

Lorenz Frischknecht

Jean Potocki romancier au travail

Les variantes dans les trois versions du Manuscrit trouvé à Saragosse (1794, 1804, 1810)

Paris, Champion, 2018

ANNEXE IV

TABLE DES VARIANTES ENTRE LES VERSIONS DE 1804 ET DE 1810

<i>Note préliminaire</i>	1	23 ^e journée	82
Avertissement	3	24 ^e journée	85
1 ^{re} journée	4	25 ^e journée	89
2 ^e journée	7	26 ^e journée	94
3 ^e Journée	8	27 ^e journée	98
4 ^e Journée	10	28 ^e journée	103
5 ^e Journée	11	29 ^e journée	109
6 ^e journée	13	30 ^e journée	112
7 ^e journée	15	31 ^e journée	116
8 ^e journée	16	32 ^e journée	121
9 ^e journée	18	33 ^e journée	125
10 ^e journée	20	34 ^e journée	129
11 ^e journée	22	35 ^e journée	135
12 ^e journée	23	36 ^e – 40 ^e journées	140
13 ^e journée	29	41 ^e journée	141
14 ^e journée	33	42 ^e journée	150
15 ^e journée	41	43 ^e journée	156
16 ^e journée	46	44 ^e journée	162
17 ^e journée	51	45 ^e journée	165
18 ^e journée	55	46 ^e journée	170
19 ^e journée	61	47 ^e journée	177
20 ^e journée	65	48 ^e journée	185
21 ^e journée	72	49 ^e – 61 ^e journées	194
22 ^e journée	77		

Note préliminaire

Ce répertoire contient l'intégralité des variantes pertinentes que nous avons recensées entre les versions successives du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Pour chaque version, les variantes sont consignées dans des tableaux qui ont été élaborés à chaque fois en partant de l'ordre des journées de la version immédiatement postérieure. Nous avons donc comparé la version de 1794 avec celle de 1804 en partant de la division en journées proposée par la version de 1804 ; pour la comparaison entre la version de 1804 et celle de 1810, nous avons pris en compte la répartition des journées qui est celle de la dernière version du roman.

Les coquilles ne sont pas mentionnées, les simples différences orthographiques non plus. En outre, le recensement ne prend en compte que les passages présents dans au moins deux versions du roman ; ceux qui appartiennent en propre à une seule version n'ont pas été répertoriés. Pour faciliter la lecture et la compréhension des variantes, celles-ci sont surlignées et leur contexte est également rappelé. Les numéros entre crochets indiquent la page du document en question. Les cotes se réfèrent au classement proposé dans les *Œuvres IV,1*, p. 11-22. En ce qui concerne le choix des différents manuscrits, copies, épreuves et éditions du roman, dont les transcriptions sont disponibles sur le CD-Rom accompagnant les *Œuvres IV,2*, voir l'introduction du présent ouvrage.

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1804/1810
Avertissement (selon 1810)

1804

--

1810

P2, Avertissement

--

[unique] [2]

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1804/1810

1^{re} journée (selon 1810)

1804 1EF, 1 ^{re} journée	1810 1CM, 1 ^{re} journée
cette chaîne <i>sourcilleuse</i> qui <i>sépare</i> l'Andalousie d'avec la Manche	cette chaîne <i>de monts sourcilleux</i> , qui <i>séparent</i> l'Andalousie d'avec la Manche
Il entendoit des voix lamentables se mêler <i>au bruit des torrents</i> , <i>et</i> aux sifflements de la tempête	Il entendoit des voix lamentables se mêler aux sifflements de la tempête
quelques <i>Ventas ou</i> auberges isolées	quelques auberges isolées
Il en eut dit d'avantage, mais je piquai des deux et <i>ne</i> m'arrêtai <i>que lorsque je me crus</i> hors de la portée de ses remontrances [2]	Il en eut dit d'avantage, mais je piquai des deux et m'arrêtai hors de la portée de ses remontrances
je le vis qui <i>gesticulait encore et</i> me montrait de loin la route de l'Estramadoure.	je le vis qui me montrait de loin la route de l'Estramadoure.
A la place même où <i>est</i> aujourd'hui la maison de poste <i>il y avait</i> alors un abri	À la place même où <i>se trouve</i> aujourd'hui la maison de poste <i>était</i> alors un abri
parce que deux beaux arbres de cette espèce y ombrageoient une source abondante	parce que deux beaux arbres de cette espèce ombrageoient une source abondante
C'étoit proprement un ancien château des Mores <i>que le Marquis de Penna-Quemada avait fait réparer</i> , et <i>delà lui venoit</i> le nom de Venta-Quemada. <i>Le Marquis l'avait affermée à un bourgeois de Murcie, qui y avait établi une hôtellerie la plus considérable qu'il y eut sur cette route.</i>	C'était proprement un ancien château des Mores <i>détruit anciennement par un incendie et réparé depuis pour en faire une hôtellerie, de la</i> le nom de Venta-Quemada. <i>Un bourgeois de Murcie s'y était établi.</i>
Les voyageurs partoient donc le matin <i>d'Anduhar</i> , dinoient à Los Alcornos des provisions qu'ils avoient apportées, et puis ils <i>couchaient</i> à la Venta-Quemada	Les voyageurs partoient donc le matin <i>d'Andoulhar</i> , dinoient à los Alcornos des provisions qu'ils avoient apportées, et puis ils <i>avoient couché</i> à la Venta-Quemada
Lopez me dit <i>que ce garçon</i> étoit resté quelques cents pas en arriere	Lopez me dit <i>qu'il</i> étoit resté quelques cens pas en arriere [2]
Nous <i>l'attendimes</i>	nous <i>l'entendimes</i>
car Lopez n'avoit cessé de ronger <i>un</i> fromage du Toboso	car Lopez n'avoit cessé de ronger <i>le</i> fromage du Toboso
que l'aubergiste <i>d'Anduhar</i> l'avoit bien dit	que l'aubergiste l'avoit bien dit
il paroissoit avoir été plein de <i>fruits</i>	il paroissoit avoir été plein de <i>fruit</i>
Je <i>m'offris</i> à garder les chevaux tandis qu'il iroit à la découverte	Je <i>m'ofre</i> à garder les chevaux tandis qu'il iroit à la découverte
se mit en <i>prières</i>	se mit en <i>priere</i>
je ne vis rien que la plaine déserte et sauvage, nulle trace d'hommes, d'animaux ou <i>d'habitations</i> , nulle route que le grand chemin, que j'avois <i>suivi</i>	je ne vis rien que la plaine déserte et sauvage, nulle trace d'hommes d'animaux ou <i>d'habitants</i> , nulle route que le grand chemin que j'avois <i>suivis</i>
Enfin je repris le chemin de l'abreuvoir, j'y trouvai mon cheval attaché à un arbre ; mais Lopez, <i>Lopez</i> avoit <i>disparu</i> .	Enfin je repris le chemin de l'abreuvoir, j'y trouvai mon cheval attaché à un arbre, mais Lopez avoit <i>disparut</i>
on n'en parloit pas comme de revenants, mais <i>on prétendoit que</i> leurs corps animés, par je ne sais quels démons, se détachent la nuit	on n'en parloit pas comme de revenants, mais <i>que</i> leurs corps animés par je ne sais quels Démons, se détachent la nuit

et qu'ayant été <i>injustement condamnés</i> , ils s'en vengeoient avec la permission du ciel, sur les voyageurs <i>et autres passants</i>	et qu'ayant été <i>condamnés injustement</i> , ils s'en vengeoient avec la permission du Ciel sur les voyageurs <i>et les habitants des environs</i>
Car je distinguai qu'il ne s'y <i>trouvoient</i> ni fenêtres, ni volets	Car je distinguai qu'il ne s'y <i>trouvoit</i> ni fenêtre, ni volets
ce cabaret étoit un de ceux que l'on avoit abandonné, comme <i>me</i> l'avoit dit, l'aubergiste d'Anduhar	ce Cabaret étoit un de ceux que l'on avoit abandonés, comme l'avoit dit l'aubergiste d'Andouhar
Je me décidai <i>aussitôt</i> à braver les dangers dont l'inscription me menaçoit.	Je me décidai à braver les dangers dont l'inscription me menaçoit.
parcourir tous les <i>recoins</i> de cette demeure	parcourir tous les <i>coins</i> de cette demeure
dans une chambre, où <i>il y avoit</i> un grabat	dans une chambre où <i>se trouvoit</i> un grabat [4]
Toutes <i>ces sortes de</i> réflexions étant épuisées	Toutes ces reflexions étant épuisées
Je songeois <i>aussi</i> à l'inscription mise sur le tronc des aumônes.	Je songeois à l'inscription mise sur le tronc des aumones.
Les heures se <i>passoient</i> ainsi dans un silence profond, lorsque le son inattendu d'une cloche me fit tressaillir de surprise.	Les heures se <i>passerent</i> ainsi dans un silence profond, lorsque le son inatendu d'une cloche me fit tressaillir de surprise.
enfin son tintement [de la cloche] me <i>sembloit</i> avoir quelque chose de lugubre	enfin son tintement [de la cloche] me <i>paroissoit</i> avoir quelque chose de lugubre
enfin dans une salle bien éclairée, <i>au milieu de la quelle</i> étoit une table garnie de trois couverts, et couverte de vases du Japon et de carafes <i>de cristal de roche</i>	enfin dans une salle bien éclairée, <i>au milieu</i> étoit une table garnie de trois couverts et couverte de vases du japon et de caraffes <i>de cristal</i>
Beaucoup de négresses sembloient empressées à servir, mais elles se rangèrent <i>avec respect</i> , et je vis entrer deux Dames	Beaucoup de négresses sembloient empressées à servir, mais elles se rangèrent, et je vis entrer deux dames
mais la vérité est, qu'il est en usage dans plusieurs villes sur la côte de Barbarie, ainsi que je l'ai vu depuis lorsque <i>j'y ai voyagé</i> [5]	mais la vérité est qu'il est en usage dans plusieurs villes sur la côte de Barbarie, ainsi que je l'ai vu depuis lorsque <i>je voyageois</i>
Leurs bras nus étoient ornés de bracelets, tant <i>aux poignets</i> qu'au dessus du coude.	Leurs bras nus étoient ornés de bracelets, tant <i>au poignet</i> qu'au dessus du coude.
Les pieds <i>de ces dames qui, si elles eussent été des diablesses, auroient été fourchus ou garnis de griffes, n'étoient rien de tout cela, mais ils étoient</i> à cru dans une petite mule brodée, et <i>le bas</i> de la jambe <i>étoit</i> orné d'un anneau de gros brillants.	Les pieds étoient à cru dans une petite mule brodée et <i>les bas</i> de la jambe orné d'un anneau de gros brillants.
Les deux inconnues s'avancèrent vers moi d'un air <i>aisé et affable</i> .	Les deux inconnues s'avancèrent vers moi d'un air <i>affable</i> .
La majestueuse avoit la taille <i>admirable, et les traits de même. La cadette avoit la taille</i> ronde, les lèvres un peu avancées, les paupières à demi fermées, et le peu de prunelles qu'elles <i>laissoient</i> [sic] voir, étoit caché par des cils d'une longueur extraordinaire.	La majestueuse avoit la taille ronde, les lèvres un peu avancées les paupières à demi-fermées, et le peu de prunelles qu'elle <i>laissoit</i> voir étoit caché par des cils d'une long[ue]ur extraordinaire.
un vase <i>de</i> Japon	un vase <i>du</i> Japon [5]
Belle inconnue (lui répondis-je) <i>il me semble que vous aviez bien dit.</i>	Belle inconnue /:lui répondis-je:/ <i>vous aviez bien dit.</i>
si c'étoit le portrait <i>d'une</i> maitresse [sur le médaillon] [6]	si c'étoit le portrait <i>de ma</i> maitresse [sur le médaillon]
mais votre mère <i>n'étoit</i> elle pas une Gomélèz ?	mais vôtre mère <i>n'est</i> elle pas une Gomelez.
ce n'est pas le hasard qui <i>nous</i> amène ici. Nous vous y attendions	ce n'est pas le hasard qui <i>vous</i> amene ici. Nous vous attendions [6]
<i>Histoire d'Emina et de sa sœur Zibeddé.</i>	--

Ce sentiment si vif sembloit croître avec nous, <i>et il</i> prit de nouvelles forces	Ce sentiment si vif sembloit croître avec nous <i>et</i> prit de nouvelles forces
je conjurai les zéphirs de lui porter mes tendres plaintes, et du feu de mes soupirs je croyois <i>embraser</i> leur haleine [7]	je conjurai les zéphirs de lui porter mes tendres plaintes et du feu de mes soupirs, je croyois <i>embrasser</i> leur haleine
Ma mère qui croyoit qu'on ne pouvoit trop s'armer contre <i>l'ennui</i> des serrails, vit avec plaisir <i>que nous aimions à nous occuper</i> .	Ma mère qui croyoit qu'on ne pouvoit trop s'armer contre <i>l'ennuie</i> des sérails vit avec plaisir <i>naître nôtre goût pour l'étude</i> .
Quelque tems après, ma mère vint nous dire qu'elle avoit parlé au chef de notre famille, et qu'il avoit permis que nous eussions le même <i>mari</i> , à condition, que ce seroit un homme du sang des Gomélèz.	Quelque tems à près ma mère vint nous dire qu'elle avoit parlé au chef de nôtre famille et qu'il avoit permis que nous eussions le même <i>époux</i> à condition que ce seroit un homme du sang de Gomélèz.
Nous espérions aussi qu'il nous expliqueroit quelques passages <i>du livre</i> de Ben-Omri dont nous n'avions pas bien saisi le sens...	Nous espérons aussi qu'il nous expliqueroit quelques passages de Ben-omri, dont nous n'avions pas bien saisi le sens
Cher Alphonse, que n'êtes vous Musulman, quel seroit mon bonheur de vous voir dans les bras d'Emina <i>d'ajouter à vos délices</i> , de m'unir à vos étreintes	Cher Alphons, que n'êtes vous Musulman quel seroit mon bonheur de vous voir dans les bras d'Emina, de m'unir à vos étreintes
je ne m'étois mise ici que pour vous instruire de l'histoire <i>des</i> Gomélèz [8]	Je ne m'étois mise ici que pour vous instruire de l'histoire de Gomélèz
<i>Bagdad</i>	<i>Bagdade</i>
On les appelloit Turdules : ils ne <i>reconnoissoient</i> ni Mahomet, ni votre pro[p]hète Nazaréen	On les appelloit Tardules, ils ne <i>connoissoient</i> ni Mahomet, ni vôtre Prophète Nazaréen [8]
[les montagnards des Alpuharas] furent connus sous le nom <i>d'Abencerages</i>	[les montagnards des Alpuharas] furent connus sous le nom de <i>Zegriss</i>
Ensuite Zibeddé colla sa bouche sur la mienne, et parut ne pouvoir <i>l'en</i> détacher. [10]	Ensuite Zibeddé colla sa bouche sur la mienne, et parut ne pouvoir <i>s'en</i> détacher. [9]
<i>Mais</i> à peine avois-je eu le tems de faire cette réflexion, qu'un sommeil irrésistible appésantit ma paupière	À peine avois-je eû le tems de faire cette réfléxion, qu'un sommeil irrésistible appésantit ma paupière
Je les sentois égarés par de fantastiques prestiges, <i>mais</i> ma pensée	Je les sentois égarés par de fantastiques préstigés, ma pensée

1804 1EF, 2 ^e journée	1810 1CM, 2 ^e journée
J'en fus épouvanté. Je me soulevai en sursaut, <i>et me mis sur mon séant...</i> [10]	j'en fus épouvanté, je me soulevai en sursaut. [10]
[Le cheval] étoit dans la même écurie où je l'avois laissé, et paroissoit fringant, bien soigné et étrillé de frais. <i>Je ne savois qui pouvoit avoir pris ce soin</i> , mais j'avois vu tant de choses extraordinaires que celle-là de plus ne m'arrêta pas long tems. [11]	[Le cheval] étoit dans la même écurie où je l'avois laissé, et paroissoit fringant, bien soigné et étrillé de frais ; mais j'avois vu tant de choses extraordinaires que celle la de plus ne m'arrêta pas long tems.
il seroit contre la gravité, que vous devins[s]iez <i>en quelque façon</i> le beau-frère de votre père	il seroit contre la gravité que vous devinssiez le beau-frère de vôtre père [11]
Lorsque les deux mois furent à peu-près passés, je reçus une lettre de mon père, <i>dans laquelle</i> il m'ordonnoit d'aller à sa rencontre	Lorsque les deux mois furent à peu près passés je reçus une lettre de mon père ; <i>par laquelle</i> il m'ordonnoit d'aller à sa rencontre
et il ajouta, que si j'y voulois coucher aussi, il me feroit <i>faire</i> un lit auprès du sien [13]	et il ajouta que si j'y voulois coucher aussi il me feroit <i>mettre</i> un lit auprès du sien
[ma belle-mère Camille] me parla en ces termes : « <i>Mon cher</i> Pascheco, voici le moment où je puis vous donner les plaisirs que je vous ai promis.	[ma belle-mère Camille] me parla en ces termes « Pascheco, voici le moment où je puis vous donner les plaisirs que je vous ai promis. [13]
mais comme <i>j'ai su</i> que vous etiez ici, j'ai obtenu la permission, d'y passer la nuit avec ma sœur Inésille	mais comme <i>je sus</i> que vous étiez ici, j'ai obtenu la permission d'y passer la nuit, avec ma sœur Inésille
Vous aimez Inésille, et je vous aime. <i>Il ne faut pas que de nous trois deux soyent heureux aux dépens du troisième. Je prétens qu'un seul lit nous serve cette nuit.</i> Venez une porte, où elle <i>se mit à regarder par le trou de la serrure.</i>	Vous aimez Inesille et je vous aime. <i>Je veux bien vous réunir, mais je ne puis me résoudre à vous laisser seuls, je ne vous quitterai point</i> venez une porte, où elle <i>mit l'œil au trou de la serrure</i>
Lorsque Camille crut son élève assez endoctrinée, elle vint m'ouvrir la porte, me conduisit au lit de sa sœur, <i>et se coucha avec nous.</i> [14]	Lorsque Camille crut son élève assez endoctrinée, elle vint m'ouvrir la porte me condu[i]sit au lit de sa sœur.
J'y épuisai les délices et les crimes. <i>Long tems, je combattis contre le sommeil et la nature</i> , pour prolonger d'autant mes infernales jouissances	J'épuisai les délices et les crimes <i>et la nature</i> pour prolonger d'autant mes infernales jouissances
Nous avons froid. Nous allons faire <i>un peu</i> de feu.	nous avons froid. Nous allons faire du feu. [14]
Il m'en lécha le cerveau et me fit <i>rugir</i> de douleur.	il m'en lécha le cerveau et me fit <i>rougir</i> [<i>sic</i>] de douleur.
Mais lorsque j'en vins à entendre les grincements <i>des</i> damnés, il me sembla, que chacune de mes fibres étoit broyée sous leurs dents. [15]	Mais lorsque j'en vins <i>en</i> [<i>sic</i>] entendre les grincements <i>de</i> damnés, il me sembloit que chacune de mes fibres etoit broyé sur leurs dents
Je ne vous propose pas de coucher dans ma cellule	Je ne vous propose [pas] de <i>vous</i> coucher dans ma celulle
Je m'y <i>couchai</i> et l'hermite me souhaita le bon soir.	Je m'y <i>couchois</i> et l'hermite me souhaita le bon soir.
si j'aurois encore à <i>faire</i> à des revenants	si j'aurois encore <i>affaire</i> à des revenants
J'y vais à l'instant (leur répondis-je <i>aussitôt</i>). »	J'y vais à l'instant /:leur repondis-je:/ » [15]

1804 1EF, 3 ^e journée	1810 1CM, 3 ^e journée
Je fus reveillé par l'hermite, qui parut très content de me voir sain et sauf. [15]	Je fus réveillé par l'hermite qui <i>me</i> parut très content de me voir sain et sauf. [15]
Depuis lors je ne crois pas avoir commis <i>aucun</i> péché mortel, si ce n'est peut-être en songe.	Dépuis lors, je ne crois pas avoir commis <i>de</i> péché mortel. Si ce n'est peut être en songe.
De plus, mon père avoit un livre blanc, dans le quel il <i>inscrivoit</i> l'histoire de chaque duel, avec toutes <i>ses</i> circonstances, ce qui lui donnoit réellement un grand avantage, pour pouvoir prononcer avec justice, dans tous les cas <i>embarassants</i> . [16]	De plus mon père avoit un livre blanc, dans le quel il <i>écrivait</i> l'histoire de chaque duel, avec toutes <i>les</i> circonstances ce qui lui donnoit réellement un grand avantage pour pouvoir prononcer avec justice dans tous les cas <i>embarassantes</i> [sic]. [16]
<i>Presque uniquement</i> occupé de son tribunal de sang, mon père s'étoit fait voir peu sensible aux charmes de l'amour	<i>Toujours</i> occupé de son Tribunal de sang mon père s'étoit fait voir peu sensible aux charmes de l'amour
De son côté mon père <i>étoit</i> très attaché à l'Espagne, <i>et jamais il ne l'eût quittée</i>	De son côté mon père <i>étant</i> très attaché à l'Espagne <i>ne l'eut jamais quitté</i>
il reçut une lettre, signée par le magistrat <i>de la</i> ville de Bouillon	il reçut une lettre signée par le Magistrat <i>d'une</i> ville de Bouillon
Aujourd'hui je me vois moi même obligé de <i>m'en rapporter</i> à vos lumières, parce que je crains que mon propre jugement ne se trouve en défaut, ou plutôt <i>je crains</i> qu'il ne soit obscurci par quelque sentiment de partialité	Aujourd'hui je me vois moi même obligé de <i>recourir</i> à vos lumières, parce que je crains que mon propre jugement ne se trouve en défaut ou plutôt qu'il ne soit obscurci par quelque sentiment de partialité
Il <i>rentra</i> au bout d'une demie-heure et alla aux voix.	il <i>entra</i> au bout d'une demi-heure et alla aux voix
Tous ces arrangements <i>pour mon éducation</i> furent pris, un an et demi avant ma naissance. [17]	Tous ces arangements furent pris un an et demi avant ma naissance.
il <i>mit</i> un genou en terre pour lui baiser la main	il <i>alla</i> un genou en terre pour lui baiser la main
et l'on fut obligé de <i>l'emporter</i> chez lui	et l'on fut obligé de <i>le transporter</i> chez lui
le grade de <i>Serhente hénéral</i>	le grade de <i>Serhant Général</i>
mais vous <i>sentez</i> bien, qu'au point où en sont les choses, il faut un peu de sang	mais vous <i>savez</i> bien qu'au point où en sont les choses il faut un peu de sang [17]
Mon père s'établit de l'autre côté du sallon, sur <i>deux</i> tables jointes par des planches [18]	Mon père s'etablit de l'autre côté du sallon sur <i>des</i> tables jointes par des planches [18]
Ma mère <i>penchoit</i> pour le Maréchal de Tavannes [19]	Ma mère <i>pensoit</i> pour le Maréchal de Tavanés
Ce <i>gentil-homme</i> s'étoit marié à Tournai et il y exerçoit la charge de Lieutenant de la connétable	Ce <i>gentil homme</i> s'était marié, à Tournay et il exercoit la charge de lieutenant de la Connétable
dans une contrée aussi solitaire que <i>l'étoit celle</i> du château de Worden	dans une contrée aussi solitaire que <i>celle</i> du château de Worden
Cependant on me donna un valet de chambre Espagnol, pour m'entretenir dans l'usage de la langue <i>Espagnole</i> .	Cependant on me donna un valet de chambre Espagnol pour m'entretenir dans l'usage de la langue <i>Castillane</i> . [19]
Ma mère me <i>baigna</i> de ses larmes.	Ma mère me <i>baigne</i> des ses larmes.

et mon père dit au Théologien : « Révérend Don Innigo	et mon père dit au Théologien « Révérend Don Innigo- <i>Velez</i>
<i>Mes frères</i> , je suis ici pour publier les <i>bands</i> de Thébaldo et de Nina Dei- Gieraci, <i>quelqu'un</i> fait-il opposition à leur mariage ? [20]	Je suis ici pour publier les <i>bans de Thébaldo</i> et de Nina dei Gieraci, <i>quelquun</i> fait il opposition à leur mariage.
Les remords <i>vengèrent</i> ses victimes, <i>et</i> il traîna de ville en ville une existence déplorable.	les rémords <i>vangèrent</i> ses victimes il traîna de ville en ville une existence déplorable. [20]
Trivulce y <i>alla</i> en tremblant	Trivulce y <i>entra</i> en tremblant
et il <i>aurait</i> voulu être à celle de sa mort	et il <i>eût</i> [t] voulut être à celle de sa mort
Enfin il alla à la porte de la Sacristie et sonna <i>la petite cloche qui y est toujours</i> .	Enfin il alla à la porte de la sacristie et sonna <i>la cloche</i>
Alors mon père, prenant un air <i>encore plus</i> terrible, dit [21]	Alors mon père prenant encore un air <i>plus</i> terrible dit [21]
Enfin (dit Garciaz) [...] seulement pour l'honneur de ma profession je voudrais que cette peine me fut <i>administrée</i> par notre Aumonier	Enfin /:dit Garciaz:/ [...] seulement pour l'honneur de ma profession, je voudrais que cette peine me fut <i>imposée</i> par votre aumonier
mais elle vouloit encore que ses amants fissent pour elle des actions <i>qui les déshonoraient</i> , <i>et</i> elle exigea de Landulphe, qu'il la conduisit tous les soirs chez lui	mais elle vouloit encore que ses amants fissent pour elle des actions <i>deshonorantes</i> . Elle exigea de Landulphe qu'il la conduisit tous les soirs chez lui
parce qu'elle vouloit <i>reste</i> seule avec Landulphe	parce qu'elle vouloit <i>reste</i> seule avec Landulphe
il <i>courut</i> chez lui [son oncle], pour l'en punir, mais il le trouva environné <i>de</i> plus braves de la ville, qui se moquèrent de son <i>ressentiment</i> . [22]	il <i>courrat</i> [sic] chez lui [son oncle] pour l'en punir, mais il le trouva environné <i>des</i> plus braves de la ville, qui se moquèrent de son <i>sentiment</i> .
La mère et la sœur de Landulphe se mirent en <i>prière</i>	La mère et la sœur de Landulphe se mirent en <i>prières</i> [22]
Ces dignes et respectables militaires réunirent en ma faveur, tout ce qu'ils avoient de crédit, et obtinrent une commission de capitaine. Quand mon père en reçut <i>la</i> nouvelle	Ces dignes et respectables militaires réunirent en ma faveur, tout ce qu'ils avoient de crédit et obtinrent une commission de Capitaine, quand mon père en reçut <i>une</i> nouvelle
Mais Inigo Velez, aumonier de notre château m'a dit, que <i>bien qu'il y ait eu</i> des possédés dans les premiers siècles de l'église, il n'y en n'avoit plus à present [23]	Mais Inigo Velez, aumonier de nôtre château m'a dit que <i>s'il y a eus</i> des possédés dans les premiers siècles de l'Eglise il n'y en avoit <i>surement</i> plus à présent
je m'en rapporte sur toutes <i>ces</i> choses à ceux qui en savent plus que moi.	je m'en rapporte sur toutes <i>ses</i> choses a ceux qui en savent plus que moi. [23]
Il me suffit de n'avoir peur ni <i>des</i> revenants, ni des vampires.	Il me suffit de n'avoir peur, ni <i>de</i> revenants ni des Vampires.
<i>Ici</i> l'hermite parut encore sourire, puis il me dit :	L'hermite parut encore sourire, puis il me dit :
Je vois avec chagrin, que vos vertus reposent sur un point d'honneur, <i>beaucoup trop</i> exagéré, et je vous avertis que vous ne trouverez plus Madrid aussi <i>féraillant</i> qu'il étoit au tems de votre père.	Je vois avec chagrin que vos vertus reposent sur un point d'honneur <i>fort</i> exagéré et je vous avertis que vous ne trouverez plus Madrid aussi <i>férailleur</i> qu'il étoit au tems de votre père.
L'hôte y est resté, en dépit des voleurs, parce qu'il <i>compte</i> sur la protection d'une bande de Bohémiens, campés dans les environs.	L'hôte y est résté en dépit des voleurs parce qu'il <i>comptoit</i> sur la protection d'une bande de Bohémiens campes dans les environs.

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1804/1810
4^e Journée (selon 1810)

1804 1EF, 4 ^e journée	1810 1CM, 4 ^e journée
<i>Il me semble que</i> j'avois dormi plusieurs heures, lorsque l'on vint me reveiller. [24]	J'avois dormi plusieurs heures, lorsqu'on vint me réveiller [24]
Je savois qu'il les avoit <i>souffert</i> sans proférer une <i>seule</i> plainte.	Je savois qu'il les avoit <i>souffertes</i> sans proférer une plainte.
Mais <i>dis</i> moi, pourquoi y es tu ? <i>Quelles fautes</i> a tu <i>commises</i> .	mais <i>dit</i> moi pourquoi y est tu ? <i>quelle faute</i> as tu <i>commise</i>
Puis l'inquisiteur continua en ces termes : « <i>Et bien</i> , mon cher fils, les reconnois tu ? <i>Tu ne dis rien encore</i> . [25]	Puis l'inquisiteur continua en ces termes. « <i>Tu ne dis rien encore</i> . Mon cher fils les reconnois tu. <i>Tu ne dis rien ?</i>
D'abord <i>tes</i> pieds enfleront.	D'abord <i>les</i> pieds enfleront.
Zoto [...] attacha l'inquisiteur à un anneau, <i>qu'il y avoit</i> dans la muraille du cachot.	Zoto [...] attacha l'inquisiteur à un anneau <i>rivé</i> dans la muraille du cachot.
Le cours tortueux du <i>Hénil</i>	Le cours tortueux de <i>Hessil</i>
Mesdames, je ne me plains point de la nuit que <i>j'ai passée</i> à la Venta-Quémada	je ne me plains point de la nuit que <i>je passois</i> à la Venta-Quemada
Comment (lui répondis-je) quelqu'un douterait- <i>il</i> de mon courage ?	Comment /:lui répondis-je:/ quelqu'un douterait <i>ici</i> de mon courage.
Je ne fais rien que par les ordres du chef de notre famille, successeur du Scheïk Massoud, et qui sait <i>tout le secret</i> du Kassar Gomélez. [26]	Je ne fais rien que par les ordres du chef de nôtre famille successeur du Scheïk-Massoud et qui sait <i>tous les secrets</i> de Kassar-Gomélèz.

1804 1EF, 5 ^e journée	1810 1CM, 5 ^e journée
Je lui répondis, que <i>j'y</i> voyois de l'eau, et que je pensois que c'étoit un puits. [26]	Je lui dit que je voyois de l'eau et que <i>je</i> pensois que c'étoit un puits. [26]
[les frères de Zoto] étant, ainsi que moi, au service <i>et à la solde</i> du grand Scheïk des Gomelez	[les frères de Zoto] etant ainsi que moi au service du Grand Scheïk des Gomelez
Enfin nous <i>entrâmes</i> dans une demeure souterraine, <i>composée</i> d'une quantité de salles.	Enfin nous <i>arrivames</i> dans une demeure souterraine, <i>comme</i> [sic] d'une quantité de salles.
Cependant, en un besoin, on pouvoit aussi les retirer [les chevaux] dans le sein de la terre, par une ouverture, qui donnoit sur <i>un</i> vallon voisin, et il y avoit une machine, faite exprès pour les hisser, <i>mais on s'en servoit rarement</i> .	Cependant en un besoin on pouvoit aussi les retirer [les chevaux] dans le sein de la terre par une ouverture qui donnoit sur vallon voisin et il y avoit une machine faite exprès pour les hisser.
Toutes ces merveilles (me dit Emina) sont l'ouvrage <i>des</i> Gomélez. [27]	Toutes ces merveilles /:me dit Emina:/ sont l'ouvrage <i>de</i> Gomelez.
Ils creusèrent ce rocher dans le tems qu'ils étoient les maîtres du pays, c'est-à-dire qu'ils achevèrent de <i>le</i> creuser	Ils creuserent ce rocher,dans le tems qu'ils etoient les maîtres du pays, c'est à dire qu'ils achevèrent de <i>les</i> creuser
On nous donna un <i>diné</i>	On nous donna un <i>diner</i>
Ma mère de retour chez elle, ne <i>douta</i> point de revoir Madame Lunardo [28]	Ma mère de retour chez elle ne <i>doute</i> point de revoir Madame Lunardo
Mais il n'en fut pas de même, lorsqu'on lui proposa de donner une once d'or à un drôle, seulement pour se tenir une demie heure derrière le <i>banc</i> de sa femme.	mais il n'en fut pas de même, lorsqu'on lui proposa de donner une once d'or à un drôle seulement pour se tenir une demiheure derrière le <i>dos</i> de sa femme.
Lunardo trouva que son mari étoit pour cet <i>emploi</i> aussi <i>bon</i> qu'un autre	Lunardo trouvat que son mari etoit pour cet <i>employe</i> , aussi <i>bien</i> qu'un autre
Mira Lunardo che fa <i>lu criadu</i> de sua mugiera.	Mira Lunardo che fa <i>la criarda</i> de sua mugiera.
Madame Lunardo entra librement dans l'église, où on lui rendit toutes sortes <i>d'honneurs</i> . [S'ensuit une énumération des honneurs]	Madame Lunardo entra librement dans l'Eglise où on lui rendit toutes sortes <i>d'honneur</i> . [S'ensuit une énumération des honneurs]
Ma mère [...] prit aussitôt un habit bleu de mon père, et se mit à <i>en</i> orner les manches	Ma mère [...] prit aussitôt un habit bleu de mon père et se mit à orner les manches
Monaldi laissa sa baguette de coudrier sur <i>l'établi</i> de mon père	Monaldi laissa sa baguette de coudrier sur la <i>table</i> de mon père [28]
Enfin elle rentra <i>toute</i> triomphante	Enfin elle rentra triomphante
Mon père suivit ponctuellement les instructions qu'on lui avoit données ; <i>et lorsqu'il</i> fut de retour chez lui, il vit arriver l'inconnu dont il avoit servi le ressentiment. [29]	Mon père suivit ponctuellement les instructions qu'on lui avoit données. <i>Lorsqu'il</i> fut de retour chez lui, il vit arriver l'inconnu dont il avoit servi le ressentiment.
Deux jours après, le Marquis Serra fit appeller mon père, dans un lieu écarté, et lui dit : « Zoto, voici une bourse de cinq cent sequins. Elle est à vous, donnez moi votre parole d'honneur de <i>poignarder</i> Montalto. »	Deux jours à près le Marquis Serra fit appeler mon père dans un lieu écarté et lui dit « Zoto voici une bourse de cinq cent sequins. Elle est à vous donnez moi vôtre parole d'honneur de <i>tuer</i> Montalto. »
Mon père prit la bourse et lui répondit : « Monsieur le Marquis, je vous donne ma parole d'honneur de <i>tuer</i> Montalto. [30]	Mon père prit la bourse et lui répondit « Monsieur le Marquis je vous donne ma parole d'honneur de <i>poignarder</i> Montalto [29]

Mais il faut que *je vous avoue, que je* lui ai aussi donné parole de vous faire périr. »

Je lui répondis, que l'histoire du père de Zoto me rappelloit ce que j'avois entendu dire, *il y avoit deux jours*, à un certain hermite, à savoir : *qu'il y avoit* pour les vertus des bases plus sûres que le point d'honneur.

Mon lit étoit fait de façon qu'elles purent s'y assoir toutes les deux. Puis Emina me dit : « Cher Alphonse, je t'ai dit que nous étions à toi, que le grand Scheik nous le pardonne, si nous prévenons un peu sa permission. »

Je lui répondis : « Belle Emina, pardonnez moi vous même. Si c'est encore là une épreuve où vous mettiez ma vertu, j'ai peur qu'elle ne s'en tire pas trop bien

– L'on y a pourvu (repondit la belle Africaine) », et mettant ma main sur sa hanche, elle me fit sentir une ceinture, qui n'étoit point celle de Venus, bien qu'elle tint à l'art et au génie de l'époux de cette déesse. La ceinture étoit fermée par un cademat, dont la clef n'étoit pas au pouvoir de mes cousines, ou du moins elles me l'assurèrent.

Le centre de toute pruderie ainsi mis à couvert, l'on ne songea point à m'en disputer les surfaces. Zibeddé se rappella le rôle d'amante, qu'elle avoit autre fois étudié avec sa sœur. Celle-ci voyoit dans mes bras, l'objet de ses feintes amours et livroit ses sens à cette douce contemplation. La cadette souple, vive, brulante, devoit par le tact, et pénétoit par ses caresses. – Nos moments furent encore remplis par je ne sais quoi, – par des projets sur lesquels on ne s'expliquoit pas, par tout ce doux babil de jeunes gens, qui sont entre le souvenir récent et l'espérance d'un bonheur prochain.

Enfin le sommeil vint appesantir les belles paupières de mes cousines, et elles se retirèrent dans leur appartement. Lorsque je me trouvai seul, je pensai qu'il me seroit bien désagréable, de me réveiller encore sous le gibet. Je ne fis que rire de cette idée, mais néanmoins elle m'occupa jusqu'au moment où je m'endormis. [31]

mais il faut que *je vous l'avoue, je* lui ai donné ma parole de vous faire périr »

Je lui répondis que l'histoire du père de Zoto me rappelloit ce que j'avois entendu dire à un certain hermite à savoir : *qu'il étoit* pour les vertus des bases plus sûres que le point d'honneur [30]

« Alphonse !/me dit Emina:/ brave Alphonse réçois la récompense de ta valeur héroïque. Tu bravas les tortures plutôt que de nous trahir. Nous sommes ton bien, nous sommes tes épouses. Puisse le Saint prophète perpétier [sic] en nous le sang illustre des Albencerages. » Je n'étois point assez casuiste, pour savoir jusqu'à quel point il m'étoit permis d'écouter des pareilles propositions de mariage. Je cherchai des arguments à leur opposer ; je n'en trouvai point. Je balbutiai quelques mots sur les convenances, l'honneur, la différence des cultes ; on me ferma la bouche, et la faiblesse de mes raisons, où la mienne termina la dispute à l'avantage de mes cousines.

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1804/1810
6^e journée (selon 1810)

1804 1EF, 6 ^e journée	1810 1CM, 6 ^e journée
Lorsque mon père alla joindre la troupe de <i>Zoto</i> [sic]. [31]	Lorsque mon père alla joindre la troupe de <i>Monaldi</i> [30]
un objet de luxe pour <i>le</i> bourgeois. [32]	un objet de luxe pour <i>les</i> bourgeois [31]
je revins au portail de l'église, <i>chargé</i> de marons, que j'avois acheté pour <i>mes frères</i> et <i>pour</i> moi	je revins au portail de l'Eglise <i>chargée</i> [sic] de mârons, que j'avois achetés po[u]r <i>mon frère</i> et moi
<i>La</i> petite hongreline étoit de velours bleu	<i>Sa</i> petite hongreline étoit de velours bleu
Je fus si émerveillé de voir un si bel habit, à un garçon de mon âge, que ne sachant <i>trop</i> ce que je faisais, j'allai à lui et lui offris deux chataignes	Je fus si émerveillé de voir un si bel habit à un garçon de mon âge, que ne sachant ce que je fesois, j'allai à lui et lui offris deux chataignes [32]
mon Principino, en chemise et jouant <i>aux volants</i> [33]	mon Principino en chemise et jouant <i>au volant</i> [33]
Puis j'arrivai tout courant <i>au portail</i> des Augustins	puis j'arrivai tout courant <i>au couvent</i> des augustins
Ajoutez à cela des anneaux d'or aux oreilles, un bonnet rouge, une ceinture de même couleur, une veste sans <i>manches</i> , des culottes de matelot, les bras et les pieds nus, et les poches pleines d'or – Tel étoit le Patron. [34]	Ajoutez à cela des anneaux d'or aux oreilles, un bonnet rouge, une ceinture de même couleur une veste sans <i>manche</i> , des culotes de matelot, les bras et les pieds nus, et les poches pleines d'or – Tel étoit le patron.
il avoit eu <i>des</i> bonnes fortunes	il avoit eu <i>de</i> bonnes fortunes [34]
le Patron rassembla son équipage, composé de vingt hommes, dont les figures <i>répondoient</i> assez bien à la sienne	le patron rassemble son équipage composé de vingt hommes, dont les figures <i>ressembloient</i> assez bien à la sienne
Notre patron forma aussitôt des projets sur ce navire, et jeta l'ancre <i>tant</i> proche de lui.	Notre patron forma aussitôt des projets sur ce navire et jeta l'ancre <i>tout</i> proche de lui.
Lettereo ne cessant d'observer l'équipage Venitien, vit qu'il n'étoit composé, que du capitaine, du contre maître, <i>de</i> six matelots et d'un mousse.	Lettereo ne cessant d'observer l'équipage Venitien, vit qu'il n'étoit composé que du Capitaine du contre-maitre <i>des</i> six matelots et d'un mousse.
les Matelots ne manquèrent pas de monter sur <i>le hunier</i> , pour <i>déferler</i> la voile	les matelots ne manquèrent pas de monter sur <i>les huniers</i> pour <i>de ferler</i> la voile
Quant <i>au mousse</i> , qui <i>étoit échappé</i> , et à moi ; nous fûmes relâchés	quant <i>aux mousses</i> qui <i>étoient échappés</i> et à moi, nous fûmes relâchés
il m'eut été facile, de l'assassiner, et je me répens tous les jours de ne l'avoir <i>point</i> fait. Mais alors je n'étois <i>point</i> encore familiarisé avec les procédés de ce genre [37]	il m'eut été facile de l'assassiner, et je me repens tous les jours de ne l'avoir <i>pas</i> fait. Mais alors je n'étois <i>point</i> encore familiarisé avec les procédés de ce genre
<i>Les deux sœurs</i> vinrent <i>encore</i> me <i>surprendre</i> . <i>Emina</i> me dit : « <i>Mon Alphonse, seriez vous capables de nous faire un sacrifice ? Il s'agit de votre intérêt plus que du nôtre.</i> – <i>Ma belle cousine (lui répondis-je) tous ces préambules ne sont point nécessaires. Dites-moi naturellement, ce que vous désirez.</i> – <i>Cher Alphonse, (reprit Emina). Nous sommes choquées, glacées par ce joyau, que vous portez au cou, et que vous appelez un morceau de la vraie croix.</i>	<i>Mes cousines</i> vinrent me <i>trouver</i> , <i>j'avois de[s] scrupules</i> . « <i>Je ne suis point votre mari</i> /:leur dis-je:/ – <i>Vous l'êtes</i> » /:me répondirent-elles:/ <i>Cette altercation dura long tems, la nuit finit cependant comme la precedente.</i> [37]

– *Oh pour ce joyau (dis-je aussitôt), ne me le demandez point. J'ai promis à ma mère de ne le point quitter et je tiens toutes mes promesses, ce ne seroit pas à vous, d'en douter. »*

Mes cousines, ne répondirent point, furent un peu boudeuses, se radoucirent, et la nuit se passa à peu près comme la précédente. C'est-à-dire, que les ceintures ne furent point dérangées.

Les phrases italiennes :

Managia la tua faccia de *banditu* [33]

Managia la tua faccia de *Bandita*. [32]

Managia la tua faccia de *banditu*

Managia la tua faccia de *Bandita* [33]

Ciucio Maledetto io no zuno *lu diavolu*, io zuno lu *piciolu* banditu delli Augustini

Ciucio Maledetto io no Zuno *la Diavola*, io Zuno lu *picolu* banditu delli augustini

Anime managie quista criadura e *lu filiu* de *Zotu*, se uno de *vui* a *outri*, li mette la mano sopra io li mangio l'anima. [34]

Anime managie quista criadura e *la filici* de *Zota* se uno de *voi* à utri, si mette la mano sopra io li mangio l'anima [34]

Mayna Ladro, Mayna can *Senzafede* [36]

Mayna Lardo, Mayna can *Senza fede* [35]

Ecco lu *piciolu* banditu des Augustini

Ecco su *picolu* banditu des augustini. [36]

1804 1EF, 7 ^e journée	1810 1CM, 7 ^e journée
il se resolut à joindre quelques bandits, qui s'étoient depuis peu refugiés, <i>sur les sommets</i> de l'Etna	il se résolut à joindre quelques bandits, qui s'étoient depuis peu réfugiés <i>sur le sommet</i> de l'Etna [37]
le Val <i>di</i> Noto, et le Val di Mazara	le Val <i>de</i> Noto et le Val di Mazara
<i>Des</i> habits de Miquelets, les cheveux dans une resille de soie, une ceinture de pistolets et de poignards. Une épée de longueur, et un fusil de même, tel étoit à peu près leur équipage de guerre.	<i>Les</i> habits de Miquelets, les cheveux dans une resile de soie une ceinture de pistolets et de poignards, une épée de longueur et un fusil de même ; tel étoit à peu près leur équipage de guerre. [38]
dans <i>une</i> chemin creux	dans <i>une</i> chemin creux
Je repons qu'il se rendra digne de <i>cet honneur</i> .	Je réponds qu'il se rendra digne de <i>ces honneurs</i> .
Je me contentai d'y faire tout le dégât que je pus, et mes camarades, qui connoissoient mes motifs, me <i>secondoient</i> de leur mieux. [39]	Je me contentai d'y faire tout le dégât que je pus et mes camarades qui connessoient mes motifs me <i>secondèrent</i> de leur mieux.
Les domestiques du château, qui <i>avoient d'abord voulu</i> nous résister	Les domestiques du château qui <i>avoient voulu d'abord</i> nous résister
je me resolut [<i>à</i>] l'attendre	je me résolu[s] <i>de</i> l'attendre [39]
voici un bouquet, que je vous donnerai, si vous me promettez, de ne jamais plus <i>me</i> parler de ce petit gueux de Zoto. [40]	voici un bouquet que je vous donnerai ; si vous me promettez de ne jamais plus parler de ce petit gueux de Zoto
quand je ne vous parlerois pas <i>du</i> charmant Zoto	quand je ne vous parlerois pas <i>de</i> Charmant Zoto
J'y fis construire des huttes <i>de feuillage</i> .	J'y fis construire des huttes <i>des feuillages</i> .
Antonino, instruit par Moro, redoubla <i>d'assiduités</i> auprès de Sylvia [41]	Antonino instruit par Moro redoubla <i>d'assiduité</i> auprès de Sylvia
la baye de <i>Taormine</i>	la baie de <i>Taornisne</i> [41]
<i>Elles y vinrent aussi plutôt que de coutume, et pour comble de plaisir, elles avoient leurs ceintures dans leurs mains [...]</i> [Elles lui coupent la relique et la remplacent d'une tresse. Ensuite on ferme le rideau. À minuit, apparaît le scheik qui veut convertir Alphonse en musulman et qui lui donne un breuvage]	--

1804

1EF, 8^e journée

[Alphonse n'est pas mort du breuvage. Réveil sous le gibet près d'un inconnu qui parle de cabale et qui sait tout sur Alphonse. Venta Quemada où une table est prête. Dans la chambre, Alphonse retrouve la relique que les cousines lui avaient enlevée pendant la nuit. Alphonse et le cabaliste se rendent à l'ermitage.] [43]

Je crus *donc* que c'étoit elle [la chèvre], et *je pensai*, qu'ayant oublié de la traire, la pauvre bête venoit *m'en* rappeler. *Je le crus d'autant plus aisement, que* la même chose étoit *réellement* arrivée *quelques jours auparavant*. [44]

Je sortis donc de *votre cabanne*, et je vis effectivement *votre* chèvre blanche

elle me conduisit au bord du précipice, qui est *près de votre* hermitage

Lorsque nous y fumes *arrivés*, la chèvre blanche se changea en un bouc noir

mais le bouc noir me coupa le chemin *et* puis se dressant sur ses pieds de derrière, et me regardant avec des yeux enflammés, il me causa une telle frayeur, que mes sens en furent glacés

car dès que *ce maudit bouc*, m'eut senti sur son dos

Enfin il se secoua, et je tombai je ne sais comment dans le fond d'une caverne

[Pascheco raconte avoir vu Alphonse et ses cousines, qui lui ôtent la relique, ensuite les sœurs deviennent les deux pendus]

L'un *de[s] deux pendus* se mit à cheval sur le bouc, *et* l'autre sur mon cou, *et puis ils nous forcerent à galopper par monts et par vauds*. – Le pendu *que je portois sur mon cou, me pressoit les flancs à coups de talons, mais trouvant que je n'allois pas encore à son gré ; tout en courant* il ramassa deux scorpions, les attacha à ses *pieds en manière d'éperons*, et se mit à me déchirer les côtes avec la plus étrange barbarie. *Enfin nous arrivâmes à la porte de l'ermitage, où ils me quittèrent. Ce matin, mon père, vous m'y avez trouvé sans connoissance. Je me crus sauvé lorsque je me vis dans vos bras, mais* le venin des scorpions a pénétré dans mon sang – Il me déchire les entrailles ; *je n'y survivrai point*. – Ici le démoniaque poussa un affreux hurlement et se tut. [45]

1810

1CM, 8^e journée

[Alphonse réveillé par une cloche. Les cousines cherchent à le convaincre d'enlever la relique de son cou et d'y mettre leur tresse. Elles ne réussissent pas. Pascheco le guide dans la nuit, ensuite un inconnu l'accompagne. C'est le Juif Errant. Alphonse arrive à la potence et y rencontre un inconnu qui parle de cabale et qui sait tout sur lui. Venta Quemada où une table est prête. Alphonse et le cabaliste se rendent à l'ermitage] [41]

Je crus que c'étoit-elle [la chèvre], et qu'ayant oublié de la traire, la pauvre bête venoit *me le* rappeler, la même chose étoit arrivée *auparavant*. [42]

Je sortis donc de *l'ermitage* et je vis effectivement *la* chèvre blanche

elle me conduisit au bord de précipice qui est *au nord de* l'ermitage

Lorsque nous y fumes, la chevre blanche se changea en un bouc noir

mais le bouc noir me coupa le chemin puis se dressant sur ses pieds de derrière et me regardant avec des yeux enflammés il me causa une telle frayeur que mes sens en furent glacés

car dès que *le bouc* m'eut senti sur son dos [43]

--

L'un *d'eux* se mit à cheval sur le bouc l'autre sur mon cou, *nous partimes comme un éclair et je ne sais comment cela pouvoit être ; mais j'allai aussi vite que le bouc*. Le pendu *qui me chevauchoit, trouva que je n'allois pas à son grés*. Il ramassa deux scorpions, les attacha à ses *talons*, et se mit à me déchirer les côtes avec la plus étrange barbarie. *Nous arrivâmes ainsi dans des vastes souterrains qui paroisoient habités, mais tout le monde y dormoit profondément. Nous entrâmes dans une écurie. Les deux pendus se mirent à genoux devant le bouc noir qui leur lécha le bout du nez. Alors ils quitterent leur affreuse figure, et me parurent deux jeunes Dames moresques d'une beauté surprenante.*

L'une d'elles prit une lampe dans sa main donna l'autre à sa jeune compagne et elles s'enfoncèrent dans le souterrain. Le Bouc noir s'envola par un trou du Rocher.

Bientôt à près je vis entrer un homme sec et have, qui avoit sur le front un signe flamboyant, assez ressemblant à une croix, il s'approcha de moi et me dit « Pascheco Pascheco au nom de ton Redempteur je t'ordonne de suivre les deux pendus jusqu'au lit

*du jeune cavalier que tu connois déjà et de l'entraîner hors de ce souterrain, je te l'ordonne et je t'en donnerai le pouvoir. » J'obeïs, j'entraînai le jeune Alphonse ; mais je fus à peine hors du souterrain que mes flancs déchirés me causèrent une douleur affreuse. L'homme qui m'avoit parlé dans le souterrain m'enleva comme une plume me porta jusqu'à votre hermitage, où j'ai trouvé quelque soulagement ; mais il est venu trop tard. Le venin des scorpions a pénétré dans mes entrailles – **Je me meurs** – Ici le Demoniaque Pascheco poussa un affreux hurlement [*sic*] et se tut. [43]*

Alors l'hermite prit la parole et me dit : « Mon fils, vous l'avez entendu, *se peut-il que vous ayez été en conjonction charnelle avec ces deux démons ?* Venez, confessez vous, avouez votre culpabilité. La clémence divine *est sans bornes. Vous ne répondez pas, seriez vous tombé dans l'endurcissement ?* »

Alors l'hérmitte prit la parole et me dit « Mon fils vous l'avez entendus. *Vous êtes livré à la puissance des Démons.* Venez. – Confessez vous. Avouez votre culpabilité, la clémence divine *n'a point de bornes. Seriez vous tombé dans l'endurcissement ?* »

Après avoir donné quelques instants à la réflexion, je répondis : « Mon père, *ce gentilhomme démoniaque a vu d'autres choses que moi. L'un de nous a eu les yeux fascinés, et peut-être avons nous mal vu tous les deux. Mais* voici, un gentilhomme cabaliste, *qui a aussi couché à la Venta-Quemada.* S'il *veut* nous conter son aventure, *peut-être y trouverions nous de nouvelles lumières, sur la nature des évènements, qui nous occupent depuis quelques jours.*

Je *lui* répondis « Mon père ce Gentilhomme Démoniaque a vu *des choses singulières, il peut avoir eu les yeux fascinés. Les évènements qui nous occupent sont d'une nature très extraordinaire. On ne sauroit prendre trop d'informations sur ce qui les concerne.* Voici un Gentil homme *que j'ai eu l'honneur de trouver endormi sous le gibet,* s'il *vouloit* nous raconter son aventure *ce récit ne pourroit que nous intéresser beaucoup.*

– Seigneur Alphonse, (répondit le cabaliste), les gens qui comme moi s'occupent *des sciences occultes* ; ne peuvent pas tout dire. Je tâcherai cependant, de contenter votre curiosité, autant que *cela* sera en mon pouvoir, mais ce ne sera pas *ce soir, s'il vous plaît,* soupons et allons nous coucher, *demain nos sens seront plus rassés.* »

– Seigneur Alphonse *:/répondit le cabaliste:/* les gens qui comme moi s'occupent *de sciences occultés* [*sic*], ne peuvent pas tout dire. Je tacherai cependant de contenter votre curiosité autant qu'*il* sera en mon pouvoir ; mais ce ne sera pas *aujourd'hui.* S[*o*]uons et allons nous coucher. »

L'Anachorète nous servit un *souper frugal,* après lequel chacun ne songea plus qu'à *se coucher. Le cabaliste prétendit avoir des raisons, pour passer la nuit auprès du démoniaque,* et je fus comme l'autre fois renvoyé à la chapelle. Mon lit de mousse y étoit encore. Je m'y couchai. L'hermite me souhaita le bon soir, et m'avertit que pour plus de sûreté, il fermeroit la porte *en s'en allant.*

L'anachorette nous servit un *frugal repas* à près le quel chacun ne songea qu'à *s'aller coucher auprès du Démoniaque* [*sic*], et je fus comme l'autre fois renvoyé à la chapelle. Mon lit de mousse y étoit encore, je m'y couchai. L'hermite me souhaita le bon soir et m'avertit que pour plus de sûreté il fermeroit la porte.

Lorsque je me vis seul, je songeai au récit de Pascheco. Il étoit certain que je l'avois vu dans la caverne. Il l'étoit aussi que j'avois vu mes cousines sauter sur lui et l'entraîner hors de la chambre ; mais Emina m'avoit, averti de ne point mal penser d'elle ou de sa sœur. Enfin les démons qui s'étoient emparé de Pascheco, pouvoient aussi troubler ses sens, et l'assaillir de toutes sortes de visions. Enfin je cherchois encore des motifs pour justifier et aimer mes cousines, lorsque j'entendis sonner minuit... Bientôt après j'entendis frapper à la porte, et comme les beléments d'une chèvre. Je pris mon épée, j'allai à la porte et je dis d'une voix forte : « Si tu es le diable, tâche d'ouvrir cette porte, car l'hermite l'a fermée » la chèvre se tut... J'allai me coucher et dormis jusqu'au lendemain.

Je m'endormis, je fus reveillé par une cloche qui sonna minuit – Bientôt, j'entendis *donner des coups contre ma porte* et comme les bêlements d'une chèvre. Je pris mon épée. J'allai à la porte et je dis d'une voix forte « Si tu es le Diable tâche d'ouvrir cette porte, car l'hermite l'a fermée » La Chèvre se tut, j'allais me coucher et je dormis jusqu'au lendemain.

1804 1EF, 9 ^e journée	1810 1CM, 9 ^e journée
Il n'écumoit plus, et son œil <i>unique</i> paroissoit moins hagard. [46]	il n'ecumoit plus et son œil paroissoit moins hagard
Tandis que nous déjeûnions, <i>nous vîmes entrer un homme sec et hâve, dont toute la figure avoit quelque chose d'effrayant [...]</i> [Apparition du Juif Errant qui annonce à Alphonse qu'il devrait aller chercher une lettre. Le cabaliste fait venir cette lettre.] <i>Je l'ouvris et j'y lus ce qui suit :</i>	Tandis que nous déjeunions <i>on entendit les pas d'un cheval qui paroissoit venir au grand galope [sic]. La porte de l'hermitage s'ouvrit. Un coureur entra et me remit une lettre concue en ces termes.</i>
<i>Nous fîmes compliment au cabaliste sur la célérité de ses couriers. Puis nous le priâmes de tenir sa promesse et de nous conter, ce qui lui étoit arrivé la nuit dernière à la Venta-Quemada. Il nous répondit comme la veille, qu'il y auroit bien des choses dans son récit, que nous ne pourrions comprendre, mais après avoir réfléchi un instant, il commença en ces termes</i>	<i>L'hermite me dit « Mon jeune Ami, vous en êtes quitte à bon marché, nous verrons ce qu'il y aura à faire. Pour le moment demandez à ce Gentil homme qu'il veuille bien nous conter son histoire qui doit être intéressante » Le Cabaliste nous repondit qu'il y auroit dans son récit bien des choses que nous ne pourrions comprendre ; mais à près avoir un instant réfléchi, il commença en ces termes.</i>
D'abord il mit entre nos mains le Sepher Zoohâr, ou livre lumineux appelé ainsi, parce que l'on n'y comprend rien du tout, tant la clarté qu'il répand éblouit les yeux <i>de l'entendement</i> . [47]	D'abord il mit entre nos mains le Sepher Zoar ou livre lumineux, appelé ainsi, parce qu'on n'y comprend rien du tout tant la clareté qu'il répand éblouit les yeux <i>de la raison</i> . [45]
Ce sont des dialogues dans <i>lesquels</i> Rabbi-Siméon, fils de Johaï, auteur des deux autres ouvrages, rabaissant son style à celui de la conversation, feint d'instruire ses amis des choses les plus simples, et leur révèle <i>cependant</i> les plus étonnants mystères, ou <i>plutôt</i> toutes ces révélations, nous viennent directement du prophète Elie, <i>lequel</i> quitta furtivement le séjour celèste	Ce sont des Dialogues dans <i>les quels</i> Rabbi Siméon fils de Johaï auteur des deux autres ouvrages, rabaissant son stile à celui de la conversation, feint d'instruire ses amis des choses les plus simples et leur révèle les plus étonnants mystères, où <i>plustôt</i> toutes ces révélations nous viennent directement du Prophète Elie, <i>le quel</i> quitta furtivement le séjour céleste
dans une petite ville <i>de l'Allemagne</i> appelée Francfort	dans une petite ville <i>d'Allemagne</i> appelée Francfort
mais nous <i>nous</i> rions de la présomption	mais nous rions de la présomption
pour être perceptible aux sens <i>grossiers</i> des êtres <i>sublunaires</i>	pour être perceptible aux sens <i>grossières</i> des êtres <i>sublimaires</i> [sic]
Que dis-je – <i>votre cœur sensible</i> , je crains qu'un mortel. – <i>Le sable s'écoule</i> . – Je meurs. [48]	Que dis-je – <i>vôtre cœur – sensible</i> , je crains qu'un mortel – <i>Le sable – sable s'écoule</i> – Je meurs
une lampe que j'avois sur ma table, sauta sur le parquet, y fit quelques bonds, et alla se placer devant un grand miroir <i>qui étoit au fond de ma chambre. Je regardai dans le miroir</i> , et je vis le bout de deux pieds de femme très-jolis.	une lampe que j'avois sur ma table sautta sur le parquet y fit quelques bonds et alla se placer devant un grand miroir, et je vis le bout de deux pieds de femme très jolis. [46]
Il alla à Anduhar où couchoit un prier de Bénédictins, s'empara sans façons de son souper, et me <i>l'apporta</i> .	Il alla à Andouhar où couchoit un Prieur des Bénédictins, s'empara sans façon de son souper et me <i>l'emporta</i> .
et cherchant <i>les noms</i> des deux immortelles [49]	et cherchant <i>le nom</i> des deux immortelles

J'en fus très-surpris, cependant je commençai les <i>évoquations</i> .	j'en fus très surpris, cependant je commençai les <i>invocations</i>
Aussitôt je vis entrer le prophète Elie, tenant les mains <i>de</i> deux beautés, dont les appas ne sauroient être conçus par les mortels.	Aussitôt je vis entrer le Prophète Elie tenant les mains <i>des</i> deux beautés, dont les appas ne sauroient être conçus par les mortelles. [47]
j'ai eu <i>à faire</i>	j'ai eû <i>affaire</i>
Seigneur Alphonse, <i>puisque</i> vous êtes <i>poursuivi</i> par l'inquisition, et que le Roi vous ordonne de passer trois mois dans <i>ce désert</i>	Seigneur Alphonse, <i>puis que</i> vous etes <i>poursuivis</i> par l'inquisition, et que le Roi vous ordonne de passer trois mois dans <i>ces déserts</i>
combien notre sort <i>est différent</i> [51]	Combien nôtre sort <i>en diffère</i> [48]

1804 1EF, 10 ^e journée	1810 1CM, 10 ^e journée
Le torrent <i>lui même</i> sembloit mugir avec moins de fureur, et laissoit entendre <i>les concerts</i> des oiseaux. [51]	Le torrent sembloit mugir avec moins de fureur et laissoit entendre <i>le concert</i> des oiseaux. [49]
Quelque mots échappés à Don <i>Emanuel</i> de Sa gouverneur de cette ville [Cadix], et que je ne me rappellai qu'alors, me firent juger qu'il entroit aussi dans la mysterieuse existence des Gomelez, et qu'il savoit <i>aussi</i> une partie de leur secret.	Quelques mots échappés à Don <i>Emanuel</i> de Sa, gouverneur de cette ville [Cadix] et que je ne me rappellai qu'alors, me firent juger qu'il entroit aussi dans la mysterieuse existence des Gomelez et qu'il savoit une partie de leur secret.
Je pensai que l'on m'avoit donné à la venta <i>une boisson</i> pour m'endormir	Je pensai que l'on m'avoit donné à la Venta <i>un breuvage</i> pour m'endormir
Quando me Paco me azze Las Palmas para vaylar Me se puene el corpecito Como <i>hecho</i> de marzapan, etc. [52]	Quando me Paco me azze Las Palmas para Vaylar Me se puene al corpecito Como <i>heco</i> de Mazzapan. etc. [50]
revêtues de leurs <i>Simarres Moresque</i>	revêtues de leurs <i>simarres Moresque</i>
mais qui sembloit présager qu'elles songeoient à me jouer quelque nouveau tour en se présentant à moi, sous cette forme nouvelle <i>et inattendue</i>	mais qui sembloit présager qu'elles songeoient à me jouer quelque nouveau tour, en se présentant à moi, sous cette forme nouvelle.
<i>Le château du cabaliste étoit soigneusement fermé, lui seul en gardoit les clef, et je ne pouvois joindre les Bohèmiennes. Mais en passant par un souterrain [...]</i> <i>Il me sembloit bien que tout ce-ci pouvoit s'expliquer naturellement, mais maintenant je ne sais plus qu'en croire. »</i> <i>Tout en faisant ces réflexions</i> , je rentraï dans la bibliothèque	<i>Cependant elles ne parurent point s'occuper de moi et s'eloignèrent à près avoir dansé.</i> Je rentraï dans la Bibliothèque
je rentraï dans la bibliothèque, où je trouvai sur la table un gros volume, écrit en caractères Gothiques, dont le titre étoit : « Relations curieuses de Hapélius. » <i>Le</i> volume étoit ouvert, <i>et la page paroissoit avoir été pliée</i> à dessein, sur le commencement d'un chapitre, où je lus l'histoire suivante.	Je rentraï dans la Bibliothèque, où je trouvai sur la table un gros volume écrit en caracteres gothiques dont le titre étoit « Relations curieuses de Hapelius » <i>Ce</i> volume étoit ouvert <i>et la page pliée</i> à dessein sur le commencement d'un chapitre où je lus l'histoire suivante.
Il y avoit <i>une fois</i> à Lyon <i>de</i> France, ville située sur le Rhone	Il y avoit <i>autrefois</i> à Lyon <i>en</i> France ville située sur le Rhône
Tel étoit aussi le bon prévôt de la Jacquièrre. Charitable envers les pauvres, et bienfaisant envers les Moines et autres religieux, <i>qui sont les véritables pauvres, selon le Seigneur.</i>	Tel étoit aussi le bon Prévôt de la Jacquièrre, charitable envers les pauvres et bienfaisant envers les moines et autres religieux.
Gentil <i>soudar</i> et friand de la lame, grand <i>pipeur</i> de fillettes, rafleur de dez, casseur de vitres, briseur de <i>lanteranes</i> [<i>sic</i>], jureur et sacreur. [53]	Gentil <i>soudard</i> et friand de la Lame, grands <i>piqueur</i> des fillettes, rafleur des déz, casseur des vitres, briseur de <i>lanternes</i> , jureur et sacreur,
<i>Fontaine-belleeau</i>	<i>fontaine bleu</i>
Il songea à <i>se</i> recommander à son patron	Il songea à <i>le</i> [Thibaud] recommander à son patron

Cependant lorsqu'il vit le cierge tombé , et la lampe renversée, il en tira un mauvais présage	Cependant lorsqu'il vit le cierge tombant , et la lampe renversée il en tira un mauvais présage
Car il ne passait ni fille ni femme	car il ne passait ni filles, ni femmes [51]
Et l'un d'eux lui dit : « Messire notre ami ; Songez que le diable est l'éternel ennemi des hommes, et qu'il leur fait assez de mal, sans qu'on l'y invite et que l'on invoque son nom. » A cela Thibaud répondit « Comme je l'ai dit je le ferai. »	et l'un d'eux lui dit « Messire nôtre ami songez que le Diable est l'ennemi éternel des hommes, et qu'il leur fait assez de mal sans qu'on l'y invite, et que l'on invoque son nom » à cela répondit Thibaud « Comme je le dis , je le ferai. »
Il fit un faux pas, tomba sur le nez, et cassa sa lanterne.	Il fit un faux pas, tomba sur le nez, et cassa la lanterne.
La jeune dame paroissait d'abord si troublée, qu'elle ne se soutenait qu'avec peine, mais elle se rassura peu à peu, et s'appuya plus franchement sur le bras du cavalier, quelquefois même elle faisait des faux pas, et lui serroit le bras, en voulant s'empêcher de choir , alors le cavalier voulant la retenir, pressoit son bras contre son cœur [54]	La jeune Dame paroissait d'abord si troublé qu'elle ne se soutenait qu'avec peine ; mais elle se rassura peu à peu et s'appuya plus franchement, sur le bras du Cavalier quelque fois même elle faisait de faux pas et lui serroit le bras en voulant s'empêcher de cheoir . Alors le Cavalier voulant la rétenir poussoit son bras contre son cœur
savoir avec qui il avait à faire	savoir avec qui il avait affaire
Ce portier n'avait pas beaucoup à faire	Ce portier n'avait pas beaucoup affaire
J'y cultivai quelques fleurs et ce fut mon seul amusement.	J'y cultivois quelques fleurs, ce fut mon seul amusement. [52]
ne voila-t-il pas qu'un de ces jeunes gars dit [55]	ne voilà-t'il pas qu'un de ses jeunes gars dit
Ici Thibaud qui se rappella ce qui s'étoit passé au souper	Ici Thibaud qui se rappella ce qui s'étoit passé
Belle fourvoyée, faites moi la faveur de me dire si vous habitez toute seule cette jolie maison.	Belle fourvoyée faites moi le plaisir de me dire si vous habitez toute seule cette maison. [53]
Lorsque le petit nègre rapporta sa lanterne allumée, dont la lumière venant à donner sur le visage de Thibaud. [56]	lorsque le petit nègre rapporta sa lanterne allumée, dont la lumière venant à donner sur le visage de Thibaud
C'est moi même (dit Thibaud) et je vous assure que	C'est moi même /:dit Thibaud:/ je vous assure que
On y voyait belles tentures de Flandres à personnages, bien ouvrés et pourtraits qu'ils sembloient vivants.	On y voyait belles tentures de Flandres à personnages, si bien ouvrés et portraits , qu'ils sembloient vivants
Aprésent je veux savoir si je ne suis pas autrement faite que vous.	Aprésent je veux savoir si je ne suis pas faite autrement que vous [54]
le col	le cou
Thibaud ne vit à sa place qu'un horrible assemblage de formes inconnues et hideuses .	Thibaud ne vit à sa place qu'un horrible assemblage de formes hideuses et inconnues
Le lendemain matin des paysans qui alloient vendre leurs légumes au marché de Lyon, entendirent des gémissements dans une mazure abandonnée, qui étoit près du chemin et servoit de voyrie .	Le lendemain matin les Paysans qui alloient vendre leurs légumes au marché de Lyon entendirent des gémissements dans une masure abandonnée qui étoit près du chemin et servoit de voyeries
Bientot il parut reprendre un peu ses sens [57]	Bientôt après il parut reprendre un peu ses sens
d'une voix foible et presque inintelligible il dit « Ouvrez à ce Saint hermite, ouvrez à ce Saint hermite »	d'une voix foible et prèsque inintelligible, il dit « Ouvrez a ce saint hermite »
Enfin comme l'on n'entendoit plus rien l'on crut devoir entrer.	Enfin comme l'on n'entendoit plus rien, on crut devoir entrer
Les inexpliquables bohemiennes ne parurent pas	les Bohémiennes ne parurent point

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1804/1810
11^e journée (selon 1810)

1804
1-2ER, 11^e journée

1810
[manquant]

[unique] [58-61]

--

1804 1-2ER, 12 ^e journée	1810 P1 [sans chapitrage]
<i>DOUZIEME JOURNÉE.</i> [récit-cadre] [62]	[enchaînement]
<i>Histoire de Pandesowna chef des Bohémiens.</i> <i>Tous les Bohémiens de l'Espagne me connoissent sous le nom de Pandesowna. C'est, dans leur jargon, la traduction de mon nom de famille qui est Avadoro, car je ne suis point né parmi les Bohémiens.</i>	--
Mon père s'appelloit Don <i>Phelipe d'Avadoro</i> , et il passoit pour l'homme le plus grave et le plus méthodique de son tems. Il l'étoit même si fort, que si je vous contois l'histoire de l'une de ses journées, vous sauriez aussitôt celle de sa vie entière, ou du moins de tout le tems qui s'est écoulé entre ses deux mariages.	Mon père, don <i>Phelippe Avadoro</i> , bon gentilhomme de la Castille nouvelle, étoit fort connu à Madrid, par son caractère grave et méthodique. Cette dernière qualité, il la poussait si loin, que l'histoire d'une de ses journées sera celle de sa vie entière, ou du moins de tout le temps qui s'est écoulé entre ses deux mariages [2]
et enfin	Enfin
sans vouloir <i>recevoir même</i> ses proches.	sans vouloir <i>même recevoir</i> ses proches.
alla <i>ouvrir ensuite</i> [63]	alla <i>ensuite ouvrir</i>
Il <i>vit</i> quelques personnes de sa connoissance, <i>dans la maison vis-à-vis</i>	Il <i>aperçut</i> , <i>dans la maison vis-à-vis</i> , quelques personnes de sa connoissance,
On <i>le</i> vit faire les mêmes choses	On <i>lui</i> vit faire les mêmes choses
<i>et oncle maternel</i> de ma mère	<i>oncle</i> de ma mère.
lui parla peu <i>des consolations que nous offre la religion</i>	lui parla peu <i>de consolations</i>
alla dès <i>le soir même</i> au théâtre	alla, dès <i>le même soir</i> , au théâtre
Le jeu de ces <i>deux</i> factions	Le jeu de ces factions
intéressa <i>si fort</i> mon père, <i>que</i>	intéressa mon père, <i>et</i>
<i>Après le spectacle il se plaçoit au bout de la double haye, que les hommes font pour forcer les femmes à défiler une à une, mais il ne le faisoit pas comme les autres, pour les examiner plus à son aise, au contraire il s'y intéressoit peu</i>	<i>Vous savez qu'à Madrid les hommes font une double haie pour forcer les femmes à défiler une à une ; mon père se mettoit au bout de la file</i>
Ce mot « <i>Agour</i> » étoit	Ce mot <i>agour</i> , <i>je vous salue</i> , étoit
les comédies que l'on <i>jouoit</i> au théâtre	les comédies que l'on <i>donnoit</i> au théâtre
pour placer <i>son salut gracieux</i> .	<i>pour placer son gracieux agour</i> .
<i>A son retour il trouvoit</i> la chambre	<i>Il trouvoit, à son retour</i> , la chambre
vingt-quatre <i>cigars</i> , si bien <i>pliés</i> , si <i>unis</i> qu'on pouvoit	vingt-quatre <i>cigares</i> , si bien <i>pliées</i> , si <i>unies</i> , qu'on pouvoit

il regardoit <i>du côté de la porte</i> de sa chambre	il regardait <i>la porte</i> de sa chambre [3]
il fixoit <i>ses</i> yeux sur la pendule	il fixait <i>les</i> yeux sur la pendule
<i>et</i> s'il n'y en avoit à aucun théâtre	S'il n'y en avoit à aucun théâtre
chez le libraire Moréno, <i>où il écoutoit parler</i> quelques gens de lettre, <i>qui avoient coutume de s'y rassembler</i> ces jours là, mais <i>sans jamais</i> se mêler à leurs entretiens.	chez le libraire Moréno. Quelques gens de lettres <i>s'y rassemblaient</i> ces jours-là ; il <i>les écoutait avec plaisir</i> , mais <i>sans</i> se mêler à leurs entretiens.
<i>S'il</i> étoit malade, il faisoit chercher <i>chez Moreno</i> la pièce	<i>Lorsqu'il</i> étoit malade, il faisoit chercher la pièce
<i>lorsque l'heure du spectacle étoit arrivée, il se mettoit à lire</i> la pièce	<i>à l'heure du spectacle, il lisait</i> la pièce
de ne <i>jamais</i> me rapprocher de lui	de ne <i>point</i> me rapprocher de lui
le revenu <i>d'une Quinta ou ferme</i>	le revenu <i>d'une ferme</i>
et <i>il</i> confia <i>ma tutelle</i> au procureur des Théatins.	et <i>en</i> [de l'entretien] confia la direction au procureur des Théatins.
<i>Car vous avez vu</i> , combien il étoit méthodique <i>et uniforme dans sa manière de vivre</i> , et <i>j'ose vous</i> assurer, qu'il seroit <i>presque</i> impossible de trouver un homme plus inconstant <i>que je l'ai toujours été</i> . [64]	<i>On a vu</i> combien il étoit méthodique ; <i>et je puis</i> assurer qu'il serait impossible de trouver un homme plus inconstant <i>que moi</i> .
<i>J'ai été inconstant jusques dans mon inconstance, car l'idée d'un bonheur tranquille et d'une vie retirée, m'a toujours suivi dans mes courses vagabondes, et le gout du changement, m'a toujours arraché à la retraite. Si bien, que me connoissant enfin moi même, j'ai mis fin à ces inquiètes alternatives, en me fixant dans cette horde de Bohémiens. C'est bien une espèce de retraite et de vie uniforme, mais au moins n'ai-je pas le malheur, d'avoir toujours devant les yeux les mêmes arbres, les mêmes rochers, ou, ce qui me seroit encore plus insupportable, les mêmes rues, les mêmes murs, et les mêmes toits.</i>	Ma tante Dalanosa
<i>Ici je pris la parole, et je dis au conteur : « Seigneur Avadoro, ou Pandesowna, je crois qu'une vie aussi errante, a du vous offrir des aventures bien singulières. » Le Bohémien me répondit : « Seigneur Cavalier, j'ai véritablement vu des choses assez extraordinaires, depuis que je vis dans ce désert. Quant au reste de ma vie, elle n'offre que des événements assez communs, où vous ne trouverez de remarquable, que l'engouement dont je me prenois pour tous les états de la vie, sans jamais en suivre aucun plus d'un ou deux ans de suite. »</i>	
<i>Après m'avoir ainsi répondu, le Bohémien continua en ces termes.</i>	
<i>Je vous ai dit, que</i> ma tante Dalanosa	
Elle <i>même</i> n'avoit point d'enfans	Elle n'avait point d'enfant
et sembloit avoir réuni en ma faveur, toute l'indulgence <i>des tantes</i> à toute celle <i>des mères</i>	et semblaient avoir réuni en ma faveur toute l'indulgence <i>des mères</i> à toute celle <i>des tantes</i>
n'éprouvant <i>presque jamais</i> d'opposition à mes volontés	n'éprouvant <i>point</i> d'oppositions à mes volontés
<i>j'opposois souvent peu de résistance</i> à celle des autres	<i>je ne résistais pas</i> à celles des autres
<i>et</i> ma tante <i>avoit aussi un certain sourire tendre et caressant, dont elle accompagnoit ses ordres, et alors je ne leurs résistois jamais</i> .	Ma tante <i>accompagnait ses ordres d'un certain sourire caressant auquel j'obéissais toujours</i> .

que la nature, aidée de ses soins, avoit <i>produit en moi</i> un véritable chef-d'œuvre.	que la nature, aidée de ses soins, <i>avait fait de moi</i> un chef-d'œuvre.
que <i>celui-ci</i> se resolut <i>enfin à profiter de la première confession de mon père, pour</i> lui faire un cas de conscience	qu' <i>il</i> se résolut <i>à en parler à mon père, à sa première confession, et</i> lui faire un cas de conscience
Mais mon père ne put, <i>sans</i> le plus grand effroi, songer à me recevoir	Mais mon père ne put, <i>dans</i> le plus grand effroi, songer à me recevoir
le plan <i>méthodique et uniforme</i> , dont mon père ne s'écartoit jamais. Plutôt que de <i>s'en écarter</i> , il consentit à me recevoir	le plan <i>uniforme et méthodique</i> dont mon père ne s'écartait jamais. Plutôt que de <i>s'y résoudre</i> , il consentit à me recevoir
le père <i>Héronymo alla annoncer</i> cette bonne nouvelle à ma tante	le père <i>Héronimo annonça</i> cette bonne nouvelle à ma tante
aux singularités de la <i>vie casanière</i> de mon père.	aux singularités de la <i>vie</i> de mon père.
voici comment ce gout lui étoit venu.	voici comment le goût lui <i>en</i> étoit venu.
<i>Un jour, qu'il</i> se trouvoit chez le libraire Moreno	<i>Un jour il</i> se trouvait chez le libraire Moréno,
avec plusieurs des plus beaux esprits de l'Espagne, <i>et quelques hommes de loi</i>	avec plusieurs des plus beaux esprits de l'Espagne.
chacun dit, qu'il n'en [de l'encre] avoit point, <i>ou qu'il</i> avoit vainement tenté d'en faire.	Chacun dit qu'il n'en avoit point <i>vu, qu'il</i> avoit vainement tenté d'en faire.
l'on trouveroit sûrement <i>de quoi s'instruire</i> sur ce sujet.	l'on trouverait sûrement <i>à s'instruire</i> sur cet objet.
Il alla chercher <i>ce volume, qu'il</i> ne trouva pas tout de suite, <i>et</i> lorsqu'il revint, la conversation avoit changé d'objet, on s'étoit animé sur le succès d'une pièce nouvelle, et personne ne voulut plus parler d'encre, <i>ni écouter aucune lecture qui y eut trait.</i>	Il alla chercher <i>le volume en question, et</i> ne le trouva pas tout de suite. Lorsqu'il revint, la conversation avoit changé d'objet. On s'était animé sur le succès d'une pièce nouvelle ; personne ne voulut parler d'encre, <i>ni ouvrir le recueil de recettes [4].</i>
Il prit le livre, trouva <i>tout de-suite</i> la composition de l'encre	Il prit le livre, trouva la composition de l'encre
L'auteur avertissoit <i>cependant que l'on</i> n'aurait jamais de bonne encre [65]	L'auteur avertissait <i>qu'on</i> n'aurait jamais de bonne encre
qu'autant que <i>l'on</i> en feroit une grande quantité à la fois, que <i>l'on</i> tiendrait le mélange chaud, et qu'on le remueroit souvent	qu'autant <i>qu'on</i> en ferait une grande quantité à la fois ; <i>qu'on</i> tiendrait le mélange chaud, et qu'on le remuerait souvent
que, de plus, la gomme <i>elle même</i> tendoit à une dissolution putride	que, de plus, la gomme <i>en elle-même</i> tendait à une dissolution putride
qu'il étoit doux <i>de pouvoir obliger</i>	qu'il étoit doux <i>d'obliger</i>
On ne pouvoit y chauffer la composition, <i>et</i> moins encore la <i>bien</i> remuer	On ne pouvait y chauffer la composition, moins encore la remuer
<i>l'on</i> pouvoit <i>assez</i> commodément le remuer	<i>on</i> pouvait commodément le remuer
et il avoit soin <i>même</i> d'en ajouter	et il avoit soin d'en ajouter
C'étoit une <i>vraie</i> jouissance pour lui	C'était une jouissance pour lui
lorsque cet homme publioit quelque ouvrage, <i>qui faisoit du bruit dans la littérature, et que l'on</i> en parloit chez Moreno, il sourioit avec complaisance	lorsque cet homme publiait quelque ouvrage, et <i>qu'on</i> en parlait chez Moréno, il souriait avec complaisance
il sourioit avec complaisance, <i>et</i> comme y <i>ayant contribué en quelque chose.</i>	il souriait avec complaisance, comme y <i>étant pour quelque chose.</i>
Enfin, pour <i>vous tout dire</i> , mon père	Enfin, pour <i>tout vous dire</i> , mon père
mon père ne fut plus connu dans la ville, que sous le nom de <i>Don Phélope del Tintero Largo</i> , ou <i>Don Philippe du grand encrier</i>	mon père ne fut plus connu dans la ville que sous le nom de <i>don Phelippe, Tintero largo</i> , ou <i>don Phelippe, au grand Encrier.</i>

il ne <i>manqueroit pas de renoncer</i> à toutes ses manies de m'admirer du matin <i>jusqu'au</i> soir.	il <i>renoncerait</i> à toutes ses manies de m'admirer du matin <i>au</i> soir.
et que mon père <i>ne manqueroit pas de devenir</i> fou de joie <i>en me voyant</i> .	et que mon père <i>en deviendrait</i> fou de joie.
<i>Pleins</i> d'espérances <i>et d'idées</i> flatteuses, nous nous acheminâmes <i>gaiement</i> dans tous les <i>recoins</i> de la chambre, dont j'admirai <i>l'ordre</i> et la propreté. [66]	<i>Remplis</i> d'espérances flatteuses, nous nous acheminâmes <i>gaiement</i> <i>en promenant mes regards</i> dans tous les <i>coins</i> de la chambre, dont j'admirai la propreté. [5]
<i>Le coin</i> , destiné à la fabrication de l'encre, étoit <i>aussi propre et bien rangé</i> que le reste	<i>L'endroit</i> destiné à la fabrication de l'encre, étoit <i>aussi propre, et aussi bien rangé</i> que le reste.
la grande jarre du Toboso en faisoit comme <i>un</i> ornement	La grande jarre du Toboso en faisoit comme <i>l'</i> ornement
une grande armoire vitrée, où étoient rangés tous les ingrédients et les <i>instruments nécessaires</i> .	une grande armoire vitrée, où étoient rangés tous les ingrédients et les <i>instruments</i> .
La vue de cette armoire <i>haute et étroite, placée près du fourneau de la jarre, m'inspira un désir aussi soudain qu'irrésistible d'y monter</i>	La vue de cette armoire, <i>étroite et haute, m'inspira un désir d'y monter, aussi soudain qu'irrésistible</i> .
il me parut, que rien ne seroit <i>aussi</i> agréable, que de voir mon père, me chercher en vain dans toute la chambre, et m'apercevoir enfin, <i>ainsi caché</i> audessus de sa tête.	Il me parut que rien ne serait <i>plus</i> agréable que de voir mon père me chercher en vain dans toute la chambre, et m'apercevoir enfin <i>juché</i> au-dessus de sa tête.
Mais en voulant descendre sur le fourneau, <i>je sentis que mon pied posoit</i> sur le bord de la jarre.	Mais, en voulant descendre sur le fourneau, <i>mon pied posa</i> sur le bord de la jarre.
mais ma tante prit le pilon qui servoit à remuer <i>l'encre</i> , en donna un grand coup sur la jarre et la brisa en mille <i>pièces</i> .	mais ma tante prit le pilon qui servait à remuer <i>la liqueur</i> , en donna un grand coup sur la jarre, et la brisa en mille <i>morceaux</i> .
Mon père entra <i>en ce moment</i>	Mon père entra
l'encre que j'avois avalée me causa un <i>malaise affreux</i> .	l'encre que j'avais avalée, me causa un <i>mal-aise mortel</i> .
une <i>longue</i> maladie, qui fut suivie d'une <i>assez</i> longue convalescence.	une maladie qui fut suivie d'une longue convalescence.
L'idée d'un voyage me transporta <i>au point, que</i> l'on craignit que je n'en perdisse la tête.	L'idée d'un voyage me transporta <i>de joie, et</i> l'on craignit que je n'en perdisse la tête.
Ni l'un ni l'autre <i>assurément</i> , (lui répondis-je avec le plus extrême emportement) je ne suis <i>pas</i> une femme. Je <i>ne veux voyager qu'à cheval</i> , ou du moins sur une mule, avec un bon fusil de Ségovie accroché à ma selle, deux pistolets à ma ceinture et une épée de longueur	Ni l'un ni l'autre (lui répondis-je avec le plus extrême emportement), je ne suis <i>point</i> une femme, <i>je veux voyager à cheval</i> , ou du moins sur une mule, avec un bon fusil de Ségovie accroché à ma selle, deux pistolets à ma ceinture et une épée de longueur.
<i>je [ne] partirai qu'à condition que vous me donnerez toutes ces choses, et il est de votre intérêt de me les donner, puisque c'est à moi de vous défendre.</i>	<i>N'est-ce pas à moi de vous défendre.</i>
Je dis mille folies pareilles, qui me paroissoient les choses les plus sensées, et qui véritablement étoient agréables dans la bouche d'un enfant de <i>onze</i> ans.	Je dis mille folies pareilles, qui me paraissaient les choses <i>du monde</i> les plus sensées, et qui étoient assez agréables dans la bouche d'un enfant de <i>douze</i> ans.
J'allois, je venois, <i>je montois</i> , je portois, j'ordonnois, <i>enfin</i> j'étois la mouche du coche, et j'avois beaucoup à faire	J'allais, je venais, je portais, j'ordonnais, j'étais la mouche du coche, et j'avois <i>réellement</i> beaucoup à faire
Ma tante qui avoit d'abord <i>voulu</i> aller en chaise, voyant que j'étois décidé à monter une mule, prit <i>aussi</i> le même parti.	Ma tante avait d'abord <i>eu l'intention</i> d'aller en chaise, <i>mais</i> voyant que j'étais décidé à monter une mule, <i>elle</i> prit le même parti.
On lui <i>fit</i> au lieu de selle une petite chaise très commode	On lui <i>mit</i> , au lieu de selle, une petite chaise très-commode

dans la cuisine, qui n'étoit séparée de l'écurie que par <i>deux gradins en pierre</i> .	dans la cuisine, qui n'était séparée de l'écurie que par <i>quelques degrés de pierre</i> .
Il en étoit alors de même <i>de</i> presque toutes les auberges de l'Espagne.	Il en était alors de même <i>dans</i> presque toutes les auberges de l'Espagne.
Les Servantes faisoient réentendre la maison du bruit de leurs castagnettes, et dansoient aux rauges <i>chansons</i> du chevrier. [67]	Les servantes faisaient retentir la maison du bruit de leurs castagnettes, et dansaient aux rauges <i>chants</i> du chevrier. [6]
Les voyageurs faisoient connoissance, <i>s'invitoient réciproquement à souper</i> . <i>Puis l'on</i> se rassembloit autour de la brazière.	Les voyageurs faisaient connoissance ; <i>on</i> se rassembloit autour de la brazière,
mais la vie sociale et tumultueuse <i>que l'on menoit alors en voyage</i> , avoit des charmes que je ne <i>puis</i> vous peindre.	mais la vie sociale et tumultueuse <i>des voyages d'alors</i> avoit des charmes que je ne <i>saurais</i> vous peindre.
Tout ce que je puis vous en dire, c'est que j'y fus <i>ce jour là</i> si sensible, que je décidai dans mon petit cerveau, <i>que je voyagerois</i> toute ma vie, <i>ce que j'ai bien tenu depuis</i> .	Tout ce que je puis vous dire, c'est que j'y fus <i>alors</i> si sensible, que je décidai dans mon petit cerveau <i>de courir</i> toute ma vie.
chacun eut <i>conté quelque chose, sur les pays qu'il avoit traversé</i>	chacun eut <i>raconté quelqu'aventure</i>
l'un d'eux qui n'avoit pas <i>encore</i> ouvert la bouche dit :	l'un d'eux, qui n'avait pas ouvert la bouche, dit :
Tout ce qui vous est arrivé dans vos voyages, est fort intéressant à <i>écouter et à retenir</i> . <i>Quant à moi</i> je voudrais <i>bien</i> qu'il ne me <i>fut</i> pas arrivé pis	<i>Messieurs</i> , tout ce qui vous est arrivé dans vos voyages est <i>sans doute</i> fort intéressant, <i>et</i> je voudrais qu'il ne me <i>fût</i> pas arrivé pis
Il me poursuit, m'obsède, empoisonne toutes les jouissances que je <i>pourrois</i> avoir et c'est beaucoup <i>si la mélancolie qu'il me donne, ne me fait pas perdre la raison</i> .	Il me poursuit, m'obsède, empoisonne toutes les jouissances que je <i>puis</i> avoir et c'est beaucoup <i>si je n'en perds pas la raison</i> .
Un pareil début excita vivement la curiosité <i>de l'auditoire</i> .	Un pareil début excita vivement la curiosité.
<i>On le pressa beaucoup, de soulager son cœur en faisant un récit aussi admirable</i> . Il se fit <i>longtems</i> presser, enfin il commença en ces termes.	<i>On pria le voyageur de faire ce récit admirable</i> ; il se fit presser ; enfin, il commença en ces termes :
mon père appelé Pietro Romati, est le plus illustre des hommes de <i>loix</i> de Palerme, et même de la Sicile <i>entière</i> .	mon père, appelé Pietro Romati, est le plus illustre des hommes de <i>loi</i> de Palerme, et même de la Sicile.
Et m'étant ensuite appliqué <i>aux mathématiques et à l'astronomie</i> , j'y <i>ai</i> réussi [sic] assez, pour <i>pouvoir</i> commenter Copernic et Galilée.	et m'étant ensuite appliqué <i>à l'astronomie</i> , j'y réussis assez pour commenter Copernic et Galilée.
Mais parce qu'ayant à vous entretenir d'une aventure très surprenante, je ne <i>veut</i> [sic] pas être pris, pour un homme crédule et superstitieux.	mais parce qu'ayant à vous entretenir d'une aventure très-surprenante, je ne <i>veux</i> pas être pris pour un homme crédule et superstitieux.
Je suis si éloigné <i>d'un pareil défaut</i> , que je m'y adonnois avec <i>le zèle le plus infatigable</i>	<i>J'en</i> suis si éloigné, que je m'y adonnois avec <i>un zèle infatigable, ne connaissant d'autre récréation que dans le changement d'études</i> .
Tant d'application prit sur ma santé, et mon père, ne connoissant aucun genre de distraction, qui put me convenir, me proposa de voyager, <i>et</i> exigea même de moi, que je fisse le tour de l'Europe	Tant d'application prit sur ma santé : et mon père ne connoissant aucun genre de distraction qui pût me convenir, me proposa de voyager. <i>Il</i> exigea même de moi que je fisse le tour de l'Europe
et je commençai mon voyage par <i>voir</i> les merveilles	et je commençai mon voyage par <i>visiter</i> les merveilles
et j'arrivai au pied de l'Etna, <i>en</i> un village dont j'ai oublié le nom.	et j'arrivai au pied de l'Etna, <i>à</i> un village dont j'ai oublié le nom.
que je quittai ces lieux [68]	que je quittai ces <i>hauts</i> lieux

où je croyais presque participer <i>aux lumières éthérées ainsi qu'à l'harmonie sublime</i> des corps célestes, dont j'avais tant étudié les lois.	où je croyais presque participer <i>à l'harmonie</i> des corps célestes dont j'avais tant étudié les lois. [7]
D'ailleurs il est certain, que l'air <i>raréfié</i> des hautes montagnes, agit sur nos corps d'une <i>manière</i> toute particulière	D'ailleurs il est certain que l'air <i>plus rare</i> des montagnes agit sur nos corps d'une <i>façon</i> toute particulière
Cette ville est habitée par une noblesse aussi illustre <i>et plus éclairée</i> que celle de Palerme.	Cette ville est habitée par une noblesse aussi illustre que celle de Palerme, <i>et plus éclairée</i> .
Ce n'est pas que les sciences exactes aient <i>beaucoup</i> d'amateurs à Catane, <i>non plus que</i> dans le reste de notre île.	Ce n'est pas que les sciences exactes aient <i>plus</i> d'amateurs à Catane <i>que</i> dans le reste de notre île,
Mais l'on <i>s'y occupoit beaucoup</i> des arts, des antiquités, de l'histoire ancienne <i>et moderne</i> , <i>de tous les</i> peuples qui ont <i>occupé</i> la Sicile.	mais l'on y <i>était occupé</i> des arts, des antiquités, de l'histoire ancienne <i>des</i> peuples qui ont <i>habité</i> la Sicile.
un très beau marbre	un très-beau <i>morceau de</i> marbre
je <i>vis</i> que l'inscription étoit en langue Punique	je <i>jugeai</i> que l'inscription étoit en langue punique
et l'Hebreu que je sais assez bien, me <i>donna le moyen</i> de l'expliquer d'une manière qui satisfait <i>tout le monde</i> .	et l'hébreu, que je sais assez bien, me <i>mit à même</i> de l'expliquer d'une manière qui satisfait <i>les connaisseurs</i> .
Ce succès me valut un accueil [<i>sic</i>] <i>flatteur</i> , et les plus distingués de la ville, voulurent <i>me</i> retenir par des offres de fortune assez séduisantes.	Ce succès me valut un accueil <i>obligeant</i> , et les plus distingués de la ville voulurent <i>m'y</i> retenir par des offres de fortune assez séduisantes.
<i>Ayant quitté ma famille</i> dans d'autres vues, je les refusai <i>et pris</i> le chemin de Messine.	<i>Mais j'avais quitté Palerme</i> dans d'autres vues, je refusai donc <i>et prit</i> [<i>sic</i>] le chemin de Messine.
Là je fus abordé par un homme, d'une figure avantageuse, <i>et</i> couvert d'un manteau écarlate.	Là, je fus abordé par un homme d'une figure avantageuse, couvert d'un manteau écarlate.
Il s'assit à côté de moi, <i>sans faire de compliments ; puis il me parla ainsi</i> : « Le Seigneur Romati, est il occupé de quelque problème d'Algèbre ou d' <i>Astronomie</i> ?	Il s'assit à côté de moi, <i>et me dit</i> : « Le seigneur Romati est-il occupé de quelque problème d'algèbre ou <i>de géométrie</i> ?
Alors l'inconnu, <i>prenant</i> un air fort sérieux, me dit :	Alors l'inconnu <i>prit</i> un air fort sérieux, <i>et</i> me dit :
Prenez ces aigrettes rouges, mettez en une à votre chapeau ; <i>donnez</i> les autres à vos gens, et partez hardiment.	prenez ces aigrettes rouges, mettez-en une à votre chapeau, <i>faites porter</i> les autres à vos gens, et partez hardiment.
[récit-cadre]	[enchaînement]

1804 1-2ER, 13 ^e journée	1810 P1 [sans chapitrage]
TREIZIEME JOURNÉE. [récit-cadre] [69]	[enchaînement]
Je choisis l'homme qui <i>jouïssoit parmi eux</i> de la meilleure reputation.	Je choisis l'homme qui, <i>parmi eux, jouissait</i> de la meilleure réputation. [7]
Le muletier en chef avoit aussi sa mule et deux valets <i>qui</i> suivoient à pied.	le muletier en chef avait aussi sa mule, et deux valets suivaient à pied.
que je <i>vis</i> des partis de la bande de Zoto	que j' <i>aperçus</i> des partis de la bande de Zoto
Vous jugez bien, <i>que de cette manière</i> il ne pouvoit m'arriver aucun mal.	Vous jugez bien <i>qu'avec de telles escortes</i> il ne pouvait m'arriver aucun mal.
lorsque <i>l'idée me vint</i> de me détourner de mon chemin	lorsque <i>j'eus l'idée</i> de me détourner de mon chemin
<i>Je m'étois beaucoup attaché à l'histoire de la renaissance des arts, dont</i> l'école de Salerne avoit été <i>le</i> berceau en Italie.	<i>La renaissance des arts est pour tous les pays l'époque historique la plus intéressante ;</i> l'école de Salerne avoit été <i>leur</i> berceau en Italie ;
mais je ne m'en <i>aperçus</i> pas à la reception <i>que me fit</i> l'hôte.	mais je ne m'en <i>serais pas douté</i> à la réception <i>de</i> l'hôte [8]
J'avois effectivement <i>quelques</i> viandes froides	J'avois effectivement <i>des</i> viandes froides
que je partageai avec lui, avec mon guide et mon valet, <i>car</i> les muletiers étoient restés à Monte-Brugio.	que je partageai avec lui, avec mon guide et mon valet. Les muletiers étoient restés à Monte-Brugio.
Je quittai ce mauvais gîte, vers les deux heures après midi, <i>et</i> bientôt après je découvris un château très vaste	Je quittai ce mauvais gîte vers les deux heures après midi ; bientôt après je découvris un château très-vaste
Je demandai à mon guide comment <i>ce lieu</i> s'appelloit ? et s'il étoit habité ?	Je demandai à mon guide comment <i>ce château</i> s'appelait et s'il étoit habité ?
Il me répondit que dans le pays on appelloit ce lieu <i>simplement</i> : « Lo monte – ou bien lo Castello. » [70]	Il me répondit que dans le pays on appelait ce lieu <i>Lo Monte</i> , ou bien <i>Lo Castello</i> ;
une chapelle avec quelques cellules ou les Franciscains de Salerne entretenoient habituellement <i>cinq ou six</i> religieux, <i>et</i> il ajouta avec beaucoup de naïveté :	une chapelle, avec quelques cellules, où les Franciscains de Salerne entretenaient habituellement <i>quelques</i> religieux. <i>Puis</i> il ajouta avec beaucoup de naïveté :
Car dès que <i>l'on</i> commence à en parler	car dès <i>qu'on</i> commence <i>d'</i> en parler
et je vais chez ma belle sœur la Pepa	et je <i>m'en</i> vais chez ma belle-sœur la Pepa
Je demandai à <i>ce garçon</i> si nous passerions près de ce château ?	Je demandai si nous passerions près du château.
Il me répondit que nous passerions, à mi côte <i>de la montagne sur la quelle il étoit bati.</i>	Il me répondit que nous passerions à mi-côte, <i>à une portée de fusil.</i>
et <i>vers</i> le soir, un orage affreux vint à fondre sur nos têtes	et <i>sur</i> le soir un orage affreux vint à fondre sur nos têtes
Je m'y hasardai, <i>mais</i> à peine étions nous engagés entre les rochers	Je m'y hasardai. A peine étions-nous engagés entre les rochers
que le <i>tonnère</i> tomba <i>tout auprès</i> de nous	que le <i>tonnerre</i> tomba <i>à côté</i> de nous

mais aucun ne <i>me</i> répondit.	mais aucun ne répondit.
Tout-à-coup je crois entrevoir des flambeaux, errants dans le creux du vallon. J'entends des <i>voix</i> . Je pense que ce sont mes gens. J'appelle, on me répond.	Tout à coup je crois entrevoir des flambeaux errans dans le creux du vallon, j'entends des <i>cris</i> , je pense que ce sont mes gens : j'appelle, on me répond.
Le guide que vous avez pris à Monte-Brugio, nous a dit que vous étiez égaré dans ces montagnes, <i>et</i> nous vous cherchons par ordre de la Princesse.	le guide que vous avez pris à Monte-Brugio nous a dit que vous vous étiez égaré dans ces montagnes. Nous vous cherchons par ordre de la princesse.
vous voulez me conduire à ce château <i>inhabité</i>	vous voulez me conduire à ce château <i>ruiné</i>
vous verrez un palais superbe, et nous <i>n'</i> en sommes <i>qu'à deux cent pas</i> .	vous verrez un palais superbe, et nous en sommes <i>très-proches</i> .
comme je l'ai dit	comme je l'ai <i>déjà</i> dit
En effet, la Dame qui devoit me conduire étoit, comme je l'ai dit, d'une beauté parfaite et <i>elle avoit l'air si grand</i> , que	En effet, la dame qui devoit me conduire étoit, comme je l'ai déjà dit, d'une beauté parfaite, <i>et son air étoit si noble</i> , que
Nous entrâmes <i>d'abord</i> dans une salle	Nous entrâmes dans une salle [9]
une salle, dont les murs étoient revêtus <i>en marbre</i> de couleur [71]	dont les murs étoient revêtus <i>de pierres</i> de couleur
<i>Mon premier étonnement fut pour le parquet. Il</i> étoit en Lapis <i>Lazali</i>	<i>Le parquet</i> étoit en lapis
un <i>écrain</i> , composé de toutes les pierres de couleur, entouré <i>de fils</i> de grosses perles.	un <i>écrin</i> composé de toutes les pierres de couleur, entouré <i>d'un fil</i> de grosses perles.
La tapisserie <i>n'étoit que</i> d'un velours <i>verd</i> tout uni	La tapisserie <i>étoit</i> un velours <i>vert</i> tout uni
L'une étoit le célèbre amour de Phidias, dont <i>Phrynè</i> exigea le sacrifice.	L'une étoit le célèbre Amour de Phydias, dont <i>Pythagore</i> exigea le sacrifice
La quatrième un Antinous de la <i>première</i> beauté.	la quatrième, un Antinoüs de la <i>plus grande</i> beauté.
des commodes à tiroirs, qui au lieu d'être ornées en bronze l'étoient <i>du plus beau</i> travail de joaillerie, <i>qui servoit à enchasser des camées, tels que l'on n'en trouve que dans les cabinets des Rois</i>	des commodes à tiroirs, qui, au lieu d'être ornées en bronze, l'étoient <i>d'un beau</i> travail de joaillerie <i>enrichi de camées</i>
une suite de médailles <i>d'or</i>	une suite de médailles <i>en or</i>
autant de lits <i>d'une grandeur extraordinaire</i> .	autant de lits <i>très-larges</i> .
pour quelque brouillard <i>qu'Arachné elle même</i> auroit <i>trouvé moyen, d'enfermer</i> dans une légère broderie.	pour quelque brouillard <i>que la main d'Arachné</i> aurait <i>enfermé</i> dans une légère broderie. [10]
une rotonde tapissée en nacre et <i>les bordures en burgos</i> . [72]	une rotonde tapissée en nacre avec <i>des</i> bordures en <i>burgaux</i> .
Monsieur Romati, je vous <i>en</i> prie, <i>ne vous exprimez plus</i> de cette manière. Je vous en prie sérieusement.	Monsieur Romati, je vous prie <i>de ne plus vous exprimer</i> de cette manière ; je vous en prie sérieusement ;
Le Prince de Mont-Salerno, qui descendoit des anciens Ducs de Salerne, étoit grand d'Espagne, <i>Connétable</i> , Grand-Amiral, <i>grand-Ecuyer</i> , <i>grand-mâitre de la maison</i> , <i>grand-Veneur</i> , enfin il réunissoit en sa personne toutes les grandes charges <i>du Royaume</i> de Nâples.	Le prince de Mont-Salerno, qui descendait des anciens ducs de Salerne, étoit grand d'Espagne, <i>grand-connétable</i> , grand-écuyer, enfin, il réunissait en sa personne toutes les grandes charges <i>de la couronne</i> de Naples.
une maison <i>composée de Gentilshommes, parmi lesquels il y en avoit plusieurs de titrés</i> .	une maison <i>dont plusieurs officiers étoient titrés</i> .
et possédant toute sa confiance, qu'il partageoit <i>cependant</i> avec sa femme la Marquise de Spinaverde	et possédant toute sa confiance, qu'il partageait <i>néanmoins</i> avec sa femme, la marquise de Spinaverde

Le mari pour prendre la régie de tous les fiefs la femme pour prendre soin de mon éducation.	le mari pour prendre la régie des fiefs la femme pour avoir soin de mon éducation.
On s'occupait peu de l'éducation d'Elfrida, mais beaucoup de celle de ses entours .	On s'occupait peu de l'éducation d'Elfrida, mais on donnait beaucoup de soins à ses entours .
Je vous avais prié de ne point m'interrompre » Reprit elle avec un peu d'humeur. et je les en punissois, soit en les pinçant, soit en leur enfonçant des épingles dans les bras et les cuisses .	Je vous avais prié de ne point m'interrompre (reprit-elle avec beaucoup d'humeur). Je les en punissais en les pinçant, les égratignant ou leur enfonçant des épingles dans les bras.
Elles me quittèrent . La Spinaverde m'en donna d'autres qui me quittèrent aussi. les Spinaverde ne le quittoient pas d'un moment .	La Spinaverde m'en donna d'autres qui me quittèrent aussi. les Spinaverde ne le quittaient pas d'un instant . [11]
Enfin il mourut après avoir fait un testament, par lequel il nommoit Spinaverde seul tuteur de sa fille , et administrateur des fiefs et autres biens . [73]	Il mourut, et par son testament il nommait Spinaverde seul tuteur et administrateur de mes biens .
Les funeraillles nous occupèrent plusieurs semaines, après lesquelles , nous retournâmes à Mont-Salerno Quatre années s'écoulèrent dans ces innocentes occupations	Les funeraillles nous occupèrent quelques semaines, et puis nous retournâmes à Mont-Salerno, Quatre années se passèrent à ces occupations innocentes .
ces innocentes occupations, qui m'étoient d'autant plus douces, que la Spinaverde m'assuroit tous les jours que j'avais raison	La Spinaverde m'assurait tous les jours que j'avais toujours raison
et que ceux qui ne m'obeïssent pas assez tot ou assez bien, méritoient toutes sortes de punitions.	et que ceux qui ne m'obeïssaient pas assez vite et assez bien, méritaient toutes sortes de punitions.
je me vis sur le point d'être réduite le soir à me deshabiller moi même.	je me vis sur le point d'être réduite à me deshabiller moi-même.
la Spinaverde me présenta six jeunes filles très belles, dont la premiere vue me causa une sorte d'émotion.	la Spinaverde me présenta six grandes filles très-belles. Leur vue me causa une sorte d'émotion.
[je] les assurai, que jamais elles ne seroient ni grondées ni pincées.	[je] les assurai qu'elles ne seraient jamais grondées ni pincées.
Monsieur Romati, je vous avois prié de ne pas m'interrompre. Celui-ci venoit me demander en mariage, et les deux autres n'y étoient que pour appuyer sa demande.	Monsieur Romati, je vous avois prié de ne point m'interrompre. Celui-ci venait me demander en mariage. Les deux autres n'y étaient que pour appuyer sa demande.
A peine y eumes nous fait quelques pas	A peine y fûmes nous
Le taureau [...] tomba à ses pieds.	Le taureau [...] tomba à mes pieds.
Je me crus redevable de la vie, à la valeur et à l'adresse du Duc.	Je me crus redevable de la vie à la valeur du duc
Alors , bien loin de lui en savoir quelque gré cette occasion de me faire connoître tous mes avantages et combien je perdrais à changer d'état et me donne[r] un maître.	Bien loin de lui en savoir quelque gré cette occasion de me faire connaître les avantages de ma situation et combien je perdrais à me donner un maître.
accompagné d'un autre ambassadeur, et du Prince règnant de Noudel-Hansberg	accompagné d'un autre ambassadeur, ainsi que du prince régnant de Nondel-Humberg

Ce souverain étoit un grand, gros, gras, blond, blanc, blafard, qui voulut m'entretenir des majorats	Ce souverain était grand, gros, gras, blond, blanc, blafard : il voulut m'entretenir des majorats
Puis elle se mit à rire, d'un rire convulsif et affreux	Puis elle se mit à rire d'un air affreux et convulsif
comme un lac d'argent, et qui effectivement étoit de vif-argent .	comme un lac d'argent, et qui effectivement était d'argent vif . [12]
un automate, qui au moyen de petits avirons, fendoit l'argent-vif [74]	un automate qui, au moyen de petits avirons, fendait l'argent vif
dans un souterrain, où mille autres automates nous offrirent le spectacle le plus singulier.	dans un souterrain où mille automates nous offrirent le spectacle le plus singulier.
des plats d'or, remplis de cerises de rubis, et de raisins de Saphir	des plats d'or remplis de cerises en rubis et de raisins en saphirs .
Pour que vous jugiez d'autant mieux des agréments de ce séjour : je vais vous présenter mes six femmes de chambre.	Pour vous mettre à même de juger des agréments de ce séjour, je vais vous présenter mes six femmes de chambre.
Je m'en débarrassai, mais un troisième squelette sortit du coffre	Je m'en débarrassai. Un troisième squelette sortit du coffre
Romati rappelez vous toute votre vie, de ce que vous avez vu ici .	Romati, rappelez-vous toute votre vie de ce que vous avez vu cette nuit .
Enfin je me réveillai, et j'entendis psalmodier assez près de moi.	lorsque je m'éveillai j'entendis psalmodier assez près de moi.
Je voulus en sortir et j'arrivai dans une cour intérieure, où je vis une chapelle et des moines qui chantoient matines.	Je voulus en sortir, j'arrivai dans une cour intérieure, j'y trouvai une chapelle et des moines qui chantaient matines.
Voilà (me dit-il), la bulle de notre fondation	Voilà (dit-il) la bulle de notre fondation
En l'année du Seigneur 1503, neuvième année de Frédéric Roi de Naples et Sicile :	<i>En l'année du seigneur 1503</i>
un séjour de satan, ou l'ennemi du genre humain , établit maint et maint démon , qui ont longtemps obsédé et obsèdent encore par mille fascinations	<i>un séjour de Satan, où se sont établis des démons qui ont long-temps obsédé et obsèdent encore par des fascinations</i>
C'est pour quoi, Nous Pie troisième , serviteur des serviteurs etc. Nous autorisons la fondation	<i>C'est pourquoi, nous, Alexandre VI, serviteur des serviteurs de Dieu, etc., nous autorisons la fondation</i>
Je ne me rapelle plus du reste de la bulle. Ce dont je me rapelle, c'est que le superieur m'assura que	Je ne me rappelle plus le reste de la bulle. Le supérieur m'apprit que
que les obsessions étoient devenues beaucoup plus rares	que les obsessions étaient devenues plus rares
mais qu'elles se renouveloient neanmoins quelquefois et particulièrement dans la nuit du jeudi au vendredi saint.	mais qu'elles se renouvellaient constamment dans la nuit du jeudi au vendredi saint.
il me conseilla de faire dire des messes pour le repos de la Princesse	il me conseilla de faire dire quelques messes
une impression melancolique que rien me [sic] peut effacer, et de plus je souffre beaucoup de mon bras . [75]	une impression mélancolique que rien ne peut effacer.
où l'on distinguoit la forme des dîges [sic] de la Princesse	où l'on distinguait la forme des doigts de la princesse
[récit-cadre]	[enchaînement]

1804
1-3CS, 14^e journée

QUATORZIÈME JOURNÉE.

Les Bohémiennes apportèrent mon chocolat et voulurent bien déjeuner avec moi ; ensuite je pris mon fusil, et je ne sais quelle attraction funeste me conduisit à la potence des frères de Zoto.

Ils étoient décrochés. J'entrai dans l'intérieur du gibet ; j'y trouvai les deux cadavres étendus de leur long, et entre eux une jeune fille, que je reconnus pour Rebecca. [77]

Je l'éveillai le plus doucement *possible*.

Cependant la surprise, que je ne pus lui sauver *tout à fait*, la mit dans un état cruel.

Elle eut des convulsions, pleura, s'évanouit.

je lui jettai de l'eau au visage, et la fis *revenir insensiblement*.

Je n'*eus jamais* osé lui demander comment elle étoit venue à cette potence, mais *ce fut elle, qui parla la première*.

Je l'avois bien prévu (me dit-elle) que votre discrétion *nous* seroit funeste. Vous n'avez pas voulu nous conter votre aventure ; Je suis devenue comme vous, la victime, de ces maudits Vampyres.

Je ne puis encore me persuader les horreurs de cette nuit.

Je vais cependant tâcher de me les rappeler, et de vous en faire le récit ; mais vous me comprendriez *mal, si je ne reprenois* de plus haut l'histoire de ma vie.

Mon frère en vous contant son histoire, vous a dit une partie de la mienne. *Mon père l'avoit destiné à être l'époux* des deux filles de la reine de Saba, *et il vouloit que j'épousasse* les deux génies qui président à la constellation des gémeaux. *Mon frère flatté de l'alliance qu'on lui promettoit, en* redoubla d'ardeur, pour les sciences cabalistiques.

Épouser deux génies *à la fois*, me parut *effrayant* ; *l'idée seule, m'en troubla si fort, que* je ne pus prendre sur moi, de composer deux lignes de Cabale

1810
P2, 10^e journée

DIXIÈME JOURNÉE.

Nous fûmes à cheval longtemps avant l'aurore, et nous nous enfonçâmes dans les vallons déserts de la Siera Morena. Au lever du soleil nous nous trouvâmes sur un sommet élevé, d'où je découvris le cours du Guadalquivir, et plus loin le gibet de Los-Hermanos. Cette vue me fit tressaillir, en me rappelant une nuit délicieuse et les horreurs dont mon réveil avoit été suivi. Nous descendîmes de ce sommet dans une vallée assez riante, mais très-solitaire, où nous devons nous arrêter. On planta le piquet, on déjeûna à la hâte ; et puis, je ne sais pourquoi, je voulus revoir de près le gibet, et savoir si les frères Zoto y étoient. Je pris mon fusil ; l'habitude que j'avois de m'orienter, fit que je trouvai aisément le chemin, et j'arrivai à la demeure patibulaire en peu de temps. La porte étoit ouverte ; les deux cadavres se voyoient étendus sur la terre, entre eux une jeune fille, que je reconnus pour Rebecca. [61]

Je l'éveillai le plus doucement *qu'il me fût possible*

cependant la surprise que je ne pus lui sauver *entièrement*, la mit dans un état cruel

elle eut des convulsions, pleura *et* s'évanouit.

je lui jetai de l'eau au visage et la fis *insensiblement revenir*.

Je n'*aurais point* osé lui demander comment elle étoit venue, *sous* cette potence ; mais *elle en parla elle-même*.

Je l'avois bien prévu, me dit-elle, que votre discrétion *me* seroit funeste ; vous n'avez pas voulu nous conter votre aventure, et je suis devenue comme vous la victime de ces maudits vampires, *dont les ruses détestables ont anéanti, en un clin-d'œil, les longues précautions que mon père avoit prises pour m'assurer l'immortalité*.

J'ai peine à me persuader les horreurs de cette nuit

je vais cependant tâcher de me les rappeler et de vous en faire le récit ; mais, *pour que* vous me compreniez *mieux, je reprendrai d'un peu* plus haut l'histoire de ma vie.

Mon frère en vous contant son histoire, vous a dit une partie de la mienne. *On lui destinoit pour épouse[s]* les deux filles de la reine de Saba, *et l'on prétendit me faire épouser* les deux génies qui président à la constellation des gémeaux. *Flatté d'une alliance aussi belle, mon frère* redoubla d'ardeur pour les sciences cabalistiques.

épouser deux génies me parut *une chose effrayante* ; je ne pus prendre sur moi de composer deux lignes de cabale

Mon frère ne tarda pas, à s'apercevoir de ma négligence, et m'en fit les reproches les plus amers . Je lui promis de me corriger, et je n'en fis rien . Enfin il me menaça de se plaindre de moi à mon père.	Mon frère ne tarda pas à s'apercevoir de ma négligence, il m'en fit d'amers reproches , me menaça de se plaindre à mon père.
Mais comme alors je n'avois encore rien fait, il entra chez moi à minuit, m'éveilla, et me dit qu'il alloit évoquer l'ombre de mon père, le terrible Mamon .	mais ce jour-là , comme je n'avois encore rien fait, il entra chez moi à minuit, m'éveilla, et me dit qu'il alloit évoquer l'ombre terrible de Mamoun .
Je me précipitai à ses genoux, j'implorai sa pitié , il fut inexorable.	Je me précipitai à ses genoux, il fut inexorable.
Je l'entendis proférer la formule épouvantable, inventée jadis par la Baltoyve d'Endor .	Je l'entendis proférer la formule, jadis inventée par la Baltoive d'Endon .
Aussitôt mon père m'apparut assis sur un trône d'ivoire. Son œil menaçant me donnoit la mort, et je craignis de ne pas survivre au premier mot qui sortirait de sa bouche.	Aussitôt mon père m'apparut assis sur un trône d'ivoire, un œil menaçant m'inspirait la terreur : je craignis de ne pas survivre au premier mot qui sortirait de sa bouche.
Il parla cependant . Il parla du Dieu d'Abraham, et de Jacob . Il osa les proférer ces imprécations épouvantables.	Je l'entendis cependant , il parla, Dieu d'Abraham ! il prononça des imprécations épouvantables.
(Ici la jeune Israélite couvrit son visage de ses mains, et parut frémir à la seule idée de cette scène cruelle. Enfin, elle se remit et continua en ces termes)	Ici la jeune Israélite couvrit son visage de ces [sic] deux mains, et parut frémir à la seule idée de cette scène cruelle. Elle se remit cependant et continua en ces termes :
Je m'étois évanouie avant qu'il l'eût achevé.	j' étois évanouie avant qu'il fût achevé.
Ma mulatresse Zulica [78]	Ma mulâtre Zulica [62]
Un matin, comme je venois de l'observatoire, je l'appellai pour me déshabiller.	Un matin, je revenois de l'observatoire, j'appelai pour me déshabiller
Zulica me déshabilla à la hâte, et lorsque je fus couchée, elle parut se retirer avec plaisir, et fermer la porte avec plus de plaisir encore. Bientôt après j'entendis les pas de quelqu'un, qui entroit dans sa chambre. Un mouvement aussi prompt qu'involontaire, me fit courir à la porte	Zulica me déshabilla à la hâte : lorsque je fus couchée, elle parut se retirer avec plaisir, et fermer sa porte avec plus de plaisir encore. Bientôt après j'entendis les pas de quelqu'un qui entroit dans sa chambre ; un mouvement aussi prompt qu'involontaire me fit courir à sa porte
Il s'approchoit tenant une corbeille remplie des fleurs, qu'il venoit de cueillir dans la campagne.	Il apportoît une corbeille remplie des fleurs qu'il venoit de cueillir dans la campagne.
Je vis distinctement Zulica, éprouver dans toute sa personne un frémissement	Je vis distinctement Zulica éprouver, dans tous ses membres , un frémissement
Elle tomba dans les bras de Tanzaï, et j'allai cacher dans mon lit ma honte et ma faiblesse .	Elle tomba dans les bras de Tanzaï, et j'allai dans mon lit cacher ma faiblesse et ma honte
l'ombre de Mamon	l'ombre de Mamoun
Il entra chez moi, et pensant que j'étois malade, il me fit prendre un calmant.	il entra chez moi, et me croyant malade, il me fit prendre un calmant.
Il revint encore à midi, et me trouvant le pouls agité, il s'offrit à continuer pour moi, mes opérations cabalistiques.	Il revint à midi, me trouva le pouls agité, et s'offrit à continuer pour moi mes opérations cabalistiques.
J'acceptai sa proposition avec plaisir , car il m'eut été impossible d'y travailler.	J'acceptai, car il m'eut été impossible de travailler.
Le lendemain, je rève toute éveillée, ou du moins j'eus des distractions qui auroient pu le faire croire.	Le lendemain, je rève toute éveillée, ou du moins j'avois des distractions qui auroient pu le faire croire. Les regards de mon frère me faisoient rougir sans que j'en eusse de motif. Huit jours se passèrent ainsi.
Une nuit mon frère entra dans ma chambre. Il avoit sous son bras le livre des Shefiross , et dans sa main une écharpe constellée, sur laquelle étoient écrits, les soixante et dix noms, que Zoroastre a donnés à la constellation des Gémeaux.	Une nuit mon frère entra dans ma chambre. Il avoit sous le bras le livre des Shéfiroth , et dans sa main un bandeau constellé, où se voyoient écrits les soixante-douze noms que Zoroastre a donnés à la constellation des gémeaux.

Il est temps que vous essay[i]ez votre pouvoir sur les peuples élémentaires, <i>et sur les esprits infernaux</i> .	Il est temps que vous essay[i]ez votre pouvoir sur les peuples élémentaires.
Choisissez sur les monts d'alentour, le lieu que vous croirez le plus <i>convenable pour</i> votre opération.	Choisissez sur les monts d'alentour le lieu que vous croirez le plus <i>propre à</i> votre opération.
La nuit étoit sombre ; j'étois en chemise, <i>nuds</i> pieds, les cheveux épars, <i>et</i> mon livre dans une main.	La nuit étoit sombre, j'étois en chemise, <i>nus</i> pieds, les cheveux épars, mon livre dans une main, <i>et mon bandeau magique dans l'autre</i> .
Je dirigeai ma course vers la montagne, qui <i>me parut</i> la plus proche.	Je dirigeai ma course vers la montagne qui <i>étoit</i> la plus proche.
Je le repoussai <i>avec la main, dont je tenois mon livre</i> , et il tomba mort à mes pieds.	je le repoussai <i>avec le livre que je tenois</i> , et il tomba mort à mes pieds.
Vous n'en serez pas surpris, lorsque vous saurez que la couverture <i>de mon</i> livre étoit faite <i>avec</i> du bois de l'arche, <i>qui avoit la propriété</i> de faire périr tout ce qui la touchoit.	Vous n'en serez pas surpris, lorsque vous saurez que la couverture <i>du</i> livre, étoit faite avec <i>du</i> bois de l'arche, <i>dont la propriété étoit</i> de faire périr tout ce qui la touchoit.
Elle [l'ourse] se jeta sur moi ; mais la reliure de mon livre fit son effet, <i>elle</i> tomba à mes pieds. [79]	Elle [l'ourse] se jeta sur moi ; mais la reliure de mon livre fit son effet, <i>et le furieux animal</i> tomba à mes pieds. [63]
Un reste de chaleur que l'animal conservoit encore, <i>rendit</i> ce repas moins dégoûtant ; mais les petits oursons vinrent me le disputer.	Un reste de chaleur que l'animal conservoit encore, <i>rendoit</i> ce repas moins dégoûtant ; mais les petits oursons vinrent me le disputer.
Imaginez Alphonse, une fille de seize ans, qui n'étoit jamais <i>sortie des murs où elle étoit née</i> , et dans cette <i>horrible</i> situation.	Imaginez Alphonse, une fille de seize ans, qui n'avoit jamais <i>quitté les lieux de sa naissance</i> , et dans cette situation
J'avois en <i>ma</i> main des armes terribles	j'avois en main des armes terribles
Cependant <i>je voyois l'herbe se dessècher</i>	Cependant <i>l'herbe se desséchoit sous mes pas</i>
L'ourse étendue à mes pieds, parut se ranimer <i>et</i> ses yeux étincelèrent d'un feu	L'ourse étendue à mes pieds parut se ranimer ; ses yeux étincelèrent d'un feu
Un esprit malin sortit <i>alors</i> de sa gueule	Un esprit malin sortit de sa gueule
C'étoit Nemraël démon du plus bas étage, que l'on destinoit à me servir. Bientôt après j'entendis parler la langue des Egregors	C'étoit Nemraël, démon du plus bas étage, que l'on destinoit à me servir. <i>Mais</i> bientôt après j'entendis parler la langue des Égregores
<i>et</i> je compris, qu'ils me <i>faisoient</i> l'honneur d'assister à ma réception	Je compris qu'ils me <i>feroient</i> l'honneur d'assister à ma réception
Cette langue est la même <i>dans laquelle</i> nous avons le <i>premier</i> livre d'Énoch	Cette langue est la même <i>que celle que</i> nous avons dans le livre d'Énoch
Enfin Sémiaras Prince des Egregors, <i>vint m'annoncer</i> qu'il étoit temps de commencer.	Enfin Sémiaras, prince des Égregores, <i>voulut bien m'avertir</i> qu'il étoit temps de commencer.
j'étendis en cercle <i>mon écharpe</i> constellée	j'étendis en cercle <i>ma bande</i> constellée
je ne puis vous dire ce qui se passa <i>alors</i> , et <i>même</i> vous ne pourriez le comprendre.	je ne puis vous dire ce qui se passa <i>en cette occasion</i> , et vous ne pourriez le comprendre.
J'attendis que le soleil <i>entrât</i> dans le signe des gémeaux, et j'opérai à mon tour.	J'attendis que le soleil <i>entra</i> dans le signe des gémeaux, et j'opérai à mon tour.
<i>Ce jour là, ou plutôt cette nuit là, je fis un effort prodigieux de travail</i> . Enfin vaincue par le sommeil, je fus <i>forcée</i> de lui céder.	<i>Je ne négligeai rien pour obtenir le succès complet ; et pour ne point perdre le fil de mes combinaisons, je prolongeai mon travail si avant dans la nuit, qu'enfin</i> , vaincue par le sommeil, je fûs <i>obligée</i> de lui céder.
Le lendemain <i>matin Zulica vint me présenter mon miroir, et j'y</i> aperçus deux figures humaines qui sembloient être derrière moi.	Le lendemain, <i>devant mon miroir, j'aperçus</i> deux figures humaines qui sembloient être derrière moi.

Leurs épaules avoient aussi un peu plus de largeur, mais elles avoient une rondeur qui tenoit de notre sexe.	leurs épaules avoient aussi plus de largeur, mais une rondeur qui tenoit de celle de notre sexe.
La poitrine s'élevait aussi comme celle des femmes	Leurs poitrines s'élevaient aussi comme celle des femmes
Leurs cheveux étoient d'azur et d'or, et tombaient en grosses boucles sur leurs épaules.	Leurs cheveux, d'une couleur mêlée d'or et d'azure , tombaient en grosses boucles sur leurs épaules.
chacun avoit quatre ailes, dont deux étoient couchées sur leurs épaules, et deux autres se replioient et se croisoient autour de leur ceinture.	Chacun avoit quatre aîles, dont deux étoient couchées sur leurs épaules, et deux autres se croisoient autour de leurs ceintures.
Ces ailes étoient à la vérité aussi transparentes que des ailes de mouche, mais des parties d'or et d'azur mêlées à leur tissu – sauvoient tout ce qu'il y auroit pu avoir d'alarmant pour la pudeur.	Ces aîles étoient, à la vérité, aussi transparentes que des aîles de mouche ; mais des parties de pourpre et d'or , mêlées à leur tissu diaphane, cachoient tout ce qui auroit pû être alarmant pour la pudeur.
Les voilà donc, (me dis-je en moi-même) ces époux célestes à qui je suis destinée.	Les voilà donc, dis-je en moi-même, les époux célestes auxquels je suis destinée.
Je ne pus m'empêcher de les comparer intérieurement au jeune mulâtre qui adoroit Zulica : mais j'eus honte de cette pensée	Je ne pûs m'empêcher de les comparer intérieurement au jeune mulâtre qui adoroit Zulica. J'eus honte de cette comparaison .
je crus voir que les деми dieux me jetoient un regard plein de sévérité , comme s'ils eussent lu dans mon ame, et qu'ils se trouvassent offensés de ce mouvement involontaire de comparaison .	je crus voir que les деми-dieux me jetoient un regard plein de courroux , comme s'ils eussent lu dans mon âme, et qu'ils se trouvassent offensés de ce mouvement involontaire.
Je fus plusieurs jours, sans oser lever les yeux sur une glace	Je fus plusieurs jours sans oser lever les yeux sur la glace.
Les divins gémeaux avoient les mains croisées sur la poitrine, et leur air plein de douceur fit disparoître ma timidité.	Les divins gémeaux avoient les mains croisées sur la poitrine ; leur air plein de douceur m'ôta ma timidité. [64]
L'harmonie des vers d'Edris imite celle des corps célestes. [80]	L'harmonie des vers d'Édris a quelque ressemblance avec celle des corps célestes.
La langue de cet auteur ne m'est pas familière, et craignant d'avoir mal lû, je portois à la dérobee mes yeux dans la glace	Comme la langue de cet auteur ne m'est pas très-familière, craignant d'avoir mal lu, je portois à la dérobee les yeux dans la glace
Les Thamims se regardoient l'un l'autre, avec l'air de m'approuver	Les Thamims se regardoient l'un l'autre, et sembloient m'approuver
Mon frère entra dans ce moment , et la vision s'évanouit.	Mon frère entra, et la vision s'évanouit.
Il étoit fort gai	Il étoit gai
Je me sentois moi même pénétrée d'un sentiment	Je me sentois pénétrée d'un sentiment
Le saisissement intérieur qui accompagne d'ordinaire les opérations cabalistiques faisoit insensiblement place à je ne sais quel doux abandon, dont jusques là j'avois ignoré les charmes.	Le saisissement intérieur que l'on éprouve dans les opérations cabalistiques, faisoit place à je ne sais quel doux abandon, dont jusqu'alors j'avois ignoré les charmes.
Mon frère fit ouvrir la grille du chateau, qui ne l'avoit pas été depuis mon voyage à la montagne.	Mon frère fit ouvrir la porte du château ; elle ne l'avoit pas été depuis mon voyage à la montagne.
Zulica pour me coucher, m'apporta un miroir. Je vis que je n'étois pas seule ; je fis emporter le miroir	Zulica, pour me coucher, m'apporta un miroir. Je vis que je n'étois pas seule ; je fis emporter la glace
Ils [deux astres] s'en écartèrent tout à coup, et puis reparurent , ramenant avec eux la nébuleuse de la ceinture d'Andromède .	Ils [deux astres] s'en écartèrent tout-à-coup, et puis revinrent , ramenant avec eux la petite nébuleuse du pied d'Auriga .

Ces trois corps célestes continuèrent ensemble leur <i>course</i> éthérée	Ces trois corps célestes continuèrent ensemble leur <i>route</i> éthérée
Alors ils [les trois corps célestes, dont deux astres] <i>se changèrent</i> en une sorte de gloire, où d'auréole qui environnoient un trône de <i>saphir</i> .	Alors, ils [les trois corps célestes, dont deux astres] <i>s'échangèrent</i> en une sorte de gloire ou d'auréole, qui environnoit un trône de <i>saphir</i> .
J'y vis les gémeaux me tendant les bras, et montrant la place que je devois occuper <i>entre eux</i> .	Je vis les gémeaux me tendant les bras, et me montrant la place que je devois occuper <i>entr'eux</i> .
Je voulus m'élancer ; mais dans ce moment <i>il me sembla que</i> le mulâtre Tanzai m'arrêtoit, en me saisissant par le milieu du corps. Je fus en effet très saisie, et m'éveillai en sursaut.	Je voulus m'élancer ; mais, dans ce moment, <i>je crus voir</i> le mulâtre Tanzaï, <i>qui</i> m'arrêtoit en me saisissant par le milieu du corps. Je fus en effet fort saisie, et <i>je</i> m'éveillai en sursaut.
je vis par les fentes de la porte, que Zulica avoit <i>de la lumière chez elle</i> .	je vis par les fentes de la porte, que Zulica avoit <i>chez elle de la lumière</i> .
Je l'entendis se plaindre, et <i>je</i> la crus malade.	Je l'entendis se plaindre, et la crus malade
Je ne sais quelle <i>coupable</i> étourderie me fit encore avoir recours au trou de la serrure.	Je ne sais quelle étourderie me fit encore avoir recours au trou de la serrure.
Je vis le mulâtre Tanzaï <i>qui prenoit</i> avec Zulica des libertés qui me glacèrent d'horreur	Je vis le mulâtre Tanzaï, <i>prenant</i> avec Zulica des libertés qui me glacèrent d'horreur
Lorsque je revins à moi, <i>je vis</i> près de mon lit mon frère, <i>et</i> Zulica.	Lorsque je revins à moi, <i>j'aperçus</i> près de mon lit, mon frère <i>avec</i> Zulica.
Je lui contai en rougissant ce qui m'étoit arrivé.	Je lui contai, en rougissant, ce qui m'étoit arrivé <i>pendant la nuit</i> .
qu'il en étoit <i>bien</i> fâché, n'ayant pas prévu ce qui <i>étoit arrivé</i>	qu'il en étoit fâché, n'ayant pas prévu ce qui <i>venoit d'arriver</i>
il craignit que je négligeasse les opérations	il craignit que je <i>ne</i> négligeasse les opérations
<i>Lorsque</i> le soleil <i>fut</i> prêt à sortir du signe des Gémeaux, il crut devoir m'en avertir.	Le soleil <i>étoit</i> prêt à sortir du signe des gémeaux, <i>et</i> il crut devoir m'en avertir.
je tremblai de ne plus revoir <i>mes Dieux</i>	Je tremblai de ne plus revoir <i>les Thamims</i>
sans savoir <i>même</i> , comment j'étois dans leur esprit, et <i>si je ne m'étois pas rendue</i> tout à fait indigne de leur attention	sans savoir comment j'étois dans leur esprit, et <i>même tremblante de m'être rendue</i> tout-à-fait indigne de leur attention
Je pris la résolution d'aller dans une salle haute du château, <i>où se trouvoit</i> une glace de Venise, de <i>dix</i> pieds de haut	Je pris la résolution d'aller dans une salle haute du château, <i>qui est ornée d'</i> une glace de Venise, de <i>douze</i> pieds de haut.
je pris avec moi le volume d'Edris, <i>dans lequel</i> se trouve <i>un</i> poème <i>de</i> la création du monde	je pris avec moi le volume d'Édris, <i>où</i> se trouve <i>son</i> poème <i>sur</i> la création du monde. [65]
Alors la glace de Venise quitta la muraille <i>où elle étoit attachée</i> , et se plaça devant moi. [81]	Alors, la glace de Venise quitta la muraille, et se plaça devant moi.
tout s'y étoit passé comme Edris <i>l'avoit dit</i> [dans le poème]	tout s'y étoit passé comme <i>le dit</i> Édris [dans le poème]
La flamme <i>céleste</i> qui brilloit dans leurs yeux	La flamme qui brilloit dans leurs yeux
Je baissai les miens, et m'étant un peu remise, je continuai ma lecture ; <i>mais</i> je tombai précisément sur le second chant, où ce premier des poètes décrit les amours des fils d'Elohim, avec les filles des hommes.	je baissai les miens, et m'étant un peu remise, je continuai ma lecture. Je tombai précisément sur le second chant d'Édris, où ce premier des poètes décrit les amours des fils d'Élohim, avec les filles des hommes.
Il est impossible <i>aujourd'hui, de se faire</i> une idée de la manière dont on aimoit dans <i>le</i> premier âge du monde. <i>Ces</i> exagérations que je ne comprenois pas bien, me faisoient souvent hésiter.	Il est impossible <i>de se faire, aujourd'hui</i> , une idée de la manière dont on aimoit dans <i>ce</i> premier âge du monde. <i>Les</i> exagérations que je ne comprenois pas bien <i>moi-même</i> , me faisoient souvent hésiter.
il me sembla voir, que les Thammims prenoient un plaisir toujours plus vif <i>à cette lecture</i>	et il me sembla voir que les Thamims prenoient un plaisir toujours plus vif <i>à m'entendre</i>

Ils me tendoient les bras, ils <i>s'approchoient</i> de ma chaise. Je les vis déployer les brillantes ailes	Ils me tendoient les bras ; ils <i>s'approchèrent</i> de ma chaise. Je les vis déployer les brillantes ailes
Je distinguai même, un léger frémissement dans <i>celles [l'aile]</i> qui leur servoient de ceinture.	je distinguai même un léger flottement dans <i>celles [les ailes]</i> qui leur servoient de ceinture.
je mis <i>ma</i> main sur mes yeux	je mis <i>une</i> main sur mes yeux
Le lendemain, j'aperçus dans <i>une autre glace</i> , comme deux ombres, ou <i>plustôt</i> comme une légère esquisse <i>des traits de mes divins amants</i> .	Le lendemain j'aperçus encore dans <i>un autre miroir</i> , comme deux ombres, ou <i>plutôt</i> comme une légère esquisse <i>des deux formes célestes</i> .
je passois les nuits à l'observatoire, et l'œil collé au télescope, <i>j'y suivis</i> mes amants, jusqu'à leur coucher.	je passois les nuits à l'observatoire, et l'œil collé au télescope, <i>je suivois</i> mes amants jusqu'à leur coucher.
Ils étoient sous l'horizon, que je croyois les voir encore.	Ils étoient <i>déjà</i> sous l'horizon, et je croyois les voir encore.
Enfin, lorsque la queue du <i>cancre</i> [sic] disparoissoit à ma vue, je <i>m'allois coucher moi même</i> , & <i>ma couche étoit souvent baignée</i> de pleurs involontaires, qui <i>même</i> n'avoient <i>pas de</i> motif.	Enfin, lorsque la queue du <i>cancer</i> disparoissoit à ma vue, je <i>me retirois</i> , et <i>souvent ma couche étoit baignée</i> de pleurs involontaires, et qui n'avoient <i>aucun</i> motif.
Un jour, il vint <i>me trouver</i> , et me dit, <i>que certains signe</i> qu'il avoit <i>aperçu</i> dans le ciel, <i>lui avoient appris</i> qu'un fameux adepte, <i>qui depuis deux cent ans habitoit la Pyramide de Saophis, étoit parti pour l'Amérique, et qu'il passeroit</i> à Cordoue le 23 de notre mois Thybi, <i>à sept heures, & quarante deux minutes</i> .	Un jour il vint <i>chez moi</i> , et me dit <i>qu'à certains signes</i> qu'il avoit <i>aperçus</i> dans le ciel, <i>il jugeoit</i> qu'un fameux adepte <i>devoit passer</i> à Cordoue, le 23 de notre mois Thybi, <i>à minuit et quarante minutes</i> .
J'allai le soir à l'observatoire <i>et</i> je trouvai qu' <i>il</i> avoit raison, mais mon calcul me donna un résultat un peu différent.	J'allai le soir à l'observatoire. Je trouvai que <i>mon frère</i> avoit raison, mais mon calcul me donna un résultat un peu différent <i>du sien</i> .
Mon frère [...]. <i>Mon frère</i> auroit pu faire ce voyage en aussi peu de temps, que <i>je vous le raconte</i> ; mais il voulut jouir du plaisir de la promenade, et <i>suivit</i> la pente des côteaux, choisissant la route, où de beaux sites contribueroient le plus à le distraire.	Mon frère [...]. <i>Il</i> auroit pû faire son voyage, en aussi peu de temps que j'en <i> mets à vous le raconter</i> , mais il voulut jouir du plaisir de la promenade, et <i>suivre</i> la pente des côteaux, choisissant la route où de beaux sites contribueroient le plus à <i>l'amuser et</i> à le distraire. <i>Il arriva ainsi à la Venta-Quemada</i> .
Il s'étoit fait accompagner par Nemraël	Il s'étoit fait accompagner par <i>le petit</i> Nemraël
Il lui ordonna de lui apporter <i>un</i> souper. Nemraël enleva <i>celui</i> d'un prieur de Bénédictins, et l'apporta à la Venta.	Il lui ordonna de lui apporter <i>à</i> souper, Nemraël enleva <i>le souper</i> d'un prieur de Bénédictins, et l'apporta dans la Venta.
comme n'en <i>n'</i> ayant plus besoin	comme n'en ayant plus besoin
j'ordonnai à Nemraël de retourner à la Venta, et de ne <i>point</i> quitter son maître	J'ordonnai à Nemraël de retourner à la Venta, et de ne <i>plus</i> quitter son maître.
un pouvoir <i>plus grand que le sien</i>	un pouvoir <i>supérieur au sien</i>
Je démêlai dans vos traits [ceux d'Alphonse], une assurance, & une sérénité, qui me <i>prouva</i> , que vous n'étiez <i>point</i> cabaliste.	Je démêlai dans vos traits [ceux d'Alphonse] une assurance et une sérénité, qui me <i>prouvèrent</i> que vous n'étiez <i>pas</i> cabaliste.
Mon père m'avoit <i>annoncé</i> que <i>j'avois</i> beaucoup à <i>craindre</i> d'un mortel ; je craignis que vous ne fussiez ce mortel.	Mon père avoit <i>prédit</i> que <i>j'aurois</i> beaucoup à <i>souffrir</i> d'un mortel, <i>et</i> je craignis que vous ne fussiez ce mortel.
Mais il ajouta à ma grande surprise, qu'il ne savoit pas <i>du tout</i> à quelle espèce de démons il avoit eu <i>à faire</i> .	mais il ajouta, à ma grande surprise, qu'il ne savoit pas à quelle espèce de démons il avoit eu <i>affaire</i> .
Nous attendîmes la nuit avec <i>une</i> extrême impatience	Nous attendîmes la nuit avec <i>la plus</i> extrême impatience

nous ne pumes savoir, <i>ni la nature des deux êtres, ni</i> si mon frère <i>avoit</i> réellement perdu avec eux, ses droits à l'immortalité.	nous ne pûmes <i>rien</i> savoir <i>sur la nature des deux êtres, et nous ignorions</i> si mon frère <i>a</i> réellement perdu avec eux ses droits à l'immortalité. [66]
Je crus <i>que l'on pouvoit</i> tirer de vous quelque lumière	Je crus <i>pouvoir</i> tirer de vous quelques lumières.
mais fidèle à je ne sais quelle parole d'honneur, vous ne voulutes rien dire. [82]	Mais fidèle à je ne sais quelle parole d'honneur, vous ne voulûtes rien <i>nous</i> dire.
Alors pour servir et tranquiliser mon frère, je me résolus <i>à</i> passer moi même une nuit à la Venta Quemada <i>et</i> je suis partie hier. La nuit étoit <i>déjà</i> très avancée, lorsque j'arrivai à l'entrée du vallon.	Alors pour servir et tranquilliser mon frère, je résolus <i>de</i> passer moi-même une nuit à la Venta-Quemada. Je suis partie hier, <i>et</i> la nuit étoit avancée, lorsque j'arrivai à l'entré[e] du vallon.
Je lui ordonnai de me conduire.	Je lui ordonnai de me conduire <i>à la Venta</i> .
C'est un secret <i>qui est resté</i> dans notre famille, et c'est par un moyen <i>semblable</i> que Moïse, propre frère de mon <i>soixante et treizième</i> ayeul, <i>fit</i> la colonne de feu, qui conduisit les Israélites dans le désert.	C'est un secret <i>qui s'est conservé</i> dans notre famille, et c'est par un moyen <i>pareil</i> , que Moïse, propre frère de mon <i>soixante-troisième</i> ayeul, <i>composa</i> la colonne de feu qui conduisit les Israélites dans le désert.
Je m'assis sur un banc de pierre, <i>et</i> je fis quelques opérations cabalistiques, qui ne produisirent <i>rien du tout</i> .	Je m'assis sur un banc de pierre. Je fis quelques opérations cabalistiques qui ne produisirent <i>aucun effet</i> .
<i>et</i> je <i>pense que j'ai du y manquer</i> [dans les opérations] en quelque point essentiel	je <i>soupçonne y avoir manqué</i> [dans les opérations] en quelque point essentiel
<i>Enfin</i> je crus <i>les avoir bien faites</i>	<i>Mais alors</i> je crus <i>avoir procédé régulièrement</i>
un instrument à <i>corde</i>	un instrument à <i>cordes</i>
mais elles [les voix] étoient <i>si bien d'accord, et si harmonieuses</i>	mais elles [les voix] étoient <i>si mélodieuses, si bien d'accord</i>
Les airs que ces voix faisoient entendre, inspiroient une tendresse si <i>provoquante</i> , que je ne puis en donner aucune idée.	Les airs que ces voix faisoient entendre, inspiroient une tendresse si <i>voluptueuse</i> , que je ne puis en donner aucune idée.
Longtemps, je les écoutai <i>de dessus</i> mon banc ; mais enfin <i>il fallut bien</i> entrer	Longtemps je les écoutai <i>assise</i> sur mon banc, mais enfin, je <i>me déterminai à</i> entrer
Ces deux inconnus [...] se <i>remirent</i> à chanter	Ces deux inconnus [...] se <i>mirent</i> à chanter
Leurs manières <i>dégagées</i> avoient quelque chose de <i>contagieux</i>	Leurs manières <i>libres</i> avoient quelque chose de <i>communicatif</i> .
<i>Alors</i> il me prit envie de chanter avec les jeunes turcs	Il me prit envie de chanter avec les jeunes Turcs
Je chantai une Séguedille Espagnole ; Ils répondirent sur les mêmes rimes, <i>et la même pensée</i> . Je leur demandai, où ils avoient appris l'Espagnol.	Je chantai une seguedille espagnole. Ils répondirent sur les mêmes rimes. Je leur demandai où ils avoient appris l'espagnol.
<i>Que vous dirai-je, Alphonse !</i> Leurs chants avoient une mélodie, qui faisoient passer l'âme par toutes les nuances du <i>Sentiment</i>	Leurs chants avoient une mélodie, qui faisoient passer l'âme par toutes les nuances du <i>sentiment</i>
il me sembloit leur trouver <i>une extrême ressemblance, de l'un à l'autre</i> , et avec mes divins gémeaux	il me sembloit trouver <i>à l'un et à l'autre, une extrême ressemblance</i> avec mes divins gémeaux.
Point du tout (me répondit celui qui n'avoit pas encore parlé) nous <i>ne sommes point Turcs</i> ; nous sommes Grecs, nés à Sparte, <i>et venus du même œuf</i> . – <i>D'un œuf ?</i> – Ah ! divine Rebecca, (<i>reprit l'autre</i>) pouvez-vous <i>nous</i> méconnoître. Je suis Pollux, et voici mon frère	Point du tout, me répondit celui qui n'avoit point encore parlé, nous sommes Grecs, nés à Sparte. Ah ! divine Rebecca, pouvez vous <i>me</i> méconnoître, je suis Pollux et voici mon frère !

Je sautai de ma chaise, et me réfugiai dans un coin de la chambre. Les gémeaux prétendus *prirent leur forme du miroir, & déployèrent* leur ailes.

Je me sentis enlever dans les airs ; *mais* par une heureuse inspiration, je prononçai un nom sacré, dont mon frère & moi sommes seuls *en possession, entre tant d'autres cabalistes.*

A l'instant même je fus précipitée sur la terre. *Ma chute m'a fait perdre connaissance, et ce sont vos soins qui me l'ont rendue.* Un sentiment *sûr* m'avertit, que je n'ai rien perdu, de *tout* ce qu'il *m'importoit* de conserver. Mais je suis lasse de tant de merveilles ; *Divins Gemeaux, je le sens, je suis indigne de vous. J'étois née* pour rester une simple mortelle. [83]

Rebecca *fini* ici son récit, *et ma première idée fut, qu'elle s'étoit moquée de moi d'un bout à l'autre, & qu'elle n'avoit d'autre but, que d'abuser de ma crédulité.* Je la quittai assez brusquement, et me mettant à réfléchir, sur *ce qu'elle m'avoit raconté, je me dis en moi même : « Ou cette femme est de moitié avec les Gomelez, pour m'éprouver et me rendre Musulman, ou bien elle a quelqu'autre intérêt à m'arracher le secret de mes cousines ; ou bien elles sont des démons, ou bien si elles sont aux ordres des Gomelez !!... »*

J'en étois encore à suivre le fil de mes conjectures, lorsque j'aperçus que Rebecca faisoit des cercles en l'air, et d'autres simagrées magiques. Un instant après elle vint à moi, et me dit : « J'ai fait savoir à mon frère où j'étois, et surément il sera ici ce soir. En attendant allons joindre le camp des Bohémiens. »

Elle s'appuya sur mon bras assez franchement et nous arrivâmes chez le vieux chef, qui reçut la juive avec beaucoup de démonstrations de respect.

Pendant toute la journée Rebecca fut fort naturelle, et parut avoir oublié les sciences occultes. Son frère arriva avant la nuit. Ils se retirèrent ensemble, et je m'allai coucher. Lorsque je fus au lit, je réfléchis encore au récit de Rebecca ; mais comme j'entendois pour la première fois parler de Cabale, de Génies de Signes célestes, je ne trouvai rien de solide à objecter à ce que j'avois entendu, et je m'endormis dans cette incertitude.

--

La frayeur m'ôta l'usage de la voix, les gémeaux prétendus déployèrent leur ailes

et je me sentis enlever dans les airs. Par une heureuse inspiration, je prononçai un nom sacré, dont mon frère et moi sommes seuls *dépositaires.*

A l'instant même, je fus précipitée sur la terre, *et tout à fait étourdie de ma chute. C'est vous, Alphonse, qui m'avez rendu l'usage de mes sens,* un sentiment *interne* m'avertit que je n'ai rien perdu de ce qu'il *m'importe* de conserver, mais je suis lasse de tant de merveilles, *je sens que je suis née* pour rester simple mortelle

Rebecca *termina* là son récit. *Mais il ne fit pas sur moi l'effet qu'elle en attendoit. Tout ce que j'avois vu et entendu d'extraordinaire, pendant les dix jours qui veno[en]t de s'écouler, ne m'empêcha pas de croire qu'elle avoit voulu se moquer de moi.* Je la quittai assez brusquement, et me mettant à réfléchir sur *ce qui m'étoit arrivé depuis mon départ de Cadix, je me rappelai alors quelque mots échappés à Don Emanuel de Sa, gouverneur de cette ville, qui me firent penser qu'il n'étoit pas tout-à-fait étranger à la mystérieuse existence des Gomélèz. C'étoit lui qui m'avoit donné mes deux valets, Lopez et Moschito. Je me mis dans la tête que c'étoit par son ordre qu'ils m'avoient quitté à l'entrée désastreuse de Los-Hermanos. Mes cousines, et Rebecca elle-même, m'avoient souvent fait entendre que l'on vouloit m'éprouver. Peut-être m'avoit-on donné, à la Venta, un breuvage pour m'endormir, et ensuite, rien n'étoit plus aisé que de me transporter pendant mon sommeil sous le fatal gibet. Pascheco pouvoit avoir perdu un œil par un tout autre accident, que par sa liaison amoureuse avec les deux pendus, et son effroyable histoire pouvoit être un conte. L'ermite, qui avoit cherché toujours à surprendre mon secret, étoit sans doute un agent des Gomélèz, qui vouloit éprouver ma discrétion. Enfin Rebecca, son frère, Zoto et le chef des Bohémiens, tous ces gens-là s'entendoient peut-être pour ébranler mon courage. [67]*

Ces réflexions, comme on le sent bien, me décidèrent à attendre, de pied ferme, la suite des aventures auxquelles j'étois destiné, et que le lecteur connoîtra, s'il accueille favorablement la première partie de cette histoire.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER TOME.

1804 1-3CS, 15 ^e journée	1810 P1 [sans chapitrage]
<i>QUINZIEME JOURNÉE.</i> [récit-cadre] [84]	[enchaînement]
<i>Vous vous rappelez Seigneur Alphonse de l'histoire de la Princesse de Monte Salerno, qui fut contée par Romati & je vous ai dit, combien elle m'avoit fait d'impression</i>	<i>Ce récit fit sur moi une vive impression.</i> [13]
la chambre ne resta éclairée que par <i>la foible lueur d'une lampe.</i>	la chambre ne resta éclairée que <i>par une lampe dont la lumière était très-faible.</i>
Je n'osois regarder les endroits les plus sombres de l'appartement, <i>et</i> surtout un certain coffre	Je n'osais regarder les endroits les plus sombres de l'appartement, surtout un certain coffre
Il me sembloit à tout instant, que <i>j'en verrois</i> sortir les six Squelettes de la Princesse.	Il me semblaît à tout instant que <i>j'allais en voir</i> sortir les six squelettes de la princesse.
Je m'enfonçai sous <i>mes</i> couvertures pour ne <i>plus</i> rien voir	Je m'enfonçai sous <i>les</i> couvertures pour ne rien voir
Les grelots des mules me réveillèrent le lendemain <i>de bonne heure</i>	Les grelots des mules me réveillèrent le lendemain
J'oubliai Romati <i>et sa princesse</i> , et <i>je</i> ne songeai qu'au plaisir de continuer notre voyage.	j'oubliai <i>Giulio</i> Romati et ne songeai qu'au plaisir de continuer notre voyage.
les muletiers se résolurent à faire <i>toute</i> la journée d'une traite	les muletiers se résolurent à faire la journée d'une traite
Ce lieu offre un bel ombrage, et deux lions qui versent de l'eau dans un bassin de marbre, contribuent <i>infiniment</i> à l'embellir.	Ce lieu offre un bel ombrage, et deux lions qui versent de l'eau dans un bassin de marbre contribuent à l'embellir.
Il étoit midi, lorsque nous arrivâmes, <i>et</i> nous y étions à peine, que nous vîmes venir <i>d'autres</i> voyageurs par la route de Ségovie.	Il étoit midi lorsque nous arrivâmes. Nous y étions à peine, que nous vîmes venir <i>des</i> voyageurs par la route de Ségovie.
une jeune fille qui <i>sembloit</i> de mon age [85]	une jeune fille qui <i>paraissait</i> de mon âge
<i>et le Zagal</i> qui conduisoit sa mule, <i>étoit aussi un garçon de dix-sept ans, mais</i> joli et <i>bien mis, quoique</i> dans le costume ordinaire des <i>valets</i> d'écurie.	<i>Le garçon</i> qui conduisait sa mule <i>pouvait avoir seize ans ; il étoit</i> joli et <i>mis avec goût, bien que</i> dans le costume ordinaire des <i>zagals ou valets</i> d'écurie.
Ensuite venoit une dame d'un certain age, <i>que l'on</i> auroit prise pour ma tante <i>Dalanosa non</i> qu'elle lui ressemblât, mais	ensuite venait une dame d'un certain âge <i>qu'on</i> aurait prise pour ma tante <i>non pas</i> qu'elle lui ressemblât, mais
et surtout la même <i>expression de bonté</i> dans tous les traits.	et surtout la même <i>bonté exprimée</i> dans tous ses traits :
nous invitâmes les <i>voyageurs</i> à partager notre repas, <i>que l'on</i> étaloit sous les arbres. Elles acceptèrent	nous invitâmes les <i>voyageuses</i> à partager notre repas, <i>qu'on</i> étalait sous les arbres. Elles acceptèrent
d'un air fort empressé, <i>et</i> la dame agée <i>les regardoit tous deux, d'un air de compassion, et les larmes aux yeux.</i>	d'un air fort empressé. La dame âgée <i>jetait sur eux des yeux de compassion.</i>
Je voyois leur chagrin <i>à tous</i> , et <i>j'eusse bien</i> voulu <i>leur dire quelque chose de consolant</i>	Je voyais leur chagrin et <i>j'aurais</i> voulu <i>les consoler</i>

mais ne sachant comment m'y prendre, je <i>mangeai</i> de mon mieux.	mais ne sachant comment m'y prendre, je <i>mangeais</i> de mon mieux.
elle me dit, de faire faire du chocolat.	elle me dit de <i>lui</i> faire faire du chocolat.
J'entrai dans la maison, et <i>voulus</i> chercher nos gens	J'entrai dans la maison, et <i>voulant</i> chercher nos gens
je me jettai au <i>col</i> du jeune garçon	je me jetai au <i>cou</i> du jeune garçon
Comme je ne savais pas du tout pourquoi nous avions pleuré, il me fut impossible de <i>l'instruire</i> . <i>Lorsqu'elle sut que j'avais pleuré sans savoir pourquoi, elle ne put s'empêcher de rire un peu.</i>	Je ne savais pas du tout pourquoi nous avions pleuré, <i>et</i> il me fut impossible de le <i>lui dire</i> .
Cependant l'autre matrone s'étoit renfermée avec la jeune fille, nous les entendions sanglotter, et elles ne <i>parurent</i> qu'à l'heure du souper.	Cependant l'autre matrone s'était renfermée avec la jeune fille et <i>le jeune garçon</i> ; nous les entendions sanglotter, et elles ne <i>reparurent</i> qu'à l'heure du souper.
j'ai eu <i>l'honneur</i> de souper avec vous, et je m'en ferai <i>certainement</i> un honneur dans toutes les occasions	j'ai eu <i>l'avantage</i> de souper avec vous, et je m'en ferai <i>sûrement</i> un honneur dans toutes les occasions.
voilà mon neveu, <i>qui</i> a vu cette jeune demoiselle, <i>qui embrassoit</i> un valet d'écurie	voilà <i>que</i> mon neveu a vu cette jeune demoiselle <i>embrassant</i> un valet d'écurie
<i>Quant à vous</i> Madame, vous avez <i>aussi</i> l'air de n'y trouver rien de répréhensible	<i>Vous</i> , madame, vous avez l'air de n'y trouver rien de répréhensible.
je n'ai aucun droit... <i>cependant</i> ayant eù l'honneur de souper... et le voyage jusqu'à Burgos, étant encore...	je n'ai aucun droit... <i>Néanmoins</i> ayant eu l'honneur de souper avec vous, et le voyage jusqu'à Burgos étant encore...
l'autre dame <i>l'interrompant fort</i> à propos, lui dit	l'autre dame <i>l'interrompit tout</i> à propos, <i>et</i> lui dit :
Oui Madame, <i>vous avez raison ; après ce que vous avez vu</i> , vous avez tout le droit possible de vous informer des motifs de mon indulgence.	Oui madame, vous avez tout droit de vous informer des motifs de mon indulgence.
je vois, <i>qu'il est de mon devoir de vous les dire</i> .	je vois <i>la nécessité de ne vous rien taire de ce qui me regarde</i> .
Alors la <i>bonne</i> dame tira son mouchoir	Alors la dame tira son mouchoir [14]
Ma mère étoit morte <i>bien des années auparavant</i> .	Ma mère étoit morte <i>depuis longues années</i>
nous étions tenus à faire des pensions à cinq chevaliers de Malte, et <i>payer les dots de six</i> religieuses de nos parentes.	nous étions tenus à faire des pensions à cinq chevaliers de Malte et à <i>doter cinq</i> religieuses de nos parentes,
Si bien que notre revenu ne suffisoit <i>qu'à nous fournir le plus étroit nécessaire</i> .	si bien que notre revenu suffisoit <i>à peine à nous faire vivre</i>
Mais une pension que la cour avoit accordé à mon mari, nous mettoit un peu plus à l'aise. [86]	mais une pension que la cour avoit accordée à mon mari, <i>comme une récompense de ses services</i> , nous mettoit un peu plus à l'aise.
Les <i>fabriquants</i> de draps de vigogne vivoient avec luxe.	Les fabricans de draps <i>et</i> de vigognes vivaient avec luxe
notre rue se trouvoit plus encombrée de <i>guitarres</i> .	notre rue se trouvoit <i>toujours</i> plus encombrée de <i>guitares</i> .
Quelques râcleurs soupiroient tandis que les autres râcloient, ou bien ils soupiroient et râcloient <i>tout à la fois</i> .	Quelques racleurs soupiraient tandis que d'autres raclaient, ou bien ils soupiraient et raclaient <i>tous ensemble</i> .
Ma sœur <i>étoit presque toujours retirée</i> ; moi, pour ne point paroître impolie je restois à la fenêtre, <i>pour dire</i> à chacun quelque chose d'obligeant	Ma sœur <i>se montrait peu, et</i> moi, pour ne point paraître impolie, je restais à la fenêtre, <i>disant</i> à chacun quelque chose d'obligeant.
c'étoit un devoir de bienséance, <i>dont je n'eusse pu me dispenser. Mais lorsque le dernier râcleur étoit parti</i> , je fermois ma fenêtre avec <i>un plaisir inconcevable</i> .	C'était un devoir de bienséance <i>lorsque le dernier racleur étoit parti, dont je n'aurais pu me dispenser</i> . Mais je fermois ma fenêtre avec <i>un extrême plaisir</i> .

Nous faisons un souper <i>très</i> frugal, que nous assaisonnions <i>de</i> mille plaisanteries sur les soupirants.	nous faisons un souper frugal que nous assaisonnions <i>par</i> mille plaisanteries sur les soupirants.
s'ils <i>avoient</i> écouté aux portes, pas un ne seroit revenu.	s'ils <i>eussent</i> écouté aux portes, pas un ne serait revenu.
cependant nous y prenions tant de plaisir, que nous les prolongions <i>quelque fois fort avant</i> dans la nuit.	cependant nous y prenions tant de plaisir, que nous les prolongions <i>très-avant</i> dans la nuit
Ma sœur avez vous observé, que lorsque tous les <i>râcleurs</i> ont quitté la rue, et qu'il n'y a plus de lumière <i>dans notre salon, l'on</i> entend tous les soirs une où deux Séguédilles, chantées et accompagnées <i>en artiste plutôt qu'en amateur</i> .	Ma sœur, avez-vous observé que lorsque tous les <i>joueurs de guitare</i> ont quitté la rue, et qu'il n'y a plus de lumières <i>dans celle de vos chambres qui y donne, on</i> entend tous les soirs une ou deux seguedilles, chantées et accompagnées <i>d'une manière qui annonce un maître plutôt qu'un amateur</i> .
Je répondis à peu près <i>la même chose</i>	je répondis à peu près <i>de même</i>
<i>Cependant</i> nous crûmes <i>nous</i> apercevoir, qu'elle recevoit <i>ces</i> plaisanteries d'un air moins libre que de coutume.	<i>Mais</i> nous crûmes apercevoir qu'elle recevait <i>nos</i> plaisanteries d'un air moins libre que de coutume.
après que j'eus congédié les <i>râcleurs</i>	après que j'eus congédié les <i>guitares</i>
En sortant <i>du sallon</i> , je vis ma sœur, qui avoit écouté à la porte.	En sortant <i>de la chambre</i> , je vis ma sœur qui avait écouté à la porte.
<i>Je ne lui en fis point de semblant</i> , mais <i>j'observai</i> qu'à souper elle avoit l'air rêveuse et préoccupée.	<i>Je n'eus point l'air de m'en être aperçue</i> , mais <i>je remarquai</i> qu'à souper elle avait l'air rêveur et préoccupé.
nous nous y accoutumâmes si bien, que nous n'allions <i>plus</i> souper, qu'après l'avoir entendu.	nous nous y accoutumâmes si bien, que nous n'allions souper qu'après l'avoir entendu.
un nouveau personnage, qui <i>renversa</i> les têtes et les fortunes.	un nouveau personnage qui <i>tourna toutes</i> les têtes et <i>renversa toutes</i> les fortunes.
Sa mère qui étoit Mexicaine avoit porté dans cette maison <i>une fortune immense</i>	sa mère, qui étoit Méxicaine, avait porté dans cette maison <i>des richesses immenses</i>
il avoit passé la mer, <i>pour</i> obtenir la Grandesse	il avait passé la mer <i>dans l'idée d'</i> obtenir la grandesse [15]
Vous pouvez juger qu' <i>étant né</i> dans <i>le nouveau monde</i> , il <i>ne devoit pas avoir</i> un grand usage <i>de l'ancien</i> .	Vous pouvez juger qu' <i>élevé</i> dans <i>un autre monde</i> , il <i>n'avait pas</i> un grand usage <i>de celui-ci</i> .
Mais son luxe étoit éblouissant, <i>et le Roi lui même, daigna s'amuser de ses naïvetés</i> .	Mais son luxe étoit éblouissant <i>et ses naïvetés amusèrent le roi</i> .
Cependant comme elles venoient <i>presque toutes</i> , de la haute opinion	Cependant comme elles venaient <i>pour la plupart</i> de la haute opinion
Les jeunes Seigneurs avoient alors la coutûme de choisir <i>chacun</i> une dame de <i>ses pensées</i> . Ils portoient <i>ses</i> couleurs, et dans certaines occasions <i>son</i> chiffre	Les jeunes seigneurs avaient alors la coutume <i>chevaleresque</i> de choisir une dame de <i>leur pensée, dont</i> ils portaient <i>les</i> couleurs, et dans certaines occasions <i>le</i> chiffre.
Rovellas [...] arbora le chiffre de <i>la Princesse des Asturies</i> .	Rovellas [...] arbora le chiffre de <i>l'infante Marie-Thérèse, fille du roi</i> .
Le Roi <i>trouva cette idée très plaisante</i>	Le roi <i>s'en amusa</i>
Le sujet de cet exil, n'étoit pas très honorable ; mais <i>il étoit</i> dans le caractère du comte de tirer vanité de tout. Il aimoit <i>donc</i> à parler de sa disgrâce, et laissoit soupçonner que <i>la Princesse</i> étoit au fond d'intelligence avec lui.	Le sujet de cet exil, <i>comme vous le voyez</i> , n'étoit pas très-honorable mais <i>comme il entrait</i> dans le caractère du comte de tirer vanité de tout, il aimait à parler de sa disgrâce, et laissait <i>volontiers</i> soupçonner que <i>l'infante</i> étoit au fond d'intelligence avec lui.
Il croyoit tout savoir, et réussir en tout <i>ce qu'il entreprenoit</i> Mais ses plus grandes prétentions étoient de combattre le Taureau, <i>de</i> chanter et <i>de</i> danser [87]	il croyait tout savoir et réussir en tout. Mais ses plus grandes prétentions étoient de combattre le taureau, chanter et danser.

mais les Taureaux n'avoient pas eu autant de complaisance.	mais les taureaux n'avaient pas autant de complaisance
Cependant le comte aidé de ses piqueurs se croyait invincible.	cependant le comte, accompagné de ses piqueurs, se croyait toujours invincible.
Comme mon mari étoit distingué par sa naissance et par ses services militaires	Comme mon mari étoit distingué et par sa naissance et par ses services militaires,
Rovellas parla beaucoup et avec facilité ; au milieu de sa conversation, ma sœur arriva	Rovella parla beaucoup et avec facilité. Au milieu de la conversation ma sœur entra
Le comte fut si frappé de la beauté d'Elvire qu'il en resta pétrifié.	Le comte resta comme pétrifié.
Il balbutia quelques mots, qui n'avoient pas trop de sens, et puis il demanda quelle étoit sa couleur favorite ?	Il balbutia quelques mots qui n'avaient pas de sens, puis il demanda à ma sœur quelle étoit sa couleur favorite.
Nous apprimes dès le même soir , que	Dès le soir même nous apprimes que
et dès le lendemain nous sûmes, qu'il	et le lendemain nous sûmes qu'il
Comme [...] et que la pluspart de nos jeunes gens étoient titrés de Castille , ils se croyoient ses égaux, & le traisoient comme tel.	Comme [...] et que la plupart de nos jeunes gens étoient Titolados de Castilla , ils se croyoient ses égaux, et le traisoient comme tel.
toutes les guitares se turent devant la sienne	Toutes les guitares se turent devant celle de Rovellas
Cette prééminence ne suffisoit point encore à Rovellas .	Cette prééminence ne satisfaisait point encore l'orgueilleux Mexicain
et qu'il feroit planchayer une place à cent pas de l'amphithéâtre ou l'on passeroit à dans[er] les nuits qui suivroient les spectacles .	et qu'il faisait planchéier une place à cent pas de l'amphithéâtre, où l'on passerait à danser les nuits qui suivraient le spectacle .
Celui que je vous ai dit, de tourner les têtes & sinon de renverser toutes les fortunes, au moins de les entamer .	il tourna toutes les têtes, et s'il ne renversa pas les fortunes, il servit au moins à les beaucoup entamer .
Le bruit du combat de taureaux ne fut pas plutôt répandu, que l'on vit tous les jeunes gens courir comme des écervelés, prendre toutes les attitudes de ce combat, commander des habits dorés, et des manteaux écarlates .	Le bruit du combat de taureaux ne se fut pas plutôt répandu, que l'on vit tous les jeunes gens courir comme des écervelés, prendre les attitudes de ce combat, commander des habits dorés et des manteaux écarlate .
tout ce qu'elles avoient d'habits et de coeffures ; ce n'étoit pas beaucoup dire	tout ce qu'elles avoient d'habits et de coiffures , et ce n'est pas beaucoup dire
Le lendemain de ce jour fameux , Rovellas vint sous nos fenêtres à l'heure accoutumée, et nous dit qu'il avoit fait venir de Madrid vingt-cinq confiseurs et Limonadiers	Tout le monde étoit si occupé, que notre rue commençait à se désemplir . Rovellas y vint cependant à l'heure accoutumée. Il nous dit qu'il avoit fait venir de Madrid vingt-cinq confiseurs [16]
Au même instant notre rue fut remplie de gens en livrée brune et or, qui portoient des rafraichissemens sur des plateaux de vermeil.	Au même instant vinrent des gens en livrée brune et or, qui portoient des rafraichissemens sur de grands cabarets de vermeil.
Il ne lui sembloit pas décent	Il ne lui parut pas décent
il eut la bonté de me consulter sur ce sujet , je fus de son avis, comme j'en étois toujours, et nous prîmes la résolution de nous retirer au petit bourg de Villaca	Il eut la bonté de me consulter sur ce point . Je fus de son avis, comme j'en étois toujours. Nous prîmes la résolution de nous retirer au petit bourg de Villaca
Au moyen de cet arrangement nous pouvions manquer quelques spectacles , et quelques bals de Rovellas , et c'étoient autant de toilettes d'épargnées.	Au moyen de cet arrangement, nous pouvions manquer quelques fêtes de taureaux et quelques bals ; c'étoient autant de toilettes épargnées.
les sentiments que ma sœur lui avoit inspirés . [88]	les sentimens que lui avoit inspirés ma sœur .
mais qu'elle recevoit néanmoins les soins de Rovellas avec la plus parfaite indifférence.	mais qu'elle recevait les soins de Rovellas avec la plus extrême indifférence.
et ce fils n'est autre, que le petit valet d'écurie	ce fils n'est autre que le petit valet de mules

<i>Lonzeto</i> [à toutes les occurrences]	<i>Lonreto</i> [à toutes les occurrences]
lorsque nous étions trop lasses <i>des</i> fadaïses	lorsque nous étions trop lasses <i>de toutes les</i> fadaïses
<i>A peine avions nous pris la résolution d'aller à Villaca que</i> Lonzeto gagna la petite vérole.	<i>Au moment où nous devons partir pour Villaca,</i> Lonreto gagna la petite vérole
<i>pendant ce temps</i> la voix touchante <i>commença à se faire entendre.</i>	<i>alors</i> la voix touchante du soir <i>recommença ses concerts.</i>
Elvire rougissoit <i>dès que l'on commençait à préluder</i> ; mais <i>d'ailleurs</i> elle n'étoit occupée que de Lonzeto.	Elvire, rougissait, mais elle n'était <i>réellement</i> occupée que de Lonreto.
Dès que la fenêtre <i>se</i> fut rouverte	Dès que la fenêtre fut rouverte
Il nous dit que [...] et <i>qu'il</i> nous <i>prioit</i> d'en fixer le jour.	Il nous dit que [...] et <i>il</i> nous <i>pria</i> d'en fixer le jour.
Enfin <i>ce jour fameux</i> fut fixé au Dimanche suivant	Enfin, <i>ce combat fameux</i> fut fixé au dimanche suivant
Je passerai sur les détails de ce spectacle	Je passerai sur <i>tous</i> les détails de ce spectacle.
le coup ne fait que leur <i>effleurer</i> la croupe	le coup ne fait qu'effleurer la croupe.
Mais les piqueurs du comte eurent la maladresse de <i>lui chercher</i> un Toro marahho	mais les piqueurs du comte eurent la maladresse de <i>lâcher</i> un <i>Toro Marahho</i>
Les connoisseurs <i>s'aperçurent</i> d'abord <i>de</i> la faute	Les connoisseurs <i>virent</i> d'abord la faute
mais Rovellas étoit dans l'arène, et il n'y avoit <i>plus</i> moyen de reculer.	mais Rovellas étoit déjà dans l'arène, et il n'y avoit <i>pas</i> moyen de reculer.
Il caracola autour de l'animal, et lui porta un coup de <i>javelot</i> dans l'épaule droite	il caracola autour de l'animal et lui porta son coup de <i>rejon</i> dans l'épaule droite
<i>ce qui est</i> dans <i>la règle</i> de l'art.	<i>Tout cela était</i> dans <i>les règles</i> de l'art.
Le taureau <i>blessé</i> eut l'air de s'enfuir du côté de la porte, mais se retournant tout à coup, il courut sur Rovellas <i>et</i> l'enleva sur ses cornes avec tant de <i>violence</i> , que le cheval tomba hors de la barrière, et lui en dedans.	Le taureau eut l'air de s'enfuir du côté de la porte, mais se retournant tout à coup et courant sur Rovellas, <i>il</i> l'enleva sur ses cornes avec tant de <i>force</i> , que le cheval tomba hors de la barrière et lui en dedans.
Après cela l'animal voyant que sa victime lui <i>avoit échappé</i>	Après cela, l'animal voyant que sa victime lui <i>allait échapper</i>
[l'animal] <i>l'ayant enfin aperçu la</i> [la victime] <i>considéroit</i>	<i>Il l'aperçut et le considéra</i>
En ce moment un jeune homme s'élança par-dessus la barrière saisit l'épée et le <i>mantelet</i> de Rovellas et se présenta devant le taureau.	En ce moment, un jeune homme s'élança par-dessus la barrière, saisit l'épée et le <i>manteau écarlate</i> de Rovellas, et se présenta devant le taureau.
Le malicieux animal <i>essaya</i> quelques feintes, qui <i>ne parvinrent point à déconcerter</i> l'inconnu, enfin il <i>fondit</i> sur lui les cornes baissées jusqu'à terre, <i>s'enfila</i> dans son épée, et tomba mort à ses pieds.	Le malicieux animal <i>fit</i> plusieurs feintes qui <i>ne déconcertèrent point</i> l'inconnu. Enfin, il <i>s'élança</i> sur lui les cornes baissées jusqu'à terre, <i>s'enferra</i> dans son épée et tomba mort à ses pieds.
Ensuite <i>le vainqueur</i> jetta <i>l'épée et le</i> mantelet sur le taureau, regarda du côté de notre loge, nous salua, <i>ressauta la barre</i> , & se perdit dans la foule.	Ensuite <i>l'inconnu</i> jeta <i>son</i> épée et <i>son</i> manteau sur le taureau, regarda du côté de notre loge, nous salua, <i>franchit la barrière</i> et se perdit dans la foule.
[récit-cadre] [89]	[enchaînement]

1804 1-3CS, 16 ^e journée	1810 P1 [sans chapitrage]
<i>SEIZIEME JOURNÉE.</i> [récit-cadre] [90]	[enchaînement]
Dès que le redoutable Taureau <i>eut</i> roulé dans son sang, les écuyers du comte se précipitèrent dans <i>l'arène</i> , pour <i>venir à son secours</i>	Dès que le redoutable taureau <i>se fut</i> roulé dans son sang, les écuyers du comte <i>Rovellas</i> se précipitèrent dans <i>l'amphithéâtre</i> pour <i>lui porter des secours</i> . [17]
Le spectacle n'eut point lieu, <i>comme vous le jugez bien</i> , et chacun s'en retourna chez <i>lui</i>	Le spectacle n'eut point lieu, et chacun s'en retourna chez <i>soi</i> .
Rovellas étoit hors de danger. Mon mari envoya demander de ses nouvelles.	Rovellas étoit hors de danger. <i>Le lendemain</i> , mon mari envoya demander de ses nouvelles
Votre Merced verra par la présente, que la miséricorde <i>du créateur</i> daigne me laisser encore l'usage de <i>quelques forces</i> .	Votre merced verra par la présente que la miséricorde <i>divine</i> daigne me laisser encore l'usage de <i>quelque force</i> .
la providence m'a comblé <i>de</i> biens <i>de ce</i> siècle.	la providence m'a comblé <i>des</i> biens <i>du</i> siècle.
J'en destine une partie au <i>généreux</i> inconnu	J'en destine une partie au <i>jeune</i> inconnu
Le reste, <i>je ne saurois en faire un meilleur usage, que de le mettre aux pieds</i> d'Elvire de Norugna votre incomparable belle sœur.	Le reste ne <i>saurait être dans de meilleures mains que celles</i> d'Elvire de Norugna, votre incomparable belle-sœur.
des sentiments respectueux <i>et légitimes</i> qu'elle <i>a inspirés</i>	des sentiments respectueux qu'elle <i>inspire</i>
Comte de Rovellas [...] y otros, y otros, <i>y otros, y otros</i> .	Le comte de Rovellas. [...] y otros, y otros.
que je me rappelle <i>autant</i> de titres [91]	que je me rappelle <i>tant</i> de titres
nous avons fini par les apprendre.	nous avons fini par les apprendre <i>par cœur</i> .
Elvire répondit qu'elle n'agiroit jamais que <i>d'après</i> les conseils de mon mari	Elvire répondit qu'elle n'agirait jamais que <i>par</i> les conseils de mon mari
Mon mari comprit <i>aisément le sens de cette réponse</i> ; il répondit au comte qu'Elvire étoit trop jeune pour <i>sentir tout le prix des propositions</i> de Son Excellence, <i>mais qu'</i> elle unissoit <i>néanmoins</i> ses vœux à tous ceux que l'on faisoit pour le rétablissement de sa santé. <i>Le Comte</i> ne prit point ceci pour un refus	Mon mari <i>la</i> comprit <i>à demi-mot</i> ; il écrivit au comte qu'Elvire <i>de Norugna</i> étoit <i>encore</i> trop jeune pour <i>apprécier les sentiments</i> de son excellence, <i>que néanmoins</i> elle unissait ses vœux à tous ceux que l'on faisoit pour le rétablissement de sa santé. <i>Rovellas</i> ne prit point ceci pour un refus.
Notre maison située à l'extrémité de la bourgade, étoit <i>comme</i> à la campagne, et <i>la situation en étoit charmante, de plus</i> on l'avoit <i>très joliment arrangée</i> .	Notre maison, située à l'extrémité de la bourgade, étoit <i>presque</i> à la campagne et <i>dans une situation charmante</i> ; on l'avoit <i>assez bien réparée</i> ;
Mais tout vis à vis, <i>il y avoit</i> une maison de paysan, que l'on avoit <i>décorée</i> avec un goût tout à fait particulier.	mais tout vis-à-vis <i>de nous étoit</i> une maison de <i>simple</i> paysan que l'on avoit <i>arrangée</i> avec un goût tout à fait particulier.
cette maison venoit d'être achetée par un Labrador de Murcie.	<i>On nous dit que</i> cette maison venait d'être achetée par un labrador de Murcie ;
Les cultivateurs à qui <i>dans notre province on donne</i> le nom de Labradores, sont <i>d'une</i> classe <i>moyenne</i> entre le noble et le paysan.	les cultivateurs à qui <i>l'on donne dans notre province</i> le nom de labradores, sont <i>une</i> classe <i>mitoyenne</i> entre le <i>petit</i> noble et le paysan.

Mon mari <i>plaisanta</i> Elvire sur la pauvreté de sa maison, peu <i>faite pour</i> recevoir une future Comtesse de Rovellas.	Mon mari <i>raillait</i> Elvire sur la pauvreté de sa maison, peu <i>digne de</i> recevoir une future comtesse de Rovellas.
une charrue <i>qui revenoit</i> du travail, attelée de quatre puissants bœufs	une charrue <i>qu'on ramenait</i> du travail. <i>Elle était</i> attelée de quatre puissants bœufs
Le jeune homme étoit <i>distingué</i> par sa taille	Le jeune homme étoit <i>remarquable</i> par sa taille
mais ma sœur me jeta un coup <i>d'œil</i> , que je compris <i>à merveille</i> .	mais ma sœur me jeta un coup- <i>d'œil</i> que je compris <i>très-bien</i> .
Le jeune <i>homme</i> nous salua de l'air de quelqu'un, qui ne veut pas faire connoissance, et entra <i>dans la maison vis-à-vis</i> .	Le jeune <i>laboureur</i> nous salua de l'air d'un homme qui ne veut pas faire connoissance, et rentra <i>chez lui</i>
La jeune <i>personne eut l'air de nous examiner</i> avec attention.	la jeune <i>femme nous examina</i> avec attention
Sans doute qu'ils le sont (reprit Manuela) et pour vous dire le vrai, c'est <i>un</i> mariage fait contre le gré des parents	Sans doute qu'ils le sont (reprit Manuela). A vous dire le vrai c'est <i>quelque</i> mariage fait contre le gré des parents
personne ici n'en est la dupe, <i>et</i> nous voyons bien que ce ne sont pas là des paysans.	Personne ici n'en est la dupe ; nous voyons bien que ce ne sont pas là des paysans.
Mon mari demanda à Elvire, pourquoi elle s'étoit <i>si fort</i> écriée, et il ajouta	Mon mari demanda à Elvire pourquoi elle s'était écriée, et il ajouta [18]
<i>les</i> sérénades s'adessoient <i>sans doute à quelqu'une de nos voisines</i> .	<i>ses</i> sérénades s'adressaient <i>apparemment à quelque voisine</i> .
<i>Pendant six semaines que nous passâmes à Villaca</i> , les jalousies de la maison vis-à-vis <i>furent toujours</i> fermées, <i>et</i> nous n'aperçûmes point nos voisins. Je crois <i>même</i> , qu'ils <i>quitterent</i> Villaca avant nous.	<i>Nous passâmes six semaines à Villaca ; pendant ce temps</i> les jalousies de la maison vis-à-vis <i>restèrent constamment</i> fermées ; nous n'aperçûmes pas nos voisins, <i>et</i> je crois qu'ils <i>avaient quitté</i> Villaca avant nous.
<i>Au bout de ce temps</i> nous apprîmes que le Comte de Rovellas étoit <i>assez bien</i> rétabli, et que les spectacles de taureaux alloient recommencer ; <i>mais qu'il n'y figurerait pas en personne</i> .	<i>Bientôt</i> nous apprîmes que le comte de Rovellas étoit rétabli, et que les spectacles de taureaux allaient recommencer.
Ce ne <i>fut</i> que fêtes et inventions galantes.	Ce ne <i>furent</i> que fêtes et inventions galantes.
Il se faisoit <i>un plaisir très vif</i> , d'y <i>mener</i> ma sœur	Il se faisoit <i>un grand plaisir</i> d'y <i>conduire</i> ma sœur
le nom de celui qui <i>lui</i> avoit sauvé <i>la vie</i> .	le nom de celui qui avoit sauvé <i>ses jours</i> .
Il fit donc publier <i>par le crieur public</i> , que <i>celui qui</i> lui donneroit des nouvelles <i>de son libérateur</i> , recevrait une récompense de cent pièces de <i>a Ocho, dont chacune vaut huit pistoles</i> .	Il fit donc publier que <i>tout homme</i> qui lui <i>en</i> donnerait des nouvelles certaines recevrait une récompense de cent pièces de <i>huit, c'est-à-dire huit cents pistoles</i> .
Monsieur <i>le Comte !</i>	Monsieur <i>le comte de Rovellas</i> .
Votre Excellence se donne une peine inutile. Renoncez au projet de connoître l'homme qui vous a sauvé la vie, <i>et</i> contentez vous de savoir que vous lui avez arraché la sienne. [92]	Votre excellence se donne une peine inutile. Renoncez au projet de connaître l'homme qui vous a sauvé la vie. Contentez-vous de savoir que vous lui avez arraché la sienne.
Rovellas montra cette lettre à mon mari, et lui dit d'un air <i>très</i> hautain, que cet écrit ne pouvoit venir que d'un rival, <i>et</i> qu'il ne savoit pas qu'Elvire <i>eût eu</i> des affaires de cœur ; que s'il l'eût su, il ne l'eût pas épousée.	Rovellas montra cette lettre à mon mari, et <i>il</i> lui dit d'un air hautain que cet écrit ne pouvait venir que d'un rival ; qu'il ne savoit pas qu'Elvire <i>avait eu</i> des affaires de cœur, <i>et</i> que s'il l'eût su, il ne l'eût pas épousée.
Rovellas devint sombre	Rovellas devint sombre <i>et emporté</i>
et la jalousie <i>se</i> tourna en une fureur concentrée.	et la jalousie tourna en une fureur concentrée.
le contenu de <i>cette</i> lettre anonyme	le contenu de <i>la</i> lettre anonyme

que le paysan de Villaca avoit du être <i>un amoureux</i> déguisé.	que le paysan de Villaca avait dû être <i>quelqu'amant</i> déguisé <i>et malheureux</i> .
Nous <i>envoyâmes</i> prendre des informations ; mais l'inconnu avoit disparu, et <i>la maison étoit vendue</i> .	Nous <i>fîmes</i> prendre des informations ; mais l'inconnu avait disparu et <i>vendu sa maison</i> .
nous lui cachâmes soigneusement ce que nous savions, sur <i>le changement des sentiments</i> de son <i>époux</i> . Elle s'aperçut de ce changement	nous lui cachâmes soigneusement <i>tout</i> ce que nous savions sur <i>les sentiments</i> de son <i>mari</i> . Elle s'aperçut de son changement
Le Comte <i>déclara que craignant d'incommoder sa femme, il vouloit faire lit à part. Il</i> ne la vit plus, qu'aux heures des repas. <i>La conversation alors</i> étoit pénible, et <i>presque toujours</i> sur le ton de l'ironie.	Le comte ne la vit plus qu'aux heures des repas ; <i>alors la conversation</i> étoit pénible et sur le ton de l'ironie.
& au bout de huit jours, nous vîmes arriver un homme de loi, qui remit une lettre à Elvire, <i>la priant</i> d'en faire lecture devant témoins. Nous nous rassemblâmes <i>tous</i> , & voici quel étoit le contenu de <i>cette Lettre</i> .	Au bout de huit jours, nous vîmes arriver un homme de loi qui remit une lettre à Elvire, <i>lui enjoignant</i> d'en faire lecture devant témoins. Nous nous rassemblâmes, et voici quel étoit le contenu de <i>cet épître</i> .
Don Sanche de <i>Penna</i> Sombre [plusieurs occurrences]	don Sanche de <i>Pena</i> Sombre [plusieurs occurrences]
Vous ne les partagerez point ; <i>et</i> nous ne vivrons plus ensemble.	Vous ne les partagerez point. Nous ne vivrons plus ensemble.
elle <i>s'étoit</i> évanouïe dès les premières lignes.	elle étoit évanouïe dès les premières lignes.
Je crois que <i>c'est l'excès</i> de <i>ma douleur, qui</i> m'a donné <i>la force</i> de <i>la</i> supporter.	Je crois que <i>la force</i> de <i>mon chagrin</i> m'a donné <i>celle</i> de <i>le</i> supporter.
<i>Je donnai à la petite</i> le nom d'Elvire, <i>et</i> je cherchai à faire valoir ses droits à la succession de son père.	<i>La petite avait, au baptême, reçu</i> le nom d'Elvire. <i>En elle je revoyais sa mère ; elle n'avait au monde que moi, et je résolu de lui consacrer ma vie</i> . Je cherchai <i>d'abord</i> à faire valoir ses droits <i>sur</i> la succession de son père.
et que l'on savoit <i>bien</i> , que Rovellas n'avoit pas reconnu <i>l'enfant</i> de ma sœur.	et que l'on savoit <i>assez</i> que Rovellas n'avait pas reconnu <i>la fille</i> de ma sœur. [19]
Tout mon revenu n'eût pas suffi pour payer <i>vingt</i> pages de procédure.	Tout mon revenu n'eût pas suffi pour payer <i>six</i> pages de procédure.
Les présentes lignes sont adressées par l'infortuné	Les présentes lignes <i>vous</i> sont adressées par l'infortuné
je crus devoir renfermer dans mon sein, jusqu'aux <i>plus légères</i> étincelles d'une flamme [93]	je crus devoir renfermer dans mon sein jusqu'aux <i>moindres</i> étincelles d'une flamme
Sachant cependant, que vous deviez passer <i>quelque temps</i> à Villaca	Sachant cependant que vous deviez passer <i>quelques temps</i> à Villaca
<i>j'osai y acheter</i> une maison, <i>et</i> là caché derrière mes jalousies, <i>j'osai me hasarder quelquefois à contempler</i> celle à qui je n'eusse jamais osé adresser la parole, et moins encore déclarer mes vœux.	<i>j'y achetai</i> une maison. Là, caché derrière mes jalousies, <i>je contemplois quelquefois</i> celle à qui je n'eusse jamais osé adresser la parole, et moins encore déclarer mes vœux.
tout ce qui eut pu donner lieu à croire, que je fusse un amant <i>déguisé</i> .	tout ce qui eût pu donner lieu <i>de</i> croire que je fusse un amant.
Le danger d'une mère chérie, nous fit courir dans ses bras, <i>et</i> à mon retour je trouvai, <i>qu'Elvire portait</i> le nom de <i>Comtesse de</i> Rovellas	Le danger d'une mère chérie nous fit courir dans ses bras. A mon retour, je trouvai <i>Elvire portant</i> le nom de Rovellas.
je déplorai la perte d'un bien, auquel <i>pourtant, je n'eusse jamais osé</i> prétendre, et j'allai cacher ma douleur dans les <i>forêts</i> d'un autre hémisphère. <i>C'est là que j'ai appris les indignités</i>	Je déplorai la perte d'un bien auquel <i>je n'avais jamais osé</i> prétendre, et j'allai cacher ma douleur dans les déserts d'un autre hémisphère.
mon respect pour <i>l'incomparable</i> Elvire	mon respect pour <i>la divine</i> Elvire
la fille de <i>l'incomparable</i> Elvire	la fille d'Elvire

En témoignage de cette vérité	<i>et</i> en témoignage de cette vérité
je me répandis en imprécations contre Penna-Sombre et son respectueux amour.	je me répandis en imprécations contre <i>le</i> Penna Sombre et son mystérieux amour.
Ton maudit respect a causé la mort de mon mari, et de ma sœur. Tu m'as condamnée à passer ma vie dans les larmes et la misère	Ton maudit respect a causé la mort de mon mari et de ma sœur ; <i>tu as ruiné cette pauvre petite</i> ; tu m'as condamnée à passer ma vie dans la misère, <i>et maintenant tu viens demander en mariage un enfant de dix mois.</i>
<i>Que le ciel !... que la foudre !...</i>	<i>Que le ciel te confonde.</i>
j'allai à Ségovie, où je <i>légalisai</i> la lettre de Don Sanche.	j'allai à Ségovie, où je <i>fis légaliser</i> la lettre de don Sanche.
A mon arrivée <i>en</i> ville, j'y trouvai <i>nos</i> affaires en mauvais état.	A mon arrivée <i>dans notre</i> ville, je trouvai <i>mes</i> affaires en mauvais état ;
Les paiements de la maison que j'avois vendue, étoient arrêtés <i>pour des pensions arriérées, de celles que nous faisons aux cinq chevaliers de Malthe, & la pension dont jouissoit</i> mon mari fut supprimée. <i>Je pris un arrangement définitif avec les cinq chevaliers, & les six religieuses</i> ; Il ne me resta <i>alors</i> , que <i>mon</i> petit domaine de Villaca ; <i>Il m'en devint d'autant plus précieux</i> , et j'y retournai avec d'autant plus de plaisir.	les paiemens de la maison que j'avois vendue avaient été arrêtés <i>pour subvenir aux pensions que nous faisons aux cinq chevaliers de Malte</i> ; et <i>celle de</i> mon mari fut supprimée. Il ne me resta que <i>notre</i> petit domaine de Villaca, et j'y retournai avec d'autant plus de plaisir.
Ma naissance, et le rang qu'avoit <i>eu</i> mon mari, me faisoient considérer dans <i>toute</i> la bourgade ; chacun m'y rendoit les services qui étoient en son pouvoir.	Ma naissance et le rang qu'avoit <i>occupé</i> mon mari me faisoient considérer dans la bourgade, <i>et</i> chacun m'y rendait les services qui étoient en son pouvoir.
Six années se passèrent ainsi, et je souhaite de n'en pas avoir de plus <i>mauvaises</i> .	Six années se passèrent ainsi, et je souhaite de n'en pas avoir de plus <i>malheureuses</i> .
et me dit en m'apportant la gazette	et me dit, en m'apportant la gazette <i>de Madrid</i> [20]
Madame <i>permettez</i> que je vous fasse mon compliment sur <i>le mariage brillant</i> que va faire Mademoiselle votre nièce	Madame, <i>agréez</i> que je vous fasse mon compliment sur <i>le brillant mariage</i> que va faire mademoiselle votre nièce.
Don Sanche de Penna-Sombre, <i>ayant</i> rendu au Roi, les plus éminents services, tant par l'acquisition de deux provinces riches en mines <i>d'argent</i> , situées au nord du nouveau Mexique, que par la prudence avec laquelle il a terminé la révolte de Cusco, <i>vient d'être élevé à la dignité de Grand d'Espagne</i> , avec le titre de Comte de Penna-Velez. Il vient <i>d'être envoyé</i> aux Philippines, en qualité de Capitaine Général.	<i>Don Sanche de Penna Sombre a rendu au roi les plus éminens services, tant par l'acquisition de deux provinces très-riches en mines, situées au nord du nouveau Mexique, que par la prudence avec laquelle il a terminé la révolte de Cusco. En conséquence, sa majesté lui a conféré la grandesse avec le titre de comte de Penna-Velez. Il vient de partir pour les Philippines en qualité de capitaine-général.</i>
Elvire aura sinon un mari, <i>du</i> moins un protecteur.	Elvire aura, sinon un mari, <i>au</i> moins un protecteur.
Que le procès Dureroit <i>très</i> longtemps [94]	que le procès durerait longtemps
Quelque temps après, un banquier de Cadix, me fit remettre mille pièces de huit, sans vouloir me dire, <i>de qui venoit cette somme</i> .	Quelque temps après un banquier de Cadix me fit remettre mille pièces de huit, sans vouloir me dire <i>de qui elles venaient</i>
mais par délicatesse je ne voulus pas accepter <i>cet argent</i> , ni même y toucher, et je priai le banquier de <i>le</i> placer à la banque de l'Assiento.	mais, par délicatesse, je ne voulus pas accepter <i>cette somme</i> ni même y toucher, et je priai le <i>même</i> banquier de la placer dans la banque de l'Assiento.
<i>l'on</i> sut aussi, dans Villaca les vues <i>que</i> le vice Roi <i>avoit</i> sur ma nièce	<i>on</i> sut aussi dans Villaca les vues <i>du</i> vice-roi sur ma nièce
Ma petite Elvire avoit alors onze ans, et je crois, que la tête <i>en</i> eût tourné à toute autre	Ma petite Elvire avait alors onze ans, et je crois que la tête eût tourné à toute autre <i>en pareille occasion</i> ;
un autre pli qui empêchoit <i>la vanité d'agir</i>	un autre pli qui empêchait <i>que la vanité n'y eût prise, et dont je m'aperçus trop tard.</i>
elle avoit <i>pour ainsi dire</i> begayé les mots d'amour & de tendresse	elle avait bégayé les mots d'amour et de tendresse

& tout ce que j'y gagnai fut , qu'elle se cacha de moi	et tout ce que j'y gagnai, c'est qu'elle se cacha de moi.
Vous savez qu'en province, toutes nos lectures consistent en Romans ou Nouvelles, et en romances qu'on récite en s'accompagnant de la guitarrre. Nous avions à Villaca une vingtaine de volumes de cette belle littérature, et les amateurs se les prètoient les uns aux autres.	Vous savez qu'en province nos lectures consistent en romans ou novellas, et en romances que l'on récite en s'accompagnant de la guitare, en manière de mélodrames . Nous avions à Villaca une vingtaine de volumes de cette belle littérature.
Je défendis à Elvire d'en lire une page ; Mais, lorsque je m'avisai de cette belle défense, il y avoit longtemps qu'elle les savait par cœur.	Je défendis à Elvire de les lire ; mais lorsque je m'avisai de cette défense, depuis long-temps elle les savait par cœur.
Ce qu'il y a de particulier, c'est que mon petit Lonzeto avoit dans l'esprit la même tournure romanesque.	Ce qu'il y avait de particulier, c'est que mon petit Lonreto avait précisément la même tournure d'esprit romanesque.
Tous les deux s'entendoient à merveille	Tous deux s'entendaient à merveille
surtout pour se cacher de moi, ce qui n'étoit pas bien difficile ; car vous savez que sur ces choses là, les mères & les tantes, sont à peu près aussi clairvoyantes que les maris.	surtout pour se cacher de moi.
J'avois pourtant quelque soupçon de leur manège, et je voulus mettre Elvire au couvent	J'avois cependant quelques soupçons de leur manège, et je voulais mettre Elvire au couvent
Il y a apparence, que je ne fis rien de ce que j'aurais dû faire, et il advint, que la petite personne, au lieu d'être enchantée du titre de vice reine, alla s'imaginer d'être une amante infortunée, victime illustre du sort.	Probablement je ne fis pas ce que j'aurais dû faire, et il en advint que la petite personne au lieu d'être enchantée du titre de vice-reine, alla s'imaginer qu'elle était une amante infortunée, victime du sort, et illustre par ses malheurs.
et tous les deux résolurent de soutenir les droits sacrés de l'amour	et tous deux résolurent de soutenir les droits sacrés de l'amour
Un beau jour, je les surpris au poulaillier	Enfin , un beau jour je les surpris au poulailler
Lonzeto à genoux à dix pas d'elle , pleuroit aussi de toutes ses forces.	Lonreto à genoux pleurait aussi de toutes ses forces.
ils me répondirent qu'ils répètoient une situation du Roman de Fuen de Rosaz y linda Mora.	Ils me répondirent qu'ils représentaient une situation du roman de Fuenderozas y Lindamora.
je ne fus point leur dupe	je ne fus pas leur dupe
Je ne leur en fis aucun semblant , mais j'allai chez notre curé pour lui demander conseil sur le parti que j'avois à prendre.	Je ne parus pas m'en apercevoir , mais j'allai chez notre curé et lui demandai conseil sur le parti que j'avais à prendre.
Le curé après y avoir un peu réfléchi, dit	Le curé, après avoir un peu réfléchi, dit
Une nuit j'entendis du bruit chez Elvire	Une nuit j'entendis du bruit chez elle [21]
Qui vous a mariés ? (m'écriai -je)	Qui vous a mariés (leur dis -je) ?
Le dieu de la nature a reçu nos serments, en présence de l'aurore naissante, et les oiseaux d'alentour, ont été témoins de notre ravissement. [95]	le Dieu de la nature a reçu nos sermens en présence de l'aurore naissante, et les oiseaux d'alentour en ont été les témoins.
Le chagrin m'avoit si fort abattu , que je n'avois pas même le courage de gronder.	Le chagrin m'avait si fort abattue que je n'eus pas même le courage de gronder.
Je dis à Lonzeto de se retirer, & je me jettai sur le lit d'Elvire, que j'inondai de mes larmes.	de se retirer, et je me jetai sur le lit d'Elvire, que j'inondai de mes pleurs.
[récit-cadre]	[enchaînement]

1804 1-3CS, 17 ^e journée	1810 P1 [sans chapitrage]
<i>DIX SEPTIEME JOURNÉE.</i> [récit-cadre] [96]	[enchaînement]
<i>Après avoir longtemps pleuré sur le lit d'Elvire, j'allai pleurer sur le mien.</i> Mon affliction [...]	Mon affliction [...] [21]
Mon affliction <i>eut</i> peut être été moindre si j'eusse <i>pu</i> prendre conseil de quelqu'un	Mon affliction <i>eût</i> peut-être été moindre si j'eusse <i>osé</i> prendre conseil de quelqu'un
Le troisième je vis arriver devant ma maison, une longue file de cheveaux et de mules, <i>et l'on</i> m'annonça le Corrégidor de Ségovie.	Le troisième, je vis arriver devant ma maison une longue file de chevaux et de mules. <i>On</i> m'annonça le corrégidor de Ségovie.
que le Comte de Penna Velez Grand d'Espagne, & Vice Roi du Mexique, <i>lui avoit envoyé une lettre avec ordre de me la faire tenir</i>	que le comte de Penna-Velez, grand d'Espagne et vice-roi du Mexique, <i>arrivé en Europe depuis peu de jours, l'avait chargé d'une lettre pour moi</i>
Je le remerciai <i>comme je le devois</i> , et je pris la lettre	Je le remerciai <i>de son attention</i> , et je pris la lettre
l'honneur de vous déclarer, que je n'aurois jamais d'autre <i>épouse</i> qu'Elvire de <i>Norugna</i>	l'honneur de vous déclarer que je n'aurais jamais d'autre <i>femme</i> qu'Elvire de <i>Rovellas</i>
mais les ordres suprêmes de Sa Majesté me prescrivent de ne point <i>m'approcher</i> de Madrid	mais les ordres suprêmes de sa majesté <i>don Carlos II</i> , me prescrivent de ne point <i>me rapprocher</i> de Madrid
C'est pourquoi je m'attends à voir vos Graces, sur le chemin qui <i>va</i> de Ségovie <i>en Biscaye</i> .	C'est pourquoi je m'attends à voir vos grâces sur le chemin qui <i>conduit</i> de Ségovie à <i>Burgos</i> .
Telle étoit la lettre du respectueux Vice Roi ; <i>toute affligée que j'étois</i> , je ne pus m'empêcher d'en rire un peu.	Telle était la lettre du respectueux vice-roi ; <i>malgré mon chagrin</i> , je ne pus m'empêcher d'en rire un peu.
Le Corrégidor me remit un portefeuille ou se trouvoit la somme que j'avois placée à l'Assiento	Le corrégidor me remit <i>encore</i> le porte-feuille où se trouvait la somme que j'avais placée à l'Assiento
qu'il avoit reconduit le Corrégidor jusqu'à la frontière du territoire <i>de Villaca</i>	qu'il avait reconduit le corrégidor jusqu'à la frontière de son territoire
Demain nous arriverons à Villa-real, où nous <i>devons trouver</i> le respectueux Vice-Roi.	Demain nous arriverons à Villa-Réal, où nous <i>trouverons</i> le respectueux vice-roi
Je n'ai pas osé laisser mon fils à la maison, <i>crainte de donner des soupçons, et à dire vrai aussi, je n'ai pu résister aux instances qu'il m'a faites pour venir.</i>	Je n'ai pas osé laisser mon fils à la maison, <i>pour ne pas donner de soupçons à l'alcade et au curé, et peut-être plus encore par faiblesse, et dans la crainte de faire de la peine à ce pauvre enfant.</i>
Je l'ai donc déguisé en valet de <i>mules</i> .	Je l'ai donc déguisé en valet de <i>mule</i> .
<i>Le ciel</i> sait ce qui en arrivera.	<i>Dieu</i> sait ce qui en arrivera
En vérité, si je n'étois <i>pas</i> chrétienne, je préférerois la mort à un pareil moment. [97]	En vérité, si je n'étais chrétienne, je préférerais la mort à un pareil moment.
s'abandonnant à <i>sa</i> douleur, elle versa un torrent de larmes	s'abandonnant à <i>la</i> douleur, elle versa un torrent de larmes

<i>Suite de l'histoire du Chef Bohémien.</i>	<i>Fin de l'histoire de Marie de Torres [22]</i>
Le soleil n'étoit pas encore levé, que je me sentis prendre le bras.	Le soleil n'était pas encore levé, que je me sentis tirer par le bras
Je m'éveillai & je voulus crier	je m'éveillai et je dis : « <i>Qui va là ?</i> »
Parlez bas (répondit-on)	Parlez bas (me répondit-on)
Voici les habits de ma cousine ; mettez les, & Elvire prendra les vôtres.	Voilà ses habits que je vous ai apportés : mettez-les ; Elvire prendra les vôtres
Ma mère est si bonne qu'elle nous pardonnera ; et pour ce qui est des muletiers et autres gens, qui nous ont accompagné depuis Villaca ils ne pourront nous trahir, car ils viennent d'être remplacés par d'autres, que le Vice-Roi a envoyés .	ma mère est bonne, elle nous pardonnera. Pour ce qui est des muletiers et autres gens de Villaca , ils ne pourront nous trahir, car ils viennent d'être remplacés par d'autres, envoyés par le vice-roi .
Habillez vous vite, et puis vous vous coucherez sur le lit d'Elvire, et elle viendra se mettre dans le vôtre.	Habillez-vous vite, puis vous vous coucherez dans le lit d'Elvire, et elle se mettra dans le vôtre. [plus bas : j'allais me mettre sur le lit d'Elvire]
Je ne trouvai absolument rien à objecter	Je ne trouvai rien à objecter
J'avais douze ans, j'étois grand pour mon âge, et les habits d' une Castellane de quatorze ans , m'alloient parfaitement. Car vous savez que les femmes en Castille, sont généralement plus petites qu'en Andalousie .	J'avais douze ans ; j'étais grand pour mon âge, et les habits d'Elvire m'allaient parfaitement.
que le Majordôme du Vice Roi l'attendoit dans la cuisine de l'auberge	que le majordome du vice-roi l'attendait dans la cuisine
Sa Tante leva ses mains au ciel, et tomba sur une chaise qui étoit derrière elle ; mais le Majordôme ne la vit point.	Sa tante leva les mains au ciel, et tomba sur une chaise qui était derrière elle ; mais le majordome ne le vit point.
Viva la nuestra Vireyna.	Viva la nostra vireyna !
Ma Tante à moi , entra	Ma tante vint
Elle faisoit à Marie de Torrès des signes d'intelligence et de pitié, qui vouloient dire , qu'il n'y avoit plus rien à faire, qu'à nous laisser aller nôtre train.	Elle faisait, à Marie de Torres, des signes d'intelligence, pour qu'elle comprît qu'il n'y avait rien à faire qu'à nous laisser aller notre train.
Le Major dôme demanda qui étoit cette dame ?	Le majordome demanda quelle était cette dame ?
Je lui dis , qu'elle étoit de Madrid, et qu'elle alloit à Burgos, pour mettre son neveu au collègue des Théatins.	Je lui répondis qu'elle était de Madrid, et qu'elle allait à Burgos, placer son fiils au collègue des Théatins.
Le Majordome la pria, de vouloir bien accepter les litières du Vice Roi.	Il la pria de vouloir bien accepter les litières du vice-roi.
Ensuite il me présenta sa main gantée, et me fit monter dans ma litière. J'ouvris la marche, et toute la troupe se mit en mouvement.	Ensuite il me présenta sa main gantée, et me fit monter dans ma litière. Bientôt après j'ouvris la marche, et toute la troupe se mit en mouvement.
Me voilà donc future Vice Reine [...] portée par deux mules blanches [...] et escortée de deux écuyers	Me voilà donc future vice-reine [...] porté par deux mules blanches [...] escorté de deux écuyers
Dans cette situation très singulière pour un garçon de mon âge, je me mis pour la première fois de ma vie, à réfléchir sur le mariage	Cette situation était singulière pour un garçon de mon âge, et je me mis, pour la première fois de ma vie, à réfléchir sur le mariage
et qu'ainsi, je n'avois rien de mieux à faire, que de prolonger son erreur	qu'ainsi je ne risquais rien de prolonger son erreur
le temps d'imaginer quelqu'expédient pour se tirer d'affaire. Servir un ami me paroissoit très beau.	le temps d'imaginer quelque expédient pour se tirer d'affaire ; et servir un ami, me paroissait très-beau.

Enfin je me résolu à faire la jeune fille, et pour m’y exercer, je m’enfonçai dans ma litière	Enfin, je me résolu à faire la jeune fille. Pour m’y exercer, je m’enfonçai dans ma litière
Je me rappelai aussi qu’en marchant il falloir éviter de faire de trop grands pas, et me garder en général de tous les grands mouvements.	Je me rappelai aussi qu’en marchant il fallait éviter de faire de grands pas, et en tout me garder des grands mouvements.
J’en étois là dans mes réflexions, lorsqu’un grand tourbillon de poussière, nous annonça le Vice Roi.	J’en étais là de mes réflexions, lorsqu’un grand tourbillon de poussière m’ annonça le vice-roi.
Le majordôme me fit descendre	Le majordome me fit mettre pied à terre
Ensuite il baisa ma main	Ensuite il me baisa la main
Comme il caracolait près de ma litière [98]	Comme il caracolait à côté de ma litière
et me regardoit peu	et ne jetait pas souvent les yeux sur moi
Madame de Torrès	Marie de Torres [23]
lorsqu’il tua le taureau	lorsqu’il délivra Rovellas
Ses sourcils qui tombaient sur ses yeux donnoient à sa physionomie une expression si terrible, que tous les soins qu’il prenoit pour l’adoucir , ne produisoient qu’une grimace , qui n’avoit rien d’affable.	et ses sourcils, qui lui tombaient sur les yeux, donnaient à sa physionomie, que tous les soins qu’il prenait ne parvenaient pas à adoucir, une tournure qui n’avait rien d’affable.
c’étoit un fausset, que l’on ne pouvoit entendre sans rire	c’était un fausset flûté qu’on ne pouvait entendre sans rire
Je réfléchis que le moment où il découvrirait que j’étois un garçon, pourroit bien devenir le signal	je réfléchis sur son caractère, et il me parut évident que le moment où il découvrirait que j’étais un garçon deviendrait le signal
car je tremblois	Je tremblais
& je n’osai plus lever les yeux, sur qui que ce fut.	et je n’osai plus lever les yeux sur personne.
Pour Lonzeto, il étoit avec les valets d’écurie.	pour Lonreto, il restait avec les valets d’écurie.
& leur exposant les punitions	et leur faisant une cruelle peinture des punitions
le Vice-Roi [...] et se mit à ma droite, en me disant « <i>Madame, L’incognito que j’observe, suspend seulement ma dignité de Vice Roi, et ne l’anéantit point. Je dois donc oser prendre la droite sur vous, comme le maître auguste que je représente, se met à la droite de la Reine.</i> » Ensuite le Majordôme plaça les autres personnes selon leur rang, en donnant la première place à Madame de Torrès.	le vice-roi [...] et se mit à ma gauche ; il mit Marie de Torres à côté de lui et ma tante vis-à-vis. Tout cet arrangement se fit avec beaucoup d’appareil, et le majordome indiqua aux autres personnes de la suite les places qu’elles devaient occuper.
Longtemps on mangea en silence	On mangea long-temps en silence
« Madame, j’ai vu avec peine, que dans une lettre que vous m’écrivîtes en Amérique, vous avez semblé douter, que je ne vinsse remplir la promesse que je vous avois faite, il y a treize ans & quelques mois.	« Madame, j’ai vu avec peine dans une lettre que vous m’avez écrite en Amérique, que vous semblassiez douter que je vinsse remplir ma promesse, et demander en mariage la charmante Elvire.
Monseigneur (dit Marie) véritablement ma nièce paroîtroit & seroit même plus digne de votre Grandeur, si j’eusse pensé que ce fut votre sérieux.	Monseigneur (dit Marie), ma nièce paraîtrait et serait véritablement plus digne de votre grandeur, si j’avais pensé que ce fût votre sérieux.
On voit bien (reprit le Vice-Roi)	On voit bien (dit le vice-roi)
Car dans le nouveau monde l’on sait bien, que je ne plaisante pas.	car dans le Nouveau-Monde, on sait que je ne plaisante jamais.

<i>Lorsque l'on</i> fut levé	<i>Lorsqu'on</i> fut levé
<i>et</i> je restai	Je restai
rire <i>de bon</i> cœur	rire <i>d'assez bon</i> cœur.
Mes Tantes revinrent, et comme le Vice Roi <i>avoit fait dire, qu'il ne nous reverroit plus de la journée</i> , elles firent entrer secrettement Elvire et Lonzeto ; Alors la joye fut complete. Nous rîmes comme des fous, <i>et</i> les tantes charmées d'avoir un jour de repit, partagèrent presque notre gaïeté.	Mes tantes revinrent, et comme le vice-roi <i>ne devait plus nous revoir de la journée</i> , elles firent entrer secrètement Elvire et Lonreto. Alors la joie fut complète, nous rîmes comme des fous ; les <i>deux</i> tantes charmées d'avoir un jour de répit, partagèrent presque notre gaïté.
et nous apperçûmes <i>l'amoureux</i> Vice Roi, envelopé d'un manteau <i>de couleur sombre</i> , et demi caché par une maison voisine. Sa voix, <i>qui</i> n'étoit plus celle d'un jeune homme <i>avoit encore de la beauté</i> ; mais il chantoit très juste, & l'on pouvoit juger, qu'il s'étoit beaucoup occupé de musique. [99]	et nous aperçûmes le vice-roi enveloppé d'un manteau, et demi-caché par une maison voisine, sa voix n'était plus celle d'un jeune homme, mais il chanta très-juste, et l'on pouvait juger qu'il s'était beaucoup occupé de musique.
qu'il me <i>parut</i> que ce <i>seroit</i> cent coups de <i>verge de plus</i> , que je recevrois lorsque le Vice Roi <i>viendroit à savoir</i> , quelle <i>espèce d'Elvire j'étois</i> .	qu'il me <i>sembla</i> que ce <i>seraient</i> cent coups de <i>verges</i> que je recevrais, lorsque le viceroi <i>saurait</i> quelle Elvire <i>il avait en moi</i> .
Elvire & Lonzeto, <i>prirent</i> congé de moi, <i>et répandirent</i> quelques larmes.	Elvire et Lonreto <i>prenant</i> congé de moi, <i>versèrent</i> quelques larmes.
ce qu'elle <i>observa</i> aussi de son côté	ce qu'elle <i>fit</i> aussi de son côté [24]
Cette nouvelle fut un coup de foudre pour <i>Marie</i> de Torrès.	Cette nouvelle fut un coup de foudre pour <i>Madame</i> de Torres, <i>qui, perdant à la fois sa nièce et son fils, en était dans une extrême douleur</i> .
<i>Quant à moi, dans le premier instant, il me parut, que je n'avois d'autre parti à prendre, que de devenir Vice Reine à la place d'Elvire.</i>	<i>Et moi, il me semblait qu'abandonné par Elvire, il ne me restait plus qu'à devenir vice-reine à sa place, ou bien à recevoir un châtement que je craignais plus que la mort.</i>
[récit-cadre]	[enchaînement]

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1804/1810
18^e journée (selon 1810)

1804 1-3CS, 18 ^e journée	1810 P1 [sans chapitrage]
<i>Dix huitième Journée.</i> [récit-cadre] [100-101]	[enchaînement]
<i>La Tante</i> Torrès qui <i>avoit perdu</i> à la fois sa nièce et son fils, en étoit dans une douleur <i>inconcevable</i>	pour <i>Madame</i> de Torres, qui, <i>perdant</i> à la fois sa nièce et son fils, en était dans une <i>extrême</i> douleur. [24]
qu'à devenir Vice Reine <i>en</i> sa place	qu'à devenir vice-reine <i>à</i> sa place
et m'offrit <i>son</i> bras	et m'offrit <i>le</i> bras
J'avois l'esprit <i>si</i> frappé de la nécessité de devenir vice reine, <i>que</i> par un mouvement involontaire, je me rengorgeai, et pris <i>le bras du majordôme</i> , avec un air de dignité, <i>et de modestie</i> , qui fit rire mes Tantes, <i>malgré</i> leur chagrin.	J'avais l'esprit frappé de la nécessité de devenir vice-reine ; <i>et</i> par un mouvement involontaire je me rengorgeai, <i>et pris</i> un air de dignité, qui fit rire mes tantes <i>en dépit de</i> leur chagrin.
le vice roi ne caracola <i>point auprès de</i> mes portières.	le vice-roi ne caracola <i>pas à</i> mes portières.
Il me montra mon gand, caché <i>dans son sein</i> , et puis il me <i>présenta</i> la main, pour <i>descendre de ma litière</i> , la serra un peu, et la baisa.	Il me montra mon gant caché <i>derrière sa veste</i> , puis il me <i>prit</i> la main pour <i>me faire descendre</i> , la serra un peu, et la baisa.
Je ne <i>pus</i> me défendre	Je ne <i>pouvais</i> me défendre
l'idée du fouet, qui <i>succèderoit probablement</i> à tous ces témoignages de respect.	l'idée du fouet, qui <i>probablement succéderait</i> à tous ces témoignages de respect.
<i>Lorsque l'on</i> commença <i>de porter</i> le second	<i>Lorsqu'on</i> commença <i>à apporter</i> le second <i>service</i>
J'ai appris, Madame, le tour que vous <i>a</i> joué votre neveu, <i>avec ce petit coquin de valet d'écurie</i> .	J'ai appris, Madame, le tour que vous <i>ont</i> joué votre neveu <i>et son petit valet</i>
j'ai ordonné qu'on les <i>cherche</i>	j'ai ordonné qu'on les <i>cherchât</i>
<i>Lorsque l'on</i> fut levé	<i>Lorsqu'on</i> fut levé
le vice-roi [...] me mena <i>avec</i> les deux Tantes, sous des arbres <i>qui étoient</i> vis à vis de l'auberge	le vice-roi [...] me mena, <i>ainsi que</i> les deux tantes, sous des arbres vis-à-vis de l'auberge
que vous <i>avez pris aujourd'hui</i> quelqu'ombrage	que vous <i>aviez pris</i> quelqu'ombrage
et <i>qu'apparemment</i> j'ai gagné <i>dans les divers emplois que j'ai exercé</i> .	et <i>que peut-être</i> j'ai gagnée <i>dans l'exercice des grands emplois, car elle est très-loin de mon cœur</i> .
<i>J'ai réfléchi</i> aussi que vous <i>ne pouvez</i> me connoître <i>que</i> sur quelques traits de ma vie	<i>Je pense</i> aussi, que vous <i>ne pouvez</i> me connaître sur quelques traits de ma vie
<i>Il me semble donc, que</i> vous devez desirer de savoir mon histoire, <i>et qu'il convient que je vous la raconte</i> .	Vous devez désirer de savoir mon histoire, <i>et il me semble convenable de vous la raconter</i> .
vous n'aurez plus de moi, <i>les frayeurs</i> , que je vous ai vues aujourd'hui	vous n'aurez plus de moi <i>la peur</i> que je vous ai vue aujourd'hui

le vice roi se tût pour <i>attendre</i> notre réponse.	le vice-roi se tut pour <i>savoir</i> notre réponse.
Ils nous ont <i>si</i> bien persuadés, que notre climat devoit inspirer l'amour, <i>qu'il</i> n'est <i>guères</i> de Grenadin, qui ne passe sa jeunesse et quelquefois sa vie entière sans autre occupation que d'aimer. [102]	Ils nous ont persuadés que notre climat devoit inspirer l'amour, <i>et</i> il n'est <i>guère</i> de Grenadin qui ne passe sa jeunesse, et quelquefois sa vie entière, sans autre occupation que d'aimer.
son premier soin, est de <i>chercher</i> une Dame de ses pensées	son premier soin est de <i>choisir</i> la dame de ses pensées
il se déclare son <i>Embecerido</i> , c'est à dire, <i>forcené</i> de ses appas.	il se déclare son <i>embécévido</i> , c'est-à-dire, <i>fou ou forcené</i> de ses appas.
La Dame, en le recevant pour tel, prend un engagement tacite, de ne confier qu'à lui, ses gands, <i>et</i> son éventail. <i>Elle lui donne aussi</i> la préférence lorsqu'il s'agit de lui apporter un verre d'eau, & l'Embecerido <i>le</i> présente à genoux	La dame, en le recevant pour tel, prend un engagement tacite de ne confier qu'à lui ses gants <i>ou</i> son éventail, <i>et de lui donner</i> la préférence lorsqu'il s'agit de lui apporter un verre d'eau, <i>que</i> l'embécévido présente à genoux
les femmes ne reçoivent point <i>dans leurs maisons</i>	les femmes ne reçoivent point <i>compagnie chez elles</i> [25]
où d'ailleurs elles sont <i>toujours</i> environnées de Duegnes	où d'ailleurs elles sont <i>toute la journée</i> environnées de duègnes
celles de nos femmes [...] ne donnent <i>pas</i> la préférence à leur Embecerido	celles de nos femmes [...] ne donnent <i>point</i> la préférence à l'embécévido
ce commerce de fadaïses que nos dames entretenoient avec <i>leur Embecerido</i>	ce commerce de fadaïses que nos dames entretenaient avec <i>leurs embécévidos</i>
Ce partage me révolta. Amour et Mariage me parurent <i>ne</i> devoir être <i>qu'</i> une seule et même chose ; et <i>l'hymen embelli sous les traits</i> de l'amour devint la plus secrète, comme la plus chère de mes pensées, l'idole de mon imagination.	Ce partage me révolta : amour et mariage me parurent devoir être une seule et même chose ; et <i>le mariage, embelli de tous les traits</i> de l'amour, devint la plus secrète, comme la plus chère de mes pensées, l'idole de mon imagination ;
Enfin il faut vous l'avouer, à force de caresser cette idée favorite, elle s'empara si bien de toutes les facultés de mon ame, que ma raison en <i>ressentit</i> <i>quelqu'atteinte</i> , & quelquefois <i>l'on</i> m'eût pris pour un véritable Embecerido.	enfin, s'il faut vous l'avouer, à force de caresser cette idée favorite, elle s'empara si bien de toutes les facultés de mon âme, que ma raison en <i>reçut quelque atteinte</i> , et quelquefois <i>on</i> m'eût pris pour un véritable embécévido ⁽¹⁾ .
	(1) <i>Note aut. : Voyez les Mémoires de Madame d'Aunoi.</i>
bien loin de m'occuper de la conversation <i>que l'on y faisoit</i>	bien loin de m'occuper de la conversation
les carreaux, <i>sur lesquels</i> elle s'asseyoit de préférence.	les carreaux <i>où</i> elle s'asseyait de préférence.
<i>Pour ce qui étoit de</i> sa chambre à coucher, <i>je n'osois y songer, que comme à un temple, que mon imagination craignoit de profaner.</i>	<i>Quant à</i> sa chambre à coucher, <i>c'étoit un sanctuaire que mon imagination n'osait profaner.</i>
et <i>je répondois presque</i> toujours avec un peu d'humeur	et <i>c'était</i> toujours avec un peu d'humeur
j'entrois dans l'eau jusqu'à <i>mi-jambe</i>	j'entrais dans l'eau jusqu'à <i>mi-jambes...</i>
ma femme passoit sur les pierres, s'appuyant sur mon bras et <i>recompensant</i> mes soins par un sourire céleste.	Ma femme passait sur les pierres, s'appuyant sur mon bras, et <i>récompensait</i> mes soins par un sourire céleste.
une femme nourrissant le sien, me sembloit le chef-d'œuvre de la <i>nature</i> .	une femme, nourrissant le sien, me sembla le chef-d'œuvre de <i>la création...</i>
<i>Ensuite</i> le vice-roi	<i>Ici</i> le vice-roi
<i>Le Vice Roi me répondit</i> « Mademoiselle	Mademoiselle (<i>reprit le vice-roi</i>)
<i>Je vais continuer</i> mon histoire, sans retomber dans une <i>faute pareille</i> . [103]	<i>et je continuerai</i> mon histoire sans retomber dans une <i>pareille faute</i> .
et <i>vraiment</i> il en étoit quelque chose	et <i>véritablement</i> il en étoit quelque chose

J'aurais passé pour sage, si <i>j'eusse pu me résoudre à être</i> le fou déclaré de quelque <i>Grenadine</i> .	J'aurais passé pour sage, si <i>j'eusse été</i> le fou déclaré de quelque <i>dame de Grenade</i> .
je pris le parti de quitter <i>ma patrie</i> .	je pris le parti de quitter <i>mon pays pour quelque temps</i> .
Je voulois être heureux avec ma femme, & <i>heureux</i> par elle.	Je voulais être heureux avec ma femme, <i>et</i> par elle. [26]
Si j'eusse épousé une Grenadine, <i>autorisée par l'usage</i> , elle se seroit crû <i>permis</i> , d'accepter les hommages	Si j'eusse épousé une Grenadine, elle se serait crue <i>en droit</i> d'accepter les hommages
les couleurs de <i>la belle</i>	les couleurs de <i>leur dame</i>
une poussière, qui rendoit inhabitables <i>toutes</i> les rues voisines	une poussière qui rendait inhabitables les rues voisines
Je n'avois <i>ni assez de fortune, ni un rang assez illustre</i> pour être remarqué à la cour	Je n'avois <i>ni un nom assez illustre, ni assez de fortune</i> , pour être <i>fort</i> remarqué à la cour
mais <i>il est à croire qu'</i> ils étoient occupés ailleurs	mais <i>apparemment</i> ils étoient occupés ailleurs
chez le Ministre de la <i>hacienda</i> ou <i>finance</i>	chez le ministre de la <i>harienda</i> , ou <i>des finances</i>
Nous ne recevons <i>pas non plus</i> dans nos maisons	Nous ne recevons <i>non plus</i> dans nos maisons
mais il est d'usage <i>de passer</i> les soirées <i>sur les balcons</i>	mais il est d'usage <i>que nos femmes passent</i> les soirées <i>à leurs balcons</i>
devant quelque maison, où <i>il y a</i> une fille à marier.	devant quelque maison où <i>se trouve</i> une fille à marier.
Mais (ajouta <i>Mr de Torrès</i>)	Mais (ajouta <i>don Henrique</i>)
c'est le mien, qui reçoit <i>le plus d'hommages</i>	c'est le mien qui reçoit <i>les hommages les plus assidus</i>
Ce discours de <i>Mr de Torrès</i>	Ce discours du <i>marquis de Torres</i>
Une personne aussi belle, douée de qualités aussi excellentes, et dans un pays où il n'y avoit point <i>d'Embecerido</i> , me parut destinée par le ciel à faire ma félicité. Plusieurs Ségoviens que je fis causer sur le même sujet, convenoient <i>tous</i> , que la beauté d'Elvire étoit incomparable. Je me déterminai à en juger par mes yeux.	une personne aussi belle, douée des qualités aussi excellentes, et dans un pays où il n'y avoit pas <i>d'embécévidos, tout cela</i> me parut destiné par le ciel à faire ma félicité. Plusieurs Ségoviens, que je fis causer sur le même sujet, convenaient que la beauté d'Elvire étoit incomparable. Je me déterminai à en juger par mes <i>propres</i> yeux.
Je n'avois pas encore quitté Madrid, que ma passion pour Elvire avoit <i>déjà</i> acquis une certaine force	Je n'avois pas encore quitté Madrid, que ma passion pour Elvire avoit acquis une certaine force.
il me <i>sembla</i> que si au premier abord, je ne faisais <i>pas sur l'esprit d'Elvire une impression favorable</i> , il me <i>deviendrait</i> ensuite impossible d'obtenir <i>d'elle</i> un sentiment de préférence.	il me <i>parut</i> que si, au premier abord, je ne faisais <i>aucune impression sur Elvire</i> , il me <i>serait</i> ensuite impossible d'obtenir un sentiment de préférence.
<i>Mr de Torrès</i> . [104]	<i>don Henrique</i>
<i>Je vis</i> un écriteau à la maison vis-à-vis	<i>et voyant</i> un écriteau à la maison vis-à-vis
je m'en accomodai pour <i>le prix de</i> douze <i>Réales</i>	je m'en accommodai pour douze <i>réaux par mois</i>
regarder à travers <i>une</i> jalousie	regarder à travers <i>ma</i> jalousie
je m'aperçus <i>facilement</i> , que la parfaite harmonie, <i>que ses traits avoient entre eux, me</i> rendoient sa beauté moins frappante ; mais qu'elle reprenoit tous ses avantages, <i>dès que l'on</i> la comparoit avec une autre femme.	je m'aperçus que la parfaite harmonie <i>qui régnait entre ses traits</i> , rendait sa beauté moins frappante ; mais qu'elle reprenait tous ses avantages <i>dès qu'on</i> la comparait avec une autre femme. [27]
Vous même, Madame de Torrès, vous étiez <i>très</i> belle	Vous-même, madame de Torres, vous étiez belle

qu'Elvire étoit <i>parfaitement</i> indifférente à tous les hommages	qu'Elvire étoit indifférente à tous les hommages
le desir d'augmenter <i>la foule des</i> adorateurs	le desir d'augmenter <i>le nombre de ses</i> adorateurs
et s'il faut tout dire	et, s'il faut tout <i>vous</i> dire
je descendis, <i>et sur</i> ma guitarrre je chantai une <i>Seguedille</i>	je descendis <i>avec</i> ma guitare, <i>et</i> je chantai une <i>tiranne</i>
je m'apperçus <i>que l'on</i> ne se retiroit chez vous, qu'après avoir entendu <i>ma chanson</i> .	je m'aperçus <i>qu'on</i> ne se retirait chez vous qu'après <i>m'</i> avoir entendu.
[Rovellas] il se déclara publiquement le <i>Cortègo</i> de votre sœur, prit ses couleurs, ou ce qu'il imagina être ses couleurs, et en bariola <i>ses livrées</i> .	[Rovellas] il se déclara publiquement le <i>cortehho</i> de votre sœur. <i>Il</i> prit ses couleurs, ou ce qu'il imagina être ses couleurs, et en bariola <i>sa livrée</i> .
que sur <i>tout</i> l'éclat dont il étoit environné.	que sur l'éclat dont il étoit environné.
que pouvais-je offrir, <i>qui put entrer en comparaison avec</i> de pareils avantages ?	que pouvais-je offrir <i>en comparaison de</i> pareils avantages ?
J'en étois <i>si</i> convaincu, & j'aimois Elvire avec un <i>tel</i> désintéressement, <i>que je finis, par</i> desirer sincèrement, qu'elle épousât Rovellas.	J'en étois convaincu ; et j'aimais Elvire avec <i>un</i> tel désintéressement, <i>que j'en vins au point de</i> desirer qu'elle épousât Rovellas.
Je ne songeai plus, à <i>me faire connoître</i> , et je cessai de chanter <i>mes tendres Tirannes</i> .	Je ne songeai plus à <i>être connu d'elle</i> , et je cessai de chanter <i>sous vos fenêtres</i> .
J'achetai <i>la</i> maison, <i>qui étoit</i> vis à vis de la vôtre.	J'achetai <i>une</i> maison vis-à-vis de la vôtre.
vous aviez alors un <i>fil</i> s de deux ans	vous aviez alors un <i>enfant</i> de deux ans
La Tante Torrès se rappelant que cet enfant étoit le <i>même</i> valet de mule, <i>que</i> le vice-roi <i>destinoit</i> aux galères <i>une heure auparavant, ne sut que répondre</i> , tira son mouchoir, et fondit en larmes.	La tante Torres se rappelant que cet enfant <i>de deux ans</i> étoit le <i>petit</i> valet <i>d'écurie que</i> le viceroi <i>vouloit envoyer</i> aux galères, tira son mouchoir et fondit en larmes.
Vous eutes pour lui les <i>plus</i> tendres soins, et je <i>sais</i> qu'Elvire passoit aussi les jours et les nuits <i>près du petit malade</i> .	vous eûtes pour lui les tendres soins <i>d'une mère</i> ; et je <i>sus</i> qu'Elvire passait aussi les jours et les nuits <i>auprès du lit de l'enfant</i> .
résister au plaisir de vous <i>informer</i>	résister au plaisir de vous <i>faire connoître</i>
Et toutes les nuits j'allai <i>près</i> de vos fenêtres	et toutes les nuits j'allais <i>sous</i> vos fenêtres
Je ne sais Madame de Torrès, si vous vous <i>en</i> rappelez. [105]	Je ne sais, madame de Torres, si vous vous <i>le</i> rappelez ?
« Je <i>m'en</i> rappelle <i>très bien</i> (<i>répondit-elle</i>) <i>et je le racontois hier à Madame</i> »	« Je <i>me le</i> rappelle <i>parfaitement</i> (<i>dit la tante Torres</i>). »
Le vice roi continua en ces termes :	<i>Et</i> le vice-roi continua en ces termes :
La fête eut lieu, <i>et ne dura pas longtemps</i> .	La fête eut lieu, <i>mais elle n'alla pas jusqu'au bout</i> .
Rovellas fut cruellement maltraité par le premier taureau.	Rovellas fut cruellement maltraité par le premier taureau, <i>et eût infailliblement péri si je n'eusse prévenu le féroce animal</i> .
<i>Lorsque j'eus plongé</i> mon épée <i>dans le flanc de l'animal</i> , je jettai un coup-d'œil <i>vers</i> votre loge, et je vis, qu'Elvire se penchoit vers vous, <i>et</i> parloit de moi, avec une expression qui me fit plaisir.	<i>Je lui plongeai</i> mon épée <i>dans la gorge</i> . Je jetai un coup-d'œil <i>dans</i> votre loge, et je vis qu'Elvire se penchait vers vous, parlait de moi avec une expression qui me fit plaisir.
Le lendemain Rovellas un peu rétabli <i>demanda la main d'Elvire</i>	Le lendemain, Rovellas un peu rétabli, <i>écrivit une lettre au marquis votre époux, pour lui demander la main d'Elvire</i> . [28]
Je partis moi même <i>pour me rendre à Villaca</i>	Je partis moi-même <i>pour Villaca</i>

Au bout de quelques jours, comme je <i>revenois</i> chez moi	Au bout de quelques jours, comme je <i>rentrais</i> chez moi
Vous étiez <i>assis</i> devant la porte de votre maison, & vous preniez <i>le</i> chocolat.	Vous étiez <i>assise</i> devant la porte de votre maison, et vous preniez du <i>chocolat</i> .
<i>Vous me reconnutes, ainsi que votre sœur</i>	<i>Votre sœur me reconnut</i>
Je n'attendis <i>plus</i> , pour me déclarer, <i>que</i> d'être sur, qu' <i>Elvire avoit refusé Rovellas</i> .	J'attendais, pour me déclarer, d'être sûr que <i>Rovellas avoit été refusé</i> .
<i>Madame de Torrès</i>	<i>la tante</i> Torres
il est sûr, que vous <i>étiez parvenu à intéresser</i> Elvire	il est sûr que vous <i>intéressiez</i> Elvire
Si elle l'a épousé ensuite, c'est peut-être <i>qu'</i> elle vous a cru marié.	si elle l'a épousé ensuite, c'est peut-être <i>parce qu'</i> elle vous a cru marié.
Madame (reprit le Vice Roi) <i>La providence</i> avoit <i>sans doute</i> des desseins sur mon indigne personne.	Madame (reprit le vice-roi), <i>ne murmurons pas contre la Providence, qui</i> avait des desseins sur mon indigne personne.
En effet si <i>j'</i> avois obtenu la main d'Elvire, <i>les Chirigous, les Acapaleques, & les Apalaches</i> n'eussent pas été convertis à la foi chrétienne	En effet, si <i>j'eusse</i> obtenu la main d'Elvire, <i>les Assenipoels, les Apalaches-Chirigoas</i> n'eussent pas été convertis à la Foi chrétienne
<i>Madame de Torrès</i>	<i>la tante</i> Torres
<i>un homme venu exprès de Grenade, m'apprit</i> , que ma mère étoit dangereusement malade.	<i>j'appris</i> que ma mère étoit dangereusement malade.
La maladie de ma mère dura <i>deux</i> mois ; elle <i>rendit l'ame</i> dans nos bras.	La maladie de ma mère dura <i>trois</i> mois ; <i>enfin</i> , elle <i>expira</i> dans nos bras
Je la pleurai, pas assez longtemps peut-être	je <i>ne</i> la pleurai pas assez long-temps peut-être
Je sus <i>en même temps, que</i> le Comte avoit promis une récompense <i>de Cent pièces de huit</i> à celui, qui découvrirait son libérateur.	Je sus <i>qu'en même temps</i> le comte avoit promis une récompense à celui qui découvrirait son libérateur.
où je sollicitai <i>de l'emploi</i> en Amérique.	où je sollicitai <i>un emploi</i> en Amérique.
Je l'obtins, et m'embarquai	Je l'obtins <i>facilement</i> , et <i>je</i> m'embarquai
Un domestique, <i>qui n'avoit pas voulu me suivre dans le nouveau monde</i> , entra au service de Rovellas, & lui raconta toute l'histoire <i>de la maison achetée à Villaca</i> , et de mon déguisement. Il fit cette confidence, à la femme de chambre de la duegna major de la Comtesse. <i>La femme de chambre le dit</i> à la <i>duegna</i> , et <i>celle ci, pour se faire un mérite de sa diligence, redit le tout au Comte</i> . Celui ci, combinant <i>ce déguisement</i> avec <i>ma</i> lettre anonyme, <i>mon habileté à combattre le taureau</i> , et <i>mon départ pour l'Amérique</i> , en conclut, que j'avois été l'amant heureux de son épouse. <i>Je fus dans la suite informé de toutes ces circonstances</i> ; Mais à mon arrivée en Amérique, je fus bien surpris de recevoir une lettre ainsi conçue :	Un domestique <i>que j'avois renvoyé en partant pour le Nouveau-Monde</i> , entra au service du comte de Rovellas : <i>il donna sa confiance et son cœur à une femme de chambre de la première camériste</i> , et lui raconta toute l'histoire <i>de Villaca</i> et de mon déguisement. <i>La camériste la conta</i> à la <i>duegna-major, qui s'en fit un mérite auprès du comte</i> . Celui-ci, combinant <i>tous ces faits</i> avec <i>la</i> lettre anonyme <i>et mon adresse dans les combats de taureaux</i> , en conclut que j'avois été l'amant heureux de son épouse. <i>J'ai su tout ceci depuis</i> . Mais à mon arrivée en Amérique, je fus bien surpris de recevoir une lettre ainsi conçue :
Je suis informé du commerce <i>secret</i>	Je suis informé du commerce
<i>je vous suivrai [106]</i>	<i>je vais vous suivre</i>
lorsque j'appris la mort d'Elvire, celle de vôtre <i>Epoux</i> , et <i>celle</i> de Rovellas que <i>j'aurois</i> voulu convaincre de son injustice.	lorsque j'appris la mort d'Elvire, celle de votre <i>mari</i> et de Rovellas, que <i>j'eusse</i> voulu convaincre de son injustice.
Je pris donc l'engagement solennel de l'épouser dès qu'elle seroit en age d'être mariée.	je pris donc l'engagement solennel de l'épouser dès qu'elle serait en âge d'être mariée, <i>ou du moins de n'avoir d'autre femme qu'elle</i> .

la mort, que ma religion *m'empêchoit* de me donner moi-même

Il falloit que la tête du serpent *fut* dessinée sur mon épaule droite, *que* son corps *fit seize fois le tour du mien*, et *que sa queue aboutît* à mon orteil gauche. Pendant *la cérémonie* le sauvage *qui opère*, pique à dessin, les os des jambes, et autres *parties* sensibles, & il est défendu au *réciendaire* de *pousser une plainte*. *Tandis que l'on me martyrisoit, nos sauvages ennemis hurloient déjà dans la plaine, et les nôtres entonnèrent la chanson de mort. Lorsqu'elle fut finie*, je m'armai du casse-tête, et je volai au combat.

les nations du nouveau *monde* furent *converties à la foi chrétienne, & soumises à la couronne d'Espagne*.

La Politique du Conseil de Madrid, ne permet point que des hommes mariés *ayent en mains, d'aussi grands pouvoirs, dans le nouveau monde*.

Au moment ou vous daignerez m'épouser, je ne serai plus Vice roi. Je ne puis mettre à vos pieds, *que mon titre de Grand d'Espagne & une fortune, sur laquelle je crois vous devoir quelques détails, puisqu'elle doit nous être commune*.

Lorsque j'eus fait la conquête de deux provinces, au Nord du Nouveau Mexique, le Roi me permit d'y exploiter une mine d'argent à mon choix.

[récit-cadre]

la mort, que ma religion *me défendait* de me donner à moi-même

la tête du serpent *est* dessinée sur mon épaule droite : son corps *fait seize tours autour du mien*, et *vient aboutir* à mon orteil gauche. Pendant *l'opération*, le sauvage *qui la fait*, pique à dessein, les os des jambes et autres *endroits* sensibles, et il est défendu au *réciendaire* [sic] de *donner aucune marque de douleur*. *Je soutins cette épreuve* ; je m'armai du casse-tête et du martyr ; je volai au combat. [29]

les nations du nouveau *Mexique* furent *soumises à la couronne d'Espagne, et converties à la Foi chrétienne*.

La politique du conseil de Madrid ne permet point que des hommes mariés *soient, dans le Nouveau-Monde, revêtus d'un aussi grand pouvoir*.

Du moment que vous daignerez m'épouser je ne serai plus vice-roi : je ne puis mettre à vos pieds *qu'une grande fortune, le titre de grand, et un cœur tendre et fidèle*.

Fin de l'histoire du comte de Penna-Velez.

[enchaînement]

1804 1-3CS, 20 ^e journée	1810 P1 [sans chapitrage]
<i>VINGTIÈME JOURNÉE</i> [récit-cadre] [117]	[enchaînement]
<i>Si le Vice Roi m'avoit fait peur, dès le moment ou je l'avois vù, il m'en fit bien davantage, lorsque je sus, qu'on lui avoit brodé à l'éguille un serpent, qui faisoit seize fois le tour de son corps, et aboutissoit à son orteil gauche. Je fis donc très peu d'attention à ce qu'il me disoit sur l'état de sa fortune ; Mais il n'en fut pas de même de la Tante Torrès ; Elle rassembla tout ce qu'elle avoit de courage, et dit au Vice Roi : « Monseigneur, votre fortune est sans doute très grande ; mais celle de cette jeune personne doit aussi être considérable.</i>	<i>En finissant ce discours, le vice-roi mit un genou en terre, et baisa ma main. Mais ces respects ne me rassuraient point du tout : j'avais toujours eu peur de lui. Le serpent brodé à l'aiguille sur son corps, les Indiens auxquels il avait cassé la tête, et l'idée du fouet chez les Théatins, tout accroissait ma frayeur, et j'étais prêt à perdre connaissance. Madame de Torres prit courage, et dit au vice-roi : « Monseigneur, vous faites mourir de peur cette jeune personne ; daignez vous relever, et nous dire ce qu'est devenue la fortune du feu comte de Rovellas. [29]</i>
Madame (<i>reprit le Vice Roi</i>) le Comte de Rovellas avoit <i>par ses prodigalités, fort entamé sa fortune</i>	Madame (<i>dît le comte en se relevant</i>), Rovellas avoit <i>fort entamé sa fortune par ses prodigalités.</i>
<i>Et quoique j'aye supporté</i> tous les frais de la procédure, je n'ai pu tirer de son bien, que seize plantations à <i>Saint Domingue</i> ; Vingt deux actions <i>actions [sic] dans la mine d'argent d'Argalahar</i> ; Douze dans la <i>Compagnie des Philippines</i> ; Cinquante six dans l'Assiento, et d'autre menus effets. <i>La somme totale ne montant</i> , qu'à Vingt sept Millions de Piastres fortes plus où moins.	<i>J'ai supporté</i> tous les frais de la procédure ; <i>néanmoins</i> , je n'ai pu tirer de son bien que seize plantations à <i>la Havane</i> , vingt-deux actions <i>dans la Compagnie des P[h]ilippines</i> , cinquante-six dans l'Assiento, et d'autre menus effets, <i>dont la valeur ne se monte</i> qu'à vingt-sept millions de piastres fortes plus ou moins.
<i>Alors le Vice-Roi, appella</i> son Secrétaire	<i>Ensuite, il fit venir</i> son secrétaire
<i>Puis mettant un genou en terre, il me dit</i>	<i>Le vice-roi aimait à se mettre à genoux. Lorsqu'on eut apporté la cassette, il reprit encore son attitude favorite, et me dit :</i>
Car il m'en a fallu <i>tout autant</i> pour <i>tirer ce bien des mains, de vos avides collatéraux</i>	car il m'a fallu <i>tout ce temps</i> pour <i>arracher votre bien à vos collatéraux</i>
<i>Je voulus d'abord prendre la Casette d'un air tendre et gracieux ; mais l'idée de voir à mes genoux l'homme qui avoit cassé la tête à tant d'Indiens, peut être la honte de jouer un rôle étranger à mon sexe, enfin je ne sais quel trouble, m'alloit faire défailir ; Mais la Tante Torrès, dont les Vingt-sept Millions avoient singulièrement accru le courage, me retint dans ses bras ; et saisissant la Casette avec un mouvement ou il paroissoit un peu d'avidité, elle dit au Vice Roi :</i>	<i>Je ne savais si je devais accepter la cassette ; mais, madame de Torres la saisit avec un mouvement où il paraissoit un peu d'avidité, et dit au vice-roi :</i>
<i>Veillez bien lui permettre</i> de se retirer	<i>permettez-lui</i> de se retirer
Lorsque nous y fumes	<i>Le vice-roi baisa ma main, et ensuite me présenta la sienne pour me conduire à la chambre que j'occupais.</i> Lorsque nous y fûmes,
et remerciant le ciel, <i>de ce que le sort d'Elvire étoit non seulement assuré, mais très brillant</i>	et remerciant le ciel <i>du sort brillant qu'il destinoit à Elvire</i>

l'on frappa à la porte ; nous vîmes entrer le secrétaire	l'on frappa à la porte ; <i>nous ouvrîmes, et</i> nous vîmes entrer le secrétaire
et <i>exigea que Madame de Torrès en donnât un reçu ; Il ajouta qu'étant mineure, sa signature seroit superflue</i>	et <i>en demanda une décharge. Il se contenta de la signature de madame de Torres. La mienne, à cause de ma minorité, lui parut superflue</i>
nous nous <i>renfermâmes</i> encore	nous nous <i>enfermâmes</i> encore
voilà donc le sort <i>d'Elvire</i> assuré	voici donc le sort <i>de mademoiselle de Rovellas</i> assuré
mais la fausse Rovellas, comment la ferons nous entrer aux Théatins ? et la véritable, où la trouverons nous ?	mais la fausse Rovellas, comment la ferons-nous entrer aux Théatins, et la véritable, où la trouverons-nous <i>ainsi que Lonreto</i> ?
À peine <i>j'eus</i> proféré ces paroles, que les <i>deux Dames se répandirent en Hélas ! Madame Dalanosa</i> , s'imaginant déjà, me voir entre les mains des fustigateurs, et Madame de Torrès craignant pour sa nièce & son fils, tant de dangers de <i>toute espèce</i> , auxquels étoient exposés de malheureux enfants, <i>errants</i> sans guide, et sans appui.	A peine <i>eus-je</i> proféré ces mots, que les <i>tantes se mirent à gémir ; la mienne</i> , s'imaginant déjà me voir entre les mains des fustigateurs, et madame de Torres, craignant pour sa nièce et son fils tant de dangers de <i>toutes espèces</i> , auxquels étoient exposés de malheureux enfants, sans guide et sans appui.
Chacun s'alla coucher tristement	Chacun s'alla coucher <i>fort</i> tristement
Je rêvai longtemps aux moyens de <i>me</i> tirer <i>d'affaire</i> ; <i>Je pouvois fuir aussi ; mais le vice-roi m'eût fait chercher de tous les côtés</i> . Je m'endormis	je rêvai long-temps aux moyens de <i>nous</i> tirer <i>d'affaires</i> , mais je m'endormis
--	<i>Le rôle que j'allais y jouer m'embarrassait beaucoup : il fallut néanmoins remonter dans ma litière, et le vice-roi se remit à caracoler près de moi, entremêlant la sévérité habituelle de ses traits de je ne sais quels airs tendres, qui me mettaient fort mal à mon aise. – Nous arrivâmes ainsi à un abreuvoir fort ombragé, où nous trouvâmes une collation, que nous avaient fait préparer les bourgeois de Burgos. [30]</i>
au lieu de me conduire <i>au déjeuner</i>	au lieu de me conduire <i>à la collation</i>
le ciel vous a destinée à embellir <i>le soir</i> d'une vie orageuse [118]	le ciel vous a destinée à embellir <i>le déclin</i> d'une vie orageuse
J'ai assuré à l'Espagne <i>la possession de</i> l'archipel des Philippines	J'ai assuré à l'Espagne l'Archipel des Philippines
Qui me payera <i>ce nombre d'années</i> , les plus belles de ma vie ?	qui me paiera <i>des années</i> les plus belles de ma vie ?
Je pouvois les consacrer <i>au repos, aux doux loisirs</i> , à l'amitié, <i>aux sentiments les plus délicieux</i> .	Je pouvois les consacrer <i>aux plaisirs</i> , à l'amitié, <i>ou même à des sentiments encore plus doux</i> .
Sans doute le Roi	<i>Ah !</i> sans doute, le roi
Mais vous, <i>adorable</i> Elvire	Mais vous, <i>charmante</i> Elvire
celle d'épier <i>tous</i> les mouvements de votre belle ame	celle d'épier les mouvemens de votre belle âme
partit au <i>grand</i> galop	partit au galop
et cette perspective <i>désespérante</i> étoit toujours terminée par la fustigation	et cette perspective étoit toujours terminée par la fustigation
<i>dans la cour</i> des Théatins	<i>à la porte</i> des Théatins
les deux Tantes, <i>qui déjeunoient</i>	les deux tantes <i>que je trouvai occupées à déjeuner</i>
L' <i>impitoyable</i> Majordôme	<i>l'infatigable</i> majordome
<i>et</i> il fallut obéir	il fallut obéir

un page de mon futur époux, <i>qui nous dit</i> , que	un page de mon futur époux. <i>Il nous avertit</i> que
<i>vis-à-vis de</i> l'Archevêque [« vis-à-vis » se retrouve dans la phrase suivante]	<i>devant</i> l'archevêque
Les principaux habitants de Burgos	<i>et</i> les principaux habitants de Burgos
un autel, <i>préparé</i> pour la Cérémonie	un autel <i>orné</i> pour la cérémonie
& <i>alors</i> , comme inspiré	et, comme inspiré
<i>Après cette déclaration</i> , dont toute la salle retentit, <i>je crus</i> convenable de m'évanouir.	<i>Après que j'eus fait cette déclaration</i> , dont toute la salle retentit, <i>il me parut</i> convenable de m'évanouir
Je <i>ne</i> me relevai donc, <i>que</i> pour <i>tomber</i> dans les bras <i>de mes</i> Tantes, qui avoient bien de la peine à se soutenir elles mêmes, <i>tant elles étoient émues</i> .	je me relevai donc pour <i>retomber</i> dans les bras <i>des deux</i> tantes, qui avaient bien de la peine à se soutenir elles-mêmes.
L'Archevêque s'assit <i>donc</i>	L'archevêque s'assit
mettant son chapeau	mettant <i>fièrement</i> son chapeau
Mon incognito est fini, <i>je suis le Vice Roi du Mexique</i> . L'Archevêque peut rester assis	Mon incognito est fini ; l'archevêque peut rester assis.
Je ne trouvois <i>alors</i> d'autre moyen de leur fermer la bouche, que de <i>prendre l'engagement</i> de l'épouser dès qu'elle auroit l'âge requis.	Je ne trouvais d'autre moyen de leur fermer la bouche, que de <i>jurer solennellement</i> de l'épouser dès qu'elle aurait l'âge requis.
le Roi agréant mes services, me faisoit monter <i>de grade</i>	le roi, agréant mes services, me faisait monter <i>de grade en grade</i>
<i>La réponse du Conseil de Madrid fut</i> , que je pouvois venir, mais que je n'aurois les honneurs de Vice-roi, qu' <i>au</i> moment où je renoncerois au mariage.	<i>Le conseil de Madrid me répondit, au nom de sa majesté</i> , que je pouvais venir <i>en Espagne</i> , mais que je n'aurais les honneurs de vice-roi, que <i>du</i> moment où je renoncerais au mariage. [30]
Il m'étoit [...] <i>défendu, d'approcher</i> de Madrid de plus, de <i>cinquante</i> lieues.	Il m'était [...] <i>prescrit de ne point m'approcher</i> de Madrid de plus de <i>vingt</i> lieues.
Je compris <i>aisément</i>	Je compris <i>facilement</i>
mais j'avois promis, <i>et</i> il n'y avoit pas à balancer. [119]	mais j'avais promis, il n'y avait pas à balancer.
j'ai cru, que le ciel	j'ai cru <i>deviner</i> que le ciel
trouver la félicité <i>nouvelle</i> dans les jouissances paisibles de la retraite	trouver la félicité dans les jouissances paisibles de la retraite
puisque ce ciel jaloux <i>appelle</i> à lui une ame	puisque le ciel jaloux <i>veut appeler</i> à lui une âme
je vous la remets ; faites la conduire au Couvent	je vous la remets, <i>monseigneur l'archevêque</i> ; faites-la conduire au couvent
la permission <i>de venir à Madrid</i>	la permission <i>de me jeter à ses pieds</i> [du roi]
Il fut reconduit par l'Archevêque, <i>les magistrats, le clergé et toute leur suite</i> .	Il fut reconduit par l'archevêque, <i>le clergé, et les magistrats</i> .
Nous restâmes <i>seuls</i> dans la salle avec quelques Sacristains	Nous restâmes dans la salle avec quelques sacristains
s'il n'y avoit pas moyen de <i>m'échaper</i> , et d'esquiver le couvent	s'il n'y avait pas moyen d'échapper et d'esquiver le couvent.
La fenêtre donnoit sur une cour intérieure, <i>où il y avoit</i> une fontaine.	La fenêtre donnait sur une cour intérieure, <i>ornée d'</i> une fontaine.
J'y vis deux <i>petits</i> garçons déguenillés, <i>et harassés de fatigue</i> , qui sembloient pressés de se désaltérer.	J'y vis deux garçons déguenillés, qui semblaient pressés de se désaltérer.

Je reconnus <i>sur l'un d'eux</i> , les habits	Je reconnus les habits
La première que j'ouvris donnoit sur un escalier	La première, que j'ouvris, donnoit sur un <i>petit</i> escalier
la bonne Torrès pensa mourir <i>de plaisir</i> , en embrassant <i>ses enfants</i>	la bonne Torres pensa mourir <i>de joie</i> en embrassant <i>son fils et sa nièce</i>
Nous nous hatâmes <i>d'échanger</i> encore une fois nos habits	Nous nous hâtâmes <i>de changer</i> encore une fois d'habits.
afin <i>qu'on</i> s'aperçut	afin <i>que l'on</i> s'aperçût
Nous y prîmes un appartement	Nous prîmes un appartement
nous ne songeâmes qu'à nous réjouir <i>de l'heureuse fin de cette aventure, et des peines qu'elle nous avoit causées</i>	nous ne songeâmes qu'à nous réjouir
Lonzeto qui n'étoit plus muletier, <i>logoit</i> avec nous	Lonreto, qui n'était plus muletier, <i>demeurait</i> avec nous
Il y fut convenù [...] <i>que l'on demanderoit à Rome les dispenses nécessaires</i> , pour lui faire épouser son cousin germain.	Il y fut convenu [...] <i>qu'on chercherait à avoir les dispenses de Rome</i> pour lui faire épouser son cousin germain.
Bientôt nous apprîmes que le Vice-roi avoit été à Madrid, <i>et qu'on l'y avoit fort distingué</i> .	Bientôt nous apprîmes que le vice-roi avoit été à Madrid, <i>où le roi l'avait fort bien reçu</i> .
pour faire passer ses biens et titres, à son neveu	pour faire passer ses biens et <i>ses</i> titres à son neveu
il s'embarqua pour <i>l'Amérique</i>	il s'embarqua pour <i>le Mexique</i>
Quant à moi, les agitations d'un voyage aussi singulier, avoient fort ajouté	Quant à moi, les agitations d'un voyage aussi singulier <i>que le nôtre</i> , avoient fort ajouté
[récit-cadre] <i>Fin du Second Décameron</i>	<i>FIN DU PREMIER VOLUME</i>

1804
3MP, 26^e journée

VINGT SIXIÈME JOURNÉE.

[récit-cadre] [22]

SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOHÉMIEN.

Je n'entrai donc au collège, comme je crois vous l'avoir dit, qu'après avoir épuisé tous les prétextes et les délais que je pus imaginer. D'abord je ne fus pas trop fâché de me trouver avec autant de jeunes gens de mon âge, mais la dépendance continuelle où nous tenoient les recteurs, ne tarda pas à me paroître insupportable.

[Note : Un trait de plume barre approximativement les premières lignes de ce paragraphe.]

j'étois aussi très flatté de ce *qu'elle remarquoit cent fois par jour*, que j'avais un *très bon* cœur

Il y avoit parmi les étudiants [...] Voici ce qui y donna lieu.

et Sanudo étoit arrivé à l'âge de trente ans

Sanudo sans pitié pour lui-même, étoit devenu

sans lui témoigner *l'impression qu'il fesoit sur elles* [23]

sans paroître *y faire aucune attention*

une impatience *presque* continuelle.

il étoit devenu reveur et *ses yeux distraits* se fixant sur *quelque objet indifférent* prenoient cependant l'expression de la tendresse

ou si quelqu'un l'interrompoit *dans ses extases*, son regard exprimoit la douleur et non pas la sévérité

l'habitude d'épier *nos mentors*

une observation qui nous mit sur *la voie*

Cependant *pour que vous puissiez bien me comprendre*, je dois prendre la chose d'un peu plus haut.

Aussi les autres grands les tutoyent comme ils se tutoyent *entre eux*.

Le Chef de la maison de Lirias étoit un vieillard de soixante et dix ans, du caractère *le plus aimable et le plus noble*

1810
P1 [sans chapitrage]

TOME SECOND.

HISTOIRE D'AVADORO. [32]

La vie de collège répondit très-bien aux craintes que j'en avais eu ; la dépendance continuelle où nous tenaient nos recteurs, me parut insupportable.

j'étais aussi très-flatté de ce *que, cent fois par jour, elle remarquoit* que j'avais un *excellent* cœur

--

Sanudo étoit arrivé à trente ans

Sans pitié pour lui-même, Sanudo étoit devenu

sans lui témoigner *quelque sorte d'admiration*

sans paraître *s'en apercevoir*

une impatience continuelle

Il étoit devenu rêveur, et *dans ses distractions, ses yeux*, se fixant sur *quelqu'objet que ce fût*, prenaient cependant l'expression de la tendresse

ou si quelqu'un l'interrompait *au milieu d'une de ces extases*, son regard exprimait la douleur et non pas la sévérité

l'habitude d'épier *notre Mentor*

une observation qui nous mit sur *les voies*

Cependant, *pour me bien faire comprendre*, je dois reprendre la chose d'un peu plus haut.

Aussi les autres grands les tutoyent comme ils se tutoyent *entr'eux ; ce qui est une manière de les agréger à leur corps*.

Le chef de la maison de Lirias étoit un vieillard de soixante-dix ans, du caractère *le plus noble et le plus aimable*

le titre de <i>Comte</i> de Fuen de Lirias y Castilla	le titre de Fuen de Lirias y Castilla
le caractère des <i>jeunes</i> époux	le caractère des <i>deux</i> époux
aussi s'aimoient-ils avec <i>la plus extrême</i> passion	aussi s'aimaient-ils avec <i>une extrême</i> passion
<i>elle avoit alors avec elle</i> une Duegna Mayor, appelée Donna Clara Mendoce	<i>Alors elle était accompagnée d'</i> une duegna-major, appelée dona Clara Mendoce [33]
<i>aussi</i> le vieux comte n'aimoit- <i>il pas</i> les gens <i>de ce caractère</i>	<i>car</i> le vieux comte n'aimait <i>point</i> les gens <i>de cette humeur</i>
le bruit de <i>leur</i> voiture	le bruit de <i>la</i> voiture
<i>dont</i> l'âge lui rappeloit celui de son amant	<i>notre</i> âge lui rappelant celui de son amant
Car enfin, disions-nous, s'il a horreur des femmes, pourquoi <i>court</i> -il à la fenêtre ?	Car enfin (disions-nous), s'il a horreur des femmes, pourquoi <i>vient</i> -il à la fenêtre ?
Et s'il est curieux d'en voir, il a tort <i>d'en</i> détourner les yeux !	Et s'il est curieux d'en voir, il a tort <i>de</i> détourner les yeux.
et nos instituteurs l'avoient sévèrement <i>défendu</i> . [24]	et nos instituteurs l'avaient sévèrement <i>prohibé</i> .
Véyras [...] le mit dans sa poche, <i>de manière à ce que la moitié du volume pouvoit être apperçue</i> .	Veyras [...] le mit dans sa poche, <i>en ayant soin d'en laisser sortir une partie</i> .
nous prétextâmes <i>le desir d'avoir des nouvelles de</i> la santé de notre maître	nous prétextâmes <i>une grande sollicitude pour</i> la santé de notre maître.
Nous l'y trouvâmes occupé du dangereux Léonce et les yeux baignés de larmes ; <i>qui temoignoient</i> combien cette lecture avoit eu de charmes pour lui.	nous l'y trouvâmes occupé du dangereux Léonce, et les yeux baignés de pleurs, <i>ce qui prouvait</i> combien cette lecture avait eu de charmes pour lui.
qu'il ne se chargeoit <i>point</i> de diriger la conscience <i>du Sexe</i>	qu'il ne se chargeait <i>pas</i> de diriger la conscience <i>des personnes du sexe</i>
<i>L'une</i> des plus jolies femmes de la ville	<i>une</i> des plus jolies femmes de la ville
mais nous autres <i>jeunes gens</i>	mais nous autres <i>écoliers</i>
<i>Cependant</i> Sanudo parut s'intéresser	Sanudo parut s'intéresser
nous venger du <i>pédant maudit</i>	nous venger du <i>maudit pédant</i>
une personne <i>de la taille de</i> la jeune Lirias	une personne <i>qui, pour la taille, ressemblât</i> à la jeune Lirias [34]
un beau <i>jour de</i> dimanche	un beau dimanche
Sanudo, siégeoit <i>dans son</i> confessionnal	Sanudo siégeait <i>au</i> confessionnal
comme <i>il est d'usage</i> dans les églises d'Espagne	comme <i>font les femmes</i> dans les églises d'Espagne
Celle-ci qui paroissoit très jeune, <i>quoiqu'elle fut venue pour se confesser</i> , ne faisoit que fondre en larmes et s'étouffer de sanglots.	Celle-ci, qui paraissait très-jeune, ne faisoit que fondre en larmes et s'étouffer de sanglots.
Mon père <i>ayez pitié de moi</i> . Je suis en péché mortel !	Mon père je suis en péché mortel.
« <i>Mais en vérité, dit le Bohémien, en s'interrompant lui même, ce n'est pas sans quelque peine, que je vous parle de jeux aussi coupables, notre extreme jeunesse pouvoit seule les excuser, et si je ne comptois sur votre indulgence, je n'oserois jamais poursuivre mon recit.</i> »	[pas de récit-cadre]
<i>Chacun repondit ce qu'il imagina de plus propre à rassurer le narrateur, qui poursuivoit [sic] en ces termes : [25]</i>	

d'une voix argentine <i>et jeune</i>	d'une voix argentine
<i>L'on</i> me destinoit un époux aimable et jeune	<i>On</i> me destinait un époux aimable et jeune
au mérite d'un homme, à qui je ne <i>dois jamais</i> appartenir	au mérite d'un homme à qui je ne <i>puis</i> appartenir
<i>et</i> cependant je ne puis vaincre cette passion sacrilège	Cependant, je ne puis vaincre cette passion sacrilège
que n'a-t-il pas son regard tendre et sévère ; <i>ses traits</i> , ses traits si nobles et si beaux, <i>sa taille, son air !</i>	que n'a-t-il son regard tendre et sévère, ses traits si nobles et si beaux !...
Sanudo les suivit des yeux <i>et tout le reste du jour</i> , il parut préoccupé. Le lendemain il resta presque tout le jour au confessionnal, mais personne ne parut	Sanudo les suivit des yeux ; <i>le reste du jour</i> il parut préoccupé. Le lendemain, il resta presque tout le jour au confessionnal ; mais personne ne parut
la jeune personne revint avec <i>sa</i> Duegne	la jeune personne revint avec <i>la</i> duègne
Vous la porterez sur votre cœur, et la Grace y rentrera <i>dans l'instant</i>	<i>vous la porterez sur votre cœur, et la grâce y rentrera</i>
Le lendemain <i>la jeune personne, ne parut point</i> . La Duegne vint <i>toute</i> seule. Elle se mit au confessionnal et dit	Le lendemain, la duègne vint seule ; elle se mit au confessionnal et dit
je suis ici pour <i>demander</i> votre indulgence	je suis ici pour <i>implorer</i> votre indulgence
<i>elle dit ne pouvoir survivre à la rigueur avec laquelle vous l'avez traitée hier</i>	<i>Vous avez, dit-elle, refusé de lui donner une sainte relique, dont vous êtes en possession. [35]</i>
elle cherche les moyens de se <i>distraindre</i>	elle cherche les moyens de se <i>détruire</i>
<i>Je vous attendrai. Allez</i> ne me refusez pas cette grâce	ne me refusez pas cette grâce
Sanudo cacha son visage dans son mouchoir, <i>se leva</i> , sortit de l'église et revint bientôt après.	Sanudo cacha son visage dans son mouchoir, sortit de l'église, et revint bientôt après.
Il tenoit <i>en</i> main un petit reliquaire	Il tenait <i>à la</i> main un petit reliquaire
Madame ce que je vous donne, est <i>un morceau</i> du crane de notre Saint fondateur. [26]	Madame, ce que je vous donne est <i>une parcelle</i> du crâne de notre saint fondateur.
Une bulle du <i>Saint Pere vient d'attacher</i> à cette relique, nombre d'indulgences <i>et</i> nous n'en avons <i>point</i> ici de plus précieuse.	Une bulle du <i>pape attache</i> à cette relique nombre d'indulgences ; nous n'en avons <i>pas</i> ici de plus précieuse.
mais nous ne trouvâmes rien	mais nous n'y trouvâmes rien
Puis prenant l'air <i>le plus</i> austère, il <i>lui dit</i>	Puis prenant l'air <i>plus</i> austère, il <i>ajouta</i>
La jeune Comtesse de Lirias [...] tomba malade.	La jeune comtesse de Lirias [...] tomba <i>dangereusement</i> malade.
<i>Tout la ville de</i> Burgos s'intéressoit à ces deux <i>illustres maisons</i> , et <i>la nouvelle de cette maladie</i> , y repandit une <i>consternation universelle</i> .	<i>Tout</i> Burgos s'intéressait à ces deux <i>maisons illustres</i> , et <i>la maladie de mademoiselle de Lirias</i> , repandit <i>dans la ville</i> une <i>véritable consternation</i> .
Les Pères Théatins ne furent pas des derniers à <i>la savoir</i>	Les pères Théatins ne furent pas des derniers à <i>en être informés</i>
elle a fait aussi <i>de cruels reproches</i> à la Mendoce	elle fait aussi <i>des reproches</i> à la Mendoce
il alloit, venoit, sortoit, <i>demandoit</i>	Il allait, venait, sortait, <i>questionnait</i>
et ce que nous y <i>trouvâmes</i> d'agréable, c'est qu'il ne nous donnoit plus de <i>leçon</i>	et ce que nous y <i>trouvions</i> de plus agréable, c'est qu'il ne donnait plus de <i>leçons</i>

sur le point de m'échaper <i>et de se trahir</i>	sur le point de m'échapper
La cloture n'a lieu chez vous que <i>vèrs</i> les onze heures	La clôtüre n'a lieu, chez vous, qu' <i>à</i> onze heures
Peut-être vos exhortations <i>auoient</i> elles plus d'effèt que vos reliques.	Peut-être vos exhortations <i>auront</i> -elles plus d'effet que vos reliques.
<i>Sanudo fut tellement affecté de cette lecture</i> qu'il <i>avoit</i> de la peine à retrouver le chemin de sa cellule.	<i>Cette lettre affecta tellement Sanudo</i> , qu'il <i>eut</i> de la peine à retrouver le chemin de sa cellule.
il passa la soirée en <i>prières</i>	il passa la soirée en <i>prière</i>
En ce moment on entendit la voix du père préfèt appelant Sanudo. <i>Comme le chef Bohémien en étoit à cet endroit de sa narration, un de ses gens vint lui parler des affaires de la Horde. Mais Rebecca lui dit : « Je vous prie de ne point interrompre ici votre narration. Je veux absolument savoir aujourd'hui, comment Sanudo s'est tiré d'une position aussi critique !</i> <i>– Madame, dit le Bohémien, je dois consacrer quelques instants à cet homme et puis je reprendrai la suite de mon histoire. »</i> <i>Nous donnames des louanges à la fermeté qu'avoit montrée Rébecca, et le Bohémien ayant expédié l'homme qui le retenoit, reprit en ces termes le fil de son discours.</i> <i>L'on entendit donc la voix du père préfèt appelant le Père Sanudo, qui</i> n'eut que le tems de fermer sa porte à double tour, et de descendre auprès de son superieur. [27]	En ce moment on entendit la voix du père préfet, appelant Sanudo. [pas de récit-cadre] <i>Celui-ci</i> n'eut que le temps de fermer sa porte à double tour, et de descendre auprès de son supérieur. [36]
Ce seroit faire tort a <i>votre</i> pénétration, d'imaginer que <i>vous n'avez</i> pas déjà deviné, que quel dénouement je donnerois à <i>cette</i> pièce	Ce serait faire tort à <i>la</i> pénétration <i>du lecteur, que</i> d'imaginer qu' <i>il n'a</i> pas déjà deviné que quel dénouement je donnerais à <i>ma</i> pièce
de ne donner <i>aucun dénouement à notre pièce</i>	de ne donner à <i>notre pièce aucun dénouement</i>
Mais nous <i>avons voulu</i> jouir	mais nous <i>voulions</i> jouir
s'il valoit mieux terminer ce dernier acte <i>de notre pièce</i> par de grands éclats de rire ou par <i>quelque piquante ironie</i>	s'il valait mieux terminer ce dernier acte par de grands éclats de rire, ou par <i>quelques piquantes ironies</i>
J'étois encore occupé de <i>ces malicieux projèts</i> , lorsque	j'étais encore occupé de <i>ce malicieux projet</i> , lorsque
Sanudo parut, et sa vûe m'en imposa plus, que <i>[je] ne m'y pouvois attendre.</i>	Sanudo parut, et sa vue m'en imposa plus que <i>je ne m'y étais attendu.</i>
Il étoit en étolle et surpris, tenant un bougeoir d'une main et <i>dans l'autre un crusifix d'ébène.</i>	Il était en étole et <i>en</i> surpris, tenant un bougeoir d'une main, et <i>un crucifix d'ébène de l'autre.</i>
qu'en vous arrêtant sur le bord <i>de l'abime</i>	qu'en vous arrêtant sur le bord <i>d'un</i> abîme
un jeune époux vous y tend la main	Un jeune époux vous tend la main
mais je n'étois qu'un polisson, afublé d'une jupe et d'une <i>mantille</i>	Mais je n'étais qu'un polisson affublé d'une jupe et d'une <i>mante</i>
<i>Cependant</i> Sanudo reprit haleine	Sanudo reprit haleine
Je vais vous conduire chez la femme <i>de notre</i> jardinier	Je vais vous conduire chez la femme <i>du</i> jardinier
et c'est la certainement ce que <i>j'eusse dû</i> faire	Et c'est là certainement ce que <i>j'aurais dû</i> faire
je ne sais quel mauvois génie m'inspira, d'ôter mon voile	je ne sais quel mauvais génie m'inspira <i>l'idée</i> d'ôter mon voile

des marques du plus extrême <i>désespoir</i>	des marques de la plus extrême <i>douleur</i>
Mon Dieu, mon Dieu, prenez pitié de moi, <i>daignez m'inspirer, et m'éclairer au milieu de mes doutes</i> ! Mon Dieu, que dois-je faire !	Mon Dieu ! ô ! mon Dieu ! prenez pitié de moi, <i>éclaircissez mes doutes</i> ; ô ! mon Dieu ! que dois-je faire ?
<i>je dois t'aller accuser</i> à celui [au tribunal] de l'inquisition [28]	<i>Mon devoir est de te dénoncer</i> à celui [au tribunal] de l'inquisition.
Ensuite m'embrassant avec l'expression <i>de la plus profonde douleur</i> , il me dit	Ensuite, m'embrassant avec l'expression <i>d'une douleur profonde</i> , il me dit
Sanudo [...] me laissa dans une consternation, que je vous laisse imaginer, <i>et que</i> je n'entreprendrai pas de décrire.	Sanudo [...] me laissa dans une consternation que je vous laisse imaginer ; je n'entreprendrai pas <i>de la</i> décrire.
Les chatimens dont j'étois menacé <i>me plongèrent</i> dans un abattement	Le châtiment dont j'étais menacé <i>me jeta</i> dans un abattement [37]
enfin la porte s'ouvrit, <i>je vis entrer le Père préfet</i> , suivi du pénitencier et de deux <i>hommes</i>	Enfin, la porte s'ouvrit. <i>Le père préfet entra</i> , suivi du pénitencier et de deux <i>frères lais</i>
qui me prirent sous les bras, et me conduisirent à travers <i>je ne sais combien de</i> corridors, jusqu'en une chambre écartée	qui me prirent sous les bras, et me conduisirent à travers <i>tous</i> les corridors <i>de la maison</i> , jusqu'en une chambre écartée.
ils m'y <i>jetterent</i>	Ils m'y <i>poussèrent sans entrer</i>
Je repris <i>mes sens</i>	Je repris <i>haleine</i>
La lune <i>qui</i> donnoit en plein à travers les barreaux de ma fenêtre, <i>me firent distinguer</i> des murs charbonnés de divers inscriptions	La lune donnait en plein à travers les barreaux de ma fenêtre. <i>Je ne vis que</i> des murs charbonnés d'inscriptions
Le capucin n'eut pas plutôt achevé sa phrase, que j'entendis un long gémissement et trois spectres affreux se firent voir sur le mur du cimetière. <i>Comme le Bohémien en étoit à cet endroit de sa narration, l'homme qui nous avoit interrompu la première fois, vint lui parler d'affaires. Mais Rebecca enhardie par son premier succès, prit le même ton d'autorité, et dit : « Monsieur le Chef, je veux absolument savoir ce que c'étoient que ces spectres, je ne me coucherai point sans cela ! »</i> <i>Le Bohémien promit de la satisfaire, son absence en effet ne fut pas d'une longue durée : revint et reprit en ces termes le fil de son histoire :</i> <i>Je vous ai dit, que trois spectres affreux s'étoient fait voir sur le mur du cimetière.</i>	Le capucin n'eut pas plutôt achevé sa phrase, que j'entendis un long gémissement ; et trois spectres affreux se firent voir sur le mur du cimetière. [pas de récit-cadre]
Cette apparition et le gémissement dont elle fut accompagnée <i>causerent une frayeur mortelle</i> aux quatre fosseyeurs, <i>ainsi qu'à leur chef le capucin</i> ;	Cette apparition, et le gémissement dont elle fut accompagnée, <i>épouvantèrent</i> les quatre fosseyeurs, <i>et le capucin, leur chef</i> .
Quant à moi j'eus peur aussi, mais l'effet en fut <i>tout</i> différent	Quant à moi, j'eus peur aussi mais l'effet en fut différent
car je restai comme cloué, <i>près</i> de ma fenêtre et dans un état voisin de l'anéantissement	car je restai comme cloué <i>à</i> ma fenêtre, et dans un état voisin de l'anéantissement.
Je vis alors que deux spectres, s'élancèrent <i>d'abord</i> , de dessus le mur	Je vis alors que deux spectres s'élancèrent, de dessus le mur
au troisième, qui <i>paroissoit avoir un peu plus de peine</i> à descendre	au troisième, qui <i>avait de la peine</i> à descendre.
Alors <i>le Spectre lourdeau</i> , à qui les autres avoient donné la main, pour le faire descendre, <i>tira de dessous son linceuil blanc, une lanterne sourde</i> , vint sous le Portique examiner les trois morts	Alors <i>celui</i> à qui les autres avaient donné la main pour le faire descendre, vint sous le portique examiner les trois morts

Cependant je n'eus pas plutôt nommé l'Anguina Polyposa, <i>que vous avez vu les mines qu'on[t] faites les anes batés mes confrères honorables. Vous les avez vu lever les épaules et me tourner le dos</i> , comme si je fusse un membre indigne de leur corps. [29]	Cependant, je n'eus pas plus tôt nommé l' <i>anguina-polyposa, que les ânes bâtés mes confrères, ont levé les épaules, et m'ont tourné le dos</i> , comme si je fusse un membre indigne de leur corps.
soyez <i>assuré</i> , qu'aucun de mes confrères n'y sauroit échapper	soyez <i>persuadés</i> qu'aucun de mes confrères n'y sauroit échapper
Vous avez vu <i>que</i> j'ai sauvé la jeune Lirias	Vous avez vu, <i>comme</i> j'ai sauvé la jeune Lirias
Les demi-métaux et leurs savantes combinaisons, voilà les remèdes héroïques ; propres à combattre et <i>a</i> vaincre tous les maux	Les demi-métaux et leurs savantes combinaisons, voilà les remèdes héroïques, propres à combattre et vaincre tous les maux
<i>mais</i> non pas les racines et les herbes	<i>et</i> non pas les racines et les herbes
Ah <i>combien je suis affligé que l'illustre Marquis ne puisse pas assister lui même</i> à l'ouverture de son propre corps.	Ah ! <i>s'il était au nombre des choses possibles, que l'illustre marquis assistât lui-même</i> à l'ouverture de son propre corps.
prenant <i>sa racine</i> dans les bronches	prenant <i>ses racines</i> dans les bronches
Si le Marquis <i>eut eu</i> le moindre gout pour la médecine	Si le marquis <i>eût été doué</i> du moindre goût pour la médecine
<i>Il</i> n'importe mes chers disciples	N'importe, mes chers disciples [38]
On doit <i>le</i> féliciter d'être mort d'une maladie aussi rare	On doit <i>se</i> féliciter d'être mort d'une maladie aussi rare
d'être tombé <i>dans</i> les mains de gens habiles, qui ont reconnu <i>sa</i> maladie et l'ont nommé de son <i>nom véritable</i>	d'être tombé <i>entre</i> les mains de gens habiles qui ont reconnu <i>la</i> maladie, et l'ont nommée de son <i>vrai nom</i>
<i>Dans peu de jours</i> nous serons	<i>Après-demain</i> , nous serons
venir chercher ici, <i>certain</i> personnage illustre mort par l'effet... mais chut, il ne faut pas tout dire.	venir chercher ici <i>un</i> personnage illustre, mort par l'effet, <i>par l'effet</i> ... Mais chut, il ne faut pas tout dire.
des échelles <i>que l'on</i> passoit par dessus le mur	des échelles <i>qu'on</i> passait par dessus le mur
Les spectres le suivirent, <i>après quoi, l'on enleva les échelles</i>	les spectres le suivirent, <i>et les échelles disparurent</i>
Mais ici je dois vous rendre compte <i>d'une manière particulière d'ensevelir en usage dans quelques couvents</i> de l'Espagne et de la Sicile.	Mais ici, je dois vous rendre compte, <i>d'une manière d'ensevelir particulière à quelques couvens</i> de l'Espagne et de la Sicile.
<i>L'on</i> y construit de petits cavaux obscurs	<i>On</i> y construit de petits caveaux obscurs
où cependant la circulation de l'air devient tres vive <i>par des</i> courants <i>que l'on ménage</i> avec art	où cependant la circulation de l'air devient très-vive, <i>au moyen de</i> courans <i>ménagés</i> avec art
<i>L'on</i> dépose dans ces cavaux	<i>On</i> dépose dans ces caveaux
et le placent dans un cavau destiné, <i>non pas précisément</i> à des <i>corps saints, mais soupçonnés de sainteté</i>	et le placent dans un caveau destiné à des <i>corps présumés saints ou du moins parvenus à un certain degré de béatitude</i>
jusqu'à la porte du cimetière, où <i>des</i> frères Lais viennent les prendre	jusqu'à la porte du cimetière, où <i>les</i> frères lais viennent les prendre
D'ordinaire <i>l'on apportoit les corps le soir</i>	D'ordinaire, <i>c'était le soir qu'on apportait les corps</i>
et <i>puis on les portoit la nuit</i> à leur destination	et <i>la nuit on les portait</i> à leur destination.
Les Capucins vouloient desécher le Marquis de <i>Valornez</i> [30]	Les capucins voulaient dessécher <i>le corps du</i> marquis de <i>Varlonez</i> [sic]

marchant sur la pointe <i>des pieds</i>	marchant sur la pointe <i>du pied</i>
<i>Mais</i> leur frayeur fut extrême, lorsqu'ils <i>trouverent</i> que le corps du Marquis avoit disparu.	Leur frayeur fut extrême lorsqu'ils <i>virent</i> que le corps du marquis avait disparu
Le lendemain ma première idée fut celle des chatimens dont j'étois menacé <i>et</i> la seconde celle des moyens de m'y soustraire.	Le lendemain, ma première idée fut celle des châtimens dont j'étais menacé. La seconde, celle des moyens de m'y soustraire.
Véyras et moi nous avons tant pillé de <i>garde manger</i>	Veyras et moi, nous avons tant pillé de <i>gardes-manger</i>
Nous savions aussi très bien détacher les barreaux d'une fenêtre et les replacer sans qu' <i>il y parut</i> .	nous savions aussi très-bien détacher les barreaux d'une fenêtre, et les replacer sans que <i>l'on s'en aperçût</i> .
Il me passa du pain avec une cruche d'eau et me demanda, s'il pouvoit m'être <i>bon</i> en quelque chose ?	Il me passa du pain avec une cruche d'eau, et me demanda s'il pouvait m'être <i>utile</i> à quelque chose.
<i>L'on</i> y joignit quelque viande pour me soutenir. Je demandois quand ma punition commenceroit	<i>on</i> y joignit quelque viande pour me soutenir. <i>Je m'informai de loin de ce que faisait Veyras. J'appris qu'il n'était pas inquieté ; et je vis avec plaisir qu'on ne cherchait pas des coupables.</i> Je demandai quand ma punition commencerait.
Le frère Lai me repondit [...] que <i>pour l'ordinaire</i> on laissoit trois jours de <i>reflexion</i> .	Le frère lai me répondit [...] que <i>d'ordinaire</i> on laissait trois jours de <i>réflexions</i> .
Le barreau fut entièrement libre dès le matin du <i>troisième</i> jour.	le barreau fut entièrement libre dès le matin du <i>second</i> jour.
Alors je decoupai mes draps et ma couverture, j'en fis une chaîne, qui ne ressembloit pas mal à une échelle de corde, <i>et</i> j'attendis la nuit, pour effectuer mon évasion.	Alors je découpai mes draps et ma couverture, et j'en fis une chaîne qui ne ressemblait pas mal à une échelle de corde. J'attendis la nuit pour effectuer mon évasion.
que le lendemain je devois être jugé par une <i>jonte</i> composée de Théatins	que, le lendemain, je devais être jugé par une <i>junte</i> composée de Théatins
<i>L'on apporta vers le soir</i> un corps couvert d'un drap noir garni de franges d'argent	<i>Vers le soir on apporta</i> un corps, couvert d'un drap noir, garni de <i>riches</i> franges d'argent. [39]
c'étoient comme vous <i>l'imaginez</i> bien, les élèves du Docteur	C'étaient, comme vous <i>le jugez</i> bien, les élèves du docteur
sans toucher au drap noir garni de franges <i>d'argent</i>	sans toucher au drap noir garni de franges
Ensuite je me proposai de <i>poser contre le mur l'un des brancards</i> et de m'en servir en guise d'échelle.	Ensuite, je me proposai de <i>poser un des brancards contre le mur</i> , et de m'en servir en guise d'échelle.
je <i>courois</i> me cacher dans le portique	Je <i>courus</i> me cacher dans le portique
D'abord <i>je vis entrer</i> un ecuyer vetu de noir	D'abord, <i>ce fut</i> un écuyer vêtu de noir
La belle éplorée <i>s'avança jusqu'à quelques pas de</i> mon brancard, <i>puis</i> se jettant à genoux, elle proféra ces paroles lamentables	La belle éplorée <i>vint à</i> mon brancard, <i>et</i> , se jetant à genoux, elle proféra ces paroles lamentables
que ne puis-je comme une <i>seconde</i> Artémise, mêler vos cendres à ma boisson	que ne puis-je, comme une <i>autre</i> Artémise, mêler vos cendres à ma boisson.
je veux au moins vous enlever à la poussière <i>de cette foule de</i> morts	je veux au moins vous enlever à la poussière <i>des</i> morts
Aussitôt quatre valèts robustes se chargèrent <i>de mon brancard</i> [31]	Aussitôt quatre valets robustes se chargèrent <i>du</i> brancard
[récit-cadre]	[enchaînement]

1804
3MP, 27^e journée

VINGT-SEPTIEME JOURNEE.

Nous restames encore en place ce jour là. Le Bohemien se trouva de loisir et Rebecca saisit la premiere occasion de lui demander la suite de son histoire ; il ne se fit pas beaucoup prier et commença en ces termes :

SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOHEMIEN [31]

1810
3MJ, 21^e journée

TROISIEME DÉCAMÉRON

VINGT-UNIEME JOURNEE.

Le séjour de la Siera-Morena étoit comme on la vu, un exil pour moi, et je le suportois impatiemment. J'aurois voulu être à Madrid voir le Roi que j'allois servir, la Compagnie que j'allois commander. Cependant je començois à me laisser aller aux charmes d'une vie vagabonde. Tant de sites variés, tant d'aspects tout nouveaux, pour un habitant des plaines avoient sur moi l'efet de surprises continuelles. Les récits merveilleux du chef et de Rebeca tenoient mon ame dans un état d'atente et de suspension, qui la préparoit aux impréssion[s] qu'on vouloit me donner au mouvement dont on vouloit m'agiter. Mes nuits avoient aussi leur ferie. On eût bien voulu me faire croire que les filles du chef Boemien y étoient pour quelque chose, mais j'étois sur d'être avec les princesses de Tunis, bien qu'aucune parole ne les trahit jamais. Il paroît que le chef de Gomelez les avoit autorisé à se regarder comme mes épouses, et qu'elles ne voyoient rien que de légitime dans cette union. Sans doute il eut été pour moi un motif de plus pour m'y refuser. Mais je n'étois pas dans l'âge de me montrer, casuiste rigoureux, peu des jeunes gens l'eussent été [à] ma place. En les laissant suivre leur loi, il me parut que je ne dérogeois pas trop à la miene. Telles etoient les reflexions, dont j'occupois mon esprit, lorsqu'on m'anonça que la societé été [sic] rassemblée dans la grote, je ne tardai pas à m'y rendre. On dejeuna ensuite ; le chef reprit en ces termes la suite de son histoire.

SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOHEMIEN [1]

j'avois *fait un trou* dans le drap noir, *qui me couvroit*

que son écuyer *la suivoit* [la dame] à cheval

après quoi l'on s'arreta devant un jardin, *à travers lequel on me porta* dans un pavillon, *ou je fus enfin déposé, dans le milieu* d'une sale drappée de noir *et que la lumière de quelques lampes, éclairoit assez foiblement.*

*j'ai besoin d'*assouvir ma rage !

Je me debarrassai de mon drap noir et *me jettant aux pieds* de la *Dame qui venoit de parler*, je lui dis

Madame ayez pitié d'un pauvre écolier, qui s'est caché sous ce drap pour échapper au fouet !

Il est, lui dis-je, entre les mains du Docteur Sangro Moréno, *dont les disciples sont venus l'enlever* cette nuit.

j'avois *defait une couture* dans le drap noir *dont j'étois couvert*

que son écuyer *étoit* à cheval

À près quoi l'on s'arreta devant un jardin, *on y entra, et je fus enfin déposé* dans un pavillon *au milieu* d'une salle drapée de noir *et foiblement éclairée par la lueur de quelques lampes.*

Je veux assouvir ma rage. [2]

Je me debarassai de mon drap noir et *embrassant les genoux* de la *femme au poignard*, je lui dis

Madame ayez pitié d'un pauvre écolier qui s'est caché sous ce drap *mortuaire* pour échaper au fouet.

Il est /:lui dis-je:/ entre les mains du Docteur Sangro moreno, *ses disciples l'ont enlevé* cette nuit.

Juste ciel, dit la Dame , lui seul a reconnu, que le Duc étoit mort par le poison.	Juste ciel /:dit la femme au poignard :/ lui seul a reconnu que le duc est mort par le poison.
et ceux-ci [...] se garderont bien d'avouer que Satan ait pris tant de pouvoir dans l'enceinte de leur couvent [32]	ceux ci [...] se garderont bien de convenir que Satan ait aquis autant de pouvoir dans l'enceinte de leur couvent
Sans doute ils me condamneront a recevoir mille coups de fouêts .	Sans doute ils me condamneront à recevoir mille coups de fouet .
La Dame au poignard [...] ouvrit une trape ménagée au coin de la chambre	La femme au poignard [...] ouvrit une trape ménagée dans un coin de la salle
un escalier très obscur qui me conduisit en un souterrain tout aussi sombre	un escalier très obscur qui me conduisit à un souterrain tout aussi sombre
puis mes pieds rencontrèrent une pierre sépulcrale, garnie d'une croix	puis mes pieds rencontrèrent une pierre sepulchrale surmontée d'une croix de métal
Je m'étendis sur ce marbre funeraire	Je m'etendis sur le marbre funeraire
Le lendemain en m'éveillant je vis ma prison	Le lendemain je vis ma prison
Bientôt la Dame au poignard parut à la grille	Bientôt la femme au poignard parut à la grille
Elle voulut me parler, mais ses pleurs l'en empêchèrent.	Elle voulut parler, mais ses pleurs l'en empecherent.
Elle se retira, me faisant entendre par signes que ce lieu lui rappeloit d'affreux souvenirs.	Elle me fit entendre par signes que ce lieu lui rapelloit d'afreux souvenirs.
Je trouvois dans sa corbeille, d'abondantes provisions et quelques livres.	Je trouvai dans sa corbeille d'abondantes provisions et quelques livres.
Elle [...] se retira sans pouvoir me dire un seul mot.	Elle [...] se retira sans pouvoir dire un seul mot.
Le jour suivant elle revint encore, elle avoit sa corbeille sous le bras et dans sa main un grand crucifix . Elle me passa la corbeille à travers les baraux, de ma grille. Ensuite elle appuya le crucifix contre le mur , se jeta sur ses genoux, et fit cette prière :	Le jour suivant elle revint encore. Elle avoit sa corbeille sous les bras, et la passa à travers les baraux de la grille. Le caveau ou elle étoit avoit un grand crucifix . Elle se jetta à genoux devant cette image de nôtre sauveur et fit la prière suivante
pour celle qui vengea sa mort et pour l'infortunée dont le sort fut d'être complice involontaire et victime de tant d'horreurs !	pour celle qui vengea sa mort et pour l'infortunée, complice involontaire et victime de tant d'horeurs.
Mon jeune ami , dites moi s'il vous manque quelque chose et ce que nous pouvons faire pour vous .	Dites moi s'il vous manque quelque chose, et ce [que] nous pouvons vous faire
j'ai une tante appelée Dalanosa, qui demeure dans la rue des Théatins.	j'ai une tante apellée Dalanosa. Elle demeure rue des Théatins.
Je vous promès néanmoins de chercher les moyens de tranquilliser votre tante.	Néanmoins je vous promés de chercher les moyens de tranquiliser votre tante.
Helas, dit la Dame, quelle erreur est la votre : Le Duc de Médina Sidonia étoit le meilleur et le plus sensible des hommes	Helas ! /:dit la dame:/ quelle erreur est la vôtre. Il étoit le meilleur et le plus sensible des hommes
Le jour suivant ce fut l'autre Dame qui m'aporta ma provision.	Le jour suivant ce fut la femme au poignard qui m'aportâ ma provision.
j'ai moi même été chez Madame Dalanosa . Cette femme paroît avoir pour vous la tendresse d'une mere	j'ai moi même été chez votre tante elle paroît avoir pour vous la tendresse d'une mere [3]
j'avois effectivement perdu ma mere en naissant , et qu'ayant eu [...]	j'avois efectivement perdu ma mere, et qu'ayant eu [...]
Mon enfant je crois que j'ai ri ; depuis longtems cela ne m'étoit arrivé.	Mon enfant je crois que je ri[s] , depuis longtems cela ne m'étoit arrivé.
La nourice me traitoit comme un fils et la Duchesse sembloit prendre pour moi les sentiments d'une sœur . [33]	La nourice me traitoit comme un fils, et la duchesse avec une bienveillance extrême .
j'osai la prier de me faire le récit de ses infortunes	J'osai lui demander le recit de ses infortunes

elle <i>s'en</i> défendit longtems	Elle <i>se</i> défendit long tems
honoré des regrêts de son maître et, m'a-t on dit, <i>de ceux de plusieurs Rois, alliés</i> de notre puissant Monarque	honoré des régrêts de son maitre, et m'a-t-on dit <i>regreté même dans les cours de l'Europe alliées</i> de nôtre puissant monarque
le Marquis d'Astorgas, dont elle étoit <i>l'</i> unique héritiere	le Marquis d'Astorgas dont elle étoit unique héritiere
La mélancolie sembloit avoir pénétré <i>tout son être</i> .	La mélancolie sembloit <i>l'</i> avoir penetrée.
Enfin <i>s'</i> il faut vous le dire, ayant offensée la vertu, elle ne se croyoit plus digne de l'enseigner à sa fille.	Enfin il faut vous le dire, ayant ofensé la vertu, elle ne [se] croyoit plus digne de l'enseigner à sa fille.
<i>L'espèce d'abandon dans lequel on laissa mon enfance</i> , m'eut <i>sans doute</i> privé des avantages d'une bonne éducation	<i>On laissa donc mon enfance dans une espece d'abandon qui</i> m'eut privé des avantages d'une bonne éducation
la <i>Giralda</i>	la <i>Girona</i>
<i>Le mari de la Giralda</i> avoit été connu par un <i>caractère</i> entreprenant, mais équivoque.	<i>Pedro Giron mari de ma nourice</i> avoit été connu par un <i>caracteur</i> [sic] entreprenant mais équivoque.
il s'étoit embarqué pour l'Amérique et ne donnoit <i>point</i> de ses nouvelles	il s'étoit embarqué pour l'Amérique et ne donnoit <i>plus</i> de ses nouvelles
La <i>Giralda</i> n'avoit eu de lui qu'un <i>seul</i> fils, qui <i>fut</i> mon frère de lait.	La <i>Girona</i> n'avoit eu de lui qu'un fils qui <i>étoit</i> mon frere de lait.
Cet enfant étoit d'une beauté <i>presque</i> merveilleuse, ce qui fit lui donner le surnom d'Hermosito	Cet enfant étoit d'une beauté merveilleuse, ce qui lui fit donner le surnom d'Hermosito
Notre intimité ne fit que croître, jusqu'à <i>notre</i> septième année. [34]	Notre intimité ne fit que croitre jusqu'à <i>ma</i> septieme année.
Alors la <i>Giralda pensa</i> qu'il étoit tems d'instruire son fils de la difference des rangs, et de la grande distance que le sort avoit <i>mise</i> entre lui et sa jeune amie.	Alors la <i>Girona crut</i> qu'il étoit tems d'instruire son fils de la diference des rangs, et de la grande distance que le sort avoit <i>mis</i> entre lui et sa jeune amie [4]
<i>Mon enfant</i> n'oubliez jamais que Mademoiselle de Val-Florida, est votre maitresse et la mienne	N'oubliez jamais que Mademoiselle de Val Florida est votre maitresse et la miene
<i>Cette obéissance entière</i> paroissoit avoir pour lui des charmes inexprimables	<i>cet entier dévouement</i> paroissoit avoir pour lui des charmes inexprimables
et moi je pris beaucoup de plaisir à le voir m'obeïr en <i>toute chose</i>	et moi je pris beaucoup de plaisir à le voir m'obeïr en <i>toutes choses</i>
<i>Se croyant assurée par là, de pouvoir mettre des bornes à ce sentiment</i> , elle n'y pensa plus	<i>Ensuite</i> elle n'y pensa plus
elle [...] nous montrait comment on <i>pouvoit en faire</i> le sujet d'utiles reflexions	elle [...] nous montrait comment on <i>en pouvoit faire</i> le sujet d'utiles réflexions
lorsqu'ils commencent à <i>lire</i> l'histoire	lorsqu'ils commencent à <i>étudier</i> l'histoire
je fus de moi-même obligée à mettre des bornes à mon autorité, ou du moins à n'en user qu'avec prudence	je fus de moi meme obligé <i>de</i> metre des bornes à mon autorité ou du moins <i>de</i> n'en user qu'avec prudence
Hermosito s'y précipita <i>dans le</i> même instant et faillit à se noyer.	Hermosito s'y précipita <i>au</i> même instant et faillit à se noyer
Une autre fois voulant atteindre un nid dont j'avois envie, une branche <i>cassa</i> sous lui, <i>le fit tomber</i> et lui fit beaucoup de mal.	une autre fois voulant atteindre un nid dont j'avois envie, une branche <i>se rompit</i> sous lui et il se fit beaucoup de mal
mais <i>en même tems</i> je <i>trouvai</i> qu'il étoit beau d'avoir un pouvoir aussi grand et de n'en point user	mais je <i>trouvois</i> qu'il étoit beau d'avoir un si grand pouvoir et de n'en point user

Vous n'êtes plus un enfant et vous ne pouvez plus être aussi rapproché de Mademoiselle que vous l'avez été jusqu'apresent. Prenez congé d'elle , demain vous partirez, pour vous rendre en Navarre auprès de votre grand père.	Vous n'etes plus un enfant et vous ne pouvez plus être aussi raproché de Mademoiselle que vous l'avez été jusqu'à présent demain vous partirez pour vous rendre en Navare auprès de votre grand père.
qu'Hermosito donna les marques du plus affreux désespoir	qu'Hermosito donna des marques du plus afreux désespoir
Quant à moi, j'étois plutôt occupée à le consoler , que je ne partageois son chagrin je le regardoit comme un être tout-à-fait dependant de moi, qui ne respiroit pour ainsi dire qu'avec ma permission Je trouvois donc son désespoire une chose toute naturelle, mais j'étois fort éloignée de croire lui devoir le moindre retour. D'ailleurs j'étois trop jeune et trop accoutumée à le voir, pour que sa beauté merveilleuse , put faire sur moi quelque impression.	Quant à moi, je le consolais plus que je ne partageois sa peine . Je le regardois comme un être tout à fait dépendant de moi, qui pour ainsi dire ne respiroit qu'avec ma permission. Je trouvois son désespoir une chose très naturelle, mais je ne croyois point lui devoir le moindre retour. J'étois aussi trop jeune et trop acoutumée à le voir pour que sa merveilleuse beauté pu faire sur moi quelque impression.
le muletier auquel on l'avoit confié , vint avec un air fort affligé nous dire, qu'en passant par un bois, il avoit quitté ses mules seulement cinq minutes , et qu'en revenant il ne l' avoit plus trouvé ; qu'il l'avoit en vain appelé, puis cherché dans toute la forêt, et qu'aparament les loups l'avoient mangé.	son muletier vint d' un air fort affligé, nous dire qu'en passant par un bois, il avoit pour un instant quitté ses mules et qu'en revenant il n'avoit plus retrouvé le garçon , qu'il avoit vainement apellé, puis cherché dans la foret et qu'aparement le loup l'avoit mangé.
Elle ne se trompa point	Elle ne se trompoit point.
bientôt nous vimes arriver le jeune fugitif	Bientôt nous vîmes revenir le jeune fugitif.
son mari, qui depuis très longtems n'avoit pas donné de ses nouvelles [35]	son mari, qui depuis long tems ne donnoit plus de ses nouvelles
Il disoit avoir fait fortune à la Vera-Cruz ; ajoutant que si son fils vivoit encore, il seroit charmé de l'avoir auprès de lui .	Il informoit sa femme de la fortune qu'il avoit fait à la Vera-Cruz, et temoignoit le désir d'avoir son fils auprès de lui .
La Giralda qui vouloit à tout prix éloigner son fils	La Girona qui vouloit à tout prix éloigner Hermosito
dans une ferme que nous avons sur les bords de la mer	dans une ferme que nous avons sur le bord de la mere [sic].
sa mère alla l'y trouver et le força de s'embarquer sur un batteau de pêcheur, dont le patron avoit promis de le conduire à bord d'un navir américain	sa mere alla l'y trouver, et le força de s'embarquer sur le bateau d'un pêcheur qui s'étoit engagé de le conduire à bord d'un vaisseau Américain [5]
Hermosito s'embarqua, mais pendant la nuit, il se jetta à la nage	Hermosito pendant la nuit se jetta à la nage
Tous les événemens que je viens de rapporter s'étoient suivis de fort près ensuite il en survint de bien tristes.	Tous les événements que je viens de raporter s'étoient suivi de très près, ensuite il en survint de fort tristes.
ma mère [...] n'eut plus qu'autant de forces qu'il en falloit pour le soigner et confondit son dernier soupir avec celui du Marquis d'Astorgas	Ma mere [...] confondit son dernier soupir avec celui de Marquis d'Astorgas.
Mon père avoit été tous les jours attendu dans les Asturies	Mon pere avoit tous les jours été atendu dans les Asturies
et l'on dit, que l'état des affaires ne permettoit pas son éloignement	et l'état des afairs ne permetoient pas son éloignement
Mon père avoit pris en son service, tous les domestiques du Marquis d'Astorgas	Mon pere avoit pris à son service tous les doméstiques de Marquis d'Astorgas
La fille d'un secretaire d'Etat est d'ailleurs toujours assez sûre d'être bien accueillie, d'un bout de l'Espagne à l'autre, et les honneurs que je reçus dans ce voyage contribuerent, je crois, à faire naître dans mon esprit, les vues ambitieuses , qui depuis ont décidé de mon sort.	La fille d'un secrétaire d'état est d'ailleurs assez sûre d'être bien acueillie d'un bout d'Espagne à l'autre. Les honneurs que je reçus dans ce voyage contribuerent je crois à faire naître en moi les sentiments ambicieux qui depuis ont décidé de mon sort.

<i>En approchant de Madrid, je fus distraite de ce sentiment par une autre espèce d'orgueil.</i>	<i>J'éprouvais un[e] autre sorte d'orgueil en approchant de Madrid.</i>
J'avais vu la Marquise de Val Florida <i>aimer son père jusqu'à l'adoration, le respecter jusqu'à l'idolatrie</i>	J'avais vu la marquise de Val Florida <i>aimer, idolâtrer son père</i>
<i>Aprésent</i> j'allois avoir un père <i>pour</i> moi	<i>A présent</i> j'allois avoir un père <i>à</i> moi
<i>Cet espoir</i> me rendoit fiere, j'oubliais mes quatorze ans, <i>et</i> je me croyois une grande personne ; <i>cependant je n'avois pas quatorze ans finis.</i>	<i>Cette espoire</i> me rendoit fiere. J'oubliais mes quatorze ans, je me croyois une grande personne. [<i>Biffé : Cependant je n'avois pas quatorze ans finis.</i>]
Bientôt <i>un</i> ordre du Roi l'appela à la cour.	Bientot <i>une</i> ordre du roi l'apella à la cour.
Je chercherai <i>dans l'intervalle</i> des affaires, <i>des moments</i> pour causer avec vous	je chercherai <i>au milieu</i> des affaires, <i>des intervalles</i> pour causer avec vous
retrouver quelque image <i>de ce</i> bonheur domestique	retrouver quelque image <i>du</i> bonheur domestique
Après <i>m'</i> avoir ainsi parlé, le Marquis sonna	Après avoir ainsi parlé, le marquis sonna
l'autre [corbeille renfermait] les lettres <i>arriérées</i> dont on avoit retardé l'expédition	l'autre corbeille renfermait] les lettres <i>arrivées</i> [<i>sic</i>] dont on avoit retardé l'expédition
J'y <i>trouvai</i> quelques uns des amis intimes de mon père, employés comme lui <i>dans les affaires</i> les plus importantes.	J'y <i>trouvois</i> quelqu'uns des amis intimes de mon pere, employés comme lui <i>aux affaires</i> les plus importantes.
Ils en parlerent devant moi sans se gêner ; à leurs graves <i>reflexions</i>	Ils en parlerent devant moi sans se gêner <i>beaucoup</i> . À leurs graves <i>entretiens</i>
Je crus m'apercevoir qu'ils interessoient mon père et <i>j'en conçus un plaisir très vif.</i>	Je crus m'apercevoir qu'ils interessoient mon père <i>et mon courage s'en acrut.</i>
Le lendemain je me rendis <i>chez lui</i> , dès que je sus qu'il étoit <i>dans son cabinet</i> [36]	Le lendemain je me rendis <i>dans son cabinet</i> dès que je sus qu'il y étoit.
et me dit d'un air <i>très</i> satisfait	et me dit d'un air satisfait
l'autre écrite qu'il se mit à lire lui même, avec un air de complaisance et <i>de</i> satisfaction	l'autre écrite qu'il se mit à lire lui même avec un air de complaisance et <i>d'une tendre</i> bienveillance.
Il étoit enrichi d'une toison, chargé d'un <i>mantau</i> ducal.	Il étoit enrichi d'une toison chargé d'un <i>bonet</i> ducal.
Lors donc que la semaine fut revolue <i>et que nous fumes au vendredi</i> ; comme mon père prenoit son chocolat, je lui dis, <i>d'un air très satisfait</i>	Lors donc que la semaine fut révolue. Comme mon père prenoit son chocolat je lui dis
nous aurons <i>des lettres</i> de Lisbonne.	nous aurons <i>la poste</i> de Lisbonne.
<i>Ensuite je lui demandai la permission de sonner, et lorsque</i> le Secrétaire entra, je courus fouiller <i>dans la</i> corbeille.	Le secrétaire entra, je courus fouiller <i>dan</i> la corbeille
cette lettre, qu'il distinguoit <i>ainsi</i> de <i>toutes</i> les autres	cette lettre qu'il distinguoit de <i>tous</i> les autres [6]
cet aimable Duc a droit <i>à</i> m'interresser <i>aussi</i> . Je dois chercher à le connoître ; je ne vous demande pas <i>à savoir</i> ce qu'il vous écrit en chiffres, mais je vous <i>conjure</i> de me lire la feuille écrite.	cet aimable Duc <i>le</i> droit de m'interresser <i>et</i> je dois chercher à le connoître. Je ne vous demande pas ce qu'il vous écrit en chiffres. Mais je vous <i>prie</i> de me lire la feuille écrite <i>en lettres vulgaires</i> .
<i>Je l'ai là haut</i> et je vous l'apporterai la premiere fois que <i>je viendrai vous voir</i> .	<i>Je le lû haut</i> [<i>sic</i>] et je vous l'apporterai la première fois que <i>je vous verrai</i> .

1804 3MP, 28 ^e journée	1810 3MJ, 22 ^e journée
VINGT HUITIÈME JOURNÉE.	VINGT-DEUXIÈME JOURNÉE.
Le déjeuné nous rassembla tous d'assez bonne heure. <i>Ensuite voyant que</i> le Chef Bohémien se trouvoit de loisir, Rebecca le pria de reprendre la suite de son histoire, ce qu'il fit en ces termes :	Le déjeuné nous rassembla tous d'assez bonne heure. Le chef Boemien se trouvoit de loisir <i>et</i> Rébecca le pria de reprendre la suite de son histoire. Ce qu'il fit en ces termes.
SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOHÉMIEN . [36]	SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOEMIEN [6]
Ici je veux encore vous parler de <i>ce qu[i] se passe</i> à la cour dévote et galante condamné à vivre	Ici je veux encore vous parler de la cour dévote et galante condamné <i>de</i> vivre
Le Roi <i>Dom Pedre de Bragance</i>	Le Roi <i>don Pedre</i>
<i>S. M.</i> [37]	<i>Sa Majesté</i>
qui, <i>dit-on</i> , par un mécanisme secret, peut <i>s'abaisser</i>	qui par un mécanisme secret peut <i>dit on s'abesser</i>
Nous autres sommes repandus <i>dans</i> d'autres parloirs à la conversation des religieuses, qui <i>pourtant</i> n'a guère plus de sens leur <i>ignorance naïve</i>	Nous autres sommes répandus <i>en</i> d'autres parloirs à la conversation des religieuses qui <i>d'ailleurs</i> n'a guere plus de sens leur <i>demi-naïveté</i>
voilà sans doute <i>ce qui charme</i> les <i>jeunes Seigneurs de notre cour</i>	voilà sans doute <i>qui charment</i> les <i>seigneurs Portugais</i>
L'air qu'on y respire est embaumé, <i>par</i> les fleurs entassées devant les images des Saints.	L'air qu'on y respire est embaumé, les fleurs y <i>sont</i> entassées devant les images des saints.
<i>Telles sont les mœurs des religieuses Portugaises.</i>	--
je <i>n'ai assassiné qu'un</i> ami, <i>l'homme</i> qui <i>sauva</i> vos jours et les miens.	J'ai tué un ami qui <i>avoit sauvé</i> vos jours et les miens. [7]
Les manieres galantes du beau monde ont amené ces événements funestes qui <i>flétrirent</i> ma vie, <i>en cet age d'épanouissement</i> , où <i>mon</i> ame <i>s'ouvroit</i> au bonheur ainsi qu'à la vertu ; <i>et</i> sans doute <i>elle</i> se fut ouverte à l'amour.	Les belles manières du beau monde ont amené ces événements funestes, qui <i>ont fletri</i> ma vie, <i>j'étois alors dans cet âge d'évanouissement</i> [sic] où <i>l'ame s'ouvre</i> au bonheur ainsi qu'à la vertu. Sans doute <i>la miene</i> se fut ouverte à l'amour.
<i>Mais ce sentiment</i>	<i>Mes</i> [sic] <i>ces sentiments</i>
<i>ce qui</i> dans mon cœur fut devenu de l'amour devint <i>un sentiment général de bienveillance</i>	<i>ce sentiment qui</i> dans mon cœur fut devenu de l'amour, devint <i>une bienveillance générale</i>
J'aimai mon pays, <i>j'aimai mes semblables</i> , j'aimai surtout ce bon peuple Espagnol, si fidèle à ses Rois, <i>à son culte</i> , a sa parole.	J'aimai mon pays. J'aimai surtout ce bon peuple espagnol, si fidele à son culte, à ses Rois, à sa parole.
Les Espagnols me <i>rendirent</i> amour pour amour	Les Espagnols me <i>rendoient</i> amour pour amour
Depuis lors dans un <i>exil</i> honorable, j'ai pu <i>servir</i> mon pays, j'ai <i>pu contribuer au bonheur de mes vassaux</i>	Dépuis lors dans un <i>exile</i> honorable, j'ai pu <i>servire</i> mon pays, j'ai pu <i>quoique de loin faire quelque bien a mes vassaux</i> .

L'amour de ma patrie et de l'humanité a rempli mon existence de sentiments assez doux	L'amour de ma patrie et de l'humanité a rempli mon existence des sentiments assez doux
je serai le dernier des Sidonia	je serai le dernier de Sidonia
mais elles ignorent que ce don de ma main est un dangereux présent	mais elles ignorent que le don de ma main est un dangereux présent
Le poignard et le poison étoient dans l'antique Castille, les punitions de l'infidélité	Le poignard et le poison étoient dans l'antique Castille la punition de l'infidélité.
Comme mon père en étoit à cet endroit de la lettre	Comme mon pere étoit à cet endroit de la lettre
Ce que vous m' en dites me prouve que vous êtes heureux et me rend heureux moi même.	Ce que vous en dites me prouve que vous etes heureux et me rende heureux moi même...
Je n'en pus entendre d'avantage	Je ne pus en entendre davantage.
Il a (me repondit mon père) cinq ans de moins que moi [38]	Il a /:me dit mon pere:/ cinq ans de moins que moi
Mon père ne me paroissoit point vieux	Mon pere ne paroissoit point vieux
Ce fut là l'idée que j'en pris alors	Ce fut l'idée que j'en pris alors
et cette premiere impression contribua je crois dans la suite à décider mon sort	et dans la suite elle [l'idée] contribua à décider mon sort
Ensuite je demandai	Ensuite je demandois
Il donna quelques instans à la réflexion	Il donne quelques instants à la reflexion
Ma chère Eléonore ce sont des événements qui ont un rapport intime, avec la séparation	Ma chère Eleonore ces evenemens ont un raport intime avec la séparation
et plutôt que de la laisser s'aiguïser sur un sujet aussi délicat qu'affligeant	plus tot que de la laisser s'exercer sur un sujet aussi delicat qu'affligeant
Cette maison [« la maison d'Astorgas » dans la phrase précédente]	Cette famille [« la maison d'Astorgas » dans la phrase précédente]
nous avons pris l'un pour l'autre tous les sentiments qui	nous avons pris l'un pour l'autre les sentiments qui [8]
je ne me mariaï qu' à l'âge de vingt cinq ans finis	je ne me mariaï que l'âge de vingt cinq ans finis.
que tous mes ancêtres ayant donné la préférence à la carrière des armes	que tous mes ancetres ayant exercé la profession des armes
J'en écrivis au ministre	J'en écrivis en cour
Il étoit en garnison à Barcelone, je m'y rendis avec mon épouse et c'est là que vous êtes née.	Il étoit en garnison à Barcelone et c'est là que vous êtes née.
La guerre se déclara, nous fumes envoyés en Portugal [...] lorsqu'un Heros inconnu nous apparut.	À cette époque la guere se faisoit encore en Portugal [...] En cet instant un héros nous aparut.
Il étoit dans la fleur de la jeunesse et revetu d'armes éclatantes.	Il étoit dans la fleur de la jeunesse et couvert d'armes éclatantes.
A moi, dit-il ; je suis votre chef , le Duc de Sidonia.	A moi /:dit il:/, je suis votre Colonel . Le Duc de Sidonia
car peut être l'eussions nous pris pour l'ange des batailles	car peut être nous l'eussions pris pour l'ange des batailles
La colonne anglaise fut détruite et notre régiment eut tout l'honneur de la journée. J'ai lieu de croire	Notre regiment fut comme inspiré, et l'enthousiasme se comunique [sic] à tout ce qui composoit l'arrière garde. On foudit sur l'ennemi qui fut aussitôt dispersé. La nuit favorisa la retraite et nous restames maitres du champ de bataille. J'ai lieu de croire
par l'honneur que notre illustre colonel me fit	par l'honneur que me fit mon illustre colonel

<i>L'on</i> reproche	<i>On</i> reproche
<i>L'heureux succès de l'affaire de Villa Marga</i> [...]	<i>Le champ de bataille</i> [...] <i>Le duc en profite, et dès le lendemain nous étions à Badajoz sans avoir perdu un canon et seulement trois cents hommes. Les vallons de Vanberg y entrèrent avec nous.</i>
<i>Le lendemain de l'affaire, comme nous faisons notre retraite de concert avec les Vallons,</i> le Duc [39]	<i>Dès que nous eûmes pris nos quartiers.</i> Le Duc
le Duc <i>m'aborda</i> et me dit	Le Duc <i>vint chez moi</i> et me dit
<i>Il me paroît que la reconnaissance nous fait un devoir de lui faire</i> l'offre de votre amitié, comme de la mienne et <i>de</i> l'admettre en tiers dans le nœud qui nous lie.	<i>Nous lui devons je crois</i> l'offre de votre amitié comme de la mienne et <i>par la</i> l'admettre en tiers dans le nœud qui nous lie.
<i>Lorsque</i> je ne suis pas sou	<i>Quand par hasard</i> je ne suis pas sou
<i>ensuite il s'employa avec chaleur</i> pour qu'il fut récompensé	et <i>lui promit de s'employer à la cour</i> pour qu'il fut récompensé
<i>Le Roi lui donna</i> la Baronie de Deulen	<i>Le Duc partit pour Madrid. Il obtint pour notre libérateur</i> la baronie de Deulen
<i>et le même jour il la vendit à Walter Wandyk bourgeois d'Anvers et livrancier de l'armée.</i>	<i>On me donna le grade de lieutenant colonel, enfin nous fumes tous récompensés. Le Duc désiroit avoir la charge de Colonel général de Cavallerie. On lui en promit la survivance. En consequence il se proposa de passer l'hiver à Badajoz d'y exercer son régiment de son petit corps il le remit au comendant de laprovince plus ancien lieutenant général que lui.</i>
<i>Nous primes nos quartiers d'hiver à Coimbre, l'une des plus grandes villes du Portugal.</i>	<i>Chacun s'arangea donc pour passer l'hiver à Badajoz.</i>
<i>et j'ouvris</i> ma maison aux principaux officiers	<i>et je me fis un plaisir d'ouvrir</i> ma maison aux principaux officiers
Mais le Duc et moi nous <i>primes</i> peu de part <i>aux plaisirs</i> de la société	Mais le Duc et moi, nous <i>prénions</i> peu de part <i>au tumulte</i> de la société.
<i>La vertu c'étoit l'idole du jeune Sidonia</i>	<i>La vertu du jeune Sidonia étoit son idole</i>
beaucoup <i>de</i> plans	beaucoup <i>des</i> plans
<i>Afin de</i> rendre les Espagnols heureux	<i>pour</i> rendre les Espagnols heureux
nous voulions d'abord leur faire aimer la vertu, et <i>puis</i> les détacher de leur intérêt	nous voulions d'abord leur faire aimer la vertu, et <i>ensuite</i> le[s] détacher de leur interet
<i>Chaque</i> Espagnol devoit être aussi fidèle	<i>Un</i> Espagnol devoit être aussi fidele
<i>Moi</i> j'étois déjà celui du Duc.	<i>Mais</i> j'étois déjà celui du Duc.
et qu'à notre exemple les ames <i>honnêtes</i> , se prenant ainsi <i>deux à deux, rendroient</i> à l'avenir les chemins de la vertu plus faciles et plus sûrs.	Et qu'à notre exemple les ames <i>honestes</i> se prenant ainsi <i>[par] deux, rendroit</i> à l'avenir les chemins de la vertu plus faciles et plus sûres.
depuis longtemps on <i>en</i> a fait l'observation	depuis longtemps on a fait l'observation
<i>Livrant ainsi</i> notre imagination	<i>Ainsi livrant</i> nôtre imagination [10]
nous espérions <i>un jour recommencer</i> en Espagne, les regnes de Saturne et de Rhée	<i>Le Duc et moi</i> nous espérions <i>réaliser</i> en Espagne les régnes de Saturne et de Rhée.
<i>Il avoit tiré huit cent mille livres tournois de la vente de sa Baronie de Deulen, et</i> il avoit déclaré [40]	<i>Il avoit vendu sa baronie de Deulen à un Livrancier de l'armée apellée Walter Wandyk, et en avoit tiré cent soixante mille piastre fortes et en espece sonante. Alors</i> il avoit déclaré
non seulement de <i>dépenser</i> tout cet argent <i>pendant</i> les deux mois <i>que devoit durer notre quartier d'hiver</i> , mais encore de faire <i>cent mille francs</i> de dettes.	non seulement de <i>dépanser</i> tout cet argent <i>pendent</i> les deux mois <i>de nôtre quartiere d'hiver</i> , mais encore de faire <i>dix mille piastre</i> de detes.

il lui falloit dépenser <i>quatorze cent pistoles</i> par jour, ce qui n'étoit pas très facile dans une ville, comme <i>Coimbra</i> .	il lui falloit dépenser <i>environs cinq mille cinq cent piastres</i> par jour, ce qui n'étoit pas très facile dans une ville com[me] <i>Badajoz</i> .
il <i>dit</i> qu'il s'étoit engagé à dépenser	Il <i>disoit</i> qu'il s'étoit engagé à dépenser
<i>et même son jeu</i> n'y pouvoit entrer <i>pour rien</i> , car il avoit la <i>chance</i> de gagner et l'argent perdu n'étoit pas un argent dépensé.	<i>Son jeu même</i> n'y pouvoit entrer, car il avoit la <i>charue</i> [sic] de gagner, et l'argent perdu n'étoit pas de l'argent dépensé.
<i>enfin</i> il trouva un biais, qui lui <i>sembla</i> mêttre son honneur à couvert.	Il trouva un biais qui lui <i>parut</i> metre son honneur à couvert.
et si <i>malgré</i> tous ses soins, <i>l'on</i> n'avoit pu dépenser <i>les mille quatre cent pistoles</i> , il fesoit jeter le <i>surplus</i> par <i>les fenêtres</i>	Et si <i>malgrès</i> tous ses soins <i>on</i> n'avoit pû dépenser <i>le[s] cinq mille cinquante</i> [sic] <i>piastre</i> , il fesoit jeter le <i>restant</i> par <i>la fenetre</i>
Je le savois et <i>je</i> n'en pris point d'ombrage, <i>parceque je m'imaginois</i>	Je le savois et n'en pris point d'ombrage. <i>J'imaginois</i>
le Duc [...] la conjura [...] de ne plus voir Van-Berg dans les moments ou elle <i>seroit</i> seule.	le Duc [...] la conjura [...] de ne plus voir Van-Berg, dans les moments, où elle <i>sera</i> seule.
Je ne sais trop ce qu'on lui répondit. <i>Ensuite</i> le Duc se rendit chez Van-Berg	Je ne sais trop ce qu'on lui repondit. <i>Mais Van-Berg y passa la matinée et sans doute fut informé des vertueuses exhortations qu'on avoit faite à Madame de Val Florida.</i> Le Duc se rendit chez Van Berg
Il le trouva <i>sorti</i>	Il <i>ne</i> le trouva <i>point chez lui</i>
<i>La</i> chambre	<i>Sa</i> chambre
assis à une table de jeu, remuant des dés dans un cornet, <i>et surement un peu pris de vin</i> .	assis à une table de jeu <i>et</i> remuant des [dés] dans un corne[t], <i>je m'y trouvois aussi et je causois avec un jeune Fonsèque beau frere du Duc, époux cheri d'une sœur que le Duc cherissoit.</i>
Le Duc <i>l'aborda d'un air amical</i>	Sidonia <i>aborda Van Berg</i>
Van-Berg <i>le regardant d'un air de couroux, lui repondit</i>	Van-Berg <i>lui jetta un regard plein de couroux et dit</i>
« Je fais de la dépense pour recevoir mes amis et non pas les malhonêtes gens, qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas. » <i>Plusieurs personnes l'entendirent.</i>	Je fais de la dépense pour recevoir mes amis et non pas les malhonetes gens, qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas.
Je ne me retracte <i>jamais ! repondit</i> Vanberg.	Je ne me retracte <i>point</i> /:dit Fan Berg:/
<i>Le Duc mit un genoux en terre, et dit : « Vanberg vous m'avez rendu des services éclatants, pourquoi cherchez vous à mes déshonorer. Je vous en conjure reconnoissez moi pour un honête homme. »</i> <i>Van-Berg repondit encore je ne sais quoi d'injurieux.</i> <i>Le Duc se releva avec l'air le plus calme : il prit un poignard [...]</i> <i>Au milieu de tout ce bruit, je me tuois a demander ce qui pouvoit avoir donné lieu à ce duel. Enfin quelqu'un de charitable eut pitié de moi, et m'instruisit de la conduite de Madame de Val Florida.</i>	– <i>Non</i> /:dit le duc:/ <i>Vous avez sauvez mon honneur et celui d[e] l'Espagne, mon bras se refuse à vous oter la vie. » Van Berg prononça le mot de lache. Le duc lui jeta son gand au visage en lui disant « à outrance ».</i> <i>La sale étoit remplie des amis de Vanberg qui en avoit réellement plus que nous. Il se fit une grande rumeur. Il étoit alors d'usage dans les duels d'avoir beaucoup de Sécondants [...]</i> <i>On alla sur les bords du</i> [note : un espace libre a été ménagé] <i>dans une plaine le Duc d'Aguilar</i> [sic] [...] <i>et je me tuois à le demander a tout le monde enfin quelqu'un de charitable eut pitié de moi et m'instruisit de tout ce que j'aurois voulu ignorer.</i>
Je m'étois persuadé, je ne sais par <i>quelle raison</i> , que ma femme ne pouvoit aimer que moi. [41]	Je m'étois persuadé, je ne sais sur <i>quel fondement</i> , que ma femme ne pouvoit aimer que moi. [11]

Je fus plusieurs jours avant de <i>me pouvoir convaincre</i> du contraire	Je fus plusieurs jours avant de <i>pouvoir me convaincre</i> du contraire.
<i>j'allai</i> chez Madame de Val Florida	<i>j'allois</i> chez madame de Val-Florida
Madame, <i>l'on</i> m'écrit que	Madame <i>on</i> m'écrit que
et c'est <i>je crois</i> en Asturie <i>où</i> vous devez vivre désormais.	c'est en Asturies <i>que</i> vous devez vivre désormais.
<i>Cependant le procès du Duc avoit pris la tournure la plus singulière. [...]</i>	<i>La guere recommença au printems [...]</i>
<i>Cependant les Rois firent la paix</i> : le Duc prit le parti de voyager ; nous <i>parcourames</i> [sic] ensemble l'Italie, la France et l'Angleterre.	<i>Enfin Don Louis de Haro conclud la fameuse paix des Pirenées.</i> Le Duc prit le partie de voyager. Nous <i>vimes</i> ensemble l'Italie, la France, l'Angleterre.
Les voyages et quelques années de plus avoient opéré <i>le plus grand changement dans</i> l'esprit du Duc. [42]	Les voyages et quelques années de plus, <i>avoient muri</i> l'esprit du Duc.
Non seulement il étoit revenu des vertueux <i>travèrs</i> de sa jeunesse, mais <i>la prudence étoit devenue sa vertu favorite.</i>	Non seulement il étoit revenu de[s] vertueux <i>écarts</i> de sa jeunesse, mais <i>il avoit aquis infiniment de prudence.</i>
<i>Il pousoit la circonspection au point</i> , qu'il sembloit <i>n'avoir jamais d'avis au conseil</i> ; et suivre ceux des autres <i>et</i> c'étoit lui cependant qui les avoit inspiré.	<i>Sa circonspection étoit telle</i> qu'il sembloit <i>au conseil, n'avoir jamais un avis à lui</i> , et suivre ceux des autres. C'étoit lui cependant qui les avoit inspirés.
Le soin que le Duc <i>prit</i> de <i>voiler</i> ses talents et d'en dérober la connaissance, ne servoit qu'à <i>les mieux faire ressortir.</i>	Le soin que le Duc <i>prenoit</i> de <i>cachier</i> ses talents et d'en dérober la connoissance, ne servoit qu'à <i>le faire ressortir davantage.</i>
Les Espagnols le devinèrent et l'aimèrent : la cour en conçut de la jalousie.	Les Espagnols le devinèrent, et l'aimèrent, <i>et</i> la cour en conçut de la jalousie.
à condition que je <i>serois fait</i> secrétaire d'Etat [43]	à condition que je <i>serai</i> Secrétaire d'état
Depuis lors, je ne <i>l'ai</i> plus vu, mais nos cœurs sont restés unis.	Dépuis je ne <i>le</i> [sic] plus vu, mais nos cœurs sont restés unis.
Comme le <i>Bohémien</i> en étoit à cet endroit de son récit, <i>on vint le chercher</i> pour les intérêts de <i>sa peuplade</i> . <i>Lorsqu'il fut sorti Velasquez prit la parole et dit</i> [le géomètre propose d'écrire tels ouvrages sur des colonnes]	Comme le <i>Boemien</i> en étoit à cet endroit de son récit, <i>on l'apella</i> pour les interets de <i>la horde et nous ne le revimes plus de la journée.</i> [12]

1804 3MP, 29 ^e journée	1810 3MJ, 23 ^e journée
VINGT-NEUVIEME JOURNÉE. On se rassembla d'assez bonne heure, et le Bohemien se trouvant de loisir reprit en ces termes <i>le fil</i> de son histoire : SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOHÉMIEN . La Duchesse de Sidonia, après m'avoir conté l'histoire de son père, fut ensuite plusieurs jours sans venir et ce fut la Giralda qui m'aporta <i>mon</i> [sic] corbeille. [43]	VINGT TROISIEME JOURNÉE On se rassembla d'assez bonne heure et le Boemien se trouvant de loisir reprit en ces termes <i>la suite</i> de son histoire. SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOEMIEN . La duchesse de Sidonia à près m'avoir conté l'histoire de son pere fut ensuite plusieurs jours sans venir, et ce fut la Girona qui m'aporta <i>la</i> corbeille. [12]
Elle m'apprit aussi que mon affaire étoit arrangée, grace <i>au crédit de</i> mon grand oncle.	Elle m'aprit aussi que mon afaire etoit arrangée, grace <i>à</i> mon grand oncle <i>le Théatin</i> Fra
Dans le fond, <i>l'on</i> étoit bien aise, que je <i>me</i> fusse échappé.	dans le fond <i>on</i> étoit bien aise que je fusse échapé
on <i>n'</i> avoit même designé que par les premieres lettres de mon nom	On ne <i>m'</i> avoit même designé que par les premières lettres de mon nom
La <i>Giralda</i> me dit <i>encore</i> de la part de ma tante Dalanosa	La <i>Girona</i> me dit de la part de ma tante Dalanosa
que j'eusse à me cacher pendant deux <i>ans</i> , et <i>que pour elle</i> , elle se rendroit à Madrid	que j'eusse à me cacher pendant <i>ces</i> deux <i>années</i> , et <i>qu'elle</i> se rendroit à Madrid
la ferme <i>que mon père avoit assignée pour mon entrétien</i> . [44]	la ferme, <i>dont les revenus m'étoient assignés</i>
passer ces deux années dans le <i>cavau</i>	passer ces deux années dans le <i>souterain</i>
<i>car</i> nulle conversation ne pouvoit l'interresser <i>d'avantage</i>	<i>et je voyois que</i> nulle conversation ne pouvoit l'interresser <i>autant</i>
<i>Elle étoit fille de l'un des vassaux</i> du Duc et reclamoit un fief relevant du <i>Duc</i> de Sidonia.	<i>Son pere etoit né vassal</i> du Duc, et <i>elle</i> reclamoit un fief relevant du <i>duché</i> de Sidonia.
Il ne m'étoit jamais arrivé d'accorder ma protection <i>à personne</i> ; je fus flattée <i>d'en avoir une occasion</i> .	Il ne m'étoit jamais arrivé d'accorder ma protection. Je fus flattée <i>de l'occasion qui s'en présentoit</i> .
<i>J'écrivis</i> un mémoire <i>dans lequel</i> je deduisis	<i>Je fis</i> un mémoire <i>où</i> je deduisis
je le portai à mon père, qui en fut <i>très</i> content	Je le <i>ai</i> portai à mon père qui en fut content
<i>et je vous avoue, que</i> j'avois prévu qu'il le feroit	j'avois prévu qu'il le feroit
Le Duc <i>accorda la grace que la veuve lui demanda</i>	Le Duc <i>fit droit aux prétentions de la veuve</i>
<i>J'eus ensuite une occasion de lui écrire à mon tour, j'en reçus de nouveaux compliments sur mon esprit, et véritablement j'employois mon tems et mes soins à le cultiver et j'y étois aidée par les soins et les lumières de la Giralda. Lorsque j'écrivis cette lettre, j'avois fini ma quinzisième année et j'avançois dans la seizième.</i>	En <i>efet je ne négligeois rien pour cultiver et mon esprit et ma raison</i> . J'y étois aidée <i>par les lumieres</i> de la <i>Girona</i> qui <i>en a infiniment</i> . <i>Deux années se passerent ainsi.</i>
Un jour que	<i>J'avois seize ans faits, lorsqu'un jour que</i>
Je courus à la fenêtre, <i>et</i> je vis beaucoup de <i>monde assemblé tumultueusement</i> et <i>conduisant comme en triomphe</i> un carrosse doré	Je courus à la fenetre, je vis beaucoup de <i>peuple en tumulte</i> , et <i>comme conduisant en triomphe</i> un carrosse doré

Une foule de gentilshommes et de pages se précipitèrent aux portières pour les ouvrir et j' en vis sortir un homme	Une foule d'hidalgos et de pages se précipitèrent aux portières, et je vis sortir du carosse un homme
c' était la Toison enrichie de pierrerie qui brillait sur sa poitrine	était la toison enrichie de brillants qui brillaient sur sa poitrine. [13]
Mon père avait aussi couru à la fenêtre. « Ah c'est lui, s'écria-t-il	« Ah c'est lui /:s'écria mon père :/
mais ensuite je le revis tous les jours ; car il ne quitoit presque pas la maison de mon père	Mais ensuite je le vis tous les jours, car il ne quitoit pas la maison de mon père.
calmer une vive fermentation	calmer une fermentation
Le Duc qui étoit particulièrement aimé des habitans de ce royaume, s'y rendit de la part du Roi, et sut concilier le vœu de la cour avec les intérêts de la nation.	Ce Royaume a des constitutions particulieres, entre autres celle de Ricos Hombres qui repondoit autre fois à ce que la Castille apelloit grands. Les Sidonia etoient les plus anciens entre les Ricos hombres. Ce qui auroit sufi au Duc pour avoir une grande considération. Mais il étoit cherit pour ses qualites personnelles. Le Duc se rendit à Saragosse et sut concilier les interets de la cour avec le vœu de la nation.
il demanda seulement la permission de respirer quelque tems dans sa patrie.	il demanda la permission de respirer quelque tems l'air de la patrie.
ne cachoit point le plaisir qu'il avoit à s'entretenir avec moi	ne cachoit point le plaisir, qu'il trouvoit à s'entretenir avec moi
Tandis que les autres amis de mon père décidoient entre eux des affaires de l'état.	tandis que les autres amis de mon père décidoient des affaires de l'état
son penchant à la jalousie, et quelquefois à la violence	son penchant à la jalousie et quelque fois même à la violence
en général il me parloit presque toujours de lui même ou de moi, de moi ou de lui, et lorsque ce genre de conversation s'établit, les rapports ne tardent guère a devenir plus intimes	En général il me parloit presque toujours de lui même, ou de moi, ou de lui [sic], et lorsque ce genre de conversation s'établit entre un homme et une femme, les raports ne tardent pas à devenir plus intimes.
Je n'éprouvai donc pas beaucoup de surprise [45]	Je n'éprouvai donc pas une grande surprise
Je lui repondis, que je ne demandois point le tems de la reflexion	Je lui repondis, que je ne lui demandois point de tems pour y reflechir
j'avois d'avance reflechi	J'avois à l'avance reflechie
Mais, ajoutai-je, les grands en Espagne se marient entre eux et de quel œuil verroient -ils notre union ; peut-être iroient-ils jusqu'à refuser de tutoyer le Duc	Mais /:ajoutaisje:/ les grands en Espagne se marient entre eux. De quel œuil veront ils notre union. Ils pouroient aller jusqu'a refuser de tutoyer le duc
un air timide, qui contrastoit singulièrement avec sa fiereté naturelle	un air timide, qui contrastoit avec sa fierté naturelle
La Giralda fut également transportée de plaisir.	La Girona etoit folle de joie.
Lorsqu'ils furent rassemblés chez lui	Lorsqu'ils furent rassemblés
par respect pour la memoire du héros dont tu porte le nom	par respect pour le héros dont tu portes le nom
Quelque exagérée que soit cette expression, il n'en est pas moins certain, qu'ils ont le droit de se croire comme les meilleurs gentilshommes de l'Europe.	Quelque exagerée que soit cette expression leurs titres, etant pour la plus part anterieurs aux Mores, ils ont le droit de se regarder comme le[s] meilleurs gentilshommes de l'Europe.
Le plus pûr sang des Asturies	Eh ! bien, le plus pur sang des Asturies
me dit d'un air un peu triste	me dit d'un air assez triste
avec sa chevalerie ; je crains aussi qu'il ne soit pas corrigé de sa violence	avec sa chevalerie

mais cet amour altier <i>de la grandeur</i>	mais cet amour altier <i>des grands</i>
son ame angelique se peignoit dans ses traits	son ame angélique se peignoit dans <i>tous</i> ses traits [14]
ils prenoient un caractere effrayant et me <i>fesoient</i> en <i>fremissant reconnoître le meurtrier de Vanberg</i>	ils prenoient un caractere efrayant et me <i>fesoit frissoner</i>
Je crus <i>qu'il étoit impossible qu'il m'aimat</i> d'avantage	Je crus <i>qu'il ne pouvoit m'aimer</i> davantage
Le jour où je fus relevée de couches, la <i>Giralda me vint trouver et</i> me dit	L[e] jour que je fus relevée de couches, la <i>Girona</i> me dit
« Ma chère Eléonore, vous êtes femme, mère <i>et</i> heureuse, mon devoir <i>aprésent</i> m'appelle en Amérique. »	« Ma chère Eleonore vous etes femme, mere heureuse, <i>vous n'avez plus besoin de moi, et</i> mon devoir m'apelle en Amérique. »
<i>Elle partit peu de jours après.</i> [enchaînement]	<i>Je voulus la retenir. « Non /:me dit-elle:/ ma présence y est necessaire. »</i> <i>La Girona partit et emportat avec elle tout ce que j'avois eu jusqu'alors de bonheur. Je vous ai dépeint cette courte époque de félicité céleste, qui ne pouvoit durer, parce qu'aparement tant de bien n'est pas fait pour cette vie. Je n'ai pas aujourd'hui la force de vous raconter mes infortunes. Adieu jeune ami vous me verrez demain.</i> [fin de la journée]

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1804/1810
24^e journée (selon 1810)

1804 3MP, 29 ^e journée	1810 3MJ, 24 ^e journée
[enchaînement]	VINGT-QUATRIEME JOURNÉE. <i>On se rassembla de bonne heure et le chef Boemien reprit en ces termes la suite de son récit.</i> SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOEMIEN [...] SUITE DE L'HISTOIRE DE LA DUCHESSE DE SIDONIA. [14]
La <i>Giralda</i> avoit eu près de moi l'emploi de Duegna <i>Majore</i> [45]	<i>Je vous ai dit que</i> la <i>Girona</i> avoit eu près de moi l'emploi de Duegna <i>major</i>
<i>on me donna</i> à sa place une certaine Donna <i>Mencia</i>	<i>J'eus</i> à sa place une certaine Dona <i>Menzia</i>
femme de trente ans <i>et</i> encore assez belle [46]	femme de trente ans encore assez belle
elle se conduisit <i>quelque fois</i> , comme si	elle se conduisit comme si
D'ailleurs la <i>Mencia</i> cherchoit à me plaire, <i>et</i> surtout à me connoître.	D'ailleurs la <i>Menzia</i> cherchoit à me plaire, surtout à me connoître.
avant les événemens <i>affreux</i> , dont il me reste à vous entretenir	avant les evenements dont il me reste à vous entretenir.
[le père de la duchesse de Sidonia] expira dans mes bras, me bénissant <i>ainsi que mon époux</i>	[le père de la duchesse de Sidonia] expira dans mes bras, me benissant
<i>Peu de tems après</i> , il y eut des revoltes en Biscaye.	Il y eut des revoltes en Biscaye.
Mais les Sidonia n'avoient <i>ici</i> qu'une maison de <i>plaisance</i>	Mais les Sidonia n'avoient <i>à Burgos</i> qu'une maison de <i>plaisence</i>
un jeune homme si beau, qu'il ne s'étoit jamais rien vu de <i>semblable</i>	un jeune homme si beau, qu'il ne s'étoit jamais rien vu de <i>pareille</i>
<i>En même tems</i> quelques valèts l'apportèrent à mes pieds et je <i>reconnus</i> Hermosito.	Quelques valets l'apporterent à mes pieds et je <i>reconnu</i> Hermosito.
Puis me tournant <i>vers mon</i> Majordome	Puis me tournant <i>du côté du</i> Majordome
il parloit beaucoup de moi, <i>et disoit des choses fort tendres et</i> passionnées	il parloit beaucoup de moi <i>en termes tres</i> passionnes
« Nous verrons, me <i>repondit</i> -elle. »	« Nous verons /:me <i>dit</i> -elle:/ »
Je lui <i>ordonnai</i> de ne plus reparoitre devant moi.	Je lui <i>ordonnois</i> de ne plu[s] reparoitre devant moi.
Le lendemain elle <i>me</i> fit demander sa grace	Le lendemain, elle fit demander sa grace
« Vous m'avez <i>ordonné</i> de venir, me dit-il. »	« Vous m'avez <i>ordonner</i> de venir /:me dit il <i>d'une voix éteinte</i> :/ »
mais je ne voulois <i>point</i> faire de la peine	mais je ne voulois <i>pas</i> faire de peine
Hermosito <i>prit la parole d'une voix éteinte et faible</i> , et s'exprima en ces termes.	Hermosito <i>avoit de la peine à parler, cependant il fit un effort</i> et s'exprima en ces termes
Lorsque je vis notre navire à la voile, <i>et que</i> je perdis tout espoir de regagner le rivage de ma patrie, <i>je reflechis à la cruauté ou du moins à l'extrême</i> sévérité, <i>avec laquelle ma mere m'avoit banni, et je ne pouvois</i> comprendre ses motifs.	Lorsque je vis nôtre navire à la voile je perdis tout espoir de regagner le rivage de ma patrie <i>et je déplorai</i> la severité <i>que ma mere avoit mise à me banir sans pouvoir</i> en comprendre les motifs.

Pourquoi donc, me <i>dis</i> -je, me chasser	Pourquoi donc /:me <i>disois</i> -je:/ me chasser
Plus j'y pensais et moins je <i>le pouvois comprendre</i> .	Plus j'y pensais et moins je <i>pouvois le comprendre</i> .
<i>L'on</i> nous cria de passer à l'arrière du vaisseau amiral. <i>Au haut d'un</i> balcon doré et pavoisé de mille couleurs, je vis Don <i>Ferdinand</i> [<i>sic</i>] richement <i>vetu</i> , décoré de <i>beaucoup d'ordres</i> et ses officiers l'entouraient avec l'air du respect. [47]	<i>On</i> nous cria de passer à l'arrière du vaisseau amiral <i>sur un</i> balcon doré et pavoisé de mille couleurs. Je vis don <i>Fernand</i> richement décoré <i>des chaines de plusieurs ordres</i> . <i>Les</i> officiers l'entouraient avec l'air du respect.
Il nous fit plusieurs questions <i>sur ce que nous avions rencontré</i> à la mer	Il nous fit plusieurs questions <i>sur nos rencontres</i> en mer
Lorsque nous eumes passé <i>notre</i> Capitaine me dit ce mousse, qui balaye la <i>cabine</i>	Lorsque nous eumes passé <i>le</i> capitaine me dit ce mousse qui balaye la <i>cabane</i>
Comme Hermosto en étoit à cet endroit, de <i>son récit</i>	Comme Hérmosto en étoit à cet endroit de <i>sa narration</i>
Hermosto <i>reprit</i> en ces termes <i>la suite de son discours</i>	Hérmosto <i>continua</i> en ces termes
une ame sympathique, qui ne peut penser qu'à vous, <i>ou</i> par vous	une ame sympatique, qui ne peut penser qu'à vous <i>et</i> par vous
Don Fernand étoit devenu Marquis <i>après avoir commencé</i> par être mousse.	Don Fernand étoit devenu Marquis, <i>ayant comencé</i> par être mousse.
Le Capitaine m'expliqua qu'il <i>étoit</i> monté de grade en grade	Le capitaine m'expliqua qu'il <i>avoit</i> monté de grade en grade
entouré d'une troupe de jeunes <i>mulatres</i> , qu'il me fit embrasser les unes <i>après</i> les autres.	entouré d'une troupe de jeunes <i>filles mulattes</i> qu'il me fit embrasser les unes <i>à près</i> les autres. [16]
fit dire à mon père, que lorsqu'on avoit une maison montée comme la sienne, on <i>ne pouvoit pas y garder</i> son fils [<i>gratté : chez soi</i>]	fit dire à mon père que lorsqu'on avoit une maison montée comme la siene on <i>ne gardoit pas</i> son fils <i>chez soi</i>
Le Corregidor de la Vera-Cruz fut changé ; son successeur <i>étant un homme dont les principes étoient</i> moins rigides	Le Corregidor de la Vera cruz fut changé son successeur <i>avoit des principes</i> moins rigides. <i>Mon pere crut pouvoir hazarder de me reprendre chez lui.</i>
Je me trouvai de nouveau exposé à la petulance des jeunes mulat[r]es, que mon père encourageoit à <i>m'importuner</i> de mille manières.	Je me trouvois de nouveau exposé à la pétulence des jeunes mulates, que mon père encourageoit de mille manières.
Trop d'ennemis à la fois vinrent assaillir ma foible raison, elle <i>ne put y resister</i> , non plus que ma santé.	Trop d'ennemis à la fois vinrent assieger ma foible raison, elle <i>n'y put résister</i> non plus que ma santé.
des objèts qui n'étoient point devant mes yeux et n'avoient aucune réalité	des objets qui n'étoient point devant mes yeux et <i>qui</i> n'avoient aucune réalité
J'avois observé que je souffrois moins dans une église et surtout <i>que</i> la prière me donnoit du soulagement. [48]	J'avois observé que je soufrois moins dans une église, et surtout la prière me donnoit du soulagement.
Un religieux <i>qui avoit</i> blanchi dans les exercices de la pénitence m'aborda	Un religieux blanchi dans les exercices de la penitence, m'aborda
Mon fils, ton ame est pleine d'un immense amour	<i>Oh !</i> mon fils ton ame est pleine d'un immense amour
Je le suivis : je vis chez lui, <i>des haires, des cilices</i> et d'autres instrumens de martyre	Je le suivis, je vis chez lui <i>des cilices, des haires</i> , et d'autres instruments de martyre
il avoit toujours <i>vu</i> ma dévotion <i>avec beaucoup de déplaisir</i>	il avoit toujours <i>vû</i> ma dévotion <i>avec déplaisir</i>
j'appris que ma mère s'y étoit embarquée pour l'Amérique. Mes lettres d'obédience étoient, <i>comme je vous l'ai dit</i> , pour Madrid. En passant à Burgos, je sus que vous habitiez dans les environs de cette ville, <i>et je desirai</i> vous voir encore une fois, avant de <i>renoncer au monde</i> . Il me <i>paroissoit, que si je vous avois vû</i> , j' <i>en</i> prierois pour votre salut, avec plus de ferveur.	j'appris que ma mere s'étoit embarquée pour l'Amérique. Mes lettres d'obedience etoient pour Madrid. <i>J'en pris le chemin</i> . En passant à Burgos, je sus que vous habitiez dans les environs de cette ville. <i>Je voulus</i> vous voir encore une fois avant de <i>quitter le monde</i> . Il me <i>sembloit qu'à près vous avoir vu</i> je prierois pour vôtre salût avec plus de ferveur.

Je pris donc le chemin de votre maison de plaisance ; <i>j'entrai</i> dans la première cour, et je me <i>proposai</i> d'y <i>voir</i> quelque ancien domestique	Je pris donc le chemin de votre maison de plaisance, <i>j'entrois</i> dans la première cour et je me <i>proposois</i> d'y <i>chercher</i> quelque ancien domestique [17]
<i>Personne ne passa que des inconnus</i> , et je commençai à me trouver embarrassé de ma personne.	<i>Il ne passa que des inconnus</i> et je commençai à me trouver embarrassé de ma personne.
<i>Je vis une porte ouverte</i> . J'entrai dans une chambre absolument <i>vide</i>	J'entrai dans une chambre absolument <i>vide</i> .
le souvenir <i>du bonheur, dont je jouisais alors</i> ; l'idée de mon bonheur présent ; une crainte subite de l'avenir ; je ne sais quel sentiment <i>en même tems</i> doux et mélancolique avoit oppressé mon cœur, et je me sentis baignée de mes larmes.	le souvenir <i>du passé</i> , l'idée de mon bonheur présent, une crainte subite de l'avenir. Je ne sais quel sentiment doux et mélancolique avoit oppressé mon cœur et je me sentis baigné de mes larmes.
Hermosito se leva, et je crois qu'il voulut baiser le bas de ma robe, <i>mais</i> ses genoux ployèrent sous lui	Hermosito se leva et je crois qu'il voulut baiser le bas de ma robe, ses genoux ployèrent sous lui
la <i>Mencia</i> vint, je lui ordonnai de prendre soin de ce jeune homme, <i>qui étoit encore évanoui</i> , et je passai dans un cabinet [49]	la <i>Menzia</i> vint. Je lui ordonnai de prendre soin de ce jeune homme et je passai dans un cabinet.
La vision, que j'avois <i>eue</i> me <i>donna</i> beaucoup d'inquiétude.	La vision que j'avois <i>eu</i> me <i>donnoit</i> beaucoup d'inquiétude, <i>mais on m'assura que le Duc étoit absent</i> .
je fis demander des nouvelles <i>de la santé</i> d'Hermosito ; <i>l'on</i> me <i>repondit</i> qu'il n'étoit plus chez moi.	je fis demander des nouvelles d'Hermosito, <i>on</i> me <i>dit</i> qu'il n'étoit plus chez moi.
<i>Mencia</i> m'attacha un mouchoir sur <i>les</i> yeux	<i>Menzia</i> attacha un mouchoir sur <i>mes</i> yeux.
J'entendis des bruits de chaînes. <i>J'otai</i> mon bandeau ; <i>et</i> je vis Hermosito	J'entendis des bruits de chaînes. <i>On ota</i> mon bandeau. Je vis Hermosito
j'ai peine à vous parler, on ne me donne point d'eau <i>et</i> ma langue est collée à mon palais ; mon martyr ne sera pas long ; si je vais au ciel, j'y parlerai de vous.	j'ai peine à vous parler on ne me donne point d'eau, ma langue est collée à mon palais, mon martyr ne sera pas long. Si je vais au ciel, j'y parlerai de vous.
<i>En cet instant</i> un coup de feu partit de la fente que vous voyez à <i>ce mur</i> et cassa <i>un</i> bras à <i>Hermosito</i> .	<i>Comme Hermosito disoit ces mots</i> , un coup de feu <i>qui</i> partit de la fente que vous voyez à <i>ces murs lui</i> cassa <i>le</i> bras.
Lorsque je retrouvai l'usage de mes sens, <i>je me vis</i> au milieu de mes femmes	Lorsque je retrouvais l'usage de mes sens <i>j'étois</i> au milieu de mes femmes
Dans la matinée un Ecuyer vint de la part de mon époux <i>et</i> me dit qu' <i>il</i> étoit parti	Dans la matinée un écuyer vint de la part de mon époux. <i>Il</i> me dit que <i>le Duc</i> étoit parti
Ainsi livrée à moi-même, je rappelai mon courage, j'abandonnai ma cause au juge suprême et je <i>donnai</i> tous mes soins à ma fille.	Ainsi livrée à moi-même je rappelai mon courage j'abandonnai ma cause au juge suprême et je <i>donnois</i> tous mes soins à ma fille.
craignant <i>de</i> tristes éclats	Craignant <i>des</i> tristes éclats
Vous savez que le caractère de cette femme est dût et violent. <i>La rage, la fureur</i> et tous les sentimens affreux, qui peuvent déchirer le cœur, s'emparèrent <i>tour à tour</i> du sien.	Vous savez que le caractère de cette femme est dur et violent. <i>La fureur, la rage</i> et tous les sentiments affreux qui peuvent déchirer le cœur s'emparèrent du sien.
<i>Giralda</i> [...] pénétra jusqu'au caveau, <i>dans lequel elle reconnut aussitôt</i> le potau, <i>auquel on avoit enchainé son fils</i> .	<i>Girona</i> [...] pénétra jusqu'au caveau. <i>Elle y reconnut</i> le poteau <i>dont je lui avois parler</i> .
elle étoit alors dans le funeste souterrain, et y méditoit <i>des projets de</i> vengeance	elle étoit alors dans le funeste souterrain et méditoit <i>ses</i> vengeances [18]
Un mois après l'on m'annonça l'arrivée du Duc, <i>et je l'attendis avec une sorte de tranquillité</i>	Un mois à près l'on m'annonça l'arrivée du Duc

puis il <i>m'ordonna de m'asseoir</i> et s'assit <i>auprès</i> de moi	puis il <i>me fit asseoir</i> et s'assit <i>près</i> de moi
Madame, me dit-il, j'ai beaucoup réfléchi à la conduite que <i>j'avois</i> à tenir avec vous	Madame /:me dit-il:/ j'ai beaucoup réfléchi à la conduite que <i>j'ai</i> à tenir avec vous
Vous serez dans <i>ma</i> maison servie avec <i>le même</i> respect et vous <i>recevrez</i> , en apparence, de moi, les mêmes témoignages d'estime.	Vous serez dans <i>la</i> maison servie avec <i>autant de</i> respect et vous <i>recevrois</i> [<i>sic</i>] en apparence de moi les mêmes témoignages d'estime.
En cet instant la <i>Giralda</i> vint apporter du chocolat ; <i>et</i> j'eus l'idée qu'il étoit empoisonné	En cet instant, la <i>Girona</i> vint apporter du chocolat. J'eus l'idée qu'il étoit empoisonné.
<i>Lorsque</i> votre fille aura seize ans, je lui dirai : <i>vos traits, ma fille</i> , me rappellent ceux d'une femme, dont je veux vous conter l'histoire. [50]	<i>Le jour que</i> votre fille aura seize ans je lui dirai : <i>Ma fille, vos traits</i> me rapellent ceux d'une femme, dont je veux vous conter l'histoire.
Un jour son mari dut s'éloigner, aussitôt elle fit venir de sa province un petit misérable.	Un jour son mari dut s'éloigner <i>d'elle pour quelques semaines</i> . Aussitôt elle fit venir de sa province un petit misérable.
<i>Cette exécration hypocrite la voilà ma fille.</i>	<i>Ma fille cette exécration hypocrite, la voilà c'est votre mère.</i>
<i>Cette</i> tasse étoit devant <i>ses yeux</i> , il la vida jusqu'à la dernière goutte.	<i>La</i> tasse étoit devant <i>lui</i> , il la vida jusqu'à la dernière goutte.
il ordonna <i>que l'on</i> fit chercher le Docteur Sangro Moréno	Il ordonna <i>qu'on</i> fit chercher le Docteur Sango Moreno
il fit apporter de chez lui plusieurs flacons, et fit je ne sais <i>quelles expériences</i>	il fit apporter de chez lui plusieurs flacons, et <i>en</i> fit je ne sais <i>quel usage</i>
le Duc est mort par les effets d'un <i>savant et détestable mélange</i>	le Duc est mort par les effets d'un <i>détestable et savant mélange</i>
Je suis Chrétienne, me dit-elle, mais je fus mère ; et si l'on <i>massacroit</i> votre enfant, <i>peut-être deviendriez vous</i> plus cruelle que la Lionne en furie.	Je suis chrétienne /:me dit elle:/ mais je fus mère. Si l'on <i>egorgeoit</i> votre enfant, <i>vous deviendriez peut être</i> plus cruelle que la lionne en furie.
Non, me répondit-elle, j'avois l'œil <i>collé</i> au trou de la serrure	Non /:me répondit-elle:/ J'avois l'œil au trou de la serrure
Ensuite les Capucins vinrent demander le corps du Duc, <i>pour l'embaumer</i> , et comme ils exhibèrent un ordre de l'Archevêque ; on ne put les refuser.	Ensuite les Capucins vinrent demander le corps du Duc, et comme ils exhibèrent un ordre de l'Archevêque, on ne put le refuser.
La <i>Giralda</i> qui jusqu'alors avoit montré beaucoup <i>de courage</i>	La <i>Girona</i> qui jusqu'alors avoit montré beaucoup <i>d'intrépidité</i>
Elle eut peur qu'en embaumant le corps, <i>l'on</i> ne vint à découvrir les traces de poison ; <i>et</i> ses instances me forcèrent à l'enlèvement, qui nous a procuré l'honneur de vous <i>avoir</i> chez nous. Le discours <i>amphatique</i> que j'ai <i>prononcé au</i> cimetière, étoit fait à dessein de tromper mes gens ; et lorsque nous avons vu que c'étoit vous <i>que l'on</i> avoit apporté <i>à la place du corps</i> , il a fallu <i>pour</i> les tromper encore, <i>faire un manequin que l'on a enterré à votre place, près de</i> la Chapelle du jardin.	Elle eut peur qu'en embaumant le corps, <i>on</i> ne vint à découvrir les traces de poison. <i>Elle fut poursuivie par cette idée jusqu'à faire craindre qu'elle n'altéra sa raison</i> . Ses instances me forcèrent à l'enlèvement qui nous a procuré l'honneur de vous <i>posséder</i> chez nous. Le discours <i>emphatique</i> , que j'ai <i>tenu dans le</i> cimetière étoit fait à dessein de tromper mes gens. Et lorsque nous avons vu que c'étoit vous <i>qu'on</i> avoit apporté il fallut les tromper encore, <i>et l'on a enterré un manequin dans</i> la chapelle du jardin.
si jamais je suis interrogée, je dirai toute la vérité <i>et</i> j'en ai prévenu la <i>Giralda</i>	si jamais je suis interrogée, je dirai toute la vérité. J'en ai prévenu la <i>Girona</i> .
J'ai mis tout mon bonheur dans ma fille, et <i>je</i> ne suis point inquiète de son sort. Vingt grandesses sont accumulées sur sa tête, <i>et</i> c'est de quoi être bien reçue dans une famille. [enchaînement]	Je mis mon bonheur dans ma fille, et ne suis point inquiète de son sort. Vingt grandesses sont accumulées sur sa tête. C'est de quoi être bien reçue dans une famille. [19] [fin de la journée]

1804
3MP, 29^e journée

1810
3MJ, 25^e journée

[enchaînement]

VINGT-CINQUIEME JOURNÉE

On se rassembla à l'heure acoutumée et l'histoire du Boemien inspirant toujours plus d'interet, on lui demandoit la suite, qu'il reprit en ces termes.

SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOEMIEN.

La Duchesse ayant fini le récit de sa lamentable histoire, sortit du caveau, disant qu'elle y étouffoit. [19]

Lorsque *la Duchesse* fut partie, [...] je trouvai que ce *cavau* avoit quelque chose d'étouffant. [51]

Lorsqu'*elle* fut partie. [...] je trouvai réellement que ce *séjour* avoit quelque chose d'étouffant.

Le tombeau du jeune *martyre* et le poteau *auquel on l'avoit* attaché, me parurent un ameublement *fort* triste.

Le tombeau du jeune *martyr* et le poteau *où l'on avoit* [sic] attaché, me parurent un ameublement *assez* triste.

mais *aprésent que* mon affaire *étoit* arrangée, je commençai à m'y déplaire, *et* je *ne pus m'empêcher de rire* de la confiance de la *Giralda*, Les deux dames savoient *au reste si mal* leur métier de géolières, *que la plupart du tems*, elles laissoient ouverte la porte de leur cavau

mais mon affaire *étant* arangée, je començai à m'y déplaire. *Je ris beaucoup* de la confiance de la *Girona qui pretendoit m'y retenir deux ans*. Les deux dames savoient *très peu* leur métier de géolieres. Elles laissoient ouverte la porte de leur caveau

Je vais *dire en peu de mots* les idées que j'avois là dessus.

Je vais *expliquer* les idées que j'avois la dessus.

et lavoient leur *chemise* dans le ruisseau

et lavoient leur *chemises* dans le ruisseau

Ces idées [...] me revinrent dans *mon cavau*, et *je pensai, non sans quelque raison, que le meilleur parti* que j'avois à prendre, *étoit* d'embrasser l'état de mendiant

Ces idées [...] me revinrent dans *ma prison* ; et *reflechissant sur le meilleur partie* que j'avois à prendre, *il me parut que c'étoit* d'embrasser l'état de mendiant

Quoique ce parti *fut* singulier, *il étoit réellement* le meilleur que je *pusse* prendre dans la situation où je me trouvois.

Ce partie *étoit* singulier, *mais au fond* le meilleur que je *pus* prendre dans la situation où je me trouvois.

Je recueillois soigneusement *la poussière* de la pierre *que j'usois*, et *je la* remettois près du bareau

Je recueillois soigneusement *les débris* de la pierre et *les* remetois près du bareau

la trape par *laquelle* vous êtes *entré* donne dans un pavillon séparé *dont* j'ai fait murer la porte, sous prétexte qu'il rapeloit à la Duchesse *de* tristes souvenirs, et le passage par *lequel* nous venons, aboutit *dans* ma chambre à couché.

la trape par *où* vous etes *descendu* donne dans un pavillon séparé *celui dans le quel on vous a déposé*. *J'en* [ai] fait murer la porte sous pretexte qu'il rapelloit à la Duchesse *des* tristes souvenirs. Et le passage par *le quel* nous venons aboutit *à* ma chambre a coucher

Non, me repondit-elle, la porte est assez legère, mais elle est bien cachée, et d'ailleurs je ferme toujours la porte de ma chambre. *Il y a dans la maison plusieurs cavaux pareils à celui-ci. Je crois qu'elle a été habitée avant nous, par d'autres jaloux et qu'il s'y est commis bien des crimes.* »

Non /:me répondit elle:/ la porte est assez legere mais elle est bien cachée d'ailleurs je ferme toujours la porte de ma chambre. » En disant cela la *Girona* parut vouloir s'en aller

En disant cela, la *Giralda* parut vouloir s'en aller.

je crus <i>que je pouvois</i> m'y arrêter avec sûreté. [52]	je crus <i>pouvoir</i> m'y arreter avec sûreté [20]
Je <i>me</i> vis dans <i>un miroir</i>	Je vis <i>ma figure</i> dans <i>une glace</i>
Je pris un charbon dans <i>la cheminée</i>	Je pris un charbon dans <i>une braziere</i>
ensuite je <i>déchiroi</i> ma chemise	ensuite je <i>déchirois un peu</i> ma chemise
puis je m'approchai de la fenêtre <i>et je vis qu'</i> elle donnoit dans un petit jardin, favorisé jadis <i>de</i> la préférence de ses maitres	puis je m'aprochai de la fenetre. Elle donnoit dans un petit jardin favorisé jadis <i>par</i> la présence de ses maitres
j'eusse pu sauter dans le jardin, mais <i>je préférari de</i> me servir des draps de la <i>Giralda</i>	j'eusse pû sauter dans le jardin, mais <i>j'aimai mieux</i> me servir des draps de la <i>Girona</i> .
Ensuite la charpente d'une ancienne charmille me donna <i>le moyen</i> de grimper sur le mur	Ensuite la charpente d'une ancienne charmille me donna <i>les moyens</i> de grimper sur le mur
ravi [...] d'être defait des Théatins <i>et</i> des Inquisiteurs, des Duchesses et de leurs nourrices	Ravi [...] d'être défait des Théatins, des inquisiteurs des duchesses et de leurs nourices.
Je vis [...] je pris [...] ; <i>j'arrivai</i> à un cabaret borgne ; je montrai [...]	Je vis [...] je pris [...]. <i>J'arrivais</i> à un cabaret borgne. Je montrai [...]
Elle se mit à rire et me donna <i>du pain et des oignons</i> , pour le double de cette <i>valeur</i> ; <i>ensuite</i> je <i>m'allai coucher dans</i> l'écurie, et j'y dormis, comme on dort à seize ans.	Elle se mit à rire et me donna <i>à rire [sic] et des oignons</i> pour le double de cette <i>somme</i> . <i>J'avois quelque argent mais je craignois de le montrer. J'allai donc</i> à l'écurie et j'y dormis comme on dort à seize ans.
J'arrivai à Madrid, sans qu'il m'arriva rien qui vaille la peine de vous être <i>conté</i> .	J'arrivai à Madrid, sans qu'il m'arriva rien qui vaille la peine de vous être <i>raconté</i>
<i>Mon premier soin fut de parcourir les rues et les places pour choisir celles où je voulois principalement exercer ma profession.</i>	<i>J'y entrai à la chute du jour. Je sus retrouver la maison de ma tante, et je lessai [sic] à juger le plaisir qu'elle eut à me revoir, mais je ne restai qu'un moment dans la crainte de me trahir. Je traversai tout Madrid. Je vins au Prado. Je m'y couchois à terre et m'endormis.</i>
je vis sous le portail de <i>l'église</i> Saint Roc, quelques gueux de mon age, dont la phisionomie me prevint <i>à</i> leur faveur.	Je vis sous le portail de Saint Roc, quelques gueux de mon âge, dont la phisionomie me prevint <i>en</i> leur faveur.
que j'étois un garçon de la Province <i>et</i> que j'étois venu à Madrid pour m'y recommander aux ames charitables	que j'étois un garçon de la province, que j'étois venu à Madrid pour me recomander aux ames charitables
qu'ils avoient véritablement une <i>petite</i> caisse commune, <i>qui étoit confiée</i> à une vendeuse de chataignes	qu'ils avoient véritablement une caisse commune, <i>mise sous la garde d'</i> une vendeuse de chataignes
<i>Nous allions lui dire quelque sotise à ce sujet, lorsqu'il nous prevint en m'appelant et m'ordonant de le suivre.</i>	<i>Ensuite paroissant se décider pour moi il m'apella et me dit de le suivre</i>
on a quelque moyen <i>de suivre et de reconnoître la [espace blanc]</i> de ces belles inconnues [53]	on a quelque moyen <i>de suivre la trace</i> de ces belles inconnues.
<i>et j'ai résolu</i> à m'en assurer	<i>Je résolus</i> de m'en assurer.
chez le marchand de Bévandes, <i>qui est</i> au bout de la rue	chez le marchand de <i>bevandes</i> au bout de la rue
Les fureurs du Duc de Sidonia me revinrent à l'esprit <i>et je craignis de pêcher en sacrifiant</i> à <i>cette occasion</i> les intérêts de l'amour aux noirs soupçons de l'hymen.	Les fureurs du Duc de Sidonia me revinrent à l'esprit, <i>je me fis un scrupule de sacrifier</i> les interets de l'amour aux noirs soupçons de l'hymen.

si les deux dames [...] alloient ailleurs, j'allois au contraire <i>moi</i> , les <i>instruire</i> du danger dont elles étoient menacées.	si les deux dames [...] alloient ailleurs, j'allois au contraire les <i>avertir</i> du danger dont elles étoient menacées.
puis je me couchai derriere eux, <i>et j'établis devant moi les morceaux</i> de velours et de dentelles	puis je me couchai deriere eux <i>ayant sous les yeux les echantillons</i> de velours et de dentelles
deux [femmes] qui portoient réellement sur elles, les <i>pièces</i> , dont <i>je tenois</i> les <i>échantillons</i> .	deux [femmes] qui portoient réellement sur elles les <i>étofes</i> dont <i>j'avois</i> les <i>montres</i> .
mais elles s'arrêtèrent <i>dans</i> le portail	mais elles s'arretèrent <i>sous</i> le portail
4MC, 31^e journée	[enchaînement]
<i>Quatrième Décaméron</i> <i>Manuscrit de Saragosse</i> <i>Trente et unième Journée</i> <i>[Juif Errant]</i> <i>[Interruption]</i> <i>Suite de l'histoire du chef Bohémien [1]</i>	--
J'atteignis <i>les deux dames</i> , <i>lorsqu'</i> elles étaient encore sur l'escalier, <i>et leur ayant fait voir</i> les échantillons et <i>rendu compte de la commission que m'avait donnée le jaloux</i> , je leur dis : [3]	Je <i>les</i> atteignis <i>comme</i> elles étoient encore sur l'escalier. <i>Je leur montrai</i> les échantillons, et <i>leur fit part de mes instructions</i> . <i>Puis</i> je leur dis
<i>aprésent</i> Mesdames entrez	Medames entrez
Lorsqu'il vous aura <i>vues</i> , <i>ne voulant pas que vous sachiez qu'il vous a suivies</i> , probablement il s'en ira.	Lorsqu'il vous aura <i>vu</i> probablement il s'en ira
Nous y allâmes ensemble <i>et</i> je lui montrai les deux jupes	Nous y allames ensemble. Je lui montrai les deux jupes
mais une <i>des</i> deux dames	mais une <i>de</i> deux dames
<i>parcequ'</i> en lui <i>j'ai bien reconnu</i> le mari et ma conscience m'obligeait à <i>le faire</i> mais <i>je suis trop delicat</i> pour me faire payer des deux cotés. [4]	<i>parce qu'</i> en lui <i>je bien reconnus</i> [sic] le mari, et ma conscience m'y obligeoit, mais <i>je l'ai trop délicate</i> pour me faire payer des deux côtés.
Je revins au portail Saint Roch	Je revins au portail <i>de</i> saint Roc
Souvent ils <i>avaient été chargés</i> de commissions pareilles ; mais <i>on</i> ne les avait jamais aussi richement payés.	Souvent ils <i>s'étoient chargés</i> de comissions pareilles mais ne les <i>avoient</i> [sic] jamais aussi richement payés.
pour <i>jouir de</i> l'étonnement de la marchande, <i>qui fut reellement</i> émerveillée <i>de</i> la <i>vue</i> de cet or	pour <i>voir</i> l'étonement de la marchand[e], <i>qui réellement fut</i> émerveillée <i>à</i> la <i>vu</i> de cet or.
des chataignes, tant que nous <i>en</i> voudrions	des chataignes, tant que nous voudrions
mais je n'y pris point de part et me <i>proposais</i> de chercher <i>un meilleur cuisinier</i>	mais je n'y pris point de part, et je me <i>proposai</i> de chercher <i>une meilleur cuisine</i>
un billet [...] <i>ce</i> billet	un billet [...] <i>le</i> billet

L'extérieur du chevalier de Toledé me prévint <i>si</i> fort en sa faveur, que je compris aisément que les dames ne devaient pas le voir avec indifférence.	L'extérieur du chevalier de Toledé me prévint fort en sa faveur, et je compris aisément que les dames ne devaient pas le voir avec indifférence.
si chacune d'elles toujours ne se croyait faite pour fixer les plus volages	si chacune d'elle ne se croyait faite pour fixer les plus volages
Bravo (répondit le chevalier) <i>Cette façon de penser est digne</i> d'un Castillan ; mais mon ami que puis-je faire pour <i>toi</i> ?	Bravo ! /:répondit le chevalier:/ <i>voilà des sentiments dignes</i> d'un Castillan. Mais mon ami que puisse [<i>sic</i>] donc faire pour <i>ton service</i> . [22]
en me permettant de venir manger avec vos gens & partager votre dessert	en me permettant de venir manger avec vos gens, et partager avec eux votre dessert.
<i>je vous servirai avec plaisir, parceque celui que je trouverai</i> à vous être utile annoblira cette action à mes propres yeux	<i>j'aurai l'honneur de venir vous servir, car le plaisir que j'aurois</i> à vous être utile annoblira cette action à mes propres yeux
Je demandai la maison du Seigneur Avadoro, personne ne sut me répondre. Ensuite je demandai <i>Don Philippe Tinteros</i> . <i>L'on</i> me montra un balcon, où je vis un homme d'un extérieur fort grave, qui fumait un cigare , et semblait compter les tuiles du palais d'Albe. Bien que la nature me parla vivement en sa faveur, je ne pus m'empêcher d'admirer qu'elle eut donné tant de gravité au père, et si peu au fils. Il me parut qu'elle eût mieux fait d'en donner un peu à chacun ; mais ensuite je fis réflexion, qu'il fallait comme on dit, louer Dieu de toute chose, et je retournai près de mes camarades. [5]	Je demandai la maison du seigneur Aradoro ? Personne ne sut me répondre. Ensuite je demandai <i>don Phelipe Tintero</i> . <i>On</i> me montra un balcon, où je vis un homme d'un extérieur très grave qui fumait une cigar et sembla compter les thuilles du palais d'Albe. Il me parut extraordinaire que la nature eut donné tant de gravité au père et si peu au fils. Il me sembloit qu'elle eut mieux fait d'en donner un peu à chacun. Mais ensuite je fis réflexion, qu'il falloir, comme on dit louer Dieu de toute chose. Je retournai près de mes camarades.
Sur le soir	Sur le jour
J'y allai voir , si <i>on</i> avait besoin de moi	J'y allai pour voir si <i>l'on</i> auroit besoin de moi.
Je m'offris de l'y conduire.	Je m'offris de le conduire.
Je jugeai que ces deux amis souperaient ensemble.	Je jugeai que les deux amis seroient bien aises de souper ensemble.
de demander à son somelier deux bouteilles de vin de France mousseux.	de demander à son somelier de[s] bouteilles de vin de France mousseux.
les deux amis s'étaient deja dit bien des choses, rappellé bien des souvenirs, et Toledé reprenant alors la parole dit	les deux amis s'étoient dit bien des choses, rappellées bien des souvenirs. Toledé en cet instant prenoit la parole, et dit
Je ne conçois pas comment étant de caractères opposés nous pouvons nous aimer autant. [...] Tu es toujours le seul ami que j'aye ; mais à dire vrai je ne suis pas tout à fait aussi constant en amour.	Je ne connois [<i>sic</i>] pas mon ami , comment étant des caractères opposés nous pouvons nous aimer autant. [...] et tu es encore mon seul ami. Mais à dire le vrai, je ne suis pas tout à fait aussi content en amour.
Les mêmes principes, non pas tout-à-fait (répondit Toledé) autrefois je faisais succéder mes maîtresses les unes aux autres, le plus rapidement que je pouvais ; mais j'ai trouvé que de cette manière l'on perdait beaucoup de temps.	Les mêmes principes /:dit Toledé:/ non pas tout à fait . Autrefois, je faisais succéder mes maîtresses, les un[e]s aux autres, aussi rapidement que je le pouvais. Mais je trouvois que de cette manière on perdoit beaucoup de temps.
Ma foi non, (dit Toledé) je crains plutôt qu'il ne me quitte . <i>Les dames de Madrid, ont dans le caractère quelque chose de si pressant, de si assidu, que bien souvent, on reste plus moral qu'on ne voudrait.</i>	Ma foi non /:dit Toledé:/ je crains plutôt que ce ne soit lui qui me quite .
Et qui sait (dit Aguilar) si elles n'en seront pas punies dans un autre monde	Peut être /:dit Aguilar:/ en seront elles punies dans un autre monde. [23]
La Religion (dit Aguilar) nous enseigne qu' il y a d'autres lieux d'expiations .	La Religion /:dit Aguilar:/ nous enseigne qu' il est des lieux d'expiation
Tu veux parler du purgatoire (dit Toledé) pour celui-là, je crois que j'y ai passé. C'est lorsque j'aimais cette peste de Navarre, la créature la plus fantasque, la plus exigeante, la plus jalouse , aussi j'ai renoncé aux femmes de théâtre. [6]	Tu veux parler du purgatoire /:dit Toledé:/ Oh ! pour celui là, j'y ai passé ! c'est le temps que j'aimais cette peste de Navarre, la créature la plus fantasque, la plus exigeante, aussi je renoncai aux femmes de Théâtre.

Je pensais (dit Aguilar) que j'avais vu le soleil aujourd'hui. Ah ! pour cela je te crois, (dit Toledede)	Je pensais /:dit Aguilar:/ que j'avois vu le soleil aujourd'hui. Ah ! pour cela, je le crois /:dit Toledede:/
Je pensais aussi (dit Aguilar) que je voudrais bien le voir le soleil demain.	Je pensais aussi /:dit Aguilar:/ que je voudrais bien voir le soleil demain.
Cela n'est pas bien sur (dit Aguilar) ; car je pourrai mourir cette nuit. tu nous apportes de Malte, des propos de table tres réjouissants.	Ce là n'est pas bien sûr /:dit Aguilar:/ car je pourrais mourir cette nuit. tu nous apportes de Malte des propos de table tout à fait réjouissants.
Helas ! (dit Aguilar) on est sur de mourir ; mais l'heure est incertaine.	Helas /:dit Aguilar:/ On est sûr de mourir, mais l'heure en est incertaine.
Ecoutes donc, (dit Toledede) de qui tiens-tu toutes ces agréables nouveautés ? Ce doit être un mortel d'un commerce très amusant. L'invite-t-on souvent à souper ?	Ecoutes donc /:dit Toledede:/ de qui tiens tu toutes ces agreables nouvautés ? Ce doit être quelque mortel d'un commerce très amusant ? L'invit on [sic] souvent à souper ?
Point du tout (dit Aguilar) c'est mon confesseur, qui m'a dit tout cela ce matin.	Point du tout /:dit Aguilar:/ c'est mon confesseur qui m'a dit cela ce matin.
Tu arrives à Madrid (dit Toledede) et tu te confesses le même jour ; mais tu es donc venu pour te battre ?	Et quoi /:dit Toledede:/ tu arrives à Madrid et tu te confesses le même jour, mais tu est donc venu pour te battre.
Je serai ton second .	Je serai ton sécondant .
Voilà précisément ce qui ne peut pas être (dit Aguilar). Tu es le seul homme au monde que je ne puis pas prendre pour cela .	Voilà précisément ce qui ne peut être /:dit Aguilar:/ Tu est le seul homme au monde que je ne puisse pas prendre pour sécondant
Le Duc de Lerne n'a pas voulu consentir aux réparations que j'exigeois , et nous nous batterons	le Duc de Lerne n'a point voulu consentire aux réparations que j'exigeai . Nous nous baterons
Bon Dieu ! (dit Toledede) avec l'accent de la douleur , faudra-t-il ce soir perdre un frere où un ami ?	Bon Dieu /:dit Toledede:/ faudra t-il ce soir perdre un frere ou un ami ?
J'ai prévu ta douleur (dit Aguilar) et je ne voulais pas te voir ; mais une voix du ciel s'est fait entendre en moi, & m'a ordonné de te parler des peines d'une autre vie.	J'ai prévu ta douleur /:dit Aguilar:/ et je ne voulais point te voir, mais une voix du ciel s'est fait entendre en moi, et m'ordonne de te parler des peines d'une autre vie.
Ah ! (dit Toledede) Laisse là ma conversion .	Ah ! mon ami /:dit Toledede:/ laisse là ma conversation [sic]
Aguilar embrassa son ami, & lui et lui [sic] dit	Aguilar embrassa son ami et puis il lui dit
mais je veux que ma mort devienne utile à ton salut	mais je veux que ma mort soit utile à ton salut.
mais sois bien attentif à minuit précise	Mais sois bien atentif à minuit. C'est [l']heure des aparitions .
et moi je me retirerai dans l'antichambre, assez curieux de savoir comment tout cela finirait. [7]	et moi je me retirerai dans l'antichambre, laissant cependant la porte ouverte pour voir ce qui arriveroit à minuit.
La nuit était sombre , la lueur de quelques éclairs lointains, brillait	la nuit etoit orageuse . La lueur de quelques éclairs lointains brilloit
Il y en a un, et j'y suis (repondit la même voix) » et puis nous entendimes comme un gémissement douloureux	Il y a un purgatoire , et j'y suis déjà /:repondit la même voix:/ » et puis nous entendimes comment [sic] un gémissement doul[ou]reux.
Toledede tomba le front prosterné dans la poussiere .	Toledede tomba prosterné, le front dans la poussieur [sic].
Toledede tomba sans connaissance : Je le vis entouré des siens, et je repris le chemin.	Toledede s'évanouit . Je le vis entoure des siens et je pris le chemin.
je ne fus donc pas surpris de me l'entendre dire encore, et tout cela ne me fit pas une grande impression ; je dormis aussi bien que de coutume.	je ne fus donc point surpris de me l'entendre dire encore. Toute cette scene ne me fit pas une grande impression et je dormis aussi bien que de coutume.

1804 4MC, 31 ^e journée	1810 3MJ, 26 ^e journée
[enchaînement]	VINGT-SIXIEME JOURNÉE. <i>On se rassembla à l'heure acoutumée, et le Boemien voyant le désir que nous avions de connoître la suite de son histoire en réprit le recit en ces termes.</i> SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOEMIEN. <i>Je vous ai dit qu'on avoit emporté chez lui le chevalier de Toledé, et que je m'étois allé tranquillement coucher sous le portail de Saint Roc. [24]</i>
Le lendemain le premier homme, qui entra dans l'église <i>de saint Roch</i> , ce fut Toledé ; mais si pâle et si défait <i>qu'a peine on pouvait</i> le reconnaître. Il fit sa prière et demanda un confesseur. <i>Comme le Bohemien en était à cet endroit de son récit, on le vint interrompre. Il fut obligé de nous quitter, et l'on se sépara. [7]</i>	Le lendemain le premier homme qui entra dans l'église ce fut Toledé, mais si pâle et si défait, <i>qu'on avoit de la peine</i> à le reconnaître. Il fit sa prière et demanda un confesseur.
4MC, 32 ^e journée	[enchaînement]
<i>On se remit en route [...] [Juif Errant]</i>	--
Le chevalier de Toledé avait apparemment laissé beaucoup de <i>péchés</i> s'accumuler sur sa conscience ; car il <i>tint très longtems le confesseur. [9]</i>	Le chevalier avoit apparemment laissé beaucoup de <i>péchers</i> s'accumuler sur sa conscience, car il <i>resta longtems au confessional.</i>
Il le quitta baigné de larmes & <i>sortit de l'église, en</i> donnant toutes <i>les</i> marques de la plus <i>profonde contrition, en traversant le portail</i> , il m'aperçut & me fit signe de le suivre.	Il le quitta baigné de larmes et donnant <i>des</i> marques de la plus <i>parfaite contrition</i> . Il m'aperçut et me fit signe de le suivre.
Je lui <i>observai</i> que ses gens concevraient de l'inquiétude [10]	Je lui <i>representai</i> que ses gens concevroient de l'inquiétude
Monsieur le chevalier (lui dis-je)	Monsieur le Chevalier /:lui dis-je <i>alors</i> :/
Vous vous êtes confessé, sans doute <i>l'on</i> ne vous a <i>pas</i> refusé l'absolution.	Vous vous êtes confessé <i>et</i> sans doute <i>on</i> ne vous a <i>point</i> refusé l'absolution
Mettez <i>si vous voulez</i> quelque réforme dans votre conduite ; mais ne vous <i>affligez</i> pas comme vous le faites	mettez quelque réforme dans votre conduite, mais ne vous <i>affectez</i> pas comme vous le faites.
quand une fois on a entendu la voix des morts, <i>on a pas [sic]</i> longtems à rester <i>avec</i> les vivants.	quand une fois l'on a entendu la voix des morts <i>on n'a pas</i> long tems à rester <i>parmis</i> les vivants.
Je compris alors que mon jeune patron <i>croyait mourir bientôt</i> , et qu'il s'était affecté de cette idée, & je pris la résolution de ne le <i>pas</i> quitter	Je compris alors que mon jeune patron <i>croyoit bientôt mourir</i> , et qu'il s'était affecté de cette idée. <i>J'en eus pitié et</i> je pris la résolution de ne [le] <i>point</i> quitter.
Un moine <i>se fit voir</i> , le chevalier <i>se nomma</i>	Un moine <i>parut</i> . Le chevalier <i>se fit connoître</i>

Pour ce qui est du chevalier, sa melancolie <i>augmenta de jour en jour, et bientôt même il cessa tout à fait de parler.</i>	Pour ce qui est du chevalier sa mélancolie <i>augmentoît tous les jours</i> [25]
<i>Il me dit qu'il nous avait vu monter sur nos mules de louage & qu'ayant ensuite rencontré le même muletier, il avait scu de lui, le lieu de notre retraite.</i>	Il nous avoit vu monter sur nos mules de louage, <i>puis</i> ayant rencontré le même muletier. Il avoit <i>su</i> de lui le lieu de nôtre retraite.
Il m'apprit <i>en même tems</i> que le chagrin de m'avoir perdu, avait en partie dissipé la petite troupe, et que lui s'était mis au service d'un <i>negotiant</i> de Cadix, <i>tombé malade</i> à Madrid, <i>qui</i> ayant eu <i>par un triste accident, les jambes et les bras fracassés</i> , avait besoin de monde pour le servir.	Il m'aprit que le chagrin de m'avoir perdu, avoit en partie dispersé la petite troupe. Et que lui s'etoit mis au service d'un <i>négociant</i> de Cadix <i>malade</i> à Madrid. <i>Ce jeune</i> ayant eu <i>par accident les bras et les jambes cassées</i> avoit besoin de monde pour le servir.
Je lui dis [...] & <i>que</i> je le priais de prendre seulement <i>pour quelques jours ma place auprès du chevalier</i>	Je lui dis [...] et je le priai de prendre <i>ma place auprès de Chevalier seulement pour quelques jours.</i>
Il me répondit, qu'il le ferait volontiers ; mais qu'il craignait de manquer au <i>negociant</i> de <i>Cadix</i> , qui l'avait pris à son service, <i>qu'on</i> l'avait engagé sous le portail saint <i>Roch</i> , et <i>qu'une pareille action</i> pouvait faire tort à <i>la société qui s'y rassembloit.</i>	Il me répondit qu'il le feroit volontiers, mais qu'il craignoit de manquer au <i>négociant</i> de <i>Cadiz</i> qui l'avait pris à son service. <i>On</i> l'avait engagé sous le portail de Saint <i>Roc</i> , et <i>s'il manquoit à son engagement, il</i> pouvoit faire tort <i>aux garçons qui s'y rassembloient.</i>
Je lui répliquai que je pouvais prendre sa place <i>chez le négociant</i>	Je lui répliquai que je pouvois prendre sa place <i>auprès du jeune malade.</i>
j'avais <i>d'ailleurs</i> su prendre de l'autorité sur mes <i>camarades</i>	J'avois su prendre de l'autorité sur mes <i>petits compagnons</i>
Je le menai chez le chevalier, <i>auquel je dis, que des affaires importantes me forcaient à retourner passer quelques jours à Madrid, & que pour ce tems là, je lui laisserai un camarade, dont je répondais, comme de moi même. Le chevalier,</i> qui ne parlait pas, me fit comprendre par signes qu'il consentait à l'échange.	Je le menai chez le Chevalier qui ne parloit <i>point</i> [sic], me fit comprendre par signes qu'il consentoit à l'échange.
mais je <i>trouvai que l'on</i> avait transféré le malade chez un <i>fameux</i> med[e]cin <i>qui demeurait</i> dans la rue <i>saint Roch.</i>	mais je <i>trouvais qu'on</i> avoit transféré le malade chez un medecin dans la rue <i>d'Alcantara</i>
Je dis que j'étais venu à la place de mon camarade Chiquito, que [...], <i>et que</i> je rendrais les mêmes services	Je dis que j'étois venu à la place de mon <i>petit</i> camarade Chiquito, que [...], <i>enfin, que</i> je rendrois les mêmes services
On me conduisit chez le malade, que je trouvai <i>étendu sur son lit</i> dans une attitude fort gênante, & <i>ne pouvant faire usage d'aucun de ses membres, à l'exception de la main gauche. C'était d'ailleurs un jeune homme d'une figure interessante, et il n'était pas proprement malade ; mais ayant eu les membres fracassés, il y ressentait de grandes douleurs.</i> [11]	On me conduisit chez le malade que je trouvai dans une situation fort gênante, <i>ayant tous les membres assujetis à cause de fractures, il ne pouvoit faire usage que de sa main gauche, et ressentoit des grandes douleurs dans les autres membres qu'il avoit eu brisés.</i>
J'essayai de lui faire oublier ses souffrances <i>en l'amusant</i> & le distrayant <i>autant qu'il m'était possible, enfin</i> je fis si bien qu'il consentit à me raconter son histoire	J'essayai de lui faire oublier ses souffrances, <i>en l'occupant</i> et le distraisant. Je fis si bien qu'il consentit à me raconter son histoire.
<i>Il ne voulait</i> pas que je prisse part aux amusements, <i>que se permettent</i> les fils des premieres maisons de <i>Cadix.</i>	<i>et ne permetoit point</i> que je prisse part aux amusements <i>où se livrent</i> les fils des premieres maisons de <i>Cadiz.</i>
Desirant lui <i>plaire</i> en tout, je fréquentais peu le spectacle, et je n'étais <i>jamais</i> de ces <i>grandes</i> parties de plaisir, <i>auxquelles dans les villes de commerce l'on consacre la plupart des jours de dimenche</i>	Désirant lui <i>complaire</i> en tout je frequentois peu le spectacle, et <i>le Dimanche</i> je n'étois <i>pas</i> de ces <i>brillantes</i> parties de plaisir, <i>qui plaisent tant dans les villes de commerce, et en rendent le séjour agréable.</i>
Cependant comme l'esprit à besoin de délassement, j'en cherchai dans <i>la lecture</i> de ces livres <i>agréables</i> ; mais dangereux, <i>que l'on connait</i> sous le nom de Romans.	Cependant comme l'esprit <i>a</i> besoin de délassement, j'en cherchai dans <i>les lectures</i> de ces livres <i>amusants</i> , mais dangereux, <i>connus</i> sous le nom de Romans.

des affaires <i>à la</i> cour	des affaires <i>en</i> cour
Il m'annonça <i>donc</i> le <i>projet qu'il avait formé de m'y envoyer</i> .	Il m'anonça <i>ses intentions</i>
Lorsqu'on eut fait tous les préparatifs <i>du</i> voyage, mon père me fit venir dans son cabinet et me tint ce discours : « <i>Mon fils</i> vous allez dans un pays, où les <i>négoçiants</i> ne jouent <i>pas</i> comme à <i>Cadix</i> le premier rôle, & ils ont besoin d'une conduite très grave & decente, pour n'y <i>pas</i> voir ravalier un état qui les honore	Lorsqu'on eut fait tous les préparatifs <i>de mon</i> voyage, mon pere me fit venir dans son cabinet et me tint ce discours. « Vous allez dans un pays où les <i>négoçiants</i> ne jouent <i>point</i> comme à <i>Cadiz</i> le premier Role. Et ils on bésoin d'une conduite très grave et décente pour n'y <i>point</i> voir ravaller un état qui les honore [26]
lorsqu'ils nous adressent la parole & nous disent <i>quelque chose</i>	lorsqu'ils nous adressent la parolle et nous disent <i>quelques mots</i>
<i>C'est une erreur dans laquelle il ne faut pas les laisser</i>	<i>Il ne faut point les laisser dans cette erreur</i>
aussi n'ai-je jamais voulu que vous prissiez une seule leçon <i>de l'art dangereux de l'escrime</i>	aussi n'ai-je jamais voulu que vous prissiez une seule leçon <i>d'escrime</i>
celle de mon grand père, qui est votre <i>ayeul</i> & le premier auteur de notre fortune	celle de mon grand pere qui est votre <i>bisayeul</i> , et le prémier auteur de nôtre fortune
Ce point <i>important</i> est <i>de ne jamais avoir de relation</i> directe <i>ou</i> indirecte avec la maison des freres Moro	Ce point est <i>de n'avoir jamais des communications</i> directes <i>ni</i> indirectes avec la maison des freres Moro
HISTOIRE DE LA MAISON <i>DE</i> SOAREZ [12]	HISTOIRE DE LA MAISON SOAREZ.
L'auteur de notre fortune fut <i>Inige</i> Soarez, qui après avoir passé sa jeunesse à courir les mers prit une part considérable dans l'apalte des mines du Potosi & fonda une maison de commerce à <i>Cadix</i>	L'auteur de nôtre fortune fut <i>Inigo</i> Soarez qui àprès avoir passé sa jeunesse à courir les mers, prit <i>ensuite</i> une part considérable dans l' <i>apalte</i> des mines du Potosi et fonda une maison de commerce à <i>Cadiz</i>
<i>Comme le Bohemien en était à cet endroit de son histoire, Velasquez tira ses tablettes & y fit quelques notes. Alors le narrateur s'adressa à lui, & lui dit : « Monsieur le Duc a peut-être l'intention de faire quelqu'intéressant calcul, & mon récit pourrait l'en distraire</i> – <i>Point du tout (repondit Velasquez) c'est au contraire votre histoire qui m'occupe. Ce Monsieur Inigo Soarez aura peut-être rencontré en Amérique, quelqu'un qui lui racontera l'histoire de quelqu'un, qui aura aussi une histoire à raconter. Pour m'en tirer j'ai imaginé une échelle de relation, assez semblable à celle dont on se sert pour les suites recurrentes appellées ainsi, parcequ'on y recourt aux premiers termes – Continuez donc s'il vous plait. » Le Bohémien poursuivit en ces termes.</i>	--
<i>Inigo Soarez ayant une maison à fonder</i> , rechercha l'amitié des principaux <i>negociants</i>	<i>en consequence de quoi, il</i> rechercha l'amitié des principaux <i>négoçiants</i>
<i>Il</i> les informa	<i>Mon ayeul</i> les informa
lorsqu'il reçut sa <i>lettre de change accompagnée d'un protêt</i> .	lorsqu'il recut <i>sa traite qui lui fut renvoyée avec un proteste</i> .
<i>Rodrigue</i> Moro lui <i>écrivait</i> , s'être trouvé à Saint Ildéphonse auprès du Ministre & que la lettre d'avis d'Anvers ayant <i>retardé</i> , son premier commis n'avait pas cru devoir s'écarter de la regle <i>établie dans ses comptoirs</i> , que cependant il n'y avait pas de réparations <i>auxquelles</i> il ne se preta	<i>Roderique</i> Moro, lui <i>mandoit</i> s'être trouvé à St Ildephonse auprès du ministre, et que la lettre d'avis d'Anvers ayant <i>tardé</i> , son prémier commis n'avait pas cru devoir s'écarter de la regle <i>du comptoire</i> . Que cependant il n'y avoit pas de réparations <i>aux quelles</i> il ne se preta <i>pas</i> .
mais l'offense était faite, & Inigo Soarez rompit tout commerce avec les Moro	Mais l'ofense étoit faite, Inigo Soarez rompit tout commerce avec le Moro
mais de grandes banqueroute [...] le forçerent pour ainsi dire <i>à</i> avoir recours aux Moro	mais des grandes banqueroutes [...] le forcerent pour ainsi dire, <i>d'</i> avoir recours aux Moro

<i>Pour cela</i> nous avons des caisses qui contenaient cent livres d'argent, <i>c'est-à-dire une valeur de deux mille sept cent cinquante piastres fortes.</i>	<i>A cet effet</i> nous avons des caisses <i>en bois de cédre</i> , qui contenoient <i>chacun[e]</i> cents livres d'argent. <i>Soit deux mille sept cent piastres fortes et six reales.</i>
<i>Ces caisses dont vous avez encore pu voir quelques unes</i> , étaient garnies en fer & munies de cachets de plomb	<i>Vous avez encore pu voir quelques unes de ces caisses au Magasin. Elles</i> étoient garnies en fer, et munies de cachets de plomb
elles allaient aux Indes, revenaient en Europe, <i>allaient</i> en Amérique	Elles alloient aux Indes, revenoient en Europe, <i>retournoient</i> en Amérique
Cependant quelqu'un ayant <i>un paiement à faire</i> à la maison Moro	Cependant quelqu'un ayant <i>à faire un paiement</i> à la maison Moro
Rod[r]igue <i>écrivait</i> qu'il avait été mandé	Roderigue <i>alléguoit</i> qu'il avoit été mandé [27]
qu'à son retour, il avait <i>été bien fâché de ce qu'avait fait son commis</i>	qu'à son retour il avoit <i>désapprouvé la conduite de son premier commis</i>
Longtems <i>je me montrai obeissant aux ordres de mon père</i> [13]	Long tems <i>je fus obéissant</i>
enfin des circonstances particulieres me <i>réunirent</i> avec les Moro. J'oubliai	Enfin des circonstances particulieres me <i>reunissant</i> avec les Moro, j'oubliai
un certain Livardez négociant retiré, <i>qui vivait de la rente qu'il tirait de capitaux considérables, d[i]versement places.</i>	un certain Livardez. Négociant retiré <i>et vivant de ses capitaux, qui étoient considérables.</i>
Notre liaison était déjà <i>tres intime</i> , lor[s]que j'appris que Livardez était oncle <i>maternel</i> de Sanche Moro	Nôtre liaison étoit déjà <i>trop avancée</i> , lorsque j'appris que Livardez étoit oncle de Sanche Moro
Je ne le fis <i>pas</i> , tout au contraire ma liaison avec lui devint plus étroite.	Je ne le fis <i>point</i> tout au contraire ma liaison avec lui devint plus étroite.
Non (me répondit-il) je n'aime <i>pas</i> avoir des affaires d'intérêt avec mes proches.	Non /:me repondit il:/ je n'aime <i>point</i> avoir des affaires d'interet avec mes proches.
Enfin il sut me persuader et il eut d'autant moins de peine, que véritablement je n'entraîs par là dans aucune relation avec les Moro.	Enfin il sut me persuader, et il y eut d'autant moins de peine que véritablement je n'entrais par là dans aucune relation avec les <i>freres</i> Moro.
j'ajoutai un navire aux deux que j'envoyais tous les ans aux Ph[i]lippines	j'ajoutai un navire aux deux <i>autres</i> que j'envoyais tous les ans aux Philippines
<i>Au bout de deux ans mes vaisseaux revinrent, & le capital que j'avais mis</i> avait triplé.	<i>Mes vaisseaux revinrent au bout de deux ans, et mon capital</i> avoit triplé.
Il revenait donc encore deux millions au defunt Livardez. Il fallut <i>donc</i> bien alors entrer en correspondance avec les Moro.	Il revenoit donc encore deux millions au défunt Livardez. Il fallut bien alors entrer en correspondance avec les Moro.
J'en parlai à quelques <i>negociants</i> de <i>Cadix</i> , <i>qui</i> me dirent que les Moro avaient raison, et <i>qu'ayant encaissé le capital, ils n'avaient plus de droit aux profits que j'avais faits.</i>	J'en parlai à quelques <i>negociants</i> de <i>Cadiz. Ils</i> me dirent que les Moro, avoient raison, et <i>qu'on ne pouvoit avoir part aux profits d'un capital encaissé.</i>
Moi je m'offris de prouver <i>par des papiers authentiques</i> que le capital de Livardez était réellement sur les vaisseaux, et que s'ils <i>avaient</i> péri, <i>j'aurais eu droit de</i> me faire rendre le million <i>que j'avais donné</i>	Moi je m'offris à prouver que le capital de Livardez étoit réellement sur les vaisseaux, et que s'ils <i>eussent</i> périés, <i>j'avois droit à</i> me faire rendre le milion.
Je consultai un avocat, <i>qui</i> me dit que les Moro ayant retiré ce capital	Je consultai un avocat. <i>Il</i> me dit que les Moro ayant retiré ce capital
le million <i>que les Moro avaient en caisse</i> , était <i>un autre million</i> qui ne pouvait avoir aucun rapport avec <i>celui-là</i> .	le milion <i>encaissé par les Moro</i> , et[ait] <i>un milion tout différent</i> qui ne pouvait avoir aucun rapport avec <i>celui de Livardez</i> .
J'eus d'abord envie de faire quelque fondation pieuse	J'eus d'abord envie d' <i>en</i> faire quelque fondation pieuse
quand je fais mon bilan de Doit & Avoir	quand je fais mon bilan <i>général</i> de doit et avoir
Comme le Bohemien en était à cet endroit <i>de son histoire</i> , on vint <i>l'appeller & chacun s'en alla de son côté.</i>	Comme le Boemien en étoit à cet endroit <i>de sa narration</i> , on vint <i>l'interrompre et nous ne le revinmes [sic] plus de la journée.</i>

1804 4MC, 33 ^e journée	1810 3MJ, 27 ^e journée
TRENTE TROISIÈME JOURNÉE [Juif Errant] [14]	VINGT SEPTIÈME JOURNÉE. [28]
<i>Cependant on arriva au gîte, le repas eut lieu de la manière accoutumée</i> et le chef <i>bohémien</i> se trouvant de loisir, reprit en ces termes la suite de son histoire. [15]	<i>On se rassembla à l'heure accoutumée</i> et le chef <i>Boemien</i> se trouvant de loisir reprit en ces termes la suite de son histoire.
<i>Lorsque le jeune Soarez m'eut informé de l'histoire de sa maison, il parut avoir quelque envie de dormir, et comme je savais que le sommeil était très nécessaire à son rétablissement, je le priai de remettre à la nuit suivante, la suite de son récit. Il dormit effectivement assez bien. La nuit d'après, il me parut mieux ; mais voyant qu'il ne pouvait dormir, je l'engageai à reprendre son histoire, ce qu'il fit en ces termes.</i>	<i>Vous vous rappellerez que j'étois au chevet du lit d'un pauvre jeune homme, qui ne pouvoit s'y remuer et n'avoit que l'usage de sa langue. C'étoit pour lui une consolation de me faire l'histoire de son malheur. Il m'avoit fait celle de sa famille et reprit en ces termes la suite de son récit.</i>
<i>Je vous ai dit que mon père</i> m'avait défendu [16]	<i>Mon pere, ainsi que je vous en ai instruit,</i> m'avait défendu
et puis j'allai chez <i>tous</i> les libraires de <i>Cadix pour m'y fournir</i> de ce genre d'ouvrage, dont pendant mon voyage <i>surtout</i> , je me promettais un plaisir infini	puis j'allai chez les libraires de <i>Cadiz me fournir</i> de ce genre d'ouvrage, dont pendant mon voyage, je me prometois un plaisir infini
Enfin je m'embarquai sur un pinque, & <i>ce ne fut pas sans quelque satisfaction, que</i> je quittai notre isle aride, poudreuse & brulée. <i>Je fus au contraire charmé des rivages fleuris de l'Andoulasie [sic]. J'entrai dans le Guadalquivir</i> et j'abordai à Séville	Enfin je m'embarquai sur un pinque. Je quittai nôtre isl[e] aride, poudreuse et brulée. <i>J'abordai aux rivages fleuris du Gualdaquivir</i> et <i>je vins</i> à Seville. <i>Je ne restai dans cette ville que le tems nécessaire pour trouver des muletiers. Il s'en présenta un qui au lieu d'une chaise, avoit à m'offrir un carosse assez comode. Je lui donnai la preference. Je remplis ma voiture des Romans, que j'avois acheté a Cadiz, et je partis pour Madrid.</i>
Enfin je puis <i>vous</i> dire qu'en arrivant à Madrid	enfin je puis dire, qu'en arrivant à Madrid
j'étais déjà éperdument amoureux, sans l'être <i>encore</i> d'aucun objet déterminé	j'étois éperduement amoureux sans l'être d'aucun objet déterminé
j'entendis et vis quelque mouvement à <i>ma serrure</i>	j'entendis et <i>je</i> vis quelque mouvement
j'ai été charmé de l'air noble, avec lequel vous <i>marchiez dans</i> la chambre & <i>vous</i> rangeiez vos petits effets	j'ai été charmé de l'air noble avec le quel vous <i>vous promeniez par</i> la chambre, et rangiez vos petits efets
qu'il ne faut pas confondre avec d'autres Busqueros, <i>qui sont</i> originaires de Leon	qu'il ne faut pas [confondre] avec d'autres Busqueros, originaires de Leon
Seigneur Dom Roque, <i>je vous dirai, que</i> lorsque j'ai pris congé de Gaspar Soarez, dont je suis le fils, il m'a <i>défendu de jamais souffrir</i> , qu'on me donna le titre de Dom, <i>à cette defense il a ajouté celle</i> de jamais fréquenter aucun noble, par où votre Seigneurie peut voir, qu'il ne me sera <i>plus</i> possible de profiter de ses <i>dispositions</i> obligeantes	Seigneur Don Roque, <i>je crois devoir vous informer d'une circonstance de famille.</i> Lorsque j'ai pris congé de Gaspar Soares dont je suis le fils. Il m'a <i>recomandé de ne jamais souffrir</i> qu'on me donna le titre de Don. <i>Il m'a aussi défendu</i> de jamais frequenter aucun noble par où, vôtre Seigneurie peut voir qu'il ne me sera <i>pas</i> possible de profiter de ses <i>intentions</i> obligeantes. [29]
Seigneur Dom Lope <i>votre Seigneurie m'embarasse infiniment par ce qu'elle vient de me dire</i> ; car mon père <i>à moi</i> en mourant m'a ordonné de toujours donner le titre de Dom, aux	Seigneur Don Lope, <i>et non pas Lope Soarez ! Le discours de vôtre Seigneurie, me met dans un grand embaras,</i> car mon père en <i>mourant dans mes bras</i> m'a ordonné de toujours

Illustres négociants	donner le Don aux illustres négociants
Votre Seigneurie voit donc qu'elle ne peut oboir à son père, sans que je ne contrevienne aux volontés du mien, et qu'autant vous ferez d'effors pour m'éviter, autant je dois en faire pour être avec vous aussi souvent qu'il me sera possible.	vôtre Seigneurie peut juger qu'elle ne peut oboir à son pere, sans que je ne contreviene aux dernieres volontés du mien. Et qu'autant vous ferez d'efforts pour m'éviter, autant j'en dois faire pour être avec vous aussi souvent qu'il me sera possible.
Cependant Dom Roque, avait trouvé sur ma table des pieces de huit, c'est-à-dire valant huit ducats de Hollande [17]	Cependant Don Roque avoit trouvé sur ma table quelques pièces de huit. C'est à dire : qu'elles valent huit ducats de Holande.
J'offris les deux pieces d'or, a Dom Roque avec d'autant plus d'empressement, que je crus qu'il s'en irait ensuite ; mais ce n'était pas son intention.	J'ofris les deux pieces d'or à Don Roque, et je crus qu'il s'en iroit ensuite, mais ce n'étoit pas là son intention.
Busqueros reprenant son air sérieux, me dit	Il réprit tout d'un coup son air le plus serieux et me dit
Busquéros donna ses ordres en conséquence, ensuite on nous servit, et je suis forcé d'avouer que les propos de mon importun convive furent assez amusants, Et sans le chagrin de désobeir [...]	Busquéros donna ses ordres en conséquence. Ensuit on servit, et je suis forcé d'avouer que les propos de mon importun convive étoit assez amusant. Sans le chagrin de désobeir [...]
Busqueros s'en alla tout de suite après qu'il eut diné	Busquéros s'en alla dès qu' il eût diné.
J'admirai les beautés de ce lieu ; mais j'étais très impatient de voir le Buen-rétiro, cette promenade solitaire est fameuse dans nos Romans, et je ne sais quel pressentiment m'avertissait que j'y trouverais moi même l'occasion d'y faire une tendre liaison	J'admirai les beautés de cette promenade , mais j'étois impatient de voir le buen-retiro. Ce jardin solitaire est fameux dans nôt romans. Et je ne sais quel pressentiment [m'avertissait] que j'y formerois une tendre liaison.
La vue de ce beau jardin , me ravit plus que je ne puis vous le dire, et je me serais abandonné à mon admiration ; mais je fus tiré de mon ravissement par la vue de quelque chose de brillant que je distinguai au milieu de l'herbe à deux pas de moi .	La vue du buen-retiro me ravit plus que je ne puis vous le dire. Et je me serois long tems abandonné à mon admiration, mais j'en fus tire par la vue de quelque chose de brillant que je distinguois dans l'herbe.
Je le ramassai, et je vis que c'était un portrait attaché à un morceau de chaîne . Le portrait représentait un très beau jeune homme et de l'autre coté du médaillon était une natte de cheveux traversée par une bande d'or, sur laquelle on avait gravé ces mots : « Tout a Toi Ma chere Inez » Je mis le joyau dans ma poche et je poursuivis ma promenade	Je ramassai cet objet , et je vis que c'étoit un portrait attaché à une chaîne d'or . Le portrait étoit celui d' un très beau jeune homme, de l'autre côté de médaillon étoit une natte de cheveux traversée par une bande d'or, avec ces mots « Tout à toi ma chere Inez ». Je mis le joujeau [<i>sic</i>] dans ma poche et je poursuivis ma promenade.
Etant ensuite revenu au même endroit, j'y trouvai deux femmes, dont l'une qui était une très jeune & très belle personne , cherchait à terre à terre [<i>sic</i>] avec l'air chagrin que l'on a d'avoir perdu quelque chose .	Ensuite revenu au même endroit j'y trouvai deux femmes. L'une d'elles très jeune personne et tres belle personne cherchoit à terre avec l'air chagrin qu'on a d'avoir perdu un objet précieux .
Je l'abordai respectueusement & je lui dis	Je l'abordai et lui dis
jusqu'a ce que vous en daignez en faire une sorte de description [Note éd. : Il a oublié de biffer le « en » . Un grand nombre de pages qui suivent n'ont pas été relues et corrigées.]	jusqu'à ce que vous daignez en faire une sorte de description
Je cherche un portrait attaché à un bout de chaine d'or, dont voici le reste.	je cherche un portrait attaché à un bout de chaine don voici le reste.
Mais (lui dis-je) n'y aurait-il pas quelqu'inscription avec le portrait ?	N'y auroit-il pas /:lui dis-je:/ quelque inscription avec ce portrait ?
Il y en a une (dit l'inconnue en rougissant un peu)	Il y en a une /:dit l'inconnue en rougissant:/
Eh ! bien qu'est-ce qui vous empêche encore de le rendre	Eh bien qu'est ce qui vous empeche encore de me le rendre ?
j'ai cru devoir satisfaire vos scrupules, et non pas contenter votre curiosité, et je ne sais quel droit vous avez à me faire de pareilles questions.	J'ai cru devoir satisfaire vos scrupules et non pas contanter votre curiosité. Et vous n'avez réellement pas le droit de me faire de pareilles questions.

Ma curiosité (lui répondis je) eut avec plus de justice été appelée de l'intérêt. Quand au droit que j'ai de vous faire de pareilles questions. Je vous observerai que ceux, qui rendent un effet perdu, en recoivent pour l'ordinaire une récompense honnête. Celle que [je] vous demande, est de me dire, ce qui peut-être me rendra le plus malheureux des hommes » [18]	Ma curiosité /:lui répondis-je:/ eut avec plus de justice, été apellé de l'interet. Quant à mon droit voici ce que je vous prie d'observer . Ceux qui trouvent un efet perdu, ont droit à une recompense honette. Celle que je vous demande est de me dire, ce qui me rendra peut être le plus malheureux des hommes. » [30]
L'original de ce portrait c'est...	L'original de ce portrait est...
Dans ce moment Busqueros sortit inopinément, et nous abordant d'un air cavalier, il nous dit : « Je vous fais mon compliment Madame d'avoir fait connaissance avec l'illustre fils du plus riche négociant de Cadix »	Dans cet instant Busquéros sortit inopinément d'une alle voisine , et nous abordant d'un air cavalier, il dit « Je vous fait mes compliments Madame vous avez fait connoissance avec le fils du plus riche négociant de Cadix. »
4MC, 33^e journée	[enchaînement]
TRENTE QUATRIÈME JOURNÉE. [Juif Errant] [19] SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOHEMIEN <i>Le jeune Soarez, m'ayant rendu compte de la maniere dont avait fini l'entrevue du jardin, parut avoir besoin de dormir, le sommeil était nécessaire au rétablissement de sa santé. Je lui laissai la liberté de s'y livrer ; mais la nuit suivante il reprit en ces termes.</i> HISTOIRE DE LOPE SOAREZ [21]]	--
<i>Je quittai le Buen-retiro, le cœur plein d'amour pour la belle inconnue et d'indignation contre Busqueros.</i> je pourrais rencontrer la dame de mes pensées.	<i>Busquéros avoit aussi disparu, ou plus tot, il etoit déjà au bout de l'allé, n'ayant pas jugé à propos d'attendre les reproches, que je pouvois lui faire</i> je pourois rencontrer la belle Inez.
<i>J'en visitai trois</i> fort inutilement	<i>Je fus dans trois églises</i> fort inutilement
<i>Elle me reconnut, lorsque la messe fut finie, elle sortit de l'église et passant à coté de moi et s'approchant à dessein très près, elle me dit : « Le portrait était celui de mon frere. »</i> Elle avait déjà passé, que j'étais encore cloué à ma place	Elle sortit de l'église passa à côté de moi et s'aprochant à dessein. Elle me dit à demi-voix « Le portrait etoit celui de mon frere. » Elle avoit déjà passée que j'étois cloué à ma place
en effet le soin qu'elle prenait de me tranquiliser, ne pouvait être que l'effet d'un intérêt naissant	En efet le soin qu'elle prenoit de me tranquiliser sembloit prouver un interet naissant.
De retour à mon auberge, je fis apporter mon diner et j'espérais ne pas voir arriver mon Busquéros ; mais il arriva avec la soupe	De retour à mon auberge je me fis porter à diner . J'esperois ne point voir mon Busquéros, mais il parut avec la soupe
J'avais fort envie, de faire au seigneur Dom Roque quelque compliment désobligeant ; mais je songeai a la defense que mon pere m'avait faite de tirer l'épée, et je pensai que je devais par là même éviter les querelles.	J'avois fort envie de faire au Seigneur Don Roque quelque compliment désobligeant. Mais je me rapellai que mon père m'avoit defendu de tirer l'épée je devois donc éviter les querelles.
Busqueros se fit donner un couvert sans faire semblant de rien , j'ai averti la dame	Le Busqueros se fit donner un couvert Sans en faire le semblant j'ai averti la dame

c'était pour vous persuader que son cœur était insensible à l'attrait des richesses	c'étoit pour vous persuader qu'elle étoit insensible à l'attrait des richesses
Ne le croyez pas	Ne la croyez point
Pour moi par exemple, cela n'est pas à craindre.	Pour moi par exemple cela n'est point à craindre.
je n'ai jamais inspiré de passion où l'intérêt entra pour quelque chose	je n'ai jamais inspiré de passion motivé sur l'intérêt
je me rendis à Buen retiro	je me rendis au buon-retiro
avec un secret pressentiment que je n'y verrais plus la belle inconnue	avec un secret pressentiment que je n'y verois pas la belle Inez
En effet, elle n'y vint pas ; mais Busqueros vint et ne me quitta pas de la soirée. Le lendemain il vint diner	En effet elle n'y vint pas, mais Busqueros y vint et ne me quitta point de la soirée. Mon importun vint encore diner le lendemain
Je lui dis que je n'irais pas & comme j'étais bien persuadé qu'il ne m' en croirait pas sur ma parole.	Je lui dis que je n'irai pas, mais j'étois bien persuadé qu'il ne me croiroit pas sur ma parole.
Lorsque le soir fut venu, je m'allai cacher dans une boutique, sur le chemin de Buen retiro.	Le soir étant venu. J'allai me cacher dans une boutique sur le chemin du buen retiro.
il alla au Buen-retiro, et ne m'y trouvant point, je l'en vis bientôt revenir , alors j'y allai moi-même	Il alla au Buen retiro, et ne m'y trouvant pas il revint sur ses pas pour m'aller chercher au Prado
je vis entrer la belle inconnue	je vis entrer la belle Inez
Elle-même voulut bien me tirer d'embarras. Elle prit un air riant et me dit	Elle même me tira d'embarras et me dit d'une air riant
pour avoir retrouvé ce portrait	pour avoir trouver ce portrait
Cependant il ne convient pas qu'on nous voye souvent promener ensemble . Adieu je ne vous défends point de m'aborder lorsque vous aurez quelque chose à me dire. [22]	Cependant il ne convient pas qu'on nous voye souvent ensemble. Adieu, je ne vous défends pas de m'aborder lorsque vous aurez quelque chose à me dire.
L'inconnue me fit ensuite un salut gracieux	Inez me fit ensuite un salut gracieux
puis je portai mes pas dans une allée voisine & parallèle , non sans laisser errer mes regards dans l'allée que je venais de quitter	Puis je portai mes pas dans une allée parallèle non sans laisser errer mes regards dans celle que je venois de quitter.
L'inconnue fit encore quelque tour avant de quitter le jardin	Inez fit encore quelques tours
& comme je n'avais jamais écrit de lettres d'amour, je crus convenable de m'y exercer pour en saisir le style	Je n'avais jamais écrit des lettres d'amour. Je crus convenable de m'y exerce[r] pour en saisir le style. [31]
LOPE SOAREZ À INEZ***	Lope Soarez à Inez <i>trois étoiles</i> .
Je voudrais rassembler ma pensée sur ce papier ; mais elle s'échape ; elle s'égare dans le bosquets de Buen-retiro, elle s'arrête sur le sable, où vos pas sont imprimés, elle ne peut s'en détacher.	Je voudrois rassembler ma pensée sur ce papier. Elle m'échape . Elle s'egare dans le[s] bosquets du buen-retiro. Elle s'arrete sur le sable, où vos pas sont imprimés, elle ne peut s'en détacher
Non sans doute, le charme est dans mes yeux et c'est vous qui l'y avez mis .	Non sans doute le charme est dans mes yeux.
Ces lieux rest[er]aient -ils abandonnés, si d'autres y voyaient les beautés que j'y découvre.	Ces lieux seroient ils abandonnés si d'autres y voyoient les beautés que j'y découvre.
mais que ferez vous dans ce cœur, où vous êtes à demeure ?	que ferez[-vous] donc dans ce cœur où vous etes à demeure.
aussi n'avais-je pas envie de la remettre	Aussi n'avais-je point envie de la remettre
puis je retournai dans mon auberge	puis je revins à mon auberge

J'ouvris le tiroir, où j'avais mis ma lettre amoureuse. J'en demandai des nouvelles à mes gens	J'ouvris le tiroir où j'avois mis la lettre amoureuse, et je ne la trouvai point . J'en demandai des nouvelles à mes gens.
ils me dirent que personne n'était venu à l'exception de Busqueros ; je ne doutai point qu'il l'eut prise, et fut fort inquiet de ce qu'il en ferait	Ils me répondirent que personne n'étoit venu à l'exception de Busqueros. Je ne doutai point qu'il ne l'eut prise et je fus fort inquiet de ce qu'il en feroit.
Le soir je n'allai pas droit au Buen-retiro ; mais je me mis en embuscade dans la même boutique où j'avais été l'autrefois .	Le soir je n'allai pas droit au Buen-retiro, je me mis en ambuscade dans la boutique, où j'avois été la veille .
qu'on arrêta le carosse	qu'on arrêta la voiture
Monsieur, il est nécessaire que j'aye une explication avec vous	Il est nécessaire Monsieur que j'aye une explication avec vous.
et puis pourquoi vous avez chargé cet homme	puis pourquoi vous en avez chargé cet homme
Je l'ai écrite pour le plaisir de l'écrire, & puis je l'ai mise dans un tiroir dont elle a été enlevée , par ce detestable Busqueros [23]	Je l'ai écrite pour le plaisir de l'écrire, et puis je l'ai jetée dans un tiroir dont elle a été tirée par ce detestable Busqueros
« Votre nom est Dom Lope Soarez, êtes vous parent de ce grand & riche negotiant à Cadix ? »	« Vôtre nom est donc Lope Soarez, et [sic] vous parent de ce grand et riche Soarez, négociant à Cadix ? »
Je répondis que j'étais son propre fils .	Je répondis que j'étois son fils unique .
Inez parla ensuite de choses indifférentes	Inez ensuite parla des choses indifferentes
J'en avais cependant vu des exemples dans les Romans	J'en avois vû des exemples dans les romans
Et bien, me dit-il, la lettre est arrivée à son adresse.	Et bien /:me dit-il:/ la lettre est elle arrivée à son adresse ? [32]
Elle se retourna et puis elle continua d'avancer	Elle se retourna, puis elle continua d'avancer
Je le lui rapportai [l'éventail]	Je le raportai [l'éventail]
Allons nous mettre sur ce banc & nous y traiterons cette grande affaire	Alons nous mettre sur ce banc pour y traiter cette grande afaire
Ecoutez, me dit Inez vous pouriez croire que vos richesses auraient le droit de m'éblouir	Ecoutez /:me dit Inez:/ vous pouriez croir que vos richesses ont pu m'éblouir
Juste Ciel ! m'écriai-je, l'ai-je bien entendu ? ah ! Madame je suis le plus malheureux des hommes. Je ne puis songer à vous, sans encourir la malédiction de mon père de mon grand père & de mon ayeul Inigo Soarez, qui après avoir couru les mers, à fondé une maison de commerce à Cadix, il ne me reste plus qu'à mourir	Juste ciel /:m'ecriai-je:/ l'ai-je bien entendu ? Ah Madame je suis le plus malheureux des hommes. Je ne puis songer à vous sans encourir la malédiction de mon pere, de mon grand-père et de mon bisayeul Inigo-Soarez qui après avoir couru les mers a pris une part dans l'apalte des mines du Potosi, et fondé une maison de commerce à Cadiz
Dans ce moment la tête de Busqueros perça la charmille, où notre banc était adossé, et plaçant sa tête entre Inez et moi, il lui dit :	Dans cet instant la tête de Don Busqueros perça la charmille où nôtre banc étoit adossé, se plaça entre Inez et moi, et il nous apostropha en ces termes
N'en croyez rien Madame, c'est toujours sa ressource quand il veut se débarrasser de quelqu'un.	N'en croyez rien Madame. C'est là sa ressource ordinaire quand il veut se débarrasser de quelqu'un.
il a peur de facher son ayeul Inigo Soarez, qui après avoir parcouru les mers, a fondé une maison à Cadix	il a peur de facher son bisayeul Inigo Soarez qui après avoir couru les mers a pris une part dans l'apalte des mines du Potosi
Comme le Bohemien en était à cet endroit de son histoire, on vint l'interrompre et nous ne le revîmes plus de la soirée .	Comme le Boemien en étoit à cet endroit de sa narration, on vint l'interrompre et nous ne le revîmes plus de la journée .

1804

4MC, 35^e journée

TRENTE CINQUIÈME JOURNÉE.

L'on remonta à cheval pour errer encore dans les montagnes, et lorsqu'on eut marché environ une heure, l'on vit paraître le Juif errant Il prit sa place accoutumée entre Velasquez & moi & reprit en ces termes la suite de son histoire.

[Juif Errant] [23]

SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOHEMIEN

Le jeune Soarez m'ayant conté l'histoire de sa déconvenue au jardin de Buen Retiro, parut ressentir le besoin de dormir, je le laissai jouir d'un repos que l'état de sa santé lui rendait nécessaire, et l'étant venu veiller la nuit suivante, il reprit en ces termes le fil de sa narration.

SUITE DE L'HISTOIRE DE LOPE SOAREZ [25]

J'avais toujours l'âme remplie d'amour pour Inez et comme vous pouvez le croire d'indignation contre Busqueros, ce qui n'empêcha point le facheux importun de m'apparaître le lendemain, en même tems que l'on apportait la soupe.

je conçois qu'à votre âge vous n'avez pas envie de vous marier

mais d'alléguer à une fille, le courroux de votre *ayeul* Inigo Soarez, qui *après* avoir couru les mers, *est venu fonder une maison de commerce à Cadix.*

daignez ajouter un service à tous ceux que vous m'avez rendus [26]

Je crois bien que la belle Inez n'y viendra pas, et *que* si elle y vient, elle ne daignera pas me parler

Don Roque prit un air sérieux et dit

Il est vrai que je pourai sans inconvénient vous laisser gémir seul

Non Seigneur Don Lope je vous suis trop dévoué pour vous obéir en ceci

Don Roque se retira tout de suite après *dîner.*

je pris le chemin *de* Buen-retiro

--

1810

3MJ, 28^e journée

VINGT HUITIÈME JOURNÉE.

On se rassembla a l'heur acoutumée. Le boemien n'eut pas de peine à s'apercevoir que nous désirions avoir la suite de l'histoire de Soarez, ainsi que la siene propre et il la réprit en ces termes.

SUITE DE L'HISTOIRE DE LOPE SOAREZ. [32]

Le jeune négociant couché sur son grabat et n'ayant que l'usage de sa langue, s'indignoit encore en songeant à l'insoutenable importunité de Busqueros. « Inez /:dit-il:/ que ce facheux maudit eut encore l'audace de reparoitre le lendemain chez moi, au moment où l'on aporitoit la soupe.

je conçois qu'à vôtre âge vous n'avez pas envie de vous marier. *C'est une sotise que l'on fait toujours assez tot.*

Mais d'alléguer à une fille, le courroux de votre *bisayeul* Inigo Soarez qui *à près* avoir couru les mers, *a prit une part dans l'apalte des mines de Potosi.*

daignez ajouter un service à tous ceux que vous m'avez *déjà* rendus

Je crois bien que la belle Inez n'y viendra pas, et si elle vient elle ne daignera pas me parler

Don Roque prit un air *fort* sérieux et *me* dit

Je pourois à la vérité sans *inconvenients*, vous laisser gémir seul

Non *non* Seigneur Don Lope, je vous suis trop dévoué pour vous obeir en ceci.

Don Roque se retira tout de suite à près *le diné.*

je pris le chemin *du* Buen retiro

mais je ne manquai pas de me cacher dans la boutique accoutumée. Bientôt je vis passer Busqueros, il alloit au buen retiro

j'allai dans les mêmes lieux où j'avais eu déjà tant de <i>plaisir</i> & de <i>chagrin</i>	j'allai dans les mêmes lieux ou j'avois eu déjà tant de <i>plaisirs</i> et de <i>chagrins</i>
Elle [...] ordonna a <i>la</i> suivante de s'éloigner un peu & me tint ce discours	Elle [...] ordonna à <i>sa</i> suivante de s'éloigner un peu et me tint ce discours
pourquoi vous me parliez de votre grand pere & de votre <i>ayeul</i>	pourquoi vous me parliez de votre grand pere et de votre <i>bisayeul</i>
mais j'ai été aux informations, <i>j'ai su</i> que depuis un siècle <i>que</i> votre maison ne veut <i>pas</i> avoir de <i>relation</i> avec la nôtre, et cela <i>je ne sais sur quels griefs</i>	Mais j'ai été aux informations, <i>je [sic] su</i> que depuis un siècle vôtre maison ne veut <i>point</i> avoir de <i>relations</i> avec la notre, et cela <i>sur je ne sais quels griefs</i>
Mon Pere a depuis longtems disposé & craint que je ne prenne des idées d'établissement differentes des siennes.	Mon pere a depuis longtems disposé <i>de moi, et il</i> craint que je ne prenne des idées d'établissement diférentes des sienes.
<i>Ce n'est que</i> l'absolue necessité de <i>me faire prendre l'air quelquefois, qui le force à me permettre</i> de venir avec ma dugene [<i>sic</i>].	L'absolue nécessité de <i>prendre l'air quelque fois me vaut la permission</i> de venir ici avec ma duegne.
Cette promenade est <i>si</i> peu fréquenté <i>qu'</i> il croit que j'y puis paraitre sans danger.	Cette promenade est peu frequentée, <i>et</i> mon pere croit que j'y puis paroître sans danger.
Je crois qu'il ne m'épouse que pour jouir de ma fortune et <i>pour</i> reparer la sienne.	Je crois qu'il ne m'epouse que pour jouir de ma fortune et réparer la siene.
Mon Père est d'un caractère entier.	Mon pere est d'un caractere <i>très</i> entier
Madame D'Avaloz sa sœur	madame d'Avaloz sa sœur <i>cadete</i>
venez avec moi jusqu'à <i>ma voiture</i>	Venez avec moi jusqu'à <i>mon carosse</i>
Ce discours de l'adorable Inez remplit mon cœur de joye, <i>et je concus mille douces esperances.</i>	Ce discours de l'adorable Inez remplit mon cœur de joye.
J'y retournai les jours suivants à la même heure, et toujours j'y trouvai <i>la</i> niece	J'y retournai les jours suivants à la meme heure et toujours j'y trouvai <i>sa</i> niece.
une femme de la maison me remit <i>avec mystere</i> une lettre	une femme de la maison me rémit une lettre
L'homme haïssable [...] est à Madrid, <i>et</i> ses gens remplissent <i>toute</i> notre maison.	L'homme haïssable [...] est à Madrid. Ses gens remplissent notre maison.
J'ai à vous <i>dire des choses, qui importent à notre bonheur. Venez à la nuit tombante.</i>	J'ai à vous <i>confier des projets d'une grande importance. Trouvez vous au Buen retiro à l'instant ou le soleil se couchera, et sur le banc où nous etions la derniere fois. L'homme qui vous a conduit chez ma tante, viendra vous prendre. [34]</i>
Il était <i>cinq</i> heures du soir, <i>lorsque je reçus ce billet</i> , et le soleil se couchant à <i>neuf</i> , il <i>me restait quatre heures dont je ne savais trop que faire. Je pris le parti d'aller</i> au Buen-retiro. <i>La vue de ce lieu ne manquait pas de me plonger dans de douces reveries, qui me faisaient passer le tems sans que je m'aperçusse de sa longueur. J'avais déjà fait quelques tours dans le jardin</i> , lorsque je vis entrer <i>le</i> Busqueros. [27]	<i>Lorsque je reçus cette lettre</i> il étoit <i>sept</i> heures passées, et le soleil se couchant à <i>huit</i> , <i>je n'avois pas de tems à perdre, j'allai donc</i> au Buen-retiro, <i>où je m'abandonai à des douces reveries, melées pourtant de quelques remords causés par ma desobéissance aux ordres de mon pere. Mais l'amour nous remplit d'esperences flateuses. Je me livrois à leur charme</i> lorsque je vis entrer Busqueros.
mais je n'étais <i>point</i> assez adroit pour réussir	Mais je n'étois <i>pas</i> assez adroit pour reussir
<i>Don Roque</i> m'abordant avec <i>son air familier et content de lui</i> , me dit	<i>Busquéros</i> m'abordant avec <i>son aisance acoutumée</i> me dit
votre <i>ayeul</i> Inigo, qui après avoir couru les mers, <i>est venu fonder une maison à Cadix</i>	vôtre <i>bisayeul</i> Inigo Soarez, qui, après avoir couru les mers <i>a prit une part dans l'apalt du Potosi</i>
Vous ne me répondez pas, Seigneur Don Lope, <i>et bien</i> puisque vous ne voulez pas parler, je <i>vais prendre</i> place sur ce banc et je vous raconterai mon histoire, vous y trouverez des traits <i>assez bizarres.</i>	Vous ne me répondez pas Seigneur Don Lope ? <i>Vous ne voulez pas répondre ? À la bonne heure</i> puisque vous ne voulez pas parler. Je <i>prendrai</i> place sur ce banc et je vous raconterai mon histoire. Vous y trouverez des traits <i>qui pourront servir à votre instruction.</i>

Je suis le fils unique de Don Blas Busquéros, lui était le fils cadet du frère cadet d'un autre Busqueros, qui lui même était d'une branche cadette.	Je suis le fils unique de Don Blas Busqueros le quel étoit fils cadet du frere cadet d'un autre Busqueros, qui lui même étoit cadet d'une branche cadete.
Mon Pere eut l'honneur de servir le Roi pendant trente ans	Mon pere eut l'honneur de servir le Roi pendant trente cinq ans
une demoiselle noble, à qui un oncle chanoine avait fait une rente viagere	une demoiselle noble, à qui un oncle chanoine avoit fait une rente
mon père étant mort, lorsque je n'avais encore que huit ans	Mon pere étant mort que je n'avois pas encore huit ans.
Je restai donc abandonné aux soins de ma mère, qui pourtant n'en prenait pas beaucoup, croyant sans doute que le mouvement était salutaire aux enfants , elle me laisa courir les rues du matin jusqu'au s[o]ir, sans s'embarasser de ce que je faisais.	Je restai donc abandonné aux soins de ma mere, qui n'en prenoit pas beaucoup. Elle me laissoit courir les rues du matin au soir sans s'embarasser de ce que je fesois.
Les autres enfants de mon âge, n'avaient pas la liberté de sortir quand ils le voulaient, ainsi c'était moi qui les allais voir.	Les autres enfants de mon âge n'avoient pas la liberté de sortir quand il le vouloient. C'etoit donc moi qui les alloit voir.
Je trouvai par là les moyens de m'introduire	Je trouvai par là le moyen à m'introduire
Un esprit naturellement porté à l'observation, me faisait curieusement remarquer , ce qui se passait dans l'intérieur de tous les ménages, et je les rapportais fidelement à ma mère qui prenait beaucoup de plaisir à mes récits.	Un esprit naturellement porté à l'observation me faisoit remarqué ce qui se passoit dans l'interieure de tous les ménages, et je le raportais fidelement à ma mere, qui prenoit un grand plaisir à mes récits.
Je dois même avouer, que c'était à ses sages directions que je dois l'heureux talent, que j'ai pour me mêler des affaires des autres, plutôt pour leur avantage que pour le mien.	Il faut même que je l'avoue, c'est à ses sages directions que je dois cet heureux talent de me meler des afaire des autres pour leur avantage plutôt que pour le mien.
J'imaginai un instant que je ferais un très grand plaisir à ma mère	J'imaginai un instant que je ferois plaisir à ma mère
Elle ne recevait pas de visites	Elle ne recevoit pas une visite
Mais cette publicité n'avait pas le droit de plaire , et un chatiment assez rude m'avertit qu'il fallait importer les nouvelles du dehors sans faire mention de celles du dedans	Mais cette publicité assez rude m'assez rude [sic] m'avertit, qu'il falloit importer les nouvelles du dehors sans ébruïtier celles du dedans.
Au bout de quelque tems je m'aperçus	Bientôt je m'aperçus
et la bâtisse légère en usage dans la bourgade favorisait mes manœuvres	et la batiste [sic] legère usitée dans la bourgade favorisoit mes manœuvres
Les plafonds n' étaient que de planches assemblées.	Les plafonds n'y sont que de planches assemblées.
À tous les habitants d'Allazuelos, ou plutot à chacun d'eux en particulier.	À tous les habitants d'Alazuelos, ou plutôt à chacun en particulier.
On se doutait bien que ma mère me devait toutes ces informations, et l'on me haïssait tous les jours d'avantage, toutes les maisons m'étaient fermées	On se doutoit bien que ma mere me devoit ses informations et l'on me haïssoit tous les jours davantage. Les maisons m'étoient fermées
et tapis dans les greniers, j'étais au milieu de mes compatriotes [28]	Tapis dans les greniers. J'étois au milieu de mes concitoyens
& j'habitais leurs maisons malgré eux, à peu près comme les rats	J'habitois leurs maisons malgrés eux, à peu près comme les rats [35]
Lorsque j'eus atteint dix huit ans, ma mère me dit qu'il était tems pour moi de me choisir un état ; mais mon choix était fait depuis longtems. Je voulais être homme de loi et avoir par là mille occasions de connaître l'intérieur des familles et m'ingérer dans leurs affaires. Il fut donc décidé que j'étudierais le droit et je partis pour Salamanque	Lorsque j'eus atteint dix huit ans ma mere me dit qu'il etoit tems que je choisisse un état, mais mon choix étoit fait depuis long-tems, c'etoit de n'en avoir aucun, de ne rien faire du tout, et de m'attacher, si je le pouvois à la maison de quelque grand seigneur, où je pusse me livrer à la féneantise, et au plaisir d'exercer quelques malices. Mais il fallait pour la forme passer une couple d'années à l'universitet. Je partis donc pour Salamanque, et me fis inscrire parmi les étudiants en droit.

Quelle différence entre une grande ville et la bourgade, où j'avais vu le jour. <i>Quel vaste champ pour ma curiosité</i> ; mais aussi que <i>de</i> nouveaux obstacles.	Quelle diference entre une grande ville et la bourgade ou j'avois vû le jour. Mais aussi que <i>des</i> nouveaux obstacles.
laisaient la nuit leurs fenêtres ouvertes, pour respirer <i>un air plus libre</i> .	laissoient la nuit leurs fenetres ouvertes pour respirer <i>le frais</i>
que seul je ne <i>pourais</i> rien faire	que seul je ne <i>pouvois</i> rien faire
& je commençai à roder les nuits avec eux, <i>fesant</i> seulement un peu de tapage dans les rues, <i>enfin</i> lorsque je les crus assez préparés, je leur dis	et je començai à roder les nuits avec eux, <i>faisant</i> un peu de tapage dans les rues. Lorsque je les crus assez préparés je leur dis
Mes <i>chers</i> amis, n'admirez vous pas l'audace, <i>avec laquelle</i> les <i>habitans de cette ville laissent</i> leurs fenêtres ouvertes pendant des nuits entières.	Mes amis n'admirez vous pas l'audace <i>des bourgeois de Salamanque qui laissoient</i> leurs fenetres ouvertes pendant des nuits entieres.
J'ai résolu d'abord de savoir ce qui se <i>passé</i> chez eux, et ensuite leur montrer ce que nous savons faire.	J'ai résolu d'abord de savoir ce qui se <i>passoit</i> chez eux et ensuite <i>de</i> leur montrer ce que nous savons faire.
Mes chers amis, leur dis-je d'abord il faut avoir une échelle <i>de quinze pieds. Seulement</i> trois de vous <i>enveloppés dans</i> leurs manteaux, la porteront facilement et auront seulement l'air <i>de gens, qui marchent à la file, surtout</i> s'ils ont soin de se tenir dans le coté de la rue le moins éclairé <i>et de tenir</i> l'échelle, nous l'appuyérons contre une fenêtre et tandis que l'un de nous s'élèvera <i>ainsi au niveau</i> de l'appartement qu' <i>on</i> voudra observer	Mes chers amis /:leur dis-je:/ d'abord il faut avoir une echele <i>tres legere, longue de quinze pieds seulement</i> . Trois de vous <i>enveloper de</i> leurs manteaux, la porteront facilement, et auront seulement l'air <i>de marcher à la file, sur tout</i> s'ils ont soin de se tenir dans le côté de la rue le moins eclairé, <i>il est entendu qu'ils tiendront</i> l'échele <i>du côté du mur. Lorsque nous voudrons faire usage de l'échele</i> . Nous l'apuyérons contre une fenetre, et tandis que l'un de nous s'elevera <i>à la hauteur</i> de l'apartement qu' <i>il</i> voudra observer
de ce qui <i>se fait</i> au dessus <i>du</i> rez-de-chaussée	de ce qui <i>se passe</i> au dessus <i>de</i> rez de chaussé
Ce projet fut agréé, je fis <i>exécuter</i> une échelle légère & pourtant solide ; <i>et</i> dès quelle fut achevée, <i>nous nous mêmes à même de</i> l'employer.	Le projet fut agréé, je fis <i>construire</i> une échelle légère et pourtant solide. Dès qu'elle fut achevée <i>on songea</i> à l'employer.
La lune y donnait en plein. Néanmoins dans le premier instant je n'y <i>pouvais</i> rien distinguer mais ensuite je vis un homme dans son lit	La lune y donnoit en plein néanmoins dans le premier instant je n'y <i>pus</i> rien distinguer, mais ensuite je <i>je [sic]</i> vis un homme dans son lit
Comme Don Roque en était à cet endroit de son <i> récit</i> , il me parut que le soleil baissait beaucoup & <i>n'ayant pas pris de</i> montre, <i>je</i> lui demandai l'heure <i>qu'il était</i> .	Comme Don Roque en etoit à cet endroit de sa <i>narration</i> il me parut que le soleil baissoit beaucoup, <i>je n'avois pas pris ma</i> montre, <i>je m'adressai donc au narrateur et</i> lui demandai l'heure <i>qu'il pouvoit être ?</i>
Cette question assez simple parut l'offenser <i>beaucoup</i>	Cette question assez simple parut l'ofenser
Seigneur Don Lope Soarez, me dit-il avec un peu d'humeur ; <i>il me semble que</i> lorsqu'un galant homme à l'honneur de vous raconter son histoire, l'intérrompre [...] c'est presque lui faire entendre, qu'il est ce que <i>nous autres Espagnols appellons</i> Pesado. C'est-à-dire ennuyeux. Je ne pense pas <i>que l'on</i> puisse me faire une inculpation pareille	Seigneur Don Lope Soarez /:me dit il avec un peu d'humeur:/ lorsqu'un galant homme a l'honneur de vous raconter son histoire, l'interrompre [...] c'est presque lui faire entendre : qu'il est ce <i>qu'en espagnol on appelle</i> Pesado c'est à dire ennuyeux. Je ne pense pas <i>qu'on</i> puisse me faire une inculpation pareille
--	SUITE DE L'HISTOIRE DE DON ROQUE BUSQUEROS.
Voyant que l'on me prenait pour une tête effroyable & sanglante, je donnai à mes traits l'expression <i>la plus effrayante qu'il fut possible de trouver</i> . [29]	Voyant qu'on me prenoit pour une tête éfroyable et sanglante, je donnai à mes traits une expression <i>propre à inspirer l'epouvante, ou pour m'exprimer en termes plus vulgaires, je fis une afreuse grimace</i> . [36]
Une jeune femme s'éveilla, sortit de sa couverture deux bras très ronds & <i>m'ayant aperçu</i> elle se leva	Une jeune femme s'eveilla, sortit de sa couverture, deux bras très ronds, <i>et les etendit par dessus sa tête, comme l'on fait lorsqu'on sort d'un profond someil. La jeune Dame m'apercut, et ne parut pas surprise de cette apparition</i> . Elle se leva

Mon échelle était [un] peu courte, je m'aidai à <i>quelques ornements</i> d'architecture	Mon echelle étoit un peu courte. Je m'aidai de <i>quelque ornement</i> d'architecture
La dame m'ayant considéré <i>de plus près</i> parut appercevoir <i>qu'elle s'était trompée</i> , & je <i>m'aperçus aussi</i> que je n'étais pas l'homme qu'elle attendait.	La Dame m'ayant considéré <i>de près</i> , parut s'apercevoir <i>de quelque erreur</i> , et je <i>compris</i> que je n'étois pas l'homme qu'elle atendoit.
Monsieur j'attendais un parent, qui <i>devait me parler de quelques affaires</i> de famille, & vous jugez bien que s'il <i>entraît</i> par la fenêtre il <i>avait</i> des motifs suffisans.	Monsieur j'atendois un parent qui <i>vient quelquefois m'entretenir d'affaires</i> de famille. Et vous jugez bien que s'il <i>entre</i> par la fenetre, il <i>en a</i> des motifs sufisants.
Madame, mon intention n'était <i>pas</i> de venir chez vous ; mais seulement [...]	Madame ! Mon intention n'étoit <i>point</i> de venir chez vous, mais seulement [...]
<i>& j'ai toujours pensé</i> la-dessus comme vous	et <i>je toujours pensai</i> [sic] la dessus comme vous.
votre époux <i>m'a fait</i> l'honneur de <i>prendre mon visage</i> pour une tête effroyable, qui venait lui reprocher un crime involontaire. <i>Faites moi l'honneur de</i> m'informer de toutes ces circonstances.	vôtre époux <i>avoit fait à mon visage</i> l'honneur de <i>le prendre</i> pour une tête efroyable <i>et sanglante</i> , qui venoit lui reprocher un crime involontaire. <i>Veillez bien</i> m'informer de toutes ces circonstances.
J'approuve cette curiosité (dit la dame) rendez vous demain à cinq heures du soir au jardin public <i>& vous m'y trouverez avec</i> une de mes amies	J'approuve cette curiosité /:dit la Dame:/ Rendez vous demain à cinq heures du soir au jardin public <i>avec</i> une de mes amies.
La dame me reconduisit jusqu'à <i>la</i> fenêtre	La Dame me reconduisit jusqu'à <i>sa</i> fenetre
je descendis l'échelle & j'allai <i>rejoindre</i> mes compagnons <i>à qui je</i> racontai ce qui s'était passé. Le lendemain <i>je me rendis</i> au jardin public à cinq heures précises.	Je descendis l'echelle, j'allai <i>joindre</i> mes compagnons, <i>et leur</i> racontai ce qui s'étoit passé. Le lendemain <i>j'étois</i> au jardin public à cinq heures précises
Comme Busqueros en était à cet endroit de <i>son récit, il me parut que le soleil baissait considérablement & je dis</i>	Comme Busqueros en étoit a cet endroit de <i>sa narration je jetai les yeux sur le soleil et je vis que l'extrémité de son disque touchoit presque à l'horisont. Je m'adressai donc au narrateur du ton le plus humble et lui dis</i>
Seigneur <i>Don Roque</i> , je puis vous assurer qu'une affaire très importante <i>m'oblige de vous quitter</i> . Il vous sera tres facile de reprendre la suite de votre histoire la premiere fois que vous me ferez l'honneur de venir chez moi	Seigneur je puis vous assurer qu'une afaire tres importante <i>exige que je vous quite</i> , il vous sera tres facile de reprendre la suite de votre histoire. La premiere foix que vous me ferez l'honneur de diner chez moi.
si cela est, vous ferez mieux de me dire <i>tout franchement</i> , que vous me regardez comme un <i>impudent</i> bavard et un ennuyeux	Si cela est, vous ferez mieux de me dire que vous me regardez comme un <i>inprudent</i> [sic] bavard et un ennuyeux
je reprends <i>le fil</i> de mon récit	et je reprens <i>la suite</i> de mon récit
Je trouvai au jardin public la dame en question avec une de ses amies, personne grande et bien faite et à peu près <i>de son âge</i>	Je trouvai au jardin public la dame en question avec une de ses amies, personne grande et bien faite, a peu près <i>de même âge qu'elle</i>
Je suis la fille cadette d'un brave officier, qui par ses services avait mérité <i>que toute sa paye fut à sa mort conservée à la</i> veuve à titre de pension. Ma mère qui était née à Salamanque se retira avec ma sœur, <i>qui s'appellait Dorothee</i> , et <i>avec</i> moi qu'on appelait <i>alors</i> Frasqueta. <i>Elle</i> possédait une maison dans un <i>quartier très solitaire</i> [Suite de l'histoire de Frasqueta Salero] [30]	Je suis la fille cadete d'un brave oficier, qui, par ses services avoit mérité <i>qu'à sa mort toute sa paye fut conservée à sa</i> veuve à titre de pension. Ma mere qui étoit née a Salamanque s'y retira avec ma sœur <i>ainée appelée Ursule</i> , et moi, qu'on appelloit Frasqueta. <i>Ma mere</i> possédoit une maison dans un... [37]
Comme Busqueros en était à <i>cet endroit</i> de sa narration, je m'aperçus que <i>le soleil était prêt à se coucher, et je songeai avec effroy, que je pourais manquer au rendez-vous, qui m'était donné par la charmante Inez</i> . J'interrompis donc le narrateur & le conjurai de <i>remettre au lendemain à m'informer des intentions du Duc D'Arcos</i> [34]	Comme Busqueros en étoit <i>là</i> de sa narration, je m'aperçus que <i>le disque du soleil touchoit réellement à l'horisont, et cette histoire de Frasqueta qui comencoit à sa naissance, m'avoit déjà donné une impatience extrême</i> . J'interrompis donc le narrateur et <i>je</i> le conjurai de <i>renvoyer son histoire au lendemain</i> .
En même [temps] je tirai mon épée & je l'obligeai d'en faire [sic]	En même tems je tirai mon épée, et je l'obligeai d'en faire <i>autant</i>

sa pointe me fit même une blessure à l'épaule. *Mon épée me tomba des mains, &* je fus en un instant baigné dans mon sang. Sa pointe me fit même une blessure à l'épaule ; je fus en un instant baigné dans mon sang.

Mais ce qu'il y avait de plus désespérant c'est que je manquais à mon rendez-vous, & qu'il *[ne] m'était plus possible* de savoir les choses, dont *l'adorable Inez* voulait *m'informer*. Mais ce qu'il y avoit de plus désespérant, c'est que je manquois à mon rendez vous. Et qu'il *me devenoit impossible* de savoir les choses dont *Inez* vouloit *que je fusse informé*.

1804
4MC, 31^e journée

TRENTE SIXIÈME JOURNÉE.

Nous nous remîmes en route, le Juif errant ne tarda pas à nous rejoindre, & reprit en ces termes le fil de son discours.

[Juif Errant] [34]

Comme le Juif errant en était à cet endroit de sa narration, nous nous trouvâmes près du gîte & le malheureux Vagabond nous quitta, pour se perdre dans les montagnes. Vers le soir le Bohémien se trouvant de loisir, reprit en ces termes le fil de son histoire. [36]

SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF **BOHEMIEN**

Le jeune Soarez m'ayant conté l'histoire de son duel avec Busqueros, parut avoir envie de dormir. Je le laissai livrer ses sens au sommeil & lui ayant demandé le lendemain la suite de son histoire, il la reprit en ces termes

Celui-ci [le chirurgien] mit le premier appareil sur *mes blessures et* puis je fis venir *une* voiture & j'allai chez moi.

Le mauvais succès de ce que j'avais tenté pour me débarrasser de lui, m'avait tellement découragé, que je [ne] m'opposai plus à rien.

Le quatrième jour je *pus sortir avec* le bras en écharpe

Le cinquième jour *après le diner*, je vis arriver un homme *de la maison de* Madame D'Avalos, *qui* m'apporta une lettre, dont Busqueros s'empara aussitôt, et il lut ce qui suit.

J'ai su *mon cher Soarez* que vous vous étiez battu & vous étiez blessé au bras.

Vous pouvez croire que mon cœur a souffert ; cependant il s'agit *de tenter maintenant* les derniers efforts.

Confiez vous à l'homme qui vous remettra cette lettre, *demain il ne sera plus tems.*

Seigneur Don Lope, (dit l'odieux Busqueros) *vous voyez que* vous ne pouvez *ici* vous passer de moi, *et vous conviendrez au moins*, que s'il s'agit d'une entreprise, l'affaire est de mon ressort

1810
3MJ, 29^e journée

VINGT NEUVIÈME JOURNÉE.

On se rassembla à l'heure acoutumée et le Boémien voyant que nous désirions tous savoir la suite de son histoire reprit en ces termes le fil de son récit. [36]

SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF **BOHEMIEN.**

Vous m'avez laissé au chevet du jeune Soarez, qui ne put s'empêcher de donner les marques d'une extrême indignation en me racontant toutes les importunités de Busqueros. Il ne pouvoit en parler de sang froid. Il s'échauffoit, ses douleurs augmentoient, et il éprouvoit une sorte d'étouffement. Je voulus qu'il rémit au lendemain la suite de son récit, mais comme il ne pouvoit dormir, il prefera de le continuer et le réprit en ces termes.

Celui ci [le chirurgien] mit le premier appareil sur *ma blessure*, puis je fis venir *ma* voiture et j'allai chez moi.

J'aurois voulu m'y opposer, mais j'étois totalement découragé.

Le quatrième jour je *quittai mon lit portant* le bras en écharpe.

Le cinquième jour je vis arriver l'homme *qui m'avoit conduit chez* Madame d'Avaloz. *Il* m'apporta une lettre dont Busqueros s'empara aussitôt. Il y lut ce qui suit.

J'ai sû que vous vous étiez battu et *que* vous étiez blessé au bras.

L'homme qui devoit vous conduire sous ma fenêtre vous a vu de loin. Depuis il s'est toujours informé de vous et j'apprens que vous etes retabli. Il s'agit *maintenant de tenter* les derniers efforts.

Demain il ne seroit plus tems. Confiez vous à l'homme qui vous remettra cette lettre. [38]

Seigneur Don Lope /:dit *alors* l'odieux Busqueros:/ *Ici* vous ne pouvez *plus* vous passer de moi, *ou du moins vous conviendrez*, que s'il s'agit d'une entreprise, l'affaire est de mon ressort.

si vous m'eussiez laissé achever mon histoire , vous eussiez vu ce que j'ai fait pour le Duc D'Arcos ; mais vous m' avez interrompu d'une rude manière.	si vous m'eussiez laissé raconter l'histoire de Frasqueta Salero , vous eussiez vu ce que j'ai fait pour elle et son amant . Mais vous avez interrompu d'une rude manière.
Au surplus je ne m'en plains pas, puisque le coup d'épée, que je vous ai donné, m'a procuré de nouvelles occasions de vous prouver mon dévouement.	Au surplus je ne m'en plains point puisque le coup d'épée que je vous ai donné m'a fourni des nouvelles occasions de vous prouver mon dévouement.
Aprésent Seigneur Don Lope, je [ne] vous demande plus qu'une seule grace, c'est de ne vous mêler de rien jusqu'au moment de l'exécution , pas la plus petite question, pas le plus petit mot.	Aprésent seigneur Don Lope je ne vous demande plus qu'une seule grace, comme une récompense de ce que je fais pour vous jusqu'à présent . Ce que je vous demande seigneur Don Lope , c'est de ne vous mêler de rien, pas la plus petite question pas le plus petit mot.
Voici me dit-il, le bout de la rue, qui donne vers les Domenicains. C'est-là que se tiendra l'homme que vous avez vu , avec deux autres dont il répond. Mais je me tiendrai au bout opposé avec l'élite de mes amis, qui sont aussi les vôtres Don Lope.	Voici /:me dit-il:/ le bout de la rue qui va aux Dominicains. La se tiendra l'homme qui sort d'ici avec deux autres dont il répond. Moi je me tiendrai au bout opposé, avec l'élite de mes amis, qui sont aussi les vôtres Seigneur Don Lope
Non, non, je me trompe, il y aura là un couple ; mais l'élite se tiendra vers cette porte de derriere pour tenir en échec les gens du Duc de Sancta Maura	Non non je me trompe, il y en aura ici une couple, mais l'elite se tiendra, vers cette porte de deriere, pour tenire en echec le Santa Maura et ses Napolitains .
Mais Busqueros m'interrompit d' un air fort impérieux me dit [37]	Mais Busqueros m'interrompit d' une air imperieux et me dit
je m' en rappelle moi	je me la rapelle moi
ou bien il y avait dans la rue des hommes suspects , ou les signaux convenus n'avaient point encore été aperçu	ou les signaux convenus n'avoient point encore été aperçus
Quelquefois Busquéros venait lui-même, & d' autres fois il m'envoyait ses rapports par un affidé .	Quelque fois Busqueros venoit lui même, d' autre fois il m'envoyoit ses raports par quelqu'un de ses afidés .
L'idée de désobeir à mon père contribuait à me troubler ; mais l'amour l'emportait sur tous les autres sentimens	J'étois troublé par l'idée de désobeir à mon pere , mais l'amour l'emportoit sur tous les autres sentiments.
Aprésent continua-t-il nous y voici. L'échelle qu'il vous faudra monter, vous voyez qu'elle est bien appuyée contre des pierres à bâtir.	À présent /:continua-t-il:/ nous y voici. Et voici l'echelle qu'il vous faudra monter, vous voyez qu'elle est bien appuyée contre des pierres à batir.
Je vais observer les signaux, et quand je frapperai dans ma main vous y monterez .	Je vais jouer de la guitare sous cette voute, lorsque j'apercevrai le signal je ferai fron avec le dos de la main, alors vous monterez, et quand vous serez à la hauteur du volet, vous fraperez trois coups .
Mais qui croira qu'après tous ces plans [...], Busquéros se fut trompé de fenêtre . C'est là cependant ce qu'il avait fait et vous en verrez les suites.	Mais qui croira qu'après tous ces plan [...] Busquéros se fut trompé de fenetres et meme de maison . C'est là cependant ce qui etoit arrivé , et vous en verrez les suites.
J'avais le bras en écharpe cependant au signal qu'il me donna , je montai très bien	J'avois le bras droit en écharpe cependant au signal de la guitare je montai très bien
Lorsque je fus au haut de l'échelle, je ne trouvai point le volet entre ouvert, comme on me l'avait promis. Je me hasardai de frapper avec le bras qui me restait, ne m'appuyant ainsi que sur mes jambes .	Lorsque je fus au haut et voulant fraper contre le volet, il falut bien ne plus m'appuyer que sur les pieds. Ce fut ainsi que je frappai .
En ce moment un homme ouvrit avec violence, poussa contre moi le volet , je perdis l'équilibre, et tombai du haut de l'échelle, sur le[s] pierres à batir, qu'il y avait au bas .	Un homme ouvrit avec violence poussant le volet contre moi . Je perdis l'équilibre, et tombai du haut de l'echelle, sur les pieres à batir.
L'homme qui avait ouvert le volet et qui apparemment désirait que je mourusse , me cria : « Es-tu mort ? » Je craignis qu'il ne voulut m'achever, et je répondis, que j'étais mort	L'homme qui avoit ouvert le volet, et qui sans doute voulait me faire perir , me cria « Est tu mort ? » Je craignis qu'il ne vint m'achever, et je répondis « Oui je suis mort . »
je répondis : « qu'il y avait sans doute un Purgatoire, et que j'y étais déjà. »	je répondis « Sans doute il y a un purgatoire et j'y suis déjà. »

Ah ! m'écriai-je, il n'en faut pas douter, voila notre ame du purgatoire. Voila notre pauvre Aguilar ! » *En même tems je courus dans la rue, & comme le jour commençait à poindre, je pris des mules de louage, et je me rendis en hâte au couvent des Camaldules.* Je trouvai le chevalier de Toledé prosterné devant un[e] image. Je me prosternai à coté du chevalier, *et comme il n'est pas permis de parler haut chez les Camaldules,* je m'approchai de son oreille et je lui *racontai toute* l'histoire de Soarez. *Cela ne fit d'abord aucune impression ; mais Toledé se tournant vers moi, me dit aussi à l'oreille :* « Mon cher Avarito, crois-tu que la femme de l'Oydor Usçariz *m'aime encore, et qu'elle* me soit restée fidelle ?

Ah /:m'écriai-je:/ *Pauvre seigneur Don Lope* il n'en faut pas douter, *la maison où vous êtes monté étoit celle du chevalier de Toledé. Nous y attendions l'ame du chevalier de Aguilar, qui venoit d'être tué en duel. Quand vous avez frappé contre le volet, nous vous avons pris pour un habitant de l'autre monde, et voila pourquoi nous vous avons demandé des nouvelles du Purgatoire... »* Lope Soarez n'entendit point les parolles que je lui adressois. *Fatigué du long récit qu'il m'avoit fait il s'étoit endormis d'un profond sommeil. Le jour començoit à poindre, j'éveillai le domestique du malade et je courus chercher des mules de louage. J'en aretai deux et me rendis en hâte au couvent de[s] Camaldules.* Je trouvai le chevalier de Toledé prosterné devant une image. Je me prosternai à côté du chevalier, je m'approchai de son oreille, et je lui *fis en peu de mots* l'histoire de Soarez. *Mon récit parut d'abord ne produire aucun effet. Mais bientôt je revis sur le visage du chevalier l'expression de gaieté qui lui étoit ordinaire. Il s'approcha de mon oreille et me dit* « Mon cher Avarito crois tu que la femme de l'Oydor Usçariz me soit restée fidele. [39]

mais *chut* ne scandalisons pas ces bons hermites

mais ne scandalisons pas ces bons hermites

Le supérieur ayant su que *notre* dessein étoit de rentrer dans le monde n'en *loua* pas moins *la piété du chevalier.*

Le supérieur ayant su que *le* dessein *du Chevalier* étoit de rentrer dans le monde, n'en *louoit* pas moins *sa piété, et nous donna sa bénédiction.*

il me dit *qu'il étoit* un Gentil homme attaché au Duc D'Arcos

il me dit *qu'il le connoissoit, que c'étoit* un gentilhomme attaché au duc d'Arcos

Comme le Bohémien en étoit à cet endroit de sa narration, on vint l'appeller, *et il ne reparut plus de la soirée.*

Comme le Boemien en étoit à cet endroit de sa narration, on vint l'apeler *pour les interets de la horde. Rebecé souffrit impatiemment cet interruption et pria le vieux chef de ne point laisser Soarez dans son lit, ou du moins de la rassurer sur sa destinée future en lui aprenant, s'il avoit enfin épousé la belle Inez qui lui coutoit déjà tant de membres. Le chef Boemien se refusa à contenter sa curiosité et la pria de prendre patience jusqu'au lendemain.*

1804 5MV, 43 ^e journée	1810 3MJ, 30 ^e journée
<p>43 Ce [sic] SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOEMIEN. <i>J'ai eu l'honneur de vous dire que j'avois expliqué au chevalier de Toledé, ce que c'étoit que son revenant revenu du purgatoire et qu'aussitôt ce jeune Seigneur oubliant ses idées de retraite avoit demandé des nouvelles de sa maitresse. [25]</i></p>	<p>TRENTIEME JOURNÉE. <i>On se rassembla à l'heure acoutumée, et le chef Boemien voyant qu'on désiroit savoir la fin de l'histoire de Soarez, reprit en ces termes le fil de sa narration.</i> SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOEMIEN. <i>Le chevalier de Toledé entierement rassuré sur le compte de son revenant ne songeoit plus qu'à révoir Madame Uscaritz. [39]</i></p>
<p>Nous <i>primes ensemble</i> le chemin de Madrid.</p>	<p>Nous <i>réprîmes donc en hâte</i> le chemin de Madrid.</p>
<p>je l'envoyai [le petit mendiant] aussitôt auprès du jeune malade, <i>le chargeant de lui dire qu'un mal subit m'avoit forcé à sortir brusquement de chez lui.</i></p>	<p>je l'envoyai [le petit mendiant] aussitôt auprès du jeune malade</p>
<p>Je reconduisis le chevalier <i>jusqu'à sa porte</i>, et <i>puis je pris le chemin du</i> portail, où je rassemblai ma petite troupe <i>mendiante</i>.</p>	<p>Je reconduisis le chevalier <i>jusque chez lui, et je le remis entre les mains de ses gens qui furent charmés de le révoir. Ensuite je me rendis au</i> portail de <i>Saint Roc</i>, où je rassemblai ma petite troupe.</p>
<p>Une députation se rendit auprès de la marchande [...], et en raporta des saucisses et des chataignes que nous <i>consomames</i> gaiment</p>	<p>Une députation se rendit auprès de la marchande [...]. <i>Elle</i> en rapporta des saucisses et des chataignes que nous <i>mangeames</i> gaiment</p>
<p>C'est moi même (répondit l'original) <i>je l'ai servi presque malgrez lui</i>, et j'eusse fait réussir son mariage sans la <i>pluye</i> et les eclairs</p>	<p>C'est moi même /:répondit l'original:/ Et j'eusse fait réussir son mariage sans la <i>nuît</i> et les eclairs [40]</p>
<p>Rens <i>grace</i> au ciel</p>	<p>Rens <i>graces</i> au ciel</p>
<p>je croirois faire injure à la providence, qui donne <i>leur</i> pature aux petits du corbeau aussi bien qu'aux aiglons superbes</p>	<p>je croirois faire <i>une</i> injure à la providence qui donne <i>la</i> pature aux petits du corbeau, aussi bien qu'aux aiglons superbes</p>
<p>En ce cas (<i>lui répondis je</i>) <i>Seigneur Busqueros</i> je ne vois pas clairement, <i>les avantages</i> que j'aurai d'être à votre service</p>	<p>En ce cas <i>là Seigneur Busquèros</i> /:lui répondis-je:/ je ne v[o]is pas clairement <i>l'avantage</i> que j'aurai d'être à votre service, <i>et de faire vos commissions.</i></p>
<p>Les avantages (reprit l'original) consistent précisément dans le nombre prodigieux de comissions dont je te <i>chargerai</i> tous les jours, et qui <i>te metront à même d'arriver</i> dans <i>l'antichambre</i>, de gens qui <i>seront</i> un jour <i>tes</i> protecteurs.</p>	<p>Les avantages /:reprit l'original:/ consistent précisément dans le nombre prodigieux de commissions dont je te <i>chargerois</i> tous les jours et qui <i>t'introduiront</i> dans <i>l'entichambre</i> de gens <i>considérables</i>, qui <i>pourront</i> un jour être <i>très</i> [sic] protecteurs</p>
<p>Ainsi rens <i>grace</i> au ciel</p>	<p>Ainsi rens <i>graces</i> au ciel</p>
<p>Busqueros <i>passa avec moi, dans l'arriere boutique, et</i> comença en ces terme, la longue suite des ordres</p>	<p>Busquèros comença en ces termes la longue suite des ordres</p>
<p>Tu la porteras chez Don <i>Phelipe</i> Tintero, dans la rue de Toledé, <i>et</i> tu lui diras que</p>	<p>Tu la portera chez le <i>Philippe</i> Tintero dans la rue de Toledé ; tu lui diras que</p>
<p>Tu lui <i>rendras</i> la bouteille d'encre, et tu lui <i>recomandras</i> de ma part la satire [26]</p>	<p>Tu lui <i>donneras</i> la b[o]uteille d'encre et tu lui <i>recomenderas</i> de ma part la satire</p>

j'y place une parente, <i>que je destine à tirer</i> Tintero de son eternel encrier	j'y place une parente <i>qui peut être tirera Don</i> Tintero de son eternel encrier
Ensuite tu passeras ches le banquier Moro, <i>et</i> tu demanderas le vallet de chambre du Duc de Santa <i>maura</i> .	Ensuite tu passeras chez le Banquier Moro. <i>Tu monteras au quatre principal c'est à dire au grand appartement. La</i> tu demanderas le valet de chambre du Duc de Santa <i>Marca</i> [sic]
<i>Si l'on te demande qui t'envoie, tu te defendras de le dire. Si l'on te presse tu diras que tu fais les commissions à l'hotel d'Avila. »</i>	<i>Tu veras si l'on y prepare des chambres pour Gaspard Soarez Négociant de Cadiz. De là tu te rendras au plus vite chez...</i>
<i>Ici j'interrompis le donneur de commissions et je lui demandai, s'il n'y avoit pas quelque inconvenient, à se prévaloir ainsi de noms illustres sans y etre autorisé.</i>	– Misericorde /:m'ecriai-je:/ <i>Seigneur Busqueros, songez donc que vous m'avez donné des commissions pour toute une semaine. Ne metez pas toute de suite mon zele et mes jambes à de si rudes epreuves.</i>
« <i>Oui mon ami (répondit Busqueros) tu risques d'etre estrillé, mais il n'y a point de bénéfice sans charge, et les avantages que je t'ofre peuvent compenser quelques inconvenients. – Ensuite tu iras à la croix de malte, voir si Soarez, illustre négociant de Cadiz y est déjà arrivé – ensuite tu iras... »</i>	– <i>A la bonne heure /:dit Busqueros:/ j'avois bien encore quelques ordres à te donner, ce sera pour demain. À propos : Si l'on te demande chez le Duc de Santa Maura qui tu es ? tu répondras que tu fais les commissions à l'hôtel d'Avila</i>
« Misericorde (s'ecria Velasquez) <i>il m'est impossible de vous suivre en tant d'endroits. J'ai laissé à Ceuta un plan détaillé de Madrid, si je l'avois ici je pourois au moins m'orienter.</i>	– <i>Mais Seigneur Busqueros /:lui dis-je:/ n'y auroit[-il] pas quelque inconvenient à se prévaloir des noms illustres, sans y être autorisé ?</i>
– <i>Il est vrai (reprit le Boemien) et j'aurois probablement</i> refusé l'honneur de servir Busquéros	– <i>Sans doute /:repondit mon nouveau patron:/ sans doute tu risques d'être étrillé, mais il n'y a pas des benéfices sans charges, et les avantages que je t'ofre peuvent compenser quelques inconvenients. Allons, allons mon ami, ne pers pas à raisonner [sic], et marche. »</i> <i>Peut etre aurois-je</i> refusé l'honneur de servir Don Busquéros
<i>Il est vrai (reprit le Boemien) et j'aurois probablement</i> refusé l'honneur de servir Busquéros, si ma curiosité <i>n'eut ete</i> fortement excitée par <i>le peu de mots</i> qu'il avoit dit au sujet de mon pere, j'allai donc acheter une bouteille, et je dirigeai mes pas vers la rue de Toledé.	<i>Peut etre aurois-je</i> refusé l'honneur de servir Don Busquéros, si ma curiosité <i>n'avoit été</i> fortement excitée par <i>ce</i> qu'il avoit dit au sujet de mon pere <i>et de sa parente qui devoit le tirer de son encrier. Je desirois aussi savoir comment il s'y prendroit pour empecher Sant Maura d'epouser la belle Inez.</i> J'allai donc acheter une bouteille et je dirigeai mes pas vers la rue de Toledé.
il me fit signe <i>d'avancer</i> . J'entrai donc	il me fit signe <i>d'entrer</i> . J'entrai donc
Il prit <i>ma</i> bouteille, la remplit d'encre, sans demander même pour qui c'etoit ? et m'ouvrit la porte	Il prit <i>la</i> bouteille la remplit d'encre sans demander même pour qui s'étoit, et m'ouvrit la porte [41]
Je jetai encore un coup d'œil sur l'armoire <i>dont</i> je m'étois précipité dans l'encre.	Je jetai encore un coup d'œil sur l'armoire <i>d'où</i> je m'étois précipité dans l'encre.
j'allai d'abord <i>ches</i> les voisins, je vis qu'ils déménageoient, et je me promis de <i>d'eclairer</i> [sic] <i>de près</i> la conduite des futurs locataires	J'allai d'abord <i>chez</i> le[s] voisins <i>de mon pere</i> , je vis qu'ils déménageoient et je me promis <i>bien</i> de <i>surveiller</i> la conduite des futurs locataires.
Si je veux faire <i>de bons vers</i> , il faut que <i>longtems</i> à l'avance, je n'entretienne mon ame que de <i>pensers</i> poétiques, et que je ne m'adresse moi-même que des parolles harmonieuses, <i>et</i> si elles ne le sont pas par elles mêmes elles le devienent par la manier[e] dont je les reunis, pour en faire comme la musique de l'esprit. [27]	Si je veux faire <i>des bonnes vers</i> que <i>long tems</i> [sic] à l'avance je n'entretiene mon ame que de <i>penses</i> poétiques, et que je ne m'adresse <i>à</i> moi même que des parolles harmonieuses. Si elles ne le sont pas <i>assez</i> par elles memes elles le devienent par la maniere dont je les réunis pour en faire comme la musique de l'esprit.
mais moi j'y fais entrer tous les mots de la langue <i>et tu a vu que</i> dans les vers <i>que je t'ai adressé</i> , j'ai employé thuille, ardoise, noix de galle	Mais moi j'y fais entrer tous les mots de la langue dans les vers <i>que [je] viens de faire</i> j'ai employé thuille, ardoise, noix de Galle.
Je conçois (lui dis je) que vous employez tous les mots que vous voulez	Je conçois /:lui dis-je:/ que vous employez tous les mots que vous voulez
<i>Ils sont (dit le poete)</i> aussi bons que des vers puissent etre	<i>Mes vers /:dit le poëte:/ sont</i> aussi bons que des vers puissent être
J'ai fait de la poésie comme un instrument universel, <i>et</i> surtout de la poesie descriptive	J'ai fait de la poésie comme un instrument universel surtout de la poésie descriptive

Decrivez (lui dis je) Monsieur Agudez, décrivez à votre aise	Décrivez /:lui dis-je:/ Monsieur Agudez, décrivez <i>tout</i> à votre aise
Quand tu auras vu quelques journées <i>de pluie, d'orages de tems couvert et melancolique</i> , alors viens chercher la satire	Quand tu auras vu quelques journées <i>d'orages de pluie de tems couvert et mélancolique</i> . Alors vien chercher la Satyre
Le deuil de la nature <i>abatant</i> [*] mes esprits [*] Note : ce vers a été écrit et biffé ; d'abord il y avait « <i>acablant</i> »	Le deuil de la nature <i>acablant</i> mes esprits
Mais <i>quand</i> le blond Phebus du haut de sa cariere Verse sur notre Ether des torrents de lumiere Du Rythme ma pensée a reconnu le Dieu	Mais <i>si</i> le blond Phébus du haut de sa cariere Verse sur nôtre éthèr des torrents de lumiere Du rythme ma pensée a reconnu le Dieu [42]
je dirai a Don Busqueros, que vous ne faites <i>de</i> satyres que par la pluie, mais lorsque je viendrai <i>la</i> chercher [28]	Je dirai à Don Busquéros que vous ne faites <i>des</i> Satyres que par la pluie. Mais lorsque je viendrai chercher <i>la votre</i>
C'est par là <i>que l'on</i> arrive chez moi ; lors du moins que le grenier n'est pas trop plein car ces jours là, on n'entre <i>point</i> du tout et l'on m'apporte mon diné par la lucarne où tu me vois.	C'est par là <i>qu'on</i> arive chez moi, lors du moins que le grenier n'est pas trop plein. Car ces jours là on n'entre <i>pas</i> du tout et l'on apporte mon diné par la lucarne où tu me vois.
<i>Ah (lui dis je) je crois</i> que chacun y parle aussi de ses affaires.	<i>Je crois pourtant</i> /:lui dis-je:/ que chacun y parle aussi de ses affaires.
Cela va sans dire (reprit le poete) mais <i>croyez que</i> mes poesies forment <i>toujours</i> le fond de toutes les conversations, tu vois d'ici la boutique du libraire <i>Moreno, ce</i> monde qui entre, c'est pour acheter mes ouvrages.	Cela va sans dire /:réprit le poète:/ mais <i>outré que</i> me[s] po[é]sies forment le fond de toutes les conversations, <i>on y revient sans cesse en citant quelqu'un de mes vers qui deviennent proverbes en naissant</i> . Tu vois d'ici la boutique du libraire <i>Morent</i> [sic] <i>le</i> monde qui entre, c'est pour acheter mes ouvrages.
je pense que les jours ou vous faites <i>vos</i> satires	je pense, que les jours, où vous faites <i>des</i> Satyres
Quand il pleut d'un coté (reprit il) je passe de l'autre et <i>souvent</i> je ne m'en aperçois <i>seulement</i> pas.	Quand il pleut d'un côté /:réprit-il:/ je passe de l'autre, et <i>souvant</i> je ne m'en aperçois pas.
Je quittai le poete, et me rendis <i>chez le banquier, où j'avois à faire, au</i> valet de chambre du Duc de Santa Maura	Je quittai le poète et me rendis <i>chez le Moro, Banquier, je montai au grand appartement et demandai le</i> valet de chambre du Duc de Santa Maura.
il me fit parler à un laquais <i>qui me fit parler à un valet de pied</i> , qui me fit parler au valet de chambre, et <i>un instant après</i> je fus <i>à mon grand etonnement admis à la toilette du maitre</i>	Il me fit parler à un laquais, qui me fit parler au valet <i>de chambre</i> , et <i>bientôt à près</i> je fus <i>à ma grande surprise introduit chez le duc, qui étoit à sa toilette</i> .
petit garçon tu vas avoir le fouet, ou tu me diras <i>tout à l'heure</i> , d'ou tu viens, et qui t'a donné le papier que tu <i>m'a remis</i> .	Petit garçon tu vas avoir le fouet, ou tu me diras d'ou tu viens, et qui t'a donné le papier que tu <i>as apporté</i> .
Le Duc jeta à son valet de chambre un coup d'œil <i>d'intelligence</i>	Le Duc jeta à son valet de chambre un coup d'œil <i>significatif</i>
Soarez le pere, étoit arrivé, et demandoit des nouvelles de son fils. On lui dit qu'il <i>avoit demeuré dans la chambre même qu'il occupoit, mais qu'il avoit eu un facheux accident dont on ignoroit les circonstances, et qu'il avoit été transporté chez un medecin</i> .	Soarez le pere étoit arrivé et demandoit des nouvelles de son fils. On lui dit qu'il <i>s'étoit batu avec un gentilhomme, avec le quel il avoit diné tous les jours, qu'ensuite ce gentilhomme étoit venu demeurer chez lui, lui avoit fait faire la connoissance de femmes suspectes, et que l'une d'elles l'avoit fait jeter par les fenetres de sa maison. Ces nouvelles moitié vrayes, et moitié fausse, furent autant de coup de poignards pour Soarez qui s'enferma chez lui, et ordona qu'on ne laissa entrer qui que ce fut. Les chefs des maisons qui correspondoient avec lui voulurent ofrir leurs services mais on ne les reçut point</i> . [43]
Je lui rendis compte <i>de ses</i> comissions.	Je lui rendis compte <i>des</i> commisions.

Il me demanda comment j'avois été instruit des <i>aventures du jeune</i> Soarez ?	Il me demanda comment j'avois été instruit des <i>aventures de</i> Soarez ?
Je lui dis qu'il me les avoit contées lui meme, et je l'informai de tout ce qui <i>regardoit</i> la famille Soarez, et sa rivalité avec la maison Moro.	Je lui dis qu'il me les avoit conté lui même et je l'informai de tout ce qui <i>concernoit</i> la famille de Soarez et sa rivalité avec la maison Moro.
Busqueros ne savoit tout cela que confusément, il m'ecouta avec attention, et me dit qu'il <i>alloit former un nouveau plan.</i>	Busqueros ne savoit tout cela que confusément, il m'ecouta avec attention et me dit « <i>Il faut faire un nouveau plan, qui soit partagé en deux actions bien distinctes. D'abord il faut brouiller Santa Maura avec le[s] Moro, puis reconcilier ceux ci avec les Soarez.</i>
<i>Arretés s'il vous plaît (dit Velasquez) je prévois que le Duc de Santa maura, epris de quelque dame à l'hotel d'Avila, va se brouiller avec la maison moro. Je prévois aussi que [...]</i>	<i>Quant à la premiere partie de mon plan [...]</i>
[Après cette seconde intervention de Velasquez, l'histoire de Busqueros continue ; Cornadez ; Blaz Hervas]	[La maison d'Avila ; intrigue de Busqueros ; Avadoro s'y mêle pour reconcilier les Soarez et les Moro]

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1804/1810
31^e journée (selon 1810)

1804 4MC, 35 ^e journée	1810 4MJ, 31 ^e journée
[enchaînement]	<p><i>QUATRIÈME DÉCAMÉRON</i> <i>TRENTE ET UNIÈME JOURNÉE.</i> <i>Mes jours se passoient chez les Boemiens d'une maniere uniforme, mais sans monotonies.</i> [...] <i>SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOEMIEN</i> <i>[Busqueros cherche à marier le père d'Avadoro et sa parente Gitta-Salez, et se met à raconter] [1]</i></p>
que toute sa paye fut à sa mort conservée à la veuve [30]	que toute sa paye fut à sa mort conservée à sa veuve [2]
Ma mère qui était née à Salamanque se retira	Ma mère qui étoit née a Salamanque s'y retira
avec moi qu'on appelait alors Frasqueta	avec moi qu'on appelloit Frascheta
elle la fit réparer [la maison] & arranger	Elle la fit reparer [la maison]
avec une économie qui répondait fort bien aux modestes déhors de notre habitation	avec une economie, qui répondoit très bien aux modestes dehors de nôtre habitation
Ma mère ne nous laissait aller ni aux spectacles , ni au combat de taureaux, ni dans les promenades publiques . Elle ne faisait ni ne recevait de visites. N'ayant donc point d'autre amusement, j'étais presque tout le jour à la fenêtre	Ma mere ne nous laissoit aller, ni au théâtre ni aux combats de taureaux. Elle ne faisoit ni recevoit des visites. N'ayant donc point d'autres amusement, je me tenois prèsque tous les jours à la fenetre.
je le suivais des yeux ; & le regardais de manière à le persuader, qu'il m'inspirait quelque sorte d'intérêt .	Je le suivois des yeux, et le regardois de manière à le persuader, qu'il avoit fait sur moi une impression favorable .
Quelques uns me saluaient, d'autres me jetaient des regards d'approbation & plusieurs d'entre eux repassaient plusieurs fois dans la rue sans autre intention que celle de me revoir.	Quelques uns me saluoient, d'autres repassoient plusieurs fois dans la rue, sans autre intention que celle de me voir.
Lorsque ma mère s'apercevait de mon manège, elle me disait	Quand ma mère s'apercevoit de mon petit manège, elle ne manquoit pas de me dire
Soyez modeste & sérieuse comme votre sœur, sans quoi vous ne trouverez point de mari.	Soyez modeste et serieuse comme vôtre sœur, sans quoi vous ne trouverez pas de mari.
Notre rue était fort déserte et j'avais rarement le plaisir d'y voir des passants , dont l'extérieur attira mes prévenances.	Nôtre rue étoit fort déserte, et j'avois rarement le plaisir d'y voir passer des hommes dont l'exterieur, mérita mes prévenances
Cependant une circonstance particulière me favorisait.	cependant une circonstance me favorisoit
Un jour, un jeune homme bien mieux mis que tous ceux que j'avais vu jusqu'alors , vint prendre place sur le banc, tira un livre de sa poche & se mit à lire	Un jour un jeune homme mis avec beaucoup d'élégance vint prendre place sur le banc. Il tira un livre de sa poche et se mit à lire.
mais dès qu'il m'eut appercu, la lecture ne l'occupa guère et ses yeux ne quittaient plus les miens	Mais des qu'il m'eut aperçu, la lecture ne l'occupa guere, et ses yeux ne quitterent plus les miens

Puis il me dit : « Mademoiselle n'avez vous rien laissé tomber ? » Je lui répondis que non	Puis il me dit « Mademoiselle n'avez vous rien laissé tomber ? » Je lui dis que non. [3]
si vous aviez laissé tomber cette petite croix que vous avez au col, je l'aurais ramassée et je l'aurais emportée chez moi	si vous aviez laissé tomber, la petite croix que vous avez au cou, je l'aurois ramassée.
je me ferais l'illusion d'imaginer, que je ne vous suis pas aussi indifférent que d'autres gens , qui viennent s'asseoir sur ce banc. L'effet que vous avez fait sur mon cœur , mérite peut-être un peu que vous me distinguez de la foule .	je me ferois l'illusion d'imaginer que je ne vous suis pas tout à fait indiférent, ou du moins que vous me distinguez un peu de ceux qui viennent s'asseoir sur ce banc. Le sentiment que vous m'inspirez mérite peut être...
Comme ma mère entra dans ce moment, je ne pus répondre au jeune homme ; mais je defis adroitement ma croix, et je la laissai tomber	Comme ma mer [sic] entra dans cet instant, je ne pus répondre au jeune homme. Mais je defis adroitement ma croix et la jetai dans la rue
alors l'une d'elles tira de sa poche un morceau de papier, le défit et en tira une petite croix d'or, après quoi elle me jeta un regard un peu moqueur	Alors l'une d'elles sortit de sa poche un morceau de papier, le déplia , et en tira une petite croix d'or, a près quoi elle me jeta un regard moqueur.
Persuadée que le jeune homme avait [fait] le sacrifice	Persuadé que le jeune homme avoit fait à cette dame le sacrifice
Le lendemain mon perfide s'assit encore sur son banc	Le lendemain mon perfide s'assit encore sur le banc
et je fus très surpris[e] de le voir tirer de sa poche un petit morceau de papier, le déplier, en ôter une petite croix et la baiser	et je fus très surprise de le voir tirer de sa poche un morceau de papier le déplier, en oter ma petite croix et la baiser avec transport
Ma mère et ma sœur qui ne se mettaient jamais à la fenêtre, ne purent conserver leur indifférence, au bruit des assiettes & des flacons [des objets qu'on servit devant leur maison].	Ma mere et ma sœur, qui ne se metoient jamais à la fenetre ne purent conserver leur indifférence au bruit des verres et des flacons [des objets qu'on servit devant leur maison].
Ma mère ne se fit point trop prier, elle fit porter des chaises dans la rue , nous ajoutâmes quelque chose à notre parure , & nous allâmes joindre la dame	Ma mere ne se fit point trop prier. Nous ajoutames quelque chose [sic], et nous allames joindre la dame
beaucoup de ressemblance de mon jeune homme	beaucoup de ressemblance avec mon jeune homme
Non Madame (me répondit-elle [31])	Non Mademoiselle /:me répondit-on:/
ce frere dont vous parlez c'est moi-même ; mais écoutez moi bien .	ce frere dont vous me parlez, c'est moi meme
mais si [je] me refusais à ce mariage, il en resulterait dans ma famille des scènes lugubres	mais si je me refusais à ce mariage, il en resulteroit des scenes lugubres
Je suis fort éloigné, Mademoiselle de vouloir vous parler des choses contraires à l'honneur	Je suis fort eloigné de vouloir vous parler des choses contraires à l'honneur.
à son défaut je saurais bien faire naître moi-même les occasions de nous revoir. Votre mère va venir .	à son défaut je saurai bien moi même faire naître les ocasions de vous révoir. Votre mere va revenir .
afin de vous convaincre que je ne vous en impose point sur ma naissance	afin de vous convaincre que je ne vous en impose pas sur ma naissance
mais quelques réflexions que je fis pour lors, et que je [ne] me rappelle pas dans cet instant	mais quelques réflexions que je fis pour lors et dont je ne me rappelle pas dans ce moment
Mais l'aimable jeune homme ne reparut plus sous mes fenêtres et probablement il était allé se marier avec l'héritière d'Arcos	Mais l'aimable jeune homme ne reparut plus sous ma fenetre et sans doute il etoit allé se marier avec l'héritière d'Arcos
Elle me dit que c'était sans doute un morceau de verre, que l'on avait ainsi enchassé	Elle me dit que c'etoit sans doute un morceau de verre, qu'on avoit enchassé avec ce soin
Ce haut prix charma ma mère , elle me dit que le plus convenable serait de l'offrir à Saint Antoine de Padoue, qui était le protecteur de notre famille ; mais qu'en la vendant il y aurait de quoi faire deux bonnes dotes, et nous marier toutes les deux .	Elle dit que le plus convenable seroit sans doute d'en faire une ofrande à saint Antoine de Padoue, patron de nôtre famille, mais qu'en vendant la bague il y auroit de quoi faire deux jolies dotes pour ma sœur et pour moi . [4]

nous avons trouvé une bague sans en spécifier la valeur	nous avons trouvé une bague, sans spécifier la valeur
On publia dans Salamanque, qu'il y avait une bague de trouvée	on publia dans Salamanque qu'il y avoit une bague trouvée
Le jeune homme à qui je devais un présent aussi précieux , avait fait une vive impression sur mon cœur & pendant huit jours on ne me voyait plus à la fenêtre. Mais enfin la force de l'habitude fit que je m'y remis comme auparavant, & que j'y passais presque tout mon tems	Le jeune homme à qui je devois un présent d'une valeur aussi considerable avoit fait une vive impression sur mon cœur et pendant huit jours on ne me vit plus à la fenetre. Enfin le naturel l'emporta. Je me mis à la fenetre comme auparavant et j'y passois tout mon tems.
Ma mère me dit que l'on ne trouvait pas tous les jours des partis comme celui-là	Ma mere me dit qu'on ne trouvoit pas tous les jours des parties , comme celui là
Ma mère [...] m'ordonna de l'accepter [le mariage]. J'obeis , je changeai mon nom de Frasqueta Saléro en celui de Dona Francisca Cornadez , et je vins habiter la maison ou vous m'avez vu hier. [32]	Ma mère [...] m'ordonna de l'accepter [le mariage]. Je chang[e]ai mon nom de Frascheta Salero, en celui de Dona Francisca Cabronez , et je vins habiter la maison où vous m'avez vu hier
j'y reussis trop & au bout de trois mois, je lui trouvai [de Cornadez] l'air plus heureux que je ne voulais	J'y reussis trop bien et au bout de trois mois je lui trouvai [de Cabronez] l'air plus heureux que je ne le voulois
Cet air de satisfaction	Cet air de plaine satisfaction
Un jour Cornadez sortant de chez lui, vit un garçon	Un jour Don Cabronez sortant le matin de chez lui vit un petit garçon
Il voulut le tirer de peine et vit que la lettre était adressée à l'adorable Frasqueta.	Il voulut le tirer de peine et vit que le billet étoit adressé à l'adorable Frascheta.
Il [...] ne me permettait pas de sortir ; si ce n'est avec une voisine à nous, qu'il avait prise en affection, à cause de sa dévotion exemplaire.	Il [...] ne me permettoit pas de sortir si ce n'est avec une voisine à nous, qu'il connoissoit peu, mais qu'il avoit prise en affection à cause de sa dévotion exemplaire.
il ne savait pas où j'en étais	il ne savoit où j'en étois
D'ailleurs de fréquentes sérénades se faisaient entendre, & c'est une musique que les jaloux detestent .	D'ailleurs de fréquentes sérénades se faisoient entendre, et cette musique est détestée des jaloux .
Le Comte nous aborda, me déclara formellement sa passion, me déclara qu'il était resolu à me posséder ou mourir, puis il me prit la main de force, & je ne sais ce que ce furieux eût entrepris sans les cris que nous fîmes.	Le comte nous aborda me déclara formellement sa passion, et qu'il étoit résolu à tout tenter pour obtenir mon cœur. Cet audacieux me prit la main de force et je ne sais ce qu' il eut entreprit sans les cris que nous fîmes [5]
Nous revinmes au logis dans un état affreux, la dévote voisine déclara à mon époux, quelle ne voulait plus sortir avec moi, & qu'il était bien facheux que je n'eusse pas un frère qui sut en imposer au Comte, puisque j'avais un mari qui savait si peu me faire respecter ; que la religion nous défendait à la vérité les vengeances ; mais que l'honneur d'une femme tendre & fidele, méritait que l'on s'en occupa un peu d'avantage, & qu'enfin le Comte de Penna Flor n'en agissait ainsi , que parce qu'il était peut-être informé de l'humeur débonnaire de Don Cornadez .	Nous revinmes au logis dans un désordre affreux. La dévote voisine déclara à mon époux qu'elle ne vouloit plus sortir avec moi. Et qu'il étoit bien facheux que je n'eusse pas un frere qui sut en imposer au Comte. Puisque j'avois un mari qui savoit si peu me faire respecter « La religion :/ajouta-t-elle:/ proscript les vengeances, mais l'honneur d'une femme tendre et fidele mérite cependant qu'on s'en occupe d'avantage. Et surement le Comte de Penna Flor, n'agit avec tant d'audace , que parce qu'il est informé de l'humeur débonnaire de Monsieur Cabronez . »
une épée d'une longueur démesurée	une épée d'une long[ue]ur extraordinaire
Bravo Seigneur Don Ramire, si vous allez ainsi avec l'illustre Comte de Penna Flor, il ne sera pas longtems la terreur des frères & des époux. » Le nom odieux de Penna Flor, rendit Cornadez attentif, et il se blottit dans une allée obscure . « Mon cher ami répondit l'homme à la grande épée	Bravo Seigneur Don Ramire. Si vous y allez ainsi avec l'illustre comte de Penna Flor, il ne sera pas long tems la terreur des freres et des époux. – Mon cher ami :/dit l'homme à la grande épée:/

<i>Cela n'est</i> pas pour rien, que Ramire Caramanza passe pour le <i>premier</i> bréteur	<i>C'est</i> pas pour rien que Ramire Caramanza passe pour le <i>premiere</i> bréteur
Les deux amis <i>s'entretenrent quelque tems sur le même ton, et</i> ils allaient se retirer lorsque mon mari <i>sortit de sa cachette</i> , les aborda et leur dit	Le[s] deux amis alloient se retirer lorsque mon mari <i>qui s'étoit caché dans une porte</i> les aborda et leur dit
« [...] Restez ici je vais chercher cet argent. » Il alla <i>en effet</i> chez lui [33]	« [...] Restez ici, je vais chercher cet argent. » Il alla chez lui
<i>Le sur lendemain au soir</i> , nous entendîmes frapper à <i>notre</i> porte avec <i>un air d'autorité</i> .	<i>La nuit suivante</i> nous entendimes frapper à <i>la</i> porte avec <i>le ton de l'autorité</i> .
L'homme de justice dit à mon epoux : « <i>Monsieur</i> , nous sommes venus de nuit, par ménagement pour vous ; <i>afin</i> que notre apparition <i>que notre apparition</i> [sic], ne <i>vous fit aucun tort et ne mit pas l'effroi dans le voisinage</i> .	L'homme de justice dit à mon époux « Nous sommes venus de nuit par ménagement pour vous, <i>a fin</i> que nôtre aparition ne <i>nuisit en rien à votre rénomée</i> .
Une lettre qu'on dit être tombé de la poche <i>de l'un des</i> assassins, peut faire <i>croire</i> que vous avez donné cent doublons	Une lettre qu'on dit être tombée de la poche <i>d'un des ses</i> assassins, peut faire <i>suposer</i> que vous <i>leur</i> avez donné cent doublons <i>pour les encourager à ce crime</i>
Mon mari repondit avec <i>une</i> présence d'esprit, <i>dont je ne l'aurais pas cru capable</i>	Mon mari repondit avec <i>assez</i> de présence d'esprit
nous partons pour <i>saint Domingue</i>	<i>Nous partons pour les isles</i>
Eh bien dit mon époux ce sont les cent doublons de la lettre de change, elle était à vue & je n'avais pas le droit d'en differer le payement, <i>ni de m'informer du nom des porteurs</i> .	Et bien /:dit mon époux:/ ce sont les cent doublons de la lettre de change, elle étoit à vue, et je n'avois pas le droit d'en diferer le payement.
J'appartiens à la justice criminelle, dit l'homme de <i>loi</i> , et les affaires de commerce ne sont pas de mon ressort ; adieu <i>Seigneur Cornadez</i> excusez l'embarras que nous vous avons donné	J'apartiens à la justice criminelle /:dit l'homme de <i>lois</i> :/ et les afaire de commerce ne sont pas de mon ressort. Adieu <i>Monsieur Cabronez</i> , excusez l'ambaras que nous vous avons donné
<i>Comme je vous l'ai dit, la présence d'esprit que mon époux fit voir dans cette occasion, me surprit ; mais j'avais déjà observé d'autres fois, qu'il montrait du genie, lorsqu'il s'agissait de son intérêt ou de la conservation de sa personne.</i> Lorsque toute cette allarme fut passée	Lorsque toute cette alarme fut un peu passée
Il ne voulut <i>pas</i> d'abord convenir de rien	Il ne voulut d'abord convenir de rien.
enfin il avoua qu'il avait donné cent doublons au spadassin Caramanza, non pour tuer le Comte, mais <i>seulement</i> pour le corriger de sa pétulence ; <i>que néanmoins l'idée d'avoir contribué à un meurtre pesait</i> sur sa conscience, <i>et qu'il méditait de faire un pèlerinage</i> a Saint Jacques de Compostelle & peut-être plus loin, pour gagner <i>d'autant plus</i> d'indulgences	Enfin il avoua qu'il avoit donné cent doublons au Spadassin Caramanza. Non <i>pas</i> pour tuer le Comte, mais pour le corriger de sa petulance. « <i>Ma chère Frascheta /:ajouta-t-il:/ Bien que ce meurtre soit de ma part tout à fait involontaire. Il pese</i> sur <i>ma</i> conscience. Il <i>m'épouvante, et si je m'en croyois, j'irois de ce pas</i> à St Jaques de Compostelle et peut être plus loin <i>chercher et</i> gagner des indulgences. »
Cet aveu de mon mari, devint <i>pour ainsi dire</i> , le signal des événements les plus extraordinaires & les plus <i>surnaturels</i> ; <i>car presque</i> chaque nuit fut signalée par <i>quelqu'apparition</i> effrayante, propre à porter le trouble dans une conscience déjà <i>boullée</i> .	Cet aveu de mon mari devint le signal, des evenements les plus extraordinaires, et les plus <i>surnaturel</i> . Chaque nuit fut signalée par <i>quelque aparition</i> efrayante propre à porter le trouble dans une conscience déjà <i>bourellée</i> .
Presque toujours [...]. <i>Quelquefois</i> [...] D'autre fois [...]. <i>Une fois</i> une servante vit dans un coin un bassin <i>rempli de</i> doublons	Presque toujours [...]. <i>Quelque fois</i> [...] D'autre fois [...]. <i>Un soir</i> une servante vit dans un coin <i>de la chambre</i> , un bassin <i>remplie des</i> doublons. [6]

<p><i>Une fois</i> une servante vit dans un coin un bassin rempli de doublons, elle voulut mettre la main <i>dessus</i> et ne trouva que des feuilles sèches qu'elle nous apporta avec le bassin.</p> <p><i>Le lendemain au soir, mon mari</i> passant par une chambre, qui n'était que faiblement éclairée par les rayons de la lune, crut voir dans un coin une tête d'homme dans un bassin, il en sortit rempli d'effroi, et me dit ce qu'il l'avait causé. J'y allai & je ne vis que sa tête à perruque, que par hasard on avait mis dans son plat à barbe. Comme je ne voulais point le contredire et que je voulais même entretenir ses terreurs, je fis des cris affreux, et je l'assurai que j'avais vu la même tête sanglante & menaçante.</p>	<p>Un soir une servante vit dans un coin de la chambre, un bassin remplie des doublons. Elle voulut y metre la main, et ne trouva que des feuilles seches qu'elle aporta avec le bassin. Tout le jour Don Cabronez fut fort préoccupé réveur et soucieux. <i>Le soir</i> passant par une chambre qui n'étoit que foiblement éclairée par les rayons de la lune, il crut voir dans un coin une tête d'homme dans un bassin, il vint tout épouvanté et me dit ce qui avoit causé son efroy. J'y allai et je vis la tête à peruque, que par hasard on avoit mis dans son plat à barbe. Je n'aimois point à contredire mon epoux. Il m'importoit même d'entretenir ses terreurs. Je fis donc des cris afreux et j'assurai avoir vu les memes choses, c'est à dire une tête sanglante et menaçante.</p>
Depuis lors, la même apparut	Dépuis lors la même tête a parut
& mon mari	Cabronez
Cependant je n'ai pas besoin de vous dire que toutes ces apparitions étaient de mon invention .	Cependant et je n'ai pas besoin de vous le dire, toutes ces aparitions, n'avoient rien de réel .
Le Comte de Penna Flor etait comme l'on dit, un être de raison imaginé seulement pour inquieter Cornadez	Le Comte de Penna Flore lui-même etoit comme on dit un etre de raison, imaginé seulement pour inquieter mon epoux
Les hommes de justice aussi bien que les spadassins étaient des gens du Duc D'Arcos, qui était venu à Salamanque tout de suite après son mariage	Les hommes de loi et les spadassins etoient des gens du Duc d'Arcos. Et cet aimable Duc etoit venu à Salamanque tout de suit après son mariage.
Cette nuit je comptais faire quelque grande peur à mon mari, parce que je ne doutais pas qu'il ne sortit de sa chambre ; et n'alla dans son cabinet, où il a un prie-dieu [34]	Cette nuit je comtois faire quelque grande peur à mon mari, je voulais qu'il sortit de la chambre , et qu'il alla se renfermer dans son cabinet, ou il a de l'eau benite et quelques images privilégiées .
Je ne craignais point que mon mari le vit entrer , ou qu'il trouva l'échelle	Je ne craignois point que mon mari le vit monter où qu'il trouva l'échelle.
Helas ! cette voisine, c'était le Duc lui-même, & c'est lui que vous voyez ici avec des habits de femme, qui véritablement lui vont à merveilles .	Helas cette voisine etoit le Duc lui-même et c'est lui que vous voyez avec des habits de femme qui veritablement lui vont à merveille .
Frasqueta termina ici son recit & le Duc prenant la parole me dit	Frascheta termina ici sa narration et le Duc prenant la parolle me dit
Seigneur Busqueros , ce n'est pas sans dessein que l'on vous a mis dans notre confiance ; il s'agit de hater le voyage de Cornadez : Nous voulons même qu'il ne s'en tienne pas à un simple pèlerinage, mais qu'il se détermine à faire pénitence dans quelque retraite pieuse. Pour cela, j'ai besoin de vous & des quatre étudiants qui sont à votre disposition, je vais vous expliquer mon projet .	Ce n'est pas sans dessein qu'on vous a mis dans nôtre confiance. Il s'agit de hater le voyage du bon Cabronez , nous voulons même qu'il ne s'en tienne point à un simple pèlerinage, mais qu'il se détermine à faire penitence dans quelque retraite pieuse. Pour cet effet nous avons besoin de vous et de votre génie inventif »
[Le duel entre Busqueros et Lope Soarez]	--
Comme le Bohémien en était à cet endroit de sa narration, on vint l'appeller, et lorsqu'il fut sorti, Velasquez dit : « J'avais bien prévu que les histoires du Bohemien s'engraineraient les unes dans les autres . [intervention de Velasquez]	Comme le Boemien en etoit à cet endroit de sa naration on l'apella pour les interets de la horde et nous ne le revimes plus de la journée

1804
5MV ; 43^e journée

1810
4MJ, 32^e journée

[enchaînement]

TRENTE DEUXIEME JOURNÉE [6]

[La moitié de la page qui suit est restée blanche]

[interruption du récit de Busqueros]

SUITE DE L'HISTOIRE DE BUSQUEROS.

Lorsque le jeune Soarez, m'interrompit avec un emportement dont je ne l'aurois pas cru capable, j'étois à lui raconter les amours du Duc d'Arcos, avec la jeune frasqueta femme du Seigneur Cornadez, et il est bon que je vous fasse connoître celui ci plus particulièrement, car c'est proprement son histoire que j'ai à vous dire. [29]

SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOEMIEN.

Le chevalier Toledé prenoit grand plaisir au récit de Busqueros, et dit qu'il envioit au Duc d'Arcos une maîtresse comme Frascheta, qu'il avoit toujours aimé, les impertinentes et que celle ci les surpassoit toutes. « Peut être /:dit Busqueros:/ la connoissez vous il faut pour conserver l'ordre historique, que je vous fasse aussi connoître son mari et que je vous dise comment il fit connoissance avec le terrible pellerin Hervas. »

HISTOIRE DU SEIGNEUR CORNADEZ.

Cet epoux dont le nom *de famille, pouvoit a defaut de noblesse lui* tenir lieu d'armes parlantes

HISTOIRE DU SEIGNEUR CABRONEZ.

Cet époux dont le nom *en Espagnol pouroit* tenir lieu d'armes parlantes [7]

il avoit longtems exercé un employ *asses* obscur dans la magistrature, *et avec cela, il exerceoit* un petit commerce en gros, et fournissoit *plusieurs* détailliers *de la ville.*

Il avoit longtems exercé un employ *assez* obscur dans la magistrature *il y reunissoit* un petit commerce en gros et fournissoit *quelques* détailliers.

il prit comme beaucoup d'Espagnols, le parti de *ne faire [rien] du tout*, si ce n'est *fumer des cigars, et de frequenter les lieux publics, sans préjudice des eglises où il allait matin et soir.*

il prit comme beaucoup d'Espagnols le parti de *ne rien faire du tout*, si ce n'est *de frequenter les églises des lieux publics, et de fumer des cigars.*

Vous me dirés, que *Cornadez avec ce gout pour* la plus *feneante* tranquillité

Vous me direz que *Cabronez n'ayant d'autre gout que celui de* la plus *parfaite* tranquillité

Tel *qui* ne voit le bonheur que dans le mariage, passe sa vie à faire un choix

Tel ne voit de bonheur que dans le mariage, passe sa vie à faire un choix

Bientot il fit metre son lit dans le cabinet ou etoit le *prie dieu.*

Bientot il fit metre son lit dans le cabinet où étoit le *prie-Dieu et le benitier.*

Oui vous êtes obsédé, fortement obsédé, *une tete, cent doublons, un meurtre.* Et bien ai je deviné ?

oui vous etes obsédé, fortement obsédé, *cent doublons une tête, un homme assassiné mort sans communion.* Et bien ai-je déviné ?

Je suis un réprouvé (dit le Pellerin) mais j'espere en la misericorde divine. Il m'a été accordé de reconnoître *sur le front des pecheurs, le signe de la réprobation*, et de *les* ramener dans la voye du salut. Viens jouet infortuné de Satan, *suis moi* je me ferai connoître de toi plus particulièrement. » [30]

Je suis un reprové /:dit le pellerin:/ mais j'espere en la misericorde divine, *avez-vous entendu parler du savant Hervas*

– *Je connois en gros son histoire /:dit Cabronez:/ Il eut le malheur d'être Athée et fit une mauvaise fin.*

– *C'est cela même /:dit le pellerin:/ je suis son fils et marque en naissant du sceau de la réprobation, mais* il m'a été accordé, d'*en* reconnoître le *signe sur le front du pecheur* et de *le* ramener dans la voye du salut. Viens jouet infortuné de Satan, je me ferai connoître de toi plus particulièrement. »

Le Pellerin conduisit <i>Cornadez, au buon retiro</i> , dans <i>une des allées les plus sombres de ce jardin</i>	Le pelerin conduisit <i>Cabronez au jardin des peres celestins</i> dans <i>une allée le plus solitaire de cette promenade</i> .
HISTOIRE DU PELLERIN.	HISTOIRE DE DIEGUE HERVAS, PERE DU RÉPROUVÉ
<i>Au bout de quelques années</i> il n'eut plus d'emules <i>parmis</i> ses camarades, et quelques années plus tard, il en <i>savoit</i> plus que les professeurs.	<i>Bientôt</i> il n'eut plus d'emules <i>parmis</i> ses camarades, et quelques années plus tard, il en <i>sut</i> plus que les professeurs.
Alors renfermé dans son cabinet avec les ouvrages des maitres en chaque science, il concut <i>l'idée de se placer un jour au même rang qu'eux</i> , et de voir son nom écrit <i>parmis</i> les leurs.	Alors renfermé dans son cabinet avec les ouvrages des maitres en chaque science, il conçut <i>l'espérance flateuse d'ateindre à la même</i> gloire et de voir <i>un jour</i> son nom écrit <i>parmis</i> les leurs.
il vouloit publier des ouvrages anonymes et lorsque leur mérite seroit <i>reconnu, y metre son nom</i> et jouir d'un eclat soudain <i>et inatendu</i>	Il vouloit publier des ouvrages anonymes, et lorsque leur mérite seroit <i>reconnue se nommer</i> et jouir d'un éclat soudain.
et il tourna ses regards vers la Capitale. <i>Salamanque sur une population de 20 000 ames, ne renfermoit que six personnes en etat de comprendre les choses qu'il vouloit publier. La population de Madrid excedant alors 150 000 ames, il devoit s'y trouver au moins 45 geometres consommés.</i>	et il tourna ses regards vers la capitale. <i>La sans doute, les hommes distingués par leur génie jouissoient du respect qu'on leur doit, des hommages de public, de la confiance, des ministres même de la faveur du Roi. Enfin Diegue imagina, que la capitale pouvoit seule rendre à ses talents la justice qui leur étoit dûe.</i>
<i>Diegue Hervas</i> avoit sous les yeux, la geometrie de Descartes	<i>Nôtre jeune savant</i> avoit sous les yeux, la géométrie de Descarte [8]
Il <i>voyoit</i> clairement que	Il <i>vit</i> clairement que
Il fit un corps de leurs découvertes	Il fit un corps de <i>toutes</i> leurs découvertes
Hervas fut plus d'une année à rediger son <i>ouvrage, il l'écrivit</i> en Espagnol afin de lui donner plus de cours, et pour <i>le</i> faire paroître sous un titre, qui piqua la curiosité, il l'apella <i>Secrets de l'analyse dévoilés, avec la connoissance des infinis de toutes dimensions.</i>	{Hervas fut plus d'une année à rédiger son <i>livre. Les ouvrages de géometrie étoient alors toujours écrits en latin.} Hervas écrivit le sien</i> en Espagnol, afin de lui donner plus de cours. Et pour <i>la</i> faire paroître sous un titre, qui piqua la curiosité, il l'apella <i>Secrèts de l'Analyse dévoilés avec la connoissance des infinis de toutes dimensions.</i>
Lorsque le manuscrit fut pret, mon pere <i>sortoit</i> précisément de minorité, et il en recut l'avis de ses tuteurs, <i>qui lui marquoient</i> en même tems, que son bien, qui <i>paroissoit d'abord devoir être</i> de huit mille pistoles, se trouvoit par divers accidents réduit à huit cent, qu'on lui remetroit[t] des qu'il auroit juridiquement aquté les tuteurs.	Lorsque le manuscrit fut pret, mon pere <i>s'étoit</i> [sic] précisément de minorité, et il en reçut l'avis de ses Tuteurs. <i>Ils lui aprenoient</i> en même tems, que son bien, qui <i>d'abord paroissoit avoir être</i> [sic] de huit mille pistoles, se trouvoit par divers accidents réduit à huit cent, <i>et</i> qu'on lui remetroit <i>cette somme</i> dès qu'il auroit juridiquement aquté les Tuteurs.
Hervas <i>ayant reflechi</i> que huit cent pistoles <i>etoit</i> precisement ce qu'il falloit pour faire imprimer son ouvrage et le porter à Madrid, se hata de signer la décharge de tutelle, recut les huit cent pistoles et <i>porta</i> son manuscrit à la censure.	Hervas <i>réflechit</i> que huit cent pistoles <i>étoient</i> précisément ce qu'il falloit pour faire imprimer son ouvrage, et le porter à Madrid. <i>Il</i> se hata <i>donc</i> de signer la décharge de tutelle, reçut les huit cent pistoles et <i>présenta</i> son manuscrit à la censure.
Les <i>censeurs</i> de la partie Theologale firent quelque difficultés, à raison de ce que l'analyse des infiniment petits, sembloit ramener aux atomes d'Epicure, dont la doctrine etoit improuvée par l'Eglise, <i>mais</i> on leur representa qu'il s'agissoit de quantité abstraites, et non de particules materielles et ils retirerent leur opposition.	Les <i>censures</i> [sic] de la partie Théologale firent quelques difficultés, à raison de ce que l'analyse des infiniment petits sembloit ramener aux atômes d'Epicure, dont la doctrine est improuvée par l'Eglise. On leur repréSENTA, qu'il s'agissoit de quantités abstraites et non pas de particules matérielles et ils retirerent leur opposition.
[Hervas à Moreno :] Monsieur, ces huit mules, <i>portent</i> neuf cent quatre vingt dix neuf exemplaires d'un ouvrage <i>dont</i> voici le milieme [31]	[Hervas à Moreno :] Monsieur ces huit mules <i>ont apporté</i> neuf cent quatre vingt dix neuf exemplaires d'un ouvrage <i>don</i> voici le milième.
J'ose croire que l'édition entiere s'écoulera en peu de semaines, et que je pourai en faire une <i>seconde</i>	J'ose croire que l'édition entiere s'écoulera en peu de semaines et que je pourai en faire une <i>nouvelle</i>

Hervas alla se loger dans une auberge, et se mit aussitot à travailler aux notes	Hervas alla loger dans un[e] auberge, et sans perdre de tems il se mit à travailler aux nôtés
Il etoit surprenant qu'un geometre fut traité en prisonier d'état	Il est surprenant qu'un géometre fut traité en prisonier d'état
Les deux ou trois exemplaires mis en vente chez Moreno, se trouverent bientot entre les mains des curieux qui frequentoient la boutique.	Les deux ou trois exemplaires mis en vente par Moreno se trouverent bientot entre les mains de curieux qui frequentoient la boutique.
L'un d'eux ayant lu le titre, <i>secrets de l'analyse dévoilés</i> dit que ce pouvoit bien être quelque libelle contre le gouvernement	L'un d'eux ayant lu le titre, <i>Secrets de l'analyse dévoilés</i> dit que ce pouroit bien être quelque pamphlet contre le gouvernement. [9]
le ministre des finances, Don Pedre Allanyes	le ministre des finances, Don Pedre Alanyès
<i>Infini de toutes dimensions</i>	infini de toute dimension
il est aisé de juger par cette plaisanterie, que les habitués de Moréno se croyoient tout permis, et ils le pouvoient sans danger, car le gouvernement avoit pour principe de tolerer cette jonte satyrique	Il est aise de juger par cette plaisanterie, que les habitués de Moreno avoient la permission de tout dire et que le gouvernement toleroit cette petite jonte Satyrique.
Ceux qui connoissent Madrid, savent que le peuple y est à un certain niveau des classes plus relevées, qu'il s'occupe des mêmes choses qu'il partage les memes opinions et que les plaisanteries, des cercles du grand monde ne tardent pas à descendre et circuler dans les rues, ce qui avoit lieu surtout à l'égard des plaisants de chez Moreno dont les quolibets etoient bientot repétes dans les boutiques des barbiers et enfin dans tous les carrefours.	Ceux qui connoissoient Madrid savent que le peuple y est à un certain niveau des classes plus relevées. Qu'ils s'occupent des mêmes evenements , qu'il partagent les mêmes opinions, et que les plaisanteries du grand monde ne tardent pas à descendre et circuler dans les rues, et ceci avoit lieu à l'égard des plaisants de chez Moreno. Leurs quolibets étoient bientôt répétés dans les boutiques des barbiers enfin dans tous les carefours.
infini de toutes dimensions	infini de toute dimension
Ce financier	Le financier
Celui ci répondit que l'origine de cette plaisanterie, venoit d'un prétendu livre de Geometrie que l'on vendoit chez moreno.	Celui ci répondit que l'origine de cette plaisanterie venoit d'un livre de géometre qu'on vendoit chez Moreno.
Le ministre sans entrer dans de plus grands détails, fit d'abord arreter l'auteur et ensuite confisquer l'edition.	Le ministre sans entrer dans de plus grands détails, fit d'abord arreter l'auteur, ensuite confisquer l'édition.
C'est à dire de se rapeller ce qu'il savoit en chaque science et il s'aperçut à sa grande satisfaction, qu'il avoit rellement embrassé tout l'ensemble des connoissances humaines, et que comme Pic de la Mirandole il eut pu , en s'y préparant un peu soutenir des <i>Theses de Omni scibili</i> . [32]	C'est à dire de se rappeler ce qu'il savoit en chaque science. Alors il s'aperçut à sa grande satisfaction, qu'il avoit réellement embrassé tout l'ensemble des connoissances humaines et qu'il eut pu comme Pic de la Mirandole soutenir des <i>theses de omni scibili</i>
Hervas ambitieux de se faire un nom dans les sciences, forma aussitot le plan d'un ouvrage en cent volumes	Hervas ambitieux de se faire un nom dans les sciences forma le plan d'un ouvrage en cent volumes
Ensuite lorsque le public voudroit connoitre la société de gens de letre à qui l'on devoit cette œuvre prodigieuse il se seroit nommé, et eut tout d'un coup obtenu , la reputation et le titre d'homme universel.	Le public ne manqueroit pas de prendre le change, et croiroit que l'ouvrage ne pouvoit être fait que par une société de savans. Alors Hervas devoit se nommer et obtenir tout d'un coup la réputation et le titre d'homme universel.
Au bout d'environ dix semaines, qui passerent tres vite pour Hervas , il fut apellé chez le gouverneur du chateau de Segovie .	Six semaines passerent très vite pour Hervas, au bout de ce tems il fut apellé chez le gouverneur du chateau.
Il y trouva le premier commis du ministre des finances, qui lui dit	Il y trouva le premier comis du Ministre des finances. Cet homme après l'avoir salué avec une sorte de respect lui dit

Don Diegue Hervas, vous avez voulu paroître dans le monde sans protecteur, ce qui est d'une imprudence extreme. **Il en est résulté que** lorsque vous avez été accusé personne ne s'est présenté pour vous défendre.

L'on vous impute d'avoir eu en vue le ministre des finances dans votre Analyse des infinis. **Ce seigneur** justement irrité, a fait livrer aux flammes toute l'édition de votre ouvrage, mais **se contentant** de cette satisfaction, il veut bien vous pardonner, et vous offre dans ses bureaux une place de Contador. Vous y serez chargés de quelques calculs dont la complication nous embarrasse **parfois**.

Hervas fut d'abord très affligé **que l'on** eut brûlé tout à la **fois** neuf cent quatre vingt dix neuf exemplaires **d'un ouvrage auquel il avoit mis tant de soins**, mais comme il avoit fondé sa gloire sur d'autres **speculation** il se consola **assez** vite, et alla prendre sa place **chez le ministre**.

Là on lui présenta des registres d'annuités, des escomptes avec rabais d'especes, et autres calculs **compliqués**, dont il se **tira** avec une facilité qui lui **valut** l'estime **des bureaux**.

On lui avança un quartier de **son traitement**, et on lui assigna **un logement dans une petite maison dependante du ministre**.

[enchaînement]

Don Diegue Hervas vous avez voulu paroître dans le monde sans protecteur, ce qui est d'une imprudence extreme, **car** lorsque vous avez été accusé, personne ne s'est présenté pour vous défendre.

On vous impute d'avoir eu en vue le ministre des finances dans votre Analyse des infinis. **Don Pedre** justement irrité, a fait livrer aux flammes toute l'édition de votre ouvrage, mais **content** de cette satisfaction, il veut bien vous pardonner, et vous offre dans ses bureaux une place de Contador. Vous y serez chargé de quelques calculs dont la complication nous embarrasse **quelque fois**.

Hervas fut d'abord très affligé **qu'on** eut brûlé à la **fois** neuf cent quatre vingt dix neuf exemplaires. Mais comme il avoit fondé sa gloire sur d'autres **speculations**, il se consola **assez** vite et alla prendre **possession de** sa place **dans le[s] bureaux**.

Là on lui présenta des registres d'annuités, des escomptes avec rabais d'especes et autres calculs dont il se **retira** avec une facilité, qui lui **mérita** l'estime **de ses chefs**.

On lui avança un quartier de **sa pension**, et on lui assigna **une maison dependante d'un ministre**.

Comme le Boemien

[La moitié de la page qui suit est restée blanche]

[fin de la journée]

1804 5MV, 43 ^e journée	1810 4MJ, 33 ^e journée
[enchaînement]	<p>TRENTE TROISIÈME JOURNÉE.</p> <p><i>On se rendit de bonne heure à la grotte. Rebeca observa, qu'il y avoit beaucoup d'adresse dans les inventions de Busqueros « Un intrigant ordinaire /:dit elle:/ n'eut pas manqué pour effrayer Cabrones de faire paroître des spectres couverts de linceuil, il n'eut fait qu'une illusion passagere qui n'eut pas tenu contre une reflexion serieuse. Mon Asturien s'y prend tout autrement, et c'est par la parole qu'il cherche à faire une impression profonde. L'histoire de l'Athée Hervas est très connue. On la trouve dans un supplément au livre du jesuite Granada. Le pelerin reprouvé feint d'être son fils pour mieux remplir de terreurs l'ame de Cabronez.</i></p> <p><i>– Vous vous hatez trop d'en juger /:lui répondit le vieux chef:/ le pelerin pouvoit être fils d[e l]’Athée Hervas et surement tout ce qu’il en dit n’etoit pas pris dans la legende dont vous parlez, où l’on ne trouve que quelques circonstances de sa mort. Mais ayez la patience d’ecouter cette histoire jusqu’au bout.</i></p> <p>SUITE DE L’HISTOIRE [DE] DIEUGUE HERVAS RAPPORTÉE PAR SON FILS LE PELERIN REPROUVÉ. [10]</p>
Et il avoit devant lui un immense projet <i>qui devoit occuper</i> toutes les forces de son génie, et <i>en meme tems</i> lui donner toutes les jouïssances du savoir. [32]	Et il avoit devant lui un immense projet <i>propre à employer</i> toutes les forces de son génie, et lui donner toutes les jouïssances du savoir.
il y exposa <i>le artifice</i> , gramatical, <i>immensément</i> varié, au moyen <i>duquel en chaque langue on exprimoit diferelement</i> les <i>diverses</i> parties du discours	Il y exposa <i>l’artifice</i> gramatical <i>infiniment</i> varié au moyen <i>du quel on exprimoit dans chaque langue</i> les <i>diferentes</i> parties du discours
Le troisieme volume à la <i>zoologie</i> , qui est la connoissance des animaux	Le troisieme à <i>l’ornithologie</i> , qui est la connoissance des oiseaux
le septieme à la <i>Skoloxologie</i>	le septieme, à <i>[espace libre]</i> qui est la connoissance des vers
le huitieme à la conchyologie <i>ou</i> connoissance des coquilles	le huitieme à la Conchyologie <i>qui est la</i> connoissance des coquilles
Le quinzieme volume ramenant l’homme <i>sur</i> lui-même traitoit de la Phisiologie [33]	Le quinzieme volume ramenant l’homme <i>à</i> lui-même traitoit de la Phisiologie
le 20 à la phlebologie, ou connoissance <i>du systeme veineux</i>	Le 20me à la Phlébologie ou connoissance <i>des maux qu’elles ocasionent</i>
<i>Le volume 21, etoit consacré à la medecine, divisée dans le volume 22 en Nosologie ou connoissance des maladies, 23 Aetiologie, connoissance de leurs causes, 24 Pathologie connoissance des maux qu’elles ocasionent</i> 25, Semeiotique connoissance des symptomes	25me [sic] Sémeiotique, connoissance des symptomes
29 <i>hygiene</i>	29me <i>Hygiene</i>
37 la Chymie, Et les fausses sciences où elle a conduit telles que 38, l’alchymie 39 la philosophie hermetique	37. Chymie et les fausses sciences où elle a conduit. Telles que 36 [sic] l’Alchymie, 39. la Philosophie hermetique [11]

Après ces sciences naturelles venoient celles qui deriven[t] de l'état de guerre <i>que l'on dit</i> aussi tres naturel à l'homme	Après ces sciences naturelles, venoient celles qui dérivent de l'état de guerre <i>qu'on croit</i> aussi <i>etre</i> très naturel à l'homme.
le 45 à la Balistique, <i>qui est</i> l'art de lancer <i>des</i> corps graves, <i>art important que l'artillerie a fait négliger</i>	45. Balistique art de lancer <i>les</i> corps graves, <i>l'artillerie l'a fait [sic] perdu ; mais Hervas l'avoit pour ainsi dire ressucité par ses savantes recherches sur les engins en usage dans l'antiquité.</i>
le 64 la Bibliographie qui est la connoissance des livres	64. Biblio-graphie qui est la connoissance des livres <i>et des éditions</i>
Puis venoit 69, La Theosophie, qui est l'étude de la sagesse, <i>mise</i> en raport avec le culte, <i>Puis</i> 70 la Theologie, divisée (71) en dogmatique (72) Polemique (73) Ascetique, cette derniere enseigne les <i>exercisses</i> de la dévotion	Puis venoit 69. la Théosophie qui est l'étude de la sagesse <i>mis</i> en raport avec le culte 70. la Théologie, divisée en [71] Dogmatique, 72. Polemique, 73 Ascetique. Cette derniere enseigne les <i>exercices</i> de la dévotion.
Ensuite venoit 74. <i>L'exegese</i>	Ensuite venoit 74 <i>l'exegez</i>
De la Theologie par une transition <i>hardie</i> Hervas passoit (76) à l'Oneïro-critique qui est l'explication des songes. Ce volume n'etoit pas le moins interessant, Hervas y monroit comment des erreurs mensongeres et frivoles, <i>avoient</i> le droit de gouverner <i>le genre humain</i> , pendant <i>des milliers de</i> siecles, Car nous voyons dans l'histoire, le songe des <i>sept</i> vaches grasses et des <i>sept</i> vaches maigres, <i>avoir changé toute</i> la constitution de l'Egypte, dont les possessions territoriales, devinrent à cette epoque domaines royaux. Cinq cent <i>cents</i> [sic] ans plus tard nous voyons Agamemnon, raco[nter] des songes aux Grecs assemblés, et <i>plus</i> siecles [sic] après l' <i>oracle de Delphes, expliquoit les songes, que l'on portoit devant lui.</i> [34]	De la Théologie par une transition <i>où il paroissoit trop de hardiesse</i> , Hervas passoit /:76:/ à l'Oneïrocritique, qui est l'explication des songes. Ce volume n'etoit pas le moins interessant. Hervas y monroit comment des erreurs mansongeres et frivoles <i>avoient eu</i> le droit de gouverner <i>le monde</i> pendant <i>bien des</i> siecles. Car nous voyons dans l'histoire <i>que</i> le songe des vaches grasses et des vaches maigres <i>changea</i> la constitution de l'Egypte, dont les possessions territoriales devinrent à cette époque domaines royaux. Cinq cent ans plus tard nous voyons Agamemnon raconter ses songes aux Grecs assembles. <i>Enfin six</i> siecles après <i>la guerre de Troye les Chaldeens de Babylone et l'oracle de Delphe expliquoit les songes.</i>
Le volume 77. traitoit de l'ornithomantie, ou science des augures, <i>C'est a dire</i> la divination par les oiseaux, pratiquée <i>surtout</i> par les haruspices Toscans, <i>dont les regles nous ont été conservées par Senequé.</i>	Le volume 77. traitoit de l'ornithomantie ou sciences des Augures, <i>qui est</i> la divination par les oiseaux pratiquée <i>sur tout</i> par les haruspices toscans. <i>Senequé en a conservé les rites.</i>
Le volume 79, Plus savant que les autres, remontoit à l'origine de la magie, au tems de Zorastre, et <i>d'Hostanes, et</i> à l'histoire de cette science deplorable qui à la honte de notre siecle, en <i>avoit infecté</i> le comencement et n' <i>etoit</i> pas <i>encore</i> tout a fait detruite.	Le volume 79. plus savant que les autres remontoit à l'origine de la magie au tems de Zoroastre et <i>d'Ostanes. On y trouvoit</i> l'histoire de cette science déplorable, qui à la honte de notre siecle en <i>a infecté</i> le commencement, et n' <i>est</i> pas tout à fait abandonnée.
Le volume 89. [sic] etoit consacré à la caballe, ainsi qu'a plusieurs <i>autres</i> genres de divinations, tel que la rabdomantie, ou divination par des baguetes, L'hydromantie La geomantie & &.	Le volume 80. etoit consacré à la caballe, ainsi qu'a plusieurs genres de divination, tels que la Rabdomantie ou divination par les baguetes, l'hydromantie, la géomantie &.
le 86 à la planimetrie, <i>qui est</i> l'art de mesurer des distances dont on ne peut <i>pas</i> aprocher	86. à la Planimétrie art de mesurer les distances dont on ne peut aprocher
Le 87. l'Altimetrie <i>qui est l'art de mesurer les hauteurs</i>	87. Altimétrie
96, la <i>perspective</i>	96. <i>Catoptrique</i>
97 la gnomonique	97. Gnomonique <i>science des cadrans</i>
98 <i>l'astronomie</i>	98. <i>Trigonometrie sp[h]erique</i>
99 <i>La trigonometrie spherique</i>	99. <i>Astronomie</i>
Et enfin le <i>100eme</i> volume etoit consacré à l'analyse	Enfin le <i>centieme</i> volume etoit consacré à l'analyse

--	<i>Note aut. : Un exjésuite Espagnol appelle Hervas a imprimé à Rome en 1780. et suivi vingt in quatro, qui étoient autant de traites complets de diferentes sciences. Il étoit de la famille de nôtre Hervas. [Cette note n'a pas d'appel dans le texte.]</i>
reculer dans <i>tous</i> les sens les bornes du savoir	reculer dans <i>toutes</i> les sens les bornes du savoir
Hervas sufisoit à tout au moyen <i>d'une grande economie de tems</i> , et d'une grande régularité dans sa distribution.	Hervas sufisoit à tout au moyen <i>de l'économie du tems</i> et d'une grande régularité dans sa distribution.
Il se levoit <i>avec</i> le soleil, <i>pour se préparer</i> au travail du bureau. Il s'y rendoit une demie-heure avant tout le monde, et atendoit que l'heure <i>sonat</i> , ayant la plume <i>à la main</i> , et la tete déagée de toute idée relative à son ouvrage. <i>Ainsi préparé à un travail presque mechanique, il l'expedioit en tres peu de tems.</i>	Il se levoit <i>avant</i> le soleil <i>et se préparoit</i> au travail du bureau <i>par des reflexions analogues aux opérations qu'il y devoit éfectuer</i> , il se rendoit <i>chez le ministre</i> une demi heure avant tout le monde, et atendoit que l'heure <i>du bureau sona</i> , ayant la plume <i>en main</i> et la tête déagée de toute idée relative à son ouvrage, <i>au moment où l'heure sonnoit il commençoit ses calculs et les expédioit avec une célérité surprenante.</i>
prenoit les livres dont il avoit besoin et les portoit <i>chez lui</i> , il ressortoit encore pour prendre un leger repas, rentroit <i>chez lui</i> avant une heure, et travailloit jusqu'à huit heures du soir, apres quoi il jouoit à la pélotta avec des petits garçons du voisinage, rentroit <i>chez lui</i> [35]	prenoit les livres dont il avoit besoin et les portoit <i>chez lui</i> , il ressortoit encore pour prendre un leger repas, rentroit avant une heure et travailloit jusqu'à huit heures du soir. Après quoi il jouoit à la pelotta avec des petits garçons du voisinage, rentroit
Hervas pouvoit ainsi consacrer trois mille heures par an	Hervas pouvoit ainsi consacrer <i>environs</i> trois mille heures par an
cette surprenante composition se trouva reellement <i>finie</i> sans que personne à Madrid s'en douta [...] <i>Hervas se trouva donc fini</i> comme lui même finissoit sa trente neuvieme année	Cette surprenante composition se trouva reellement <i>achevée</i> , sans que personne à Madrid s'en douta. [...] <i>L'ouvrage de Hervas se trouva donc fini</i> , comme lui même finissoit sa trente neuvième année
Car Hervas n'étoit nullement comunicatif, et ne parloit à <i>qui que ce fut</i> de son ouvrage	Car Hervas n'étoit nullement comunicatif, et ne parloit à <i>personne</i> de son ouvrage
on le voyoit dans tous les lieux publics, <i>ou</i> il avoit l'air d'acoster tout le monde	on le voyoit dans tous les lieux publics. <i>La</i> il avoit l'air d'acoster tout le monde
<i>mais comme il n'avoit point l'habitude de la conversation et ne connoissoit presque personne</i> , il passoit sans mot dire, <i>mais interieurement</i> il songeoit que bientôt tout madrid le connoitroit <i>et l'acueilleroit</i> et que son nom seroit <i>sur toutes les levres</i>	<i>mais ne connoissant personne et n'ayant point l'habitude de la conversation</i> il passoit sans mot dire. <i>Cependant</i> il songeoit <i>en lui meme</i> , que bientôt tout Madrid le connoitroit <i>le rechereroit</i> et que son nom seroit <i>sur les levres de tout le monde.</i>
Hervas, eut l'idée de revoir le lieu de sa naissance, bourgade obscure <i>des Asturies</i> , qu'il esperoit <i>bientot rendre illustre.</i>	Hervas eut l'idée de revoir le lieu de sa naissance, bourgade obscure qu'il esperoit <i>illustrer.</i>
Depuis quinze ans, il ne s'étoit permis d'autre <i>distraction</i> que de jouer à la pelotta avec les garçons du voisinage et il se prometoit un delieieux plaisir d'y jouer dans les lieux où <i>il avoit passé</i> son enfance	Dépuis quinze ans il ne s'étoit permis d'autre <i>amusement</i> que de jouer à la pellota, avec les garçons du voisinage, et il se prometoit un délicieux plaisir d'y jouer dans les lieux où <i>s'étoit passée sa première</i> enfance.
<i>Avant de partir Hervas voulut</i> jouir du spectacle	<i>Hervas voulut avant de partir</i> jouir du spectacle
Il en avoit une copie du même format qu'ils devoient avoir <i>dans</i> l'impression	Il en avoit une copie du meme format qu'ils devoient avoir <i>à</i> l'impression
Hervas y <i>placa</i> [sur la tablette] cette imposante serie, et fit un feu de joye de tous <i>ses</i> brouillons et copies partielles.	Hervas y <i>posa</i> [sur la tablette] cette imposante série, et fit un feu de joye de tous <i>les</i> brouillons et copies partielles.
L'aspect des lieux de sa naissance donna reellement à Hervas <i>tous les plaisirs</i> , qu'il s'en prometoit.	L'aspect des lieux de sa naissance donna reellement à Hervas <i>tout le plaisir</i> qu'il s'en prometoit.

Mille souvenirs innocents et doux *atendrissoient son ame, et* lui arrachioient des larmes de joye, dont *vingt cinq* ans des plus arides conceptions, avoient pour ainsi dire *tarri* les sources.

Notre Polygraphe, eut *reellement* passé *sa vie* dans sa bourgade, mais *ses* cent *volumes* le rapelloient à Madrid. – Il *en* reprend le chemin, il arrive chez lui, trouve bien entier le cachet apposé sur sa porte ouvre –... et voit les cent volumes mis en pieces, sans relieure, et toutes les feuilles eparses et confondues sur le parquet.

Cet aspect afreux trouble ses sens. Il tombe au milieu des débris de son livre, et perd *toute connoissance*.

Hervas ne mangeoit jamais chez lui, *et* les rats si nombreux dans toutes les maisons de madrid, se gardoient bien de frequenter la sienne, *où* ils n'*eussent* trouvé à ronger que quelques plumes.

Hervas *revenant à lui* vit un de ces monstres, tirant *à soi des lambeaux de peau de veau, auxquels tenoient* les dernieres feuilles de son analyse.

La colere *etoit un sentiment presque etranger* à Hervas.

Il en ressentit le premier accès, se precipita sur le ravisseur de sa geometrie transcendante, *mais* sa tete porta contre le mur et il retomba evanouï.

Hervas reprit une seconde foix ses esprits, ramassa les lambeaux qui couvroient le parquet de sa chambre, les jetta dans un cofre, *et* puis s'assit sur le *meme* cofre et se livra aux plus tristes pensées.

[enchaînement]

Mille souvenirs innocents et doux lui *arrachioient* des larmes de joye, dont *vingt* ans de[s] plus arides conceptions avoient pour ainsi dire *tari* les sources.

Nôte Polygraphe eut *volontier* passé *le reste de ses jours* dans sa bourgade *native*, mais *les* cent *volummes* le rappelloient à Madrid. Il reprend le chemin *de la capitale*. Il arive chez lui. Trouve bien entier le cachet aposé sur la porte. Il ouvre... Et voit les cent volumes mis en pieces, dépouillés de relieure, toutes les feuilles éparses et confondu sur le parquet... [13]

Cet aspect afreux trouble ses sens, il tombe au milieu des débris de son livre et perd *jusqu'au sentiment de son existence*.

Hervas ne mangeoit jamais chez lui. Les rats si nombreux dans toutes les maisons de Madrid se gardoient bien de fréquenter la siene. Ils n'y *auroient* trouvé à ronger que quelques plumes

Hervas *reprenant ses sens*, vit un de ces monstres tirant *dans un trou* les dernieres feuillets de son Analyse.

La colere *n'étoit peut être jamais entrée dans l'ame* de Hervas.

Il en ressentit le premier accès, se précipita sur le ravisseur de sa géometrie transcendante. Sa tête porta contre le mur et il retomba évanouï

Hervas reprit une seconde foix ses esprits, ramassa le[s] lambeaux qui couvroient le parquet de sa chambre *et* les jeta dans un cofre. Puis *il* s'assit sur le cofre et se livra aux plus tristes pensées.

Comme le Boemien

[La moitié de page qui suit est restée blanche]

1804 5MV, 43 ^e journée	1810 4MJ, 34 ^e journée
[enchaînement]	TRENTE-QUATRIEME JOURNÉE [La moitié de page qui suit est restée blanche] SUITE DE L'HISTOIRE DE DIEGUE HERVAS RACONTÉE PAR SON FILS LE PELERIN REPROUVÉ. [13]
Hervas <i>fut</i> abandonné des medecins <i>mais non pas de</i> sa garde-malade. [36]	Hervas <i>privé de sa gloire par les rats</i> abandoné des medecins <i>ne fût pas délaissé par</i> sa garde malade
[Marica] <i>Son pere étoit un cordonier du voisinage, avec qui Hervas causoit quelques foix dans ses heures de récréation.</i>	[Marica] <i>elle étoit venue le soigner par amitié parce qu'il causoit quelquefois les soirs avec son pere, qui étoit un cordonier du voisinage</i>
Hervas convalescent sentit tout ce qu'il devoit à <i>sa garde malade</i> .	Hervas convalescent sentit tout ce qu'il devoit à <i>cette bonne fille</i> .
– Monsieur (lui repondit la fille) vous pouriés faire mon bonheur mais je n'ose vous dire comment. – Dites, dites (<i>répondit</i> Hervas) et soyez sure que si la chose est en mon pouvoir je la ferai. – Mais (dit Marica) si je vous demandois de m'epouser – Je le veux bien (repondit Hervas) et de grand cœur.	Monsieur /:lui répondit la fille:/ vous pouriez faire mon bonheur, mais je n'ose vous dire comment. – Dites, dites /: <i>réprit</i> Hervas:/ et soyez sûr que si la chose est en mon pouvoir je la ferai. – Mais /:dit Marica:/ si je vous demandois de m'epouser. – Je le veux bien /:répondit Hervas:/ et de grand cœur.
oui marica je vous epouserai du moment ou vous le voudrez	Oui Marica, je vous épouserai du moment où vous le voudrez, <i>et le plutôt sera le mieux</i> .
les débris de sa <i>Polymathie</i> 1804 : <i>surch</i> . Polygnosie	les débris de sa <i>polymathesis</i>
Hervas n'étant pas encore bien <i>guéri</i> ouvrit le cofre, qui renfermoit les débris de sa Polymathie, essaya d'en rassembler les feuillets et eut une <i>rechute</i> qui lui laissa beaucoup de foiblesse.	Hervas n'étant pas encore bien <i>gueri</i> ouvrit le cofre qui renfermoit les débris de sa polymathesis. <i>Il</i> essaya d'en rassembler les feuillets et eut une <i>récidive</i> qui lui laissa beaucoup de foiblesse.
Lorsqu'il fut en etat de sortir il alla chez le ministre des finances, représenta qu'il avoit travaillé quinze ans, qu'il avoit formé des eleves <i>qui pouvoient</i> le remplacer, que sa santé étoit detruite, et <i>qu'il demandoit</i> à se retirer	Lorsqu'il fut en état de sortir il alla chez le Ministre des finances, representa qu'il avoit travaillé quinze ans et formé des élèves <i>en état de</i> le remplacer, que sa santé étoit détruite et <i>il demanda</i> sa retraite
il prit un logement à <i>une extremité de Madrid</i>	il prit un logement <i>dans un quartier solitaire</i>
de ne point sortir de <i>ches</i> lui, <i>jusqu'à ce qu'</i> il eut rétabli le manuscrit	de ne point sortir de <i>chez</i> lui, <i>qu'</i> il n'eut rétabli le manuscrit [14]
Les rats avoient rongé tout le papier qui tenoit au dos des livres, et n'avoient laissé subsister que la moitié de chaque <i>feuille et ces moitiés étoient encore déchirées</i> .	Les rats avoient rongé tout le papier qui tenoit au dos des livres, et n'avoit laissé subsister que <i>l'autre</i> moitié de chaque <i>feuille, encore ces moitiés étoient déchirées</i> .
<i>et</i> ce fut ainsi qu'il se mit à refaire tout l'ouvrage.	Ce fut ainsi qu'il se mit à refaire tout l'ouvrage.
Marica <i>fut enceinte, et</i> me mit au monde	Marica me mit au monde

1804 : <i>surch.</i> : devint grosse	
Les feux eternels de <i>l'</i> afreux sejour	Les feux eternels de <i>cet</i> afreux séjour
Le Pellerin en prononcant ces <i>parolles</i> parut livré au desespoir	Le Pellerin en prononçant ces <i>mots</i> parut livré au desespoir
« <i>Moi meme (ajouta le chef boemien) je dois vous quitter pour vaquer à quelques affaires, et je reprendrai demain la suite de mon récit.</i> »	--
<i>Velasquez prit alors la parole et dit [...]</i>	
<i>[Velasquez connaît l'ouvrage de Hervas ; discussion avec Avadoro sur le but de l'histoire raconté à Cornadez] [37]</i>	
5MV, 44 ^e journée	[enchaînement]
QUARANTE ET 4eme JOURNÉE	--
<i>Nous nous rassemblames pour le déjeuner et Velasquez qui desiroit savoir ce que Hervas avoit fait de ses cent volumes, ne tarda pas à demander au bohémien la suite de son histoire qu'il reprit en ces termes.</i>	
SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOHEMIEN.	
<i>Vous devez vous rapeller, que c'etoit Don Busqueros qui prenoit la peine de m'instruire de tout ce qui etoit arrivé à Cornadez, et que ce Bonhomme avoit trouvé dans une Eglise un Pellerin qui le fixa d'une maniere inquietante, et qui ensuite le poursuivit dans tous les lieux publics. Vous avez vu aussi que ce Pellerin lui fit son histoire en commençant par celle de son pere, le savant Hervas. Nous en etions à la naissance du Pellerin, qui selon lui avoit réjouï tout l'enfer, par ce que les diables avoient tout de suite prévu sa future réprobation. Le malheureux pellerin avoit pour ce jour la pris congé de Cornadez [38]</i>	
<i>et celui-ci [Cornadez] etoit allé chez lui, l'ame remplie de terreurs nouvelles La nuit il avoit été reveillé par le défunt Pennaflor qui avoit compté à ses oreilles les cent doublons. Le lendemain Cornadez passa la journée à l'église, et le soir il alla au buon retiro, où il trouva déjà le Pellerin qui l'invita à prendre place, à coté de lui et reprit en ces termes la suite de son histoire.</i>	<i>Cabronez retourna chez lui l'ame remplie de terreurs nouvelles. La nuit il fut reveillé par le defunt Penna Flor qui conta les cent doublons à ses oreilles sans qu'il y manqua une piece. Le lendemain il se rendit au jardin des Celestins. Il y trouva le pellerin qui reprit en ces termes la suite de son récit.</i>
SUITE DE L'HISTOIRE DU PELLERIN	--
par une definition de ces deux sentiments qu'il avoit <i>inserée</i> dans son soixante septieme volume	par une définition de ces deux sentiments, qu'il avoit <i>placée</i> dans son soixante et septieme volume
La perte de son Epouse lui prouva, qu'il <i>etoit fait pour aimer, et</i> l'acabla plus que la perte <i>des</i> cent volumes	La perte de son épouse lui prouva qu'il <i>avoit été fait</i> pour <i>sentir l'amour et l'amitié elle</i> l'acabla plus que la perte <i>de ses</i> cent tomes <i>in octavo</i>
Il etoit impossible <i>que j'y restasse et</i> je fus recueilli par mon grand-Pere le Cordonier qui <i>fut</i> tres <i>content</i> de voir dans sa maison son petit fils, <i>fils d'un contador.</i>	Il étoit impossible <i>de m'y laisser.</i> Je fus recueilli par mon grand pere le Cordonier, qui <i>parut</i> très <i>flaté</i> d'avoir dans sa maison son petit fils <i>d'un Contador [sic] et gentilhomme.</i>
je fus en <i>age</i> de les frequenter	je fus en <i>état</i> de les fréquenter

Et lorsque j'eus atteint seize ans, il m'habilla bien , et me donna les moyens de promener mon oisiveté dans Madrid, ce qui lui paroissoit tres convenable, vu que j'étois rellement né gentilhomme et partant selon lui né pour ne rien faire.	Lorsque j'eus atteint seize ans, il m'habilla avec élégance et me donna les moyens de promener mon oisiveté dans Madrid.
Tout cela lui coutoit de l'argent mais il s'en croyoit bien payé lorsqu'il pouvoit dire <i>my nieto, el hijo del contador</i> , mon petit fils, le fils du Contador.	Il se croyoit bien payé de ses fraix lorsqu'il pouvoit dire <i>My nieto el hijo del Contador</i> , Mon petit fils le fils du Contador.
Mon tems se passoit en general d'une maniere tres agréable, à une circonstance près. Mon père avoit donné dans des travers d'Esprit, qui fesoient son ma[l]heur et le notre, et qui étoient une suite de la vie solitaire et chagrine qu'il avoit menée pendant les dix huit années qui avoient suivi la mort de ma mere. En efet Hervas des lors avoit pris le parti de ne plus sortir du tout, et de consacrer tout son tems à refaire l'ouvrage dévoré par les rats.	Mais venons à mon pere et à sa triste destinée qui n'est que trop connue, puisse t-elle servir de leçon et d'epouvante aux impies. Diegue Hervas passa huit ans à réparer le damage que lui avoient fait les rats. Son ouvrage étoit presque refait
Il y réussit au bout de huit ans et il y seroit parvenu plus tot si sa santé, étoit restée la meme, mais il ressentoit de cruelles atteintes de sciatique et de gravelle, et un certain abbatement qui pendant des moix entiers lui otoi la faculté de travailler. Son ouvrage étoit presque refait [39]	
les sciences avoient fait des progrès remarquables pendant les huit années qu'il s'étoit renfermé chez lui	les sciences avoient fait à son insu des progrès remarquables.
Hervas soupira de cet accroissement de peine	Hervas soupira de cet accroissement de peines
Ceci lui prit encore quatre ans, et il en avoit cinquante-deux Lorsqu'il fit venir chez lui le libraire Moreno, fils de celui qui avoit mis en vente sa malheureuse analyse.	Ceci lui prit encore quatre ans. Ce fut donc douze années entieres qu'il passa sans sortir de chez lui, et presque toujours collé sur son ouvrage. Cette vie sedentaire acheva de détruire sa santé, et il eut une sciatique obstinée, des maux de reins, du sable dans la vessie et tous les symptomes avant coureurs de la goutte. Mais enfin la Poly mathesis en cent voulumes étoit achevée. Hervas fit venir chez lui le libraire Moreno, fils de celui qui avoit mis en vente sa malheureuse analyse
voici cent volumes qui renferment tout ce que l'on sait aujourd'hui. Cette Polymathie fera honneur à vos presses	voici cent voulumes, qui renferment tout ce que les hommes savent aujourd'hui. Cette Polymathésis fera honneur à vos presses
Laissez moi (lui répondit Hervas avec le ton de l'indignation la plus profonde) laissez moi Monsieur retournez à votre magasin.	Laissez moi /:lui répondit Hervas avec l'indignation la plus profonde:/ laissez moi, retournez à votre magasin.
Laissez moi monsieur avec ma gravelle et mon genie, qui s'il eut été mieux connu, m'eut obtenu l'estime des hommes.	Laissez moi Monsieur avec ma gravelle et mon génie, qui s'il eut été mieux connu, m'eut mérité l'estime des hommes. [15]
Moreno se retira et Hervas tomba dans la plus noire mélancolie.	Moreno se retira et Hervas tomba dans la plus grande Melancolie.
Alors aussi son esprit exercé à penetrer tous les mysteres de la nature et des sciences	Alors aussi son esprit exercé à pénétrer tous les mysteres de la nature
Lui meme eut horreur de cette idée, et voulut examiner si le mal pour etre avoit besoin d'avoir été créé.	Lui même eut horreur de cette idée et voulut examiner, si le mal pour être devoit necessairement avoir été créé.
attribuant à la matiere une energie, qui lui parut propre à tout expliquer sans recourir à la création	attribuant à la matiere une énergie, qui lui parut propre à tout expliquer sans avoir recours à la création

Pour ce qui est de l'homme et des animaux, <i>il les considéra comme des êtres qui</i> devoient l'existence	Pour ce qui est de l'homme et des animaux <i>selon lui ils</i> devoient l'existence
comme les acides cristallisent les bases <i>salines</i> et terreuses en polyedres toujours semblables <i>Note : en polyedres surch. : et en prismes</i>	comme les acides cristallisent les bases <i>alcalines</i> et terreuses en polyedres toujours semblables
Il regardoit les substances fongueuses, que produit le bois humide, comme le chaînon qui <i>lioit</i> la cristallisation des fossiles, <i>avec</i> la reproduction des vegetaux et des animaux, et en <i>indiquoit</i> si non l'identité, au moins l'analogie.	Il regardoit les substances fongueuses que produit le bois humide, comme le chaînon qui lie, <i>la</i> cristallisation des fossiles <i>à</i> la reproduction des vegetaux et des animaux, et qui en <i>indiquent</i> si non l'identité aux moins l'analogie.
Savant comme l'étoit Hervas, il n'eut pas de peine à etayer <i>son systeme</i> de preuves sophistiques, faite pour égarer les esprits.	Savant comme l'étoit Hervas il n'eut pas de peine à etayer <i>son faux système</i> , de preuves sophistiques faites pour égarer les esprits.
Il trouvoit par exemple que les mulets qui tenoient de deux especes, pouvoient etre comparés aux sels <i>qui etant composés de deux acides forment des cristaux qui tiennent de l'un et de l'autre</i> .	Il trouvoit par exemple que les mulets, qui tiennent de deux especes pouvoient etre comparés aux sels <i>à base mêlée, dont la cristallisation est confuse</i> .
L'effervescence <i>des</i> terres <i>qui se combinent</i> avec les acides lui parut se rapprocher de la fermentation des <i>matieres végétales</i> , et <i>la fermentation</i> lui parut etre un commencement[t] de vie, qui <i>ne pouvoit</i> se developer faute de circonstances favorables. [40]	L'effervescence <i>de quelques</i> terres avec les acides, lui parut se rapprocher de la fermentation des <i>vegetaux muqueux</i> . Et <i>celle ci</i> lui parut être un commencement de vie qui <i>n'avoit pu</i> se développer faute de circonstances favorables.
les cristaux en se formant s'amassoient dans <i>l'endroit le plus éclairé</i> du vase et <i>ne</i> se formoient <i>que</i> difficilement dans l'obscurité	les cristaux en se formant s'amassoient dans <i>les parties les plus éclairées</i> du vase, et se formoient difficilement dans l'obscurité
Hervas <i>en</i> cherchant et c'étoit aussi un motif de la regarder comme un acide.	Hervas cherchant et c'étoit aussi un motif de la regarder comme un acide. <i>Note aut. : Hervas est mort vers l'an 1660. ses connoissances en physique ne pouvoient être que très bornées, on reconnoit ici l'acide principe de Paracel[s]e.</i>
Hervas savoit que dans les hautes latitudes, dans le voisinage du pole, le sang faute <i>de chaleur</i> , etoit exposé <i>à cette sorte de décomposition</i> , <i>à qui l'on a donné le nom de Scorbut</i> . <i>Il savoit aussi que cette décomposition etoit arrêtée</i> par l'usage interieur des acides	Hervas savoit que dans les hautes latitudes, dans le voisinage du pole. Le sang faute <i>d'une chaleur suffisante</i> , étoit exposé <i>à une alcalescence, qui ne pouvoit être arrêtée que</i> par l'usage intérieur des acides.
notre infortuné savant n'avoit pas craint de s'appuyer <i>sur</i> cette cosmogonie payenne, pour affirmer que la matiere <i>Electrique, contenue dans la foudre</i> , avoit pu donner un premier developement à l'acide generateur	notre infortuné savant n'avoit pas craint de s'appuyer <i>de</i> cette cosmogonie payenne pour affirmer que la matiere <i>de la foudre</i> avoit pu donner un premier developement à l'acide générateur
aux prestiges des esprits <i>orgueilleux</i>	aux prestiges des esprits <i>superbes</i>
Mais tandis qu' <i>il</i> elevoit ses coupables pensées <i>au dela</i> des spheres de l'intelligence humaine, sa depouille mortelle, <i>menacoit</i> d'une prochaine dissolution.	<i>Helas !</i> tandis que <i>Hervas</i> elevoit ses coupables pensées <i>au dessus</i> des spheres de l'intelligence humaine sa depouille mortelle <i>étoit menacée</i> d'une prochaine dissolution.
Plusieurs maux aigus, se joignirent aux maladies chroniques <i>pour acabler le pauvre Hervas</i> , <i>Et</i> la plus sombre hypocondrie detruisoit les forces de son ame en même tems que celles de son corps. <i>Enfin craignant</i> d'avoir des temoins de son abatement il repoussa mes soins et refusa de me voir.	<i>Pour l'acabler</i> plusieurs maux aigus se joignirent aux maladies chroniques, <i>sa sciatique devenue douloureuse lui étoit [sic] l'usage de la jambe droite</i> . <i>Le sable des ses reins devenu graveleux, déchiroit sa vessie. L'humeur acthritique avoit courbé les doigts de sa main gauche, et menaçoit les jointures de la droit[e]</i> . <i>Enfin</i> la plus sombre hypocondrie détrouisoit les forces de son ame, en même tems que celles de son corps. <i>Il craignit</i> d'avoir des témoins de son abatement <i>et</i> finit par repousser mes soins et refuser de me voir.

Un vieux invalide composoit tout son domestique. <i>Il employa</i> à le servir ce qui lui restoit de forces	Un vieux invalide [16] composoit tout son domestique <i>et metoit</i> à le servir <i>tout</i> ce qui lui restoit de forces.
enfin <i>il tomba malade lui meme</i>	Enfin <i>lui même tomba malade</i>
me souffrir <i>auprès</i> de lui	[me] souffrir <i>près</i> de lui
Mais mon grand pere fut bientôt apres attaqué <i>d'une maladie violente</i>	Mais mon grand pere fut bientôt après attaqué <i>de la fievre chaude</i> .
il ne fut malade que <i>trois</i> jours [Plus tard : je retournai chez mon pere où je n'avois pas été depuis <i>quatre</i> jours]	Il ne fut malade que <i>cinq</i> jours [Plus tard : je retournai chez mon pere où je n'avois pas été depuis <i>quatre</i> jours]
<i>Carlos</i> recois ma derniere benediction	<i>Blaz ! mon cher Blaz !</i> réçois ma derniere bénédiction.
ton grand-pere <i>fut</i> un ignorant simple dans sa foi et ses œuvres, et qui t'a élevé dans la meme simplicité	ton grand pere <i>est</i> un homme simple dans sa foi et ses œuvres, et il t'a élevé dans la même simplicité.
Ne te laisse point entrainer <i>par l'exemple de ton pere</i> , qui depuis quelques années a fait <i>bien</i> peu d'actes de religion et <i>qui a des opinions telles que</i> des heretiques en auroient honte.	Ne te laisse point entrainer <i>par ton pere</i> ; depuis quelques années <i>il</i> a fait peu d'actes de religion, et <i>ses opinions sont telles que</i> des hérétiques en auroient honte.
<i>Carlos</i> defies toi de la sagesse humaine. Dans quelques instants j' <i>en</i> saurai plus que tous les Philosophes. <i>Carlos Carlos</i> je te bénis, j'expire.	<i>Blaz</i> défie toi de la sagesse humaine. Dans quelques instants je saurois plus que tous les philosophes. <i>Blaz ! Blaz !</i> je te bénis j'expire.
le vieux invalide etoit mort	le vieux invalide étoit <i>aussi</i> mort
un spectacle extraordinaire frapa mes regards et je restai dans la première chambre, <i>pénétré</i> d'un sentiment <i>de crainte et</i> d'horreur	un spectacle extraordinaire frapa mes regards, et je restai dans la première chambre <i>frapé</i> d'un sentiment d'horreur.
<i>Oh derniers rayons de l'astre que j'ai vu</i> pour la dernière fois.	<i>Astre dont les derniers rayons ont frappé mes yeux</i> pour la dernière fois.
livré à <i>de</i> sombres reflexions [41]	livré à <i>des</i> sombres réflexions
Ensuite il <i>vida</i> le gobelet et le posa sur <i>une</i> table	Ensuite il <i>vuida</i> le gobelet et le posa sur <i>la</i> table
Vous serez <i>etonés</i> que voyant tous ces aprets de suicide, je ne me sois pas jeté sur le vere <i>pour verser à terre le poison</i> , ou que <i>le voyant</i> couché je n'aye pas appelé <i>de</i> secours.	Vous serez <i>etoné</i> que voyant tous ces apprêts de suicide je ne me sois pas jeté sur le vere, ou que <i>voyant mon pere</i> couché je n'aye pas appelé <i>du</i> secours.
un pouvoir surnaturel me retenoit <i>en</i> ma place	un pouvoir surnaturel me retenoit <i>à</i> ma place
Ils me demanderent qui lui avoit mis ce linceuil, je <i>leur</i> repondis que <i>c'etoit lui même qui</i> s'en etoit revetu.	Ils me demanderent qui lui avoit mi ce linceuil ? Je repondis que <i>lui même</i> s'en étoit révetu.
Ils examinerent le corps et <i>trouverent qu'il etoit sans vie</i> .	Ils examinerent le corps et <i>le trouverent sans vie</i> .
Ils virent le verre avec un reste de liquide, <i>qu'ils prirent</i> pour le conserver, puis ils s'en allerent en me donnant des signes de <i>mécontentement</i>	Ils virent le verre avec un reste de liquide <i>et l'emporterent</i> pour l'examiner. Puis ils s'en allerent en donnant des signes de <i>mecontantement</i>
mon découragement alloit au point que j'en avois perdu la faculté de penser	mon decouragement alloit au point que j'en avois perdu la faculté <i>d'agir et même</i> de penser.
Je me jetai dans le fauteuil où j'avois <i>vu</i> mon pere, et je retombai dans <i>la même immobilité</i> où <i>m'avoient trouvé les gens de la paroisse</i> .	Je me jetai dans le fauteuil où j'avois <i>vû</i> mon pere et je rétombai dans <i>l'immobilité, où j'étois à l'arrivée des hommes de paroisse</i> .
un tourbillon, soudain ouvrit ma fenetre, <i>et</i> un éclair <i>après avoir rempli ma chambre d'une lumiere bleuatre</i> la laissa plus sombre, qu'elle n'etoit auparavant.	Un tourbillon soudain ouvrit ma fenetre, un éclair <i>bleuâtre sembla parcourir ma chambre, et</i> [la] laissa <i>en suit</i> plus sombre qu'elle n'etoit auparavant. [17]

Au milieu de cette obscurité, je crus distinguer quelques formes <i>fantastiques, et l'air me parut rempli de météores singulièrement figurés.</i>	Au milieu de cette obscurité je crus distinguer quelques formes <i>fanatisques</i> [sic].
un homme assis vis à vis de moi qui sembloit gueter <i>le moment</i> de mon reveil	un homme assis vis à vis de moi qui sembloit gueter <i>l'instant</i> de mon reveil.
Il étoit grand de taille, ses cheveux noirs <i>tomboient en boucles sur ses épaules</i> , son regard étoit vif, pénétrant, mais en même tems doux et séducteur.	Il étoit grand de taille. Ses cheveux noirs, <i>un peu crepus, tomboient sur son front</i> . Son regard étoit vif <i>et</i> pénétrant, mais en même tems, doux et séducteur
Vous <i>aves été</i> abandonné de Dieu et des hommes.	vous <i>etes</i> abandonné de Dieu et des hommes
devant <i>les reste</i> de ce sage	devant <i>le reste</i> de ce sage
Vous disiez je crois que <i>nous avions été abandonnés</i> de Dieu et des hommes.	vous disiez je crois, que <i>j'étois abandonné</i> de Dieu et des hommes.
Quant aux hommes cela est vrai, mais je ne <i>crois</i> pas que Dieu puisse jamais abandonner <i>aucune</i> de ses créatures	Quant aux hommes cela est vrai, mais je ne <i>pense</i> pas que Dieu puisse jamais abandonner <i>une</i> de ses créatures.
Votre observation (dit l'inconnu) est juste à <i>quelques</i> égards [42]	Vôte observation /:dit l'inconnu:/ est juste à <i>certain</i> s égards
je vous ofre cette bourse <i>où</i> vous trouveres mille pistoles	Je vous offre cette bourse, vous y trouverez mille pistoles.
Un jeune homme doit avoir des passions, et <i>de quoi</i> les satisfaire, <i>ne vous genez pas</i> et comptés toujours sur nous.	Un jeune homme doit avoir des passions, et <i>les moyens de</i> les satisfaire <i>n'épargnez pas cet or</i> et comptez toujours sur nous.
Ensuite l'inconu frapa dans ses mains, six hommes masqués entrèrent et enleverent le corps de <i>mon pere</i> .	Ensuite l'inconnu frapa dans ses mains, six hommes masqués parurent et enleverent le corps de <i>Hervas</i> .
<i>Comme le Pellerin en étoit à cet endroit de sa narration [...]</i>	--
<i>Moi même (ajouta le Boemien) je suis forcé de vous quitter [...]</i>	
[fin de la 44 ^e journée]	
5MV, 45^e journée	[enchaînement]
45	--
SUITE DE L'HISTOIRE DU PELLERIN.	
<i>Je vous ai dit que quatre hommes masqués, avoient enlevé le corps de mon pere, Le genereux inconnu, qui m'avoit donné mille pistole, disparut avec eux, et</i> [43]	
<i>aussitot</i> les cierges s'éteignirent et <i>me laisserent dans une obscurité profonde</i>	Les cierges s'éteignirent et <i>l'obscurité fut profonde</i> .
<i>et Lorsque je me trouvai dans la rue, et que je vis le ciel étoilé, il me parut que je respirois plus librement</i>	<i>Je gagnai la rue et lorsque je vis le ciel étoilé, il [me] sembla respirer plus librement.</i>
Je traversai Madrid <i>et</i> j'arrivai au bout du Prado, à l'endroit où l'on a placé <i>aujourd'hui</i> , une statue colossale de Cybelle	Je traversai Madrid, j'arrivai au bout du Prado a l'endroit où l'on a placé <i>dépuis</i> une statue colossale de Cybele.
[enchaînement]	<i>Comme le Boemien en étoit à cet endroit de sa narration [...]</i>
	[fin de la journée]

1804 5MV, 45 ^e journée	1810 4MJ, 35 ^e journée
[enchaînement] [43]	TRENTE CINQUIEME JOURNÉE <i>On se rassembla à l'heure acoutumée. Rebeca s'adressant au vieux chef lui dit que l'histoire de Diegue Hervas l'avoit beaucoup interessée bien qu'ell[e] la sut déjà en partie</i> « Mais /:ajouta-telle:/ il me sembloit qu'on prenoit trop de soins pour tromper un pauvre époux qui eut pu l'être à moins de fraix car je supose toujours que l'histoire d'Athée [sic] n'est mise là que pour faire une impression plus profonde sur l'ame timorée de Cabronez. – Madame /:répondit le vieux chef:/ permettez moi de vous le dire, j'ai cru m'apercevoir que vous vous pressiez trop de porter un jugement sur les recits que j'ai l'honneur de vous faire. Le Duc d'Arcos étant un très grand seigneur et très généreux, on pouvoit certainement pour le servir inventer et jouer toutes sortes de personages, mais il n'est point prouvé que ce fut à cette intention que l'on conta à Cabronez l'histoire terrible et mémorable de l'Athée Hervas. Cependant vous en jugerez mieux si vous voulez bien écouter l'histoire de son fils, telle qu'il la raconta au meme Cabronez » Rebeca assura le Chef que ce récit l'interesseroit beaucoup, et il le recomença en ces termes : [17]
--	HISTOIRE DE BLAZ HERVAS, OU LE PELLERIN RÉPROUVÉ <i>Je vous disois donc que je m'étois couché et endormis sur un banc au bout de la grande allée de Prado. [18]</i>
Le soleil etoit déjà <i>asses</i> haut lorsque je m'veillai, et ce qui m'veillai <i>fut</i> je crois un coup de mouchoir que je recus dans le visage. Car <i>en ouvrant les yeux</i>	Le soleil été déjà <i>assez</i> haut lorsque je m'veillai, et ce qui m'veillai <i>fût</i> je crois un coup de mouchoir que je reçus dans le visage car <i>en m'veillant</i>
mais ce qui me paru <i>de</i> plus singulier, <i>fut</i> que ma tete reposoit tres mollement sur les genoux d'une autre jeune fille	Mais ce qui me parut <i>le</i> plus singulier, <i>c'est</i> que ma tête reposoit très mollement sur les genoux d'une autre jeune fille
Je n'avois fait en m'veillant aucun grand mouvement, <i>et</i> j'étois libre de prolonger cette situation	Je n'avois fait en m'veillant aucun grand mouvement. J'étois libre de prolonger cette situation
<i>Zorilla, Celia</i> que faites vous <i>la</i> .	<i>Célia, Zorilla</i> que faites vous <i>ici</i> ?
Je vous croyois, à l'église. <i>Et j'étois surprise que vous y fussies si longtems</i> ; Et voila que je vous trouve dans une belle devotion.	je vous croyois à l'église et voila que je vous trouve dans une belle dévotion.
Mais maman (dit la jeune fille, qui me servoit <i>de coussin</i>) <i>ma chere maman</i> , ne m'aves vous pas dit que	Mais Maman /:dit la jeune fille qui me servoit <i>d'oreiller</i> :/ ne m'avez vous pas dit que
ce pauvre jeune homme, qui doit avoir passé ici une <i>tres</i> mauvaise nuit	ce pauvre jeune homme qui doit avoir passé une <i>bien</i> mauvaise nuit

Mais apresent ma charitable Zorilla, posez moi bien doucement la tete de ce jeune homme sur le banc et suivés moi à la maison	Mais aprésent ma charitable Zorilla posez moi bien doucement la tête de ce jeune homme, et retrons .
En même tems, la main délicate de la maman passa doucement sous mon menton	En même tems la main de la maman passa doucement sous mon menton
Il est encore mieux comme cela (dit Celia qui n'avoit pas encore parlé) et il respire plus librement je vois bien (ajouta t elle) qu'il y a de la douceur a faire de bonnes actions. [44]	Il est encore mieux comme cela /:dit Celia, qui n'avoit pas encore parlé:/ et il respire plus librement, je vois qu'il y a de la douceur à faire de bonnes actions.
Zorilla passa ses deux mains sous ma tete et retira, doucement ses genoux.	Zorilla passa doucement ses deux mains sous ma tête et retira ses genoux.
Et vous madame , qui n'avez l'air de leur mere que parce que vos charmes sont plus formés, permettes qu'avant que de vous quitter, je puisse donner quelques instants à l'admiration	et vous qui n'avez l'air de leur mere que parce que vos charmes sont plus formés, permettez qu'avant de vous quitter je puisse donner quelques instans à l'admiration
Tout ce que je leur disois etoit vrai	Tout ce que je leur disais étoit la vérité .
Celia et Zorilla eussent été des bautés parfaites, sans leur extreme jeunesse qui ne leur avoit pas encore donné le tems de se développer et leur mere qui n'avoit rellement pas trente ans, n'en paroissoit pas vingt-cinq.	Célia et Zorilla eussent été des beautés parfaites sans leur extrême jeunesse qui ne leur avoit pas donné le tems de se développer, et leur mere qui n'avoit pas trente ans, n'en paroissoit pas vingt cinq
Seigneur Cavalier (me répondit celle ci)	Seigneur Cavalier /:me dit celleci:/
vous avez du vous convaincre de l'innocence de mes filles et prendre une bonne opinion et d'elles et de moi	vous avez dû vous convaincre de l'innocence de mes filles et prendre une bonne opinion de leur mere
Je les suivis et nous arivames à leur maison	Je les suivis, nous arrivâmes à leur maison
la mere m'ayant fait assoir sur l'estrade me dit « Seigneur vous voyez une maison	La mere m'ayant fait assoir auprès d'elle me dit « Vous voyez une maison
Et si cela vous arangeoit je m'acomoderois volontiers du <i>Quarto principal</i> ou bel apartement. » En disant cela je tirai	et ci [<i>sic</i>] cela vous arangeoit je m'acomoderois du quarto principal /:ou bel appartement:/ » En disant ces mots je tirai
Il fut convenu que l'on me porteroit à manger dans ma chambre, et que je serois servi, par un valet afidé, qui feroit aussi mes comissions au dehors.	Il fut convenu qu'on me porteroit à diner dans ma chambre et que je serois servi par un valet afidé, qui devoit aussi faire mes commissions au dehors.
Et leur regard parut prendre possession de ma personne, mais les yeux de leur mere sembloient vouloir la leur disputer. [parut <i>surch.</i> : aussit sembla]	Et leur regard parut prendre possession de ma personne, mais les yeux de leur mere sembloient vouloir la leur disputer. [19]
j'en remis l'issue à la destinée et pris possession de ma nouvelle habitation	j'en remis l'issu à la destinée, et je songeai à m'aranger dans ma nouvelle habitation
Les deux belles venoient séparément, et lorsqu'elles se rencontroient ches moi, c'etoit une gaité, un lutinage et des rires qui ne finissoient point . [45]	Les deux belles venoient séparément. Et lorsqu'elles se rencontroient chez moi c'etoient des rires qui ne finissoient pas .
La mere avoit son tour, et s'ocupa surtout de mon lit	La mere avoit son tour. Elle s'occupa sur tout de mon lit
Midi vint et l'on mit le couvert	Midi vint. On mit le couvert
Je trouvois beaucoup de plaisir à voir trois personnes charmantes, venir tour à tour , chercher à me plaire, et solliciter quelque part à ma bienveillance. [bcp. de corrections, p.ex. aise de <i>surch.</i> : charmé de]	J'aimois voir trois personnes charmantes chercher à me plaire, et solliciter quelque part à ma bienveillance
j'étois aise de [<i>sic</i>] pouvoir me livrer à mon apetit sans trouble	J'étois bien aise de me livrer à mon apetit sans trouble
Ensuite je pris ma cape et mon épée et fut me promener en ville	Je dinai donc , ensuite je pris ma cape et mon épée et j'allai me promener en ville

j'étois plein de santé, de vigueur, et graces aux caresses de mes hotesses , rempli d'une tres bonne opinion de moi meme, et il est tres ordinaire aux jeunes gens, de s'estimer, ce que le beau sexe les aprecie.	J'étois plein de santé de vigueur, et graces aux caresses des trois dames , rempli d'une haute opinion de moi même ; car il est ordinaire aux jeunes gens de s'estimer ce que le beau sexe les apprécie.
J'entrai chez un jouaillier et me mis en bijoux ensuite je fus au spectacle, et je finis par revenir chez moi, où je trouvai les trois dames assises	J'entrai chez un joulialier et me mis en bijoux. Ensuite je fûs au théâtre et je finis par revenir chez moi, où je trouvois les trois dames assises
Je crois cependant qu'il sera convenable que nous vous en informions	Il seroit cependant convenable de vous en informer
vous saures donc Seigneur Cavalier, Que je m'apelle Inez Santarez, Veuve de Don Juan Santarez Coregidor de Veracruz , qui m'avoit prit sans bien et me laissa de même avec les deux filles que vous voyez et sans aucun revenu.	Vous saurez don Seigneur Cavalier que je m'apelle Inez Santarez veuve de Don Juan Santarez Corregidor de la Havane . Il m'avoit pris sans bien et m'a laisse de même avec les deux filles que vous voyez et sans aucun revenu.
une lettre de mon Pere, dont vous me permettez que je vous taise le nom	une lettre de mon père. Vous me permettez de taire son nom .
Helas il avoit aussi toute sa vie luté contre l'infortune, mais il m'aprenoît qu'il se trouvoit enfin dans un poste brillant, etant tresorier de la guerre	Helas il avoit aussi toute sa vie luté contre l'infortune. Mais enfin, ainsi que me l'aprenoît sa letre il se trouvoit dans un poste très brillant, étant trésorier de la guerre.
et en même tems il m'envoyoit deux mille pistoles, avec l'ordre de venir le joindre à Madrid	Sa lettre en contenoit une de change de deux mille pistoles et l'ordre de venir le joindre à Madrid.
j'y vins en efet mais ce fut pour aprendre que mon pere etoit aculé de concussion et meme de haute [sic] et detenu au chateau de Segovie.	J'y vins en efet, mais ce fut pour aprendre que mon père étoit accuse de concussion, même de haute trahison et détenu au chateau de Ségovie.
Cependant[t] cette maison avoit été louée pour nous, je m'y suis logée, et j'y vis tres retirée , ne recevant absolument personne, à l'exception, d'un jeune homme qui travaille dans les bureaux , et qui vient me rapporter ce qu'il peut aprendre touchant le proces de mon pere. »	Cependant cette maison avoit été louée pour nous. Je m'y suis donc logée et j'y vis dans une grande retraite , ne recevant absolument personne, à l'exception d'un jeune homme employé dans le bureaux de la guerre . Il vient me rapporter ce qu'il peut aprendre touchant le procès de mon père.
Ne pleurez pas maman (lui dit Celia) Il y a un terme à tout et il y en a sans doute aux peines.	Ne pleure pas maman /:lui dit Célia:/ il y a un terme à tout, et sans doute il doit y en avoir aux peines.
Voilà déjà un jeune cavalier, qui a une phisionomie bien heureuse [46]	Voilà déjà un jeune Cavalier qui a une phisionomie très heureuse
depuis qu'il est ici, notre solitude, me semble n'avoir rien de triste	dépuis qu'il est ici nôtre solitude me semble n'avoir plus rien de triste.
Madame Santarez me jeta un regard où il y avoit de la tristesse et de la tendresse	Madame Santarez me jeta un regard où je démelai de la tristesse et de la tendresse.
J'étois adoré de trois personne charmantes, cet etat etoit delicieux.	J'étois aimé de trois personnes charmantes, cet etat me sembloit délicieux.
Il ne dura pas longtems . Un jeune homme grand et bien fait, s'aprocha de nous,	Sur ces entrefaits un jeune homme grand et bien fait s'aprocha de nous.
Seigneur voici Don Emanuel Esparvez	Seigneur Cavalier voici Don Cristophe Sparadoz
Je voudrois aussi lui procurer l'avantage de votre connoissance	Je voudrois aussi lui prouver [sic] l'avantage de vôte connoissance
Madame lui dis je sui [sic] noble et Asturien. Mon nom est Leganez	Madame /:lui dis je:/ je suis noble et Asturien, mon nom est Seganez
J'étois encore le centre principal de toutes les atentions mais je m'aperçus pourtant, que bien des regards et des mines s'adessoient au nouveau venu.	J'étois encore le centre principale de toutes les atentions de[s] trois belles , mais je m'aperçus pourtant bien des regards et des mines qui s'adessoient au nouveau venu. [20]
Je me proposai meme de lui defendre de metre les pieds dans cette maison.	Je me proposai de lui defendre de metre les pieds dans la maison.
mais il afecta au contraire un air gracieux, me prit sous le menton, et me souleva de maniere à me faire quitter la terre.	il afecta au contraire un air gracieux, me prit sous le menton, comme pour me caresser, mais tout à coup il me souleva de manière à me faire quitter la terre.

Je fus étourdi du coup et je me relevai <i>plein</i> de boue, <i>et plus encore de rage</i> . [47] [et <i>biffé</i> : de la boue que j'avalai]	Je fus étourdi du coup, je me relevai <i>couvert</i> de boue, <i>et plein de rage</i> .
il n'en n'étoit pas de même <i>pour</i> l'amour	Il n'en étoit pas de même <i>de</i> l'amour
Célia, Zorilla, Leur mere, <i>venoient tour venoient</i> tour à tour, <i>enflamer mes sens et mes idées</i> , leurs images flateuses se confondant dans mes rêves m'obsederent le reste de la nuit [<i>Biffé</i> : à tour occuper enflamer mon imagination et mes sens, leurs images flateuses m'occupèrent encore dans mes rêves]	Célia, Zorilla, leur mere <i>m'occupoient</i> tour à tour, leurs images flateuses se confondant dans mes rêves, m'obsederent le reste de la nuit.
Je m'étois endormi <i>fort</i> tard	Je m'étois endormi tard
Ici madame Santarez se mit à sangloter, et ses yeux remplis de larmes se tournoient involontairement, vers ma bourse, qui étoit à coté de moi sur ma table de nuit. <i>Ma bourse n'étoit plus telle que je l'avois recue, des mains du genereux inconnu. Les trois mois de pension payés à l'avance, et mes emplettes de bijouterie l'avoit reduite à la moitié de son ampleur premiere. J'aurais eu asses de motifs de ménager ce reste, mais l'inconnu m'avoit recomande, de satisfaire mes passions, et de depenser.</i> Je <i>jetai</i> l'or sur la table, j'en fis <i>deux parts égales à l'œil</i> , et j'en ofris une à Madame de Santarez <i>qui crut à peine ce qu'elle voyoit et</i> ne s'atendoit point à ce trait de generosité	Ici Madame Santarez se mit à sangloter, et ses yeux remplis de larmes se tournoient involontairement vers ma bourse, qui étoit à côté de moi sur ma table de nuit. <i>Je compris ce langage muet</i> , je <i>versai</i> l'or sur <i>ma</i> table, j'en fis <i>à l'œil deux parts égales</i> , et j'en ofris une à Madame Santarez. <i>Elle</i> ne s'atendoit point à ce trait de générosité.
ensuite elle prit mes mains les baisa avec transport, les pressa contre son cœur puis elle ramassa l'or <i>et s'en alla</i> en disant	Ensuite elle prit mes mains, les baisa avec transport, les pressa contre son cœur, puis elle ramassa l'or en disant
et tous ces temoignages de reconnaissance acheverent de bruler mon sang <i>alumés deja</i> par mes songes	Tous ces témoignages de reconnaissance acheverent de brûler mon sang déjà trop alumé par mes songes.
Je m'habillai à la hate et voulus aller prendre l'air, sur une terrasse de <i>notre</i> maison.	Je m'habillai à la hate et voulus prendre l'air sur une terrasse de <i>la</i> maison
vous nous <i>voyez</i> dans la plus extreme agitation	vous nous <i>trouvez</i> dans la plus extrême agitation.
et nous etions <i>liées</i> par la tendresse plus encore que par le sang	et nous étions <i>unies</i> par la tendresse plus encore que par le sang
Il n'en <i>n'est</i> plus de même depuis que <i>nous vous connoissons</i> .	Il n'en <i>etoit</i> [plus] de même depuis que <i>vous etes ici</i> .
je sechai leurs <i>pleurs</i> [48]	Je sechai leurs <i>larmes</i>
Nous passames ensemble sur la terrasse, <i>où</i> Madame de Santarez nous vint trouver.	Nous passames ensemble sur la terrasse <i>et</i> Madame de Santarez nous y vint trouver.
Le bonheur d'avoir payé ses <i>creanciers</i> l'ennyvroit de joye, elle me <i>pria</i> de diner avec elle, et de lui <i>donner</i> toute cette journée, notre repas eut un air de confiance et d'intimité.	Le bonheur d'avoir payé ses <i>detes</i> l'ennyvroit de joye. Elle me <i>demanda</i> de diner avec elle et de lui <i>accorder</i> toute cette journée. Notre repas eut un air de confiance et d'intimité.
mais elles respectoient trop leur mere pour que l'idée leur en put venir, <i>et</i> celle ci, trahie par un sang que le vin avoit exalté, étoit neanmoins	mais elles respectoient trop leur mere, pour que l'idée leur en put venir. Celle ci trahie par un sang que le vin avoit exalté, étoit néanmoins [21]
Les douces impulsions de la nature, repandoient sur notre commerce un charme inexprimable <i>et</i> nous avions de la peine à nous quitter.	Les douces impulsions de la nature répandoient sur notre comerce un charme inexprimable, nous avions de la peine à nous quitter.
Le soleil couchant nous eut séparé, mais j'avois comandé des rafraichissement chez un limonadier voisin, <i>et</i> leur aparition <i>causa une surprise agreable et vive</i> .	Le soleil couchant nous eut <i>enfin</i> séparé mais j'avois comandé des rafraichissements, chez un limonadier voisin. Leur aparition <i>fit plaisir parce qu'elle etoit un prétexte de rester réunis</i> .

Tout alloit bien <i>jusques</i> la, <i>mais</i> nous etions a peine à table, que nous vimes arriver <i>Don Cristophe</i>	Tout alloit bien <i>jusque</i> là. Nous étions à peine à table que nous vimes arriver <i>le Cristophe Sparadoz</i> .
l'entree d'un chevalier Francois dans le harem du grand seigneur n'y <i>feroit</i> pas une sensation plus facheuse que je n' <i>en</i> n'éprouvai en voyant arriver Don Cristophe.	L'entrée d'un chevalier François dans le harem du grand seigneur n'y <i>produiroit</i> pas une sensation plus facheuse, que je ne <i>l'</i> éprouvai en voyant Don Cristophe.
<i>president</i> de toutes les <i>cortes</i> de la Castille [49]	<i>présidant</i> de toutes les <i>Cortez</i> de la Castille
Ensuite pour <i>montrer</i> sa force, il plaça les trois dames, dans un fauteuil, <i>mit</i> sa main sous le fauteuil et <i>les</i> porta par toute la chambre.	Ensuite, pour <i>montre</i> sa force il plaça les trois dames dans un fauteuil, <i>passa</i> sa main sous le fauteuil, et <i>le</i> porta par toute la chambre.
mais alors m'adressant la parole il dit. « Depuis la mort du cordonier Maragnon, qui est-ce qui fait les meilleurs souliers, à <i>Madrid</i> ? »	mais alors m'adressant la parole il dit « <i>Mon ami le gentilhomme</i> . Depuis la mort du cordonier Maragnon qui est ce qui fait les meilleurs souliers? »
Quant à moi <i>je le ressentis jusqu'au fond de l'ame</i>	Quant à moi <i>j'en fus très irrité</i>
Je l'ateignis au bout d'une rue de <i>traverse</i> .	Je l'ateignis au bout d'une rue de <i>traverses</i> .
Don Christophe, mit la main <i>sur son épée</i> , mais ayant aperçu à terre <i>une petite baguette</i> il <i>la</i> ramassa, en donna un coup sec, sur la lame de mon épée, <i>qu'il fit tomber à vingt pas</i> , ensuite il s'aprocha de moi, me prit par le chignon	Don Cristophe mit la main <i>sur la garde de son épée</i> , mais ayant aperçu à terre <i>un bout de baton</i> , il <i>le</i> ramassa en donna un coup sec sur la lame de mon épée et <i>la fit sauter de ma main</i> . Ensuite il s'aprocha de moi, me prit par le chignon
<i>Un homme</i> me donna la main pour me relever.	<i>On</i> me donna la main pour me relever.
Je <i>le</i> reconnus <i>pour celui</i> , qui avoit fait enlever le corps de mon <i>epoux</i> [sic] et m'avoit donné mille pistoles.	Je reconnus <i>le gentilhome</i> qui avoit fait enlever le corps de mon <i>pere</i> et m'avoit donné mille pistoles.
deux chevaux noirs, <i>avec les quels</i> nous galopames <i>le long du bord, assés longtems</i>	deux chevaux noirs. Nous galopames <i>une demi heure le long du rivage</i>
ornée [...] d'une braziere de même metal <i>auprès de laquelle nous nous assimes</i> , dans deux fauteuils. <i>Alors</i> l'inconnu me dit	ornée [...] d'une braziere de même métal. <i>Nous nous assimes auprès</i> dans deux fauteuils <i>et</i> l'inconnu me dit.
Il est vrai <i>que l'on</i> a inventé la trahison, qui remet <i>tout</i> de niveau.	Il est vrai <i>qu'on</i> a inventé la trahison qui remet <i>un peu</i> le niveau.
En même tems <i>il</i> ouvrit un tiroir <i>dont</i> il tira un poignard. « Voyez <i>me dit-il</i> cet instrument	En même tems <i>l'inconnu</i> ouvrit un tiroir <i>en</i> tira un poignard <i>et me dit</i> « Voyez cet instrument
le bout, contourné en olive, <i>se termine</i> par une pointe plus afilée qu'un cheveu	le bout contourné en olive, <i>est terminé</i> par une pointe plus afilée qu'un cheveu.
Adieu mon cavalier quand vous aurés besoin de moi, venez au pont du mancanarez	Adieu mon cavalier <i>souvenez vous toujours de votre bon ami Don Belial de Gehenna</i> . Quand vous aurez besoin de moi, venez <i>après minuit</i> au pont de Mancanarez [22]
<i>Mais</i> a propos, <i>il ne faut pas oublier l'essentiel</i> , voici une seconde bourse. Ne vous en faites pas faute. <i>Nous serons aussi dans le cas de vous demander quelque petit service</i> .	Apropos j'oubliais l'essentiel, voici une seconde bourse, ne vous en faites pas faute.
Je remontai sur <i>les chevaux</i> noirs <i>et regagnai le pont</i> où <i>ils s'arreterent tout cour ne voulant pas faire un pas de plus</i> . <i>Je descendis donc et fus a pied à mon logis</i> . [50] [La suite de ce ms est une introduction aux <i>Principes de chronologie</i>]	je remontai sur <i>le cheval</i> noir <i>un negre monta sur l'autre, nous arrivames au pont</i> où <i>il falut descendre et je gagnai mon logis</i> . <i>Rentré chez moi je me couchai et m'endormis, mais j'eus des songes pénibles</i> . [...] [Suite de l'histoire de Blaz Hervas] <i>Comme le Boemien</i> [La moitié de page qui suit est restée blanche]

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1804/1810
36^e – 40^e journées (selon 1810)

1804

--

1810

4MJ, 36^e – 40^e journées

--

[unique] [24-49]

1804 4MC, 40 ^e journée	1810 5MJ, 41 ^e journée [1812]
QUARANTIÈME JOURNÉE Je m'éveillai de bonne heure, et quittai ma tente pour aller jouir de la fraîcheur du matin. <i>Velasquez et la fausse Uzeda</i> , étaient sortis dans la même intention. [49]	CINQUIÈME DÉCAMERON QUARANTE ET UNIÈME JOURNÉE. Je m'éveillai de bonne heure, et quittai ma tente pour jouir de la fraîcheur du matin. <i>Le Cabaliste et sa sœur</i> étaient sortis dans la même intention. [1]
pour voir s'il ne <i>paraissait</i> pas de voyageurs	pour voir s'il ne <i>venoit</i> pas des voyageurs
lorsque nous fûmes sur un ravin encaissé entre les rochers, <i>nous prîmes la résolution de</i> nous asseoir.	lorsques nous fumes sur un ravin encaissé entre des rochers, <i>nous trouvames à propos de</i> nous assoir. [Biffé : nous primes la resolution]
Bientôt nous appercûmes une <i>caravanne</i> , qui <i>entraît</i> dans le défilé <i>et</i> passait à une cinquantaine de pieds <i>au-dessous</i> des rochers, où nous étions.	Bientot nous apercumes une <i>caravane</i> , qui <i>entrant</i> dans le défilé passait à une cinquantaine de pieds des rochers où nous étions.
Plus cette troupe se rapprochait de nous, et plus elle excitait notre <i>surprise</i> .	Plus cette troupe approchoit de nous et plus elle excitoit notre <i>curiosité</i> .
<i>Leur tête était couverte de chapeaux de paille</i> garnis de <i>hautes plumes</i> , et ils étaient armés de longs fusils.	<i>Leurs chapaux de paille étoient</i> garnis de <i>plume de toute couleur</i> et ils étoient armés de longs fusils.
Ensuite venait un troupeau de vigognes <i>dont</i> chacune <i>était</i> montée par un singe.	Ensuite venoit un troupeau de vigognes, chacune montée par un singe.
Ensuite <i>venait</i> venaient [sic] deux Seigneurs, montés sur de beaux andalous, <i>et enveloppés de leurs manteaux de velours bleu, sur lesquels étaient brodés des Croix de Calatrava</i> .	Ensuite venoient deux <i>vieux</i> Seigneurs, montés sur deux beaux Andalous, <i>des croix de Calatrava étoient brodées sur leurs manteaux de velours bleu</i> .
une jeune Dame richement vêtue	une jeune dame richement vêtue <i>à l'Espagnole</i>
<i>Puis venait une jeune personne couchée, et même évanouie dans une litière, et un prêtre monté sur une mule, jettait de l'[e]au bénite sur la jeune personne et paraissait l'exorciser.</i>	<i>Ensuite venoit une litière, où se voyoit un homme assès jeune, qui tenoit un cahier à la main, y fixant ses regards avec une attention extraordinaire. Près de lui un moine de Saint Dominique monté sur une mule récitait des prières, et quelquefois aspergeoit d'eau bénite la litière, et celui qui y étoit.</i>
une longue file d'hommes de toutes <i>les</i> nuances	une longue file d'hommes de toutes nuances
Tant que <i>la</i> troupe défilait	Tant que <i>cette</i> troupe défilait
demander <i>quels gens</i> ce pouvait être ?	demander <i>qui</i> ce pouvoit être ?
Seigneur Voleur, votre grace voudra bien avoir pitié d'un Gentil homme qui est né au milieu des mines d'or et qui n'a pas un <i>sol</i> .	Seigneur voleur votre grace voudra bien avoir pitié d'un gentilhomme qui est né au milieu des mines d'or, et qui n'a pas un <i>maravedi</i> .
Je lui répondis que je n'étais pas un voleur, et que je voulais seulement savoir les noms des illustres Seigneurs <i>que j'avais vu passer</i> .	Je lui répondis que je n'étais pas un voleur et que je voulais seulement savoir les noms des illustres Seigneurs <i>qui venoient de passer</i> .
Si ce n'est que cela (dit l'américain en se relevant)	Si ce n'est que cela (dit l'américain en se relevant <i>avec fierté</i>)

Ce sont des montagnards de Cusco et Quito, chargés <i>du soin</i> de ces belles vigognes [50]	Ce sont des montagnards de Cusco et Quito, chargés de ces belles vigognes [2]
car la terre d'Espagne ne souffre pas plus <i>l'esclavage que l'hérésie</i> , et du moment où ils ont <i>touché cette terre sacrée</i> , les noirs sont <i>libres comme</i> vous et moi.	car la terre <i>sacrée</i> d'Espagne, ne souffre pas plus <i>l'heresie que l'esclavage</i> Et du moment où ils <i>l'ont abordée</i> , ils ont été <i>aussi libre que</i> vous et moi.
<i>Ce</i> vieux Seigneur, que vous voyez à droite	<i>Le</i> vieux Seigneur que vous voyez à droite
Ces deux Seigneurs ont toujours vécu dans la liaison <i>la plus intime</i> , qui va devenir encore <i>plus étroite</i> , par le mariage du jeune Penna Velez avec la fille unique de Torrès Rovellas.	Ces deux Seigneurs ont toujours vécu dans la liaison la <i>[sic]</i> qui va <i>le</i> devenir encore <i>davantage</i> par le mariage du jeune Penna-Velez avec la fille unique de Torres Rovellas
Le jeune epoux monté sur ce <i>superbe piafeur</i> , et la promise dans ce palanquin	le jeune epoux monté sur ce <i>piafeur superbe</i> et la promise dans ce Palanquin <i>doré</i>
Enfin <i>la jeune fille portée dans cette litiere et qu'un prêtre exorcise, m'est aussi inconnue qu'à vous. Hier matin un mouvement de curiosité me fit aller à une potence, qui n'était pas loin du grand chemin. J'y ai trouvé cette jeune personne couchée entre deux pendus. J'ai appelé tout le monde pour leur montrer cette singularité. Le Comte mon Seigneur, voyant que cette jeune personne vivait encore, la fit transporter dans le lieu, où nous avions passé la nuit. Il a même décidé qu'on y passerait tout le jour, afin que la malade put être soignée. Et véritablement elle le mérite ; car c'est une beauté parfaite. Aujourd'hui l'on s'e[s]t hasardé à la placer dans cette litiere ; mais elle y tombe de syncope en syncope.</i>	Enfin <i>cette homme qu'on porte dans une litiere et qui a les yeux fixés sur un cahier, est selon Monsieur de Penna-Velez un geometre, selon notre Aumonier un possédé, et d'après mon foible ugement c'est un original. En un mot voici son histoire. Nous avons entendu parler du gibet des Zoto, comme d'un lieu où tous les diables se donnoient rendé vous. Qu'ils y venoient les nuits décrochoient les deux corps et en prenoient possession. On nous avoit dit ces choses sur toute la route. Le jour commençoit à peine à poindre que nous nous trouvames à la vue du gibet maudit. Le jeune Comte de Penna-Velez observa que les pendus etoient décrochés, et eut la curiosité d'aller voir, s'ils etoient dans l'interieur du gibet. Je le suivis, nous trouvames les deux corps etendus, et l'homme en question couché entre eux. J'allai chercher de l'eau. Je lui en jettai au visage. Nous le soulevames. Il ouvrit les yeux et reprit l'usage de ses sens. Mais il ne fit aucune attention à nous, il tira un cahier de sa poche et s'en occupa uniquement. Il marchoit cependant en s'appuyant sur nos bras. Lorsque nous eumes joints la Caravane L'aumonier moine des Indes, ayant jetté les yeux sur son cahier, dit que c'etoit du grimoire que l'homme etoit sorcier ou possédé, que dans le second cas il falloit l'exorciser et dans le premier cas le bruler. Le jeune Comte prétendoit que les caracteres du cahier etoient ceux d'une science qu'il apelle Al... Al... Algebre. On a mis l'inconnu dans une litiere où il a repris l'etude de son cahier. Mais notre aumonier qui ne veut pas en avoir le démenti le suit sur sa mule, l'exorcise et l'asperge d'eau bénite. Voila tout ce que je puis vous dire sur cet original.</i>
<i>Ce</i> Gentil homme qui suit la litiere est Don <i>Alvar</i> Massa Gordo	<i>Le</i> gentilhomme qui suit la litiere est Don Massagordo
issu des Pizarres et des Almagres	issu des Pizarre et des Almagres
Nous retournâmes <i>tous</i> au camp	Nous retournames au camp
<i>Le Bohémien nous</i> répondit	<i>Il</i> répondit
qu'ils avaient passé deux nuits sur les bords <i>de</i> Guadalquivir <i>assez</i> près de la potence des <i>freres</i> Zoto, où ils avaient trouvé <i>une jeune fille</i> couchée entre les <i>deux</i> pendus.	qu'ils avoient passé deux nuits sur les bords <i>du</i> Guadalquevir près la potence des Zoto, où ils avoient trouvé <i>un jeune homme</i> couché entre les pendus
<i>Ensuite il ajouta : « J'ai lieu de croire que cette jeune personne n'appartient en rien aux Gomelez et je ne la connais pas du tout</i> – <i>Eh quoi (m'écriai-je avec surprise) cette jeune fille, n'est point un instrument des Gomelez et cependant elle se trouve sous le gibet. Les obsessions seraient-elles véritables ?</i>	<i>puis se tournant vers moi il me dit. « Seigneur Capitaine ce jeune homme est un peu de vos parents.</i> – Il faudroit (dit Rebecca) arreter ici ces voyageurs pendant quelques jours. – J'y ai déjà pensé (reprit le Boemien) et <i>pendant qu'ils dineront</i> je leur ferai voler la moitié de leurs vigognes. »

– *Peut-être dit le Bohémien.*

– Il faudrait (dit Rebeca) arrêter ici ces voyageurs pendant quelques jours.

– J’y ai déjà pensé (reprit le Bohémien) et *cette nuit* je leur ferai voler la moitié de leurs vigognes. »

FIN DU QUATRIEME DÉCAMERON

5MV, 41^e journée

[enchaînement]

{5^{eme} DÉCAMÉRON

QUARANTE ET UNIEME JOURNÉE

J’allai chez le chef bohémien} et j’y trouvai du bruit.

Cette maniere de retenir les étrangers me parut singuliere, j’allois en dire mon sentiment mais le chef s’éloigna et donna l’ordre de lever le camp. Pour cette foix on ne se transporta qu’à quelques portées de fusil, en un lieu où le rocher sembloit s’etre fendu, à la suite de quelque tremblement de terre, on y dina et puis chacun se retira dans sa tente. Vers le soir j’allai dans celle du chef, et j’y trouvai du bruit. [3]

Le descendant des Pizarres y etoit avec deux *domestiques etrangers*

Le descendant des Pizarres y etoit avec deux *Américains*

ce qui enhardit le seigneur Hierro Sangré qui se mit à crier encor plus fort, et n’epargna pas les epithetes de fripon, *voleur de grand chemin*, et autres pareilles.

ce qui enhardit le Seigneur Hierro-Sangré, qui se mit à crier encore plus fort, et n’epargna pas les epithetes de fripon, *bandit* et autres pareilles.

la tente se remplit *peu à peu*, de Bohemiens armés

la tente se remplit de Boemiens armés

dont l’aparition successive fesoit baisser d’autant le ton hautain du *Peruvien*, qui finit même par trembler si fort qu’on ne pouvoit *plus* entendre ce qu’il disoit.

dont l’apparition successive faisoit baisser d’autant, le ton hautain du *Hierro Sangre*, qui finit même par trembler si fort qu’on ne pouvoit entendre ce qu’il disoit.

Demandez-lui s’il se rapelle *d’une* madame Dalanosa

demandez lui s’il se rapelle *une* dame Dalanosa

Don Gonsalve Hiero sangré, parut charmé qu’une *sene* [sic] dont il craignoit les suites se fut *aussi* heureusement terminée, *et* il promit de s’aquiter de sa commission

Don Gonsalve de Hiero Sangré parut charmé, qu’une *scene* dont il craignoit les suite fut heureusement terminée il promit de s’aquiter de la comission.

Lorsqu’il nous eut quitté, le chef me dit « *Ce* Marquis de Torres Rovellas avoit autrefois un gout prodigieux pour les romans *et la Bergerie*, il faut le recevoir en des lieux qui puissent lui plaire »

Lorsqu’il nous eut quitté le chef me dit. « *Le* Marquis de Torres-Rovellas avoit autrefois un gout prodigieux pour les romans. Il faut le recevoir en des lieux qui puissent lui plaire. »

Nous *fimes quelques pas à travers d’epaix* buissons

Nous *entrames dans la fente du rocher, ombragée d’epaix* buissons

Un lac d’une eau verte et sombre mais diaphane jusqu’au fond de ses abimes, etoit entouré de rochers à pic *séparés, et interrompus*, par des greves riantes

Un lac d’une eau verte et sombre mais diaphane jusqu’au fond de ses abimes, etoit entouré de rochers à pic *interrompus et séparés* par des greves riantes

« Voici (me dit le chef) une province de mon petit empire ou j’ai passé quelques années de ma vie, les plus heureuses peutetre. *mes filles y sont nées.*

« Voici (me dit le chef) une province de mon petit empire où j’ai passé quelques années de ma vie. Les plus heureuses peutêtre *du moins les plus tranquilles.* Mais les deux Américains vont venir, cherchons un abrit agréable où nous puissions attendre leur arrivée. »

– *A propos de ces dames (lui dis je) il y a plus d’un mois que je ne les ai vues.*

{– *Elles habitent, ordinairement ce vallon, (me repondit le Chef) Et vous pouvez les voir d’ici, au pied d’un rocher de l’autre coté du lac. »*

Je jetai les yeux du coté qu’il m’indiquoit, et je vis deux bohemiennes qui me parurent etre mes cousines Emina et Zibeddé. – Je dis en riant au Bohémien que cet endroit me sembloit produire de singulieres illusions d’optique.

« Vous avez raison (me répondit il) Sous la domination des Arabes ce lieu s'apelloit Afrit Hamami, qui veut dire le bain des génies. Et les habitants de la Sierra morena lui donent encore le meme nom en l'estropiant un peu.}

Mais les deux américains vont venir, cherchons un abrit agréable, ou nous puissions atendre leur arrivée. *J'ai fait avertir le reste de la société qui viendra nous y rejoindre.* » [2]

Nous entrames dans une des plus belles grottes, ou nous fumes *bientot rejoints* par Rébecca et par son frere. {*Velasquez vint ensuite, il parut frapé de la vue de ce Lac et des rochers qui l'envirnoient : il ramassa une pierre, et l'ayant examiné avec atention, il dit. « Ceci est fusible au simple feu de nos vereries, et sans addition. Nous sommes ici dans le crater d'un ancien volcan. le cone a été creusé par une force expansible superieure à tout ce que nous connoissons de la puissance du feu, de la flame, ou de la vapeur. Et il se develope dans l'explosion des volcans quelque element que nous ne connoissons point encor. Je ne voudrois pas comme Empedocle me précipiter dans dans l'etna, par le chagrin de ne pouvoir le comprendre mais il est sur que c'est une etude qui a toujours fait le desespoir de mon pere et le mien. » Ensuite Velasquez alla encore ramasser des pierres. Et puis nous vimes arriver les deux vieillards.*}

J'ai souvent fait prendre des informations sur votre Compte, *mais en vain, On ne m'a jamais fait parvenir en Amérique de nouvelles satisfaisantes.*

– *Elles ne pouvoient pas l'etre (dit le Bohemien) j'ai subi tant de metamorphoses, ma vie s'est passées sous tant de formes diferentes. qu'il* eut été difficile de me prendre sur le fait, mais enfin puisque nous nous retrouvons, faites moi l'honneur de passer quelques jours dans ces retraites.

– Ils en ont la réputation (répondit le chef) les habitants de la Sierra Morena n'osent en aprocher

Je ne veux *point* les trop détromper. Je vous *prie d'agreer* que la plus grande partie de votre suite reste en dehors du vallon

Cependant [...]

[Incongruité : Il est question de l'inconnu trouvé sous la potence dont on suppose qu'il est géomètre – mais Velasquez est nommé depuis longtemps.] [3]

{On aporta le déjeuné qui fut somptueux. Les deux seigneurs temoignerent beaucoup d'egards pour Velasquez lorsqu'ils connurent sa naissance, et ils traiterent avec Politesse, Le Cabaliste et sa sa sœur, qui passoient pour gentilshommes du voisinage, et ne dirent pas un mot de Caballe.}

Nous entrames dans une des plus belles grottes où nous fumes *joint*s par Rébecca et par son frere. *Bientot* nous vimes arriver les deux vieillards.

J'ai souvent fait prendre des informations sur votre compte. *Et je vous ai même fait parvenir de mes nouvelles dans le tems où vous etiez attaché au Chevalier de Toledé mais depuis lors...*

– *Oui depuis lors (dit le vieux chef)* il eut été difficile de m'ateindre, mais enfin puisque nous nous retrouvons faites moi l'honneur de passer quelques jours dans cette retraite

– Ils en ont la réputation (répondit le chef) *sous la domination des Arabes, on apelloit ce lieu Afrit hamami ou le bains des démons. Aujourd'hui on l'apelle La Frita.* Les habitans de la Sierra Morena n'osent en aprocher

Je ne veux *pas* les trop détromper, et je vous *demande* que la plus grande partie de votre suite reste en dehors du vallon [4]

– *Mon ancien ami (dit le Marquis) je vous demande une exception en faveur de ma fille et de mon gendre futur, et encore en faveur d'un original que nous avons trouvé sous le gibet de los hermanos mon aumonier prétend qu'il est possédé, et le bain des démons ne pourra que lui faire du bien. » Le chef Boemien ordonna qu'on alla chercher ces trois personnes avec un petit nombre de serviteurs.*

Le jeune Comte de Penna Velèz vint avec sa future, et l'inconnu les suivit de près son cahier à la main.

[L'inconnu Velasquez se met à calculer sur l'étendue du volcan, motivé par Rébecca.]

[Il est question d'une collation de fruits avant les calculs]

<i>Lorsque l'on eut deservi le Bohemien dit au de Torres</i>	<i>Et le Boemien s'adressant au marquis lui dit</i>
<i>Et puisque nous sommes dans un lieu tres propre, aux récits romanesques, je vous ferai si vous le voulez l'histoire de ma vie</i>	<i>Nous voici dans un lieu tres propre aux récits romanesques et je vous ferai si [Biffé : vous] cela peut vous etre agreable l'histoire de ma vie.</i>
Lorsque vous etes entré <i>au college des</i> Théatins	Lorsque vous etes entré <i>aux</i> Théatins
Ma mere alloit <i>voir quelquefois la jeune</i> Elvire	Ma mere alloit <i>quelque foix voir sa niece</i> Elvire [5]
Elvire etoit entrée au couvent <i>avec le dessein de</i> devenir religieuse	Elvire etoit entrée au couvent, <i>feignant de</i> vouloir etre religieuse
<i>Elle ne se chargeoit cependant de ce role</i> qu'en réchignant un peu.	<i>ce qu'elle ne faisoit pourtant</i> qu'en rechignant un peu.
dans la regle, nous ne <i>devions</i> nous ecrire, qu'après la dispense obtenue	dans la regle nous <i>n'eussions du</i> nous ecrire qu'après la dispense obtenue
Quant aux richesses d'Elvire, On se gardoit bien d'y toucher, elle devoit entrer en religion et <i>des lors tous ses biens retournoient</i> aux collateraux de Rovellas.	Quant aux richesses d'Elvire on se gardoit bien d'y toucher, Elle devoit entrer en religion, et <i>delors tout retournoit</i> aux collateraux de Rovellas.
Ma mere <i>recut cette ouverture avec beaucoup de reconnoissance.</i> [4]	Ma mere <i>temoigna à votre tante une vive reconnoissance.</i>
Elle ecrivit <i>en efet</i> au pere Santez, qui trouva l'affaire <i>si</i> importante qu'au lieu, de répondre, il vint lui même à Burgos, avec un Consulteur de la nonciature, qui <i>portoit</i> un nom supposé, à cause du mystere que l'on vouloit metre à <i>toute</i> cette négociation.	Elle ecrivit au pere Santez, qui trouva l'affaire <i>tellement</i> importante, qu'au lieu de répondre il vint lui meme à Burgos, avec un consulteur de la nonciature, qui <i>prit</i> un nom supposé à cause du mystere que l'on vouloit metre à cette négociation.
qu'ensuite sa vocation etant tout à fait passée elle <i>seroit</i> sur le pied d'une pensionnaire	qu'ensuite sa vocation etant tout a fait passée, elle <i>resteroit</i> sur le pied d'une pensionnaire
Ma mere y <i>devoit demeurer</i> avec quelques <i>hommes</i> de loi	Ma mere y <i>demeuroit</i> avec quelques <i>gens</i> de loi
Quant à moi je devois partir pour Rome avec un gouverneur et le Consulteur, nous y devoit suivre. <i>Vous jugez bien que tous ces arrangements etoient alors un secret pour moi, et je ne cherchois guere à les pénétrer, mon esprit étoit perdu au milieu d'une foule de lectures enchanteresses bien diférentes, des misérables productions, sur lesquelles je m'étois formé à Villaca. Ici les romans nouveaux m'ofroient la peinture des sentiments les plus delicats dans les expressions les plus tendres les plus ingénieuses et les plus variées. Je pillois de tous cotés et de mes vols, j'en composois les lettres que j'adressois à Elvire. Ses réponses n'étoient pas aussi bien, mais je lui fis passer aussi quelques romans, et alors notre correspondance put etre comparée au meilleurs écrits de ce genre, à l'invention près, car il n'y avoit presque rien du notre.</i>	Quant à moi je devois partir pour Rome avec un gouverneur, et le consulteur nous y devoit suivre <i>ce qui pourtant n'eut pas lieu, car on me trouva trop jeune pour solliciter une dispense, et deux ans se passerent avant que je partisse. Pendant ces deux années je voyois tous les jours Elvire au Parloir. Je passois le reste de la journée à lui ecrire, ou bien à lire des romans, et cette lecture m'aidoit beaucoup à faire mes lettres. Elvire lisoit les memes ouvrages et répondoit sur le même ton. Il y avoit dans cette correspondance tres peu du notre. Nos expressions etoient d'emprunt ; mais notre tendresse etoit bien reelle, ou du moins nous avions l'un pour l'autre un gout tres vif. La grille interposée entre nous irritoit nos desirs.</i> Notre sang s'aluma de toute l'efervescence du jeune age, et le desordre de nos sens completa celui qui regnoit déjà dans nos tetes.
<i>Les six mois de noviciat s'ecoulerent et je vis Elvire au Parloir ; elle étoit fort embellie, moi grandi, et nous n'eumes pas besoin du secours des romans, pour prendre l'un pour l'autre le gout le plus vif, ou plustot une passion véritable</i> Notre sang s'aluma de toute l'efervescence du jeune age. Le desordre de nos sens completa celui qui regnoit déjà dans nos tetes.	
Il falut partir, le moment des adieux fut cruel notre douleur ne fut aprise ni feinte, <i>l'amour etoit dans nos cœurs, dans nos tetes, il y etoit extreme et tenoit de la folie. Le désespoir d'Elvire fit craindre pour ses jours, le mien n'eut pas moins de force</i>	Il falut partir. Le moment des adieux fut cruel notre douleur ne fut apprise ni feinte, et tenoit du délire. <i>On craignit pour les jours d'Elvire, ma douleur n'avoit pas moins de force</i>
un officier retiré, qui meme avoit passé <i>plusieurs</i> années à la cour	un officier retire qui même avoit passé <i>quelques</i> années à la cour

Il s'apelloit Don Diegue Santez, et il etoit aussi proche parent du Theatin de ce nom.	Il s'apelloit Don Diegue Santez et il etoit assés proche parent du Théatin de ce nom.
Cet homme qui avoit autant de penetration que d'usage du monde, employoit des moyens détournés, pour donner à mon esprit une tournure un peu diferente et le ramener , au vray	Cet homme qui avoit autant de pénétration que d'usage du monde, employoit des moyens détournés pour ramener mon esprit au vray
Nous arrivames à Rome, et notre premier soin fut de rendre nos devoirs à Monseigneur Ricardi, personnage grave et fier	Nous arrivames à Rome et notre premier soin fut de rendre nos devoirs à Monseigneur Ricardi, Auditeur de Rote personnage grave et fier
Ricardi nous dit [...] et nous conseilla d'etre peu répandus dans le monde	Ricardi nous dit [...] et que nous fussions peu répandu dans le grand monde
Je me propose demain , de sonder à votre sujet les esprits du sacré college.	Je me propose de sonder à votre sujet les esprits du sacré college.
et les soirs j'allois chez l'auditeur ; dans une villa, qu'il avoit pres de celle des Barberins	et le soir j'allois chez l'auditeur dans une villa qu'il avoit proche celle des Barberins
parce qu'elle n'avoit pas de parent plus proche	parce qu'elle n'avoit pas de parents plus proches
mais au fond, on n'en savoit rien	mais au fond l'on n'en savoit rien.
car Ricardi etoit genois, et le marquis Paduli avoit été à un service etranger	Car Ricardi etoit génois et le prétendu Marquis Paduli etoit mort à un service etranger.
La jeune veuve avoit ce qu'il falloit pour rendre une maison agréable, {Une gayté infantine, un désir de plaire general, à une exception près, car elle ne paroissoit pas} du tout se soucier de moi [5]	La jeune veuve avoit tout ce qu'il falloit pour rendre une maison agréable, beaucoup d'amabilité avec une politesse générale mêlée de reserve et de dignité. Cependant, je croyois lui voir pour moi une préférence ou même un penchant qui se trahissoit sans doute mais par des traits imperceptibles à tout le reste de la société. [6]
[Sur la p. en regard : C'est à dire une politesse generale, melee cependant d'une grande reser[v]e, plus grande avec moi, qu'avec les autres. Cependant je croyois lui voir à mon egard, une preference, et une prevention qui se trahissoit.]	
[Ces lignes étaient probablement destinées à remplacer celles qui ont été biffées, mais le lien syntaxique entre le texte et l'addition n'est pas établi.]	
[Suite du l'entrée précédente :] elle m'évitoit, me répondoit par monosyllabes, et souvent avec l'air de l'embaras, je ne lui avois donné aucun sujet de mécontentement, {et je ne savois à quoi atribuer cet éloignement extraordinaire. J'en parlai à Don Diegue, qui sourit avec un peu de malignité, et me dit qu'il y avoit entre les cœurs des antipathies, dont on ne pouvoit assigner les causes. Cette réponse ne me satisfit point. J'avois fait dans les romans une etude du cœur humain, que je croyois tres aprofondie, je voulus completer mes recherches, en assignant une cause à l'antipathie que temoignoit la belle Paduli, et je recherchai sa conversation.} La miene rouloit comme à l'ordinaire, sur l'amour, sur les diferentes manieres d'aimer, sur la diference à faire entre la tendresse et la passion, entre la fidelité et la Constance, mais en traitant tous ces sujets avec la belle italiene, l'idée ne me venoit pas que je pusse jamais etre infidele à Elvire, et mes letres partoient pour Burgos aussi brulantes que par le passé.	[Suite du l'entrée précédente :] J'y reconnus ces sympathies secretes, dont tous les romans sont remplis, et je plaignis la Paduli d'adresser un tel sentiment à quelqu'un qui n'y pouvoit répondre. Cependant je recherchois la conversation de la Marquise, et je la metois volontiers sur mon sujet favori, c'est à dire sur l'amour et sur les diferentes manieres d'aimer, sur la diference à faire entre la tendresse et la Passion, entre la constance et la fidelité. Mais en traitant cette grave matiere avec la belle Italienne, l'idée ne me venoit pas que je pusse jamais etre infidele à Elvire et mes lettres partoient pour Burgos aussi brulante que par le passé.
Un soir je me rendis à la villa	Un jour je fus à la villa
Sa vive surprise en me voyant paroître , m'auroit fait presque soupçonner que j'avois été le sujet de sa rêverie. Elle eut meme, l'air efrayé d'une personne qui veut echaper à quelque danger.	Sa vive surprise en me voyant entrer , m'auroit presque fait soupçonner que j'avois été le sujet de sa reverie.

Elle se remit cependant, me <i>pria de m'asseoir</i> , et m'adressa, le compliment <i>ordinaire</i> en Italie.	Elle se remit cependant, me <i>fit asseoir</i> et m'adressa le compliment <i>d'usage</i> en Italie
Ne connoissés vous pas de femme plus belle <i>qu'elle</i> (me dit la Padouli).	Ne connoissez vous pas de femme plus belle ? me dit la Paduli
je connois <i>une demoiselle en Espagne</i> qui a beaucoup plus de beauté.	je connois <i>en Espagne une demoiselle</i> qui a beaucoup plus de beauté.
Ah (lui répondis je) <i>si je les ai éprouvés ?</i> mille foix plus vifs encore	Ah <i>sans doute</i> (lui répondis je) <i>et</i> mille foix plus vifs encore
A peine <i>j'eus</i> prononcé ces mots, qu'une <i>mortelle paleur</i> couvrit le visage de la Padouli.	A peine <i>eu-je</i> prononcé ces mots qu'une <i>paleur mortelle</i> , couvrit le visage de la Paduli.
Admirant surtout la puissance de l'amour et comment une étincelle, qu'il laisse tomber dans <i>les cœurs</i> y produit des <i>embrasements subits, car enfin j'avois pénétré que la Padouli s'étoit prise d'une grande passion, pour moi {j'avois jugé que ce sentiment s'étoit d'abord manifesté par une sorte de crainte, qui avoit prise les apparences de l'aversion} et qu'ensuite des conversations, que je croyois sans conséquence avoient rendu à la passion son véritable caractere.</i> Je plains la Padouli. Je me reprochois, <i>d'avoir contribué innocemment à son malheur.</i>	admirant surtout la puissance de l'amour et comment une étincelle, <i>et combien une étincelle</i> qu'il laisse tomber dans <i>un cœur</i> y produit de <i>ravages</i> . Je plains la Paduli. Je me reprochois <i>de la rendre malheureuse.</i>
Mais je n'imaginois pas pouvoir <i>jamais</i> être infidèle à Elvire	Mais je n'imaginois pas pouvoir être infidèle à Elvire
Le lendemain j'allai à la villa, <i>mais</i> on n'y recevoit pas. [6]	Le lendemain j'allai à la villa on n'y recevoit point.
Madame <i>de</i> Padouli étoit malade.	Madame Paduli étoit malade.
<i>Et</i> le lendemain <i>toute la ville ne s'entretenoit</i> que de sa maladie, qu'on assuroit être <i>fort</i> sérieuse.	Le lendemain <i>on ne parloit à Rome</i> que de sa maladie, qu'on assuroit être sérieuse
<i>J'en fus affligé. Des maux dont j'étois l'auteur ne pouvoient manquer de m'inspirer une tendre pitié et même quelques remords.</i>	<i>j'en éprouvai des remors comme de maux dont j'étois la cause.</i>
<i>Au</i> cinquième jour de la maladie, je vis entrer chez moi une jeune fille <i>coëfée</i> d'une mante, qui lui <i>couvroit</i> le visage.	<i>Le</i> cinquième jour de la maladie je vis entrer chez moi une jeune fille <i>couverte</i> d'une mante qui lui <i>cacheoit</i> le visage.
Elle me dit « Seigneur <i>etranger</i> .	Elle me dit « Signor <i>forestiere</i>
mais je ne crus <i>point que l'on put refuser quelque chose</i> à une agonisante.	mais je ne crus <i>pas devoir me refuser aux vœux</i> d'une agonisante.
Nous arrivâmes à la villa par les <i>derrières</i> du jardin.	Nous arrivâmes à la villa par les <i>arrières</i> du jardin.
Elle étoit dans son lit et me tendit la main. <i>Je la baisai, elle étoit brûlante</i>	Elle étoit dans son lit et me tendit la main. <i>Elle l'avoit brûlante</i> [7]
<i>Je me trouvai</i> infidèle à Elvire	<i>Je fus</i> infidèle à Elvire
Dieu d'amour (s'écria l'italienne) voila de <i>tes prodiges</i> .	Dieu d'amour (s'écria l'italienne) voila de <i>tes miracles</i> .
<i>Que vous dirai je</i> D'un état d'entière innocence, je passai aux plus délicieuses recherches de la volupté.	D'un état d'entière innocence je passai subitement aux plus délicieuses recherches de la volupté.
<i>Deux</i> heures s'écoulerent ainsi. [Biffé: <i>Quatre</i>]	<i>Quatre</i> heures s'écoulerent ainsi.
<i>et</i> je regagnai la voiture, avec quelque peine, <i>obligé de m'apuyer</i> sur le bras de la jeune fille elle me <i>serra</i> dans ses bras, et me dit, « J'aurai mon tour <i>aussi</i> »	Je regagnai la voiture avec quelque peine, <i>m'apuyant</i> sur le bras de la jeune fille elle me <i>sera</i> dans ses bras et me dit « J'aurai mon tour. »

Je ne fus pas plustot en voiture, que l'idée des plaisirs <i>que j'avois goûté</i> , fit place aux <i>remords</i> les plus déchirants.	Je ne fus pas plustot en voiture, que l'idée des plaisirs fit place aux <i>souvenirs</i> les plus déchirants
et je me retirai chez moi, bien résolu, de ne plus <i>retourner</i> chez la Marquise	et je rentrais chez moi bien résolu de ne plus <i>aller</i> chez la marquise.
4MC, 33 ^e journée	[enchaînement]
<i>Quelqu'un étant venu chercher le Bohémien, il nous demanda la permission</i> de remettre au lendemain la suite de son histoire. [18]	<i>Comme le marquis en étoit à cet endroit de sa narration. Des Boëmiens vinrent demander leur Chef, qui pria son ancien ami</i> de remettre au lendemain la suite de son histoire.
Lorsqu'il <i>nous eut quitté la belle Juive, que nous n'appellions plus que Laure</i> , se tournant vers <i>Velasquez</i> , lui dit : « <i>Que pensez vous Monsieur le Duc, des sentiments exaltés de ce jeune Soarez. Vous êtes vous jamais donné la peine de porter vos idées, sur ce qu'on appelle comunement amour.</i>	Lorsqu'il <i>fut parti Rebeca</i> se tournant vers <i>l'inconnu</i> lui dit « <i>Monsieur vous m'avéz paru tres atentif à ce qu'on vient de raconter. Cependant il ne s'agissoit pas du feu des volcans, ni de la force expansive qui pouroit déplacer neuf millions de toises cubes.</i>
Madame (lui répondit <i>Velasquez</i>) <i>mon système embrasse toute la nature & par la même, il doit comprendre tous les sentiments qu'elle a placé dans le cœur humain. J'ai du les approfondir tous & les définir, j'ai surtout réussi à l'égard de l'amour ; car j'ai trouvé qu'il était possible de l'exprimer en termes algébriques & vous savez que les questions qui sont abordables à l'algèbre, donnent lieu à des solutions, qui ne laissent rien à désirer.</i>	Madame (répondit le <i>géometre</i>) <i>les passions sont aussi des forces motrices, et sans elles le monde resteroit inerte de plus elles sont susceptibles, d'accroissement et de diminution et par là meme elles rentrent dans le domaine de la géometrie. Pour ce qui est de l'amour objet de votre question. Cette passion jouit de quelques propriétés particulieres, qui pou[r]tant lui sont communes avec toutes les valeurs susceptibles d'une opposition entiere. Je m'explique.</i>
<i>En effet</i> supposons amour une valeur positive	Suposons <i>amour</i> une valeur positive
& l'indifférence qui est un sentiment nul, sera égale à <i>zéro</i>	et l'indifférence qui est un sentiment nul sera égal <i>zéro</i>
Si je <i>multipliais</i> l'amour par lui-même	Si je <i>multiplie</i> l'amour par lui-même
Quand aux produits <i>d'amour par haine, ou de haine par amour</i> , ils sont toujours négatifs, tout comme les produits <i>de plus par moins & de moins par plus</i> .	Quant aux produits <i>de haine par amour ou d'amour par haine</i> , ils sont toujours négatifs. Tout comme les produits <i>de moins par plus ou de Plus par moins</i> .
Trouvez vous <i>belle Laure</i> , quelque chose à opposer à <i>mon raisonnement</i> ?	Trouvéz vous <i>Madame</i> quelque chose à opposer à <i>mes raisonnements</i> ?
Rien du tout, répondit la Juive, et <i>je suis convaincue, qu'il n'y a pas</i> de femme qui ne se rendit à <i>des arguments pareils</i>	Rien du tout (répondit la juive) Et <i>sans doute il n'est point</i> de femme qui ne se rendit à <i>de pareils arguments</i> .
Ce ne serait <i>pas</i> mon compte, reprit <i>Velasquez</i> ; car en se rendant <i>si</i> vite, elle perdrait la suite de mes corollaires	Ce ne seroit <i>point</i> mon compte (répondit <i>l'inconnu</i>) car en se rendant <i>aussi</i> vite elle perdrait la suite de mes corollaires
Je poursuis donc mon raisonnement, <i>puisque amour & haine se comportent absolument comme des valeurs positives & négatives, il en résulte qu'à la place de haine. Je puis écrire moins amour, qu'il ne faut pas confondre avec l'indifférence, dont la nature est d'être égale à zero.</i> <i>Maintenant examinez la conduite des amants. Ils aiment, ils se haïssent, puis ils detestent la haine qu'ils ont eue, ils s'aiment plus qu'auparavant, puis un facteur négatif change tous ces sentiments en haine Or il est impossible d'y méconnaître les puissances alternatives de plus et de moins, enfin vous entendez dire que l'amant a poignardé sa maitresse, vous êtes bien embarassé à décider, si c'est là un produit d'amour où de haine.</i>	Je poursuis donc mon raisonnement. <i>On a vu</i> souvent l'amour comencer par une sorte <i>de crainte mutuelle qui avoit une teinte d'Aversion</i> , petite valeur négative que nous pouvons représenter par <i>moins a</i> . Cette aversion amenera une brouillerie, que nous représenterons par <i>moins b</i> et dont le produit sera plus <i>ab</i> c'est à dire une valeur positive, un sentiment d'amour.

Tout comme en algebre, vous arrivez à plus, moins, racine X, lorsque les exposants sont impairs

*Cela est si vrai, que vous voyez souvent l'amour commencer par une sorte d'aversion, petite valeur négative, que nous pouvons représenter par **B**. Cette aversion amenera une brouillerie, que nous représenterons par **moins C**, c'est-à-dire une valeur positive, un sentiment d'amour. »*

Ici la fausse Uzeda, interrompit Velasquez & lui dit : « Monsieur le Duc, si je vous ai bien compris, l'amour ne saurait être mieux représenté que par le développement des puissances de X moins A beaucoup moindre que X. [19]

Aimable Laure (dit Velasquez) vous avez lu dans ma pensée. Oui charmante personne, la formule du binome inventée par le chevalier Dom Neuton, doit être notre guide, dans l'étude du cœur humain comme dans tous les calculs. »

Ensuite on se sépara ; mais dès lors, il fut aisé de voir que la belle Iseraelite avait fait la plus vive impression sur l'esprit & le cœur de Velasquez. Comme il descendait des Gomelez aussi bien que moi, je ne doutai pas, qu'on ne se servit de l'ascendant que cette aimable personne prenait sur lui, pour chercher à le convertir au Mahométisme. La suite fera voir que je ne me trompais pas dans mes conjectures.

*Monsieur (dit Rébecca) Si je vous ai bien compris l'amour ne sauroit être mieux représenté que par le développement des puissances d'*x* moins a*

Oui Madame (dit l'inconnu) vous avez lu dans ma pensée. Oui charmante personne la formule du binome inventé par Don Isaac Neuton doit être notre guide dans l'étude du cœur humain comme dans tous les calculs » [8]

On se sépara c'est à dire que je me réunis aux Mexicains. L'inconnu paroissoit se plaire dans la société de Rébecca, il avoit réellement envie de la suivre, mais la distraction s'étant emparé de son esprit. Il prit un autre sentier, et on ne le revit plus de la journée.

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1804/1810
42^e journée (selon 1810)

1804
3MP, 29^e journée

[enchaînement]

– Madame, dit Vélasquez, il importe peu je crois, que je pense à vous avant la géométrie ou après, mais une chose m’embarrasse. Je ne sais point votre nom, et lorsque je pense à vous, je suis obligé de vous désigner par x, y ou z, dont en Algèbre nous affectons les valeurs inconnues.

– Mon nom, dit la Juive, est un mystère, que je confierais volontier à votre probité, si je ne craignois l’effet de vos distractions.

– Oh, point du tout, reprit Vélasquez, le fréquent usage que je fais des substitutions dans le calcul, m’a donné l’habitude de désigner invariablement les mêmes valeurs de la même manière. Et si une fois, je vous donne un nom, vous voudriez ensuite être appelée autrement, que cela ne me seroit plus possible.

– Eh bien, dit Rebecca, appelez moi Laure de Useda. [53]

– À la bonne heure, dit Vélasquez, ou bien belle Laure, savante Laure, aimable Laure, car tout cela sont des facteurs de votre valeur générale. » [54]

Comme ils en étoient là de leur conversation, je me rappelai la promesse que j’avois faite aux Bohémiens [...]

5MV, 41^e journée

--

Le lendemain, je me préparai dès le matin, au refus que je voulois signifier à la messagere lorsqu’elle viendrait me chercher, mais elle ne vint point, ce qui me surprit un peu. [6]

Sylvia, ne vint qu’au bout de cinq jours.

Je croyois aller chez une mourante

Vous l’etes (me répondit Sylvia)

1810
5MJ, 42^e journée [1812]

Journée 42

On se rassembla dans une grotte non moins ornée que celle où l’on avoit été la veille, j’y trouvai déjà Rebéca. L’inconnu vint bientôt après.

« Madame (dit il a la juive) j’ai beaucoup pensé à vous ce matin, mais ne sachant comment vous nomer, j’étois réduit à vous désigner par x, y ou z, dont nous nous servons pour les quantités inconnues. Vous m’épargneriez cet embarras, en me disant tout d’un coup votre nom. » Ce début fit rire Rebeca elle lui répondit qu’elle s’apelloit Laure de Useda [8]

« A la bonne heure (dit l’inconu) Laure savante Laure, aim[a]ble Laure, belle Laure. La somme de ces valeurs étant l’expression de votre valeur générale. »

L’inconnu eut peutetre continué sur le même ton de galanterie géométrique, mais le reste de la société survint. On demanda au Marquis la suite de son histoire et il la reprit en ces termes

[enchaînement]

SUITE DE L’HISTOIRE DU MARQUIS DE TORRES-ROVELLAS.

Je vous ai dit quels avoient été mes remors après l’infidélité dont je m’étois rendu coupable. Je ne doutois pas que la suivante de madame Paduli ne vint encore, le lendemain me conduire au lit de sa maîtresse, et je me prometois de la recevoir tres mal. Mais Sylvia ne vint point le lendemain ni les jours suivants, ce qui me surprit un peu.

Sylvia vint au bout de huit jours.

Je croyois aller chez une agonisante

Vous etes innocent mon cher, et meme tres innocent (me répondit Sylvia)

Mais je ne viens point pour vous conduire chez <i>la marquise</i> , qui <i>est en ce moment</i> dans les bras de Ricardi.	mais je ne viens point pour vous conduire chez <i>ma maitresse</i> qui <i>dans cet instant est</i> dans les bras de Ricardi.
<i>Je suivis Sylvia, par curiosité.</i>	<i>La curiosité me fit suivre Sylvia.</i>
le mouchoir qu'elle avoit sur <i>la</i> poitrine	le mouchoir qu'elle avoit sur <i>sa</i> poitrine
Elle <i>les</i> posa sur une table [7]	Elle [<i>Biffé</i> : les] posa <i>le tout</i> sur une table [9]
ne dedaignez pas <i>cette petite collation</i> que je vous ofre <i>de tout le fond de mon cœur</i>	ne dedaignez [pas], <i>ce petit déjeuné</i> que je vous offre <i>de bon cœur</i> .
{« <i>Arretez Monsieur le marquis (dit Velasquez), Voila que vous faites comme le Bohemien, chez qui les histoires sortent les unes des autres. Ici c'est vous qui etes sur le lit de Sylvia, qui vous raconte l'histoire de Madame Padouli, mais faites s'il vous plait que celle ci n'ait rien à raconter sans quoi je n'y serai plus.</i> » <i>Le marquis vit bien qu'il avoit à faire à une sorte d'original « Non (lui repondit il en riant) il n'y aura point d'episode à l'histoire de la marquise mais celle de Ricardi y doit entrer necessairement et je crois même qu'il vaudra mieux comencer par ce qui le regarde. »</i> }	--
Ricardi cadet d'une maison illustre	Ricardi cadet d'une maison illustre <i>de Genes</i>
Une belle figure et des bas violets, etoient alors <i>deux</i> puissantes récomandations	Une belle figure et des bas violets etoient alors <i>de</i> puissantes récomandations
il se trouva ennuyé <i>de ce qui s'apelle plaisirs</i>	il se trouva ennuyé <i>des plaisirs</i>
<i>Cependant</i> il ne vouloit pas tout à fait renoncer aux femmes <i>mais il ne savoit [biffé : pas] comment s'y prendre, pour former une liaison dans où il ne trouveroit absolument que de l'agrément.</i>	Il ne vouloit pas tout à fait reno[n]cer aux femmes <i>il eut désire former une liaison, où il put ne trouver que de l'agrément. Mais il ne savoit comment s'y prendre.</i>
D'ailleurs <i>rien ne lui sembloit plus désagreable que de faire la cour à une femme. Il auroit voulu etre ches lui, et il falloit etre chez elle, il falloit s'y rendre à des heures réglées. Cette gene habituelle etoit insupportable. Entretienir une femme de Theatre etoit encore pis.</i> Elles ne sont point au courant de la societé, on ne sait de quoi leur parler.	D'ailleurs <i>il etoit fatigué de ces cours assidues qui obligent à une gene habituelle tout à fait insupportable. Les femmes entretenues ont aussi leur inconvenient,</i> elles ne sont point au courant de la societé, on ne sait de quoi leur parler
Au milieu de ces incertitudes, Ricardi concut un projet qui est venu <i>en</i> l'idée de bien des gens avant et après lui	Au milieu de <i>toutes</i> ces incertitudes, Ricardi concut un projet qui est venu <i>dans</i> l'idée de bien des gens avant et après lui
les charmes de l'esprit s'epanouir avec ceux de <i>la figure</i>	les charmes de l'esprit s'epanouir avec ceux de <i>sa personne</i>
de lui donner toutes ses idées, et d'en faire <i>ainsi</i> , un etre tout à fait à soi.	de lui donner ses idées et d'en faire un etre tout à fait à soi.
Mais que faire ensuite de <i>cette personne</i> charmante.	Mais que faire ensuite de <i>cet etre</i> charmant.
<i>il avoit un oncle Auditeur de Rote, qui avoit</i> la promesse du chapeau	<i>Son oncle Auditeur de Rote avoit</i> la promesse du chapeau
<i>Et</i> Ricardi jugea qu'en atendant il pouvoit aller dans sa patrie	Ricardi jugea qu'en atendant il pouvoit aller dans sa patrie
Un jour Ricardi, se promenant dans les rues de Genes, <i>et rêvant à son projet favori</i> , fut acosté par une fille <i>de treize ans</i> [8]	Un jour Ricardi se promenant dans les rues de Genes fut acosté par une <i>jeune</i> fille
et découvrit des traits <i>qui prométoient de devenir parfaitement beaux</i>	et decouvrit des traits <i>d'une beauté parfaite</i>
Il demanda à la <i>petite</i> vendeuse d'oranges, quels etoient ses parents ?	Il demanda à la vendeuse d'oranges quels etoient ses parents ?

Elle lui répondit qu'elle n'avait qu'une mere veuve	Elle dît n'avoir qu'une mere veuve
qu'il avoit une parente, dame tres charitable, qui se plaisoit a elever des jeunes filles pauvres, et qui les dotoit ensuite.	qu'il avoit une parente dame tres charitable, dont le gout etoit d' elever des jeunes filles pauvres, ensuite de les doter
Je ne connois pas Madame votre parente	Je ne connois pas votre parente
Je ne sais si vous la formerez à la vertu	Je ne sais pas si vous la formerez, à la vertu
mais des le premier instant elle comprit	Mais dès le premier jour elle comprit [10]
Cependant Laura avoit des compagnons de son enfance qui ne sachant point ce qu'elle étoit devenue en etoient fort en peine.	Cependant Laura avoit eu des compagnons de son enfance, qui ne sachant ce qu'elle étoit devenue, en etoient fort en peine.
Ceco Boscone, petit garçon de quatorze ans , fils d'un portefaix, déjà tres fort lui même, et déjà tres amoureux, sans se douter qu'il y eut de l'amour dans le monde. Comme Laura vendoit des oranges, et habitoit beaucoup la rue, Ceco avoit assés d'occasions de la voir, mais il la voyoit aussi chez elle et ches nous etant un peu notre parent.	Ceco Boscone, garçon de quatorze ans, fils d'un portefaix, déjà tres fort lui meme et déjà tres amoureux de la petite vendeuse d'oranges, qu'il voyoit souvent soit dans les rues, soit ches nous, car il etoit un peu notre parent.
Si je dis notre parent	Si je dis notre
mais qu'il nous etoit meme defendu d'en parler, et de prononcer son nom	mais qu'il nous etoit même defendu de prononcer son nom
et mon cousin , fesoit les comissions du port en atendant qu'il put y porter les balots	et Ceco fesoit les comissions au port en atendant qu'il put porter les balots
Lorsque nous avions bien travaillé le jour nous alions le soir, sous le portail , d'une eglise voisine, et nous versions bien des larmes sur la perte de notre cousine.	Lorsque j'avois travaillé tout le jour j'allois le chercher sous le Porche d'une Eglise, et nous versions bien des larmes sur le sort de notre cousine.
Tous ces jours il a plu à verse, et madame Cerella n'a pu sortir, mais au premier beau jour, Elle n'y tiendra pas et si sa fille est à Gene , elle ira la trouver. Il ne s'agira donc que de la suivre, et nous saurons où trouver Laura.	Tous ces jours ci il a plu à verse. Madame Cerella n'a pu sortir, mais au premier beau jour elle n'y tiendra pas, et si la petite est à Genes elle l' ira trouver. Il ne s'agira plus que de la suivre et nous saurons où Laura est cachée.
j'allai chez madame [Biffé : Bastiana] et je la vis qui	j'allai chez madame Cerella . Je la vis qui
Je lui dis quelques mots, et je courus avertir Ceco.	Je lui dis quelques mots puis je courus avertir Ceco.
Madame Cerella sortit. Et lorsque nous la vimes éloignée nous entrames dans la maison. [9]	Elle sortit et s'éloigna . Nous entrons dans la maison
Nous montons l'escalier	nous montons les escaliers
Ceco m'en arache, la prend dans ses bras et cole sa bouche sur la sienne .	Ceco m'en arache, et colla sa bouche sur celle de sa jeune amie .
Mais une porte s'ouvre.	ais une autre porte s'ouvre
Le marquis de Ricardi en sort , me donne des soufflets et des coups de pieds à Ceco.	Ricardi paroît me donne vingt soufflets, autant de coups de pieds à Ceco.
Ses gens surviennent, en un clin d'œil , nous nous trouvons dans la rue	Ses gens surviennent, en un instant , nous nous trouvons dans la rue
que nous ne devons plus faire de recherche	que nous ne devons plus faire de recherches
Ceco, alla de ce pas, sur un corsaire maltais où il se fit mousse.	Ceco s'alla faire mousse sur un vaisseau Maltais .
Quant à moi , l'envie de retrouver ma cousine ne m'abandonna point, et pour ainsi dire elle grandit avec moi.	Pour moi l'envie de retrouver ma cousine ne m'abandonna point, et pour ainsi dire elle a grandi avec moi.

j'y entendis parler de Madame Paduli, avec autant de curiosité que j'en avois sur la destinée de Laura. Elle échapa à la curiosité des maîtres et non pas à la mienne, car rien n'échape aux valets. Mais, Seigneur Alonzo, ce n'est pas mon histoire que je vous raconte, c'est celle de ma maîtresse.

Je vous ai dit que [Laura] étoit chez un des clients de – Elle y resta plus d'un an. Le prélat la voyoit croître et s'embellir. Lorsqu'elle fut un peu formée ils partirent pour Londres. Le prélat voyageoit sous un nom supposé.

Ricardi partit pour Londres

On y parloit beaucoup de la Paduli, et l'on ne concevoit pas où il avoit pris cette parente. Elle échapa pour le moment aux recherches de la famille mais rien n'échape à la curiosité des valets. Nous fimes de notre côté des perquisitions, et bientôt on sut que la prétendue Marquise, n'étoit autre que Laura Cerella. Le marquis nous recommanda le secret et m'envoya près de son frère pour l'avertir de redoubler de précautions s'il ne vouloit se faire un tort infini. Mais ce n'est point mon histoire que je vous fais, et je vous parle mal à propos de la Marquise Paduli, puisque nous avons laissé la petite Cerella chez le client du Prélat. Elle n'y resta pas longtemps, on la fit passer dans une petite ville, sur la rivière de Genes. Monsignore alloit la voir de temps à autre et revenoit toujours plus content de l'ouvrage de ses mains

Au bout de deux ans, Ricardi partit pour Londres.

Il la *conduisit* à Paris, à *Londre et toujours* dans de grandes villes

Il la *mena* à Paris, et dans *d'autres* grandes villes

L'oncle de Ricardi alloit obtenir le chapeau, et le pressoit de *retourner* à Rome.

L'oncle de Ricardi alloit obtenir le chapeau et le pressoit de *revenir* à Rome.

Ricardi conduisit sa maîtresse dans un fief, qu'il avoit près de Venise, et lui dit que désormais elle s'appelleroit Marquise Padouli, et passeroit pour la veuve d'un marquis Padouli parent des Ricardi, qui venoit de mourir au Service d'Autriche. Qu'à titre de parente, elle viendrait bientôt le rejoindre à Rome et faire les honneurs de sa maison, puis il partit pour sa destination.

Ricardi conduisit sa maîtresse dans un fief qu'il avoit près de Gorice. [Biffé : Genes] Le lendemain de leur arrivée il lui dit « Madame j'ai à vous apprendre une nouvelle qui doit vous intéresser. Vous êtes la veuve du Marquis Paduli, qui vient de mourir au service de l'Empereur. Voici tous les papiers qui le constatent. Padouli étoit notre parent. Vous ne refuserez pas de me joindre à Rome, et d'y faire les honneurs de ma maison. » Ricardi partit au bout de quelques jours. [11]

et le trouva dans tout l'éclat *attaché* aux emplois dont il étoit revêtu

et le trouva dans tout l'éclat des emplois dont il étoit revêtu

Six mois se passerent ainsi. Ensuite la marquise bien que toujours fêtée, encensée, devint tout à coup sérieuse [10]

Ricardi annonça à sa famille, qu'il avoit recueilli chez lui la veuve de Paduli cousin des Ricardi par les mères. Le Marquis Ricardi n'avoit jamais entendu dire que Paduli fut marié. Il fit à ce sujet les recherches dont je vous ai parlé, et m'envoya près de la nouvelle Marquise pour lui recommander la plus grande Circonspection. Je fis le voyage par mer. Je débarquai à Civita Vecchia, et me rendis à Rome. Je me présentai chez la Marquise. Elle fit retirer ses gens et se jeta dans mes bras. Nous parlâmes de notre enfance, de ma mère, de la sienne, des marrons que nous mangions ensemble. Le petit Ceco ne fut pas oublié. Je dis qu'il s'étoit mis sur un corsaire et qu'on n'en n'avoit plus de nouvelles. Laura déjà attendrie fondit en larmes et eut beaucoup de peine à se remettre. Elle me pria de ne point me faire connoître au Prelat, et même de ne pas dire que je fusse Genoïse ; et si l'accent me trahissoit de dire que j'étois de Savone. Puis elle m'installa en qualité de femme de chambre. Laura conserva pendant une quinzaine de jours son humeur égale et enjouée. Mais au bout de ce temps elle nous parut sérieuse

sérieuse, rêveuse, *capricieuse, vaporeuse* et dégoûtée de tout

sérieuse, rêveuse, et dégoûtée de tout

Ricardi *avoit beau chercher* à lui plaire, il ne pouvoit la ramener, à *la douceur, et à l'égalité d'humeur, qu'il lui avoit vue jusqu'à lors.*

Ricardi *cher[c]hoit en vain* à lui plaire il ne pouvoit la ramener à *ce qu'elle avoit été jusqu'alors*

et toi mon petit Ceco, qui devois m'épouser, quand tu serois *asses fort pour être* portefaix

Et toi mon petit Checo qui devois m'épouser quand tu serois portefaix

avec toi j'aurais connu la misere, mais non pas les vapeurs. <i>Tu m'aurais serré dans tes bras vigoureux</i> , et les Princesses auroient envie de mon sort.	avec toi j'aurais connu la misere mais non pas les vapeurs, et les princesses auroient envié mon sort
Laure, Laure (<i>s'ecria Ricardi</i>) quel est ce <i>nouveau</i> langage.	Laura Laura quel est ce langage, <i>s'ecria Ricardi</i>
et non pas pour etre <i>les</i> nieces de pretres Libertins	et non pas pour etre nieces de pretres Libertins
Ricardi resta <i>fort</i> embarrassé	Ricardi resta <i>tres</i> embarrassé.
Le lendemain <i>il</i> se présenta	Le lendemain <i>Ricardi</i> se présenta
pardonnés <i>une faute</i> où mon cœur n'avoit point de part	Pardonnez <i>un caprice</i> où le cœur n'avoit point de part.
<i>Mylord Taf</i> a donné à sa maitresse, la plus belle terre du Duché <i>de Modene</i> .	<i>Ce Lord qui vient chez nous</i> , a donné à sa maitresse la plus belle terre du duché <i>d'Urbino</i> .
et si je vous demandois cette baronie où j'ai passé trois mois	Et si je vous demandois <i>seulement</i> cette Baronie où j'ai passé trois mois
Cependant c'est un Leg de votre oncle Cambiasi, et vous en pouvez disposer <i>entierement</i>	Cependant c'est un leg de votre oncle Cambiasi et vous en pouvez disposer
il craignoit de se metre <i>lui même</i> dans la dépendance de sa maitresse	Il craignoit de se metre dans la dépendance de sa maitresse. [12]
Sur un mot de sa part quatre Sbires <i>seroient venu saisir</i> , la niece et l'auroient conduite à <i>quelque</i> couvent <i>ou elle eut fait</i> une longue penitence. Cette <i>reflexion</i> retenoit Laura qui enfin se détermina à faire la malade pour <i>obtenir ce qu'elle vouloit</i> . <i>Elle etoit occupée de cette idée</i> , lorsque vous etes entré dans la grote.	Sur un mot de sa part, quatre Sbires <i>auroient saisi</i> la niece et l'auroient conduite <i>en un</i> couvent <i>faire</i> une longue pénitence. Cette <i>considération</i> retenoit Laura, qui enfin se détermina à faire la malade, <i>pour amener Ricardi où elle le vouloit</i> . <i>Ce projet l'occupoit</i> lorsque vous etes entré dans la grote.
une bonne baronie qui vaut <i>quatre</i> mille scudi de rente	une bonne baronie de <i>deux</i> mille scudi de rente
contrefaire <i>non seulement</i> la malade <i>mais</i> la morte	contrefaire la malade <i>et même</i> la morte
Elle s'y etoit deja exercée en <i>imitant</i> des actrices qu'elle avoit vue <i>en Angleterre</i> , <i>et</i> elle vouloit savoir si elle vous feroit illusion.	s'y etoit déjà exercée en <i>contrefaisant</i> des actrices qu'elle avoit vu <i>à Londres</i> . Elle vouloit savoir si elle vous feroit illusion.
mais vous <i>n'aves pas le droit de</i> vous plaindre du reste de l'histoire, et ma maitresse ne se plaint pas <i>non plus</i> de vous.	mais vous <i>ne pouvez</i> vous plaindre du reste de l'histoire et ma maitresse <i>aussi</i> ne se plaint pas de vous.
Alors j'ai juré que j'aurais mon tour.	Alors j'ai juré que j'aurais mon tour. » <i>Ainsi s'exprima la soubrete</i>
Sylvia profita de mon trouble, pour <i>troubler aussi</i> mes sens. [11]	Sylvia profita de mon trouble pour <i>porter le desordre dans</i> mes sens.
Elle n'eut pas de peine à reussir, <i>et même abusa</i> de ses avantages.	Elle n'eut pas de peine à réussir. <i>Elle abusa même</i> de ses avantages.
Enfin lorsqu'elle m'eut remis dans la voiture, je ne savois <i>pas</i> si je devois avoir de nouveaux remords, ou bien n'y plus penser.	Enfin lorsqu'elle m'eut remis dans ma voiture je ne savois <i>plus</i> si je devois avoir de nouveaux remords ou bien <i>s'il valoit mieux</i> n'y plus penser.
[pas de récit-cadre]	<i>Comme le Marquis de Torres en etoit à cet endroit de sa narration, le Boemien forcé de nous quitter le pria d'en remettre la suite au lendemain. Alors Rebeca se tournant vers l'inconnu lui dit « Monsieur que pensez vous de l'ereur où sont tous les amants, qui croient leurs flames eternelles ?</i> – <i>Je pense (répondit l'inconnu) que cette erreur comune à tous les amants provient de ce qu'ils ne reflechissent pas assez sur la nature des maximis et minimis. S'ils fesoient plus d'atentions aux valeurs de diference y divisée par diference x Ils s'apercevraient que la limite de leur calcul revient sur elle même, et dans bien des cas ils pouvoient determiner les points de rebroussement</i>

*– En effet (dit Rebeca) C'est la dernière chose à quoi pensent les amants.
– Peut-être (dit l'inconnu) se représentent-ils leur passion sous la forme d'une courbe dont les branches sont infinies. » Il m'eut été inutile d'en entendre davantage. Je m'éloignai donc des savants interlocuteurs et je passai la journée comme j'avais fait les précédentes.*

1804 5MV, 42 ^e journée	1810 5MJ, 43 ^e journée [1812]
<p>42^{eme} JOURNÉE. <i>Je m'arachai d'entre les bras de mes cousines, et voyant que l'on se rassembloit déjà dans la grotte, ou l'on avoit dejeuné la veille, j'en pris aussi le chemin. Les deux seigneurs paroissoient tres satisfaits de leur gîte, aussi bien que de leur hote, et nullement pressés de partir. Le marquis de Torres s'ofrit de lui même à reprendre la suite de son histoire, sa proposition fut agréee et lorsque l'on eu desservi, il s'exprima en ces termes.</i> SUITE DE L'HISTOIR DU MARQUIS DE TORRES. [12]</p>	<p>QUARANTE TROISIEME JOURNÉE. <i>On se rassembla comme on avoit fait les jours précédents. Et l'on ne manqua point de demander au Marquis de Torrès la suite de son histoire, qu'il reprit en ces termes.</i> SUITE DE L'HISTOIRE DU MARQUIS DE TORRES ROVELLAS. [12]</p>
Sans avoir l'air d'y etre pour <i>rien</i>	Sans avoir l'air d'y etre pour <i>quelque chose</i> [13]
et je brulois d'impatience de voir <i>enfin</i> la dispense sortir du grefe Apostolique	et je brulois d'impatience de voir la dispense sortir du grefe Apostolique
Son air avoit quelque chose de solemnel, <i>qui anoncoit la grande nouvelle qu'il avoit à nous aprendre.</i>	Son air avoit quelque chose de solemnel.
nous acordons <i>les</i> dispenses asses facilement pour de certains pays catholiques	Nous accordons <i>des</i> dispenses assés facilement pour de certains pays catholiques
parce que la foi, y est plus pure, et <i>le droit divin observé plus exactement</i>	parce que la foi y est plus pure, et <i>l'observance plus exacte</i>
Sa Sainteté considérant <i>les pieuses fondations</i>	Sa Sainteté considérant, <i>les fondations pieuses</i>
et considérant aussi que la faute <i>des deux jeunes gens</i> , etoit une suite des malheurs <i>instantanés</i> de la dite maison	et considérant de plus que la faute <i>venielle des deux enfants</i> etoit une suite des malheurs de la dite maison
Cependant pour que d'autres jeunes gens, ne s'autorisent point de cet exemple pour <i>commetre des fautes pareilles</i> , il vous est <i>enjoint pour penitence</i> de porter au cou, un rosaire de cent grains, et de le reciter tous les jours.	Cependant pour que d'autres jeunes gens, ne s'autorisent point de cet exemple pour <i>tomber en pareille faute, et pour satisfaire aux saintes loix de la pénitence</i> , il vous est <i>ordonné</i> de porter au cou un rosaire de cent grains, et de le réciter tous les jours <i>pendant trois ans</i> .
j'arivai à Burgos, <i>au bout de trois semaines</i> , et je revis Elvire	J'arivai à Burgos. Je vis Elvire.
Il ne nous restoit plus qu'à faire approuver le mariage par la cour, mais <i>nous ne manquions plus d'amis depuis qu'Elvire etoit rentrée dans ses biens</i> .	Il ne nous restoit plus qu'à faire approuver le mariage par la cour. Mais <i>Elvire étoit rentrée dans ses biens et nous ne manquions plus d'amis</i> .
<i>Les</i> tuteurs <i>eurent bientot obtenu</i> l'aveu <i>que l'on</i> desiroit. La cour y ajouta pour moi le titre de Marquis de Torres-Rovellas.	<i>Nos</i> tuteurs <i>obtinrent</i> l'aveu <i>qu'on</i> desiroit, <i>et</i> la cour y ajouta pour moi le titre de Marquis de Torres-Rovellas
Enfin <i>parut</i> le jour où l'on devoit nous unir, <i>ou plutot le soir</i> , car la ceremonie devoit se faire <i>aux flambeaux</i> dans la Chapelle d'une maison que nous avions pres de Burgos. [13]	Enfin <i>arriva</i> le jour où l'on devoit nous unir. <i>Il me parut d'une mortelle longueur</i> . Car la cérémonie <i>ne</i> devoit se faire <i>que</i> le soir. Dans la Chapelle d'une maison de campagne que nous avions près de Burgos.
Alors le remors <i>rentra</i> de nouveau dans mon ame	Alors le remord <i>entrant</i> de nouveau dans mon ame

je me dis « Ingrat Malheureux, as tu songé au trésor <i>qui t'étoit destiné</i> , à cet être divin, qui ne soupire, qui ne respire même que <i>pour toi</i> , et qui n'a jamais adressé <i>une pensée</i> , à <i>nul</i> autre. »	Je me dis « Ingrat, malheureux as tu songé au trésor <i>qu'on te destinoit</i> , à cet être divin, qui ne soupire, qui ne respire même que <i>pour t'aimer</i> , et qui n'a jamais adressé <i>une parole</i> à <i>un</i> autre. »
Et bien Manuella (dit l'une <i>d'elles</i>) notre Maitresse va être bien contente	Et bien Manuella (disoit l'une <i>des cameristes</i>) Notre <i>jeune</i> maitresse va être bien contente
Bon (dit l'autre Cameriste) vous voulez parler <i>de son</i> maître de guitare, qui baisoit furtivement sa main	Bon (dit l'autre camériste) Vous voulez parler <i>du</i> maître de guitare, qui <i>lui</i> baisoit furtivement <i>la</i> main
Point du tout (reprit la première <i>Cameriste</i>) je <i>veux parler</i> d'une douzaine de passions	Point du tout (reprit la première) je <i>parle</i> d'une douzaine de <i>belles</i> passions
Ensuite <i>est venu ce beau parleur</i> , qui l'instruisoit <i>et la metoit au fait de ses revenus, et de l'état de ses biens</i> .	Ensuite <i>ce beau parleur</i> , qui l'instruisoit <i>de l'état de ses biens, et la metoit au fait de ses affaires</i> . [14]
Celui là par exemple avoit ses vues, il combloit <i>Elvire</i> des <i>eloges</i> les plus flatteurs et l'ennyvroit <i>d'amour-propre</i> .	Celui-là par exemple avoit ses vues. Il combloit <i>Mademoiselle</i> des <i>eloges</i> les plus flatteurs et même l'ennyvroit <i>de louanges</i> .
Le reste du dialogue est sorti de ma mémoire, mais je puis vous assurer que la douzaine étoit complète. <i>J'en fus atterré</i> .	Le reste du dialogue est sorti de ma mémoire, mais je puis vous assurer que la douzaine étoit complète. <i>J'en fus très affecté</i> .
des faveurs <i>bien</i> innocentes	des faveurs <i>très</i> innocentes
Mais enfin l'Elvire de mon imagination ne devoit pas <i>même</i> se permettre ces ombres d'infidélités.	Mais enfin l'Elvire de mon imagination ne devoit pas se permettre ces ombres d'infidélités. <i>C'étoit sans doute très mal raisonné</i> .
Elle avoit des son enfance <i>d'abord</i> begayé, puis parlé d'amour <i>et de sentiment</i> .	Elvire avoit des son enfance begayé puis parlé d'amour.
J'aurois du comprendre qu'aimant à traiter ce sujet elle s'en <i>seroit occupée</i> avec d'autres <i>qu'avec</i> moi.	J'aurois du comprendre, qu'aimant à traiter ce sujet elle s'en <i>occuperait</i> avec d'autres <i>que</i> moi.
Mais je ne <i>l'avois point</i> cru, j'étois détrompé, noyé dans mon chagrin, <i>Anéanti</i> .	Mais je ne <i>l'aurois jamais</i> cru <i>lorsqu'on me l'eut dit</i> . Ici j'étois <i>convaincu</i> , détrompé, noyé dans mon chagrin.
Le prêtre même en fut déconcerté, et ne savoit plus s'il devoit nous marier, <i>ou non</i> .	Le prêtre même en fut déconcerté et ne savoit plus s'il devoit nous marier.
Les hommes <i>qui ont vécu</i> , savent que parmi les biens <i>de la vie</i> , il n'en n'est point de comparable	Les hommes <i>qui ont traversé la</i> vie, savent que parmi les biens <i>qu'elle peut offrir</i> . Il n'en n'est point de comparable
au bonheur que donne la jeune épouse, portant dans <i>la couche nuptiale</i> et tant de mystères à pénétrer, et tant de rêves à réaliser, et tant de pensées caressantes. [Surch. : le lit]	au bonheur que donne la jeune épouse, portant dans <i>le lit nuptial</i> , et tant de mystères à pénétrer, et tant de rêves à réaliser, et tant de pensées caressantes.
Qu'est-ce que le reste de l'existence <i>auprès de nuits pareilles, auprès des jours qui les suivent</i> , passés entre <i>le souvenir des émotions récentes</i> et les décevantes illusions d'un avenir [14]	Qu'est-ce que le reste de l'existence, <i>auprès de jours pareils</i> passés entre <i>des émotions si douces</i> et les décevantes illusions d'un avenir
ils nous <i>représentent que</i> le Comte de Rovellas, avoit eu quelque espoir d'obtenir la grandesse, <i>et qu'il étoit de notre devoir</i> de suivre ses projets, <i>que</i> nous le devions à nous mêmes <i>ainsi qu'aux</i> enfants que le ciel nous donneroit, <i>qu'enfin quelque fut le succès de nos sollicitations, peut-être regretterions nous</i> un jour de ne <i>les</i> avoir pas faites, et <i>qu'il</i> étoit toujours bon de s'épargner des regrets.	ils <i>cherchent à réveiller en nous le sentiment de l'ambition</i> . Le Comte de Rovellas avoit eu quelque espoir d'obtenir la grandesse <i>et selon eux, nous devions</i> suivre ses projets. Nous le devions à nous même <i>et plus encore</i> aux enfants que le ciel nous donneroit. <i>Nous pourrions un jour nous repentir</i> de ne <i>l'</i> avoir pas fait, et <i>il</i> est toujours bon de s'épargner des regrets.

Nous etions dans l'age où l'on n'a guere de <i>volonté</i> que <i>celle</i> de ses entours	Nous etions dans l'age où l'on n'a guere de <i>volontés</i> que <i>celles</i> de ses entours
<i>Et</i> les aparences ne tarderent pas à nous devenir favorables.	Les aparences ne tarderent pas à nous devenir favorables.
Mais ce n'étoient que des aparences, <i>et quoiqu'elles prissent</i> toutes les formes mobiles de la cour, <i>elles</i> ne devinrent jamais des réalités.	Mais ce n'étoit que des apparences. <i>Elles prirent successivement</i> toutes les formes mobiles de la cour, <i>et</i> ne devinrent jamais des réalités.
<i>Ces</i> esperances trompées, afligeoient <i>surtout ceux qui avoient formé le projet de nous obtenir la grandesse. Ils croyoient que leur propre gloire y étoit interessée. et je crois qu'ils y pensoient plus qu'à la notre, à laquelle nous ne pensions guere, non plus. Je n'étois pas alors dans l'age de l'ambition, et je dois vous l'avouer je n'y suis point arrivé depuis. L'amour a rempli les plus belles années de ma vie, et lorsque ce bel age fut passé, j'en ai encore cherché les souvenirs, en des liaisons, qui me rapelloient celles que j'avois formées dans l'age des passions.</i>	<i>Nos</i> esperances trompées afligerent <i>les amis de notre maison, et malheureusement aussi ma mere qui auroit donné tout au monde pour voir son petit Lonseto grand d'Espagne. Elle tomba vers le meme tems dans une maladie de langueur et sentit que sa fin n'étoit pas tres éloignée. Alors après le soin de son ame, son plus grand desir fut de laisser des temoignages de reconnoissance aux bonnes gens du bourg de Villaca, qui nous avoient tant aimé dans le tems de notre misere, l'alcalde, le curé et d'autres. Ma mere n'avoit rien à elle. Mais mon epouse se pretant à de si louables dispositions, lui fit des donations qui surpassoient encore, le bien qu'elle vouloit faire. Nos anciens amis furent informés de la fortune qui leur étoit assurée. Ils vinrent à Madrid entourer le lit de leur bienfaitrice. Ma mere nous laissoit heureux riches et nous aimant encore. Ses derniers moments furent tres doux elle s'éteignit sans douleur et recut ainsi des cette vie une partie des recompenses que méritoient ses vertus et plus encore⁴⁶ son extreme bonté. Bientot nous eumes de nouvelles larmes à répandre. Deux fils qu'Elvire m'avoit donnes languirent et moururent.</i>
<i>A l'epoque dont je vous entretiens actuellement, je n'étois occupé que de mon epouse, deux couches consécutives avoient fort afoibli sa santé. Nos enfants étoient maladifs. Les soins assidus qu'Elvire leur donna acheverent de la rendre malade, et ne sauverent point leurs jours, nous les perdimes tous les deux.</i>	
Alors aussi la grandesse perdit tout ce qu'elle pouvoit avoir d'atrait pour nous, <i>nous resolumes de cesser</i> nos sollicitations, <i>et d'aller</i> au mexique, où l'état de nos affaires, exigeoit notre presence Les medecins <i>d'ailleurs</i> assuroient qu'un voyage sur mer <i>feroit le plus grand bien à la Marquise.</i>	Alors aussi la grandesse perdit tout ce qu'elle avoit eu d'atrait pour nous. <i>Nous cessames</i> nos sollicitations, <i>et nous resolumes de passer</i> au Mexique, où l'état de nos affaires exigeoit notre presence. La santé de la marquise avoit beaucoup soufert, <i>et</i> les medecins assuroient qu'un voyage sur mer <i>la pouroit rétablir.</i>
Elle arriva dans le nouveau monde, non seulement bien portante, mais <i>encore</i> plus belle qu'elle ne l'avoit jamais été.	Elle arriva dans le nouveau monde non seulement bien portante, mais plus belle qu'elle ne l'avoit jamais été
Nous trouvames à la vera cruz <i>l'un</i> des premiers officiers du Vice-Roi, <i>qu'il nous avoit envoyé</i> pour nous complimenter, et <i>pour</i> nous conduire <i>jusqu'à la ville de Mexico.</i>	Nous trouvames à la Vera-Cruz <i>un</i> des premiers officiers du Viceroi, <i>envoyé</i> pour nous complimenter et nous conduire <i>à Mexico.</i>
Cet homme nous parla beaucoup, de la magnificense du Comte, et du ton de galanterie, <i>qu'il avoit</i> introduit <i>dans la capitale.</i> [15]	Cet homme nous parla beaucoup de la magnificence, du Comte <i>de Penna-Velez</i> , et du ton de galanterie introduit <i>chez lui.</i>
Nous en savions quelque chose par <i>les</i> relations, <i>que nous avions</i> , avec l'Amerique.	Nous en savions quelque chose par <i>nos</i> relations avec l'Amérique.
Nous savions que <i>l'extreme penchant qu'il avoit pour les femmes</i> s'étoit reveillé, lorsqu'il <i>son ambition [sic] s'étoit trouvée entierement</i> satisfaite	Nous [savions] que <i>son penchant pour les femmes</i> , s'étoit réveillé, lorsqu'il <i>avoit vu son ambition pleinement</i> satisfaite.
dans ce commerce de Galanterie polie et delicate, qui <i>autrefois distinguoit</i> la societé Espagnole	dans ce commerce de Galanterie polie, et delicate, qui <i>distinguoit autrefois</i> la societé Espagnole
Cette capitale est comme l'on sait située au milieu d'un lac, <i>où</i> nous arivames <i>assés tard, et probablement l'intention de nos guides, étoit que nous arivassions ainsi, car</i> bientôt nous apercumes cent gondoles, <i>ornées</i> de lampions <i>et de flambaux</i>	Cette capitale est comme l'on sait située au milieu d'un lac. Nous arrivames <i>sur ses bords à l'entrée de la nuit. Et</i> bientôt nous apperçumes cent gondoles <i>chargées</i> de lampions.
La plus ornée ayant pris l'avance	La plus <i>richement</i> ornée ayant pris l'avance

mais <i>il n'a pas voulu priver le monde de son plus bel</i> ornement. et je lui en rends graces.	mais <i>son indulgence, à laissé au monde un si</i> bel ornement et je lui en [rends] grace. [Biffé : puisque son indulgence n'a point privé le monde d'un si bel ornement]
Venes donc embellir, notre hemisphere.	Venez donc <i>belle Elvire</i> embellir notre hémisphere
En vous possédant il <i>ne pourra rien</i> envier à <i>l'ancien monde</i> .	en vous possédant il <i>n'aura plus rien</i> à envier, à <i>l'orgueilleuse Europe</i> .
Je m'aperçus bientôt, que <i>le Comte</i> fixoit <i>tres souvent</i> la marquise d'un air surpris.	Je m'aperçus bientôt que <i>ce Seigneur</i> fixoit la Marquise d'un air surpris.
Je lui dis qu'effectivement le changement étoit <i>tel que</i> tous ceux qui <i>avoient vu Elvire alors</i> auroient <i>eu</i> la plus grande peine à la reconnoître	Je lui dis qu'effectivement le changement étoit <i>grand et que</i> tous ceux qui <i>alors avoient vu Elvire</i> auroient la plus grande peine à la reconnoître.
l'aparence d'une isle veritable, couverte d'orangers et d'autres <i>arbres et</i> arbuste, mais qui <i>se soutenoit néamoins</i> , sur la surface de l'eau, <i>et</i> pouvoit etre conduite, dans toutes les parties du Lac, et jouïr <i>successivement</i> de ses diferents aspects.	l'aparence d'une isle véritable, couverte d'orangers et d'autres arbustes, mais qui <i>néamoins se soutenoit</i> sur la surface de l'eau. <i>Elle</i> pouvoit etre conduite dans toutes les parties du lac et jouir de ses diferents aspects. <i>Ces sortes de constructions sont communes au Mexique on les appelle Chinampas.</i> [Surch. : Bresil]
En aprochant du rivage, Nous y vimes deux troupes d'hommes et <i>de</i> femmes [16]	En approchant du rivage, nous vimes deux troupes d'hommes et femmes
où les vives couleurs de divers plumages dispuoient d'eclat <i>aux</i> plus riches piereries	où les vives couleurs de divers plumages dispuoient d'eclat <i>avec</i> les plus riches piereries
L'une de ces <i>deux</i> troupes est composée de Mexicains.	L'une de ces troupes est composée de Mexicains.
La politique du Conseil de Madrid <i>ne lui permet point</i> de <i>transmettre à quelque famille Espagnole</i> des droits que bien des Mexicains regardent encore comme tres légitimes. <i>Nous la consolons de leur perte en la regardant comme la</i> reine de nos fetes <i>Ceux</i> de l'autre troupe se disent Incas du Perou. Ils ont appris qu'une fille du soleil est abordée au Mexique et viennent <i>lui rendre homage</i> .	La politique du Conseil de Madrid, <i>lui defend</i> de <i>perpetuer</i> des droits que bien des Mexicains regardent encore comme tres legitimes. <i>Mais elle est au moins</i> Reine de nos fetes. <i>C'est le seul homage qu'il nous soit permis de lui rendre. Les hommes</i> de l'autre troupe se disent Incas du Perou. Ils ont appris qu'une fille du Soleil est abordée au Mexique et viennent <i>l'adorer</i> . [16]
j'avois les yeux fixés sur elle. Et <i>je vis</i> dans les siens je ne sais quel feu	J'avois les yeux fixés sur elle, et <i>je crus voir</i> dans les siens, je ne sais quel feu
<i>Livrée au soins qu'exigeoient des enfants, que nous perdimes, enfin</i> , occupée de ma mere, Elvire avoit eu peu <i>de tems pour s'occuper d'elle meme</i> .	Elvire occupée de ma mere, <i>de ses enfants, de sa propre santé</i> , avoit eu peu <i>d'occasions de briller</i> .
<i>et</i> placée dans les premiers rang d'un nouveau theatre, <i>il me parut qu'elle étoit</i> tres disposée à prendre d'elle même des idées exaltees ainsi qu'à fixer sur <i>sa personne</i> l'attention universelle.	Placée dans les premiers rangs d'un nouveau théâtre, <i>Elle me parut</i> disposée à prendre d'elle même <i>et de son merite</i> des idées exaltées ainsi qu'à fixer sur <i>elle</i> l'attention universelle.
vous voudrez bien <i>reconnoître jusqu'à la fin du bal</i> les loix d'un[e] autre souveraine	vous voudrés bien <i>jusqu'à la fin du bal reconnoître</i> les loix d'une autre souveraine
Les deux troupes danserent, <i>tantot separées tantot reunies</i> .	Les deux troupes danserent.
Leur emulation reciproque rendit la fete animée <i>et brillante</i> .	Leur emulation reciproque, rendit la fete animée.
Je <i>me trouvai</i> donc le sujet de la prétendante du mexique.	Je <i>restai</i> donc le sujet de la prétendante du Mexique
{ <i>Mais je dois vous faire le portrait de la fille des Caciques. Tlascala de Montésune, étoit née dans la partie montagneuse du Mexique</i> }	Mais je dois vous <i>peindre</i> la fille des Caciques, ou plustot vous donner <i>quelqu'idée</i> de sa figure, car il me seroit impossible de <i>rendre par mes expressions, et</i> sa grace sauvage et les impressions rapides que ses traits recevoient des mouvements de son ame passionée.
Mais je dois vous <i>faire le portrait de</i> la fille des caciques, ou plustot vous donner <i>quelque idée</i> de sa figure, car il me seroit impossible de <i>peindre</i> sa grace sauvage, et les impressions rapides, que ses traits <i>un peu fiers</i> , recevoient des mouvements de son ame passionée	Tlascala de Montesune [biffé : étoit née] <i>avoit vu le jour</i> dans la partie montagneuse du Mexique

<p>Tlascala de Montesume <i>etoit née</i> dans la partie montagneuse du Mexique [Sur la p. en regard : {Mais je dois vous faire [...] } La p. suivante a été découpée, mais les mots qui ont échappé aux ciseaux montrent qu'il s'agissoit d'une version antérieure du portrait de Tlascala, ce que confirment, dans le passage recopié en regard, les deux sauts du même au même.]</p>	
le sien sans offrir la couleur des blondes avoit <i>leur</i> délicatesse	Le sien sans offrir la couleur des blondes, <i>en</i> avoit la délicatesse
Ses traits [...] n'avoit pas l'aplatissement <i>que l'on</i> voit aux races américaines, <i>elle</i> ne <i>leur ressembloit</i> que par des lèvres un peu pleines	Ses traits [...] n'avoient pas l'aplatissement <i>qu'on</i> voit aux races Américaines. <i>Tlascalla</i> ne <i>les rapelloit</i> que par des lèvres un peu pleines
<i>Pour ce qui est de sa taille, pour ce qui est de</i> sa taille [sic], je n'ai rien à vous en dire [17]	<i>Pour</i> sa taille je n'ai rien à vous en dire
<i>Souvent et sans doute trop souvent pour son repos</i> , le sang des Montesumes, rapelloit à Tlascala qu'elle étoit née, pour regner sur une vaste partie du monde.	<i>Trop souvent</i> le sang des Montésume rapelloit à Tlascala qu'elle étoit née pour regner sur une vaste partie du monde.
mais elle n'avoit pas encore ouvert la bouche que <i>déjà</i> le plus doux regard, charmoit à <i>l'avance</i> , celui que sa réponse alloit enchanter.	Mais elle n'avoit pas encor ouvert la bouche que le plus doux regard charmoit <i>déjà</i> celui que sa réponse alloit enchanter.
on croyoit lui voir quelque indignation de se trouver entre <i>ses</i> égales	on croyoit lui voir quelque indignation de se trouver entre <i>de[s]</i> égales
je croyois lui devoir adresser quelque compliment analogue au caractere de son masque, ainsi <i>qu'au role</i> de son premier sujet que m'avoit donné le vice Roi.	Je croyois lui devoir adresser quelque compliment analogue au caractere de son masque ainsi <i>qu'à la qualité</i> de son premier sujet que m'avoit donnée le viceroi.
En meme tems elle jeta <i>les yeux</i> sur ma femme.	En meme tems elle jeta <i>un coup d'œil</i> sur ma femme.
Elvire étoit en ce moment entourée de Peruviens, qui la servoient à genoux son orgueilleuse joye, alloit jusqu'au ravissement <i>et</i> j'en éprouvai pour elle une sorte de honte. Je lui en parlai des le soir même, elle <i>reccut</i> [sic] mes avis avec distraction, mes empresses avec froideur, l'amour propre étoit entré dans son ame, il en avoit banni l'amour.	Elvire étoit en ce moment entourée de Péruviens qui la servoient à genoux. Son orgueilleuse joye alloit jusqu'au ravissement, j'en éprouvai pour elle une sorte de honte <i>et je</i> lui en parlai des le soir même. Elle <i>reccut</i> mes avis avec distraction, mes empresses avec froideur. L'amour propre étoit entré dans son ame, il en avoit banni l'amour.
et bien loin des sentiers fleuris, où tous les <i>plaisirs</i> naissoient sous les pas de mon epouse	et bien loin des sentiers fleuris ou tous les <i>biens</i> naissoient sous les pas de mon épouse [17]
Mon amour <i>pour Elvire</i> né près de son berceau, n'étoit <i>point</i> sorti de l'enfance, et son esprit nourrit de folies romanesques n'avoit point acquis de maturité.	Mon amour, né près du berceau <i>d'Elvire</i> , n'étoit <i>jamais</i> sorti de l'enfance, et son esprit nourri <i>d'abord</i> de folies romanesques n'avoit point acquis de maturité.
et je croyois alors, <i>qu'il n'y en n'avoit</i> point [18]	et je croyois <i>qu'il n'en n'étoit</i> point
Tout son sexe <i>sembloit avoir</i> des droits à sa bienveillance	Tout son sexe <i>avoit</i> des droits à sa bienveillance
Elle eut voulu les avoir autour d'elle mériter leur confiance et <i>gagner</i> leur amitié	Elle eut voulu les avoir autour d'elle, mériter leur confiance et <i>obtenir</i> leur amitié.
Pour ce qui est des hommes, elle en parloit rarement <i>en leur absence</i> .	Pour les hommes elle en parloit rarement
Alors son admiration étoit exprimée avec franchise, et meme avec <i>ce feu qui brilloit dans tous ses discours</i>	Alors son admiration étoit exprimée avec franchise, et même avec <i>chaleur</i> .
sujet favori <i>sur lequel</i> elle revenoit <i>volontiers, lorsqu'elle</i> croyoit pouvoir le faire sans inconvenients	Sujet favori <i>auquel</i> elle revenoit <i>toutes les fois qu'elle</i> croyoit le pouvoir faire sans inconvenient
Bien des hommes <i>semblent</i> destinés	Bien des hommes <i>sont</i> destinés
sous les loix de ce sexe, qui domine <i>toujours</i> ceux qui ne savent pas l'asservir	sous les loix de ce sexe, qui domine ceux qui ne savent pas l'asservir

<i>J'étois</i> incontestablement de ces gens la	<i>Je suis</i> incontestablement de ces gens la
Les mascarades se succederent les unes aux autres, et le train <i>que prit la société</i> , m'attacha pour ainsi dire à tous les pas de <i>la marquise</i> .	Les mas[c]arades se succederent les unes aux autres et le train <i>de la société</i> m'attacha pour ainsi dire à tous les pas de <i>Tlascalá</i> . [Biffé : d'Elvire]
J'éprouvai le besoin, de metre mes sentiments en action, et d'influer sur mes semblables. j'oposai <i>à tout</i> la plus courageuse resistance.	J'éprouvai le besoin de metre mes sentiments en actions, et d'influer sur mes semblables. J'oposai la plus courageuse resistance.
J'obtins l'amour des Mexicain l'estime des Espagnols, et <i>ce qui avoit plus de prix à mes yeux</i> j'inspirai un vif interet à <i>celle</i> qui <i>possedoit déjà</i> toutes mes affections.	J'obtins l'amour des Mexicains, l'estime des Espagnols, et <i>plus que tout cela</i> , j'inspirai un vif interet à <i>la femme</i> qui <i>déjà possédoit</i> toutes mes affections.
<i>Ce n'est pas que</i> Tlascalá <i>eut</i> avec moi, <i>moins de reserve elle sembloit au contraire en avoir davantage</i> , mais son regard cherchoit le mien	<i>A la verité</i> Tlascalá, <i>avoit</i> avec moi <i>la même reserve ou même davantage</i> , mais son regard cherchoit le mien
Tlascalá croyoit <i>avoir trouvé</i> en moi, une ame pareille a la sienne.	Tlascalá croyoit <i>trouver</i> en moi une ame pareille à la sienne.
Mes reveries devinrent des meditations, <i>et</i> mes idées sur le bonheur de l'amerique, <i>des</i> projets hasardeux. Mes amusements <i>prirent</i> une teinte d'herroïsme.	Mes reveries devinrent des meditations. Mes idées sur le bonheur de l'Amerique <i>prirent la forme</i> de projets hasardeux. Mes amusements <i>mêmes eurent</i> une teinte d'herroïsme.
Je poursuivois dans les <i>forêts</i> le Jaguar ou le Puma	Je suivois dans les <i>bois</i> le Jaguar et le Puma
au milieu des echos solitaires, seuls confidents d'un amour, dont je <i>craignois de</i> fair l'aveu à celle qui l'avoit inspiré	au milieu des echos solitaires, seuls confident d'un amour dont je <i>n'osai</i> faire l'aveu à celle qui l'avoit inspiré [18]
je començois à demeler ses sentiments, et nous nous serions facilement trahi, aux yeux d'un public assés clairvoyant, <i>mais à cette époque</i> le viceroi eut des affaires serieuses qui suspendirent le cours des fetes brillantes <i>pour les quelles il avoit un gout tres vif, et toute la société du mexique une veritable passion</i> . [19]	Je commençois à démeler ses sentiments, et nous nous serions facilement trahi aux yeux d'un public assez clairvoyant. <i>Nous echapames cependant à son attention</i> . Le Vice Roi eut des affaires sérieuses qui suspendirent le cours des fêtes brillantes, <i>qui étoient devenues sa passion et celle de toute le Mexique</i> .
Tlascalá se retira dans une maison qu'elle avoit au nord du lac. Je començai par y aller souvent <i>et</i> je finis, par l'aller voir tous les jours.	Tlascalá se retira dans une maison qu'elle avoit au nord du lac <i>Tezcuco</i> . Je commencai par y aller souvent. Je finis par l'aller voir tous les jours.
De mon coté c'étoit un culte, qui tenoit du fanatisme, du sien c'étoit comme un feu sacré dont elle nourrissoit la flame dans <i>la ferveur</i> et le recueillement.	De mon coté c'étoit un culte qui tenoit du fanatisme. Du sien c'étoit un feu sacré dont elle nourrissoit la flame dans <i>le silence</i> et le recueillement.
Notre etat etoit délicieux nous en savourions la douceur, et nous <i>tremblions</i> d'y rien changer [Biffé : craignons]	Cet état etoit délicieux nous en savourions la douceur et nous <i>craignons</i> d'y rien changer
[enchaînement]	<i>Comme le Marquis de Torrès en étoit à cet endroit de sa narration le boemien forcé de s'occuper des interets de sa horde le pria d'en remettre la suite au lendemain Alor[s] Rebeca s'adressant à notre inconnu lui dit. [...]</i> [La gloire et l'amour dans une sorte de parallélogramme, cf. fin 22 ^e journée 1804]

1804

5MV, 42^e journée

[enchaînement]

Tlascalca, étoit convaincue des vérités de notre sainte religion [19]

Elle partageoit jusqu'à un certain point, les superstitions, *qui subsistoient parmi*, ses compatriotes

Elle m'expliquoit les hieroglyphes, gravées sur les tombeaux de ses peres, les éclaircissoit par des traditions, dont elle étoit parfaitement instruite.

Un jour Tlascalca, me montra *un bouquet d'un arbuste epineux*

Elle ajouta que je ferois une bonne action en détruisant *des* tiges funestes.

Je pris une hache que tenoit un mexicain, et j'abatis *moi même* cet ombrage de mauvais augure.

Alors nous découvrimes une pierre plus chargée d'hieroglyphes, que *celles que* nous avions vues jusqu'alors.

mais à mesure qu'elle lisoit, *ses cheveux parurent se dresser sur sa tete*, une douleur croissante se peignit dans ses traits

mais ce ne fut que pour proferer des discours *qui n'avoient pas trop de* liaison

je recus une lettre *concue en ces termes*

Alonzo *j'ai rassemblé mes forces et mes idées pour vous écrire quelques lignes. Elles* vous seront remises par le vieux Xoar, qui a été mon maitre dans notre *ancienne langue*.

Je conduisis Xoar au cimetiere, et lui montrai la pierre fatale.

Le lendemain Xoar *vint chez moi, et* m'apporta la traduction de l'inscription Mexicaine. [20]

Esprits de mes ancetres qui revenez ici dans les nuits obscures, rendez pour quelques instants la vie à ces restes inanimés et faite leur souffrir *de nouveau* l'Agonie et la mort [...]

Au nom des victimes humaines que j'ai sacrifiées et dont le sang teint encore mes mains

1810

5MJ, 44^e journée [1812]

JOURNÉE 44.

On se rassembla comme on avoit fait les jours précédents. On demanda au marquis de Torres la suite de son histoire, et il la reprit en ces termes

SUITE DE L'HISTOIRE DU MARQUIS DE TORRÈS ROVELLAS.

Je vous ai parlé de mon amour pour l'adorable Tlascalca, je vous ai peint sa figure et son ame, le reste de mon histoire vous la fera mieux connoître

Tlascalca étoit convaincue des vérités de notre sainte religion [19]

Elle partageoit jusqu'à un certain point les superstitions *de* ses compatriotes.

Elle m'expliquoit les hieroglyphes gravés sur les tombaux de ses peres, *et* les éclaircissoit par des traditions dont elle étoit parfaitement instruite.

Un jour Tlascalca me montra *un buisson d'une sorte d'Acanthe*

Elle ajouta que je ferois une bonne action en détruisant *ces* tiges funestes.

Je pris une hache que tenoit un Mexicain, et j'abatis cet ombrage de *si* mauvais augure.

Alors nous découvrimes une pierre plus chargée d'hieroglyphes que nous *ne les* avions vues jusqu'alors.

mais à mesure qu'elle lisoit une douleur croissante se peignit dans ses traits.

Mais ce ne fut que pour proferer des discours *sans* liaison

je recus une lettre *ainsi conçue*

Alonzo *pour vous écrire j'ai rassemblé mes forces et mes idées. Ces lignes vous seront remises par le vieux Xoar qui fut mon maître dans notre langue ancienne.*

Ce Xoar étoit un Teoquixpi c'est à dire descendant des anciens pretres. Je *le* conduisis au cimetiere, et lui montrai la pierre fatale.

Le lendemain Xoar m'apporta, la traduction de l'inscription Mexicaine. [20]

Esprits de mes Ancetres qui revenez ici dans les nuits obscures, *Esprits que j'évoque avec les mains teintes du sang des victimes humaines – Esprits de mes ancetres* rendez pour quelques instants la vie à ces restes inanimés et faites leur souffrir l'agonie et la mort. [...]

[...]

mes filles errent sur les sommets glacés *de nos* montagnes. Mais la beauté est l'attribut de notre sang illustre. Esprit de mes ancêtres [...] si jamais une fille de mon sang prodiguait son cœur et ses charmes à la race perfide *des Brigands de la mer*. Entre *elles* s'il se trouvoit une marina. [...]

Venez dans la *nuît obscure métamorphosez vous en* vipères enflammées. Déchirez son corps, dispersez-le dans le sein de la terre, et que *chacun des lambaux que vous aurez arraché* ressente les douleurs, l'agonie, et la mort

Venez dans la *nuît obscure, métamorphosez vous en* vautours dont le bec *est* de fer rougi au feu déchirez son corps, dispersez-le dans *les espaces de l'air*, et que chacun des lambeaux *que vous aurez arraché* ressente *les douleurs*, l'agonie et la mort

Esprits de mes ancêtres si vous vous y refusez j'implore contre vous les Dieux à qui j'ai sacrifié des victimes humaines, [...]

J'ai gravé ces imprécations moi Koatzil fils de Montesume

Mais je vis bientôt que *ce n'étoit pas par la que je devois l'attaquer*, et lui-même me montra une autre voie pour porter des consolations dans l'âme *d'Elvire* [sic].

Mais bien des circonstances peuvent affaiblir *leur effet redoutable* d'abord vous avez détruit l'arbuste malfaisant planté *à dessein* sur cette tombe funeste.

continuez à vous montrer le protecteur *du Mexique*

Et croyez que nous ne sommes *point entièrement* ignorants dans l'art d'apaiser *non seulement les esprits des Rois mais* même les Dieux Terribles [21]

Et je me proposai de saisir toutes les occasions de servir *les Mexicains*. Elles ne tardèrent *pas* à se présenter.

Une révolte se manifesta dans les provinces *du nouveau Mexique* conquises par Le Viceroy.

Ce n'étoit proprement qu'une juste résistance, à des oppressions *arbitraires diamétralement* opposées aux intentions de la cour, mais *l'Impétueux Penna Velez prevenu par de faux rapports*, ne fit point cette distinction.

Il se mit à la tête d'une armée, *marcha* dans le nouveau Mexique

et ramena deux caciques, *destinés* à périr sur l'échafaud

mettant mes mains, sur les accusés, je prononçai ces mots.

Los Toquo par ordre de el Rey – Je les touche *de Par le Roi*

Cette ancienne formule du droit Espagnol est encore d'une telle force, qu'aucun tribunal n'oseroit y mettre opposition. Mais *le vice Roi furieux usant du droit qu'elle lui donnoit sur moi*, me fit jeter dans un cachot, *destiné aux criminels*.

voyez mes mains encore fumantes du sang des victimes humaines. [...]

Mes filles errent sur les sommets glacés *des* montagnes. Mais la beauté est l'attribut de notre sang illustre – Esprits de mes ancêtres, [...] Si jamais une fille de mon sang prodiguait son cœur et ses charmes à la [race] perfide de *nos conquérants*. Entre *les filles* de mon sang s'il se trouvoit une Marina. [...]

Venez dans la *sombre nuît sous la forme de* vipères enflammées, déchirez son corps dispersez-le dans le sein de la terre. Et que *chacun'un de ses* lambeaux ressente les douleurs l'agonie et la mort

Venez dans la *sombre nuît sous la forme de* vautours dont le bec *sera* de fer rougi au feu. Déchirez son corps dispersez-le dans *l'espace des airs*, et que chacun'un de ses lambeaux ressente *la douleur*, l'agonie et la mort.

Esprits de mes ancêtres si vous vous y refusez j'implore contre vous les dieux *que je ne cesse d'abreuver de sang humain*. [...] J'ai gravé ces imprécations moi Koatzil fils de Montesume, *et j'ai planté autour de la pierre le funeste. Meskourxalha*.

mais je vis bientôt que *je ne devois pas l'attaquer de ce côté* et lui-même me montra une autre voie pour porter des consolations dans l'âme *de mon amante*.

Mais bien des circonstances *en* peuvent affaiblir *le redoutable effet*. D'abord vous avez détruit l'arbuste mal faisant planté sur cette tombe funeste.

Continuez à être le protecteur *des Mexicains*

et croyez que nous ne sommes *pas tout à fait* ignorants dans l'art d'apaiser les esprits, *et* même les dieux terribles

Et je me proposai de saisir toutes les occasions de servir *les naturels du Mexique*. Elles ne tardèrent *point* à se présenter.

Une révolte se manifesta dans les Provinces conquises par le Vice Roi.

Ce n'étoit proprement qu'une juste résistance à des oppressions *très* opposées aux intentions de la cour mais *le severe Vice Roi* ne fit point cette distinction.

Il se mit à la tête d'une armée, *entra* dans le nouveau Mexique

et ramena deux Caciques *qu'il destinoit* à périr sur l'échafaud

mettant mes mains sur les *deux* accusés, je prononçai ces mots

Los toquo por parte de el Rey ! Je les touche *de la part du Roi*. [21]

Cette ancienne formule du droit Espagnol est encore d'une telle force, qu'aucun tribunal n'oseroit y mettre opposition, *et qu'elle suspend l'exécution de tout arrêt*. Mais *celui qui en use se rend caution personnelle*. Le vice-Roi *avoit droit de me traiter, comme les rebelles qu'il alloit condamner. Il usa de son droit avec rigueur* me fit jeter dans un cachot

Et ce cœur qu' <i>aucun</i> mortel ne devoit posséder, est devenu ton bien et le prix des sacrifices que tu ne cesse de faire au bonheur de mes infortunés compatriotes.	ce cœur que <i>nul</i> mortel ne devoit posséder est devenu ton bien. Et le prix des sacrifices que tu ne cesses de faire au bonheur de mes infortunés compatriotes.
qu'elle tomba dans mes bras sans sentiment et presque sans vie	qu'elle tomba dans mes bras, sans sentiments et presque sans vie
L'horreur qu'elle avoit éprouvée dans le cimetiere, la fièvre delirante qui l'avoit suivie, <i>avoient</i> altéré sa constitution	L'horreur qu'elle avoit éprouvée dans le cimetiere, la fièvre delirante qui l'avoit suivie <i>avoit</i> altéré sa constitution.
Les yeux de Tlascalca se rouvrirent à la lumière	<i>Cependant</i> les yeux de Tlascalca, se rouvrirent à la lumière
<i>Oh divin amour</i> , Dieu de ces hommes anciens qui t'adoroient parce qu'ils étoient les hommes de la nature <i>amour</i> jamais ta puissance, ne parut à Cnide ni Paphos, comme dans <i>nos</i> cachots du nouveau monde, le mien étoit devenu ton temple, mes fers <i>étoient</i> des guirlands	<i>Amour</i> Dieu de ces hommes anciens qui t'adoroient parce qu'ils étoient les hommes de la nature. <i>Divin Amour</i> jamais ta puissance ne parut à Cnide ni Paphos comme dans <i>les</i> cachots du nouveau monde. Le mien étoit devenu ton temple <i>les billots tes autels</i> , les fers tes guirlandes.
<i>Ces prestiges ne sont</i> point encore dissipés. <i>Ils subsistent</i> tout entiers dans ce cœur glacé par <i>l'âge</i>	<i>Ce prestige n'est</i> point encore dissipé, <i>il subsiste</i> tout entier dans ce cœur glacé par <i>les ans</i> .
son caractère impétueux <i>l'emporta cette fois et</i> sur ses principes de justice et sur l'amitié qu'il <i>m'avoit toujours témoignée</i> . [22]	Son caractère impétueux <i>l'avoit emporté</i> sur ses principes de justice, et sur l'amitié qu'il <i>avoit pour moi</i> .
Il expédia une <i>fregate</i> légère pour l'Europe	Il expédia un <i>vaisseau</i> léger pour l'Europe
Mais le navire étoit à peine <i>parti</i> que <i>la justice et la bonté</i> du vice-roi <i>reprirent</i> le dessus.	Mais le navire avoit à peine <i>mis à la voile</i> , que <i>l'équité</i> du Vice-Roi <i>reprit</i> le dessus.
Il vit l'affaire sous un autre jour, <i>et</i> sans la crainte de se compromettre il eut envoyé un second rapport <i>tout</i> contraire au premier.	Il vit l'affaire sous un <i>tout</i> autre jour. Sans la crainte de se compromettre, il eut envoyé un second rapport contraire au premier.
Il expédia cependant un navire	Il expédia cependant un <i>second</i> vaisseau
Elle fut telle qu'on pouvoit <i>l'attendre</i> de la prudence la plus consommée.	elle fut telle qu'on pouvoit <i>se la promettre</i> de la prudence la plus consommée
<i>Mais</i> la partie ostensible de l'arrêt fut connue la première, et porta <i>le dernier coup</i> à la vie, chancelante de Tlascalca	La partie ostensible de l'arrêt fut connue la première, et porta <i>une dernière atteinte</i> à la vie chancelante de Tlascalca.
<i>Elle expira dans mes bras. Je fus absous mais la vie n'avoit plus de charmes pour moi.</i> <i>Ici</i> [Le tiers central de la page a été laissé en blanc.]	<i>Le tendre vieillard ne put en dire davantage. Des sanglots étoufferent sa voix, il s'éloigna de nous pour laisser un libre cours à ses larmes. – Le reste de la journée se passa à peuprès comme les précédentes.</i>

1804 5MV, 42 ^e journée	1810 5MJ, 45 ^e journée [1812]
[enchaînement]	QUARANTE-CINQUIEME JOURNÉE <i>On se rassembla à l'heure accoutumée, on demanda au Marquis la suite de son histoire et il la reprit en ces termes. [21]</i>
<i>Il est tems de vous parler de mon Epouse. Aussitot que je fus mis en prison, elle se fit faire plusieurs robes [22]</i>	SUITE DE L'HISTOIRE DU MARQUIS DE TORRES ROVELLAS. <i>En vous parlant de mes disgraces je ne vous ai point dit la part que mon epouse y avoit prise. D'abord elle se fit faire plusieurs robes [22]</i>
elle se fit faire plusieurs robes d'une couleur sombre, et se retira dans un couvent	elle se fit faire plusieurs robes d'une etofe sombre. Ensuite elle se retira dans un couvent
Elle n'y paroissoit cependant qu'un mouchoir à la main et les cheveux epars. Deux fois elle etoit venue me voir dans ma prison. Je ne pouvois qu'etre sensible à ces marques d'interet. J'allai chercher La marquise à son couvent	Elle n'y paroissoit cependant qu'un mouchoir à la main et les cheveux épars. Je ne pouvois qu'etre sensible à ces marques d'interet. Quoique absous, les formalites de la justice et la lenteur naturelle aux Espagnols me firent rester encore quatre mois en prison. Des que j'en fus sorti, je me rendis au couvent de la Marquise
Les plus indiferents songeoient à elle, et leurs regrets honoroient sa memoire, par leur afliction vous pouvez juger de ma douleur	Les plus indiferents la regretoient, par leur tristesse vous pouvez juger de ma douleur.
Un jeune homme bien né a le désir de se distinguer à trente ans, il ressent le besoin de l'estime, plus tard on veut de la considération [23]	Un jeune homme d'un naturel heureux a le désir de se distinguer. A trente ans il sent le besoin de l'estime plus tard on veut de la considération.
mais on les atribuoit à de rares vertus	Mais on les atribuoit à des rares vertus
Ainsi lorsque notre ame afaissée, ne voit plus qu'un sombre avenir, la divine providence soigneuse de nos destins, ralume des lueurs inesperées	Ainsi lorsque accablés par la douleur nous ne voyons plus devant nous qu'un sombre avenir, la providence soigneuse de nos destinées ralume des lueurs inesperées
Je me proposai donc de meriter l'estime, j'eus des employs et je les exercai avec une probité scrupuleuse autant qu'active.	Je me proposai donc de mériter l'estime. J'eus des emplois, je les exercai avec une probité scrupuleuse autant qu'active.
Mais j'étois né pour aimer, l'image de Tlascala, occupant encore mon cœur y laissoit un grand vide, et je cherchai les occasions de le remplir.	Mais j'étois né pour aimer. Tlascala occupant encore mon cœur y laissoit néanmoins un grand vide. Je cherchai les occasions de le remplir.
à trente ans passé l'on peut encore eprouver un grand attachement et même l'inspirer, mais malheur à l'homme de cet age, qui veut se meler aux jeux des amours	Quand on a passé trente ans on peut encore eprouver un grand attachement, et même l'inspirer, mais malheur à l'homme de cet age qui veut se meler aux jeux des jeunes amours.
Il cherche les moyens de plaire, et n'a plus l'instinct aimable et facile qui les inspire.	Il cherche les moyens de plaire et n'a plus l'instinct facile qui les inspire. Il raisonne l'amour.
j'echangeois des chaines assés legeres contre d'autres	Je changeois des chaines legeres contre d'autres
et ces engagements me donnoient en tout plus de plaisir que de peine	et ces engagements me donnoient à tout prendre plus de plaisir que de peines
Ma femme ataignit quarante ans et conservoit encore de la beauté.	Ma femme ataignit quarante ans.

Les hommages l'environoient mais c'étoient déjà ceux du respect, on s'empressoit à l'entretenir, <i>mais</i> ce n'étoit pas d'elle qu'on lui parloit,	Les hommages l'environnoient encore, c'étoient déjà ceux du respect. On s'empressoit <i>de</i> l'entretenir ce n'étoit plus d'elle qu'on lui parloit.
le monde ne la quitoit point encore, <i>c'est elle qui n'y trouvoit plus</i> le meme charme	Le monde ne la quitoit point encore, <i>mais il n'avoit plus pour elle</i> le même charme
<i>Elle y étoit retenue par le vieux Viceroi dont elle formoit la société habituelle. Il mourut et la marquise</i> desira voir du monde chez elle. <i>J'avois quelques années de plus que la marquise.</i> J'aimois encore la société des femmes.	<i>Le vice-Roi</i> mourut. <i>Ma femme avoit formé sa société d'habitude. Elle</i> desira voir du monde chez elle. J'aimois encore la société des femmes.
elle me parut aimable, je <i>cherchai à lui plaire, et</i> ma fille qui est ici avec moi est le fruit de cette reunion.	Elle me parut aimable, je <i>me piquai de l'être,</i> ma fille qui est ici avec moi est le fruit de cette reunion.
Les couches de la marquise <i>furent penibles et</i> eurent sur sa santé une influence funeste que de motifs de la regreter, <i>ma douleur étoit morne</i>	Les couches <i>tardives</i> de la Marquise eurent sur sa santé une influence funeste. que de motifs de la regreter.
Lorsque je perdis Tlascala j'étois encore <i>entouré</i> de toutes les illusions de la vie, la marquise nous laissa <i>sans consolations, seul</i> et dans un abattement dont rien ne pouvoit me tirer.	Lorsque je perdis Tlascala, j'étois encore <i>environé</i> de toutes les Illusions de la vie. La marquise me laissa <i>seul sans consolations,</i> et dans un abattement dont rien ne pouvoit me tirer. [23]
je logeai chez un de mes vassaux, <i>dont la fille</i> trop jeune pour apprécier les ages, se prit pour moi d'un sentiment qui ressembloit un peu à de l'amour, <i>j'étois ravi d'inspirer encore quelque chose ; et ce sentiment</i> m'a fait cueillir quelques fleurs aux derniers jours de ma tardive automne.	je logeai chez un de mes vassaux <i>sa fille</i> trop jeune <i>encore</i> pour apprecier les ages, se prit pour moi d'un sentiment qui ressembloit quelque peu à de l'amour et m'a fait cueillir quelques fleurs aux derniers jours de ma tardive automne.
<i>Vous avez voulu, savoir mon histoire, la voila,</i> mais je crains qu'elle n'ait ennuyé <i>ce cavalier</i> qui vient de tirer ses tablettes <i>et qui me paroît les avoir chargé de chiffres.</i> [24]	<i>Voila toute mon histoire,</i> mais je crains qu'elle n'ait ennuyé <i>notre géometre</i> qui vient de tirer ses tablettes
répondit <i>Velasquez</i>	répondit <i>l'inconnu</i>
rester presque stationnaire <i>sur</i> le milieu de l'axe	rester presque stationnaire <i>vers</i> le milieu de l'axe
j'ai bien cru qu'on pouvoit tirer quelque morale de l'histoire de <i>ma vie</i>	J'ai bien cru qu'on pouvoit tirer quelque morale de <i>mon histoire</i>
Ce n'est pas de votre <i>vie,</i> qu'il s'agit ici (reprit Velasquez) c'est de la vie humaine en general.	Ce n'est pas de votre <i>histoire</i> qu'il s'agit ici (reprit <i>l'inconnu</i>). C'est de la vie humaine en général.
Soit l'espace de la vie, le grand axe d'une Ellipse, et soit encore ce grand axe, partagé en <i>soixante et dix</i> parties egales, ce qui est a peu près <i>le nombre des années, que le ciel acorde aux humains</i>	Soit l'espace de la vie le grand axe d'une ellipse et soit encore ce grand axe partagé en <i>quatrevingt-dix</i> parties egales, ce qui est apeuprès <i>le plus grand nombre d'années qu'on puisse vivre.</i>
Soit encore la moitié, du petit axe, prise de maniere qu'elle ne surpasse pas de deux dixiemes l'ordonnée de <i>30,</i> et de <i>40.</i> qui sont à egale distance de <i>35.</i>	Soit encore la moitié du petit axe prise de maniere qu'elle ne surpasse pas de deux dixièmes l'ordonnée de <i>40</i> et de <i>50,</i> qui sont à egale distance de <i>45</i>
<i>Ces</i> ordonnées <i>qui représentent</i> les degrés d'énergie, ne sont pas des valeurs de même nature, que les parties de l'axe qui sont des années mais elles en <i>sont</i> néanmoins des fonctions.	<i>observez que les</i> ordonnées, <i>représentant</i> les degrés d'énergie ne sont pas des valeurs de même nature que les parties de l'axe qui sont des années, mais elles en <i>seront</i> néanmoins des fonctions.
Considérons donc le moment de la naissance comme l'origine des ordonnées, où les <i>x,</i> et les <i>y</i> sont encore egal zero.	Considérons donc le moment de la naissance, comme l'origine des ordonnées, où les <i>Y</i> et les <i>X</i> sont encore égales zéro

à 1. an l'ordonnée est 34 dixiemes

a 2. _____ 52

a 3 _____ 64

a 4 _____ 73

a 5 _____ 82

a 6 _____ 89

à 7 _____ 96.

a 8 _____ 101

a 9 _____ 104

a 10 _____ 111

à 11 _____ 116.

a 12 _____ 120

le reste manque.

[Les trois derniers mots sont portés entre les nombres du tableau]

[fin de la 42^e journée]

Vous naisséz et au bout d'un an votre ordonnée est 31 dixiemes de la mesure employée pour le grand Axe. [...]

[Explication du tableau en mots. Rébecca loue ces idées ; le géomètre répond qu'il les a apprises de son père]

1-3CS, 19^e journée

[enchaînement]

[...] *Je vous dirai donc que* mon nom est... mon nom est...

– *Comment (dit Rebecca) seriez vous assez distrait, pour oublier votre nom ?*

– *Point du tout* (répondit le Géomètre) je ne suis *point naturellement* distrait... mais mon père a eu dans sa vie, une *forte* distraction ; Il a signé le nom de son frère à la place du sien, et *cette distraction lui a fait perdre à la fois*, sa *femme*, sa fortune, et *la recompense de ses services*. Ainsi *pour qu'une pareille chose ne m'arrive pas*, j'ai écrit mon nom, sur mes tablettes, & quand je *veux* signer, je copie, *ce qui y est écrit*.

– *Mais (dit Rebecca) il s'agit ici, de dire votre nom, & non pas de le signer.*

– *Ah ! vous avez raison, (dit l'Inconnu,) » puis il remit ses tablettes dans sa poche* et commença en ces termes.

Histoire du Géomètre.

Mon nom, est *Don Pèdre Velasquez*. [108]

Il *avait* deux fils, *mariés tous les deux*.

appliqués aux glorieux travaux, *auxquels* ils devoient leurs honneurs

Et ils se faisoient d'ailleurs un devoir, de soutenir & protéger la branche cadette.

– *Madame (dit le Géomètre) mon nom est... mon nom est... » En meme tems il parut chercher dans ses poches, pour y prendre ses tablettes.*

« *Monsieur (dit Rebeca) il m'a bien paru vous voir quelque penchant à la distraction. Je ne crois pourtant pas que vous soyez asses distrait pour oublier votre nom*

– *Vous avez raison madame* (repondit le géomètre) je ne suis *pas reellement* distrait, mais mon pere a eu dans sa vie une distraction *funeste*. Il a signé le nom de son frere à la place du sien, et *par la il a perdu* sa *maitresse*, sa fortune et *son rang*. *C'est ce qui fait que* j'ai écrit mon nom sur mes tablettes et quand je *dois*

[*Biffé* : veu] *le* signer je *le* copie.

– *On ne vous demande pas (dit Rebeca) de signer votre nom mais seulement de le dire. Si vous vouliez y ajouter l'histoire de votre pere et la votre, vous obligeriez sans doute toute la societé.* » *Le Geometre ne se fit point prier* et commença en ces termes

HISTOIRE DU GEOMETRE

Mon nom est *Dom Pedre Velasquez*. [24]

Il *eut* deux fils *qui tous deux se sont mariés*.

apliques, aux glorieux travaux, *à qui* ils devoient leurs honneurs [25]

D'ailleurs, ils se fesoient un devoir de soutenir et proteger *leurs cousins de* la branche cadete.

Grand Maitre de l'Artillerie	grand maitre d' Artillerie
que l'alliance de la maison d'Albe, étoit honorable à notre famille	que l'alliance avec la maison d'Albe étoit honorable à notre famille.
Mais la fécondité de la Duchesse, ne répondit pas aussi bien aux vœux de son époux.	La fecondité de la Duchesse ne répondit pas aussi bien aux vœux de son epoux.
Elle n' eut qu'une fille, qui fut apellée Blanche.	Elle ne lui donna qu'une fille qui fut apellée Blanche.
Le Duc la destina à devenir l'épouse d'un Velasquez de la branche cadette, à laquelle elle transporterait la Grandesse et les biens, de la branche ainée .	Le duc la destina à devenir l'epouse d'un Velasquez de la branche cadete, a qui elle transporterait par la la grandesse et les biens de notre famille . La duchesse mourut peu après avoir donné le jour à Blanche. Le Duc par respect pour sa memoire ne voulut point se remarier, et ses arangements de famille, étoient sans doute la suite de cette resolution
Mon père, qui s'appelloit Don Henrique, et son frère Don Carlos	Mon pere qui s'appelloit Henrique, et son frere Don Carlos
Ce Seigneur les fit venir tous les deux dans sa maison . [109]	Ce Seigneur les fit venir tous les deux
Mon Pere, par les excellentes qualités de son cœur , et son aplication extraordinaire, méritoit tous les jours davantage les bontés du Duc, et la jeune Blanche, qui savoit qu'elle lui étoit destinée, s'attachoit toujours plus , au choix qu'avoit fait son père .	Mon pere par ses excellentes qualités et son aplication extraordinaire, méritoit tous les jours davantage les bontés du Duc, et tous les jours aussi Blanche paroissoit s'attacher davantage au choix de son pere.
Imaginez un jeune homme, dont le génie précoce, embrassoit tout l'ensemble des connoissances humaines, dans un age, ou d'autres en conçoivent à peine les éléments. Imaginez ensuite, ce jeune homme amoureux d' une personne de son age , d'un esprit supérieur, avide de le comprendre, et heureuse de ses succès qu'elle croyoit partager,	Imaginez un jeune homme dont le génie précoce saisissoit tout l'ensemble des connoissances humaines dans un age, où d'autres apeine en conçoivent les éléments. Imaginez ensuite ce jeune homme amoureux. Et celle qu'il aime, douée d'un esprit superieur, avide de le comprendre, heureuse de ses succès qu'elle croyoit partager.
Vous aurez alors quelqu'idée du bonheur dont mon père jouissoit à cette courte époque de sa vie	Vous aurez quelque idée du bonheur de mon pere à cette courte epoque de sa vie.
et comment Blanche ne l' eut -elle pas aimé ?	Et comment Blanche ne l' auroit elle pas aimé.
Il étoit l'orgueil du vieux duc, l'amour de toute la province, et il n'avoit pas encore vingt ans, que sa réputation commençoit déjà à s'étendre au-delà de l'Espagne.	Il étoit l'orgueil du vieux Duc, l'amour de toute la province. Il n'avoit pas dix-huit ans que sa reputation, commençoit déjà à s'étendre hors des frontieres de l'Espagne.
Il aimoit le Duc, presqu'autant que sa fille, et souvent il pensoit à son frère Don Carlos.	Il aimoit le Duc presque autant que sa fille, et souvent il pensoit à son frere Carlos
Il est bien leger ; il m' écrit bien rarement	Il est bien leger, il nous écrit bien rarement
Nous en notre Conseil, avons pris la résolution de fortifier sur de nouveaux plans	Nous en notre conseil avons résolu , de fortifier sur de nouveaux plans
Nous voyons l'Europe partagée, entre les Systèmes de Vauban, & de Cohorm.	Nous voyons l'Europe partagée entre les systemes de Don Vauban et de Don Kohorn. [26]
Employez les plus habiles sujets, à écrire sur ces matières . Envoyez nous leurs mémoires.	Employez dans toute l'Europe les plus habiles gens à écrire sur cette matiere et envoyez nous leurs mémoires.
Eh bien ! (dit le Duc) mon cher Henrique, vous sentez vous en état d'entrer en lice ?	Et bien (dit le Duc) mon cher Henrique aurés vous le courage d'entrer en lice ?
Je vous avertis que je vous donnerai pour rivaux, les plus habiles Ingénieurs	Je vous en avertis, je vous donnerai pour rivaux les plus habiles ingénieurs
Mon père réfléchit un instant, à ce que lui disoit le Duc , et puis il répondit avec assurance	Mon pere réfléchit un instant et puis il repondit avec assurance
et lorsque le travail sera achevé , rien ne retardera plus votre bonheur, Blanche sera à vous .	et lorsque votre travail sera fini , rien ne retardera plus votre bonheur et celui de ma fille .
Vous pouvez imaginer avec quelle ardeur mon père se mit à l'ouvrage.	Vous imaginéz avec quelle ardeur mon pere se mit à l'ouvrage.
Il y passoit les jours et les nuits	Il y passoit les nuits

parlant de leur bonheur <i>futur</i> , et souvent du plaisir <i>qu'il auroit</i> à revoir Carlos.	parlant de leur bonheur <i>à venir</i> , et souvent du plaisir <i>qu'ils auroient</i> à revoir <i>Don</i> Carlos
<i>Enfin</i> divers mémoires <i>arrivèrent</i> de tous les coins de l'Espagne, et <i>de toutes les parties</i> de l'Europe.	<i>Cependant</i> divers memoires <i>arrivoient</i> de tous les coins de l'Espagne, et de <i>tous les pays</i> de l'Europe.
Ils étoient cachetés et <i>déposés</i> dans la chancellerie du Duc.	
dont je ne puis vous donner qu'une <i>idée très foible</i>	dont je ne puis vous donner qu'une <i>foible idée</i>
Il montrait en quoi <i>Cohorn</i> s'étoit conformé à ces principes, <i>et en quoi, il s'en étoit écarté</i> [110]	Il montrait en quoi <i>Kohorn</i> s'étoit conformé à ces principes, <i>et les fautes qu'il avoit commises en suivant les vieilles routines.</i>
Il mettoit Vauban <i>fort</i> au-dessus de Cohorn, mais il prédisoit qu'il changeroit une seconde fois de système, et l'évènement a <i>justifié</i> sa prédiction.	
<i>Tous</i> ces arguments étoient soutenus, <i>non seulement</i> par une savante théorie, <i>mais encore</i> , par des détails de Localités, <i>des devis de dépenses</i> , <i>et</i> surtout par des calculs effrayants, même pour les gens de l'art.	Tous ces arguments étoient soutenus par une savante théorie, <i>et de plus</i> par des détails <i>de construction et</i> de localité, <i>mais</i> surtout par des calculs efrayant même pour les gens de l'art.
il lui sembla y découvrir mille défauts, <i>qu'il n'avoit pas dabord apperçus</i>	il lui sembla y découvrir mille défauts <i>que d'abord il n'avoit pas aperçu</i>
et il alla tout tremblant le présenter au Duc, <i>qui le lui rendit le lendemain, en lui disant</i> : « Mon cher <i>Neveu</i> , le prix est à vous. Je me charge de faire parvenir le mémoire. Ne songez qu'à votre nôce, <i>elle se fera</i> bientôt. »	--
[enchaînement]	<i>Comme le Geometre Velasquez en étoit à cet endroit de sa narration, on vint le demander pour les interets de la horde [sic]. Le narrateur remit au lendemain la suite de son histoire, et je passai la journée comme j'avois fait les précédentes.</i> [fin de la journée]

1804 1-3CS, 19 ^e journée	1810 5MJ, 46 ^e journée [1812]
[enchaînement] Mon père se jetta aux pieds du Duc, et lui dit [110]	<i>QUARANTE SIXIEME JOURNÉE.</i> <i>On se rassembla à l'heure accoutumée et le narrateur de la veille reprit en ces termes la suite de son histoire.</i> <i>SUITE DE L'HISTOIRE DU GEOMETRE</i> <i>Je vous ai dit que mon pere avoit présenté son ouvrage au Duc qui en avoit été pleinement satisfait et lui avoit promis que sa noce se feroit en peu de tems. Mon pere transporté de joye se jetta aux pieds du Duc et lui dit [26]</i>
<i>Monseigneur</i> , ayez la bonté de faire venir mon frère ; mon bonheur ne sera <i>point</i> complet, si je n'ai celui de l'embrasser après une si longue absence.	Ayez la bonté de faire venir mon frere, mon bonheur ne sera <i>pas</i> complet, si je n'ai celui de l'embrasser après une si longue absence. [27]
Je prévois que Carlos nous <i>rebattra</i> les oreilles de la grandeur de Louis <i>Quatorze</i> ; mais puisque tu <i>le</i> veux, faisons <i>le</i> venir.	Je prevois que Carlos nous <i>rebattera</i> les oreilles de la grandeur de Louis <i>et de la splendeur de sa cour</i> . Mais puisque tu <i>les</i> veux faisons <i>le</i> venir.
Mon père déclara <i>ne pouvoir jamais</i> demander un Grade, qu'il ne croyoit pas <i>avoir mérité</i> , et il conjura le Duc, <i>de répondre au Ministre, pour lui</i> .	Mon père déclara <i>qu'il ne prendroit jamais sur lui de</i> demander un grade qu'il ne croyoit pas <i>encore mériter</i> et il conjura le Duc <i>de se charger lui même de la réponse au ministre</i> .
Le Duc s'y refusa. « C'est à vous (lui dit il) que le Ministre a écrit, et <i>c'est vous, qui devez répondre</i> . Surément le Ministre a ses raisons, <i>et comme</i> dans la lettre qu'il m'écrit, il vous appelle le jeune homme, il est à croire, que votre jeunesse intéresse le Roi, et <i>qu'enfin, il</i> veut mettre sous les yeux du Roi, une lettre du jeune homme. Enfin, nous saurons bien tourner <i>la lettre</i> de manière, à ne pas y faire paroître trop de présomption. »	Le Duc s'y refusa « C'est à vous (dit il) que le ministre ecrit et <i>c'est à vous de répondre</i> . Surement le ministre a ses raisons. Dans la lettre qu'il m'ecrit il vous appelle le jeune homme. Il est à croire que votre jeunesse interesse le Roi, et <i>qu'on</i> veut metre sous les yeux de Sa Majesté une lettre du jeune homme. Enfin nous saurons bien tourner <i>nos phrases</i> de maniere à ne pas y faire paroître trop de présomption »
le Duc se mit à son <i>secrétaire</i> , et écrivit la lettre suivante Cet établissement ne ralentira point mon zèle pour le service.	le Duc se mit à son <i>bureau</i> et ecrivit la letre suivante Cet etablissement ne ralentira point mon zele pour le service <i>de Sa Majesté</i>
Heureux, si je puis <i>par mes travaux mériter un jour, le rang et</i> charge de Colonel général d'Artillerie	heureux si je puis <i>un jour mériter par mes travaux</i> la charge de colonel général d'Artillerie
De votre Excellence <i>&c. &c.</i>	De Votre Excellence
il entendit <i>que l'on</i> crioit dans la cour	il entendit <i>qu'on</i> crioit dans la cour
Signez donc, <i>Seigneur Henrique</i> , dit le courier, qui devoit porter la Lettre au Ministre.	Signez donc (dit le courier qui devoit porter la lettre au ministre)
Mon père, plein de <i>la</i> joie <i>que lui causoit l'arrivée de son frère</i> , et pressé par le courier signa <i>Don Carlos de</i> Velasquez, au lieu de <i>Don Henrique</i>	Mon pere, plein de <i>sa</i> joye, et pressé par le courier, signa Carlos Velasquez au lieu de Henrique
Don Carlos [...] <i>et dit</i> : « Mon cher Henrique, tu ressembles comme deux gouttes d'eau, au Scaramouche de la Comédie Italienne. Ta gonille te prend le menton comme un plat à barbe ; mais <i>je t'aime comme cela</i> ; Allons voir le bon homme. »	Don Carlos [...] « Mon cher Henrique (<i>dit il</i>) tu ressembles comme deux gouttes d'eau au Scaramouche de la comedie Italiene. Ta gonille te prend le menton comme un plat à barbe, mais <i>c'est egal</i> alons voir le bonhomme. »

Ils montèrent chez le vieux Duc, que Don Carlos pensa étouffer en l’embrassant ce bon homme d’Ambassadeur, m’ avoit donné une lettre pour vous [111]	Ils monterent ches le vieux Duc et Don Carlos pensa l’etoufer en l’embrassant ce bonhomme d’ambassadeur m’ a donné une letre pour vous
Mais où donc est ma future belle sœur ? elle doit être fort embellie .	Mais où donc est ma future belle sœur, elle doit être fort aimable . [28]
Blanche entra dans ce moment . Don Carlos, s’avança vers elle	Blanche entra dans cet instant . Carlos s’avança vers elle
Ma divine sœur, la coutume chez nous à Paris , est d’embrasser les femmes au grand étonnement d’Henrique qui ne voyoit Blanche, qu’au milieu des Duegnes	Ma divine sœur, Chez nous à Paris la coutume est d’embrasser les femmes au grand etonnement de Henrique, qui n’avoit jamais vu Blanche, qu’au milieu de ces Duegnes
Enfin, ce Seigneur lui dit du ton le plus sévère	Enfin ce Seigneur lui dit
Rappelez vous, que ce qui passe pour gentillesse au delà des monts , passe pour impertinence de ce côté ci . » Carlos, sans se déconcerter, lui répondit	Rapellez vous, que ce qui passe pour gentillesse de l’autre côté des Pirenées passe ici pour impertinence. » Don Carlos sans se déconcerter lui répondit
je vais mettre le nouvel uniforme que Louis Quatorze a donné à ses courtisans	Je vais metre le nouvel uniforme que Louis quatorze vient de donner à ses courtisans
C’est une danse Espagnole, mais vous verrez ce que les François en ont fait.	C’est une danse Espagnole, mais vous verrez ce que nos Francois en ont fait.
Son frère très afligé de ses travers voulut l’excuser, auprès du Duc, et de Blanche ; mais il prenoit une peine inutile	Henrique tres afligé de ses travers voulut l’excuser auprès du Duc et de Blanche. Il prenoit une peine inutile
Elle dit que cet habit lui avoit été envoyé par l’Ambassadeur son grand oncle, et que son cousin l’avoit apporté. Mais cette explication ne satisfit point, et l’on ne laissa pas, que de s’étonner.	Elle dit que cet habit lui avoit été envoyé par son grand oncle l’ambassadeur. Cependant on ne laissa pas que de s’ettoner.
Il avoit un juste au corps bleu, brodé en argent ; Echarpe et éguillettes de satin blanc, brodées de même . Un rabat de point d’Alençon, et une perruque blonde, d’un volume énorme .	Il avoit un juste au corps de velours bleu, brodé en argent echarpe blanche brodée de même, aiguilletes pareilles rabat en [Biffé : de] point d’alençon et une peruque blonde d’un enorme volume .
Cet ajustement magnifique en lui même, le paroissoit d’autant plus, que	Cet ajustement, qui étoit magnifique en lui même, le paroissoit d’autant plus, que
L’on avoit même abandonné la fraise, qui l’auroit un peu relevé, pour adopter la Gonille telle que vous la voyez porter aujourd’hui aux Alguazils et aux gens de loi ; ce qui ressembloit assez bien, à l’habit de Scaramouche	On avoit même abandoné la fraize qui l’auroit un peu relevé, pour la gonille, telle que vous la voyez porter aujourd’hui aux alguazils et autres hommes de loi. Ce qui ressembloit veritablement à l’habit de Scaramouche
Notre étourdi déjà très different des cavaliers Espagnols par son costume , s’en distingua encore plus, par la manière dont il entra dans le bal .	Notre etourdi, déjà tres diferent par ses habits des cavaliers Espagnols, s’en distinguoit encore plus par la maniere dont il entra dans la sale . [Biffé : Chambre]
Au lieu de saluer, ou de faire la moindre politesse à qui que ce fut, du plus loin qu’on put l’entendre, il cria aux Musiciens :	D’abord il ne salua, ni ne fit de politesse à qui que ce fut. Mais du plus loin qu’on put l’entendre il cria aux musiciens
je vous donne de vos violons sur les oreilles	je vous donnerai de vos violons sur les oreilles
Blanche, qui avoit naturellement des graces infinies	Blanche qui avoit infiniment de graces naturelles
Lorsque la Sarabande fut achevée , les Dames se levèrent toutes à la fois, pour faire compliment à Blanche, sur la manière dont elle avoit dansé	Lorsque la Sarabande fut finie , toutes les femmes se leverent à la foix et firent compliment à Blanche

et lorsque son frère <i>s'approchoit</i> , il lui disoit	et lorsque son frere <i>vouloit l'approcher</i> , il lui disoit
Henrique mon ami, vas-t'en un peu, <i>résoudre quelque problème d'Algèbre</i> , tu auras tout le temps d'ennuyer Blanche, lorsqu'elle sera ta femme.	Henrique mon ami, Vas t'en un peu <i>calculer quelque courbe</i> , tu auras tout le tems d'ennuyer Blanche quand elle sera ta femme.
Don Carlos donna la main à Blanche, et <i>alla</i> se placer avec elle	Don Carlos, donna la main à Blanche et <i>fut</i> se placer avec elle
Don Carlos à souper, entretint <i>le monde</i> , des fêtes que donnoit Louis <i>Quatorze, et</i> surtout <i>du Ballet de l'Olympe amoureux</i> , où ce Prince <i>lui même</i> , avoit <i>rempli</i> le rôle du soleil ; [112]	Don Carlos, <i>pendant le</i> souper, entretint <i>la société</i> des fetes que donnoit Louis. Surtout <i>du nouveau balet Les Galanteries dans l'Olympe</i> ou ce prince avoit <i>représenté lui meme</i> le personnage du Soleil. [29]
Il dit <i>savoir très bien</i> ce pas, <i>et</i> que Blanche feroit à <i>merveille</i> , le rôle de Diane.	Il dit <i>qu'il savait parfaitement</i> ce pas. Que Blanche feroit le role de Diane.
et avant <i>que l'on</i> se levât de table, le ballet <i>de Louis Quatorze</i> fut arrangé	et avant <i>qu'on</i> se leva de table le balet etoit arangé
Le lendemain matin, <i>mon père</i> alla rendre ses devoirs à Blanche, à l'heure accoutumée, <i>et</i> la trouva répétant un pas avec Carlos.	Le lendemain matin <i>Henrique</i> alla rendre ses devoirs à Blanche à l'heure accoutumee. <i>Il</i> la trouva rëpétant un pas avec Carlos.
Le Duc étoit devenu sombre.	Le Duc etoit devenu sombre <i>et chagrin</i> .
Carlos disoit mille impertinences, que les femmes de la ville, <i>retenoient</i> comme autant d'oracles.	Carlos disoit mille impertinences que les femmes de la ville <i>recueilloient</i> comme autant d'oracles.
Blanche avoit la tête remplie de Paris, du ballet <i>de Louis quatorze, et</i> ne savoit pas un mot de ce qui se passoit autour d'elle.	Blanche avoit la tête remplie <i>des modes</i> de Paris, du Balet <i>de l'Olympe. Elle</i> ne scavoit pas un mot de ce qui se passoit autour d'elle.
Un jour, comme <i>l'on</i> étoit à table	Un jour comme <i>on</i> etoit a table
c'étoit une Lettre du Ministre, <i>ainsi conçue</i>	C'étoit une lettre du ministre <i>Il la lut tout haut elle etoit ainsi conçue</i>
<i>Monseigneur le Duc</i> Velasquez ! Le Roi <i>nôtre maitre</i> , agréé <i>le mariage de votre fille avec Don Carlos de Velasquez</i> , confirme la Grandesse, et <i>lui</i> donne la charge de Colonel Général <i>de l'Artillerie</i> . Votre affectionné <i>&c. &c.</i>	<i>Seigneur Don Carlos de</i> Velasquez Le Roi agréé <i>votre</i> mariage <i>avec Blanche de Velasquez</i> , confirme la Grandesse et <i>vous</i> donne la charge de colonel général <i>d'Artillerie</i> Votre afectioné
Qu'est ce que le nom de Carlos fait <i>dans cette lettre. Blanche doit épouser Henrique.</i>	Quest-ce que le nom de Carlos fait <i>ici. C'est Henrique que Blanche doit epouser.</i>
Mon père pria le Duc de l'écouter avec patience, <i>et</i> puis il lui dit :	Mon Pere pria le Duc de l'ecouter avec patience puis il lui dit
j'ignore comment le nom de <i>Carlos</i> se trouve ici	j'ignore comment le nom de <i>mon frere</i> se trouve ici
mais je suis sûr, qu'il n'y a point de <i>la</i> faute <i>de mon frère</i> , ou plutôt, il n'y a la faute de personne, <i>et</i> ce changement de nom, entroit dans <i>les décrets</i> de la providence.	Mais je suis sur qu'il n'y a pas de <i>sa</i> faute, ou plutôt il n'y a <i>de</i> la faute de personne. Ce changement de nom entroit dans <i>les vues</i> de la providence.
En effet vous devez vous être aperçu, que <i>Mademoiselle</i> Blanche, n'a <i>point d'inclination</i> pour moi, et qu'elle en a au contraire beaucoup pour Don Carlos ; ainsi sa main, <i>sa personne</i> , ses titres lui appartiennent et je n'y ai <i>plus de droits</i> .	En efet <i>monseigneur</i> vous devez vous etre apercu que Blanche n'a <i>aucune</i> inclination pour moi, et qu'elle en a au contraire beaucoup pour Don Carlos. Ainsi sa main, <i>ses bien</i> ses titres lui appartiennent, et je n'y ai <i>aucun droit</i> .
Le Duc s'adressa à sa fille, et lui dit : « <i>Blanche ! Blanche ! est-il vrai que ton ame soit légère & perfide ?</i> »	Le Duc s'adressa à sa fille et lui dit « <i>Blanche que dois-je croire de tout ceci.</i> »
Le Duc <i>désespéré</i> , dit à mon père	Le Duc <i>au desespoir</i> dit à mon pere

<i>Cher Henrique</i> , s'il t'a enlevé ta maitresse, il ne peut <i>t'ôter</i> la charge de Colonel Général <i>d'Artillerie</i> ; C'est toi, qui la <i>mérites</i> , et j'y joindrai une partie de mon bien.	S'il t'a enlevé ta maitresse, il ne peut <i>t'enlever</i> la charge de Colonel général. C'est toi qui <i>l'as méritée</i> et j'y joindrai une partie de mon bien.
tout votre bien, appartient à <i>Mademoiselle</i> votre fille, <i>et</i> pour ce qui est de la charge de Colonel Général, le Roi l'a donnée à mon frère	tout votre bien appartient à votre fille. Pour ce qui est de la Charge de Colonel général le Roi l'a donnée à mon frere
car l'état ou se trouve mon ame, ne me permet <i>point</i> de servir, ni dans ce grade, ni dans <i>un</i> autre	car l'etat où se trouve mon ame, ne permet de servir ni dans ce grade ni dans <i>aucun</i> autre
<i>Je vais</i> dans quelque saint <i>azile</i>	<i>J'irai</i> dans quelque saint <i>asyle</i> [<i>Biffé</i> : Je vais]
Don Carlos épousa Blanche ; <i>sa</i> nôce se fit sans bruit.	Don Carlos epousa Blanche <i>la</i> noce se fit sans bruit
Et Carlos, malgré son <i>impertinence</i> , se trouva un peu déconcerté <i>par</i> la tristesse générale.	Et Carlos malgré son <i>efronterie habituelle</i> se trouva un peu déconcerté <i>de</i> la tristesse générale.
<i>Bientôt</i> le Duc <i>eut une goutte remontée, et sentit, qu'il n'avoit pas longtemps à vivre.</i>	Le Duc <i>tomba serieusement malade.</i>
Il envoya <i>chez les Camaldules, et fit demander à voir encore le frère Henrique.</i>	Il envoya <i>son homme de confiance Alvar, dans le couvent des Camaldules, pour avoir la permission de faire venir en ville le novice Henrique.</i>
Alvarèz <i>major dôme du Duc</i> , se rendit au couvent, et s'acquitta de sa commission.	Alvar se rendit au couvent et s'aquita de sa comission.
Les Camaldules ne lui répondirent point, parceque <i>la règle leur défend</i> de parler ; Mais ils le conduisirent à la cellule <i>de Henrique</i> ; <i>Alvarèz le trouva</i> couché sur la paille, <i>couvert de haillons</i> , et enchainé par le milieu du corps.	Les Camaldules ne lui répondirent point parce qu' <i>il ne leur est point permis</i> de parler, mais ils le conduisirent <i>dans</i> la celule <i>du novice</i> . <i>Mon pere etoit</i> couché sur la paille <i>nud</i> , et enchainé par le milieu du corps.
<i>Mon père</i> reconnut <i>Alvarèz</i> , et lui dit	<i>Il</i> reconnut <i>Alvar</i> et lui dit
Ces marauds <i>des</i> Musiciens	Ces marauts <i>de</i> musiciens
Alors mon père agita ses chaines, se <i>mordit</i> les bras	Alors mon pere agita ses chaines, se <i>tordit</i> les bras
Le lendemain la goutte du Duc lui <i>entra</i> dans l'estomac	Le lendemain la goutte du Duc lui <i>remonta</i> dans l'estomac [30]
<i>Prêt à mourir</i>	<i>Près de mourir</i>
<i>Blanche ! Blanche !</i> Henrique me suivra de près ; Nous te pardonnons. [113]	Henrique me suivra de près. Nous te pardonnons.
Ce furent <i>les</i> dernières paroles <i>du Duc</i>	Ce furent <i>ses</i> dernieres parolles.
Elles s'insinuèrent dans l'ame de Blanche, et y <i>portèrent le poison des remords.</i>	Elles s'insinuerent dans l'ame de Blanche <i>comme un poison qui penetreroit dans les veines.</i>
Le nouveau Duc fit ce qu'il put, pour distraire sa jeune épouse ; <i>mais</i> ne pouvant y parvenir, il l'abandonna à sa tristesse. Il fit venir de Paris, une fameuse courtisane appellée la Jardin, <i>et</i> Blanche se retira dans un couvent.	Le nouveau Duc fit ce qu'il put pour distraire sa jeune epouse, ne pouvant y parvenir, il l'abandonna à sa tristesse <i>et</i> fit venir de Paris une fameuse courtisane Blanche se retira dans un couvent
il <i>envoya au Roi</i> sa démission	il <i>donna</i> sa démission
Le Roi le fit <i>Grand-Maitre de la garderobe</i>	Le Roi le fit <i>grand Chambellan</i>
Mon père passa trois ans, chez les Camaldules ; <i>enfin</i> , ces bons pères par des soins assidus, et une patience angélique, parvinrent à lui rendre <i>l'usage de</i> la raison	Mon pere passa trois ans chés les Camaldules. Ces bons peres par des soins assidus, et une patience Angélique parvinrent, à lui rendre la raison
Ce seigneur [le Ministre] le fit entrer <i>dans son cabinet</i> et lui dit	Ce Seigneur [le Ministre] le fit entrer et lui dit

du Roi, qui m'en a voulu de cette méprise	du Roi qui m'en a voulu de la méprise
Mais je lui ai montré vôtre lettre, signée <i>Don Carlos</i> , et la voici encore .	Mais je lui ai montrée votre lettre signée Don Carlos <i>Velasquez</i> . Je l'ai serrée précieusement et tenez la voila .
Hélas, Monseigneur , je me rappelle qu'à l'instant ou j'ai signé cette Lettre, on annonça l'arrivée de mon frère.	Je me rapelle qu'à l'instant ou je signois cette lettre, on vint m'anoncer l'arrivée de mon frere.
Mais ce n' est pas cette méprise, qui a causé mes malheurs .	Mais ce n' étoit pas cette méprise qui a causé mon malheur .
Lors même, que le brevet de Colonel général eut été expédié en mon nom, je n' eusse point été en état d'exercer cette charge	Lors meme que le brevet eut été expédié en mon nom, je n' aurois pas été en etat d'exercer cette charge.
je me crois capable de remplir les vues que le Roi avoit à cette époque	je me crois en etat de remplir les vues, que Sa Majesté avoit à cette époque
Mon cher Henrique (reprit le Ministre)	Mon cher Henrique (dît le ministre)
tous les projets de fortifications sont tombés dans l'eau	tout le projet de fortifications est tombé dans l'eau.
et à la cour, nous n'avons pas coutûme de reparler des choses oubliées.	Et à la cour nous n'avons pas coutume de rapeller les choses oubliées.
D'ailleurs il est cruel à votre âge , de se confiner sur un rocher de l'Afrique.	et à votre age il est cruel de se confiner sur un rocher de l'Afrique
C'est là précisément (répondit mon père) ce qui me fait accepter ce poste. Il me semble en quittant l'Europe, échapper à ma cruelle destinée , et qu'en allant dans une autre partie du monde, j'y deviendrai comme un autre homme ; et qu'enfin j'y trouverai la paix et le bonheur sous l'influence d'astres plus favorables.	C'est là précisément (répondit mon pere) ce qui me fait accepter ce poste. Je croirai quitant l'Europe, echapper à la cruelle influence de ma destinée , et qu'en allant, dans une autre partie du monde, j'y pourai trouver le bonheur et la paix , sous l'influence d'astres plus favorables.
Mon Père se hâta de prendre ses provisions de Commandant, alla s'embarquer à Algésiras	Mon pere se hata de prendre ses provisions de comandant. Ensuite il alla s'embarquer à Algésiras
Le premier soin du nouveau Commandant fut de bien connoitre ses devoirs, non seulement pour les remplir, mais pour aller au delà .	Le premier soin du nouveau Comandant fut de bien connoitre tous ses devoirs, non seulement pour les remplir, mais pour faire mieux s'il étoit possible .
Quelque gout qu'il eût pour les fortifications, il ne s'occuppa guères de cet objet	Quelque gout qu'il eut pour les fortifications il s'occupa peu de cet objet
parceque la place, environnée d'ennemis barbares, étoit toujours assez bonne , pour leur résister	parceque la place environnée d'ennemis barbares, étoit toujours assés forte pour leurs résister
Mais il employa toutes les ressources de son génie, à améliorer le sort de la garnison et des habitants, et à leur procurer toutes les jouissances	Mais il employa toutes les ressources de son génie à améliorer le sort de la garnison et des habitants, et leur procurer toutes les jouissances
renonçant pour y parvenir , à mille profits et avantages , que les Commandants avoient eus jusqu'alors	Renoncant pour y réussir à bien des avantages et profits dont les comandants avoient joui jusqu'alors.
quelquefois il s'écarta en leur faveur de la stricte règle de ses instructions	quelquefois il s'ecarta en leur faveur de la stricte regle qui lui étoit prescrite
soit en leur facilitant quelques moyens de correspondance avec leurs familles , soit pour leur procurer d'autres douceurs	soit en leur facilitant quelques moyens de correspondance avec leur famille , soit en leur procurant d'autres douceurs
Lorsque tout fut à Ceuta, le moins mal possible , mon père recommença à se livrer à l'étude des sciences exactes.	Lorsque tout fut à Ceuta aussi bien que possible , mon pere recomenca à se livrer à l'etude des sciences exactes.
Mon père les appelloit en badinant Etéocle et Polynice	Mon pere en plaisantant les apelloit Eteocle, et Polynice

mais au fond il y prenoit le plus vif intérêt, <i>et</i> souvent il se mêloit au combat par des écrits anonymes, qui fournissoient <i>des secours inattendus, à l'un, ou l'autre parti</i> .	Mais au fond il prenoit <i>à cette guerre</i> le plus vif interet. Souvent il se meloit au combat par des ecrits anonymes, qui fournissoient à <i>l'un ou l'autre parti des secours inatendus</i> . [31]
l'arbitrage des quatre plus grands Géomètres <i>de l'Europe</i>	l'arbitrage des quatre plus grands geometres
mon père leur fit parvenir des méthodes d'analyse, <i>que l'on</i> peut regarder comme des chefs d'œuvres d'invention, mais <i>l'on</i> n'imagina point, que leur auteur <i>eut pû</i> se résoudre à garder l'incognito, et l'on ne manqua point, de les attribuer tantôt à l'un, <i>et</i> tantôt à l'autre des deux frères	mon pere leur fit parvenir des methodes d'Analyse <i>qu'on</i> peut regarder comme des chef d'œuvres d'invention. Mais <i>on</i> n'imagina point que leur auteur <i>put</i> se résoudre à garder l'incognito. Et l'on ne manqua point de les atribuer tantot à l'un tantot à l'autre des deux freres.
Mon père aimoit les sciences, et non pas la réputation qu'elles <i>procurent</i> . [114]	mon pere aimoit les sciences et non pas la réputation qu'elles <i>donnent</i> .
Mon père vit bien qu'il s'étoit trompé en ne considérant que <i>deux Elements</i> de la courbe	mon pere vit bien qu'il s'etoit trompé en ne considérant qu' <i>un element</i> de la courbe
Cependant <i>Nicolas</i> Bernouilly ne pouvoit vivre en paix. Il déclara la guerre au marquis de l'Hopital, <i>dont il revendiquoit toutes les découvertes</i> , et quelques années <i>après</i> , il s'en prit à Newton lui même.	Cependant Bernouilly ne pouvoit vivre en paix. Il déclara la guerre au marquis de l'hopital, et quelques années <i>plus tard</i> à Neuvton lui meme.
Le sujet de ces <i>nouvelles</i> hostilités étoit l'analyse infinitésimale que Leibnitz avoit <i>trouvée</i> , en même temps que Newton, et dont les Anglois avoient fait une affaire nationale.	Le sujet de ces <i>dernieres</i> hostilités etoit l'analyse infinitesimale, que Leybnitz avoit <i>inventée</i> en même tems que Neuvton et dont les Anglois avoient fait une affaire nationale.
Cependant <i>l'amour</i> que mon père avoit pour les sciences exactes, <i>ne lui faisoit pas négliger</i> les autres.	Cependant <i>la passion</i> que mon pere avoit pour les sciences exactes, <i>ne l'empechoient pas d'en cultiver</i> d'autres
Mon père en avoit toujours quelques uns de <i>renfermés</i> dans des bocaux	Mon pere en avoit toujours quelques uns <i>enfermés</i> dans des bocaux
<i>Mon père avoit encore une bibliothèque de livres latins, ou traduits en latin, que l'on peut considérer comme sources historiques.</i>	<i>Les recherches dans la Phys[s]ique n'étoient pas moins interessantes. Jean Rey chimiste francois dont les ouvrages ont paru en 1630, avoit eu des idées lumineuses sur les chaux metalliques, Robert Boyle et son eleve Mayow avoient poussé plus loin les experiences. Mon père les avoit répétées et perfectionées. Mon pere avoit encore une bibliotheque complete de tous ces ouvrages de l'antiquité qu'on peut regarder comme sources historiques.</i>
Il avoit fait cette collection, <i>dans l'intention</i> d'appuyer <i>de preuves tirées des faits</i> , les principes de probabilité développés par Bernouilly, dans son livre intitulé <i>Ars conjectandi</i> .	Il avoit fait cette collection <i>à dessein</i> d'apuyer <i>par les faits</i> les principes de probabilité, developés par Nicolas Bernouilly dans son livre intitulé <i>ars conjectandi</i> Je vous en ai dit quelque chose, l'autre jour.
Ainsi mon père vivant par la pensée, passant alternativement de l'observation, à la méditation, étoit presque toujours enfermé chez lui, <i>et</i> la tension continuelle de son esprit, lui faisoit souvent oublier cette cruelle époque de sa vie, où sa raison avoit succombé, sous <i>le faite</i> du malheur	Ainsi mon pere vivant par la pensée, passant alternativement de l'observation à la méditation etoit presque toujours enfermé chez lui. La tension continuelle de son esprit lui fesoit oublier cette cruelle epoque de sa vie, où sa raison même avoit sucombé sous <i>le fait</i> du malheur.
mais souvent <i>aussi</i> , le cœur reprenoit tous ses droits	Mais souvent le cœur reprenoit tous ses droits
Lorsque sa tête s'étoit epuisée par le travail de la journée, alors, comme il n'étoit point accoutumé à chercher des distractions hors de chez lui, il montoit sur sa terrasse, <i>et</i> regardoit la mer, et l'horizon borné au loin par les côtes de l'Espagne.	lorsque sa tete s'etoit epuisé par le travail de la journée. Alors comme il n'etoit point accoutumé à chercher des distractions hors de chez lui. Il montoit sur sa térasse. Il regardoit la mer, et l'horison borné au loin par les cotes de l'Espagne.
Cette vue lui rapelloit les jours de gloire <i>et de bonheur</i>	Cette vue lui rapelloit les jours de gloire
son ame [...] s'ouvroit à tous les sentiments qui font les délices de la vie	son ame [...] s'ouvroit <i>à la fois</i> à tous les sentiments qui font les delices de la vie

Ensuite il se <i>rappelloit</i> son frère, lui enlevant sa maitresse, ses biens, <i>son état</i>	Ensuite il se <i>representoit</i> son frere lui enlevant sa maitresse, ses biens, <i>ses honneurs</i>
quelquefois il prenoit <i>son violon</i> , et jouait la fatale Sarabande	Quelquefois il prenoit <i>sa guitare</i> et jouoit la fatale Sarabande
Un soir le Lieutenant de Roi <i>de Ceuta</i> , ayant à faire à mon père, vint chez lui, <i>un peu tard</i> , et le trouva dans ses accès de mélancolie.	Un soir le Lieutenant de Roi [<i>Biffé</i> : de] ayant à faire à mon pere, vint chez lui, et le trouva dans un de ses accès de mélancolie.
il ne s'est pas passé <i>un seul jour</i> , sans qu'elle ait entendu parler de vous	il ne s'est point passé <i>de jour</i> , où elle <i>n'</i> ait entendu parler de vous [32]
Car vous êtes <i>la divinité</i> tutélaire de notre petite Colonie.	car vous etes <i>le génie</i> [<i>Biffé</i> : dieu] tutelaire de notre petite colonie
Souvent <i>elle</i> m'a dit : « Notre cher Commandant <i>ne</i> sent si fort ses peines, <i>que parcequ'il n'a personne qui les partage</i> »	Souvent <i>Inez</i> [<i>Surch.</i> : elle] m'a dit « <i>Si</i> notre cher comandant sent si fort ses peines, <i>C'est que personne ne les partage.</i> »
Venez nous voir, <i>Seigneur Don Henrique</i> ; Cela <i>vous fera plus de bien</i> , que de compter les vagues de la mer.	Venez nous voir cela <i>vaudra mieux</i> que de compter les vagues de la mer.
Mon père se laissa conduire chez Inès de Cadanza. <i>Il</i> l'épousa <i>au bout de six mois</i> , et je suis né <i>dix mois après</i> leur mariage.	Mon pere se laissa conduire chez Inez de Cadanza l'épousa et je suis né <i>dans la premiere année de</i> leur mariage
et levant les yeux au ciel, il dit	et levant les yeux au ciel il dit <i>cette priere</i>
ô mon Dieu ! <i>voici</i> encore un être sensible, jetté dans l'espace	O mon Dieu, <i>voila</i> encore un etre sensible <i>que tu as</i> jetté dans l'espace.
Après <i>avoir fait</i> cette prière, mon père <i>m'embrassa avec transport</i> et dit	Après cette priere mon pere <i>me serra contre son cœur</i> et dit
que jamais, je ne t' <i>apprendrai</i> les mathématiques [115]	que jamais je ne t' <i>enseignerai</i> les mathématiques.
et de me <i>faire apprendre</i> à danser	et de me [<i>Biffé</i> : fa] <i>donner une connoissance approfondie</i> de la Sarabande.
<i>Il arrive que j'ai</i> une grande connoissance des sciences exactes ;	<i>Car je me trouve avoir</i> une grande connoissance des sciences exactes.
Et je <i>ne puis</i> apprendre, je ne dis pas la Sarabande, <i>puisque'elle n'est plus en usage, mais je dis</i> , aucune autre danse	Et je <i>n'ai jamais pu</i> apprendre, je ne dis pas la Sarabande <i>qui n'est plus de mode</i> , mais aucune autre danse.
<i>et à la vérité je ne conçois pas, que l'on retienne les figures des contredanses. En effet il n'y en a aucune de produite par un point générateur, mu selon une règle constante. Elles ne peuvent point être représentées par des formules, et il me paroît inconcevable qu'il y ait des gens, qui puissent les garder dans leur mémoire.</i>	A la verité <i>voyant danser des contredanses angloises j'en ai trouvé deux dont les figures pouvoient être représentées par des formules. Mais je n'ai pu parvenir à les danser moi meme.</i>
Comme Don Pedre Velasquez en étoit à cet endroit de <i>son récit</i> , le chef Bohémien <i>entra dans la grotte, et dit, que les intérêts de la horde exigeoient, que l'on se mit en marche, et que l'on s'enfonçât dans la chaine des Alpuharras.</i>	Comme Velasquez en etoit à cet endroit de <i>sa narration</i> , le Chef Boemien, <i>le pria d'en remettre la suite au lendemain, et la journée se passa apeuprès comme les précédentes.</i>
[Velasquez dit avoir laissé des papiers au grabat ; le Bohémien envoie les chercher]	

1804
3MP, 23^e journée

VINGT-TROISIEME JOURNÉE

Le tems étoit beau, nous fumes sur pied au lever du soleil et nous nous remimes en route après un léger déjeuné. La traite ne fut pas longue, nous arrivames au gîte à l'heure du diner. Lorsque nous fumes à table, c'est à dire autour d'une nape de cuir étendue à terre, le cabaliste se mit à tenir plusieurs propos, qui annonçoient son mécontentement contre le monde des esprits. Il reprit le même sujet lorsque nous eumes achevé de manger. Sa sœur qui sembloit y trouver de l'inconvenance, fit ce qu'elle put pour donner un autre tour à la conversation. Enfin elle pria Vélasquez de continuer son histoire, ce qu'il fit en ces termes.

SUITE DE L'HISTOIRE DE VÉLASQUEZ.

J'ai eu l'honneur de vous raconter, comme quoi j'étois né [9]

et comme quoi mon père *m'ayant* pris dans ses bras, avoit fait sur moi une prière géométrique, et avoit ensuite juré, qu'il [ne] m'apprendroit *jamais* la géométrie.

les officiers *du feu* Duc *de* Vélasquez

Il avoit de la peine à marcher ; mon père courut *à lui jusque sur le pont*, et tous deux manquèrent *à* mourir de l'impression qu'ils éprouvèrent en cet instant.

qu'il venoit de la part de la Duchesse Blanche *de Vélasquez*, retirée au couvent des Ursélines et lui remit une lettre

Une infortunée qui a causé la mort de son père et fait le malheur *de celui à qui le ciel la destinoit*

j'ai cru qu'il vous mettroit en possession *du titre* et des biens de notre maison

J'apprends que vous avez un fils ; *si je demande au ciel de prolonger ma vie, c'est uniquement pour* lui conserver les avantages, dont mes fautes vous ont privé.

Les fiefs allodiaux de notre maison ont *de tout tems* appartenu à la branche cadette

mais comme vous ne les réclamiez point, on les *avoit* joints à ceux qui *étoient* destinés à mon entretien. *Cependant ils vous appartiennent de droit.*

les arrangements que vous *jugerez* convenables

au caractère du Duc *de* Vélasquez

il n'y a *pas* de jour ou je n'élève ma voix pénitente et n'appelle les bénédictions *célestes* sur vous et sur votre heureuse épouse.

1810
5MJ, 47^e journée [1812]

QUARANTE SEPTIEME JOURNÉE

On se rassembla à l'heure accoutumée, on demanda à Velasquez la suite de son histoire et il la reprit en ces termes.

SUITE DE L'HISTOIRE DE VELASQUÈZ

J'ai eu l'honneur de vous raconter comme quoi j'étois né [32]

et comme quoi mon pere, *m'avoit* pris dans ses bras, *et* avoit fait sur moi une priere geometrique et avoit ensuite juré qu'il ne m'apprendroit *pas* la Géometrie.

les oficiers du Duc Velasquez

Il avoit de la peine à marcher. Mon pere courut *au port*. *Il embrassa son vieux Serviteur* et tous les deux, manquerent mourir de l'impression qu'ils eprouverent en cet instant. [33]

qu'il venoit de la part de la Duchesse Blanche retirée au couvent des Ursulines et il *lui* remit une lettre

Une infortunée, qui a causé la mort de son pere et fait le malheur *de votre vie*

j'ai cru qu'il vous metroit en possession *des titres* et biens de notre maison

J'aprens que vous avez un fils. *Peutetre pourai je* lui conserver les avantages dont mes fautes vous ont privé.

Les fiefs allodiaux de notre maison ont *toujours* appartenu à la branche cadete

mais comme vous ne les réclamiez point on les *a* joint à ceux qui *avoient été* destines à mon entretien.

les arangements que vous *croirez* convenables

au caractere du Duc Velasquez

Il n'y a *point* de jour, où je n'eleve ma voix penitente, et n'apelle les benediction *du ciel* sur vous et sur votre heureuse epouse.

la résolution générale des équations, dont les géomètres commencèrent à s'occuper alors , enfin toutes ces causes réunies eurent l'effet de rendre à son esprit du ressort et de la tranquillité	la resolution générale des equations dont les géometres commençoient à s'occuper. Enfin toutes ces causes réunies, eurent l'effet de rendre à son ame du ressort et de la tranquillité
qu'il se livra aussi au penchant qui l'entraînoit vers la bienfaisance	qu'il se livra à son penchant pour la bienfaisance
mais je n'oublie point que je me suis engagé à vous raconter mon histoire, et je ne dois point sortir de l'énoncé de ma proposition	mais je n'oublie pas que je me suis engagé à vous raconter mon histoire et je ne dois pas sortir de l'énoncé de ma proposition
On ne voit à Ceuta ni chevaux, ni voitures, ni autres dangers à courir pour des enfants et l'on me laissoit promener dans les rues tant que je voulois. Je satisfaisois donc ma curiosité en allant au port	On ne voit dans les rues de Ceuta ni chevaux ni voitures, et les enfants n'y courent point de dangers. On me laissoit donc courir autant que je le voulois. Je satisfaisois ma curiosité en allant au port
Regardant les ouvriers, suivant les portefaix, questionnant les passants et me mêlant de tout.	regardant les ouvriers, suivant les portefaix questionnant les passants.
partout on se fesoit un plaisir de la satisfaire	Partout on s'amusoit de ma curiosité, partout on s'empressoit à la satisfaire
un pavillon séparé, dans lequel il avoit sa bibliothèque, son cabinet et son observatoire.	un pavillon séparé, où il avoit sa bibliotheque, son cabinet et son observatoire
L'entrée de ce pavillon m'étoit défundue	L'entrée de ce pavillon m'étoit interdite [34]
mais ensuite cette prohibition, en excitant ma curiosité, fut je crois un puissant aiguillon	mais ensuite cette prohibition excitant ma curiosité, fut je crois un puissant aiguillon
La première science à laquelle je m'appliquai, fut cette partie de l'histoire naturelle que l'on appelle Conchyologie.	La premiere science à laquelle je m'apliquai fut la Conchyologie.
près d'un rocher où l'eau, dans les tems calmes, étoit aussi claire qu'une glace	près d'un rocher où l'eau étoit dans les tems calmes aussi transparente qu'une glace
mais il m'arriva d'être pincé par les crabes, brulé par les orthyes de mer et piqué par les oursins.	Mais il m'arriva d'etre pincé par les crabes, piqué par les oursins, brûlé par les orties de mer.
Mon père qui avoit besoin d'un ouvrier pour changer, raccommoier ou imiter les instrumens qui lui venoient d'Angleterre, avoit enseigné cet art à un maître canonier	Mon pere avoit besoin d'un ouvrier pour changer, raccomoder, ou imiter les instruments qui lui venoient d'Angleterre. Il enseigna cet art à un maître canonier
Je passois presque tout mon tems chez cet apprentif mécanicien ; je l'aidois dans son travail ; j'acquis des connoissances pratiques	Je passai presque tout mon tems chez cet aprenti mechanicien et je l'aidai dans son travail. J'acquis des connoissances pratiques
J'avois cependant huit ans	J'avois pourtant huit ans finis
mais mon père disoit que pourvu que je susse signer mon nom et danser la Sarabande, cela devoit me suffire	mais mon pere disoit que pourvu que je susse signer mon nom et danser la Sarabande, il ne m'en falloit pas davantage
Il y avoit à Ceuta un vieux prêtre	Nous avions à Ceuta un vieux pretre
Ce bon eclesiastique voyant que j'étois aussi négligé, représenta à mon père, que l'on ne m'avoit point instruit de ma religion et s'offrit à me l'enseigner.	Ce bon eclesiastique voyant que j'étois si fort négligé, représenta à mon pere qu'on ne m'avoit pas instruit dans ma religion, et s'ofrit à me l'enseigner.
Mon père y consentit, et sous ce prétexte le père Anselme, m'enseigna à lire, à écrire et à compter.	Mon pere y consentit, Sous ce pretexte le pere Anseleme m'aprit à lire ecrire et compter.
J'atteignis ainsi ma douzième année et pour mon age j'avois beaucoup de connoissances, mais je me gardai bien d'en faire parade devant mon père, ou si cela arrivoit, il ne manquoit pas de me lancer un regard severe, et de me dire [11]	J'ateignis ainsi ma douzieme année, et pour mon age, j'avois beaucoup de connoissances mais je me gardeois bien d'en faire parade devant mon pere, ou si cela m'arrivoit, il ne manquoit pas de me lancer un regard severe et de me dire

Apprens la Sarabande <i>mon fils</i> , apprend la Sarabande	Aprens à <i>danser</i> la Sarabande <i>mon ami</i> aprens à <i>danser</i> la Sarabande
Un Espagnol se <i>fut</i> confondu en excuses	Un Espagnol se <i>seroit</i> confondu en excuses
Il fit autant d'éclats de rire qu'il avoit fait de réverences <i>en entrant</i> .	fit autant d'eclats de rire qu'il avoit fait de reverences. [<i>Biffé</i> : en entrant]
forcé de quitter la France, <i>pour avoir tué un homme en duel</i>	forcé de quiter la France <i>pour une affaire d'honneur</i>
regardez ma maison comme la votre ; <i>disposez de tout ce qui m'appartient</i> et daignez seulement donner quelques soins à l'éducation de mon fils	regardez ma maison comme la votre, et daignez seulement donner quelques soins à l'education de mon fils
et <i>il</i> en parut fort content	et en parut fort content
il en redoubla même d'impertinences	Il en redoubla même d'impertinence
mon père, qui cependant ne se lassa pas de l'applaudir et de me le faire admirer	mon pere, qui cependant ne se lassoit pas de lui applaudir et de me le faire admirer
mon instituteur se prit a rire plus fort qu'il n'avoit fait	mon instituteur se prit à rire plus fort qu'il n'avoit <i>encore</i> fait
vous jouez là d'un instrument que peu <i>de gens</i> de qualité savent manier	vous jouez la d'un instrument que peu <i>d'hommes</i> de qualité savent manier [35]
et vous <i>me</i> feriez croire que vous avez été maître de danse, au surplus <i>il n'importe, et</i> vous en seriez plus propre à remplir mes vûes	et vous feriez croire que vous avez été maître de danse. Au surplus vous en seriez <i>même</i> plus propre à remplir mes vues.
mais que n'en étant pas moins homme de condition	mais que n'en <i>n'</i> étant pas moins homme de condition
mais <i>avant [de] vous parler de cette journée malencontreuse</i> , je dois vous <i>rendre compte</i> d'une conversation que mon père eut le même soir avec <i>Monsieur de Cadanza</i> , son beau-père.	Mais <i>auparavant</i> je dois vous <i>parler</i> d'une conversation que mon pere eut le même soir avec son beau pere.
Je n'y avois guère pensé depuis, mais dans ce moment <i>toute cette conversation</i> me revient à l'esprit et peut-être pourra-t-elle vous intéresser	Je n'y avois guere pensé depuis mais dans ce moment <i>elle</i> me revient à l'esprit et peutetre pourra t elle vous interesser.
j'entendis qu'élevant la voix avec <i>quelque</i> emportement	j'entendis qu'elevant la voix avec emportement
Si vous continuez vos <i>alures mystérieuses et</i> vos envoys dans l'intérieur de l'Afrique	Si vous continuez <i>vos envoys</i> dans l'interieur de l'Afrique
Ma mère étoit une Gomélez et <i>son</i> sang coule dans les veines de votre fils.	Ma mere etoit une Gomélez et <i>le même</i> sang coule dans les veines de votre fils.
soyez sûr que le ministre vous defendera à <i>l'avenir de lui faire</i> de rapports sur ce qui nous regarde	soyez sur que le ministre vous defendra <i>de lui faire à l'avenir</i> de rapports sur ce qui nous regarde
ma premiere leçon de danse, qui tourna tout autrement que <i>mon père se l'etoit promis</i> et dont l'effèt fut de <i>tourner</i> toutes mes idées du côté des mathématiques [12]	ma premiere lecon de danse, qui tourna tout autrement qu' <i>il ne l'avoit esperé</i> , et dont l'efet fut de <i>diriger</i> toutes mes idées du coté des mathématiques
<i>Comme Vélasquez en étoit à cet endroit de sa narration, le cabaliste l'interrompit, parce qu'il avoit, disoit-il, des choses importantes à communiquer à sa sœur. Nous nous séparames donc, et chacun s'en alla de son côté.</i>	--

3MP, 24^e journée

[enchaînement]

VINGT-QUATRIÈME JOURNÉE.	--
<i>Nous nous mimes encore à errer dans les Alpaharras. Nous arrivâmes au gîte, et lorsque nous eûmes souper l'on pria Vélasquez de continuer l'histoire de sa vie, ce qu'il fit en ces termes :</i>	
SUITE DE L'HISTOIRE DE VÉLASQUEZ.	
Mon père voulut assister à ma première leçon de danse, et voulut aussi que ma mère y fut présente.	Mon Père voulut assister à cette première leçon et ma mère y fut aussi présente.
il observa que j'avois les pieds fort en dedans	il observa que j'avois les pieds en dedans
Je tournai donc les pointes en dehors et j'essayai de marcher ainsi	Je tournai donc les pointes en dehors, et j'essayai de marcher suivant cette méthode qui étoit rellement contraire aux loix de l'équilibre
mais Folencourt n'en fut point content	Folencourt ne s'en contenta point.
Enfin impatié de ma maladresse, il me prit les mains et voulant me faire avancer vers lui, il me tira si rudement, que ne pouvant plus me tenir sur mes pieds ainsi tournés , je tombai sur le nez, et je me fis beaucoup de mal.	Enfin emporté par l'impatience et la malice, il me poussa par derriere. Je tombai sur le nez et me fis beaucoup de mal.
Folencourt, ce me semble me devoit des excuses, mais bien loin de m'en faire , il s'emporta contre moi, et me dit les choses les plus désagréables	Folencourt ce me semble me devoit des excuses, mais bien loin d'en faire il s'emporta contre moi, et dit les choses les plus désagréables
J'étois accoutumé à la bienveillance générale de tout Ceuta	J'étois acoutumé à la bienveillance de tous les habitants de Ceuta.
J'allai fierement à lui, je pris sa pochète, et la brisant contre terre, je jurai de ne jamais apprendre à danser d'un homme aussi grossier.	J'allai fierement à lui. Je pris sa pochete. Je la brisai contre terre et jurai de ne jamais apprendre à danser d'un homme aussi grossier.
en me disant que je ne sortirois que pour apprendre à danser	en me disant « Monsieur vous ne sortirez d'ici que pour apprendre à danser » [36]
la prison me parut d'abord insupportable, je pleurai beaucoup et longtems. Tout en pleurant je tournai les yeux vers une grande fénêtré carrée	la prison me parut d'abord insupportable. Je pleurai longtems et tout en pleurant, je tournai les yeux vers une grande fenetre carrée
Je me rappelai les leçons d'arithmétique du père Anselme	Je me rapellai les leçons du bon père Anselme
Je multipliai les carraux de la hauteur par ceux de la base, et je vis avec surprise, que j'avois précisement le nombre général de mes vitres	Je multipliai les caraux de la hauteur par ceux de la base, et je vis avec surprise que j'avois le nombre général de mes vitres.
Je repetai mon calcul, en retranchant tantôt une bande, tantot deux	Je refis mon calcul en ometant tantot une bande de vitres, tantot deux
Je repetai mon expérience sur les carraux de pierre	repetai mon operation sur les carraux de pierre
Je ne pleurai plus, mon cœur au contraire palpitoit de joye	Je ne pleurois plus mon cœur palpitoit de joye.
Ma mère me quitta avec l'air de la surprise et m'envoya les objèts que je lui avois demandés [13]	Ma mere me quita avec l'air de la surprise, et m'envoya les objets que j'avois demandé
en effet, toutes ces propriétés des nombres étoient de véritables découvertes pour moi	En efet les propriétés des nombres étoient de veritables découvertes pour moi
Le lendemain je partageai le côté d'un carrau par la moitié, et je vis que le produit de la moitié par la moitié, étoit un quart.	Le lendemain je partageai un carau par la moitié. Je vis que le produit de la moitié par la moitié étoit un quart en surface.
Je partageai le côté du carrau en trois	Je partageai le coté en trois, et j'eus une neuvieme

je vis que <i>si je multipliois</i> un nombre par lui même et <i>que je carrasse</i> ce produit, j'obtenois le même résultat, qu'en multipliant le nombre trois fois <i>par lui même</i> .	Je vis <i>qu'en multipliant</i> un nombre par lui meme et <i>quarant</i> ce produit, j'obtenois le même resultat qu'en multipliant le nombre trois foix.
Toutes mes belles découvertes n'étoient point exprimées en langage Algébrique, que j'ignorois. <i>Mais</i> je m'étois fait une notation particulière qui avoit rapport aux carraux de ma fenêtre et ne manquoit ni d'élégance ni de clarté.	Toutes mes belles découvertes, n'étoient point exprimées en langage Algébrique que j'ignorois. Je m'étois fait une notation particuliere, qui avoit rapport aux carraux de ma fenetre et <i>qui</i> ne manquoit ni d'elegance ni de précision.
Enfin le <i>seizième</i> jour de ma prison	Enfin le <i>dixieme</i> jour de ma prison
Mon cher enfant j'ai de bonnes nouvelles à <i>t'</i> apprendre. Folencour a été reconnu pour un déserteur, <i>et</i> ton père qui a la désertion en horreur, l'a fait embarquer. Je pense donc que tu sortiras bientôt de prison.	Mon cher enfant j'ai de bonnes nouvelles à <i>vous</i> apprendre Folencour a été reconnu pour un déserteur. Ton pere qui a la desertion en horreur l'a fait embarquer. Je pense donc que tu sortiras bientôt de <i>ta</i> prison.
Je reçus la nouvelle de <i>mon élargissement</i> avec une indifférence	Je recus la nouvelle de <i>ma delivrance</i> avec une indiference
il ajouta, qu'il avoit écrit à ses amis Cassini et <i>Huyhens</i> , et <i>les avoit prié de lui envoyer les airs et les figures de</i> danses les plus à la mode à <i>Paris et à Londres</i> .	il ajouta qu'il avoit ecrit à ses amis Cassini et <i>Hadley pour leur demander les figures des</i> danses les plus à la mode à <i>Londres et Paris</i> .
il se rappeloit très bien de la manière dont son frère Carlos entroit dans une chambre	il se rapelloit tres bien de la maniere dont son frere entroit <i>en pirouetant</i> dans une chambre
Mon père suivit <i>tout</i> le fil de mes découvertes	Mon pere suivit <i>atentivement</i> le fil de mes découvertes
<i>Mon cher enfant</i> , si à cette fenêtre <i>carrée</i> qui a <i>dix</i> carraux en <i>tout</i> sens, j'en ajoutois deux par en bas et que je voulusse lui conserver la forme carrée, combien y auroit-il de carraux ajoutés ?	Si à cette fenetre qui a <i>vingt six</i> caraux en <i>tous</i> sens, j'en ajoutois deux par en-bas, et que je voulusse lui conserver la forme quarée, combien y auroit il de caraux ajoutés ? [37]
Vous auriez sur le même côté et par en haut, deux bandes de <i>vingt</i> carraux chacune et de plus un petit carré de quatre carraux sur le coin qui touche aux deux bandes.	Vous auriez sur le même coté, et par en-haut deux bandes de <i>cinquante deux</i> caraux chacune, et de plus un petit caré de quatre caraux, sur le coin qui touche aux deux bandes.
Mais si j'ajoutois <i>par le bas</i> une ligne infiniment petite, quel seroit le carré résultant ?	Mais si j'ajoutois à <i>la base de la fenetre</i> une ligne infiniment petite, quel seroit le caré resultant ?
Vous auriez deux bandes aussi longues que le sont les côtés de la fenêtre, <i>mais infiniment peu larges</i> , et quant au carré du coin, il seroit si infiniment petit, que je ne puis m'en former aucune idée.	Vous auries deux bandes aussi longues que le sont les cotés de la fenetre, et quant au caré du coin il seroit si infiniment petit que je ne puis m'en former aucune idée.
L'état où je <i>vis</i> mon père m'effraya [14]	L'etat ou je <i>voyois</i> mon pere m'effraya.
<i>Mon enfant</i> , mon cher enfant, laisse là tes calculs, apprends la Sarabande mon <i>ami</i> , apprends la Sarabande !	Mon cher enfant laisse la tes calculs aprens la Sarabande mon <i>films</i> aprens la sarabande.
et tout en <i>me</i> promenant, je répétais en moi-même : « Il a <i>déviné</i> la loi du binome, il a <i>déviné</i> la loi du binome !! »	Et tout en promenant je repetois en moi meme « Il a <i>trouvé</i> la loi du binome, il a <i>trouvé</i> la loi du binome. »
Je puis dire que <i>depuis lors</i> , tous mes jours ont été marqués par quelques progrès	Je puis dire que <i>des lors</i> tous mes jours ont été marqués par quelques progrès
croire que mon père <i>l'avoit</i> égaré presque à dessein	croire que mon pere <i>ne l'ait</i> égaré presque à dessein
Quelquefois aussi je trouvois <i>son cabinet</i> ouvert	quelquefois aussi je trouvois <i>la bibliotheque</i> ouverte
Mais d'autres fois aussi mon père <i>revenant à ses anciennes idées</i> , prétendoit me former pour le monde	Mais d'autres foix aussi mon père prétendoit me former pour le monde.
il me faisoit pirouéter en entrant dans <i>la</i> chambre	Il me faisoit piroueter en entrant dans <i>une</i> chambre

Mon <i>enfant</i> tu n'a pas été créé pour l'impertinence, tes jours ne seront pas plus heureux que n'ont été les miens.	Mon <i>ami</i> tu n'as pas été créé pour l'impertinence tes jours ne seront pas plus heureux que n'ont été les miens.
<i>Cinq ans après l'époque de mon emprisonnement, ma mère se trouva enceinte, elle accoucha d'une fille, qui fut appelée Blanche, en l'honneur de la belle et trop légère Duchesse de Vélasquez. Bien que cette Dame eut défendu à mon père de lui écrire, il crut devoir lui annoncer la naissance de cette enfant, et il reçut une réponse qui renouvela ses anciennes douleurs. Mais mon père vieillissoit et n'étoit plus susceptible d'émotions aussi vives.</i>	[Biffé : / Cinq ans après l'époque]
<i>Ensuite dix</i> années se passèrent <i>sans qu'aucun événement vint troubler</i> l'uniformité de notre vie, qui pourtant étoit très variée <i>et</i> pour mon père et pour moi	<i>Quinze</i> années se passèrent <i>sans que rien troubla</i> , l'uniformité de notre vie, qui pourtant étoit très variée pour mon père et pour moi
En effet <i>ce n'étoit pas lui qui m'avoit</i> enseigné les mathématiques	En effet <i>il ne m'avoit pas</i> enseigné les mathématiques.
il n'avoit donc rien à se reprocher et se livroit sans remords <i>au plaisir de</i> causer avec moi	Il n'avoit donc rien à se reprocher et se livroit sans remords <i>à</i> causer avec moi
<i>Ces</i> conversations avoient toujours l'effet de ranimer mon zèle et <i>de</i> redoubler mon application ; <i>mais en même tems l'attention que j'y mettois, m'a donné quelque penchant à la distraction comme je vous l'ai dit ; et mes distractions ont quelque fois pensé me coûter cher, comme je vous le dirai en son lieu. Car une fois je suis sorti de Ceuta s'en m'en apercevoir et je me suis trouvé au milieu des Arabes.</i>	<i>Ces sortes de</i> conversations avoient toujours l'effet de ranimer mon zèle et redoubler mon application.
<i>Pour ce qui est de ma sœur, elle croissoit tous les jours en grace [et] en beauté, et il n'eut rien manqué à notre félicité [sic], si nous eussions conservé notre mère, mais il y a un an qu'une maladie violente l'enleva à notre tendresse</i>	<i>Rien n'eut manqué à ma félicité si j'eusse conservé ma mère mais l'année passée</i> une maladie violente l'enleva à notre tendresse
Elle n'étoit <i>point</i> du même lit que ma mère.	Elle n'étoit <i>pas</i> du même lit que ma mère.
<i>mais</i> sa seconde femme étoit morte au bout de <i>cinq ans de mariage, en</i> mettant au monde une fille <i>qui avoit je crois cinq ans de moins que moi.</i>	Sa seconde femme <i>mourut</i> au bout de <i>six</i> ans mettant au monde une fille, <i>qu'on appella Antonia. Celle-ci épousa dans la suite Don Gonsalve de Poneras qui mourut dans la première année de leur mariage</i>
elle avoit surtout beaucoup d'attention pour moi	Elle avoit surtout beaucoup d'attentions pour moi.
elle entroit vingt fois par jour dans ma chambre, <i>pour me demander</i> , si je voulois du Chocolat	Elle entroit vingt fois par jour dans ma chambre, <i>me demandoit</i> si je voulois du chocolat
Quand par hasard Donna Antonia étoit une demie heure sans m'interrompre, sa femme de chambre la remplacoit	Quand par hasard Dona Antonia <i>ne venoit pas</i> sa femme de chambre la remplacoit. [38]
<i>Je m'aperçus bientôt que ma sœur n'avoit du gout ni pour la suivante ni pour la maîtresse ; et je ne tardai pas à partager cette antipathie, qui cependant n'étoit fondée de mon côté, que sur le chagrin que j'éprouvois d'être interrompu. [15]</i>	--
Cependant je n'étois pas toujours leur dupe ; j'avois pris l'habitude de substituer mes valeurs, dès que l'une <i>ou l'autre</i> des deux femmes entroit dans ma chambre, et je reprénois mon calcul dès qu'elle étoit sortie.	Cependant je n'étois pas toujours leur dupe. J'avois pris l'habitude de substituer mes valeurs, dès que l'une des deux femmes entroit dans ma chambre, et je reprénois mon calcul, dès qu'elle étoit sortie
Un jours que je <i>calculois</i> un logarithme	Un jour que je <i>cherchois</i> un logarythme

ensuite elle se plaignit de la chaleur, ota le mouchoir qu'elle avoit sur <i>son sein</i> , le plia et le mit sur le dos[s]ier de <i>sa chaise</i>	Ensuite elle se plaignit de la chaleur, ota le mouchoir qu'elle avoit sur <i>la poitrine</i> , le plia et le mit sur le dossier de <i>son fauteuil</i>
j'arrêtai mon calcul <i>à la quatrième moyenne proportionnelle</i> , et je me mis à faire quelques reflexions sur la nature des logarithmes	J'aréai mon calcul, <i>je fermai mes tables</i> , et je me mis à faire quelques reflexions sur la nature des logarythmes
la peine extrême que la confection des tables <i>avoit coutée</i> au célèbre <i>Baron</i> Neper	la peine extreme que la confection des tables <i>avoit du couter</i> au celebre <i>Don</i> Neper
Ce propos de ma tante me parut un véritable défi, <i>ce qu'il étoit effectivement</i> .	Ce propos de ma tante me parut <i>renfermer</i> un véritable défi.
Ayant fait <i>en dernier lieu</i> un <i>frequent</i> usage des tables, beaucoup de logarithmes étoient restés dans ma mémoire <i>et</i> je les savois, comme l'on dit par cœur	Ayant fait <i>récement</i> un <i>grand</i> usage des tables, beaucoup de logarithmes etoient restés <i>gravés</i> dans ma mémoire. Je les savois comme l'on dit par cœur.
en me disant avec assez d'impolitesse « Le sot homme qu'un géomètre ! » [Gratté : Ma methode [ces deux mots sont incertains] à la vérité ne pouvoit pas s'appliquer aux nombres premiers, qui n'ont en diviseur que l'unité,] <i>mais elle n'en étoit pas moins très ingénieuse et pouvoit être utile en bien des cas</i> ; ce n'étoit pas le moment à me dire que je fusse un sot.	en me disant avec asses d'impolitesse. « Le sot homme qu'un Géometre. » <i>Peutetre vouloit elle me reprocher que ma methode ne pouvoit pas s'apliquer aux nombres premiers qui n'ont de diviseurs que l'unité. En cela elle avoit raison, mais ce que j'avois fait prouvoit néamoins une grande habitude du calcul et</i> ce n'étoit surement pas le moment de dire que je fusse un sot.
Bientôt après vint la suivante Marica, qui voulut aussi <i>me chatouiller et me pincer</i>	Bientot après vint la suivante Marica, qui voulut <i>me pincer et me chatouiller</i> .
<i>Me voici arrivé</i> à une époque de ma vie remarquable	<i>Maintenant le fil de ma narration me conduit</i> à une epoque de ma vie remarquable
il en étend les conséquences <i>et les applications</i> et donne, comme l'on dit, dans un système	il en etend les consequences et donne, comme on dit dans un Systeme
s'il ne réussit <i>pas</i> à établir son système, ou même à se convaincre de sa réalité ; du moins il l'abandonne plus savant qu'il n'étoit avant de l'avoir conçu, et en recueille quelques vérités qui n'avoient pas été appercues <i>auparavant</i> .	S'il ne reussit <i>point</i> à etablir son systeme, ou même à se convaincre de sa réalité, du moins il l'abandone plus savant qu'il ne l'étoit avant de l'avoir concu, et <i>il</i> en recueille quelques verités qui n'avoient pas <i>encore</i> été apperçues.
Un soir que je travaillois après soupé et que je <i>venois d'achever</i> une differentiation très délicate	Un soir que je travaillois après soupé et que <i>j'avois achevé</i> une diferenciation tres délicate
j'allais passer à la troisième, lorsqu' <i>Antonia</i> m'arrachant mon ardoise, me dit	J'allois passer à la troisieme lorsque, <i>ma tante</i> m'arrachant mon ardoise me dit
Mon nigaud de neveu, la géométrie ne vous at-elle <i>point</i> appris comment l'on fait les enfants ?	Mon nigaud de neveu. La géométrie ne vous a t elle <i>pas</i> appris comment on fait les enfants ?
je crus comprendre, <i>qu'elle me demandoit peut-être</i> une expression générale	je crus comprendre <i>que peutetre elle me demandoit</i> une expression générale
Je me rappelai en même tems, des réflexions que j'avois faites sur le plus ou moins <i>d'idées de chaque animal</i> , dont j'avois retrouvé la premiere cause en remontant à <i>l'éducation, gestion et génération, et ce plus et ce moins me prouvant ici la susceptibilité d'augmentation ou de diminution me renetroit dans le domaine de la géométrie</i> .	Je me rapellai en même tems des reflexions que j'avois faites, sur le plus ou le moins [Biffé : d'] <i>c'est a dire les nombre des idées de chaque animal</i> , dont j'avois trouvé la premiere cause en remontant à la <i>génération gestation, education</i> [Biffé : Et ce plus ou ce moins me prouvant]
Enfin j'avois eu l'idée d'une notation particulière, qui eut désigné pour tout le regne animal, les actions <i>de</i> même genre <i>et de valeur différente</i> . [16]	Enfin j'avois eu l'idée d'une notation particuliere, qui eut désigné pour tout le regne animal, les actions <i>du</i> même genre <i>mais de valeurs superieures</i> . [39]
Mon imagination s'enflamma subitement, <i>et</i> je crus entrevoir <i>la possibilité de déterminer</i> le lieu géométrique <i>et la limite de chacune de nos idées et de l'action qui peut en résulter</i> : en un mot la possibilité d'appliquer le calcul au système entier de la nature.	Mon imagination s'enflama subitement. Je crus entrevoir le lieu géometrique de <i>nos idées</i> et de l'action qui en resultoît. En un mot la possibilité d'appliquer le calcul au systeme entier de la nature.

<p>tout en écrivant je pris, ou plutôt je crus prendre le chemin de notre maison ; mais il m'arriva qu'au lieu d'aller à droite de l'ouvrage à couronne, je pris à gauche</p>	<p>tout en écrivant je pris ou je crus prendre le chemin de notre maison, mais il m'arriva qu'au lieu de prendre à droite de l'ouvrage à couronne je pris à gauche</p>
<p><i>Outre que mes idées n'étoient pas encore bien claires, j'avois aussi beaucoup de peine à les placer même confusement dans mes tablettes, parceque le jour étoit si foible qu'apeine je pouvois voir, ce que j'écrivois.</i></p>	<p>--</p>
<p>J'étois pressé de me trouver rendu chez moi.</p>	<p>J'étois pressé de me trouver chez moi.</p>
<p>Je doublai donc mon pas</p>	<p>Je doublai donc le pas</p>
<p>Mais au lieu de cela je pris le chemin d'un talus, que l'on avoit ménagé pour y passer les canons</p>	<p>Mais au lieu de cela, je pris par un talus qui servoit à passer les canons</p>
<p>Croyant toujours aller chez moi et toujours écrivaint</p>	<p>Croyant toujours aller ches moi et toujours, grifonant sur mes tablettes</p>
<p>cependant j'avois beau marcher, je n'arrivois pas, parceque s'en m'en appercevoir, j'avois pris une direction opposée à la ville.</p>	<p>J'avois beau courir je n'arrivois pas ayant pris une direction opposée à la ville.</p>
<p>comme je sais leur langue qui est généralement entendue à Ceuta, je leur dis qui j'étois s'ils me ramenoient à mon père, il leur donneroit une bonne rançon.</p>	<p>Je sais leur langue qui est généralement entendue à Ceuta. Je leur dis qui j'étois s'ils me ramenoient à mon pere, ils recevroient de lui une rancon honete.</p>
<p>ceux qui m'entouroient se tournèrent vers leur chef</p>	<p>Les Nomades qui m'entouroient se tournerent vers leur chef</p>
<p>Dieu est grand ; il donne la raison et il l'ote à sa volonté.</p>	<p>Dieu est grand. Il donne la raison, il l'ote à sa volonté.</p>
<p>Les insensés sont une preuve vivante de la puissance de Dieu</p>	<p>Les insensés sont une preuve vivante de [la] puissance divine</p>
<p>Les insensés ignorant le bien et le mal, sont aussi comme des types de l'ancien état d'innocence. Ils ont comme un premier degré de sainteté.</p>	<p>Les Insensés ignorants le bien et le mal sont comme les types de l'ancien etat d'innocence. Ils ont un premier degré de sainteté.</p>
<p>Nous donnons aux insensés le nom de Marabout, tout comme aux saints : tout cela est dans les principes de notre religion.</p>	<p>Nous leur donnons le nom de Marabout tout comme aux Saints. Cela est dans les principes de notre religion.</p>
<p>Nous allons te ramener au premier poste Espagnol et nous nous retirerons ensuite.</p>	<p>Nous allons te ramener au premier poste Espagnol et nous nous retirerons aussitot.</p>
<p>Je vous avoue que ce discours du Scheik Arabe, me plongea dans la plus extrême consternation.</p>	<p>Je vous avoue que le discours du Scheik me plongea dans la plus extreme consternation.</p>
<p>j'aurai assuré quelques uns de mes pas dans l'abime de la métaphysique</p>	<p>J'aurai assure quelques uns de mes pas dans les abymes de la metaphysique.</p>
<p>Ensuite par un mouvement involontaire</p>	<p>Puis par un mouvement involontaire</p>
<p>Cependant les Arabes qui m'avoient vu écrire sur mes tablettes avec beaucoup d'application et ensuite les briser et danser ; dirent d'un air de pitié et de piété : « Dieu est grand, louanges à Dieu ! Hamdullah, Allah-Kerim ! »</p>	<p>Les Arabes qui m'avoient vu écrire sur mes tablettes, avec beaucoup d'application, ensuite les briser et danser, dirent avec l'accent de la pitié « Hamdullah Allahkerim Dieu est grand louange à Dieu. »</p>
<p>Comme Vélasquez en étoit à cet endroit de sa narration, il parut affecté ou distrait, et comme nous vimes qu'il avoit quelque peine a retrouver le fil de son discours, nous le priames d'en remettre la suite au lendemain.</p>	<p>Comme Velasquez en etoit à cet endroit de sa narration, il parut affecté ou distrait Voyant qu'il avoit de la peine à retrouver le fil de son discours nous le priames d'en remettre la suite aulendemain</p>

1804 3MP, 25 ^e journée	1810 5MJ, 48 ^e journée [1812]
VINGT CINQUIÈME JOURNÉE. [Alphonse se retrouve environné par un groupe d'hommes armés. Leur chef lui donne rendez-vous dans cinq jours. Velasquez se met à raconter.] [17]	JOURNÉE 48. <i>On se rassembla à l'heure accoutumée. Nous demandames à Velasquez la suite de son histoire et il la reprit en ces termes.</i> [40]
SUITE DE L'HISTOIRE DE VÉLASQUEZ. Je vous ai dit <i>Messieurs</i> , comment en portant mes réflexions sur l'ordre qui regne dans cet univers, j'avois crû trouver des applications du calcul qui n'avoient pas été aperçues avant moi.	SUITE DE L'HISTOIRE DE VELASQUEZ. Je vous ai dit comment en portant mes reflexions, sur l'ordre qui regne dans cet univers j'avois cru trouver des applications du calcul qui n'avoient pas été aperçues avant moi.
mes idées éparses, se rassemblèrent comme <i>dans</i> un foyer et se formèrent en système	mes idées éparses se rassemblèrent comme <i>en</i> un foyer et se formerent en Systeme
Je n'osois lever les yeux sur personne : <i>mes semblables</i> me parurent ligués pour me repousser et m'avilir	Je n'osois lever les yeux sur personne. [Biffé : Mes] <i>Les hommes</i> me parurent ligués pour me repousser et m'avilir.
les livres qui avoient fait mes déli[c]es me <i>causoient</i> un mortel dégoût	Les livres qui avoient fait mes délices me <i>causerent</i> un mortel dégoût.
je n'y voyois plus qu'un amas confus de verbiages inutiles. Je ne touchois plus une ardoise, je ne calculois plus : les fibres de mon cervau s'étoient détendues, <i>elles avoient perdues leur ressort</i> , je ne pensois plus.	Je n'y voyois plus qu'un amas confus de verbiages inutiles. Je ne touchois plus une ardoise. Je ne calculois plus. Les fibres de mon cerveau s'étoient détendues. Je ne pensois plus.
enfin je lui rapportai le discours du <i>Scheik</i> Arabe et la peine que j'éprouvois	enfin je lui rapportai le discours du <i>chef</i> Arabe, <i>et je lui avouai</i> la peine que j'éprouvois
Oh mon fils, tu passe donc pour <i>un</i> fou	Oh mon fils tu passes donc pour <i>etre</i> fou
La nature <i>infiniment</i> féconde et variée <i>en des</i> [sic] moyens, <i>semble se plaire</i> à enfreindre ses <i>regles</i> les plus constantes [18]	La nature <i>est tellement</i> féconde et variée <i>dans ses</i> moyens, <i>qu'on la voit</i> enfreindre ses <i>loix</i> les plus constantes
elle a fait de l'intérêt personel, <i>le</i> mobile de <i>toutes</i> les actions <i>de l'homme</i>	Elle a fait de l'interet personel, le mobile <i>général des</i> actions <i>humaines</i>
Cette habitude de ne point penser à eux <i>mêmes</i> , influe sur toute leur destinée	Cette habitude de ne point penser à eux influe sur toute leur destinée
Passionnés pour leur intérêt le plus éloigné, indifferents <i>pour</i> tout le reste, et lorsqu'ils trouvent, sur leur chemin, un homme indifferant <i>à l'intérêt personel</i>	Passionnés pour leur interet le plus eloigné indiferent <i>sur</i> tout le reste. Et lorsqu'ils trouvent sur leur chemin un homme indiferent <i>pour son interet</i>
ils ne le peuvent comprendre, ils lui <i>supposent</i> des motifs cachés	Ils ne le peuvent comprendre ils lui <i>souponent</i> des motifs cachés
Ils le rejètent de leur sein, l'avilissent et le relèguent sur un rocher de l'Afrique.	Ils le rejettent de leur sein, <i>ils</i> l'avilissent ils le releguent sur un rocher de l'Afrique.
Oh mon fils nous appartenons <i>tous les deux</i> à cette race proscrite	Oh mon fils tous deux nous appartenons à cette race proscrite.
j'en étois rempli, je ne <i>pouvois les contenir</i>	J'en etois rempli je ne <i>les pouvois contenir</i> [41]
mon intelligence d'une foule de pensées nouvelles ; Je sortois pour les réveler aux rochers de Ceuta, je <i>les</i> confiois à la nature <i>entière</i> , je les offrois en tribut à mon créateur.	j'enrichis mon intelligence d'une foule de pensées nouvelles. Je sortois pour les reveler aux rochers de Ceuta. Je <i>le</i> confiois à la nature je les ofrois en tribut à mon createur.

Mon esprit, ma personne, ma destinée, ne se présentoient point sous une forme individuelle	mon esprit, ma personne, ma destinée, ne se presentoient point à moi sous une forme individuelle
Les soins assidus <i>et tendres</i> de <i>votre</i> mère, <i>cent fois le jour m'avertissoient</i> que j'étois moi <i>l'objet unique</i> de son attachement.	Les soins assidus de <i>ta</i> mere <i>m'avertissoient cent foix le jour</i> que j'étois moi <i>l'unique objet</i> de <i>sa tendresse</i> .
Mon ame repliée <i>sur</i> elle-même, s'ouvrit	Mon ame repliée <i>en</i> elle même s'ouvrit
Les petits événemens de <i>votre</i> enfance <i>et de celle de votre sœur</i> , m'ont ensuite entretenu dans l'habitude des plus douces émotions. Aujourd'hui <i>votre</i> mère ne vit plus que dans mon cœur	Les petits evenements de <i>ton</i> enfance m'ont ensuite entretenu dans l'habitude des plus douces émotions. Aujourd'hui <i>ta</i> mere ne vit plus que dans mon cœur
l'intérêt que j'y prends me fait oublier les infirmités, <i>tri[s]tes compagnes de mon age</i> , et l'ennui n'a point encore approché de mon existence.	l'interet que j'y prens me fait oublier mes infirmités, et l'ennui n'a point encore approché de mon existence.
si tu etois devenu un <i>fat</i> , comme je l'ai toujours désiré, tu <i>aurois aussi eu tes</i> peines	si tu etois devenu un <i>sot</i> comme je l'ai toujours désiré, tu <i>n'aurois pas echappé aux</i> peines <i>de la vie</i>
il m'a parlé de mon frère, d'une manière qui a <i>plutôt excité en moi de la compassion que de l'envie</i>	il m'a parlé de mon frere d'une maniere, qui m'a <i>donné plus de compassion que d'envie</i>
Le Duc, m'a-t-il dit, connoit bien la cour et <i>en démêle facilement les intrigues</i> , mais lorsqu'il veut s'élever <i>jusqu'à</i> l'ambition, il ne tarde pas à se repentir, d'avoir pris un vol trop haut.	Le Duc (m'a-t-il dit) connoit la cour, et <i>facilement il en démele l'intrigue</i> . Mais lorsqu'il veut s'élever <i>à</i> l'ambition il ne tarde pas à se repentir d'avoir pris un vol trop haut.
Il a été ambassadeur et <i>l'on dit, qu'il</i> représentoit <i>le Roi son maitre</i> avec toute la dignité possible, mais à la premiere affaire épineuse, <i>l'on</i> fut forcé de le rappeler. [19]	Il a été ambassadeur et representoit <i>son maitre</i> avec toute la dignité possible, mais à la premiere afaire epineuse <i>on</i> fut forcé de le rapeller.
Vous savez <i>aussi</i> qu'il a été nommé au Ministère	Vous savez qu' <i>une foix</i> il a été nommé au ministere
mais quelque soin que les premiers commis missent à lui épargner le travail	mais quelques soins que les premiers comis missent à lui epargner le travail
mais il a l'art de faire naître des ocasions peu importantes qui <i>l'approchent</i> du Monarque	mais il a l'art de faire naitre des occasions peu importantes qui <i>le rapprochent</i> du monarque
Au reste l'ennui le tue, il a tout <i>fait</i> pour lui échapper	Au reste l'ennui le tue, il a tout <i>tenté</i> pour lui echaper
que l'existence même est devenue un tourment <i>pour lui</i>	que l'existence même en <i>est</i> devenue un tourment
Cependant des maladies fréquentes l'ont averti, que ce lui même, objet unique de tant de soins, <i>pouvoit aussi</i> lui échapper un jour	Cependant des maladies frequentes l'ont averti que ce <i>lui même</i> objet unique de tant de soins <i>pouroit</i> lui echaper un jour
Voilà a peu près ce que m'a dit <i>le vieux</i> Alvarez <i>et</i> j'en conclus que dans mon obscurité <i>j'ai été peut-être</i> plus heureux que mon frère, au milieu des biens dont il m'a privé.	Voila apeuprès ce [que] m'a dit Alvarez. J'en conclus que dans mon obscurité <i>j'ai peutetre été</i> plus heureux, que mon frere au milieu des biens <i>et des honeurs</i> dont il m'a privé.
Quant à toi mon <i>cher</i> fils	Quant à toi mon fils
<i>Ce n'est qu'un effet</i> de leur simplicité ; mais un jour si tu te lance dans le monde tu ne manqueras pas d'éprouver l'injustice	<i>C'est un efet</i> de leur simplicité. Mais un jour si tu te lances dans le monde tu ne manqueras pas d'eprouver l'injustice
Mais cet art de manier les oppobres n'est pas <i>à la portée de gens</i> de notre espèce	Mais cet art de manier les oprobres, n'est pas <i>fait pour les gens</i> de notre espee.
nourris ton ame de sa propre substance et tu connoîtras <i>encore</i> le bonheur !	Nouris ton ame de sa propre su[b]stance et tu connoitras le bonheur
Ce discours de mon père, fit <i>une impression profonde sur moi</i>	Ce discours de mon pere fit <i>sur moi la plus profonde impression</i>

je repris courage et me remis à <i>travailler</i> à mon système.	Je repris courage et me remis à mon Systeme.
Il étoit rare que j'entendisse <i>ce que l'on</i> me disoit à l'exception des dernières <i>syllabes</i> , qui <i>restoient gravées</i> dans ma mémoire. J'y répondois <i>très juste, mais presque toujours</i> une ou deux heures après <i>que l'on</i> m'avoit parlé.	Il étoit rare que j'entendisse <i>ce qu'on</i> me disoit, à l'exception des derniers <i>mots</i> , qui <i>se gravoient</i> dans ma mémoire, <i>et</i> j'y répondois une ou deux heures après <i>qu'on</i> m'avoit parlé.
Il m'est aussi <i>quelque fois</i> arrivé de marcher sans savoir <i>où aller</i>	Il m'est aussi arrivé de marcher sans savoir <i>ou j'allois</i>
Ces distractions ne durèrent cependant qu'autant de tems qu'il m'en a fallu, pour mettre mon système dans un certain ordre. <i>À mesure que j'y employois moins d'attention, je devenois tous les jours moins distrait</i> et je puis dire que j'en suis aujourd'hui à peu près corrigé.	Ces distractions ne durèrent cependant qu'autant de tems qu'il m'en a falu pour metre mon systeme dans un certain ordre et je puis dire que j'en suis aujourd'hui apeuprès corrigé.
<i>Oh oui, à peu près</i> , dit <i>le Cabaliste</i> , permettez que j'aie l'honneur de vous en faire mon compliment.	Il m'avoit paru (dit <i>Rébecca</i>) <i>vous voir quelquefois des distractions, mais puisque vous m'apprenez que vous êtes corrigé</i> permettez moi de vous en faire mon compliment.
mais <i>peut-être</i> <i>helas</i> ne me sera-t il pas permis	mais <i>helas peuteetre</i> ne me sera t il pas permis [42]
Enfin Messieurs, le ciel veut que je sois Duc de Vélasquez, Grand d'Espagne, et maître d'une fortune considérable. » Il y a environ quatre semaines, que Diego Alvarez, fils de l'autre Alvarez est venu à Ceuta	Enfin Messieurs le ciel veut que je sois duc de Velasquez, Grand d'Espagne et maitre d'une fortune considérable – <i>Comment, Monsieur le Duc (dit Rebeca) vous nous dites ceci comme un hors d'œuvre dans votre rélation. Je crois que bien des gens à votre place auroient commencé par la.</i> – <i>J'avoue (dit Velasquez) qu'un pareil coéficient [sic], mais je n'ai pas cru devoir l'indiquer avant d'y etre conduit par l'ordre Chronologique. Voici donc ce qui me reste à vous dire.</i> » Il y a environs quatre semaines que Diegue Alvarez, fils de l'autre Alvarez, est venu à Ceuta
cette lettre étoit ainsi conçue <i>en ces termes</i>	Cette lettre etoit ainsi concue
<i>Les lois féodales de l'Espagne</i> , ne <i>permettant</i> point que vous hérétiez d'un frère cadèt et la Grandesse doit passer à votre fils [sic].	<i>La constitution particuliere de notre majorat</i> ne <i>permet</i> point que vous heritiez d'un frere cadet et la grandesse doit passer à votre fils.
Mais nous sommes tous les deux aux portes de la gloire éternelle, et celle du monde ne peut <i>guère</i> nous toucher.	Mais nous sommes tous les deux aux portes de la gloire eternelle, Et celle du monde ne peut <i>plus</i> nous toucher.
Pardonnez <i>donc</i> une derniere fois à la coupable Blanche	Pardonnez une derniere foix à la coupable Blanche.
<i>Le Duc que je soigne depuis deux mois</i> , désire <i>voir</i> son héretier.	[Biffé : L Duc] <i>Depuis deux mois je suis la garde-malade du Duc II</i> desire <i>connoitre</i> son heritier
Je puis dire que cette lettre repandoit la joie dans tout Ceuta, tant on me vouloit du bien <i>ainsi qu'à mon père</i> : mais j'étois loin de partager l'allegresse <i>générale</i> . [20]	Je puis dire que cette lettre répandit la joye dans Ceuta, tant on me vouloit de bien mais j'étois loin de partager l'allegresse <i>publique</i> .
Ceuta étoit un monde pour moi, <i>et</i> je n'en sortois <i>qu'en esprit</i> pour me perdre dans les abstractions	Ceuta étoit un monde pour moi je n'en sortois que pour me perdre dans les abstractions.
ou si je jettois les yeux au-delà des remparts, dans <i>les vastes pays habités par les Môres</i> , c'étoit comme si j'eusse considéré quelques paysages	Ou si je jetois les yeux au-dela des remparts, dans <i>la vaste contrée des mores</i> . C'étoit comme si j'eusse considéré quelque paysage
Il <i>me parut aussi que Ceuta etoit le seul lieu que je pusse habiter. Il n'y avoit dans cette petite ville</i> aucun mur où je n'eusse charbonné quelque équation	<i>Eh qu'alloi je faire hors de Ceuta. Cette ville n'avoit</i> aucun mur où je n'eusse charboné quelqu'equation

J'étois à la vérité quelques fois vexé par ma tante Antonia et sa servante Marica auprès des distractions <i>sans nombres</i> auxquelles j'allois être condamné	J'étois à la vérité quelquefois vexé par ma tante Antonia, et <i>par</i> sa servante Marica auprès des distractions, aux quelles j'allois être condamné
Point de longues méditations, point de calcul <i>et</i> point de calcul point de bonheur pour moi.	Point de longues méditations <i>et</i> point de calculs. Point de calcul <i>et</i> point de bonheur.
Voilà comment je raisonnois <i>et</i> cependant il fallut partir.	Voilà comme je resonois cependant il falut partir.
Mon père m'accompagna jusqu' <i>au rivage et joignant</i> ses mains sur ma tête pour me bénir, il me dit	Mon pere m'accompagna jusqu' <i>au port. Il joignit</i> ses mains sur ma tete, pour me benir <i>puis</i> il me dit.
j'ai fait pendant quarante ans, dans ces rochers, le bien de quelques <i>bons</i> gens.	J'ai fait pendant quarante ans dans ces rochers le bien de quelques <i>bonnes</i> gens.
Tous les habitants de Ceuta assistèrent à mon départ, on pouvoit lire dans <i>tous</i> les yeux le chagrin de me perdre, mêlé à la joie <i>causée par l'intérêt que l'on prenoit</i> au changement de ma fortune.	Tous les habitants de Ceuta asisterent à mon départ, on pouvoit lire dans <i>leurs</i> yeux le chagrin de me perdre, mêlé à la joye <i>que leur causoit le</i> changement de ma fortune.
Frappé de l'idée que je n'aurois pas <i>le tems à Madrid</i> de travailler, je tirai mes tablettes, et je me mis a effectuer quelques calculs,	Frappé de l'idée que je n'aurois pas <i>à Madrid le tems</i> de travailler. Je tirai mes tablettes et me mis à efectuer quelques calculs [43]
Je me vis au pied d'un gibet garni de deux pendus, dont les figures sembloient grimacer	Je me vis au pied d'un gibet garni de deux [<i>Biffé : figures d'</i>] pendus dont les figures sembloient grimacer
je montai dans une chambre, où je trouvai les restes d'un souper	je montai dans une chambre, où je trouvai le reste d'un souper
j'étois aussi fort alteré et <i>j'étanchai ma soif</i> peut-être avec trop de précipitation	J'étois aussi fort alteré, et <i>je bus peutetre</i> avec trop de précipitation
je ne sais quoi <i>me réveilla</i> en sursaut	je ne sais quoi <i>m'evilla</i> en sursaut
mais quelle ne fut pas ma surprise, <i>lorsque je vis</i> entrer ma tante Antonia, avec sa suivante Marica	Mais quelle fut ma surprise <i>en voyant</i> entrer ma tante Antonia avec sa suivante Marica.
Je pris le papier et je lus sur l'enveloppe : « Démonstration de la quadrature du cercle » Je savois que mon père ne s'étoit jamais occupé de ce problème oiseux ; j'ouvris <i>donc</i> le cahier avec un <i>étonnement qui se changea en indignation, lorsque je vis que cette prétendue quadrature, n'étoit que la quadratrice de Dinostrate, accompagnée d'une démonstration où je reconnus la main de mon père, mais non pas son génie, car les preuves prétendues n'étoient que de misérables paralogismes.</i> [21]	Je pris le papier et je lus sur l'enveloppe <i>Démonstration de la quadrature du cercle</i> – Je savois que mon pere ne s'étoit jamais occupé de ce probleme oiseux. J'ouvris le cahier. <i>Je trouvai que le probleme considéré de la maniere la plus générale comprenoit toute la famille des courbes dont l'équation est y exposant m, Egal deux a,x moins x exposant m Ceci étoit asséz dans la maniere de mon pere, et je ne doutai pas que lors meme que la quadrature ne seroit pas démontrée.</i> [Fin de 5MJ]
[enchaînement]	5MC, 48 ^e journée [1810]
j'ouvris <i>donc</i> le cahier avec un <i>étonnement qui se changea en indignation, lorsque je vis que cette prétendue quadrature, n'étoit que la quadratrice de Dinostrate, accompagnée d'une démonstration où je reconnus la main de mon père, mais non pas son génie, car les preuves prétendues n'étoient que de misérables paralogismes.</i> [21]	J'ouvris le cahier. <i>Je trouvai que le probleme considéré de la maniere la plus générale comprenoit tout l'ordre de courbes dont l'équation est y exposant m Egal deux ax, moins x exposant m Ceci étoit assés dans la maniere de mon pere, et je ne doutai pas que, lors même que la quadrature n'y seroit pas démontrée, on ne trouva dans ce cahier bien des aproximations heureuses et nouvelles. Il me sembloit pourtant à travers bien des transformations reconnoitre la quadratrice de Dinostrate.</i> [49]

Cependant ma tante m'observa que m'étant emparé du seul lit qu'il y eut dans l'auberge, je devois lui <i>permettre de s'y placer à côté de moi</i> .	Cependant ma tante m'observa que m'étant emparé du seul lit qu'il y eut dans l'auberge je devois <i>lui en ceder la moitié</i> .
J'étois <i>tellement affligé de voir que mon père donna dans des erreurs aussi grossières</i> que je n'entendis pas trop ce qu'elle me disoit.	J'étois <i>si occupé de mon cahier</i> , que je n'entendis pas trop ce qu'elle me disoit
<i>Alors je relus la demonstration et soit que le vin d'Alicante me porta à la tête ou que j'eusse les yeux fascinés ; enfin je ne sais comment cela arriva, mais je ne trouvai plus les preuves si mauvaises : à une troisième lecture je fus tout-à-fait convaincu.</i>	Je <i>repris</i> ma démonstration. <i>Je perdis de vue le défaut que j'avois cru y voir d'abord, et qui y étoit bien réellement.</i>
Je tournai la page, <i>et</i> je trouvai une suite de corollaires les plus ingénieux, qui tendoient à quarer et rectifier toute les courbes <i>quelconques</i> .	Je tournai <i>la troisième</i> page. J'y trouvai une suite de corollaires les plus ingénieux qui tendoient à quarer et rectifier <i>toutes</i> les courbes
ravi, surpris, étourdi <i>même par tout ce que je voyois</i> , je m'écriai	Ravi, surpris, etourdi <i>je crois par l'efet du vin d'Alicante</i> je m'écriai [50]
– Eh bien, dit ma tante, embrassez moi donc <i>pour me payer de la peine</i> , que j'ai prise, et <i>d'avoir passé</i> la mer, <i>pour</i> vous apporter ce <i>cahier</i> .	Eh bien (dit ma tante) embrassez moi donc <i>pour la peine</i> que j'ai prise <i>de passer</i> la mer <i>et de</i> vous apporter ce <i>grifonage</i> .
« Et moi donc, me dit Marica, n'ai-je pas <i>aussi passé la mer</i> ? » Il me fallut <i>aussi</i> l'embrasser.	« Eh moi donc (dit Marica) n'ai je pas <i>passé la mer aussi</i> . » Il me falut l'embrasser.
Les deux compagnes de ma couche, me serrèrent si fortement dans leurs bras, qu'il me <i>parut</i> impossible de m'en débarrasser.	<i>Je voulus reprendre le probleme mais</i> les deux compagnes de ma couche me sererent si fortement dans leurs bras qu'il me <i>fut</i> impossible de m'en débarasser.
Je ne le souhaitai même pas, <i>car tout à coup</i> , je sentis naître en moi des sentiments <i>inconnus, même</i> inappréciables.	Je ne le souhaitai plus. Je sentis naitre en moi des sentiments inappréciables.
Un sens nouveau se formoit sur toute la surface de mon corps <i>et surtout</i> dans les points où il touchoit aux deux femmes	Un sens nouveau se formoit sur toute la surface de mon corps – <i>particulièrement</i> dans les points où il touchoit aux deux femmes
Enfin mes sensations se développèrent en une série ascendante à l'infini, qui fut suivie <i>d'un</i> someil et ensuite d'un reveil très désagréable, sous le gibet ou j'avois vu grimacer les deux pendus.	Enfin mes sensations se développerent en une serie ascendante à l'infini, qui fut suivie [<i>Biffé : d'un</i>] <i>du</i> someil et ensuite d'un reveil tres désagreable sous le gibet où j'avois vu grimacer les deux pendus
--	<i>Heureusement j'avois mon cahier en main, je repris mes calculs, pendant ce tems la on me mit dans une litiere et un moine monté sur une mule m'aspergeoit d'eau benite. Je le laissai faire, je pris mes tabletes et le crayon à la main, je remontai à l'intégration pretendue, qui renfermoit tout le paralogisme Il me parut que mon pere ne pouvoit etre l'auteur du cahier quoique j'y reconnusse sa main dans la maniere d'ecrire les chiffres</i>
<i>Telle est</i> l'histoire de ma vie à laquelle il ne manqueroit plus que celle de mon systeme ; <i>c'est à dire mes applications du calcul à l'ordre général de cet univers ; mais j'espère vous en donner un jour quelque idée ; et surtout à</i> cette belle dame, qui me paroît avoir pour <i>la géométrie</i> un gout <i>supérieure</i> à son sexe.	<i>Voila toute</i> l'histoire de ma vie, <i>je doute qu'elle ait pu vous interesser, à l'exception de</i> cette belle dame qui me paroît avoir pour <i>les sciences exactes</i> , un gout <i>qu'on trouve rarement dans</i> son sexe.
<i>Rébecca repondit à ce compliment avec beaucoup d'obligeance, puis elle demanda à Vélasquez, ce qu'il avoit fait du cahier que lui avoit apporté sa tante ?</i>	--
« <i>Madame lui repondit-il, je ne l'ai point trouvé parmi les papiers que m'ont apporté les Bohémiens et j'en suis très fâché, car je ne doute point qu'en revoyant cette prétendue démonstration, je n'en eusse découvert la fausseté : mais comme je vous l'ai dit, je n'étois</i>	

pas alors de sang froid, le vin d'Alicante, ces deux femmes dans mon lit et une envie de dormir, à la quelle je resistois avec peine, voilà sans doute quelles furent les causes de mon erreur. Mais ce qui m'en étonne le plus, c'est que le cahier me paroissois de l'écriture de mon père et notamment dans sa maniere d'écrire les chiffres. »

Je fus frappé d'entendre dire à Vélasquez, qu'il avoit eu de la peine à se defendre du sommeil. Je jugeai que le vin d'Alicante de la Venta avoit été préparé comme celui de mes Cousines, le jour de notre premiere entrevue, ou comme le prétendu poison que l'on m'avoit fait boire dans le souterain, qui probablement n'étoit qu'un breuvage soporifique. – La société se sépara : je fis en me couchant d'autres reflections, qui me parurent conduire à pouvoir expliquer, tout ce qui m'étoit arrivé par des moyens naturels. Le sommeil me surprit au milieu de ces raisonnemens.

[fin de la 25^e journée]

4MC, 38^e journée

[enchaînement]

[Juif Errant]

--

Comme le Juif errant en était à cet endroit de sa narration, nous arrivâmes au gîte, et l'infortuné vagabond se perdit dans les montagnes.

Rebeca se garda bien de remettre le Duc sur l'article de la religion ; mais comme elle desirait connaitre ce qu'il appellaient son système, elle saisit la première occasion de lui en parler et même le pressa de questions

« Madame (*lui répondit* Velasquez) nous sommes des aveugles qui *touchons* à quelques bornes, et *savons* le bout de quelques rues ; mais il ne faut pas nous demander le plan entier de la ville. Cependant puisque vous le desirez je *tâcherai de vous donner une idée, de ce que vous appelez mon système, et que j'appellerai plutôt ma maniere de voir les choses* [43]

« *Monsieur Le Duc (repondit Rebeca) votre histoire n'est point complete si vous n'y ajoutez, l'exposition de votre Systeme ou du moins les elements dont vous partez pour l'établir.*

– Madame (*dit* Velasquez) *je me suis peutetre trop avancé, en vous parlant de Systeme. Ce mot ne convient qu'à un ensemble de notions certaines, et nous sommes loin de les avoir.*

Nous sommes des aveugles, qui *touchent* à quelques bornes et *connoissent* le bout de quelques rues Mais il ne faut pas nous demander le plan entier de la ville

Cependant puisque vous le désirez, je *tenterai une exposition quelconque de mes idées.* »

Or donc, tout ce que notre œil embrasse, tout ce vaste *horison* qui s'étend au pied des montagnes, enfin toute la nature perceptible à nos sens, on *peut la diviser* en matière morte et *en* matière organisée

Or donc tout ce que notre œil embrasse Tout ce vaste *horizont* qui s'étend à notre vue. Enfin toute la nature perceptible à nos sens, on *la peut diviser* en matiere morte et matiere organisée.

Ainsi Madame, les éléments dont vous êtes composée, *on pourrait les trouver également* dans la roche *sur laquelle* nous sommes assis

Ainsi Madame Les elements dont vous êtes composée on les *retrouveroit de même*, dans la roche *où* nous sommes assis

Vos parties grasses sont *une* combinaison d'un combustible, avec quelque élément de l'athmosphère.

Vos parties grasses sont *la* [*Biffé* : une] combinaison d'un combustible avec quelque element de l'athmosphère.

Enfin si l'on vous mettait dans un fourneau à reverbère, *l'on pourrait vous réduire à n'être qu'un* flacon *de verre* et si l'on y ajoutait quelque chaux métallique, *l'on* pourrait faire de vous un très bel objectif de telescope

Enfin si l'on vous mettoit dans un fourneaux à reverbere, *on vous reduiroit en un petit* flacon, et si l'on y ajoutoit quelque chaux metallique, *on* pouroit faire de vous un tres bel objectif de telescope.

Il ota son chapeau d'un air gracieux et continua en ces termes.

Il ota son chapeau d'un air gracieux, *le remit sur sa tete* et continua en ces termes.

une fermentation intérieure, qu'on appelle putréfaction, et qui commence dans les corps doués d'organes dès qu'ils <i>ont été abandonné</i> par la vie	une fermentation intérieure qu'on appelle putréfaction, et qui commence dans les corps doués d'organes, dès qu'ils <i>sont abandonnés</i> par la vie. <i>Aussi un philosophe de l'antiquité n'a-t-il pas craint de dire que la vie étoit un sel.</i> [51]
La vie peut être longtems cachée dans un fluide, comme dans l'œuf, où dans un solide comme dans les graines, <i>et</i> elle se developpe lorsque les circonstances lui sont favorables.	La vie peut être longtems, cachée dans un fluide, comme dans l'œuf, ou dans un solide, comme dans les graines Elle se developpe, lorsque les circonstances lui sont favorables.
l'effet du suc gastrique, qui dissout tous les corps privés de vie <i>que l'on</i> met dans l'estomac	l'effet du suc gastrique qui dissout tous les corps privés de vie <i>qu'on</i> met dans l'estomac
<i>Il y en a</i> d'une organisation supérieure [44]	<i>Il est des animaux</i> d'une organisation supérieure
Ainsi lorsque l'animal du corail épanouit sa capsule, pour engloutir les <i>animalcules</i> dont il fait sa nourriture. Nous pouvons croire que ce mouvement est <i>en</i> [sic] effet de son organisation	Ainsi lorsque l'animal du corail, épanouit sa capsule, pour engloutir les <i>animaux</i> dont il fait sa nourriture nous pouvons croire que ce mouvement est <i>un</i> effet de son organisation.
comme <i>nous voyons</i> les fleurs <i>se fermer</i> pendant la nuit et <i>se tourner vers la lumière pendant le jour</i>	<i>Tout</i> comme les fleurs <i>se ferment</i> pendant la nuit et <i>le jour se tournent vers la lumière</i>
L'estomac <i>se refuse</i> souvent <i>au régime qu'on lui prescrit.</i>	L'estomac <i>semble avoir sa volonté</i> souvent <i>oposée à la notre.</i>
Les glandes salivaires s'enflent à la présence d'un mets convoité, <i>et</i> le palais veut <i>aussi.</i> <i>Souvent</i> la raison a bien de la peine à prendre le dessus.	Les glandes salivaires s'enflent <i>en</i> [Surch. : à] la présence d'un mets convoité Le palais veut, et <i>quelquefois</i> la raison a bien de la peine à prendre le dessus.,
Si l'on imagine un homme qui ait longtems été sans manger, <i>sans boire</i> , raccourci dans ses membres et longtems dans le célibat, <i>l'on</i> verra que <i>plusieurs</i> parties de son corps, lui feront vouloir à la fois des choses différentes	Si l'on imagine un homme qui ait longtems été sans manger, raccourci dans ses membres et longtems dans le célibat, <i>on</i> verra que <i>diférentes</i> parties de son corps, lui feront vouloir à la fois des choses différentes.
<i>La volonté dans l'enfant qui vient de naître précède probablement</i> la pensée ; mais <i>de très peu</i> , et la <i>pensée</i> a aussi ses éléments <i>que nous ferons connaître</i> »	<i>Dans l'enfant qui vient de naître la volonté a précédé</i> la pensée, mais <i>celle ci</i> a aussi ses éléments.
<i>Comme Velasquez en était à cet endroit du développement de ses idées, on vint nous interrompre. Rebeca témoigna au Duc, tout le plaisir qu'elle avait eue à l'entendre, et l'on remit au lendemain, la suite d'une instruction, à laquelle je prenais aussi beaucoup d'intérêt.</i> [fin de la 38 ^e journée]	--
4MC, 39 ^e journée	[enchaînement]
[Juif Errant] <i>Cependant nous arrivâmes au gîte, et Rebeca pria le Duc de vouloir bien continuer à l'instruire de son système. Il donna quelques instants à la réflexion, ensuite il commença en ces termes.</i> « <i>J'ai cherché hier à vous faire découvrir les éléments de la volonté, et comment elle a précédé la pensée, et nous nous étions proposé de remonter aux éléments de la pensée</i> [46]	--

L'un des plus profonds philosophes de l'antiquité, nous a montré le véritable chemin que l'on doit suivre dans les recherches métaphisiques, et ceux qui ont pensé ajouter à ses découvertes n'ont fait à mon avis aucun pas de plus.	L'un des plus profonds philosophes de l'antiquité nous a montré le véritable chemin à suivre dans les recherches metaphysiques, et ceux qui depuis ont cru ajouter à ses découvertes n'ont fait à mon avis aucun pas de plus.
Longtems avant Aristote, le mot idée voulait dire, image chez les Grecs , et de là vient aussi le mot idole.	Longtems avant Aristote, le mot idée chez les grecs vouloit dire image , et dela vient aussi le mot idole.
Les mythologues assemblèrent le buste d'un homme, et le corps d'un cheval, le corps d'une femme et la queue d'un poisson.	Les Mythologues assemblerent le buste d'un homme et le corps d'un cheval le buste d'une femme et la queue d'un poisson. [52]
Et depuis Aristote, il est reçu que rien n'est dans la pensée que ce qui a été dans les sens.	Et depuis Aristote il a été reçu que rien n'etoit dans la pensée que ce qui avoit été dans les sens.
Mais les facultés une fois developpées, l'ame concoit des choses qui n'ont jamais été dans les sens	Mais ces facultés une foix developées l'ame concoit des choses qui n'ont jamais ete dans les sens
Si j'ôte mentalement de ma chambre tout ce qu'elle renferme, jusqu'à l'air, j'ai l'espace pur.	Si j'ote mentalement de ma chambre tout ce qu'elle renferme et même l'air, j'ai l'espace pur
Si des lignes j'ôte mentalement leur largeur, pour ne considérer que leur longueur, et les figures planes qu'elles renferment, j'aurai les Elements d'Euclide.	Si des lignes j'ôte mentalement la largeur pour ne considerer que leur longueur, et les espace[s] qu'elles renferment, j'aurai les elements d'Euclide.
Tout cela sont des images recues par les sens ; si les nouveaux docteurs m'offrent une seule abstraction, que je ne puisse réduire à la soustraction, je me déclare leur disciple. Jusques là je veux m'en tenir au viel Aristote.	Si les nouveaux docteurs m'ofrent une seule abstraction, que je ne puisse reduire à la soustraction, je me déclare leur disciple, jusques la je m'en tiendrai au vieil Aristote.
Le son frappe notre oreille, et nous donne l'idée qui appartient au sens de l'ouie.	Le son frape notre oreille et nous donne l'idée qui a rapport au sens de l'ouie.
Dans l'état actuel de la physiologie, nous ne pouvons encore expliquer le sommeil, ni par conséquent les rêves ; mais on peut dire cependant que des mouvements de nos organes indépendants de notre volonté les remettent dans les même état [sic], où	Dans l'état actuel de la Physiologie nous ne pouvons expliquer le someil, non plus que les reves, mais à l'égard de ceux ci on peut dire, que des mouvements de nos organes indépendants de notre volonté, les remetent dans le même etat où
en attendant que nous soyons plus avancés dans la connaissance de la physiologie	En atendant que nous soyons plus avancés dans la physiologie
Les animaux qui par leur organisation se rapprochent de l'homme, et qui montrent plus ou moins d'intelligence , ont tous à ce que je crois, le viscère appellé cerveau. [47]	Les animaux qui par leur organisation, se raprochent le plus de l'homme ont tous à ce que je crois le viscere apellé cervau
Au contraire on ne peut démêler cet organe dans les animaux dont l'organisation se rapproche de celle des plantes	Au contraire on ne le trouve point dans les animaux dont l'organisation se raproche de celle des plantes.
Les plantes vivent et plusieurs se meuvent ou plutôt remuent.	Les plantes vivent et quelques unes remuent
Il y a parmi les animaux marins des êtres, qui comme les plantes, n'ont point le mouvement locomotif, ou destiné à changer de place.	Il y a parmi les animaux marins des etres, qui comme les plantes n'ont point le mouvement locomotif. C'est-a-dire qu'ils ne peuvent changer de place.
Mais tous les hommes n'ont pas cette faculté,	Mais tous les hommes ne possèdent point cette faculté au même degré
Les sourds muets qui ressemblent aux animaux, en ce qu'ils n'ont pas l'organe de la parole , ont beaucoup de peine à saisir l'abstraction ; mais on leur montre cinq ou dix [Surch. : six] doigts , lorsqu'il ne s'agit pas de doigts et par là , ils prennent une idée des nombres.	Les sourds muets ont beaucoup de peine à saisir l'abstraction, mais on leur montre cinq ou [Surch. : à] dix doits , lorsqu'il ne s'agit pas de doits , et ils prennent une idée des nombres [53]

la langue étant le grand instrument de l'intelligence	la langue etant le grand instrument de l'intelligence <i>humaine</i>
Mais l'idée abstraite du mal, je ne crois pas qu'aucune industrie <i>humaine</i> la puisse faire entrer dans son esprit.	Mais l'idée abstraite du mal je ne crois pas qu'aucune industrie la puisse faire entrer dans son esprit
L'homme qui a vu toute la terre par les yeux de voyageurs, qui a vu <i>tous les événements</i> dans l'histoire, a réellement <i>une infinité d'images dans la tête</i> que n'a point le paysan	L'homme qui a vu toute la terre par les yeux de voyageurs, qui a vu [<i>Biffé</i> : tous les evenem] <i>tout le passé</i> dans l'histoire, a rellement <i>dans sa tete une infinité d'image</i> que n'a point le paysan.
De là je conclus, que la différence des esprits, est dans la quantité d'images, et dans la facilité de les combiner, et si j'ose m'exprimer ainsi, en raison composée du nombre des images et de <i>la facilité de les combiner</i> .	Delà je conclus que la diference des esprits est dans la quantité des images et dans la facilité de les combiner, et si j'ose m'exprimer ainsi, <i>cette diference est</i> en raison composée du nombre des images et <i>de leur combinaison</i> .
Ici je demande encore <i>un peu d'attention</i> .	Ici je demande <i>qu'on me suive atentivement</i> .
Les animaux dont l'organisation est confuse n'ont peut-être, ni volonté, ni idées.	Les animaux dont l'organisation est confuse n'ont peutetre ni volontés ni idées
<i>Mais on peut toujours supposer que le polype d'eau douce, lorsqu'il étend ses bras pour engloutir le vermisseau en avale</i> quelques uns qui lui plaisent plus que d'autres et qui lui donne l'idée du bon, du meilleur ou du mauvais. [48]	<i>Cependant</i> le polype etend ses bras pour <i>ramener à lui</i> les vermissaux, <i>on peut suposer que</i> parmi ceux <i>qu'il avale</i> quelques uns lui plaisent plus que d'autres, et qu'ils lui donent l'idée du bon, du moins bon du mauvais.
<i>Et</i> s'il a la faculté de rejeter les mauvais vermissaux, il est à croire qu'il en a aussi la volonté.	S'il a la faculté de rejeter les mauvais vermissaux, il est à croire qu'il en a aussi la volonté.
<i>La</i> premiere volonté, a été le besoin	<i>Sa</i> premiere volonté a été le besoin
Les animalcules engloutis lui ont <i>donné</i> deux ou trois idées, rejeter un animalcule, en avaler un autre est une volonté de choix qui <i>a résulté</i> d'une idée ou de plusieurs.	Les animalcules engloutis, lui ont <i>peutetre</i> donné deux ou trois idées. Rejeter un animalcule en avaler un autre, est une volonté de choix, qui <i>resulte</i> d'une idée ou de plusieurs
Si nous appliquons les mêmes raisonnements a l'enfant, nous verrons que sa première volonté résulte immédiatement du besoin	Si nous apliquons ce meme raisonnement à l'enfant <i>qui vient de naître</i> , nous vérrons que sa premiere volonté resulte immédiatement du besoin.
c'est <i>celle</i> qui lui fait appliquer la bouche au sein de sa nourrice	C'est <i>cette volonté</i> qui lui fait apliquer la bouche au sein de sa nourrice
mais dès qu'il a goûté le lait <i>de la nourrice</i> , il a une idée, une <i>autre</i> impression se fait sur ses sens	Mais des qu'il a goûté le lait il a une idée <i>C'est-a dire</i> une impression <i>distincte faite par un objet extérieur sur ses sens</i> .
<i>et</i> il acquiert <i>encore</i> une idée, puis une troisieme, une quatrieme.	Il acquert <i>de même</i> une <i>seconde</i> idée, puis une troisieme, une quatrieme
Les idées sont donc susceptibles de numération ; mais nous avons <i>déjà</i> vu, qu'elles étaient susceptibles de combinaisons.	Les idées sont donc susceptibles <i>d'une sorte</i> de Numeration, mais nous avons vu qu'elles etoient susceptibles de combinaison <i>donc on peut leur apliquer si non le calcul des combinaisons, au moins les principes de ce calcul</i> .
Trois lettres prises deux à deux, peuvent <i>s'assembler</i> ou se combiner de trois manières, et toutes <i>les</i> trois ensemble <i>cela fait</i> quatre [tableau et explication]	Trois lettres prises deux à deux, peuvent <i>se combiner</i> de trois manieres et toutes trois ensemble <i>font</i> quatre [tableau]

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1804/1810
49^e – 61^e journées (selon 1810)

1804

--

1810

5CJ, 6CJ, 49^e – 61^e journées

--

[unique]
